Church History (Early)
Bible (N. T. Apocrypha)

CANCELLED

St. Deiniol's Library
Hawarden, Clwyd
Founded by
The Rt. Hon. W. E. Gladstone

3.
e.9

ST. DEINIOL'S LIBRARY,
HAWARDEN.

10

ÉVANGILES
APOCRYPHES

TOME PREMIER

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie^. — MESNIL (EURE).

CANCELLED

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

ÉVANGILES APOCRYPHES

I

PROTÉVANGILE DE JACQUES, PSEUDO-MATTHIEU ÉVANGILE DE THOMAS

TEXTES ANNOTÉS ET TRADUITS

PAR

CHARLES MICHEL
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE

HISTOIRE DE JOSEPH LE CHARPENTIER

RÉDACTIONS COPTE ET ARABE TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

P. PEETERS
BOLLANDISTE

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
82, RUE BONAPARTE, 82
1911

13

48512

Ce volume contient quelques-uns des textes publiés par Tischendorf. La collaboration du R. P. Peeters nous a permis d'y joindre des traductions de documents fort intéressants.

M. J. Hardy, professeur au collège communal de Bouillon, avait bien voulu se charger de traduire le Protévangile de Jacques, le Pseudo-Matthieu et l'Évangile de Thomas. Il nous a remis un travail de tous points excellent. Mais, comme nous avons cru devoir adopter un autre système pour cette traduction, nous avons dû la refaire, en profitant d'ailleurs largement du manuscrit de M. J. Hardy. Nous tenons à le remercier de la peine qu'il a prise et des soins qu'il a donnés à la correction des secondes épreuves.

Ch. M.

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR

L'ÉTUDE HISTORIQUE

DU CHRISTIANISME

Publiés sous la direction de

HIPPOLYTE HEMMER et PAUL LEJAY

Depuis une vingtaine d'années, l'attention des hommes instruits se porte vers les études religieuses. L'histoire du christianisme, surtout celle des premiers siècles, est l'objet d'une curiosité toujours en éveil et forme la matière de travaux innombrables. Le développement des sciences historiques et des exercices pratiques rend de plus en plus habituel le maniement des textes. Dans les Facultés de l'État, à l'École pratique des Hautes Études, dans les séminaires catholiques, on recourt sans cesse, pour éclairer les origines chrétiennes, à l'interprétation des documents de la tradition. Malheureusement les collections patristiques sont difficilement abordables aux étudiants, aux érudits, aux prêtres laborieux, en dehors des grandes villes; le format des collections n'en permet guère l'usage dans les cours et conférences. Les textes grecs sont souvent difficiles à comprendre, et la traduction latine qui les accompagne d'ordinaire ne les éclaircit pas toujours.

Afin d'obvier à ces divers inconvénients, nous avons entrepris de publier une collection de *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*. Elle comprendra les œuvres les plus utiles pour l'histoire proprement dite du christianisme, pour celle de ses institutions et de son dogme. Les ouvrages trop longs seront présentés dans leurs parties essentielles, reliées par des analyses.

La collection a pour but de mettre sous les yeux les textes originaux auxquels il faut toujours revenir quand on veut faire un travail solide. Toutefois ils seront accompagnés d'une traduction française.

Des introductions précises fourniront les données indispensables sur la biographie de l'auteur et sur les circonstances où furent composés ses écrits, les renseignements utiles à l'intelligence d'un ouvrage et à l'appréciation de sa valeur historique. Chaque volume est muni d'un index détaillé des matières, comprenant les noms propres, les ouvrages cités par l'auteur, les faits principaux, les termes philosophiques et théologiques pouvant aider à une recherche ou à une comparaison.

Les directeurs de la collection s'interdisent de faire un travail critique. Ils reproduiront le meilleur texte connu, en l'accompagnant d'indications sur l'état de la science et sur les progrès qui peuvent rester à accomplir. Ils refusent de se mêler à aucune polémique religieuse, voulant se renfermer dans le rôle modeste qu'ils ont défini et ne présenter aux lecteurs que des textes sûrs et des traductions exactes, des faits et des documents.

Nous espérons que MM. les professeurs de Facultés, les directeurs des Ecoles de Théologie, les chefs des établissements d'études supérieures accueilleront cette collection avec bienveillance et lui accorderont leur faveur.

Hippolyte Hemmer,

Paul Lejay.

Les volumes de cette collection paraissent à intervalle rapproché, dans le format in-12, et sont d'un prix extrêmement modique, les plus gros volumes de 500 pages ne devant pas dépasser 4 francs. Nous désirons ainsi mettre à la portée de tous des textes si importants à connaître.

Volumes parus :

1. Justin, *Apologies*, publié par Louis Pautigny. Prix : 2 fr. 50.
2. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, publié par E. Grapin. Prix : 4 fr.
3. Tertullien, *De pœnitentia, de pudicitia*, publié par P. de Labriolle. Prix : 3 fr.
4. Tertullien, *De Præscriptione Hæreticorum*, publié par P. de Labriolle. Prix : 2 fr.
5. Les Pères apostoliques. I : *Doctrine des Apôtres. Epître de Barnabé*, publié par Hipp. Hemmer, G. Oger et A. Laurent. Prix : 2 fr. 50.
6. Grégoire de Nazianze. *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, publié par Fernand

Boulenger, maître de conférences à la faculté libre des lettres de Lille. Prix : 3 fr.

7. Grégoire de Nysse, *Discours catéchétique*, publié par Louis Méridier, docteur ès lettres, professeur agrégé des lettres au lycée de Sens. Prix : 3 fr.

8 et 11. Justin, *Dialogue avec Tryphon*, publié par Georges Archambault, directeur à l'École Fénelon. 2 vol. Prix : 7 fr.

9. Philon, *Commentaire allégorique des Saintes Lois*, publié par E. Bréhier, maître de conférences à l'Université de Rennes. Prix : 3 fr. 50.

10. Les Pères apostoliques, II : Clément de Rome : *Épître aux Corinthiens, Homélie du IIe siècle*, publié par Hippolyte Hemmer, Prix : 3 fr.

12. Les Pères apostoliques, III : Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne : *Épîtres — Martyre de Polycarpe*, publiés par Aug. Lelong, agrégé de l'Université. Prix : 3 fr.

13. Évangiles apocryphes, I : *Protévangile de Jacques. — Pseudo-Matthieu.— Évangile de Thomas*, textes annotés et traduits par Charles Michel, professeur à l'Université de Liége. — *Histoire de Joseph le Charpentier*, rédactions copte et arabe traduites et annotées par P. Peeters, Bollandiste.

14. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, t. II, liv. V-VIII, par E. Grapin.

Sous presse :

Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, t. III et dernier.

Pour paraître en 1911 :

Évangiles apocryphes, II : *Évangile de l'Enfance, etc.*

Palladius, *Histoire lausiaque.*

Pères apostoliques, IV : *Le Pasteur d'Hermas.*

En préparation prochaine :

Clément d'Alexandrie, *Stromates.*

Conciles grecs.
Conciles d'Afrique.
Conciles mérovingiens.

Epiphane, *Panarium* ou *Hérésies.*

Cyprien (saint), *Lettres.*

Origène, *De Principiis.*

Pour paraître ultérieurement :

Les Apologistes du IIe siècle autres que S. Justin et Athénagore.

S. Irénée. — *Adversus Hæreses.*

Clément d'Alexandrie. — *Protreptique.*

Les Constitutions apostoliques.

Grégoire le Thaumaturge. — Épître canonique.

Tertullien. — Apologétique ; *ad Scapulam.*

S. Cyprien. — *De catholicæ ecclesiæ unitate ; De lapsis.*

Arnobe. — Extraits.

Papes. — Lettres.

Empereurs. — Constitutions et Lettres relatives à l'Église.

Athanase. — Œuvres historiques ; Extraits des œuvres théologiques.

Basile de Césarée. — Correspondances ; Extraits des œuvres mystiques et théologiques.

Grégoire de Nazianze. — Discours ; Lettres.

Grégoire de Nysse. — Dialogue sur l'âme et la résurrection.

Cyrille de Jérusalem. — Catéchèses.

Chrysostome. — Œuvres choisies et extraits.

Ambroise. — *De mysteriis* (avec Extraits du *De sacramentis*) Lettres choisies.

Augustin. — Lettres choisies ; La Cité de Dieu ; Choix de sermons ; Extraits des principaux ouvrages théologiques.

Jérome. — *De viris illustribus ;* Correspondance.

Léon le Grand. — Choix de Lettres et Sermons.

Grégoire le Grand. — *Regula pastoralis* : Choix des *Morales* et des Lettres.

Recueil d'inscriptions chrétiennes.

Textes liturgiques.

INTRODUCTION

PROTÉVANGILE DE JACQUES

I. Éditions et Manuscrits. — Le texte du *Protévangile* a été rapporté de Constantinople par le célèbre orientaliste français Guillaume Postel (1506-1581). Celui-ci en fit une traduction latine [1] qui fut éditée par Théodore Bibliander (Buchmann) sous le titre de : *Protevangelion, sive de natalibus Jesu Christi et ipsius matris Virginis Mariae, sermo historicus divi Jacobi minoris* (*e gr. in lat. transl. a G. Postello*), etc. Bâle, chez J. Oporinus, 1552.

En 1564, Michel Neander (Neumann) donna, aussi à Bâle, et chez le même imprimeur, l'édition *princeps* du texte grec, d'après un manuscrit qui a disparu, en l'accompagnant de la traduction latine de Postel [2]. C'est exclusivement sur ce texte que

1. Le manuscrit dont s'est servi Postel est perdu.

2. Une nouvelle édition de ce livre parut à Strasbourg, en 1570.

sont fondées les éditions de Gryneus (Bâle, 1569), de J.-A. Fabricius (Hambourg, 1703), de J. Jones (Londres, 1726), et de A. Birch (Copenhague, 1804)[1]. Mais en 1832, J.-C. Thilo fit paraître dans son *Codex Apocryphus Novi Testamenti*[2] une nouvelle édition d'après un excellent manuscrit de Paris (Bibl. Nat. 1454) datant du x^e^ siècle. Il donnait en note les variantes principales de sept mss. de Paris et de deux *Vaticani*, avec celles du texte de Neander.

En 1840, C.-A. Suckow donna à Breslau une édition du *Protévangile*, d'après un bon ms. de Venise, mais sans améliorer notablement le texte.

Vint enfin l'édition fondamentale de C. Tischendorf[3], qui est aussi la dernière en date[4].

1. Cf. [Delehaye] *Bibliotheca hagiographica graeca*, 2^e^ éd. (Bruxelles, 1909), n° 1056.

2. *Codex apocryphus Novi Testamenti, e libris editis et manuscriptis maxime gallicanis, germanicis et italicis, collectus, recensitus notisque et prolegomenis illustratus opera et studio* J.-C. Thilo. I. Leipzig, 1832. Le tome II n'a jamais paru.

3. *Evangelia Apocrypha, adhibitis plurimis codicibus graecis et latinis maximam partem nunc primum consultis atque ineditorum copia insignibus, collegit atque recensuit* Constantinus de Tischendorf. Leipzig, 1852 (2^e^ édit. 1876). Le *Protévangile* occupe les pp. 1-50.

4. G. Rauschen a publié des chapitres choisis (I, IV, V, VII-XI) du Protévangile dans son *Florilegium Patristicum*, III (Bonn, 1905), pp. 59-68, et M. E. Amann a réimprimé tout récemment le texte de Tischendorf, avec une traduction et un commentaire

Tischendorf a utilisé pour établir son texte de dix-sept mss., sans compter ceux dont se sont servis Postel pour sa traduction et Neander pour son édition.

M. A. Ehrhard[1] en a signalé encore une quinzaine, mais ils n'ont pas été étudiés. Tischendorf estimait à cinquante environ le nombre de ceux que contenaient les bibliothèques[2].

Le plus ancien[3] est le *Parisinus* Coisl. 152 (*K* de Tischendorf), il semble être du IX^e^ siècle, mais ce n'est qu'un fragment qui va de VI, 3 à XII, 2. Puis viennent le *Parisinus* 1454 (*A* de Thilo, *C* de Tischendorf); le *Marcianus*, class. II, n° 42 (*A* de Tischendorf), le *Vaticanus* 455 (*F*^b^ de Tischendorf), tous les trois du X^e^ siècle, le *Parisinus* 1215 (*B* de Thilo, *D* de Tischendorf), daté de l'année 1068, le *Parisinus* 1468 (*C* de Thilo,

(*Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris, 1910).

1. *Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung von 1884-1900*, I (Fribourg, 1900), p. 143.

2. *Evangelia Apocrypha*, p. XIV.

3. M. Grenfell a publié récemment un court fragment de parchemin très mutilé, qui contient une partie (VII, 2 — X, 1) du Protévangile (*An Alexandrian erotic fragment and other greek papyri*, Oxford, 1896, pp. 13-19). On peut dater ce fragment du VI^e^ siècle et le texte ne diffère guère de celui des plus anciens manuscrits de Tischendorf, sans être identique cependant à aucun d'entre eux.

E de Tischendorf) et l'*Ambrosianus* A 63 (*O* de Tischendorf), tous trois du XI^e^ siècle. Mais on est loin encore d'avoir classé tous les mss. de façon à en dresser l'arbre généalogique. A cette tâche devront concourir les anciennes versions qui sont assez nombreuses. C'est d'abord le fragm. *syriaque*, publié par W. Wright[1], qui commence au chap. XVII, et qui peut dater du VI^e^ siècle; puis le texte complet qu'a publié M^me^ A. S. Lewis et qui semble être de la même époque[2].

Outre les fragments d'une traduction *copte* mentionnés par Thilo[3], d'après Zoega, M. J. Leipoldt[4] a signalé un fragment saïdique qui se trouve à la Bibliothèque Nationale. Le morceau, qui contient le début du chap. XXIV du *Protévangile* et presque tout le chap. XXV et dernier, est trop mutilé pour permettre de fixer la place de la tradition saïdique dans l'histoire du texte.

Thilo[5] a fait connaître des versions *arabes*, et le

1. *Contributions to the apocryphal literature of the N. T.* (Londres, 1865), p. 1 et suiv.

2. *Studia Sinaïtica*, XI, *Apocrypha Syriaca. The Protevangelium Jacobi and Transitus Mariae, etc.* (Cambridge, 1902), pp. 1-22. Cf. (P. Peeters) *Bibliotheca Hagiographica orientalis*, Bruxelles, 1910, n° 612.

3. *Codex Apocryphus N. T.*, p. LXVIII et suiv.

4. *Zeitschrift für N. T. Wissenschaft*, VI (1905), p. 106 et suiv.

5. *Codex Apocryphus*, p. LXVII et suiv.

P. Peeters, des traductions et des remaniements en *arménien*[1]. M. Fr. Conybeare[2] a publié la traduction anglaise d'un texte arménien de la bibliothèque des Mékhitaristes à Venise et M. Chaine la traduction d'un texte *éthiopien*[3]. Enfin, M. N. Bonwetsch[4] a énuméré des traductions en anciens dialectes slaves[5].

1. *Bibliotheca Hagiographica Orientalis*, nos 611, 613, 614.

2. *American Journal of theology*, I (1897), p. 424 et suiv.

3. *Corpus Script. Christ. orient.*, script. Aethiop., 1re série, VII (1909), p. 3-19; cf. *Bibl. Hagiogr. Orient.*, no 616.

4. Dans Harnack, *Gesch. der altchristl Litteratur* (Leipzig, 1893), p. 909 et suiv. — Cf. aussi Krumbacher, *Byzant. Zeitschr.*, VIII (1899), p. 568 et suiv.

5. Nous noterons seulement quelques-unes des plus connues parmi les traductions en langues modernes : G. Brunet, *Les Évangiles apocryphes traduits et annotés d'après l'édition de J.-C. Thilo*, 2e édit. (Paris, 1863), p. 111 et suiv. Le texte de la 1re édit. (1849) a été reproduit dans Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, I (Paris, 1856), col. 1013 et suiv. — En anglais, on cite B. H. Cowper, *The apocryphal Gospels and other documents relating to the history of Christ. Translated from the originals*, 4e édit., Londres, 1878, et A. Walker, *Apocryphal Gospels Acts and Revelations*, Édimbourg, 1890 (Ante-Nicene Christian Library, t. XVI). En allemand, Borberg, *Die apocryphischen Evangelien und Apostelgeschichten*, Stuttgart, 1841; Lützelberger, *Das Protevangelium Jacobi, zwei Evangelien der Kindheit Jesu und die Akten des Pilatus*, Nuremberg, 1842; E. Hennecke, *Neutestamentliche Apokryphen*, 2 volumes, Tubingue, 1904. Cet ouvrage, dans lequel M. Hennecke, aidé d'un grand nombre de collaborateurs, a réuni des traductions savamment commentées des principaux apocryphes, est maintenant l'ouvrage fondamental. La traduction et les notes du

II. Titre de l'ouvrage. — Le titre que nous avons placé en tête de notre texte : Γέννησις Μαρίας τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ὑπερενδόξου μητρὸς Ἰησοῦ Χριστοῦ, est celui que donne le *Parisinus* 1468 et que Tischendorf a adopté. Mais il faut remarquer que chaque manuscrit en a une rédaction différente. Ainsi *Parisinus* 1454 : Διήγησις καὶ ἱστορία πῶς ἐγεννήθη ἡ ὑπεραγία θεοτόκος εἰς ἡμῶν σωτηρίαν ; *Marcianus* class. II, n. 42 : Τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἰακώβου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων τοῦ ἀδελφοθέου διήγησις περὶ τῆς γεννήσεως τῆς παναγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ; *Parisinus* 1215 : Ἱστορία Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοθέου εἰς τὴν γέννησιν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου. C'est encore Ἱστορία qui reparaît à la fin du livre même, quand l'auteur fait connaître son nom : Ἐγὼ δὲ Ἰάκωβος ὁ γράψας τὴν ἱστορίαν ταύτην [1], et, comme nous le verrons plus loin, c'est le même mot qu'emploient les plus anciennes citations. Celui d'εὐαγγέλιον n'est donné par aucun manuscrit et cependant la *Notitia librorum apocryphorum qui nullatenus a nobis recipi debent*, figurant dans le décret de Gélase [2], men-

Protévangile, dues à M. Meyer, professeur à l'université de Zurich, nous ont été d'un grand secours.

1. Voir plus loin, p. 48.

2. Voir le texte dans Preuschen, *Analecta*, Fribourg, 1893, p. 152 et suiv. ; cf. M. Nicolas, *Études sur les Évangiles apocryphes* (Paris, 1866), p. 428. Th. Zahn, *Gesch. des neutestament-*

tionne un *Evangelium Jacobi minoris* qui semble bien devoir être notre texte. Quant au titre de *Protévangile,* on ne le rencontre pas avant Postel. Bibliander, qui a placé ce nom en tête de sa publication, l'a emprunté à l'orientaliste dont il reproduit la traduction, et qui semble l'avoir trouvé en usage chez les Grecs d'Orient, car il est peu vraisemblable que Postel l'ait inventé [1].

III. Composition et date. — Le *Protévangile,* pour lui laisser le nom sous lequel il est connu en Occident depuis plus de trois siècles, raconte la naissance de Marie, son enfance, ses fiançailles avec Joseph, l'Annonciation, la Nativité, le massacre des Innocents et le meurtre de Zacharie dans le temple. Il se donne comme l'œuvre de Jacques le Mineur, « frère du Sauveur » et premier évêque de Jérusalem. Mais, ainsi que l'a reconnu Hilgenfeld [2], dès 1850, il est manifeste que le texte, tel que le présentent nos manuscrits, est fait de pièces

lichen Kanons, II (Leipzig, 1890), p. 265. Cette *Notitia* paraît bien être postérieure à Gélase; on en fixe ordinairement la date au début du VI^e^ siècle, cf. H. Grisar, *Geschichte Roms und der Papste,* I (Fribourg, 1901), p. 736.

1. Quel que soit le titre qu'il ait porté, il est certain que, dans plusieurs églises grecques, on lisait au XVI^e^ siècle des passages de notre texte, à la fête de S. Joachim (9 septembre) et à d'autres encore. Cf. Thilo, *Codex Apocryphus,* p. LVIII et suiv.; M. Nicolas, *op. cit.,* p. 429.

2. *Kritische Untersuchungen* (Leipzig, 1850), p. 154.

de rapport assez maladroitement juxtaposées.

Tout d'abord on distingue, dans le récit de la Nativité (chapitres XVII-XX)[1], qui se détache nettement du reste, un morceau qui va du chap. XVIII, 2 au chapitre XIX, 1 et dans lequel Joseph commence, à la première personne, le récit de la naissance de Jésus[2]. M. Ad. Harnack a reconnu ici avec beaucoup de vraisemblance ce qu'il appelle un *Apocryphum Josephi*[3], qui a dû avoir d'abord une existence indépendante et qui semble avoir été composé pour affirmer énergiquement la virginité de Marie *in partu*. L'œuvre primitive peut être assez ancienne, quoiqu'elle connaisse déjà le quatrième Évangile, et quelques-uns ont songé à lui attribuer une origine gnostique[4].

Les derniers chapitres (XXI-XXIV), contenant le récit de l'adoration des Mages, du massacre des Innocents, de la fuite d'Élisabeth avec Jean et du meurtre de Zacharie, forment aussi un morceau qui

1. Le chapitre XVII forme l'introduction naturelle de cette partie, et ne paraît pas pouvoir en être détaché.

2. Quand le narrateur reprend le fil de son récit, les mots τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν (XIX, 2) indiquent que tout l'épisode a sans doute été rédigé primitivement à la première personne.

3. C'est à cet *Apocryphum Josephi* qu'il faut faire remonter sans doute le lointain original de l'*Histoire de Joseph le Charpentier*, dont le P. PEETERS publie ci-après une traduction.

4. *Die Chronologie der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, I (Leipzig, 1897), p. 600 et suiv.

se détache très facilement [1]. M. A. Berendts, qui l'a étudié avec beaucoup de soin et de perspicacité [2], a montré que l'on n'avait pas dans ces chapitres la forme la plus ancienne de l'histoire de Zacharie, mais que le rédacteur devait avoir utilisé ce que M. Harnack [3] appelle un *Apocryphum Zachariae*, qui peut remonter jusqu'au IIe siècle [4].

Si l'on détache ces deux morceaux, il reste les seize premiers chapitres [5], qui forment proprement l'histoire de Marie. A eux seuls convient le titre qui est donné parfois à tout l'ouvrage : *Naissance de Marie, la glorieuse mère de Dieu.*

Non seulement ces trois parties se distinguent nettement l'une de l'autre, mais on peut montrer qu'elles ont dû être rédigées à des époques différentes. M. Harnack [6] a insisté sur une contradiction très frappante. L'auteur des seize premiers

1. Il semble bien, quoiqu'on ne compose ordinairement cette troisième partie que des chapitres XXII-XXIV, qu'il faut y joindre le chapitre XXI, qui sert d'introduction.

2. *Studien über Zacharias-Apokryphen und Zacharias-Legenden*, Leipzig, 1895. Cf. A. Ehrhard, *Die altchristliche Litteratur* (Fribourg, 1900), p. 144; Bardenhewer, *Gesch. der altkirchlichen Litteratur*, I (Fribourg, 1902), p. 405.

3. *Chronologie der altchristl. Litt.*, p. 600.

4. Harnack, *op. cit.*, p. 579.

5. Il faut noter qu'au milieu de cette première partie (chap. X, 2) on trouve une trace de l'*Apocryphum Zachariae*, qui a tout à fait l'air d'une interpolation; voir plus loin, p. 22.

6. *Op. cit.*, p. 599.

chapitres fait preuve de la plus complète ignorance en ce qui touche à la vie juive et même à la géographie de la Palestine; il n'en connaît que ce qu'il a pu en apprendre par les Évangiles canoniques et par des allusions de l'Ancien Testament; il est impossible d'en faire un Judéo-Chrétien. Mais il a pour le Judaïsme un respect sans bornes; tout lui en paraît saint et vénérable, et il se figure les prêtres juifs, à l'époque de la jeunesse de Marie, s'inclinant pleins de déférence devant la Révélation. Et c'est là — M. Harnack le fait remarquer — une attitude inconcevable chez un chrétien non juif, au moins pendant les deux premiers siècles. Au contraire, l'auteur du chapitre XVII trahit des préoccupations toutes différentes en faisant dire à Marie : « Je vois de mes yeux deux peuples, l'un qui pleure et se frappe la poitrine, et l'autre qui se réjouit et bondit d'allégresse ». Cette allusion très claire aux Gentils, qui accueilleront avec joie la bonne nouvelle, trahit une mentalité très différente.

De ces observations, il résulte naturellement que la question de la date du *Protévangile* se pose tout autrement que celle de la date de chaque partie. Il est facile de voir que l'on ne peut considérer comme un témoignage en faveur de l'ensemble, une cita-

tion qui ne se rapporte qu'à l'un de ces morceaux [1]. Nous nous contenterons d'examiner les rapprochements les plus frappants qui ont été relevés.

On fait remonter à Justin les plus anciens témoignages en faveur du *Protévangile* [2], et on signale, par exemple, l'insertion de Matth., I, 21 dans un passage emprunté à Luc, I, 31-32, qui se retrouve d'une part dans Justin [3] et d'autre part dans le *Protévangile* [4]; l'expression χαρὰν λαβοῦσα, que présentent à la fois, en l'appliquant à Marie après l'Annonciation, et Justin [5] et le *Protévangile* [6]. Mais en y joignant même la mention de la nais-

1. On a souvent groupé les passages du Protévangile auxquels semblent faire allusion les anciens écrivains chrétiens. Cf. outre les éditions de Thilo et de Tischendorf, Lipsius. *Dictionary of Christian Biography*, II (Londres, 1880), p. 703; Th. Zahn, *Gesch. des N. T. Kanons*, II, p. 776 et suiv.; Harnack, *Gesch. der altchristl. Litteratur*, I, p. 20 et s.; *Chronologie der altchr. Litt.*, I, p. 601 et s.; Hastings, *Dictionary of the Bible*, t. V (Édimbourg, 1904), p. 429 et s. (J. G. Tasker).

2. Zahn, *loc. cit.*, les trouve si concluants qu'il n'hésite pas à faire remonter notre texte au IIe siècle. C'est aussi l'opinion à laquelle s'est rallié M. E. Amann, dans son édition citée plus haut. Il me semble n'avoir pas vu toute la portée des arguments de MM. Harnack et Berendts, pour ne citer que ceux-là, qu'il résume cependant très exactement.

3. *Apologie*, I, 33 (éd. Pautigny, p. 68).

4. *Protév.*, XI, 3 (voir plus loin, p. 24); cf. Zahn, *Gesch. des Kanons*, I, p. 485 et suiv.; Berendts, *Zacharias-Apokryphen*, p. 37.

5. *Dial. av. Tryphon*, c, 5 (éd. Archambault, II, p. 121 et s.).

6. *Protév.*, XII, 2.

sance de Jésus dans une grotte, qu'on trouve chez l'un et chez l'autre [1], ces coïncidences, il est aisé de le voir, ne prouvent guère que l'existence, à l'époque de Justin, des récits qui ont servi de source au *Protévangile*, et il serait téméraire d'en conclure que notre texte était connu à cette époque et surtout qu'il comprenait déjà les trois parties maintenant réunies.

Le premier qui nomme le « Livre de Jacques », βίβλος Ἰακώβου, est ORIGÈNE, dans un passage souvent cité [2]. Mentionnant l'opinion de ceux qui tiennent les frères de Jésus, dont parle S. Matthieu (XIII, 55), pour les fils de Joseph, issus d'un premier mariage, il croit devoir la faire remonter à l'*Évangile de Pierre* ou au « *Livre de Jacques* ». En effet, notre *Protévangile* parle à plusieurs reprises de ces fils de Joseph [3]. Mais remarquons que, dans le même ouvrage, au chapitre suivant immédiatement, Origène montre, par la façon dont il parle de la mort de Zacharie, qu'il n'a pas eu

1. Voir plus loin, p. 36.

2. *Comm. in Evang. Matth.*, t. X, c. 17 : τοὺς δὲ ἀδελφοὺς Ἰησοῦ φασί τινες εἶναι ἐκ παραδόσεως ὁρμώμενοι τοῦ ἐπιγεγραμμένου κατὰ Πέτρον εὐαγγελίου ἢ τῆς βίβλου Ἰακώβου υἱοὺς Ἰωσὴφ ἐκ προτέρας γυναικὸς συνῳκηκυίας αὐτῷ πρὸ τῆς Μαρίας. Cf. HARNACK, *Gesch. der altchr. Litt.*, I, p. 21.

3. *Protév.*, IX, 2; XVII, 1, 2; XVIII, 1, justement dans les deux premières parties du livre.

sous les yeux la version actuellement insérée dans le *Protévangile*. Celle qu'il donne est, en effet, notablement différente, et il ne fait aucune allusion à l'existence de notre récit [1]. N'est-il pas vraisemblable de conclure qu'à l'époque d'Origène, le « Livre de Jacques » ne contenait pas encore les chapitres XXI-XXIV qui sont étroitement liés et qui en font partie actuellement [2] ?

C'est dans le même sens que témoigne une homélie ordinairement attribuée à Grégoire de Nysse et intitulée : Λόγος εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Χριστοῦ καὶ εἰς τὰ νήπια τὰ ἐν Βηθλεὲμ ἀναιρεθέντα ὑπὸ Ἡρῴδου [3]. L'auteur connaît très bien le contenu des deux premières parties du *Protévangile*, qu'il appelle simplement, notons-le, ἀπόκρυφός τις ἱστορία, et il a même des réflexions sur la naissance du Christ dans une grotte [4]. Mais quand il en vient à l'adoration des Mages et au massacre des Innocents, il s'écarte nettement de l'apocryphe, il raconte la mort de Zacharie d'après la version que connaît Origène, et la façon dont il s'exprime

1. Berendts, *Zacharias-Apokryphen*, p. 26 et p. 38.

2. C'est la conclusion de M. Harnack (*Chron. der altchr. Litt.*, I, p. 601), qui suppose que la Γέννησις Μαρίας, première partie du *Protévangile*, a pu être rédigée (sans doute en Égypte) peu de temps avant Origène.

3. *P. G.*, t. XLVI, col. 1127.

4. *Loc. cit.*, col. 1141.

semble impliquer que tout autre récit lui est inconnu[1]. Au moment où cette homélie a été composée, on n'avait certainement pas encore tiré nos chapitres XXI-XXIV de l'*Apocryphum Zachariae*.

Jusqu'à quelle date faut-il donc descendre pour trouver nos trois parties réunies?

M. Berendts[2] considère que le plus ancien témoignage est fourni par une chronique rédigée peut-être au VI^e^ siècle[3], dont on n'a plus qu'une traduction latine, et qui est connue depuis Scaliger sous le nom d'*Excerpta Barbari*[4]. Cette chronique contient, il est vrai, une version de la mort de Zacharie qui est très semblable à celle du *Protévangile*, et, d'autre part, le récit qu'elle fait de la Visitation rappelle celui que donne notre apocryphe. Faut-il conclure de là avec M. Berendts que la l'ἔννησις Μαρίας était réunie à l'*Apocryphum Zachariae* avant la rédaction de la chronique et, par conséquent, dès le V^e^ siècle? Ce serait peut-

1. Berendts, *op. cit.*, p. 40.

2. *Op. cit.*, p. 44.

3. C'est la date que proposent Mommsen (*Chronica Minora*, I [Berlin, 1892], p. 272) et Wachsmuth (*Einleit. in die alte Gesch.* [Leipzig, 1895], p. 180 et suiv.). Jacoby propose le début du IV^e^ siècle (*Pauly-Wissowa Real-Encycl.*, VI [Stuttgart, 1909], col. 1567), mais cette date est certainement trop haute.

4. C. Frick, *Chronica Minora*, I (Leipzig, 1892), p. 184 et suiv. Cf. H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus*, II (Leipzig, 1885), p. 326 et s.

être téméraire. La chronique a pu prendre ces deux récits à deux livres distincts ; et la preuve qu'elle compile en cet endroit des ouvrages différents, c'est qu'elle emprunte à un livre qui n'est pas le *Protévangile*, les noms des trois rois Mages [1]. La conclusion de M. Berendts ne nous paraît donc pas évidente [2].

Nous aurions, il est vrai, une preuve de l'existence de notre Protévangile dès le début du IV^e^ siècle, si, comme l'a soutenu M. Conrady [3], le *Commentaire sur l'Hexaemeron* d'Eustathe d'Antioche [4] était authentique. Cet ouvrage, en effet, analyse notre texte avec une grande précision et le connaît tout entier. Mais l'authenticité du com-

1. Frick, *Chron. Min.*, I, p. 338. C'est, pour le noter en passant, un des plus anciens documents qui fournissent ces noms.

2. Le P. Peeters vient de montrer que les *Excerpta Barbari* ont très probablement emprunté ce qu'ils ont de commun avec le *Protévangile* à un autre texte dont on a conservé des fragments coptes. Cf. *Acta Sanctorum Novembris*, t. III (Bruxelles, 1910), p. 15 et suiv.

3. *Theolog. Studien und Kritiken*, LXII (1889), p. 776. Conrady défend d'ailleurs l'ancienneté du *Protévangile*, dont il va jusqu'à faire la source de *Matthieu* et de *Luc* pour les récits relatifs à l'enfance de Jésus (*Die Quelle der kanonischen Kindheitsgeschichte Jesus*. Goettingue, 1900, p. 135 et s.).

4. *P. G.*, t. XVIII, col. 707-1066. Depuis Tillemont, on a coutume de tenir ce *Commentaire* pour pseudépigraphe et M. Berendts (*op. cit.*, p. 43) a ajouté des raisons nouvelles à celles que l'on avait de le placer après Eustathe d'Antioche.

mentaire en question n'est admise par personne, sauf par M. Conrady.

Il nous faut donc arriver à la *Notitia librorum apocryphorum*, déjà citée, qui mentionne simplement l'« Évangile de Jacques ». Peut-être le titre nouveau — on ne dit plus l'« histoire de Jacques » — s'appliqua-t-il au texte où étaient désormais réunis la Γέννησις Μαρίας, l'*Apocryphum Josephi* et l'*Apocryphum Zachariae*, et que nous appelons le *Protévangile*.

En tout cas, nous sommes très près, avec le décret de Gélase, de l'époque à laquelle remontent nos plus anciens manuscrits syriaques, qui nous présentent un texte complet, peu différent de celui de nos manuscrits grecs.

S'il était besoin d'une autre preuve encore de la date récente de notre texte, il suffirait de renvoyer au chapitre suivant de cette introduction. On verra, en effet, que quand l'Occident voulut avoir, vers le v^e^ siècle, un récit de la naissance de Marie et plus de détails sur son mariage et sur la naissance de Jésus, on remania en latin des extraits de la Γέννησις Μαρίας et de l'*Apocryphum Josephi* qui avaient sans doute été déjà réunis en grec, et ce fut l'*Évangile du Pseudo-Matthieu*. Mais on n'y joignit pas l'*Apocryphum Zachariae*, parce que

le texte grec ne le comprenait pas encore. Et c'est ce qui explique, à n'en pas douter, que l'on n'ait point de traductions latines du *Protévangile* : quand il reçut sa forme actuelle, sa place était prise en Occident par le *Pseudo-Matthieu*.

Pour la rédaction des diverses parties, on peut se rallier à l'hypothèse de M. A. Harnack, d'après lequel la première, que nous avons appelée l'Ἔννησις Μαρίας, a dû être rédigée tout à la fin du IIe siècle, peu de temps avant Origène[1], que l'*Apocryphum Josephi* a pu l'être au IIe siècle, et que l'*Apocryphum Zachariae*, sous la forme que lui donne le *Protévangile*, doit être postérieur au IIe siècle, et, ajouterons-nous avec le P. Peeters, de peu antérieur au VIe siècle.

IV. Auteur de l'ouvrage. — Nous avons indiqué déjà que l'auteur du *Protévangile* fait preuve de la plus grande ignorance en tout ce qui touche à la religion juive. Bien loin donc de songer à Jacques le Mineur, « le frère du Sauveur », il ne paraît pas possible de faire du rédacteur du livre un Judéo-Chrétien. Le *Commentaire sur*

1. Peut-être n'est-ce qu'une forme orthodoxe du livre gnostique, intitulé l'Ἔννα Μαρίας, dont parle S. Épiphane, *Haeres.*, xxvi, 12 (éd. Otto, II, p. 118). Cf. Renan, *L'Église chrétienne*, p. 509; Berendts, *Zacharias-Apocryphen*, p. 32; Harnack, *Chronologie der altchr. Litt.*, p. 539 et 579.

l'Hexaemeron, attribué à Eustathe d'Antioche, l'appelle Ἰάκωβός τις, c'est une désignation que nous pouvons adopter, puisque, comme nous l'avons vu, on n'a commencé à parler que très tard de *Jacobus minor*. Faut-il attribuer à ce « certain Jacques » la Γέννησις Μαρίας seulement, ou le livre dans lequel celle-ci a été réunie à l'*Apocryphum Josephi*, seconde partie du Protévangile? C'est ce qu'il paraît bien difficile de décider.

EVANGILE DU PSEUDO-MATTHIEU

On a vu qu'il n'y a pas de traductions latines du Protévangile. Ce qui en tient lieu en Occident, c'est l'*Évangile du Pseudo-Matthieu,* ainsi qu'on l'appelle ordinairement, qui, à son tour, ne paraît pas avoir été connu en Orient.

Cet évangile est soi-disant une traduction latine, faite par S. Jérôme, d'un évangile hébreu de saint Matthieu. Il comprend d'abord un récit qui a de grandes affinités avec le Protévangile. Mais il n'en dérive d'ailleurs aucunement, et doit avoir été composé indépendamment à l'aide de documents très semblables à ceux utilisés par lui[1].

Sous le titre de *Historia de Nativitate Mariae et Infantia Salvatoris,* cette première partie a été éditée par THILO[2], d'après un manuscrit de Paris,

1. Il est le seul qui raconte les miracles accomplis en Égypte et pendant le voyage qui y a conduit la sainte Famille. Dans les récits où il se rencontre avec le Protévangile, il développe avec une complaisance marquée les incidents merveilleux.

2. *Codex Apocryphus*, p. 337 et suiv. Ce texte a été traduit par BRUNET, *Les Évangiles apocryphes,* 2e éd., p. 173 et suiv.

que Cotelier avait déjà signalé, puis par O. Schade, d'après un manuscrit de Stuttgart [1].

Thilo, dans sa préface, avait mentionné un autre manuscrit de Paris, qui contenait, à la suite d'un texte semblable au sien, une seconde partie intitulée : *De Miraculis infantiae domini Jesu Christi*, et qui relatait les miracles recueillis dans l'*Évangile de Thomas*.

Tischendorf, ayant trouvé en Italie plusieurs manuscrits de cette rédaction développée, publia ces deux parties réunies [2], en les faisant précéder de deux lettres, l'une adressée à S. Jérôme par deux évêques Chromatius et Héliodore, l'autre formant la réponse de S. Jérôme [3]. Ces documents, évidemment apocryphes, avaient pour but de recommander l'*Évangile du Pseudo-Matthieu* à la piété des fidèles, en lui donnant un certificat d'au-

1. *Liber de infantia Mariae et Christi Salvatoris*, Halle, 1869.

2. *Evangelia Apocrypha*, 2e édit., p. 51 et suiv. Il s'est servi des manuscrits suivants : *Vaticanus* (A), *Laurentianus* (B), *Parisinus* n° 5559, du XIVe siècle (C), *Parisinus*, n° 1652, du XVe siècle (D); cf. *op. cit.*, p. XXVI. — Le texte de TISCHENDORF a été traduit par WALKER, *Apocryphal Gospels*, p. 16 et suiv.

3. Comme celui de THILO, certains manuscrits, ne contiennent pas cette correspondance, et attribuent le texte à Jacques le Mineur. — M. BANNISTER (*Journ. of theolog. Studies*, IX [1908], p. 413 et suiv.) a signalé parmi des fragments liturgiques irlandais, contenus dans le manuscrit lat. 3325 de la Vaticane, un

thenticité. Les lettres, dénuées de toute valeur historique, peuvent au moins servir à fixer approximativement l'époque à laquelle a été composé notre texte. Il ne peut être antérieur à la fin du IVe siècle, mais il est probable qu'il est postérieur et qu'on peut le faire descendre jusqu'au VIe siècle, époque à laquelle les préventions des Latins pour les Évangiles apocryphes avaient commencé à se dissiper[1], et où le nom de S. Jérôme avait une très grande autorité[2].

On n'a pas cru devoir joindre ici au *Pseudo-Matthieu* l'*Évangile de la Nativité de Marie* que Thilo et Tischendorf en ont rapproché[3]. Ce texte, qui figure parmi les œuvres de S. Jérôme, n'est guère qu'une révision orthodoxe de la première partie du *Pseudo-Matthieu*. Il raconte, en dix cha-

Évangile de la Circoncision qui n'est emprunté à aucun des évangiles canoniques, mais qui se donne comme un extrait de l'Évangile de Jacques, fils d'Alphée. Comme le texte rappelle de près le chapitre XIII de notre Pseudo-Matthieu, il n'est pas impossible de supposer que l'évangile irlandais a été emprunté à un manuscrit du Pseudo-Matthieu qui portait le nom de Jacques.

1. M. Nicolas, *Études sur les Évangiles apocryphes*, p. 345. — Lipsius (*Dict. of christ. Biogr.*, II, p. 702) le place à la fin du Ve siècle.

2. J. Variot, *Les Évangiles apocryphes*, p. 52.

3. Il a été traduit par Brunet, *op. cit.*, p. 157 et suiv. et par Walker, *op. cit.*, p. 53 et suiv.

pitres, les premières années de la Vierge, jusqu'à la naissance de Jésus, avec quelques divergences que nous avons signalées dans les notes du *Protévangile*. « Il est difficile, dit Variot[1], de ne pas voir dans ce document un écrit bien supérieur par le goût, la mesure, l'harmonie des détails, à toutes les productions du même genre qui se rapportent aux parents de Notre-Seigneur. »

Ce remaniement est sans doute beaucoup plus récent que le Pseudo-Matthieu, mais on n'a aucun renseignement sur sa date[2]. Il a passé presque intégralement dans la *Légende Dorée*.

1. *Les Évangiles Apocryphes*, p. 61.

2. Le plus ancien manuscrit qu'on en connaisse est un *Laurentianus* du x^e^ siècle. Cf. Lipsius, *Dict. of christ. Biogr.*, II. p. 702.

EVANGILE DE THOMAS

I. Manuscrits et éditions. — Les *Récits de l'Enfance* (ῥητὰ εἰς τὰ παιδικά), que l'on appelle ordinairement l'*Évangile de Thomas*, nous sont parvenus en quatre rédactions, deux grecques, une latine et une syriaque.

La première rédaction grecque (*A*), qui est la plus longue, et que l'on considère comme la plus ancienne, a été éditée d'abord par Mingarelli[1], d'après un manuscrit de Bologne (XV^e^ s.), puis par Thilo[2], qui se servit en outre d'un manuscrit de Dresde A, 187 (XVI^e^ s.), extrêmement semblable au premier. Ce sont là les seuls manuscrits complets[3] de cette première rédaction que l'on ait utilisés

1. *Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, t. XII (Venise, 1764), p. 73 et suiv.

2. *Codex apocryphus N. T.*, p. 275 et suiv.

3. M. A. Meyer en a signalé naguère à Lipsius un troisième manuscrit qui se trouve au Mont Athos et qui diffère sensiblement des premiers. C'est le Cod. Vatop. 37 (XIV^e^-XV^e^ s.). Cf. Lipsius, *Apokryphe Apostelgesch.*, Ergaenzungsheft (Brunswick. 1890), p. 24.

jusqu'à présent et ce sont aussi ceux qui ont servi de base à l'édition de Tischendorf[1]. Mais on connaît de plus deux fragments de ce même texte. D'abord le *Parisinus* 239 (XV^e^ s.) qui contient les six premiers chapitres, et qui a été édité par Cotelier[2], puis un fragment de Vienne, actuellement perdu, dont Thilo a pu utiliser une copie des deux premiers chapitres.

La seconde rédaction grecque (*B*), beaucoup plus courte, n'est connue que par un manuscrit que Tischendorf a copié au Sinaï[3]. Elle n'a été publiée que par lui[4].

En voici le début : Ἀναγκαῖον ἡγησάμην ἐγὼ Θωμᾶς ὁ Ἰσραηλίτης γνωρίσαι πᾶσι τοῖς ἐξ ἔθνους ἀδελφοῖς τὰ παιδικὰ μεγαλεῖα ὅσα ἐποίησεν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἀναστρεφόμενος σωματικῶς ἐν πόλει Ναζαρέτ. ἐλθὼν ἐν πέμπτῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ ἡλικίας. Après cette introduction, sont racontés les miracles que *A* donne aux chapitres II et III, mais dans l'ordre inverse. Puis viennent successivement le récit du chapitre IV — l'histoire du premier maître d'école,

1. *Evangelia Apocrypha*, 2^e^ éd., p. 140 et suiv.

2. *SS. Patrum qui temporibus apostolicis floruerunt opera*, I (Anvers, 1700), p. 347 et suiv. Le texte est publié dans une note aux *Constit. Apost.*, VI, ch. 16.

3. *Evangelia Apocrypha*, p. XLIV. Le manuscrit a paru à Tischendorf être du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle.

4. *Op. cit.*, p. 158 et suiv.

mais dans une forme qui se rapproche du *Pseudo-Matthieu,* xxx — la leçon sur l'alphabet (*A* chap. vi) dans une rédaction courte et défectueuse — un résumé en trois lignes de *A* chapitre vii — l'histoire de l'enfant tombé de la plate-forme (ch. ix) — celle de l'homme qui s'est fendu le pied d'un coup de hache (ch. x [1] — le miracle de l'eau emportée dans le manteau ch. xi — enfin celui de la planche étirée (ch. xiii), après quoi l'auteur termine ainsi : Ἀπελθόντων δὲ ἐν τῇ πόλει διηγήσατο τῇ Μαριὰμ ὁ Ἰωσήφ. Ἐκείνη δὲ ἀκούσασά τε καὶ βλέπουσα τὰ παράδοξα μεγαλεῖα τοῦ υἱοῦ αὐτῆς ἔχαιρεν, δοξάζουσα αὐτὸν σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

En somme, *B* omet une partie de *A*, en suit souvent le texte mot à mot, et l'abrège quelquefois en le résumant. Par endroits, il se rapproche du Pseudo-Matthieu et a, en fait, peu de chose en propre.

La rédaction latine (*Lat.*) a été publiée, d'après un ms. du Vatican, par Tischendorf [2], qui en a aussi trouvé à Vienne un texte mutilé très ancien, palimpseste du v^e^ siècle. Tischendorf n'en a lu que des fragments, à cause de la difficulté du déchiffrement, mais il a pu reconnaître sa très grande valeur [2].

1. *Op. cit.*, p. 164 et suiv.
2. *Op. cit.*, p. xliv.

Dans cette rédaction, le Pseudo-Thomas est précédé d'une introduction destinée à le rattacher à l'Évangile, et qui narre la fuite en Égypte, le séjour en Égypte et le retour en Judée. Jésus arrive en Égypte à l'âge de deux ans. La Sainte Famille séjourne un an chez une veuve. Mais voici que Jésus inaugure la série de ses prouesses qui tiennent souvent plus de l'espièglerie que du miracle; il fait revivre un poisson qu'on tenait conservé dans du sel. La brave femme qui héberge les fugitifs, croyant sans doute à de la sorcellerie, les met dehors. Tandis que Jésus traverse la place publique avec Marie, il trouve moyen d'exciter la fureur d'un grave magister qui les fait expulser de la ville. Sur l'avertissement de l'ange, on rentre à Nazareth.

Alors seulement commence le récit correspondant à *A*; il porte en tête : Gloriosum est enarrare Thomam Israelitam et apostolum Domini et de operibus Jesu postquam egressus est de Egypto in Nazareth. Intelligite omnes, fratres carissimi, quae fecit Dominus Jesus quando fuit in civitate Nazareth : quod in primo capitulo. Nous retrouvons, dans leur ordre, nos chapitres II, III, IV, V, VI, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XIX, 4-5. Entre VI et IX une version des légendes sur Jésus écolier identique pour le fond au Pseudo-Matthieu XXXI et

XXXII, mais différente dans la forme. Enfin, en appendice : Post haec omnia Thomas Israelita : Scripsi quae vidi et recordatus sum gentibus et fratribus nostris, et multa alia quae fecit Jesus, qui natus est in terris Judae. Ecce omnia vidit domus Israel a primo usque ad novissimum, quanta signa et mirabilia fecit Jesus in ipsis valde bona et invisibilia patri suo, quomodo enarrat scriptura sancta et profetae testificati sunt opera ejus in omnibus populis Israel. Et ipse est qui debet judicare mundum secundum voluntatem immortalitatis, quoniam ipse est filius Dei in universo orbe terrae. Ipsum decet omnis gloria et honor in sempiternum, qui vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum, amen.

Pour la rédaction syriaque, on n'en connaît jusqu'à présent qu'un seul ms. qui est du v^e^ siècle et appartient au British Museum. Wright l'a publié avec une traduction anglaise[1]. Le texte se rapproche de *A*, particulièrement du *Parisinus* 239, édité par Cotelier, et aussi du palimpseste latin de Vienne.

C'est la première rédaction grecque (*A*) qui a servi de base aux traductions de Brunet[2], de Bor-

1. *Contributions to the apocryphal Literature of the N. T.* (Londres, 1865), p. 6 et suiv.

2. *Les Évangiles Apocryphes*, 2^e^ éd., p. 141 et suiv. ; MIGNE, *Dict. des Apocr.*, I, col. 1141 et s.

berg[1], de Meyer[2], de Cowper[3], et de Walker[4]. C'est celle que nous publions plus loin.

II. Titre du livre. — Nous avons placé en tête de notre édition le titre que fournissent les mss. de Bologne et de Dresde et qu'ont adopté aussi Thilo et Tischendorf : Θωμᾶ Ἰσραηλίτου φιλοσόφου ῥητὰ εἰς τὰ παιδικὰ τοῦ κυρίου. Le *Parisinus*, édité par Cotelier, donne : Λόγος εἰς τὰ παιδικὰ τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, celui de Vienne : Παιδικὰ τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, et le ms. du Sinaï (recension *B*) : Σύγγραμμα τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ περὶ τῆς παιδικῆς ἀναστροφῆς τοῦ κυρίου. Le texte latin a pour titre : *Incipit tractatus de pueritia Jesu secundum Thomam.* On voit que le nom d'*Évangile*, que les éditions et les traductions modernes donnent à notre texte, ne figure dans aucun manuscrit. Il provient d'un livre plus ancien qui a porté ce titre et qui, comme nous allons le voir, est sans doute la source du nôtre.

1. *Apocr. Evang.*, p. 57 et s.

2. Hennecke, *Neutestamentl. Apokr.*, I, p. 67 et s. M. A. Meyer a inséré dans sa traduction des rapprochements avec d'autres rédactions.

3. *The apocryphal Gospels*, p. 128 et s.

4. *Apocryphal Gospels*, p. 78 et s. L'auteur a joint à sa traduction de A, celle de B (p. 86 et s.) et de Lat. (p. 90 et s.).

III. Composition. — Hippolyte[1] a trouvé en usage chez les Naassènes un *Évangile de Thomas*, dont il cite un passage[2]; Origène a lu un évangile de ce nom et lui dénie toute autorité[3]. Eusèbe le place parmi les ouvrages hérétiques[4]. D'autre part, Cyrille de Jérusalem signale un *Évangile de Thomas* en usage chez les Manichéens et rédigé par un des trois disciples de Mani[5]. Mais comme nous ne savons pas autre chose de ce texte, il est impossible de dire dans quel rapport il se trouve avec celui des Naassènes.

Dans quelle mesure le texte qui nous est parvenu sous le nom de Thomas, peut-il être rapproché de cet évangile qu'ont connu Hippolyte, Origène et Eusèbe? Tout d'abord il est facile de voir qu'il n'est pas identique à celui-ci, car il ne contient pas le passage cité par Hippolyte, et les traces

1. *Philosophumena*, V, 7 (éd. Cruice [Paris, 1860], p. 148); cf. Hennecke, *Neutest Apokr.*, I, p. 64.

2. Ἐμὲ ὁ ζητῶν εὑρήσει ἐν παιδίοις ἀπὸ ἑτῶν ἑπτά· ἐκεῖ γὰρ ἐν τῷ τεσσαρεσκαιδεκάτῳ αἰῶνι κρυβόμενος φανεροῦμαι : « Celui qui me cherche me trouvera parmi les enfants de sept ans; car c'est là que, caché dans le quatorzième éon, je me manifesterai. »

3. *Hom.* I *in Lucam*, cf. Zahn, *Gesch. des N. T. Kanons*, II, p. 626 et suiv.

4. *Hist. Ecclés.*, III, xxv, 6 (éd. Grapin, I, p. 310).

5. *Catéchèses*, IV, 36, et VI, 31; cf. Zahn, *Gesch. des N. T. Kanons*, II, p. 179. Zahn croit avec Renan (*L'Église Chrétienne*, p. 515) qu'il y a là une erreur de Cyrille, et que l'Évangile de Thomas a été emprunté aux Gnostiques par les Manichéens.

de gnosticisme et de docétisme qu'il révèle sont assez atténuées pour qu'on ne puisse y voir l'ouvrage si sévèrement censuré. Et cependant nous sommes obligés d'admettre qu'il y a eu quelque rapport entre les deux œuvres, car Irénée[1], d'après un écrit employé dans une secte valentinienne, nous fait connaître un récit relatif à l'enfance de Jésus, qui rappelle de très près, mais avec une couleur gnostique beaucoup plus marquée, l'histoire, contenue dans notre chapitre VI, de l'enfant chez le maître Zachée. Il semble impossible que le livre usité par les Valentiniens et racontant l'enfance de Jésus ne soit pas l'*Évangile de Thomas* qu'a lu Hippolyte et qu'a condamné Eusèbe.

Ce qui prouve encore l'existence ancienne d'un *Évangile de Thomas* différent du nôtre, c'est le fait que la *Stichométrie*, attribuée au patriarche Nicéphore[2], mentionne un Εὐαγγέλιον κατὰ Θωμᾶν de 1.300 stiques, c'est-à-dire plus que le double de notre recension la plus longue. Il est peu probable d'ailleurs que ce soit là le vieil évangile gnostique, et s'il a été inséré dans la *Stichométrie*, c'est qu'il n'était pas absolument hérétique. Mais sans doute

1. *Adv. Haeres.*, I, XX, 1 (éd. HARVEY, I [Cambridge, 1857], p. 177 et suiv.).

2. *Nicephori Opuscula historica*, éd. DE BOOR (Leipzig, 1880), p. 135; ZAHN, *op. cit.*, II, p. 300; PREUSCHEN, *Analecta*, p. 158.

est-ce un premier remaniement orthodoxe de l'*Évangile de Thomas*, dont nos manuscrits nous ont conservé des abrégés plus ou moins réduits[1].

Il est très vraisemblable, en effet, que « les Enfances du Seigneur par Thomas le philosophe israélite », ainsi que les appellent nos meilleurs manuscrits, ont voulu conserver pour les lecteurs orthodoxes les récits les plus intéressants du vieux livre hérétique. Ce n'est pas que le travail d'expurgation ait été fait de façon bien satisfaisante. L'esprit ancien en a pu difficilement être expulsé complètement. Non seulement la science de Jésus est universelle, et, sans même jeter les yeux sur le livre saint, il est capable de l'interpréter merveilleusement, mais ses moindres paroles s'accomplissent, et il se sert de ce pouvoir pour faire autant de mal que de bien ; de sorte qu'on a pu dire que dans l'Évangile de Thomas il « figure comme une sorte d'enfant terrible, méchant, rancunier, faisant peur à ses camarades et à tout le monde[2] ». A ce contenu déplaisant, répond une forme barbare et un langage presque trivial[3].

1. La version syriaque, qui est du VI^e^ siècle, nous fournit le *terminus ante quem* pour fixer la date de nos textes. Il est probable que notre rédaction *A*, qui est la plus ancienne, est de peu antérieure à cette version.

2. E. Renan, *L'Église Chrétienne* (Paris, 1879), p. 513.

3. Bardenhewer, *Gesch. der altkirchl. Litter.*, I, p. 402.

III. Auteur du livre. — L'auteur, que toute la tradition appelle Thomas, ne se donne pas pour l'apôtre de ce nom, et rien dans l'ouvrage ne rappelle le personnage que font connaître les *Acta Thomae*[1]. L'insistance qu'il met à se déclarer israélite paraît à Zahn la preuve que c'est là un masque pris pour donner de l'autorité à des récits qui sont censés se passer en Palestine[2]. Il est naturellement impossible de retrouver maintenant la personnalité qui se cache sous ce nom. On n'a pu songer à l'apôtre Thomas qu'assez longtemps après la rédaction, au moment où le culte de ce missionnaire avait pris un certain développement en Orient, c'est-à-dire sans doute après le III^e^ siècle[3].

Charles Michel.

1. Max Bonnet, *Acta Thomae*, Leipzig, 1883 (2^e^ éd., 1903); trad. allem. par Raabe, dans Hennecke, *Neutestamentl. Apokryphen*, I, p. 480 et suiv.

2. Zahn, *Gesch. des N. T. Kanons*, II, p. 772. M. Harnack croit que l'attribution à l'apôtre est la plus ancienne et que c'est postérieurement qu'on lui a substitué Thomas, le philosophe israélite (*Chron. der altchristl. Litt.*, I, p. 593). On remarquera que la mention de l'apôtre n'apparaît que dans le très récent manuscrit de la rédaction *B* et dans la rédaction latine. La version syriaque ne donne pas de nom d'auteur.

3. Bardenhewer, *Gesch. der altkirchl. Litt.*, I, p. 446.

HISTOIRE DE JOSEPH LE CHARPENTIER

Le recit de la mort de saint Joseph existe en deux, ou plutôt en trois rédactions distinctes.

La recension copte bohaïrique est, à n'en pas douter, une traduction du grec. Sans parler des raisons générales qui portent à lui supposer cette origine, elle renferme plusieurs non-sens qui s'expliquent par des hellénismes mal compris, ou par des mots grecs lus de travers.

La version saïdique n'a, en tant que version, aucun rapport avec la précédente[1]. La pensée et l'expression de l'original y sont rendues tantôt mieux, tantôt plus mal; mais ses leçons bonnes ou mauvaises lui appartiennent en propre et ne lui ont pas été empruntées par l'autre traducteur. Elle est malheureusement incomplète. Les fragments qu'on en possède proviennent de manuscrits différents. En un passage, où ils font double emploi, ils ne se correspondent pas avec une entière exactitude.

1. Cf. L. Stern, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. XXVI (1883), p. 269.

Il semble donc que cette version ait été retouchée ou remaniée.

On se saurait indiquer avec certitude l'origine immédiate du texte arabe. Il ne présente aucun indice qui rappelle distinctement le grec. M. Stern a émis l'idée que cette version pourrait refléter une recension syriaque, faute peut-être d'une raison décisive pour la croire dérivée du copte[1]. En effet, cette dernière hypothèse ne s'impose pas. Mais elle ressort avant toute autre de la nature des choses. Elle s'appuie sur de nombreuses analogies. Le texte lui-même contient plusieurs indices qui paraissent la confirmer, et la provenance du manuscrit où il nous a été conservé, parle plutôt dans le même sens[2].

Ces trois versions, bohaïrique, saïdique et arabe, se complètent l'une par l'autre. A voir comment elles s'accordent et se séparent tour à tour sur ces leçons additionnelles, on peut conclure, en toute assurance, qu'elles proviennent d'un original plus détaillé, sinon plus développé. Par quelle voie et après quels détours? Rien ne permet de le de-

1. *Ibid.*

2. Stern, p. 268-69. Voir la préface de Wallin, l'éditeur du texte arabe, reproduite dans Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, 2e éd. (Leipzig, 1876), p. xxxiv-xxxv. Le manuscrit, d'après lequel a été publiée l'*Histoire de Joseph*, est certainement de provenance égyptienne.

viner. On a émis l'idée qu'elles reproduiraient trois textes grecs différents[1], mais cette hypothèse échappe à la discussion. Dans l'insuffisance complète de la tradition manuscrite, il serait vain de prétendre rechercher si les variantes propres à chacune de ces trois recensions sont le fait d'un copiste qui aurait, après coup, remanié la traduction, ou du traducteur lui-même, ou du rédacteur grec dont le texte a servi de modèle à ce dernier. Toutefois, pour la recension arabe qui semble de beaucoup postérieure aux deux autres, il est assez clair que la responsabilité de certaines variantes ne remonte pas plus haut que l'interprète.

Même incertitude quant à l'âge du document primitif. D'après M. Stern, dont l'autorité mérite une sérieuse considération, l'original grec de la mort de saint Joseph pourrait remonter au IV^e^ siècle[2]. A parler franc, cette date nous paraît un peu haute. Notre apocryphe contient au chapitre XVII une allusion claire à une anecdote de l'Évangile de l'Enfance[3], lequel ne semble pas à beaucoup près aussi ancien. Les traces d'idées gnostiques, qui éclatent çà et là sur le ton neutre du récit, ressemblent peut-être plus à des rémi-

1. STERN, p. 269. — 2. *Ibid.*
3. Ch. XLII. Voir TISCHENDORF, *op. cit.*, p. 203.

niscences littéraires, qu'à l'expression d'une doctrine encore vivante. On remarquera que ces traces sont plus accusées dans la version saïdique que dans la bohaïrique, qui doit être présumée la plus conforme au texte officiel ou quasi officiel, employé dans la liturgie.

Voici les éditions complètes ou partielles des documents qui nous occupent :

I. Récit bohaïrique, É. REVILLOUT, *Études égyptologiques*, fasc. 7. *Apocryphes coptes du Nouveau Testament* (Paris, 1876, autographie), p. 43-70 (71). — D'après le manuscrit du Musée Borgia, Memphitique XXV (cf. ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum qui in Museo Borgiano Velitris asservantur*, p. 33). — P. DE LAGARDE, *Aegyptiaca* (Goettingue, 1883). Manuscrit du Vatican, Memphitique LXVI, daté de l'année 1068, duquel dérive la copie du Musée Borgia (cf. ZOEGA, *loc. cit.*).

Corrections au texte de la première édition, L. STERN, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. XXVI (1883), p. 269-70. — Variantes, J. ARMITAGE ROBINSON, *Coptic Apocryphal Gospels*, dans *Texts and Studies. Contributions to Biblical and Patristic Literature*, t. IV, 2 (Cambridge, 1896), p. 221-29.

II. Fragments saïdiques.

a) Du chap. IV (incomplet) au commencement du chap. VIII, REVILLOUT, p. 28-29. Manuscrit du Musée Borgia, CXVI. — ROBINSON, p. 146-48. Même manuscrit.

b) Du chap. XIII (incomplet) au commencement du chap. XV, ROBINSON, 648-50. Manuscrit *British Museum*, Orient 3581 b (11) (cf. W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, p. 130).

c) Du chap. XIII (incomplet) au commencement du ch. XXIV, REVILLOUT, p. 30-42. Manuscrit du Musée Borgia, Saïdique CXXI (cf. ZOEGA, p. 225-27, où sont donnés quelques extraits du même texte). — LAGARDE, p. 9-21. Même manuscrit.

III. Texte arabe, G. WALLIN, *Qiṣṣat Yūsef an-naǧǧār, sive*

historia Ioscphi fabri lignarii (Leipzig, 1722), p. 4-106. Manuscrit de la Bibliothèque Royale de Suède, arabe CCCCXXXII. — E. Rödiger, dans Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti* (Leipzig, 1832), p. 6-60. D'après l'édition de Wallin. — P. de Lagarde, *op. cit.*, 1-37. D'après l'édition de Wallin.

Corrections au texte de Wallin dans Lagarde, p. 68.

Le texte bohaïrique avec les variantes du texte arabe et des fragments saïdiques[1] ont été excellemment traduits en allemand par M. Stern, d'après l'édition de M. Revillout, dans l'article qui vient d'être rappelé. J. Armitage Robinson a minutieusement confronté cette version avec le texte publié dans l'intervalle par de Lagarde. Sa traduction anglaise, refaite directement sur le copte, comprend de plus tous les fragments saïdiques précédemment connus et quelques passages inédits, dont le texte s'y trouve joint. Nous n'aurions pas songé un instant à reprendre en sous-œuvre, même par acquit de conscience, le travail de ces excellents interprètes, s'il était jamais admissible de traduire d'après une version un document dont l'original existe encore. Quelques menus détails,

1. Une partie de ces derniers avait déjà été analysée en latin par Zoega (*op. cit.*, p. 225-26). Ed. Dulaurier en a cité de larges extraits en traduction française dans son ouvrage intitulé : *Fragment des révélations apocryphes de saint Barthélemy et de l'histoire des communautés religieuses fondées par saint Pachome* (Paris, 1835), p. 23-29. Sa version est reproduite avec le sommaire de Zoega, dans l'annotation des *Evangelia apocrypha* de Tischendorf (2e éd., p. 128-34).

où nous avons cru devoir nous séparer de nos devanciers, seraient un bien mince résultat d'un effort bien présomptueux.

Il restait peut-être davantage à faire pour l'intelligence du texte arabe. La traduction latine de Wallin a été revisée par E. Rödiger pour le *Codex apocryphus* de Thilo, et une seconde fois par H. J. Fleischer pour la collection des évangiles apocryphes de Tischendorf[1]. Malgré ces corrections réitérées, elle contient encore un trop grand nombre de non-sens, qui tiennent en partie au mauvais état du texte ou de l'édition et peut-être aussi au respect un peu superstitieux de ces distingués orientalistes pour la syntaxe de l'arabe classique. Cette raison et la difficulté pratique de raccorder les variantes de la recension arabe au texte bohaïrique, nous ont déterminé à la retraduire en entier, en la corrigeant dans la mesure de nos moyens[2]. Le lecteur non initié voudra bien nous faire crédit pour ces conjectures, dont le degré de vraisemblance ne peut être apprécié d'après l'aspect des mots transcrits en caractères latins.

Quant au texte saïdique, il a fallu se contenter d'en extraire les principales variantes d'après un

1. *Op. cit.*, p. 122-39.

2. Nous aurions voulu pouvoir la collationner, par ex., sur les mss. Bibl. Nat., arabes 69, 177, 275.

procédé qu'on trouvera sans doute entaché d'éclectisme. Mais comment faire paraître dans une traduction des divergences de rédaction qui n'intéressent pas le sens : jeux de synonymes, inversions, dédoublements d'expressions, etc.? On ne peut demander à une version annotée les services d'une édition critique. D'après ce principe, nous avons cru légitime de nous borner à signaler les leçons significatives[1]. Le chapitre XXIII de texte saïdique, dont la rédaction échappe à tout parallélisme, a été traduit intégralement en appendice.

Nous nous sommes laissé entraîner par l'exemple de ROBINSON à serrer la phrase originale de plus près que nous ne l'aurions fait par conviction. Nous ne l'avons pourtant pas suivi jusqu'au bout dans cette méthode moins prudente qu'il ne paraît. Sauf meilleur avis, il nous semble qu'une traduction est surtout faite pour ceux qui en ont besoin et non pour les spécialistes qui sont en mesure de l'interpréter elle-même à l'aide du parler dont elle imite les allures. En voulant être rigoureusement littérale, elle risque toujours de tromper, par des

1. Ces variantes sont désignées par la lettre S (saïdique). Nous mettons entre < > les mots qui ne se trouvent que dans la version saïdique; entre [ ] les mots qui y manquent; entre ( ), d'après le contexte, les mots explicatifs ou les mots sur lesquels porte la différence de lecture.

équivalents approximatifs, le lecteur qui ne connaît pas les idiotismes qu'elle vise à reproduire. Quoi qu'elle tente d'ailleurs, elle sera toujours criblée d'inconséquences, qui peuvent la rendre décevante si elle affiche la prétention de ne rien changer à son modèle. A force de chercher l'exactitude du menu détail, elle devient fausse dans l'ensemble. Par le tour insolite qu'un traducteur servile donne à sa propre langue, il se rend illisible, sinon incompréhensible, sans autre résultat que de prêter à l'original lui-même un air barbare qu'il n'a pas ou qui affecte un aspect tout différent. D'autre part, notre apocryphe étant ce qu'il est, nous n'avons pas cru permis de le rendre plus présentable en atténuant les trivialités, les non-sens, les redites, les incohérences et autres défauts qui complètent trop bien sa physionomie suspecte.

Pour des raisons d'ordre pratique, il n'a pas été possible de signaler toutes les expressions empruntées au langage biblique. Outre les citations proprement dites, on n'a relevé que les allusions qui peuvent servir, soit à préciser la pensée, soit à éclairer une locution ambiguë. Celles qui se retrouvent dans les deux textes, n'ont pas été indiquées dans le texte arabe.

P. Peeters.

PROTÉVANGILE DE JACQUES

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR CHARLES MICHEL

ΓΕΝΝΗΣΙΣ ΜΑΡΙΑΣ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΚΑΙ ΥΠΕΡΕΝΔΟΞΟΥ ΜΗΤΡΟΣ ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

I

1. Ἐν ταῖς ἱστορίαις τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ ἦν Ἰωακεὶμ πλούσιος σφόδρα [*Suz.*, 4 (Dan., XIII, 4)] καὶ προσέφερε τὰ δῶρα αὐτοῦ διπλᾶ, λέγων· Ἔσται τὸ τῆς περιουσίας μου παντὶ τῷ λαῷ, καὶ τὸ τῆς ἀφέσεώς μου κυρίῳ εἰς ἱλασμὸν ἐμοί.

2. Ἤγγικεν δὲ ἡ ἡμέρα κυρίου ἡ μεγάλη, καὶ προσέφερον οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ τὰ δῶρα αὐτῶν. Καὶ ἔστη κατενώπιον αὐτοῦ Ῥουβὶμ λέγων· Οὐκ ἔξεστίν σοι πρῶτον προσενεγκεῖν τὰ δῶρά σου, καθότι σπέρμα οὐκ ἐποίησας ἐν τῷ Ἰσραήλ.

3. Καὶ ἐλυπήθη Ἰωακεὶμ σφόδρα, καὶ ἀπίει εἰς τὴν

I. — 1. Le récit commence par le début traditionnel : « Dans les histoires, il y avait une fois Joachim, etc. » Mais il a été impossible de garder exactement le tour grec dans la traduction. — Ἐν ταῖς ἱστορίαις : il n'y a pas à se demander ce que c'était que ces « histoires des douze tribus d'Israël », l'auteur, qui ne connaît guère les institutions des Juifs, a voulu sans doute affirmer seulement que Joachim était bien un Israélite. — ἔσται τὸ τῆς περιουσίας μου : Tischendorf a cru, à tort, pouvoir supprimer τό avec quelques mss. — 2. ἡ ἡμέρα κυρίου ἡ μεγάλη :

NAISSANCE DE MARIE
LA SAINTE MÈRE DE DIEU
LA TRÈS GLORIEUSE MÈRE DE JÉSUS-CHRIST

I

1. On lit dans les histoires des douze tribus d'Israël, que Joachim était un homme très riche et qu'il apportait des offrandes doubles, disant : « L'excédent de mon offrande sera pour tout le peuple et ce que je donne en expiation de mes fautes ira au Seigneur en propitiation pour moi ».

2. Or le grand jour du Seigneur arriva et les fils d'Israël apportaient leurs offrandes. Et Ruben se dressa devant Joachim, disant : « Il ne t'est pas permis d'apporter le premier tes offrandes, parce que tu n'as pas engendré de rejeton en Israël ».

3. Et Joachim fut fort affligé, et il se rendit aux archives des douze tribus du peuple, disant : « Je ver-

l'expression revient plus loin, II, 2, mais ne correspond à aucune fête déterminée ; l'auteur l'a peut-être empruntée aux *Actes*, II, 20 ; cf. *Isaïe*, I, 13. L'*Év. de la Nativité de Marie* (II, 1) précise et appelle cette fête *Encaeniorum festivitas*. — σπέρμα οὐκ ἐποίησας : la stérilité était considérée comme un opprobre chez les anciens Hébreux ; cf. *Gen.*, XXX, 23. — 3. εἰς τὴν δωδεκάφυλον τοῦ λαοῦ : Postel et Thilo supposent qu'il s'agit ici de l'ἀναγραφή des listes généalogiques.

δωδεκάφυλον τοῦ λαοῦ λέγων· Θεάσομαι τὴν δωδεκάφυλον τοῦ Ἰσραήλ, εἰ ἐγὼ μόνος οὐκ ἐποίησα σπέρμα ἐν τῷ Ἰσραήλ. Καὶ ἠρεύνησε, καὶ εὗρε πάντας τοὺς δικαίους ὅτι σπέρμα ἀνέστησαν ἐν τῷ Ἰσραήλ· καὶ ἐμνήσθη τοῦ πατριάρχου Ἀβραάμ, ὅτι ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ ἔδωκεν αὐτῷ ὁ θεὸς υἱὸν τὸν Ἰσαάκ.

4. Καὶ ἐλυπήθη Ἰωακεὶμ σφόδρα, καὶ οὐκ ἐφάνη τῇ γυναικὶ αὐτοῦ· ἀλλ' ἔδωκεν ἑαυτὸν εἰς τὴν ἔρημον κἀκεῖ ἔπηξε τὴν σκηνὴν αὐτοῦ, καὶ ἐνήστευσεν ἡμέρας τεσσαράκοντα καὶ νύκτας τεσσαράκοντα, λέγων ἐν ἑαυτῷ· Οὐ καταβήσομαι οὔτε ἐπὶ βρωτὸν οὔτε ἐπὶ ποτόν ἕως οὗ ἐπισκέψεταί με κύριος ὁ θεός μου, καὶ ἔσται μου ἡ εὐχὴ βρῶμα καὶ πόμα.

II

1. Ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ Ἄννα δύο θρήνους ἐθρήνει καὶ δύο κοπετοὺς ἐκόπτετο, λέγουσα· Κόψομαι τὴν χηρείαν μου, κόψομαι καὶ τὴν ἀτεκνίαν μου.

2. Ἤγγισεν δὲ ἡ ἡμέρα κυρίου ἡ μεγάλη, καὶ εἶπεν Ἰουδὶθ ἡ παιδίσκη αὐτῆς· Ἕως πότε ταπεινοῖς τὴν ψυχήν σου; ἰδοὺ ἤγγικεν ἡ ἡμέρα κυρίου ἡ μεγάλη, καὶ οὐκ ἔξεστίν σοι πενθεῖν [cf. *Ps.* CXVII (CXVIII), 24].

4. ἡμέρας τεσσαράκοντα : c'est le nombre traditionnel. Moïse, Élie, Jésus jeûnent quarante jours, *Exode*, XXIV, 18; XXXIV, 28; *Deuter.*, IX, 9; III *Rois*, XIX, 8; *Matth.*, IV, 2; cf. ROSCHER, *Die Zahl 40 in Glauben, Brauch und Schrifttum der Semiten*

rai dans les archives des douze tribus d'Israël si je suis seul à n'avoir pas engendré de rejeton en Israël ». Et il fit des recherches et il trouva que tous les justes avaient procréé de la descendance en Israël; et il se souvint du patriarche Abraham, se rappelant qu'à son dernier jour Dieu lui avait donné pour fils Isaac.

4. Et Joachim fut fort affligé et il ne se montra pas à sa femme; mais il se rendit dans le désert et là il planta sa tente, et il jeûna quarante jours et quarante nuits, disant en lui-même : « Je ne descendrai ni pour manger ni pour boire jusqu'à ce que le Seigneur, mon Dieu, me visite, et la prière sera ma nourriture et ma boisson ».

II

1. Mais sa femme Anne pleurait et se lamentait doublement, disant : « Je veux me lamenter sur mon veuvage, et me lamenter aussi sur ma stérilité ».

2. Or le grand jour du Seigneur arriva, et Judith, sa servante, lui dit : « Jusques à quand cet abattement de ton âme? Voici venu le grand jour du Seigneur, et il ne t'est pas permis de pleurer; mais prends ce bandeau que m'a donné la maîtresse de mon travail; je ne

(Abh. der philol.-hist. Klasse der königl. sächs. Ges. der Wiss., XXVII [Leipzig, 1909], p. 106), p. 16.

II. — 1. Ἄννα : la mère de Marie a ici le nom et les traits d'Anne, l'une des deux femmes d'Elcana, et la mère de Samuel, I *Rois*, ch. I. — 2. Ἰουδίθ : le nom a dans les mss. des formes assez différentes. — ἡ κυρία τοῦ ἔργου : il s'agit peut-être de l'ancienne maîtresse de Judith. — χαρακτῆρα ἔχει βασιλικόν : Postel et Thilo lisent, avec plusieurs mss., ἔχεις.

ἀλλὰ λάβε τοῦτο τὸ κεφαλοδέσμιον, ὃ ἔδωκέν μοι ἡ κυρία τοῦ ἔργου, καὶ οὐκ ἔξεστίν μοι ἀναδήσασθαι αὐτό, καθότι παιδίσκη εἰμί, καὶ χαρακτῆρα ἔχει βασιλικόν.

3. Καὶ εἶπεν Ἄννα· Ἀπόστηθι ἀπ' ἐμοῦ, καὶ ταῦτα οὐκ ἐποίησα, καὶ κύριος ἐταπείνωσέν με σφόδρα· μήπως πανοῦργος ἔδωκέν σοι τοῦτο, καὶ ἦλθες κοινωνῆσαί με τῇ ἁμαρτίᾳ σου. Καὶ εἶπεν Ἰουδίθ· Τί ἀράσομαί σοι, καθότι κύριος ἀπέκλεισε τὴν μήτραν σου [I *Rois*, I, 6] τοῦ μὴ δοῦναί σοι καρπὸν ἐν τῷ Ἰσραήλ.

4. Καὶ ἐλυπήθη Ἄννα σφόδρα, καὶ περιείλατο τὰ ἱμάτια αὐτῆς τὰ πενθικά, καὶ ἀπεσμήξατο τὴν κεφαλὴν αὐτῆς καὶ ἐνεδύσατο τὰ ἱμάτια αὐτῆς νυμφικά [cf. *Judith*, X, 3], καὶ περὶ ὥραν ἐνάτην κατέβη εἰς τὸν παράδεισον τοῦ περιπατῆσαι. Καὶ εἶδε δαφνηδαίαν, καὶ ἐκάθισεν ὑποκάτω αὐτῆς, καὶ ἐλιτάνευσεν τὸν δεσπότην λέγουσα· Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, εὐλόγησόν με καὶ ἐπάκουσον τῆς δεήσεώς μου, καθὼς εὐλόγησας τὴν μήτραν Σάρρας καὶ ἔδωκας αὐτῇ υἱὸν τὸν Ἰσαάκ [*Gen.*, XXI, 1-3].

III

1. Καὶ ἀτενίσασα εἰς τὸν οὐρανὸν εἶδε καλιὰν στρουθίων ἐν τῇ δαφνηδαίᾳ, καὶ ἐποίησε θρῆνον ἐν ἑαυτῇ λέγουσα·

Οἴ μοι, τίς με ἐγέννησεν; ποία δὲ μήτρα ἐξέφυσέ με; ὅτι κατάρα ἐγεννήθην ἐγὼ ἐνώπιον τῶν υἱῶν Ἰσ-

3. οὐκ ἐποίησα : il semble que l'on ait ici un cas d'aoriste gnomique, cf. *Jean*, XV, 6; *Apoc.*, X, 7 (Blass, *Gramm. des N. T. Griech.* [Gœttingue, 1896], p. 189), quoique cette forme soit bien rare à cette époque. — τί ἀράσομαί σοι : la servante emprunte

puis pas le porter, parce que je suis servante et qu'il a le signe royal ».

3. Et Anne dit : « Éloigne-toi de moi; je ne fais pas cela, car le Seigneur m'a fort humiliée; sans doute, quelque méchant t'a donné ce bandeau et tu es venue pour m'associer à ta faute ». Et Judith dit : « Quel mal pourrais-je te souhaiter, puisque le Seigneur a fermé ton sein pour qu'il ne te donne pas de postérité en Israël ? »

4. Et Anne fut fort affligée, et elle ôta ses habits de deuil et elle se lava la tête et revêtit ses habits de noce, et vers la neuvième heure, elle descendit dans son jardin, pour se promener. Et elle vit un laurier, et elle s'assit dessous et elle pria le Seigneur, disant : « Dieu de mes pères, bénis-moi et exauce ma prière, ainsi que tu as béni les entrailles de Sarah et que tu lui as donné son fils Isaac ».

III

1. Et levant les yeux au ciel, elle vit un nid de passereaux dans le laurier, et elle se mit à gémir, disant en elle-même :

« Hélas! qui m'a engendrée, et quelles entrailles m'ont enfantée, pour que je sois devenue un objet de malédiction pour les fils d'Israël, et qu'ils m'aient

ici des traits à la seconde femme d'Elcana, I *Rois*, I, 6. — 4. ὥραν ἐνάτην : vers trois heures de l'après-midi.

III. — 1. ἐκ ναοῦ κυρίου : Anna s'identifie avec Joachim, dans la personne de qui elle a été outragée.

ραήλ, καὶ ὠνειδίσθην, καὶ ἐξεμυκτήρισάν με ἐκ ναοῦ κυρίου.

2. Οἴ μοι, τίνι ὡμοιώθην ἐγώ; οὐχ ὡμοιώθην ἐγὼ τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ, ὅτι καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ γόνιμά εἰσιν ἐνώπιόν σου, κύριε.

Οἴ μοι, τίνι ὡμοιώθην ἐγώ; οὐχ ὡμοιώθην ἐγὼ τοῖς θηρίοις τῆς γῆς, ὅτι καὶ τὰ θηρία τῆς γῆς γόνιμά εἰσιν ἐνώπιόν σου, κύριε.

3. Οἴ μοι, τίνι ὡμοιώθην ἐγώ; οὐχ ὡμοιώθην τοῖς ὕδασιν τούτοις, ὅτι καὶ τὰ ὕδατα ταῦτα γόνιμά εἰσιν ἐνώπιόν σου, κύριε.

Οἴ μοι, τίνι ὡμοιώθην ἐγώ; οὐχ ὡμοιώθην ἐγὼ τῇ γῇ ταύτῃ, ὅτι καὶ ἡ γῆ αὕτη προσφέρει τοὺς καρποὺς αὐτῆς κατὰ καιρόν [cf. *Ps.* I, 3], καὶ σὲ εὐλογεῖ, κύριε.

IV

1. Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη λέγων αὐτῇ· Ἄννα, Ἄννα, ἐπήκουσε κύριος τῆς δεήσεώς σου, καὶ συλλήψει καὶ γεννήσεις [cf. Luc, I, 13; *Gen.*, XVI, 11; *Juges*, XIII, 3-7; I *Rois*, I, 20], καὶ λαληθήσεται τὸ σπέρμα σου ἐν ὅλῃ τῇ οἰκουμένῃ. Καὶ εἶπεν Ἄννα· Ζῇ κύριος ὁ θεός μου, ἐὰν γεννήσω εἴτε ἄρρεν εἴτε θῆλυ, προσάξω αὐτὸ δῶρον κυρίῳ τῷ θεῷ μου, καὶ ἔσται λειτουργοῦν αὐτῷ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ [cf. I *Rois*, I, 11,28; II, 11].

2. Καὶ ἰδοὺ ἦλθον ἄγγελοι δύο λέγοντες αὐτῇ· Ἰδοὺ

2. τίνι ὡμοιώθην : cf. τίνι με ὡμοιώσατε, *Isaïe*, XL, 25; XLVI, 5; καὶ ὡμοιώθη λέοντι, I *Macch.*, III, 4.

IV. — 1. Ζῇ κύριος ὁ θεός μου : cette formule, empruntée à la version des Septante (*Juges*, VIII, 19; *Ruth*, III, 13; cf. κύριε,

outragée et chassée avec dérision du temple du Seigneur?

2. Hélas! à qui ai-je été assimilée? Ce n'est pas aux oiseaux du ciel; car même les oiseaux du ciel sont féconds devant vous, Seigneur.

Hélas! à qui ai-je été assimilée? Ce n'est pas aux bêtes sauvages de la terre; car même les bêtes sauvages de la terre sont fécondes devant vous, Seigneur.

3. Hélas! à qui ai-je été assimilée? Ce n'est pas à ces eaux; car même ces eaux sont fécondes devant vous, Seigneur.

Hélas! à qui ai-je été assimilée? Ce n'est pas à cette terre; car même cette terre porte ses fruits en leur temps, et vous bénit, Seigneur. »

IV

1. Et voici qu'un ange du Seigneur apparut et lui dit : « Anne, Anne, le Seigneur a écouté ta prière : tu concevras et tu enfanteras, et on parlera de ta progéniture sur toute la terre ». Et Anne dit : « Par la vie du Seigneur, mon Dieu, si j'enfante soit un fils, soit une fille, je l'amènerai comme offrande au Seigneur, mon Dieu, et il sera à son service tous les jours de sa vie ».

2. Et alors deux messagers vinrent à elle et lui dirent : « Voici que Joachim ton époux arrive avec ses

ζῇ ἡ ψυχή σου, I *Rois*, I, 26), reparaît souvent plus loin; elle signifie à peu près : « Aussi vrai que vit le Seigneur, mon Dieu ». — 2. ἐν γαστρὶ λήψεται : le ms. B a εἴληφε; on retrouve ce parfait dans le récit d'Épiphane, *Haeres.*, LXXIX, 5 : ἡ γυνή σου συνειληφυῖα.

Ἰωακεὶμ ὁ ἀνήρ σου ἔρχεται μετὰ τῶν ποιμνίων αὐτοῦ. Ἄγγελος γὰρ κυρίου κατέβη πρὸς αὐτὸν λέγων· Ἰωακείμ, Ἰωακείμ, ἐπήκουσε κύριος ὁ θεὸς τῆς δεήσεώς σου [Luc, I, 13], κατάβηθι ἐντεῦθεν· ἰδοὺ γὰρ ἡ γυνή σου Ἄννα ἐν γαστρὶ λήψεται [Luc, I, 31].

3. Καὶ κατέβη Ἰωακείμ, καὶ ἐκάλεσεν τοὺς ποιμένας αὐτοῦ λέγων· Φέρετέ μοι ὧδε δέκα ἀμνάδας ἀσπίλους καὶ ἀμώμους, καὶ ἔσονται κυρίῳ τῷ θεῷ μου· καὶ φέρετέ μοι δεκαδύο μόσχους ἁπαλούς, καὶ ἔσονται τοῖς ἱερεῦσι καὶ τῇ γερουσίᾳ· καὶ ἑκατὸν χιμάρους παντὶ τῷ λαῷ.

4. Καὶ ἰδοὺ Ἰωακεὶμ ἦκε μετὰ τῶν ποιμνίων αὐτοῦ, καὶ ἔστη Ἄννα πρὸς τὴν πύλην καὶ εἶδε τὸν Ἰωακεὶμ ἐρχόμενον, καὶ δραμοῦσα ἐκρεμάσθη εἰς τὸν τράχηλον αὐτοῦ λέγουσα· Νῦν οἶδα ὅτι κύριος ὁ θεὸς εὐλόγησέ με σφόδρα· ἰδοὺ γὰρ ἡ χήρα οὐκέτι χήρα, καὶ ἡ ἄτεκνος ἐν γαστρὶ λήψομαι. Καὶ ἀνεπαύσατο Ἰωακεὶμ τὴν πρώτην ἡμέραν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

V

1. Τῇ δὲ ἐπαύριον προσέφερε τὰ δῶρα αὐτοῦ λέγων ἐν ἑαυτῷ· Ἐὰν κύριος ὁ θεὸς ἱλασθῇ μοι, τὸ πέταλον τοῦ ἱερέως φανερόν μοι ποιήσει. Καὶ προσέφερεν τὰ δῶρα αὐτοῦ Ἰωακεὶμ καὶ προσεῖχεν τῷ πετάλῳ τοῦ ἱερέως, ὡς ἐπέβη ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον κυρίου, καὶ οὐκ εἶδεν ἁμαρτίαν ἐν ἑαυτῷ. Καὶ εἶπεν Ἰωακεὶμ· Νῦν οἶδα ὅτι κύριος

V. — 1. τὸ πέταλον : c'est le disque d'or porté par le grand prêtre (*Exode*, XXVIII, 32-34; *Lév.*, VIII, 9); on semble avoir cru

troupeaux; car un ange du Seigneur est descendu vers lui, disant : « Joachim, Joachim, le Seigneur Dieu a « écouté ta prière; descends d'ici, car voici que ta « femme Anne concevra dans ses entrailles ».

3. Et Joachim descendit, et il appela ses bergers, disant : « Apportez-moi ici dix agneaux sans tache et irréprochables, et ils seront pour le Seigneur mon Dieu; apportez-moi aussi douze veaux de chair tendre et ils seront pour les prêtres et le conseil des Anciens; et cent chevreaux pour tout le peuple ».

4. Et voici que Joachim arriva avec ses troupeaux, et Anne, se tenant debout près de la porte, vit venir Joachim, et courant à lui, elle se suspendit à son cou, disant : « Maintenant je sais que le Seigneur Dieu m'a comblée de bénédictions; car voici que j'étais veuve et je ne le suis plus, j'étais sans enfant, et je vais concevoir dans mes entrailles ». Et Joachim se reposa le premier jour dans sa maison.

V

1. Or le lendemain il présenta ses offrandes, disant en lui-même : « Si le Seigneur Dieu m'est propice, il m'accordera de voir le disque d'or du prêtre ». Et Joachim présenta ses offrandes et il fixa ses regards sur le disque du prêtre, lorsque celui-ci monta à l'autel du Seigneur, et il n'aperçut pas de faute en soi. Et Joachim dit : « Maintenant je sais que le Seigneur

que saint Jacques et saint Jean l'avaient porté aussi : cf. Eusèbe, *H. E.*, III, xxxi, 3 = V, xxiv, 3; Épiph., *Haeres.*, xxix, 4.

ἱλάσθη μοι καὶ ἀφῆκεν πάντα τὰ ἁμαρτήματά μου. Καὶ κατέβη ἐκ ναοῦ κυρίου δεδικαιωμένος, καὶ ἀπῆλθεν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ [cf. Luc, xviii, 14].

2. Ἐπληρώθησαν δὲ οἱ μῆνες αὐτῆς· ἐν δὲ τῷ ἐνάτῳ μηνὶ ἐγέννησεν Ἄννα. Καὶ εἶπεν τῇ μαίᾳ· Τί ἐγέννησα; Ἡ δὲ εἶπεν· Θῆλυ. Καὶ εἶπεν Ἄννα· Ἐμεγαλύνθη ἡ ψυχή μου ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ [Luc, i, 46]· καὶ ἀνέκλινεν αὐτήν. Πληρωθεισῶν δὲ τῶν ἡμερῶν ἀπεσμήξατο Ἄννα, καὶ ἔδωκεν μασθὸν τῇ παιδί, καὶ ἐπωνόμασε τὸ ὄνομα αὐτῆς Μαριάμ.

VI

1. Ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡμέρᾳ ἐκραταιοῦτο ἡ παῖς· γενομένης δὲ αὐτῆς ἐξαμηνιαίου ἔστησεν ἡ μήτηρ αὐτῆς χαμαί, τοῦ διαπειράσαι εἰ ἵσταται. Καὶ ἑπτὰ βήματα περιπατήσασα ἦλθεν εἰς τὸν κόλπον αὐτῆς. Καὶ ἀνήρπασεν αὐτὴν λέγουσα· Ζῇ κύριος ὁ θεός μου, οὐ μὴ περιπατήσῃς ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, ἕως ἂν ἀπάξω σε ἐν τῷ ναῷ κυρίου. Καὶ ἐποίησεν ἁγίασμα ἐν τῷ κοιτῶνι αὐτῆς, καὶ πᾶν κοινὸν καὶ ἀκάθαρτον οὐκ εἴα διέρχεσθαι δι' αὐτῆς· καὶ ἐκάλεσε τὰς θυγατέρας τῶν Ἑβραίων τὰς ἀμιάντους, καὶ διεπλάνων αὐτήν.

2. Ἐγένετο δὲ πρῶτος ἐνιαυτὸς τῇ παιδί, καὶ ἐποίησεν Ἰωακεὶμ δοχὴν μεγάλην [cf. *Gen.*, xxi, 8], καὶ ἐκά-

2. ἀπεσμήξατο : au bout de quatorze jours, ainsi que l'indique le *Lévit.*, xii, 5. — Μαριάμ : certains mss. donnent quelquefois dans la suite la forme Μαρία; nous avons gardé partout la forme hébraïque, qui est d'ailleurs la plus fréquente.

VI. — 1. διεπλάνων αὐτήν : διαπλανάω, que donnent les meilleurs

m'est propice et qu'il m'a remis toutes mes fautes ». Et il descendit justifié du temple du Seigneur et il retourna dans sa maison.

2. Or les mois d'Anne s'accomplirent : le neuvième, elle enfanta. Et elle dit à la sage-femme : « Qu'ai-je enfanté? » Celle-ci dit : « Une fille ». Et Anne reprit : « Mon âme a été glorifiée en ce jour » : et elle coucha l'enfant. Les jours étant accomplis, Anne se lava, elle donna le sein à l'enfant, et elle l'appela Marie.

VI

1. De jour en jour l'enfant se fortifiait; lorsqu'elle eut six mois, sa mère la mit à terre, pour voir si elle se tiendrait debout. Elle fit sept pas et s'en vint dans le giron de sa mère Et celle-ci la souleva disant : « Par la vie du Seigneur mon Dieu, tu ne fouleras plus ce sol jusqu'au jour où je t'emmènerai dans le temple du Seigneur ». Et elle établit un sanctuaire dans la chambre de l'enfant, à qui elle ne laissa prendre comme nourriture rien de vil ni d'impur. Et elle appela les filles des Hébreux qui étaient sans tache et celles-ci divertirent l'enfant.

2. La petite fille arriva à l'âge d'un an, et Joachim donna un grand festin, et il invita les prêtres et les scribes et le conseil des Anciens et tout le peuple d'Is-

mss., ne peut guère avoir ici que le sens de *divertir, distraire :* certains copistes ne comprenant pas l'expression ont corrigé de diverses manières. — 2. δοχὴν μεγάλην : les Juifs ne célébraient pas l'anniversaire de la naissance. Ici cette fête remplace celle par laquelle on célébrait le sevrage de l'enfant, ainsi que l'avait fait Abraham, *Gen.*, XXI, 8.

λεσε τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς γραμματεῖς καὶ τὴν γερουσίαν καὶ πάντα τὸν λαὸν τοῦ Ἰσραήλ. Καὶ προσήνεγκεν Ἰωακεὶμ τὴν παῖδα τοῖς ἱερεῦσι, καὶ εὐλόγησαν αὐτὴν λέγοντες· Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, εὐλόγησον τὴν παῖδα ταύτην καὶ δὸς αὐτῇ ὄνομα ὀνομαστὸν αἰώνιον ἐν πάσαις ταῖς γενεαῖς [cf. Luc, I, 48]. Καὶ εἶπε πᾶς ὁ λαός· Γένοιτο, γένοιτο, ἀμήν. Καὶ προσήνεγκεν αὐτὴν τοῖς ἀρχιερεῦσι, καὶ εὐλόγησαν αὐτὴν λέγοντες· Ὁ θεὸς τῶν ὑψωμάτων, ἐπίβλεψον ἐπὶ τὴν παῖδα ταύτην καὶ εὐλόγησον αὐτὴν ἐσχάτην εὐλογίαν, ἥτις διαδοχὴν οὐκ ἔχει.

3. Καὶ ἀνήρπασεν αὐτὴν ἡ μήτηρ αὐτῆς ἐν τῷ ἁγιάσματι τοῦ κοιτῶνος αὐτῆς, καὶ ἔδωκεν αὐτῇ μασθόν. Καὶ ἐποίησεν Ἄννα ἆσμα κυρίῳ τῷ θεῷ λέγουσα· Ἄσω ᾠδὴν κυρίῳ τῷ θεῷ μου, ὅτι ἐπεσκέψατό με καὶ ἀφείλατο ἀπ' ἐμοῦ τὸ ὄνειδος τῶν ἐχθρῶν μου [*Gen.*, XXX, 23; cf. Luc, I, 25]· καὶ ἔδωκέν μοι κύριος καρπὸν δικαιοσύνης αὐτοῦ, μονογούσιον πολυπλάσιον ἐνώπιον αὐτοῦ. Τίς ἀναγγελεῖ τοῖς υἱοῖς Ῥουβὶμ ὅτι Ἄννα θηλάζει [*Gen.*, XXI, 7]; ἀκούσατε, ἀκούσατε, αἱ δώδεκα φυλαὶ τοῦ Ἰσραήλ, ὅτι Ἄννα θηλάζει. Καὶ ἀνέπαυσεν αὐτὴν ἐν τῷ κοιτῶνι τοῦ ἁγιάσματος αὐτῆς, καὶ ἐξῆλθεν καὶ διηκόνει αὐτοῖς. Τελεσθέντος δὲ τοῦ δείπνου κατέβησαν εὐφραινόμενοι καὶ δοξάζοντες τὸν θεὸν Ἰσραήλ.

VII

1. Τῇ δὲ παιδὶ προσετίθεντο οἱ μῆνες αὐτῆς. Ἐγένετο δὲ διετὴς ἡ παῖς, καὶ εἶπεν Ἰωακείμ· Ἀνάξωμεν αὐτὴν ἐν τῷ ναῷ κυρίου, ὅπως ἀποδῶμεν τὴν ἐπαγγελίαν ἣν

raël. Et Joachim présenta l'enfant aux prêtres, et ceux-ci la bénirent, disant : « Dieu de nos pères, bénis cette enfant et donne-lui un nom qui soit répété jusqu'à la fin des siècles à travers toutes les générations ». Et tout le peuple dit : « Ainsi soit-il, ainsi soit-il, amen ». Et Joachim la présenta aux princes des prêtres, et ceux-ci la bénirent, disant : « Dieu des hauteurs du ciel, abaisse tes regards sur cette enfant et donne-lui une bénédiction suprême, une bénédiction sans seconde ».

3. Et sa mère l'emporta dans le sanctuaire de sa chambre, et elle lui donna le sein. Et Anne adressa un hymne au Seigneur Dieu, disant : « Je veux chanter un hymne au Seigneur mon Dieu, parce qu'il m'a visitée et qu'il a écarté de moi l'outrage de mes ennemis ; et le Seigneur m'a donné un fruit de sa justice à la fois un et multiple devant sa face. Qui annoncera aux fils de Ruben qu'Anne allaite un enfant ? Apprenez, apprenez, vous les douze tribus d'Israël, qu'Anne allaite un enfant ». Et elle la déposa dans la chambre au sanctuaire et elle sortit et elle servit les invités. Le repas achevé, ils descendirent pleins d'allégresse et glorifiant le Dieu d'Israël.

VII

1. Or les mois se succédaient pour l'enfant. Elle atteignit l'âge de deux ans, et Joachim dit : « Conduisons-la au temple du Seigneur pour accomplir la pro-

VII. — 1. εἶπεν Ἰωαχείμ : réminiscence du dialogue entre Elcana et Anna, au livre de Samuel (I *Rois*, I, 21-23).

ἐπηγγειλάμεθα, μήπως ἀποστείλῃ ὁ δεσπότης ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἀπρόσδεκτον γένηται τὸ δῶρον ἡμῶν. Καὶ εἶπεν Ἄννα· Ἀναμείνωμεν τὸ τρίτον ἔτος, ὅπως μὴ ζητήσει ἡ παῖς πατέρα ἢ μητέρα. Καὶ εἶπεν Ἰωακείμ· Ἀναμείνωμεν.

2. Καὶ ἐγένετο τριετὴς ἡ παῖς, καὶ εἶπεν Ἰωακείμ· Καλέσατε τὰς θυγατέρας τῶν Ἑβραίων τὰς ἀμιάντους καὶ λαβέτωσαν ἀνὰ λαμπάδα, καὶ ἔστωσαν καιόμεναι, ἵνα μὴ στραφῇ ἡ παῖς εἰς τὰ ὀπίσω καὶ αἰχμαλωτισθῇ ἡ καρδία αὐτῆς ἐκ ναοῦ κυρίου. Καὶ ἐποίησαν οὕτως ἕως ἀνέβησαν ἐν τῷ ναῷ κυρίου. Καὶ ἐδέξατο αὐτὴν ὁ ἱερεύς, καὶ φιλήσας εὐλόγησεν αὐτὴν καὶ εἶπεν· Ἐμεγάλυνεν κύριος τὸ ὄνομά σου ἐν πάσαις ταῖς γενεαῖς· ἐπὶ σοὶ ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν φανερώσει κύριος τὸ λύτρον αὐτοῦ τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ [cf. I PIERRE, I, 20].

3. Καὶ ἐκάθισεν αὐτὴν ἐπὶ τρίτου βαθμοῦ τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ἐπέβαλεν κύριος ὁ θεὸς χάριν ἐπ' αὐτήν, καὶ κατεχόρευσεν τοῖς ποσὶν αὐτῆς, καὶ ἠγάπησεν αὐτὴν πᾶς οἶκος Ἰσραήλ [cf. I *Rois*, XVIII, 16].

VIII

1. Καὶ κατέβησαν οἱ γονεῖς αὐτῆς θαυμάζοντες καὶ αἰνοῦντες τὸν δεσπότην θεόν, ὅτι οὐκ ἐπεστράφη ἡ παῖς εἰς τὰ ὀπίσω. Ἦν δὲ Μαριὰμ ἐν τῷ ναῷ κυρίου ὡς περι-

2. ἀνὰ λαμπάδα : sens distributif assez rare, cf. VIII, 3, ἀνὰ ῥάβδον, et *Matth.*, XX, 9, ἀνὰ δηνάριον ἔλαβον. — ἐδέξατο αὐτὴν ὁ ἱερεύς : EPIPHANE (*Ancor.*, LX) dit que les premiers-nés de-

messe que nous avons faite, de peur que le Tout-Puissant ne nous envoie un messager et qu'il ne rejette notre offrande ». Et Anne dit : « Attendons la troisième année pour que l'enfant ne cherche pas son père et sa mère ». Et Joachim dit : « Attendons ».

2. Et l'enfant atteignit l'âge de trois ans, et Joachim dit : « Appelez les filles des Hébreux qui sont sans tache, et qu'elles prennent chacune un flambeau et que ceux-ci restent allumés de peur que l'enfant ne se retourne en arrière et que son cœur ne se fixe en dehors du temple du Seigneur ». Elles firent ce qui leur était commandé, jusqu'au moment où elles montèrent au temple du Seigneur. Et le prêtre reçut l'enfant, et l'ayant embrassée il la bénit et il dit : « Le Seigneur a glorifié ton nom dans toutes les générations. En toi, au dernier jour, le Seigneur fera voir la rédemption par lui accordée aux fils d'Israël ».

3. Et il fit asseoir l'enfant sur la troisième marche de l'autel, et le Seigneur Dieu fit descendre sa grâce sur elle, et elle dansa sur ses pieds et toute la maison d'Israël la chérit.

VIII

1. Et ses parents descendirent remplis d'admiration et louant le Dieu Puissant parce que l'enfant ne s'était pas retournée en arrière. Et Marie était dans le temple

vaient être consacrés dans le temple et y être élevés. C'est peut-être une conclusion déduite de l'histoire de Samuel (I *Rois*, 1) et de notre texte.

στερὰ νεμομένη, καὶ ἐλάμβανεν τροφὴν ἐκ χειρὸς ἀγγέλου.

2. Γενομένης δὲ αὐτῆς δωδεκαετοῦς, συμβούλιον ἐγένετο τῶν ἱερέων λεγόντων· Ἰδοὺ ἡ Μαριὰμ γέγονεν δωδεκαετὴς ἐν τῷ ναῷ κυρίου· τί οὖν αὐτὴν ποιήσωμεν, μήπως μιάνῃ τὸ ἁγίασμα κυρίου; Καὶ εἶπον τῷ ἀρχιερεῖ· Σὺ ἕστηκας ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον κυρίου, εἴσελθε καὶ πρόσευξαι περὶ αὐτῆς, καὶ ὃ ἐὰν φανερώσει σοι κύριος, τοῦτο καὶ ποιήσωμεν.

3. Καὶ εἰσῆλθεν ὁ ἀρχιερεὺς λαβὼν τὸν δωδεκακώδωνα εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, καὶ ηὔξατο περὶ αὐτῆς. Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη λέγων αὐτῷ· Ζαχαρία, Ζαχαρία, ἔξελθε καὶ ἐκκλησίασον τοὺς χηρεύοντας τοῦ λαοῦ, καὶ ἐνεγκάτωσαν ἀνὰ ῥάβδον, καὶ ᾧ ἐὰν ἐπιδείξῃ κύριος σημεῖον, τούτου ἔσται γυνή [cf. *Nombres*, XVII, 16-24]. Ἐξῆλθον δὲ οἱ κήρυκες καθ' ὅλης τῆς περιχώρου τῆς Ἰουδαίας, καὶ ἤχησεν ἡ σάλπιγξ κυρίου, καὶ ἔδραμον πάντες.

IX

1. Ἰωσὴφ δὲ ῥίψας τὸ σκέπαρνον ἐξῆλθεν εἰς συνάν-

VIII. 2. δωδεκαετής : certains mss. ainsi que l'*Évangile de la Nativité de Marie* (VII, 2) disent quatorze ans. — 3. τὸν δωδεκακώδωνα : la robe magnifique, décrite dans l'*Exode* (XXVIII, 31-35), que revêtait le grand prêtre pour entrer dans le sanctuaire. Elle était ornée dans le bas de grenades de pourpre mêlées à des clochettes d'or. Le nombre de douze clochettes que donne aussi Justin (*Dial. avec Tryphon*, XLII, 1, éd. Archam-

du Seigneur, se nourrissant comme une colombe, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange.

2. Or lorsqu'elle atteignit l'âge de douze ans, les prêtres se réunirent et dirent : « Voici que Marie a atteint l'âge de douze ans dans le temple du Seigneur; quelle mesure prendrons-nous envers elle pour qu'elle ne souille pas le sanctuaire du Seigneur? » Et ils dirent au grand prêtre : « C'est toi qui as été préposé à l'autel du Seigneur, entre et prie au sujet de Marie, et faisons ce que te révélera le Seigneur ».

3. Et le grand prêtre, prenant le vêtement aux douze clochettes, entra dans le Saint des Saints et il pria pour Marie. Et voici qu'un ange du Seigneur apparut, lui disant : « Zacharie, Zacharie, sors et rassemble ceux du peuple qui sont veufs, et qu'ils apportent chacun une baguette, et celui à qui le Seigneur enverra un prodige, de celui-là elle sera la femme ». Les hérauts sortirent et parcoururent tout le pays de Judée, et la trompette du Seigneur retentit et tous accoururent.

IX

1. Or Joseph, ayant jeté sa hache, sortit pour se joindre à eux; et s'étant réunis, ils allèrent avec leurs baguettes trouver le grand prêtre. Celui-ci prit les

bault) n'est pas mentionné dans la Bible; il provient peut-être d'une confusion avec les douze pierres de la tunique du grand prêtre (*Exode*, XXVIII, 17-21).

IX. — 1. περιστερά : l'*Évangile de la Nativité de Marie* (ch. VII) dit que, pour accomplir la prophétie d'Isaïe (XI, 1, 2), la baguette doit produire une fleur sur laquelle se posera l'esprit de Dieu.

τησιν αὐτῶν· καὶ συναχθέντες ἀπῆλθον πρὸς τὸν ἀρχιερέα, λαβόντες τὰς ῥάβδους. Λαβὼν δὲ ἁπάντων τὰς ῥάβδους εἰσῆλθεν εἰς τὸ ἱερὸν καὶ ηὔξατο. Τελέσας δὲ τὴν εὐχὴν ἔλαβε τὰς ῥάβδους καὶ ἐξῆλθε καὶ ἐπέδωκεν αὐτοῖς· καὶ σημεῖον οὐκ ἦν ἐν αὐταῖς. Τὴν δὲ ἐσχάτην ῥάβδον ἔλαβεν Ἰωσήφ· καὶ ἰδοὺ περιστερὰ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς ῥάβδου καὶ ἐπετάσθη ἐπὶ τὴν κεφαλὴν Ἰωσήφ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς τῷ Ἰωσήφ· Σὺ κεκλήρωσαι τὴν παρθένον κυρίου παραλαβεῖν εἰς τήρησιν ἑαυτῷ.

2. Καὶ ἀντεῖπεν Ἰωσὴφ λέγων· Υἱοὺς ἔχω καὶ πρεσβύτης εἰμί, αὕτη δὲ νεᾶνις· μήπως περίγελως γένωμαι θοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς τῷ Ἰωσήφ· Φοβήτητι κύριον τὸν θεόν σου, καὶ μνήσθητι ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς Δαθὰν καὶ Ἀβειρὼν καὶ Κορέ, πῶς ἐδιχάσθη ἡ γῆ καὶ κατεπόθησαν διὰ τὴν ἀντιλογίαν αὐτῶν [*Nombres*, XVI, 1 sqq.]. Καὶ νῦν φοβήθητι, Ἰωσήφ, μήπως ἔσται ταῦτα ἐν τῷ οἴκῳ σου.

3. Καὶ φοβηθεὶς Ἰωσὴφ παρέλαβεν αὐτὴν εἰς τήρησιν ἑαυτῷ. Καὶ εἶπεν Ἰωσὴφ τῇ Μαριάμ· Ἰδοὺ παρέλαβόν σε ἐκ ναοῦ κυρίου, καὶ νῦν καταλείπω σε ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ ἀπέρχομαι οἰκοδομῆσαι τὰς οἰκοδομάς μου, καὶ ἥξω πρὸς σέ· κύριός σε διαφυλάξει.

X

1. Ἐγένετο δὲ συμβούλιον τῶν ἱερέων λεγόντων·

2. υἱοὺς ἔχω : l'*Évangile de Pierre* mentionnait déjà un premier mariage de Joseph (cf. ORIG., *Comm. in Matth.*, X, 17) et S. ÉPIPHANE (*Haeres.*, LI, 10 et LXXVIII, 7 sq.) cite les six enfants nés de ce mariage (cf. plus loin, XVII, 1 et XVIII, 1). — πρεσβύτης : S. ÉPIPHANE (*Haeres.*, LI, 10) savait que Joseph avait plus de quatre vingts ans quand Marie lui fut confiée, qu'il

baguettes de chacun, entra dans le temple et pria. Et lorsqu'il eut terminé sa prière, il reprit les baguettes, sortit et les leur rendit, et on n'y remarquait pas de prodige. Or Joseph prit la dernière, et voici qu'une colombe en sortit et vola sur la tête de Joseph. Et le prêtre dit à Joseph : « C'est à toi qu'il est échu de prendre sous ta garde la Vierge du Seigneur ».

2. Et Joseph lui objecta : « J'ai des fils et je suis vieux, tandis qu'elle est jeune : il ne faut pas que je devienne un objet de risée pour les fils d'Israël ». Et le grand prêtre répondit à Joseph : « Crains le Seigneur ton Dieu et rappelle-toi ce que Dieu a fait à Dathan, à Abiron et à Coré, comment, la terre s'étant entr'ouverte, ils ont été engloutis à cause de leur désobéissance. Maintenant crains, Joseph, que la même chose n'arrive en ta maison ».

3. Et Joseph, rempli de crainte, la reçut en sa garde. Et il dit à Marie : « Voici que je t'ai reçue du temple du Seigneur, et maintenant je te laisse en ma demeure et je m'en vais construire mes maisons, et je reviendrai près de toi; le Seigneur te gardera ».

X

1. Or le conseil des prêtres se réunit et ils dirent :

avait quatre-vingt-quatre ans au retour d'Egypte et qu'il avait vécu encore huit ans (*ibid.*, LXXVIII, 10). — 3. ἀπέρχομαι : Joseph semble oublier tout de suite son rôle de protecteur. Il s'agit de rendre possibles les scènes racontées aux chapitres suivants.

X. — 1. καταπέτασμα : le voile qui cache le Saint des Saints (*Exode*, XXVI, 31 sq.); c'est le seul qui soit mentionné dans le

Ποιήσωμεν καταπέτασμα τῷ ναῷ κυρίου. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Καλέσατέ μοι παρθένους ἀμιάντους ἀπὸ τῆς φυλῆς Δαυίδ. Καὶ ἀπῆλθον οἱ ὑπηρέται καὶ ἐζήτησαν, καὶ εὗρον ἑπτὰ παρθένους. Καὶ ἐμνήσθη ὁ ἱερεὺς τῆς παιδὸς Μαριάμ, ὅτι ἦν ἐκ τῆς φυλῆς Δαυίδ, καὶ ἀμίαντος ἦν τῷ θεῷ. Καὶ ἀπῆλθον οἱ ὑπηρέται καὶ ἤγαγον αὐτήν.

2. Καὶ εἰσήγαγον αὐτὰς ἐν τῷ ναῷ κυρίου· καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Λάχετέ μοι τίς νήσει τὸ χρυσίον καὶ τὸ ἀμίαντον καὶ τὴν βύσσον καὶ τὸ σηρικὸν καὶ τὸ ὑακίνθινον καὶ τὸ κόκκινον καὶ τὴν ἀληθινὴν πορφύραν [cf. *Exode*, XXVI, 31, 36; XXXVI, 35, 37; II *Paral.*, III, 14]. Καὶ ἔλαχεν τὴν Μαριὰμ ἡ ἀληθινὴ πορφύρα καὶ τὸ κόκκινον, καὶ λαβοῦσα ἀπίει εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς. Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἐσίγησεν Ζαχαρίας [Luc, I, 20-22, 64], καὶ ἐγένετο ἀντ' αὐτοῦ Σαμουήλ, μέχρις ὅτου ἐλάλησεν Ζαχαρίας. Μαριὰμ δὲ λαβοῦσα τὸ κόκκινον ἔκλωθεν.

XI

1. Καὶ ἔλαβεν τὴν κάλπην καὶ ἐξῆλθεν γεμίσαι ὕδωρ· καὶ ἰδοὺ φωνὴ λέγουσα· Χαῖρε κεχαριτωμένη, ὁ κύριος μετὰ σοῦ [Luc, I, 28], εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν [Luc, I, 42]. Καὶ περιεβλέπετο δεξιὰ καὶ ἀριστερά, πόθεν αὕτη ἡ φωνή [cf. Luc, I, 29]. Καὶ σύντρομος γενομένη ἀπίει εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς καὶ ἀνέπαυσεν τὴν κάλπην, καὶ λαβοῦσα τὴν πορφύραν ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ θρόνου αὐτῆς καὶ εἵλκεν αὐτήν.

Nouv. Test. : Matth., XXVII, 51; Marc, XV, 38; Luc, XXIII, 45. — 2. Ζαχαρίας : voir l'Introduction au sujet de cette mention inopinée de Zacharie, p. IX.

« Faisons un voile pour le temple du Seigneur ». Et le grand prêtre dit : « Appelez-moi des jeunes filles sans tache de la tribu de David ». Et les serviteurs partirent et ils cherchèrent, et ils trouvèrent sept jeunes filles. Et le grand prêtre se souvint de la jeune Marie, se rappelant qu'elle était de la tribu de David, et qu'elle était sans tache devant Dieu. Et les serviteurs partirent et l'amenèrent.

2. Et ils introduisirent les jeunes filles dans le temple du Seigneur : et le grand prêtre dit : « Tirez au sort laquelle filera l'or, l'amiante, le lin fin, la soie, la jacinthe, l'écarlate et la vraie pourpre. » Et la vraie pourpre et l'écarlate échurent à Marie, et les ayant reçues elle retourna dans sa maison. A ce moment-là Zacharie devint muet et Samuel le remplaça jusqu'à ce qu'il eût recouvré la parole. Et Marie, ayant pris l'écarlate, la filait.

XI

1. Et Marie prit sa cruche et sortit pour puiser de l'eau : et voici qu'une voix se fit entendre qui disait : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes ». Et elle regarda autour d'elle, à droite et à gauche, pour voir d'où venait cette voix. Et, toute tremblante, elle retourna dans sa maison, déposa sa cruche et, ayant pris la pourpre, elle s'assit sur son siège et se mit à filer.

XI. — 1. La première annonciation, à la fontaine, n'est pas dans S. Luc; l'art chrétien, qui l'a souvent représentée, l'a empruntée à notre texte.

2. Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἔστη ἐνώπιον αὐτῆς λέγων· Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ· εὗρες γὰρ χάριν ἐνώπιον τοῦ πάντων δεσπότου, καὶ συλλήψῃ ἐκ λόγου αὐτοῦ [Luc, I, 30,31]. Ἡ δὲ ἀκούσασα διεκρίθη ἐν ἑαυτῇ λέγουσα· Εἰ ἐγὼ συλλήψομαι ἀπὸ κυρίου θεοῦ ζῶντος, καὶ γεννήσω ὡς πᾶσα γυνὴ γεννᾷ;

3. Καὶ εἶπεν ὁ ἄγγελος κυρίου· Οὐχ οὕτως Μαριάμ· δύναμις γὰρ κυρίου ἐπισκιάσει σοι [Luc, I, 35]. Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἅγιον κληθήσεται υἱὸς ὑψίστου [Luc, I, 32]. Καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν [Luc, I, 31; Matth., I, 21]. Καὶ εἶπεν Μαριάμ· Ἰδοὺ ἡ δούλη κυρίου κατενώπιον αὐτοῦ· γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου [Luc, I, 38].

XII

1. Καὶ ἐποίησεν τὴν πορφύραν καὶ τὸ κόκκινον, καὶ ἀπήγαγεν τῷ ἱερεῖ. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν ὁ ἱερεὺς καὶ εἶπεν· Μαριάμ, ἐμεγάλυνεν κύριος ὁ θεὸς τὸ ὄνομά σου. καὶ ἔσῃ εὐλογημένη ἐν πάσαις ταῖς γενεαῖς τῆς γῆς [cf. *Gen.*, XII, 2,3; Luc, I, 42, 48].

2. Χαρὰν δὲ λαβοῦσα Μαριὰμ ἀπῆει πρὸς Ἐλισάβετ τὴν συγγενίδα αὐτῆς [cf. Luc, I, 39, 40]. Καὶ ἔκρουσεν πρὸς τὴν θύραν. Καὶ ἀκούσασα ἡ Ἐλισάβετ ἔρριψεν τὸ

2. La seconde annonciation, dans la demeure de Marie, est seule mentionnée dans l'*Évangile de la Nativité de Marie* (ch. IX). — 3. La combinaison des textes de Matthieu (I, 21) et de Luc (I, 31) que présente notre texte se retrouve dans Justin, *Apol.*, I, 33 (éd. Pautigny, p. 68) qui l'a peut-être empruntée à la source de notre récit (cf. aussi *Dial. cv. Tryph.*, C, 5).

2. Et voici qu'un ange du Seigneur se plaça devant elle, disant : « Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant le Maître de toutes choses, et vous concevrez de son Verbe ». Et Marie entendit ces paroles, et tout hésitante répondit : « Si je dois concevoir du Seigneur Dieu vivant, c'est donc aussi que j'enfanterai comme toute femme enfante? »

3. Et l'ange du Seigneur dit : « Il n'en sera point ainsi, Marie, car la vertu du Seigneur vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi aussi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils du Très-Haut. Et vous lui donnerez le nom de Jésus : car il délivrera son peuple de ses péchés ». Et Marie dit : « Voici la servante du Seigneur devant lui; qu'il me soit fait selon votre parole ».

XII

1. Et elle travailla la pourpre et l'écarlate, et elle les porta au prêtre. Et celui-ci la bénit et dit : « Marie, le Seigneur Dieu a glorifié ton nom, et tu seras bénie dans toutes les générations de la terre ».

2. Et Marie toute joyeuse alla vers Élisabeth sa cousine. Et elle frappa à la porte. Et Élisabeth ayant entendu, jeta son écarlate, courut à la porte et ouvrit,

XII. — 2. Χαρὰν λαβοῦσα : la même expression, appliquée à Marie après l'annonciation, se retrouve dans Justin, *Dial. avec Tryph.*, c, 5 (éd. Archambault, II, p. 121 sq.). — τὸ κόκκινον : un manuscrit porte τὸ ἔριον, « la laine », et le syriaque traduit « le crible », ce qui suppose τὸ κόσκινον dans l'original, cf. Nestle, *Zeitschr. f. N. T. Wiss.*, III, (1902), p. 87. — Ἑβρηΐ :

κόκκινον καὶ ἔδραμεν πρὸς τὴν θύραν καὶ ἤνοιξεν, καὶ ἰδοῦσα τὴν Μαριὰμ εὐλόγησεν αὐτὴν καὶ εἶπεν· Πόθεν μοι τοῦτο ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ τοῦ κυρίου μου πρός με; ἰδοὺ γὰρ τὸ ἐν ἐμοὶ ἐσκίρτησεν καὶ εὐλόγησέν σε [Luc, I, 43, 44]. Μαριὰμ δὲ ἐπελάθετο τῶν μυστηρίων ὧν ἐλάλησεν αὐτῇ Γαβριὴλ ὁ ἀρχάγγελος, καὶ ἀτένισεν εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ εἶπεν· Τίς εἰμι ἐγώ, κύριε, ὅτι πᾶσαι αἱ γενεαὶ τῆς γῆς εὐλογοῦσίν με; [cf. Luc, I, 48].

3. Καὶ ἐποίησεν τρεῖς μῆνας πρὸς τὴν Ἐλισάβετ [cf. Luc, I, 56]. Ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡμέρᾳ ἡ γαστὴρ αὐτῆς ὠγκοῦτο· καὶ φοβηθεῖσα Μαριὰμ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ ἔκρυβεν ἑαυτὴν [cf. Luc, I, 24] ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραήλ. Ἦν δὲ ἐτῶν δέκα ἓξ ὅτε ταῦτα ἐγένετο τὰ μυστήρια.

XIII

1. Ἐγένετο δὲ αὐτῇ ἕκτος μήν, καὶ ἰδοὺ ἦλθεν Ἰωσὴφ ἀπὸ τῶν οἰκοδομῶν αὐτοῦ, καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ εὗρεν αὐτὴν ὀγκωμένην. Καὶ ἔτυψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ καὶ ἔρριψεν ἑαυτὸν χαμαὶ ἐπὶ τὸν σάκκον, καὶ ἔκλαυσε πικρῶς λέγων· Ποίῳ προσώπῳ ἀτενίσω πρὸς κύριον τὸν θεόν μου; τί δὲ εὔξομαι περὶ τῆς κόρης ταύτης; ὅτι παρθένον παρέλαβον αὐτὴν ἐκ ναοῦ κυρίου τοῦ θεοῦ μου, καὶ οὐκ ἐφύλαξα. Τίς ὁ θηρεύσας με; τίς τὸ πονηρὸν τοῦτο ἐποίησεν ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ ἐμίανεν τὴν παρθένον; μήτι εἰς ἐμὲ ἀνεκεφαλαιώθη ἡ ἱστορία τοῦ Ἀδάμ;

le nom manquait jusqu'ici. — 3. δέκα ἓξ : c'est la leçon des meilleurs mss. D'autres corrigent de façon à faire disparaître la contradiction avec δωδεκαετοῦς, VIII, 2.

XIII. — 1. θηρεύσας με : quelques mss. ont αὐτήν. — ἡ ἱστορία τοῦ Ἀδάμ : d'après une légende juive que S. Irénée (I, XXX, 7, éd. Harvey, I, p. 234) et S. Épiphane (*Haeres.*, XL, 5) signalent

et, voyant Marie, elle la bénit et dit : « D'où me vient que la mère de mon Seigneur accoure vers moi? car voici que l'enfant qui est en moi a tressailli et l'a bénie ». Mais Marie avait oublié les mystères que lui avait révélés l'archange Gabriel, et elle leva les yeux vers le ciel et dit : « Qui suis-je, Seigneur, que toutes les générations de la terre me bénissent? »

3. Et elle passa trois mois auprès d'Élisabeth. Or de jour en jour sa grossesse avançait, et, saisie de crainte, Marie retourna dans sa maison et elle se cacha des enfants d'Israël. Elle avait seize ans lorsque ces mystères s'accomplirent.

XIII

1. Or arriva pour elle le sixième mois et voici que Joseph revint des maisons qu'il construisait et, étant entré dans sa demeure, il trouva Marie enceinte. Il se frappa le visage et se jeta à terre sur son manteau, et il pleura amèrement, disant : « De quel visage me tournerai-je vers le Seigneur mon Dieu? et quelle prière adresserai-je au sujet de cette jeune fille? car je l'ai reçue vierge du temple du Seigneur et je n'ai pas su la garder. Quel est celui qui m'a surpris? Qui a commis cette mauvaise action dans ma maison et a corrompu cette vierge? N'est-ce pas l'histoire d'Adam qui se

chez les Ophites, le serpent aurait eu commerce charnel avec Ève (cf. IV *Macch.*, XVIII, 8). S. PAUL (II *Cor.*, XI, 3; cf. EVERLING, *Die paulinische Angelologie*, Gœttingue, 1888, p. 5 sq.) fait peut-être allusion à cette croyance : ὡς ὁ ὄφις ἐξηπάτησεν Εὔαν, tandis qu'Ève, dans la *Genèse* (III, 13), dit simplement : ὁ ὄφις ἠπάτησέν με; cf. aussi I *Tim.*, II, 14.

ὥσπερ γὰρ ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς δοξολογίας αὐτοῦ ἦλθεν ὁ ὄφις καὶ εὗρε τὴν Εὔαν μόνην καὶ ἐξηπάτησεν [*Gen.*, III, 13; II *Cor.*, XI, 3; I *Tim.*, II, 14], οὕτως καὶοὶ ἐγένετο.

2. Καὶ ἀνέστη Ἰωσὴφ ἀπὸ τοῦ σάκκου, καὶ ἐκάλεσε τὴν Μαριὰμ καὶ εἶπεν αὐτῇ· Μεμελημένη τῷ θεῷ, τί τοῦτο ἐποίησας; ἐπελάθου κυρίου τοῦ θεοῦ σου; τί ἐταπείνωσας τὴν ψυχήν σου, ἡ ἀνατραφεῖσα εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων καὶ τροφὴν λαβοῦσα ἐκ χειρὸς ἀγγέλου;

3. Ἡ δὲ ἔκλαυσεν πικρῶς, λέγουσα ὅτι καθαρά εἰμι ἐγὼ καὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω [Luc, I, 34]. Καὶ εἶπεν αὐτῇ Ἰωσήφ· Πόθεν οὖν ἐστὶ τὸ ἐν τῇ γαστρί σου; Ἡ δὲ εἶπεν· Ζῇ κύριος ὁ θεός μου καθότι οὐ γινώσκω πόθεν ἐστίν μοι.

XIV

1. Καὶ ἐφοβήθη Ἰωσὴφ σφόδρα, καὶ ἠρέμησεν ἐξ αὐτῆς, καὶ διελογίζετο τὸ τί αὐτὴν ποιήσει. Καὶ εἶπεν Ἰωσήφ· Ἐὰν αὐτῆς κρύψω τὸ ἁμάρτημα, εὑρίσκομαι μαχόμενος τῷ νόμῳ κυρίου· καὶ ἐὰν αὐτὴν φανερώσω τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ, φοβοῦμαι μήπως ἀγγελικόν ἐστιν τὸ ἐν αὐτῇ, καὶ εὑρεθήσομαι παραδιδοὺς αἷμα ἀθῷον [cf. Matth., XXVII, 4] εἰς κρίμα θανάτου. Τί οὖν αὐτὴν ποιήσω; λάθρα αὐτὴν ἀπολύσω ἀπ' ἐμοῦ Matth., I, 19]. Καὶ κατέλαβεν αὐτὸν ἡ νύξ.

2. Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου φαίνεται αὐτῷ κατ' ὄναρ λέγων· Μὴ φοβηθῇς τὴν παῖδα ταύτην· τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ

3. οὐ γινώσκω πόθεν ἐστίν μοι : il a été dit plus haut (XII, 2) que « Marie avait oublié les mystères révélés par l'ange Gabriel ».

XIV. — 1. ἀγγελικόν ἐστιν : la même supposition est faite par

renouvelle pour moi? Car de même qu'à l'heure où il glorifiait Dieu, le serpent vint et trouva Ève seule et la trompa, ainsi en a-t-il été pour moi ».

2. Et Joseph se leva de dessus son manteau, et il appela Marie et lui dit : « Toi qui es l'objet des prédilections de Dieu, qu'as-tu fait là? as-tu oublié le Seigneur ton Dieu? pourquoi as-tu avili ton âme, toi qui as été élevée dans le Saint des Saints et qui as reçu ta nourriture de la main d'un ange? »

3. Mais elle pleura amèrement, disant : « Je suis pure et je ne connais pas d'homme ». Et Joseph lui dit : « D'où donc te vient ce que tu portes dans tes entrailles? » Et celle-ci dit : « Par la vie du Seigneur mon Dieu, je ne sais pas comment il en est ainsi ».

XIV

1. Et Joseph, tout rempli de crainte, se tint éloigné de Marie et il se demandait comment il agirait à son égard. Et il dit : « Si je cache sa faute, je me trouve contrevenir à la loi du Seigneur; et si je dénonce Marie aux fils d'Israël, je crains que l'enfant qui est en elle ne soit d'un ange et que je ne me trouve livrer à la mort un être innocent. Comment donc agirai-je à son égard? Je la répudierai secrètement ». Et la nuit le surprit.

2. Et voici qu'un ange du Seigneur lui apparaît en songe et lui dit : « Ne crains pas cette enfant; car le

les jeunes filles dans l'*Évangile du Pseudo-Matthieu*, ch. x. Le passage *Gen.*, vi, 2-4 semblait l'autoriser; voir aussi le *Livre d'Énoch*, cvi, 6.

ὂν ἐκ πνεύματός ἐστιν ἁγίου· τέξεται δὲ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν [MATTH., I, 20, 21]. Καὶ ἀνέστη Ἰωσὴφ ἀπὸ τοῦ ὕπνου [MATTH., I, 24], καὶ ἐδόξασεν τὸν θεὸν Ἰσραὴλ τὸν δόντα αὐτῷ τὴν χάριν ταύτην, καὶ ἐφύλασσεν αὐτήν.

XV

1. Ἦλθεν δὲ Ἄννας ὁ γραμματεὺς πρὸς αὐτὸν καὶ εἶπεν αὐτῷ· Τί ὅτι οὐκ ἐφάνης ἐν τῇ συνόδῳ ἡμῶν; Καὶ εἶπεν αὐτῷ Ἰωσήφ· Ὅτι ἔκαμον ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, καὶ ἀνεπαυσάμην τὴν πρώτην ἡμέραν. Καὶ ἐστράφη καὶ εἶδεν τὴν Μαριὰμ ὀγκωμένην.

2. Καὶ ἀπίει δρομαῖος πρὸς τὸν ἱερέα καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἰωσήφ, ὃν σὺ μαρτυρεῖς, ἠνόμησεν σφόδρα. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Τί τοῦτο; Καὶ εἶπεν· Τὴν παρθένον ἣν παρέλαβεν ἐκ ναοῦ κυρίου, ἐμίανεν αὐτήν, καὶ ἔκλεψεν τοὺς γάμους αὐτῆς, καὶ οὐκ ἐφανέρωσεν τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ ἱερεὺς εἶπεν· Ἰωσὴφ τοῦτο ἐποίησεν; Καὶ εἶπεν Ἄννας ὁ γραμματεύς· Ἀπόστειλον ὑπηρέτας, καὶ εὑρήσεις τὴν παρθένον ὀγκωμένην. Καὶ ἀπῆλθον οἱ ὑπηρέται καὶ εὗρον καθὼς εἶπεν, καὶ ἀπήγαγον αὐτὴν ἅμα τῷ Ἰωσὴφ εἰς τὸ κριτήριον.

3. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Μαριάμ, τί τοῦτο ἐποίησας; καὶ ἵνατί ἐταπείνωσας τὴν ψυχήν σου καὶ ἐπελάθου κυρίου τοῦ θεοῦ σου; ἡ ἀνατραφεῖσα εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων καὶ λαβοῦσα τροφὴν ἐκ χειρὸς ἀγγέλου καὶ ἀκούσασα τῶν ὕμνων καὶ χορεύσασα ἐνώπιον αὐτοῦ ἐποίησας; Ἡ δὲ

fruit qui est en elle provient de l'Esprit-Saint; elle mettra au monde un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus; car il sauvera son peuple de ses péchés ». Et Joseph s'éveilla et se leva et il glorifia le Dieu d'Israël de lui avoir accordé cette grâce, et il garda Marie.

XV

1. Or Annas le scribe vint le trouver et lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas paru à notre assemblée? » Et Joseph lui dit : « La route m'a fatigué et je me suis reposé le premier jour ». Et Annas se retourna, et il vit que Marie était enceinte.

2. Et il s'en alla en courant auprès du prêtre et il lui dit : « Joseph, en qui tu as confiance, a péché gravement contre la loi ». Et le prêtre dit : « En quoi cela? » Et le scribe répondit : « La jeune fille qu'il a reçue du temple du Seigneur, il l'a souillée et il a consommé à la dérobée le mariage avec elle, sans le faire connaître aux fils d'Israël ». Et le prêtre répondit : « Joseph a fait cela? » Et Annas, le scribe, dit : « Envoie des serviteurs, et tu apprendras que la jeune fille est enceinte ». Et les serviteurs partirent et trouvèrent Marie comme il avait dit, et ils emmenèrent Marie et Joseph pour être jugés.

3. Et le prêtre dit : « Marie, pourquoi as-tu fait cela? et pourquoi as-tu avili ton âme et as-tu oublié le Seigneur ton Dieu? toi qui as été élevée dans le Saint des Saints, qui as reçu ta nourriture de la main d'un ange, qui as entendu les hymnes sacrés et qui as dansé devant le Seigneur, pourquoi as-tu fait cela? » Mais elle pleura

ἔκλαυσεν πικρῶς λέγουσα· Ζῇ κύριος ὁ θεός μου καθότι καθαρά εἰμι ἐνώπιον αὐτοῦ καὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω.

4. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς πρὸς Ἰωσήφ· Τί τοῦτο ἐποίησας; Καὶ εἶπεν Ἰωσήφ· Ζῇ κύριος ὁ θεός μου καθότι καθαρός εἰμι ἐγὼ ἐξ αὐτῆς. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Μὴ ψευδομαρτύρει ἀλλὰ λέγε τὸ ἀληθές· ἔκλεψας τοὺς γάμους αὐτῆς καὶ οὐκ ἐφανέρωσας τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ, καὶ οὐκ ἔκλινας τὴν κεφαλήν σου ὑπὸ τὴν κραταιὰν χεῖρα [cf. I Pierre, v, 6] ὅπως εὐλογηθῇ τὸ σπέρμα σου. Καὶ Ἰωσὴφ ἐσίγησεν.

XVI

1. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Ἀπόδος τὴν παρθένον ἣν παρέλαβες ἐκ ναοῦ κυρίου. Καὶ περίδακρυς ἐγένετο Ἰωσήφ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Ποτιῶ ὑμᾶς τὸ ὕδωρ τῆς ἐλέγξεως κυρίου, καὶ φανερώσει τὰ ἁμαρτήματα ὑμῶν [cf. *Nombres*, v, 11-29].

2. Καὶ λαβὼν ὁ ἱερεὺς ἐπότισεν τὸν Ἰωσήφ, καὶ ἔπεμψεν αὐτὸν εἰς τὴν ὀρεινήν· καὶ ἦλθεν ὁλόκληρος. Ἐπότισεν δὲ καὶ τὴν Μαριάμ, καὶ ἔπεμψεν αὐτὴν εἰς ὀρεινήν· καὶ ἦλθεν ὁλόκληρος. Καὶ ἐθαύμασεν πᾶς ὁ λαὸς ὅτι ἁμαρτία οὐκ ἐφάνη ἐν αὐτοῖς.

XV. 4. Ζῇ κύριος : un ms. nous a conservé une ancienne formule chrétienne, sans remarquer l'anachronisme · ζῇ κύριος ὁ θεός μου καὶ ὁ Χριστος αὐτοῦ καὶ ὁ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ μάρτυς. — οὐκ ἔκλινας τὴν κεφαλήν σου : il est fait allusion sans doute aux formules solennelles de bénédiction qui accompagnaient la cérémonie du mariage, aussi bien chez les Juifs (*Ruth*, IV, 11 sq.; *Tobie*, VII, 12) que chez les chrétiens (Tert., *Ad ux.*, II, 8; *De Monog.*, 11; *De Pudic.*, 4).

amèrement et dit : « Par la vie du Seigneur mon Dieu, je suis pure devant lui et je ne connais pas d'homme ».

4. Et le prêtre dit à Joseph : « Pourquoi as-tu fait cela? » Et Joseph dit : « Par la vie du Seigneur mon Dieu, je suis pur de tout commerce avec elle ». Et le prêtre dit : « Ne rends pas de faux témoignage, mais dis la vérité : tu as consommé à la dérobée le mariage avec elle, sans le révéler aux fils d'Israël, et tu n'as pas courbé la tête sous la main du Tout-Puissant afin que ta race fût bénie ». Et Joseph se tut.

XVI

1. Et le prêtre dit : « Rends cette vierge que tu as reçue du temple du Seigneur ». Et Joseph pleurait abondamment. Et le prêtre dit : « Je vous ferai boire l'eau d'épreuve du Seigneur, et il fera apparaître votre péché à vos yeux ».

2. Et, ayant pris l'eau du Seigneur, le prêtre en donna à boire à Joseph, et il l'envoya dans la montagne; et celui-ci en revint indemne. Il en donna aussi à boire à Marie et l'envoya dans la montagne; et elle en revint aussi indemne. Et tout le peuple admira qu'aucun péché ne s'était révélé en eux.

XVI. — 1. τὸ ὕδωρ τῆς ἐλέγξεως : la femme que son mari accusait d'adultère était soumise chez les Juifs à l'épreuve de l'eau, que les Septante appellent τὸ ὕδωρ τοῦ ἐλεγμοῦ (*Nombres*, v, 18); mais ici l'accusation est portée par le grand prêtre, et l'épreuve est imposée à Joseph aussi bien qu'à Marie. Cette scène a été souvent représentée par l'art byzantin, et on la retrouve à Saint-Marc de Venise, dans une mosaïque du XII[e] siècle.

3. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεύς· Εἰ κύριος ὁ θεὸς οὐκ ἐφανέρωσε τὰ ἁμαρτήματα ὑμῶν, οὐδὲ ἐγὼ κρίνω ὑμᾶς [cf. JEAN, VIII, 11]. Καὶ ἀπέλυσεν αὐτούς. Καὶ παρέλαβεν Ἰωσὴφ τὴν Μαριάμ, καὶ ἀπίει εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ χαίρων καὶ δοξάζων τὸν θεὸν τοῦ Ἰσραήλ.

XVII

1. Κέλευσις δὲ ἐγένετο ἀπὸ Αὐγούστου βασιλέως ἀπογράφεσθαι πάντας τοὺς ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας [LUC, II, 1]. Καὶ εἶπεν Ἰωσήφ· Ἐγὼ ἀπογράψομαι τοὺς υἱούς μου· ταύτην δὲ τὴν παῖδα τί ποιήσω; πῶς αὐτὴν ἀπογράψομαι; γυναῖκα ἐμήν; αἰσχύνομαι· ἀλλὰ θυγατέρα; ἀλλ' οἴδασιν πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ὅτι οὐκ ἔστι μου θυγάτηρ. Αὐτὴ ἡ ἡμέρα κυρίου ποιήσει ὡς βούλεται κύριος.

2. Καὶ ἐπέστρωσεν τὴν ὄνον καὶ ἐπεκάθισεν αὐτήν, καὶ εἷλκεν ὁ υἱὸς αὐτοῦ, καὶ ἠκολούθει Ἰωσήφ. Καὶ ἤγγισαν ἐπὶ μιλίων τριῶν· καὶ ἐστράφη Ἰωσήφ, καὶ εἶδεν αὐτὴν στυγνήν, καὶ εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· Ἴσως τὸ ἐν αὐτῇ χειμάζει αὐτήν. Καὶ πάλιν ἐστράφη Ἰωσήφ, καὶ εἶδεν αὐτὴν γελῶσαν. Καὶ εἶπεν αὐτῇ· Μαριάμ, τί σοί ἐστιν τοῦτο, ὅτι τὸ πρόσωπόν σου βλέπω ποτὲ μὲν γελῶν, ποτὲ δὲ στυγνάζον; καὶ εἶπε Μαριὰμ τῷ Ἰωσήφ· Ὅτι δύο λαοὺς [*Gen.*, XXV, 23] βλέπω τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, ἕνα κλαίοντα καὶ κοπτόμενον, καὶ ἕνα χαίροντα καὶ ἀγαλλιώμενον.

XVII. — 1. Certains mss. ont cherché à se rapprocher plus étroitement du texte de S. Luc. — 2. δύο λαοὺς βλέπω : HARNACK cf. aussi *Pseudo-Matth.*, XIII, 1) voit ici les Juifs et les Gentils

3. Et le prêtre dit : « Puisque le Seigneur Dieu n'a pas fait apparaître la faute dont on vous accuse, moi non plus, je ne veux pas vous condamner ». Et il les renvoya absous. Et Joseph prit Marie, et il retourna dans sa maison plein de joie et glorifiant le Dieu d'Israël.

XVII

1. Or arriva un édit de l'empereur Auguste ordonnant de recenser tous les habitants de Bethléem de Judée. Et Joseph dit : « Pour moi, je ferai inscrire mes fils; mais cette enfant qu'en ferai-je? comment la ferai-je inscrire? Comme ma femme? J'ai honte de le faire. Comme ma fille? mais tous les fils d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille. Le jour même du Seigneur accomplira sa volonté ».

2. Et il sella son ânesse et y fit asseoir Marie, et son fils menait la bête et Joseph suivait. Et quand ils eurent parcouru une distance de trois milles, Joseph se tourna vers Marie, et il la vit triste, et il se dit en lui-même : « Sans doute le fruit qu'elle porte en elle la fait souffrir ». Et une seconde fois Joseph se tourna vers Marie, et il vit qu'elle riait. Et il lui dit : « Marie, qu'as-tu, que je vois ton visage tantôt riant et tantôt assombri? » Et Marie dit à Joseph : « C'est que mes yeux voient deux peuples, l'un qui pleure et se frappe la poitrine, et l'autre qui se réjouit et bondit d'allégresse ».

(*Gesch. der altchr. Literatur*, II, p. 599, n. 4) et A. Meyer, les croyants et les incroyants (Hennecke, *Handbuch*, p. 125).

3. Καὶ ἦλθον ἐν τῇ μέσῃ ὁδῷ, καὶ εἶπεν αὐτῷ Μαριάμ· Κατάγαγέ με ἀπὸ τῆς ὄνου, ὅτι τὸ ἐν ἐμοὶ ἐπείγει με προελθεῖν. Καὶ κατήγαγεν αὐτὴν ἀπὸ τῆς ὄνου, καὶ εἶπεν αὐτῇ· Ποῦ σε ἀπάξω καὶ σκεπάσω σου τὴν ἀσχημοσύνην; ὅτι ὁ τόπος ἔρημός ἐστιν.

XVIII

1. Καὶ εὗρεν σπήλαιον ἐκεῖ καὶ εἰσήγαγεν αὐτήν, καὶ παρέστησεν αὐτῇ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ, καὶ ἐξελθὼν ἐζήτει μαῖαν Ἑβραίαν ἐν χώρᾳ Βηθλεέμ.

2. Ἐγὼ δὲ Ἰωσὴφ περιεπάτουν, καὶ οὐ περιεπάτουν· καὶ ἀνέβλεψα εἰς τὸν ἀέρα, καὶ εἶδον τὸν ἀέρα ἔκθαμβον· καὶ ἀνέβλεψα εἰς τὸν πόλον τοῦ οὐρανοῦ, καὶ εἶδον αὐτὸν ἑστῶτα καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ἠρεμοῦντα· καὶ ἐπέβλεψα ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶδον σκάφην κειμένην καὶ ἐργάτας ἀνακειμένους. καὶ αἱ χεῖρες αὐτῶν ἐν τῇ σκάφῃ· καὶ οἱ μασσώμενοι οὐκ ἐμασσῶντο, καὶ οἱ αἴροντες οὐκ ἀνέφερον, καὶ οἱ προσφέροντες τῷ στόματι αὐτῶν οὐ προσέφερον, ἀλλὰ πάντων ἦν τὰ πρόσωπα ἄνω βλέποντα· καὶ ἰδοὺ πρόβατα ἐλαυνόμενα ἦν, καὶ οὐ προέβαινον ἀλλ' ἵσταντο, καὶ ἐπῆρεν ὁ ποιμὴν τὴν χεῖρα αὐτοῦ τοῦ πατάξαι αὐτὰ ἐν τῇ ῥάβδῳ, καὶ ἡ χεὶρ αὐτοῦ ἔστη ἄνω·

3. ἐπείγει με προελθεῖν : certains mss. ont essayé de corriger ce passage difficile en écrivant soit τοῦ προελθεῖν, soit ἐξελθεῖν. Notre traduction n'est qu'un décalque du texte.

XVIII. — 1. σπήλαιον : Justin (*Dial. avec Tryph.*, LXXVIII, 5, éd. Archambault, II, p. 18 sq.) donne aussi ce détail, non évangélique, de la naissance de Jésus dans une grotte; Origène (*Contre Celse*, I, 51) nous apprend qu'on montrait cette grotte à Bethléem; cf. S. Jérome, *Ad Paulin.*, LVIII, 3. Une ancienne

3. Et ils arrivèrent à moitié chemin, et Marie lui dit : « Descends-moi de l'ânesse, car ce qui est en moi m'accable pour avancer ». Et il la fit descendre de l'ânesse, et il lui dit : « Où pourrai-je t'emmener et abriter ta pudeur? car cet endroit est désert ».

XVIII

1. Et il trouva là une grotte et il y fit entrer Marie; il laissa ses fils près d'elle et alla chercher une sage-femme dans le pays de Bethléem.

2. Or moi, Joseph, je me promenais et voilà que je cessai d'avancer : et je portai mes regards en l'air, et je vis l'air plein d'effroi; et je les élevai vers le haut du ciel, et je le vis immobile et les oiseaux du ciel arrêtés; et je les abaissai vers la terre et je vis une huche et des ouvriers couchés les mains dans la huche; et ceux qui étaient en train de pétrir ne pétrissaient plus, et ceux qui étaient en train de soulever la pâte ne la soulevaient pas, et ceux qui étaient en train de la porter à leur bouche ne l'y portaient pas, mais tous avaient les regards élevés en haut; et voici que des moutons s'avançaient et ils ne marchaient plus mais s'arrêtaient, et le berger leva la main pour les frapper de son bâton et sa main resta en l'air, et je regardai le courant du fleuve; et je vis des chevreaux dont la

traduction arménienne des Évangiles, datant du IXe siècle, a même introduit la mention de la grotte au verset *Matth.*, II, 9, cf. PREUSCHEN, *Zeitschr. für N. T. Wissenschaft*, III (1902), p. 360.

καὶ ἐπέβλεψα ἐπὶ τὸν χείμαρρον τοῦ ποταμοῦ, καὶ εἶδον τὰ στόματα τῶν ἐρίφων ἐπικείμενα καὶ μὴ πίνοντα, καὶ πάντα ὑπὸ θῆξιν τῷ δρόμῳ αὐτῶν ἀπηλαύνοντο.

XIX

1. Καὶ ἰδοὺ γυνὴ καταβαίνουσα ἀπὸ τῆς ὀρεινῆς, καὶ εἶπέν μοι· Ἄνθρωπε, ποῦ πορεύῃ; Καὶ εἶπον· Μαῖαν ζητῶ Ἑβραίαν. Καὶ ἀποκριθεῖσα εἶπέν μοι· Ἐξ Ἰσραὴλ εἶ; Καὶ εἶπον αὐτῇ· Ναί. Ἡ δὲ εἶπεν· Καὶ τίς ἐστιν ἡ γεννῶσα ἐν τῷ σπηλαίῳ; Καὶ εἶπον ἐγώ· Ἡ μεμνηστευμένη μοι. Καὶ εἶπέ μοι· Οὐκ ἔστιν σου γυνή; Καὶ εἶπον αὐτῇ· Μαριάμ ἐστιν ἡ ἀνατραφεῖσα ἐν τῷ ναῷ κυρίου, καὶ ἐκληρωσάμην αὐτὴν γυναῖκα· καὶ οὐκ ἔστιν μου γυνή, ἀλλὰ σύλληψιν ἔχει ἐκ πνεύματος ἁγίου. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ἡ μαῖα· Τοῦτο ἀληθές; Καὶ εἶπεν αὐτῇ Ἰωσήφ· Δεῦρο καὶ ἴδε. Καὶ ἀπίει ἡ μαῖα μετ' αὐτοῦ.

2. Καὶ ἔστησαν ἐν τῷ τόπῳ τοῦ σπηλαίου, καὶ ἰδοὺ νεφέλη φωτεινὴ ἐπισκιάζουσα τὸ σπήλαιον [cf. Matth., xvii, 5]. Καὶ εἶπεν ἡ μαῖα· Ἐμεγαλύνθη ἡ ψυχή μου σήμερον, ὅτι εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου παράδοξα, ὅτι σωτηρία τῷ Ἰσραὴλ ἐγεννήθη [cf. Luc, ii, 30]. Καὶ παραχρῆμα ἡ νεφέλη ὑπεστέλλετο ἐκ τοῦ σπηλαίου, καὶ ἐφάνη φῶς μέγα ἐν τῷ σπηλαίῳ, ὥστε τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν μὴ φέρειν. Καὶ πρὸς ὀλίγον τὸ φῶς ἐκεῖνο ὑπεστέλλετο, ἕως οὗ

2. ὑπὸ θῆξιν : cette expression semble avoir embarrassé les copistes, qui l'ont modifiée de diverses façons : θρίξιν, θήξει, θείξης, θίζει, etc. On la retrouve dans Épiphane, *Haeres.*, xxiii, 1 et xli, 3, avec le sens que nous lui donnons ici.

XIX. — 1. Nous avons suivi le texte, qui introduit, au chap.

bouche était ouverte sur l'eau et qui ne buvaient pas, et toutes choses en un moment furent remises en mouvement.

XIX

1. Et voici qu'une femme descendit de la montagne, et elle me dit : « Homme, où vas-tu? » Et je dis : « Je cherche une sage-femme juive ». Elle me répondit : « Es-tu de la race d'Israël? » Et je lui dis : « Oui ». Et elle repartit : « Et qui est la femme qui enfante dans la grotte? » Et je lui dis : « Celle qui m'a été promise ». Et elle me dit : « Elle n'est pas ta femme? » Et je lui dis : « C'est Marie qui a été élevée dans le temple du Seigneur, et elle m'a été donnée comme femme: et elle n'est pas ma femme, mais elle a conçu du Saint-Esprit ». Et la sage-femme lui dit : « Est-ce vrai? » Et Joseph lui dit : « Viens voir ». Et la sage-femme alla avec lui.

2. Et ils s'arrêtèrent à l'endroit où était la grotte, et voici qu'une nuée lumineuse couvrait celle-ci. Et la sage-femme dit : « Mon âme a été glorifiée en ce jour parce que mes yeux ont vu des prodiges annonçant qu'un Sauveur est né pour Israël ». Et aussitôt la nuée se retira de la grotte, et il y parut une lumière si grande que nos yeux ne pouvaient la supporter. Et cette lumière diminua peu à peu jusqu'à ce que l'enfant

XVIII, le récit à la première personne, pour reprendre la troisième bientôt après. — 2. νεφέλη φωτεινή : la nuée lumineuse accompagne ici le prodige, comme *Exode*, XVI, 10; DAN., VII, 13; MATTH., XVII, 5; MARC, IX, 7; *Actes*, I, 9.

ἐφάνη τὸ βρέφος καὶ ἦλθε καὶ ἔλαβε μασθὸν ἐκ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαριάμ. Καὶ ἀνεβόησεν ἡ μαῖα καὶ εἶπεν· Μεγάλη μοι σήμερον ἡ ἡμέρα αὕτη, ὅτι εἶδον τὸ καινὸν θέαμα τοῦτο.

3. Καὶ ἐξῆλθεν ἡ μαῖα ἐκ τοῦ σπηλαίου, καὶ ὑπήντησεν αὐτῇ Σαλώμη. Καὶ εἶπεν αὐτῇ· Σαλώμη, Σαλώμη, καινόν σοι θέαμα ἔχω διηγήσασθαι· παρθένος ἐγέννησεν ὃ οὐ χωρεῖ ἡ φύσις αὐτῆς. Καὶ εἶπεν Σαλώμη· Ζῇ κύριος ὁ θεός μου, ἐὰν μὴ βαλῶ τὸν δάκτυλόν μου καὶ ἐρευνήσω τὴν φύσιν αὐτῆς, οὐ μὴ πιστεύσω [cf. JEAN, XX, 25] ὅτι παρθένος ἐγέννησεν.

XX

1. Καὶ εἰσῆλθεν ἡ μαῖα καὶ εἶπε τῇ Μαριάμ· Σχημάτισον σεαυτήν· οὐ γὰρ μικρὸς ἀγὼν περίκειται περὶ σοῦ. Καὶ ἔβαλε Σαλώμη τὸν δάκτυλον αὐτῆς εἰς τὴν φύσιν αὐτῆς καὶ ἠλάλαξε καὶ εἶπεν· Οὐαὶ τῇ ἀνομίᾳ μου καὶ τῇ ἀπιστίᾳ μου, ὅτι ἐξεπείρασα θεὸν ζῶντα, καὶ ἰδοὺ ἡ χείρ μου πυρὶ ἀποπίπτεται ἀπ' ἐμοῦ.

2. Καὶ ἔκλινεν τὰ γόνατα αὐτῆς πρὸς τὸν δεσπότην λέγουσα· Ὁ θεὸς τῶν πατέρων μου, μνήσθητί μου ὅτι σπέρμα εἰμὶ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ· μὴ παραδειγματίσῃς με τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ, ἀλλὰ ἀπόδος με τοῖς πένησιν· σὺ γὰρ οἶδας, δέσποτα, ὅτι ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι τὰς θεραπείας μου ἐπετέλουν καὶ τὸν μισθόν μου παρὰ σοῦ ἐλάμβανον.

3. τὴν φύσιν : pour ce sens spécial, cf. ARTÉMID., *Oneir.*, IV, 85; V, 63 et DU CANGE, s. v.

XX. — 1. Σχημάτισον : plusieurs mss. expliquent : ἀνάκλινον. — 2. τοῖς πένησιν : certains copistes, qui semblent n'avoir pas

apparut et vint prendre le sein de sa mère Marie. Et la sage-femme s'écria : « Aujourd'hui est un grand jour pour moi, parce que j'ai vu cette merveille extraordinaire ».

3. Et la sage-femme sortit de la grotte et elle rencontra Salomé. Et elle lui dit : « Salomé, Salomé, j'ai à te raconter une merveille extraordinaire : une vierge a enfanté contrairement à la nature ». Et Salomé dit : « Par la vie du Seigneur mon Dieu, si je n'y ai mis mon doigt et si je n'ai scruté son sein, je ne croirai pas qu'une vierge ait enfanté ».

XX

1. Et la sage-femme entra et dit à Marie : « Dispose-toi, car on agite à ton sujet une question grave ». Et Salomé, après avoir mis le doigt dans son sein, poussa un cri et dit : « Malheur à mon impiété et à mon incrédulité, parce que j'ai tenté le Dieu vivant; et voici que ma main frappée du feu se détache de moi ».

2. Et elle s'agenouilla devant le Seigneur, disant : « O Dieu de mes pères, souvenez-vous que je suis de la race d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; ne me donnez pas en spectacle aux fils d'Israël, mais rendez-moi aux pauvres, car vous savez, Seigneur, que c'est en votre nom que je donnais mes soins, et que je recevais de vous mon salaire ».

compris, ont corrigé en γονεῦσί μου. — 4. μὴ ἀναγγείλῃς : cette défense, qui rappelle Matth., VIII, 4; XII, 16, s'explique ici par la nécessité de dérober l'enfant aux prochaines poursuites d'Hérode.

3. Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη λέγων πρὸς αὐτήν· Σαλώμη, Σαλώμη, ἐπήκουσέν σου κύριος· προσένεγκε τὴν χεῖρά σου τῷ παιδίῳ καὶ βάσταξον αὐτό, καὶ ἔσται σοι σωτηρία καὶ χαρά.

4. Καὶ προσῆλθε Σαλώμη καὶ ἐβάσταξεν αὐτό, λέγουσα· Προσκυνήσω αὐτῷ, ὅτι βασιλεὺς ἐγεννήθη μέγας τῷ Ἰσραήλ. Καὶ ἰδοὺ εὐθέως ἰάθη Σαλώμη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ σπηλαίου δεδικαιωμένη [cf. Luc, xviii, 14]. Καὶ ἰδοὺ φωνὴ λέγουσα· Σαλώμη, Σαλώμη, μὴ ἀναγγείλῃς ὅσα εἶδες παράδοξα. ἕως οὗ εἰσέλθῃ εἰς Ἱερουσαλὴμ ὁ παῖς.

XXI

1. Καὶ ἰδοὺ Ἰωσὴφ ἡτοιμάσθη τοῦ ἐξελθεῖν εἰς τὴν Ἰουδαίαν. Καὶ θόρυβος ἐγένετο μέγας ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας· ἦλθον γὰρ μάγοι λέγοντες· Ποῦ ἐστὶν ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων; εἴδομεν γὰρ αὐτοῦ τὸν ἀστέρα ἐν τῇ ἀνατολῇ, καὶ ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτόν [Matth., ii, 2].

2. Καὶ ἀκούσας Ἡρῴδης ἐταράχθη [Id., ii, 3], καὶ ἔπεμψεν ὑπηρέτας πρὸς τοὺς μάγους· καὶ μετεπέμψατο τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ ἀνέκρινεν αὐτοὺς λέγων· Πῶς γέγραπται περὶ τοῦ Χριστοῦ, ποῦ γεννᾶται; Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας· οὕτως γὰρ γέγραπται [Id., ii, 4.5]. Καὶ ἀπέλυσεν αὐτούς. Καὶ ἀνέκρινε τοὺς μάγους [Id., ii, 7] λέγων αὐτοῖς· Τί εἴδετε σημεῖον ἐπὶ τὸν γεννηθέντα βασιλέα; Καὶ εἶπον οἱ μάγοι· Εἴδομεν ἀστέρα

XXI. 1. εἰς τὴν Ἰουδαίαν : l'auteur trahit ici encore son ignorance des choses de la Palestine : Joseph, étant à Bethléem, ne doit pas sortir du pays pour aller en Judée ; aussi

3. Et voici qu'un ange du Seigneur lui apparut, disant : « Salomé, Salomé, le Seigneur t'a entendue : approche ta main de l'enfant et soulève-le, et il sera pour toi salut et joie ».

4. Et Salomé s'approcha et souleva l'enfant, disant : « Je veux me prosterner devant lui, parce qu'un grand roi est né pour Israël ». Et voici qu'aussitôt Salomé fut guérie et elle sortit de la grotte justifiée. Et voici qu'une voix se fit entendre qui disait : « Salomé, Salomé, ne publie pas les prodiges que tu as vus avant que l'enfant ne soit entré à Jérusalem ».

XXI

1. Et voici que Joseph se disposait à aller en Judée. Et il se fit un grand tumulte à Bethléem de Judée, car des mages étaient venus, disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer ».

2. Et Hérode, l'ayant appris, fut troublé, et il envoya des serviteurs près des mages; et il fit venir les princes des prêtres et les interrogea, disant : « Qu'est-il écrit au sujet du Christ? Où doit-il naître? » Ils lui dirent : « A Bethléem de Judée; car il est écrit ainsi ». Et il les congédia. Et il interrogea les mages, leur disant : « Quel signe avez-vous vu au sujet du roi nouveau-né? » Et les mages dirent : « Nous avons vu une étoile brillant d'un très grand éclat parmi ces

certains copistes ont-ils essayé de corriger. — ἦλθον γὰρ μάγοι : un ms. précise : ἐκ Περσίδος, la Perse étant le pays des Mages.

παμμεγέθη λάμψαντα ἐν τοῖς ἄστροις τούτοις καὶ ἀμβλύνοντα αὐτούς. ὥστε τοὺς ἀστέρας μὴ φαίνεσθαι· καὶ ἡμεῖς οὕτως ἔγνωμεν ὅτι βασιλεὺς ἐγεννήθη τῷ Ἰσραήλ, καὶ ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτόν. Καὶ εἶπεν Ἡρώδης· Ὑπάγετε καὶ ζητήσατε· καὶ ἐὰν εὕρητε, ἀπαγγείλατε μοι. ὅπως κἀγὼ ἐλθὼν προσκυνήσω αὐτόν [Id., II, 8].

3. Καὶ ἐξῆλθον οἱ μάγοι. Καὶ ἰδοὺ ὃν εἶδον ἀστέρα ἐν τῇ ἀνατολῇ προῆγεν αὐτοὺς ἕως εἰσῆλθον εἰς τὸ σπήλαιον [Id., II, 9], καὶ ἔστη ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ σπηλαίου. Καὶ εἶδον οἱ μάγοι τὸ παιδίον μετὰ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαριάμ, καὶ ἐξέβαλον ἀπὸ τῆς πήρας αὐτῶν δῶρα, χρυσὸν καὶ λίβανον καὶ σμύρναν [Id., II, 11].

4. Καὶ χρηματισθέντες ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου μὴ εἰσελθεῖν εἰς τὴν Ἰουδαίαν, δι' ἄλλης ὁδοῦ ἐπορεύθησαν εἰς τὴν χώραν αὐτῶν [Id., II, 12].

XXII

1. Γνοὺς δὲ Ἡρώδης ὅτι ἐνεπαίχθη ὑπὸ μάγων, ὀργισθεὶς ἔπεμψεν φονευτὰς λέγων αὐτοῖς· Τὰ βρέφη ἀπὸ διετοῦς καὶ κατωτέρω ἀποκτείνατε [Matth., II, 16].

2. Καὶ ἀκούσασα Μαριὰμ ὅτι ἀναιροῦνται τὰ βρέφη, φοβηθεῖσα ἔλαβεν τὸ παιδίον καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτὸ καὶ ἔθηκεν ἐν φάτνῃ βοῶν [Luc, II, 7].

3. Ἡ δὲ Ἐλισάβετ, ἀκούσασα ὅτι Ἰωάννης ζητεῖται, λαβοῦσα αὐτὸν ἀνέβη εἰς τὴν ὀρεινήν, καὶ περιεβλέπετο ποῦ αὐτὸν κρύψει· καὶ οὐκ ἦν τόπος ἀποκρυφῆς. Καὶ στενάξασα ἡ Ἐλισάβετ φωνῇ μεγάλῃ λέγει· Ὄρος θεοῦ, δέξαι μητέρα μετὰ τέκνου. Οὐ γὰρ ἠδύνατο ἀναβῆναι ἡ Ἐλισάβετ. Καὶ παραχρῆμα ἐδιχάσθη τὸ ὄρος καὶ ἐδέξατο

étoiles et les éclipsant au point de les rendre invisibles ; et nous avons ainsi reconnu qu'un roi était né pour Israël, et nous sommes venus l'adorer ». Et Hérode dit : « Allez et cherchez ; et si vous le trouvez, annoncez-le-moi afin que, moi aussi, j'aille l'adorer ».

3. Et les mages s'en allèrent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précéda jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la grotte, et elle s'arrêta au-dessus de l'entrée de la grotte. Et les mages virent l'enfant avec sa mère Marie, et ils tirèrent des présents de leurs bagages, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

4. Et avertis par l'ange de ne pas entrer dans la Judée, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

XXII

1. S'apercevant qu'il avait été trompé par les mages, Hérode entra en fureur et envoya des sicaires, leur disant : « Mettez à mort les enfants de deux ans et au-dessous ».

2. Et Marie, apprenant que l'on massacrait les enfants, s'effraya ; elle prit l'enfant, l'enveloppa de langes et le déposa dans une crèche de bœufs.

3. Élisabeth, ayant appris qu'on cherchait Jean, le prit, gagna la montagne et elle regardait autour d'elle où elle pourrait le cacher ; et il n'y avait pas de lieu de refuge. Alors elle dit à haute voix, en gémissant : « Montagne de Dieu, reçois une mère avec son enfant ». Car Élisabeth ne pouvait pas faire la montée. Et aussitôt la montagne s'ouvrit et la reçut. Et il y avait une

αὐτήν. Καὶ ἦν διαφαῖνον αὐτοῖς φῶς· ἄγγελος γὰρ κυρίου ἦν μετ' αὐτῶν, διαφυλάσσων αὐτούς.

XXIII

1. Ὁ δὲ Ἡρώδης ἐζήτει τὸν Ἰωάννην, καὶ ἀπέστειλεν ὑπηρέτας πρὸς Ζαχαρίαν λέγων· Ποῦ ἀπέκρυψας τὸν υἱόν σου; Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο λέγων αὐτοῖς· Ἐγὼ λειτουργὸς ὑπάρχω τοῦ θεοῦ καὶ προσεδρεύω τῷ ναῷ κυρίου, οὐκ οἶδα ποῦ ἐστὶν ὁ υἱός μου.

2. Καὶ ἀπῆλθον οἱ ὑπερέται ἀνήγγειλαν τῷ Ἡρώδῃ ταῦτα πάντα. Καὶ ὀργισθεὶς ὁ Ἡρώδης εἶπεν· Ὁ υἱὸς αὐτοῦ μέλλει βασιλεύειν τοῦ Ἰσραήλ. Καὶ ἀπέστειλεν πρὸς αὐτὸν πάλιν λέγων· Εἰπὲ τὸ ἀληθές· ποῦ ἐστὶν ὁ υἱός σου; οἶδας γὰρ ὅτι τὸ αἷμά σου ὑπὸ τὴν χεῖρά μου ἐστίν. Καὶ ἀπῆλθον οἱ ὑπηρέται καὶ ἀπήγγειλαν αὐτῷ ταῦτα πάντα.

3. Καὶ εἶπε Ζαχαρίας· Μάρτυς εἰμὶ τοῦ θεοῦ, εἰ ἐκχέεις μου τὸ αἷμα· τὸ γὰρ πνεῦμά μου ὁ δεσπότης δέξεται, ὅτι αἷμα ἀθῶον ἐκχέεις εἰς τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ κυρίου [cf. Matth., xxiii, 53]. Καὶ περὶ τὸ διάφαυμα ἐφονεύθη Ζαχαρίας. Καὶ οὐκ ᾔδεισαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ὅτι ἐφονεύθη.

XXIV

1. Ἀλλὰ ἀπῆλθον οἱ ἱερεῖς εἰς τὴν ὥραν τοῦ ἀσπασμοῦ, καὶ οὐκ ἀπήντησεν αὐτοῖς κατὰ τὸ ἔθος ἡ εὐλογία τοῦ Ζαχαρίου. Καὶ ἔστησαν οἱ ἱερεῖς προσδοκῶντες τὸν

XXIII. — 3. L'épisode de la mort de Zacharie, père de

lumière qui les éclairait; car un ange du Seigneur était avec eux, et les gardait.

XXIII

1. Or Hérode cherchait Jean, et il envoya de ses serviteurs à Zacharie, disant : « Où as-tu caché ton fils? » Celui-ci leur répondit : « Je suis serviteur de Dieu et attaché au temple du Seigneur; je ne sais pas où est mon fils ».

2. Et les serviteurs s'éloignèrent et annoncèrent tout cela à Hérode. Et Hérode irrité dit : « Son fils doit régner sur Israël ». Et il les envoya de nouveau vers lui, disant : « Dis la vérité : où est ton fils? car tu sais que ton sang est sous ma main ». Et les serviteurs partirent et rapportèrent tout cela à Zacharie.

3. Et celui-ci dit : « Je suis martyr de Dieu, si tu verses mon sang; car le Tout-Puissant recevra mon esprit parce que c'est un sang innocent que tu veux verser à l'entrée du temple du Seigneur ». Et, au point du jour, Zacharie fut mis à mort, et les fils d'Israël ignoraient qu'il avait été mis à mort.

XXIV

1. Mais les prêtres allèrent au temple à l'heure de la salutation, et Zacharie ne vint pas au-devant d'eux, suivant l'usage, pour les bénir. Et les prêtres s'arrê-

S. Jean-Baptiste, ne se retrouve pas dans les autres évangiles apocryphes. Voir l'Introduction, p. XVII.

Ζαχαρίαν [Luc, I, 21] τοῦ ἀσπάσασθαι αὐτὸν ἐν τῇ εὐχῇ καὶ δοξάσαι τὸν ὕψιστον.

2. Χρονίσαντος δὲ αὐτοῦ ἐφοβήθησαν ἅπαντες· ἀποτολμήσας δὲ εἷς ἐξ αὐτῶν εἰσῆλθεν, καὶ εἶδε παρὰ τὸ θυσιαστήριον αἷμα πεπηγός [cf. Matth., XXIII, 35] καὶ φωνὴν λέγουσαν· Ζαχαρίας πεφόνευται, καὶ οὐκ ἐξαλειφθήσεται τὸ αἷμα αὐτοῦ ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ ἔκδικος αὐτοῦ. Καὶ ἀκούσας τὸν λόγον ἐφοβήθη, καὶ ἐξῆλθε καὶ ἀνήγγειλε τοῖς ἱερεῦσιν.

3. Καὶ τολμήσαντες εἰσῆλθον καὶ εἶδον τὸ γεγονός, καὶ τὰ φατνώματα τοῦ ναοῦ ὠλόλυξαν, καὶ αὐτοὶ περιεσχίσαντο ἀπὸ ἄνωθεν ἕως κάτω [cf. Matth., XXVII, 51]. Καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ οὐχ εὗρον, ἀλλ' εὗρον τὸ αἷμα αὐτοῦ λίθον γεγενημένον. Καὶ φοβηθέντες ἐξῆλθον καὶ ἀνήγγειλαν παντὶ τῷ λαῷ ὅτι Ζαχαρίας πεφόνευται. Καὶ ἤκουσαν πᾶσαι αἱ φυλαὶ τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπένθησαν αὐτὸν καὶ ἐκόψαντο τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας.

4. Μετὰ δὲ τὰς τρεῖς ἡμέρας ἐβουλεύσαντο οἱ ἱερεῖς τίνα ἀντ' αὐτοῦ στήσουσιν, καὶ ἀνέβη ὁ κλῆρος ἐπὶ Συμεών· οὗτος γὰρ ἦν ὁ χρηματισθεὶς ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος, μὴ ἰδεῖν θάνατον ἕως ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν ἐν σαρκί [Luc, II, 26].

XXV

1. Ἐγὼ δὲ Ἰάκωβος ὁ γράψας τὴν ἱστορίαν ταύτην, ἐν Ἱερουσαλὴμ θορύβου γενομένου, ὅτε ἐτελεύτησεν Ἡρώδης, συνέστειλα ἐμαυτὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ ἕως κατέπαυσεν ὁ

XXIV. — 3. περιεσχίσαντο : il semble y avoir ici un souvenir de Matth., XXVII, 51 : « Et le voile du temple se déchira depuis

tèrent, attendant Zacharie pour le saluer dans la prière et louer le Très-Haut.

2. Et comme il tardait, tous furent saisis de crainte; et l'un d'eux, plus hardi, pénétra dans le temple, et il vit auprès de l'autel du sang figé et une voix disait : « Zacharie a été mis à mort, et son sang ne sera point effacé jusqu'à ce qu'arrive son vengeur ». Entendant ces paroles, il fut effrayé et il sortit et porta la nouvelle aux prêtres.

3. Ceux-ci, ayant osé entrer, virent ce qui était arrivé et les lambris du temple gémirent et eux-mêmes ils déchirèrent leurs vêtements du haut en bas. Et ils ne retrouvèrent pas son corps, mais ils trouvèrent son sang semblable à une pierre. Et ils sortirent effrayés et annoncèrent à tout le peuple que Zacharie avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent, et elles le pleurèrent et se lamentèrent pendant trois jours et trois nuits.

4. Après ces trois jours, les prêtres délibérèrent pour savoir qui ils établiraient à sa place, et le sort tomba sur Siméon; car c'était lui qui avait été averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas sans avoir vu le Christ incarné.

XXV

1. Or moi, Jacques, qui ai écrit cette histoire, des troubles étant survenus à Jérusalem lors de la mort d'Hérode, je me retirai dans le désert jusqu'à ce que

le haut jusqu'en bas. » — ἐπένθησαν αὐτόν : rappelle *Zachar.*, XII, 11 sq.

θόρυβος ἐν Ἱερουσαλήμ, δοξάζων τὸν δεσπότην θεὸν τὸν δόντα μοι τὴν δωρεὰν καὶ τὴν σοφίαν τοῦ γράψαι τὴν ἱστορίαν ταύτην.

2. Ἔσται δὲ ἡ χάρις μετὰ τῶν φοβουμένων τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

l'agitation se fut apaisée à Jérusalem, glorifiant le Dieu Tout-Puissant qui m'a accordé la faveur et le talent d'écrire cette histoire.

2. La grâce sera avec ceux qui craignent Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XXV. — 2. La doxologie a des formes très variées dans les différents mss.

ÉVANGILE DU PSEUDO-MATTHIEU

TEXTE LATIN ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR CHARLES MICHEL

INCIPIT LIBER DE ORTU BEATAE MARIAE ET INFANTIA SALVATORIS

A BEATO MATTHAEO EVANGELISTA HEBRAICE SCRIPTUS ET A BEATO HIERONYMO PRESBYTERO IN LATINUM TRANSLATUS

A

Dilectissimo fratri suo Hieronymo presbytero Chromatius et Heliodorus episcopi in Domino salutem.

Ortum Mariae virginis et nativitatem atque infantiam Domini nostri Jesu Christi in apocryphis libris invenimus. In quibus multa contraria fidei nostrae considerantes scripta, recusanda credimus universa, ne per occasionem Christi traderemus laetitiam antichristo. Ista ergo nobis considerantibus exstiterunt viri sancti Parmenius et Virinus qui dicerent, sanctitatem tuam beatissimi Matthaei evangelistae manu scriptum volumen hebraicum invenisse, in quo et ipsius virginis matris ortus et Salvatoris nostri infantia esset scripta. Et ideirco tuam caritatem per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum expetentes quaesumus ut eum ex hebraeo latinis auribus tradas, non tam ad percipienda

Prologue. — *Chromatius :* Évêque d'Aquilée, ami et correspondant de S. Jérôme, de S. Ambroise et de Rufin. — *Heliodorus :* évêque d'Altinum, près d'Aquilée, intimement lié avec

LIVRE DE LA NAISSANCE DE LA BIENHEUREUSE MARIE ET DE L'ENFANCE DU SAUVEUR

ÉCRIT EN HÉBREU PAR LE BIENHEUREUX ÉVANGÉLISTE MATTHIEU ET TRADUIT EN LATIN PAR LE BIENHEUREUX PRÊTRE JÉRÔME.

A

Au prêtre Jérôme, leur frère bien-aimé, les évêques Chromatius et Héliodore, salut dans le Seigneur.

Nous trouvons dans les livres apocryphes la naissance de la Vierge Marie, la nativité et l'enfance de N.-S. J.-C. Comme nous y remarquons beaucoup de choses contraires à notre foi, nous pensons devoir rejeter le tout dans la crainte de donner, à l'occasion du Christ, quelque sujet de joie à l'Antéchrist. Or tandis que nous nous livrons à ces considérations, voici que de saints personnages, Parmenius et Virinus, se sont présentés à nous et nous ont dit que votre sainteté avait trouvé, écrit de la main du bienheureux Évangéliste Matthieu, un volume en hébreu dans lequel étaient racontées la naissance de la Vierge Mère elle-même et l'enfance de notre Sauveur. C'est pourquoi au nom de N.-S. J.-C. nous faisons appel à

Chromatius. — *Parmenius et Virinus :* ces personnages n'ont pas de caractère historique. Certains mss. appellent le premier *Armenius.*

ea quae sunt Christi insignia quam ad haereticorum astutiam excludendam ; qui ut doctrinam malam instituerent, bonae Christi nativitati sua mendacia miscuerunt, ut per dulcedinem vitae mortis amaritudinem occultarent. Erit ergo purissimae caritatis ut vel rogantes fratres tuos exaudias, vel episcopos exigentes caritatis debitum quod idoneum credideris recipere facias. Vale in Domino et ora pro nobis.

B

Dominis sanctis ac beatissimis Chromatio et Heliodoro episcopis Hieronymus exiguus Christi servus in Domino salutem.

Qui terram auri consciam fodit, non ilico arripit quicquid fossa profuderit lacerata ; sed priusquam fulgendum pondus vibrantis jactus ferri suspendat, interim vertendis supinandisque cespitibus immoratur, et spe alitur qui nondum lucris augetur. Arduum opus iniungitur, cum hoc fuerit a vestra mihi beatitudine imperatum quod nec ipse sanctus Matthaeus apostolus et evangelista voluit in aperto conscribi. Si enim secretius non esset, evangelio utique ipsi quod edidit addidisset. Sed fecit hunc libellum hebraicis litteris obsignatum, quem usque adeo non edidit ut hodie manu ipsius liber scriptus hebraicis litteris a viris religiosissimis habeatur, qui eum a suis prioribus per successus temporum susceperunt. Hunc autem ipsum librum cum numquam alicui transferendum tradiderunt, textum vero ejus aliter aliterque tradiderunt,

votre charité et vous demandons de bien vouloir le traduire de l'hébreu pour ceux qui sont de langue latine, non pas tant en vue de faire valoir les titres du Christ, que pour écarter l'astuce des hérétiques; car ceux-ci, pour donner du crédit à une doctrine funeste, ont mêlé leurs mensonges à la pure histoire de la naissance du Christ, espérant voiler l'amertume de sa mort en montrant la douceur de sa vie. Ce sera donc un effet de votre très pure charité de bien vouloir accueillir la demande de vos frères ou bien de faire parvenir à vos évêques, en raison de ce devoir de charité que vous avez envers eux, la réponse que cette lettre vous paraîtra comporter.

Salut dans le Seigneur et priez pour nous.

B

Aux saints et bienheureux évêques Chromatius et Héliodore, Jérôme, humble serviteur du Christ, salut dans le Seigneur.

Celui qui creuse le sol à un endroit qui recèle de l'or, ne se jette pas immédiatement sur tout ce que la terre remuée amène à la surface mais avant de pouvoir enlever sur sa bêche qui tremble le brillant métal, il doit s'attarder à tourner et à retourner les mottes de terre, bercé de l'espoir qu'aucun profit encore ne vient animer.

C'est d'une rude tâche que vous me chargez, bienheureux Évêques, en me demandant de donner cours à des récits que le saint apôtre et évangéliste Matthieu lui-même n'a pas voulu publier. Car si ce n'étaient pas

sic factum est ut a Manichaei discipulo nomine Leucio, qui etiam apostolorum gesta falso sermone conscripsit, hic liber editus non aedificationi sed destructioni materiam exhibuerit, et quod talis probaretur in synodo, cui merito aures ecclesiae non paterent. Cesset nunc oblatrantium morsus : non enim istum libellum canonicis nos superaddimus scripturis, sed ad detegendam hereseos fallaciam apostoli atque evangelistae scripta transferimus. In quo opere tam jubentibus piis obtemperamus episcopis, quam impiis hereticis obviamus. Amor ergo Christi est cui satisfacimus, credentes quod nos suis orationibus adjuvent qui ad salvatoris nostri sanctam infantiam per nostram potuerint obedientiam pervenire.

EXPLICIT PROLOGUS.

Manichaei discipulo nomine Leucio : ce Leucius, dont l'époque est inconnue et que Photius appelle Leucius Charinus (*Biblioth.*, 114), a passé, depuis le IV^e^ siècle, pour avoir écrit des actes hérétiques et apocryphes de Pierre, de Jean, d'André, etc. Cf. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten* (Brunswick, 1883), pp. 44-117; Harnack, *Gesch. der altchristl. Litteratur*, II, 1 (Leipzig, 1879), pp. 541 sq.

Ego Jacobus : ce préambule ne se trouve que dans quelques mss.; il est en contradiction avec les lettres du prologue, mais il indique nettement, ce qui saute aux yeux d'ailleurs, que notre texte est en rapport étroit avec le Protévangile. — *plenitudinem :* allusion à l'expression τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου (*Gal.*, IV, 4) ou τῶν καιρῶν (*Éphés.*, I, 10), employée par S. Paul pour désigner l'époque de l'avènement du Messie.

là des choses secrètes, il les aurait assurément jointes à l'Évangile même qu'il a publié. Mais il a écrit cet opuscule sous le couvert des lettres hébraïques et il n'a pas pourvu jusqu'ici à sa divulgation, si bien qu'aujourd'hui ce livre, écrit de sa propre main en caractères hébreux, se trouve en la possession d'hommes très religieux, qui, d'âge en âge, l'ont reçu de leurs prédécesseurs. Comme les dépositaires, s'ils ne l'ont jamais passé à personne pour le traduire, en ont cependant transmis le texte dans différentes versions, il est arrivé qu'un Manichéen du nom de Leucius, qui a écrit également de faux actes d'apôtres, l'a publié, fournissant ainsi matière non à édification, mais à perdition; et le livre sous cette forme a été approuvé par un synode à la voix duquel l'Église a bien fait de rester sourde.

Cessent maintenant les outrages de ceux qui se sont déchaînés contre nous : sans pour cela l'ajouter aux livres canoniques, nous traduirons cet écrit de l'apôtre et évangéliste pour dévoiler la fausseté de l'hérésie.

Nous apportons dans cette entreprise un égal souci de nous conformer à la volonté de pieux évêques et de nous opposer à des hérétiques impies. C'est donc à l'amour du Christ que nous obéissons, pleins de la confiance qu'ils nous aideraient de leurs prières, ceux à qui notre acte d'obéissance aura rendu accessible la sainte enfance de notre Sauveur.

FIN DU PROLOGUE.

Ego Jacobus filius Josephi conversans in timore Dei perscripsi omnia quae oculis meis ipsa vidi in tempore nativitatis sanctae Mariae virginis sive Domini salvatoris : gratias agens Deo qui mihi dedit sapientiam in historiis adventus sui, ostendens plenitudinem duodecim tribubus Israel.

PARS PRIMA

Caput I.

1. In diebus illis erat vir in Jerusalem nomine Joachim ex tribu Juda. Et hic erat pastor ovium suarum, timens Deum in simplicitate et in bonitate sua.

Cui cura nulla erat alia nisi gregum suorum, de quorum fructu alebat omnes timentes Deum, duplicia offerens munera in timore Dei et doctrina laborantibus, et simplicia offerens his qui ministrabant eis.

Ergo sive in agnis sive in ovibus sive in lanis sive in omnibus rebus suis quascumque possidere videbatur tres partes faciebat : unam partem dabat viduis, orphanis, peregrinis atque pauperibus; alteram vero partem colentibus Deum; tertiam partem sibi et omni domui suae reservabat [cf. Tobie, I, 7].

2. Haec autem illo faciente multiplicabat Deus greges suos, ita ut non esset similis illi in populo Israel. Haec autem inchoavit facere a quinto decimo aetatis suae anno. Cum esset annorum viginti, accepit Annam

Ch. Ier. — 1. *in Jerusalem* : l'*Évangile de la Nativité de Marie* (ch. I) dit de Marie : *Domus paterna ex Galilea et civi-*

Moi, Jacques, fils de Joseph, vivant dans la crainte de Dieu, j'ai écrit tout ce que j'ai vu de mes yeux s'accomplir au temps de la nativité de la sainte Vierge Marie, ou du Sauveur, rendant grâce à Dieu de m'avoir donné connaissance des histoires de son avènement, en me montrant la plénitude (des temps) pour les douze tribus d'Israël.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I.

1. En ce temps-là, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Joachim, de la tribu de Juda. Et il faisait paître ses brebis, craignant Dieu dans la simplicité et la bonté de son cœur. Il n'avait d'autre souci que celui de ses troupeaux dont il employait le produit à nourrir tous ceux qui craignent Dieu; il offrait des présents doubles à ceux qui travaillaient dans la doctrine et dans la crainte de Dieu, et de simples à ceux qui étaient chargés de leur soin. Ainsi donc des agneaux, des brebis, de la laine et de tout ce qu'il possédait, il faisait trois parts : il en donnait une aux veuves, aux orphelins, aux étrangers et aux pauvres; une seconde à ceux qui étaient voués au service de Dieu; quant à la troisième, il se la réservait pour lui et pour toute sa maison.

2. Or tandis qu'il agissait ainsi, Dieu multipliait ses troupeaux, au point qu'il n'y avait personne d'égal à lui dans le peuple d'Israël. Il avait commencé lors de sa quinzième année. A l'âge de vingt ans, il prit pour

tate Nazareth. — 2. *Ysachar :* d'autres mss. donnent *Achar*, *Agar* ou *Aguar.*

filiam Ysachar uxorem ex tribu sua, id est ex genere David. Cumque moratus esset cum ea per annos viginti, filios aut filias ex ea non accepit.

Caput II.

1. Factum est autem ut in diebus festis inter eos qui offerebant incensum Domino staret Joachim, parans munera sua in conspectu Domini.

Et accedens ad eum scriba templi nomine Ruben ait : « Non tibi licet inter sacrificia Dei agentes consistere, quia non te benedixit Deus ut daret tibi germen in Israel ».

Passus itaque verecundiam in conspectu populi abscessit de templo Domini plorans, et non est reversus in domum suam, sed abiit ad pecora sua, et duxit secum pastores inter montes in longinquam terram, ita ut per quinque menses nullum nuntium potuisset audire de eo Anna uxor ejus.

2. Quae dum fleret in oratione sua et diceret : « Domine Deus Israel fortissime, jam quia filios non dedisti mihi, virum et meum quare tulisti a me? Ecce enim quinque menses transeunt et virum meum non video. Et nescio utrum mortuus sit, ut vel sepulturam illi fecissem ». Et dum nimis fleret in viridiario domus suae, in oratione elevans oculos suos ad Dominum vidit nidum passerum in arbore lauri, et emisit vocem cum gemitu ad Dominum dicens : « Domine Deus omnipo-

Ch. II. — 1. *Ruben :* l'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. II) nomme à la place de Ruben, le pontife Isachar.

femme Anne, fille d'Isachar de sa tribu, c'est-à-dire de la race de David. Et après qu'il eut demeuré vingt ans avec elle, il n'en avait eu ni fils ni filles.

Chapitre II.

1. Or il arriva que, lors des jours de fête, parmi ceux qui offraient de l'encens au Seigneur, se trouvait Joachim, présentant ses offrandes en présence de Dieu. Et, s'approchant de lui, un scribe du temple, nommé Ruben, lui dit : « Tu ne peux pas te trouver parmi ceux qui font des sacrifices à Dieu, parce que Dieu ne t'a pas béni au point de t'accorder une postérité en Israël ». Plein de confusion sous les regards du peuple, Joachim quitta en pleurant le temple du Seigneur, et il ne retourna pas dans sa maison, mais il s'en alla vers ses troupeaux et il emmena avec lui ses bergers dans les montagnes en un pays éloigné, si bien que pendant cinq mois Anne sa femme n'en eut aucune nouvelle.

2. Et elle pleurait en disant : « Seigneur, Dieu très puissant d'Israël, après m'avoir refusé des fils, pourquoi m'as-tu encore enlevé mon époux? Voici en effet que cinq mois se sont passés et que je ne vois pas mon époux. Et je ne sais s'il est mort, pour pouvoir du moins lui donner la sépulture ». Tandis qu'elle pleurait abondamment dans le jardin de sa maison, levant dans sa prière les yeux vers le Seigneur, elle vit un nid de passereaux dans un laurier, et, entrecoupant ses paroles de gémissements, elle s'adressa au Seigneur en disant : « Seigneur, Dieu tout-puissant, toi qui as donné de la postérité à toutes les créatures, aux fauves, aux bêtes de somme, aux serpents, aux

tens, qui omni creaturae donasti filios, et bestiis et jumentis et serpentibus et piscibus et volucribus, et omnes super filios gaudent, me solam a benignitatis tuae dono excludis? Tu nosti, Domine, ab initio conjugii me hoc vovisse, ut si dedisses mihi filium aut filiam, obtulissem illum tibi in templo sancto tuo ».

3. Et dum ista diceret, subito ante faciem ejus apparuit angelus Domini dicens : « Noli timere, Anna, quoniam in consilio Dei est germen tuum; et quod ex te natum fuerit, erit in admirationem omnibus saeculis usque in finem ». Et cum haec dixisset, ab oculis ejus elapsus est. Illa autem tremens et pavens, quod vidisset talem visionem et talem audisset sermonem, ingressa in cubiculum jactavit se in lecto quasi mortua, et tota die ac nocte in tremore nimio ac oratione permansit.

4. Post haec vocavit ad se puellam suam et dixit ad eam : « Vides me viduitate deceptam et in angustia positam, et tu nec ingredi ad me voluisti? » Tunc illa in murmure sic respondit dicens : « Si Deus conclusit uterum tuum et virum tuum a te abstulit, ego quid tibi factura sum? » Et haec audiens Anna amplius flebat.

Caput III.

1. In ipso tempore apparuit quidam juvenis inter montes, ubi Joachim pascebat greges, et dixit ei : « Quare non reverteris ad uxorem tuam? » Et dixit Joachim : « Per viginti annos habui eam; nunc vero

poissons, aux oiseaux, et qui as fait que toutes se réjouissent de leur progéniture, tu me refuses donc à moi seule ces faveurs de ta bonté? Tu sais, Seigneur, que dès le commencement de mon mariage, j'ai fait vœu que si tu me donnais un fils ou une fille je te l'offrirais dans ton temple saint ».

3. Et tandis qu'elle disait cela, tout à coup apparut devant elle un ange du Seigneur, disant : « Ne crains point, Anne, parce qu'un rejeton issu de toi est dans le dessein de Dieu; et l'enfant qui naîtra de toi sera un objet d'admiration à tous les siècles jusqu'à la fin ». Et après avoir prononcé ces paroles, il disparut de devant ses yeux. Or celle-ci, tremblante et épouvantée d'avoir eu une pareille vision et d'avoir entendu un pareil discours, entra dans sa chambre et se jeta sur son lit comme morte et, durant tout le jour et toute la nuit, elle demeura en prière et dans une grande frayeur.

4. Ensuite elle appela à elle sa servante et lui dit : « Tu me vois désolée de mon veuvage et plongée dans la détresse, et tu n'as même pas voulu venir vers moi? » Et celle-ci lui répondit en murmurant : « Si Dieu a fermé tes entrailles et s'il a éloigné de toi ton époux, que puis-je faire pour toi? » Et en entendant ces paroles, Anne pleurait davantage.

Chapitre III.

1. En ce même temps un jeune homme apparut dans les montagnes où Joachim faisait paître ses troupeaux, et lui dit : « Pourquoi ne retournes-tu pas auprès de ta femme? » Et Joachim répondit : « Pendant vingt ans je l'ai eue pour compagne; mais maintenant, parce

quia noluit Deus mihi ex ea dare filios, cum verecundia de templo Dei exprobratus exivi : ut quid revertar ad eam, semel abjectus atque despectus? Hic ergo cum ovibus meis ero, quamdiu hujus saeculi Deus mihi lucem concedere voluerit; per manus autem puerorum meorum pauperibus et viduis et orphanis et colentibus Deum partes suas libenter restituam ».

2. Et cum haec dixisset, respondit ei juvenis : « Angelus Dei ego sum, qui apparui hodie uxori tuae flenti et oranti, et consolatus sum eam, quam scias ex semine tuo concepisse filiam. Haec in templo Dei erit, et Spiritus Sanctus requiescet in ea; et erit beatitudo ejus super omnes sanctas feminas, ita ut nullus possit dicere quia fuit talis ante eam, sed et post eam numquam erit ei similis ventura in hoc saeculo. Propter quod descende de montibus et revertere ad conjugem tuam, et invenies eam habentem in utero : excitavit enim Deus semen in ea, unde gratias referas Deo, et semen ejus erit benedictum, et ipsa erit benedicta et mater benedictionis aeternae constituetur ».

3. Et adorans eum Joachim dixit ei : « Si inveni gratiam coram te, sede modicum in tabernaculo meo cf. *Gen.*, XVIII, 3, 4] et benedic me servum tuum. » Et dixit ei angelus : « Noli te dicere servum, sed con-

CH. III. — 2. *concepisse :* (cf. même chap., § 5, *concepi*). Un ms., que suit Thilo, a *concipere;* cf. *Protévangile,* IV, 2 avec

que Dieu n'a pas voulu que j'eusse d'elle des enfants, j'ai été chassé du temple de Dieu avec ignominie; pourquoi retournerais-je auprès d'elle, après avoir été une fois repoussé et dédaigné? Je resterai donc ici avec mes brebis, aussi longtemps que Dieu voudra bien m'accorder la lumière de ce monde; cependant, par l'intermédiaire de mes serviteurs, je rendrai volontiers leur part aux pauvres, aux veuves, aux orphelins et aux ministres de Dieu ».

2. Et lorsqu'il eut dit ces paroles, le jeune homme lui répondit : « Je suis un ange de Dieu; j'ai apparu aujourd'hui à ta femme qui pleurait et qui priait, et je l'ai consolée; sache qu'elle a conçu de toi une fille. Celle-ci demeurera dans le temple de Dieu, et le Saint-Esprit reposera en elle; et son bonheur sera plus grand que celui de toutes les saintes femmes, de sorte que nul ne pourra dire qu'il y eut une telle femme avant elle, mais jamais après elle non plus il n'en viendra de semblable à elle en ce monde. Descends donc des montagnes et retourne auprès de ta femme, et tu la trouveras ayant conçu dans ses entrailles : car Dieu a suscité en elle une progéniture, aussi dois-tu lui en rendre grâces, et cette progéniture sera bénie, et Anne elle-même sera bénie et sera établie mère d'une bénédiction éternelle ».

3. Et Joachim l'adorant lui dit : « Si j'ai trouvé grâce devant toi, assieds-toi quelque temps sous ma tente et bénis-moi, moi qui suis ton serviteur ». Et l'ange lui dit : « Ne te dis pas mon serviteur, mais

la note. L'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. III) : *Anna uxor tua pariet tibi filiam.*

servum meum [cf. *Apocal.*, XIX, 10] ; unius enim Domini servi sumus. Nam cibus meus invisibilis est, et potus meus ab hominibus mortalibus non videri potest. Et ideo non debes me rogare ut intrem in tabernaculo tuo ; sed quod mihi eras daturus, tu in holocaustum offeras Deo » [cf. *Juges*, XIII, 16]. Tunc Joachim accepit agnum immaculatum et dixit ad angelum : « Ego non ausus essem offerre holocaustum Deo, nisi jussio tua daret mihi pontificium offerendi ». Et dixit ei angelus : « Nec ego te ad offerendum invitarem nisi voluntatem Domini cognovissem ».

Factum est autem cum offerret Joachim Deo sacrificium, simul cum odore sacrificii quasi cum fumo perrexit angelus ad caelum [cf. *Juges*, XIII, 20].

4. Tunc Joachim cecidit in faciem, et ab hora diei sexta usque ad vesperam jacuit. Venientes autem pueri ejus et mercenarii, nescientes quid causae esset expaverunt, putantes quod se ipse vellet interficere, et accesserunt ad eum et vix eum elevaverunt de terra. Quibus cum enarrasset quid vidisset, stupore nimio et admiratione impulsi hortabantur eum ut sine mora jussum angeli perficeret atque velociter ad suam conjugem remearet. Cumque Joachim in animo suo discuteret si reverti deberet, factum est ut sopore teneretur, et ecce angelus, qui apparuit ei vigilanti, apparuit ei in somnis dicens : « Ego sum angelus qui a Deo datus sum tibi custos : descende securus et revertere ad Annam, quia misericordiae quas fecisti tu et Anna uxor tua, in conspectu Altissimi recitatae sunt [cf TOBIE,

3. *Nam cibus meus* ne s'explique guère. Certains mss. ont

mon compagnon; car nous sommes les serviteurs d'un même maître. Ma nourriture est invisible, et ma boisson ne peut pas être aperçue par les mortels. Et c'est pourquoi tu ne dois pas me demander que j'entre sous ta tente; mais ce que tu voulais me donner, offre-le en holocauste à Dieu ». Alors Joachim prit un agneau sans tache et dit à l'ange : « Je n'aurais pas osé offrir un holocauste à Dieu si ton ordre ne m'avait pas donné le pouvoir de sacrifier ». Et l'ange lui dit : « Moi de mon côté je ne t'inviterais pas à offrir un sacrifice, si je ne connaissais la volonté du Seigneur ». Or il arriva que, tandis que Joachim offrait son sacrifice à Dieu, en même temps que l'odeur du sacrifice et pour ainsi dire avec la fumée, l'ange s'éleva vers le ciel.

4. Alors Joachim tomba la face contre terre, et il resta prosterné depuis la sixième heure du jour jusqu'au soir. Or à leur arrivée, ses serviteurs et ses journaliers, ignorant ce qui s'était passé, s'effrayèrent, pensant qu'il voulait se tuer; ils s'approchèrent de lui et le relevèrent avec peine. Lorsqu'il leur eut raconté ce qu'il avait vu, ils furent frappés d'une grande frayeur et d'admiration, et ils l'exhortèrent à exécuter sans retard l'ordre de l'ange et à retourner promptement auprès de sa femme. Et tandis que Joachim examinait dans son esprit s'il devait retourner, il arriva qu'il fut pris de sommeil et voici que l'ange qui lui était apparu quand il était éveillé, lui apparut encore, pendant qu'il dormait, disant : « Je suis l'ange que Dieu t'a donné pour gardien : descends en toute

corrigé en *sed et*, et THILO fait remarquer qu'il faudrait *quoniam vero cibus meus*. Nous n'avons pas traduit *nam*.

III, 25; *Actes,* X, 4], et tale datum est vobis germen, quale numquam ab initio nec prophetae aut sancti habuerunt neque sunt habituri ». Et factum est cum evigilasset Joachim a somno, vocavit ad se gregarios suos et indicavit eis somnium suum. At illi adoraverunt Dominum et dixerunt ei : « Vide ne ultra contemnas angelum Dei; sed surge, proficiscamur, et lento gradu pascentes eamus ».

5. Cumque triginta dies ambularent et essent jam prope, apparuit Annae in oratione stanti angelus Domini dicens ei : « Vade ad portam quae aurea vocatur [cf. *Actes,* IX, 11] et occurre viro tuo, quoniam veniet ad te hodie ». At illa festinanter perrexit cum puellis suis, et coepit in ipsa porta stans orare. Et cum diutius exspectaret et longa exspectatione deficeret, elevans oculos suos vidit Joachim venientem cum pecoribus suis, occurrensque Anna suspendit se in collo ejus, gratias agens Deo et dicens : « Vidua eram, et ecce jam non sum; sterilis eram, et ecce jam concepi ». Et factum est gaudium magnum vicinis omnibus et notis ejus, ita ut universa terra Israel de ista fama gratularetur.

5. *ad portam quae aurea vocatur :* on ne sait quelle est cette porte; peut-être y a-t-il ici un souvenir vague de la porte du temple mentionnée dans les *Actes* (III, 2) : πρὸς τὴν θύραν τοῦ ἱεροῦ τὴν λεγομένην ὡραίαν. Dans l'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. III), l'ange annonce à Joachim qu'il rencontrera Anne à la *Porte d'or qui est à Jérusalem.* Cette rencontre à la Porte d'or est un des sujets qui reviennent le plus fréquemment dans l'ico-

sécurité et retourne auprès d'Anne, parce que les œuvres de charité que toi et ta femme vous avez faites ont été proclamées en présence du Très-Haut, et il vous a été donné une postérité telle que jamais ni les prophètes ni les saints n'en ont eu depuis le commencement et qu'ils n'en auront jamais ». Et lorsque Joachim se fut réveillé de son sommeil, il appela auprès de lui les gardiens de ses troupeaux et il leur fit connaître son songe. Et ils adorèrent le Seigneur et ils dirent à Joachim : « Prends garde de résister davantage à l'ange du Seigneur; mais lève-toi; partons, et allons lentement tout en faisant paître les troupeaux ».

5. Comme ils étaient en route depuis trente jours et que déjà ils approchaient, un ange du Seigneur apparut à Anne en prière, lui disant : « Va à la Porte d'Or, comme on l'appelle, au-devant de ton époux, parce qu'il doit revenir aujourd'hui ». Et elle s'en fut en hâte avec ses servantes, et elle se mit à prier debout tout près de la porte. Et tandis qu'elle attendait depuis longtemps déjà et qu'elle se lassait de cette longue attente, levant les yeux, elle vit Joachim qui s'avançait avec ses troupeaux. Et Anne courut se jeter à son cou, rendant grâces à Dieu et disant : « J'étais veuve et voici que je ne le suis plus; j'étais stérile et voici que j'ai conçu ». Et il y eut une grande joie parmi ses voisins et tous ceux qui la connaissaient, et toute la terre d'Israël la félicita de cette gloire.

nographie du XIII[e] s. en France. Ainsi que le dit M. Male, « c'était la seule façon qu'on eût encore imaginée de représenter l'Immaculée Conception » (*L'art religieux en France au XIII[e] s.*, p. 280).

Caput IV.

Post haec autem, expletis mensibus novem, peperit Anna filiam, et vocavit nomen ejus Mariam. Cum autem tertio anno perlactasset eam, abierunt simul Joachim et Anna uxor ejus ad templum Domini, et offerentes hostias Domino tradiderunt infantulam suam Mariam in contubernium virginum, quae die noctuque in Dei laudibus permanebant. Quae cum posita esset ante templum Domini, quindecim gradus ita cursim ascendit ut penitus non aspiceret retrorsum, neque, ut solitum est infantiae, parentes requireret. In quo facto omnes stupore attoniti tenebantur, ita ut et ipsi pontifices templi mirarentur.

Caput V.

Tunc Anna repleta Spiritu sancto in conspectu omnium dixit : « Dominus Deus exercituum memor factus est verbi sui et visitavit plebem suam visitatione sancta sua, ut gentes quae insurgebant in nos humiliet et convertat ad se corda eorum ; aperuit aures suas precibus nostris, et exclusit a nobis insultationes inimicorum nostrorum. Sterilis facta est mater, et genuit

Ch. IV. — *vocavit nomen ejus Mariam* : dans l'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. V), le nom de Marie est donné à l'enfant sur l'ordre de l'ange. — *quindecim gradus* : l'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. VI) met ces quinze degrés en rapport avec les

Chapitre IV.

Or après neuf mois accomplis, Anne mit au monde une fille et l'appela du nom de Marie. Et lorsqu'elle l'eut sevrée la troisième année, Joachim et sa femme Anne s'en allèrent ensemble au temple du Seigneur, et, tout en offrant des victimes au Seigneur, ils présentèrent leur petite fille Marie pour qu'elle habitât avec les vierges qui passaient le jour et la nuit à louer Dieu. Lorsqu'elle eut été placée devant le temple du Seigneur, elle gravit les quinze marches en courant, sans regarder en arrière, et sans demander ses parents, ainsi que le font d'ordinaire les enfants. Et ce fait frappa tout le monde d'étonnement, au point que les prêtres du temple eux-mêmes étaient dans l'admiration.

Chapitre V.

Alors Anne, remplie de l'Esprit-Saint, dit en présence de tous : « Le Seigneur, le Dieu des armées, s'est souvenu de sa parole, et il a gratifié son peuple de sa visite bénie, afin d'humilier les nations qui se dressaient contre nous et de tourner leurs cœurs vers lui : il a ouvert ses oreilles à nos prières, et il a éloigné de nous les insultes de nos ennemis. Celle qui était stérile est devenue mère, et elle a engendré la joie et l'allégresse dans le peuple d'Israël. Voici que je pour-

quinze psaumes, dits *Cantiques des montées* (Ps. CXIX-CXXXIII) parce que chacun d'eux est intitulé : ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν, *canticum graduum*. Il ajoute que, par ce miracle, le Seigneur avait fait voir la grandeur future de Marie.

exultationem et laetitiam in Israel. Ecce potero offerre munera Domino, et non poterunt a me prohibere inimici mei. Dominus convertat corda eorum ad me, et det mihi gaudium sempiternum ».

Caput VI.

1. Erat autem Maria in admiratione omni populo. Quae cum trium esset annorum, ita maturo gressu ambulabat et perfectissime loquebatur et in Dei laudibus studebat, ut non infantula esse putaretur sed magna, et quasi triginta annorum jam esset ita orationibus insistebat. Et resplendebat facies ejus sicut nix, ita ut vix possent in ejus vultum intendere. Insistebat autem operi lanificii, et omnia quae mulieres antiquae non potuerunt facere, ista in tenera aetate posita explicabat.

2. Hanc autem regulam sibi statuerat, ut a mane usque ad horam tertiam orationibus insisteret; a tertia autem usque ad nonam textrino opere se occuparet; a nona vero hora iterum ab oratione non recedebat usque dum illi angelus Domini appareret, de cujus manu escam acciperet, et melius atque melius in Dei laudibus proficiebat. Denique cum senioribus virginibus in Dei laudibus ita docebatur, ut jam nulla ei in vigiliis prior inveniretur, in sapientia legis Dei eruditior, in humilitate humilior, in carminibus Davidicis

Ch. VI. — 1. *explicabat :* un ms. a *explebat.*

rai offrir des présents au Seigneur, et mes ennemis ne pourront pas m'en empêcher. Que le Seigneur tourne leurs cœurs vers moi, et qu'il me donne une joie éternelle ».

Chapitre VI.

1. Or Marie faisait l'admiration de tout le peuple. A l'âge de trois ans, elle marchait d'un pas si sûr, elle parlait si parfaitement et mettait tant d'ardeur à louer Dieu, qu'on l'aurait prise non pour une jeune enfant, mais pour une grande personne, et elle pouvait rester en prières comme si elle avait eu trente ans. Et son visage resplendissait comme la neige, au point que l'on pouvait à peine y attacher les regards. Elle s'appliquait au travail de la laine, et tout ce que les femmes âgées ne pouvaient faire, elle était, dans un âge si tendre, en état de le faire.

2. Elle s'était imposé la règle suivante : depuis le matin jusqu'à la troisième heure, elle restait en prières ; depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième, elle s'occupait à tisser ; mais, à partir de la neuvième heure, elle ne cessait de prier jusqu'au moment où l'ange du Seigneur lui apparaissait, elle recevait sa nourriture de sa main, et elle s'entendait de mieux en mieux à louer Dieu. Enfin, avec les jeunes filles plus âgées, elle s'instruisait si bien dans les louanges de Dieu, qu'on n'en trouvait aucune qui fût plus exacte aux veilles, plus instruite qu'elle dans la sagesse de la loi de Dieu, plus remplie d'humilité, plus habile à chanter les cantiques de David, plus gracieuse dans sa

elegantior, in caritate gratiosior, in castitate purior, in omni virtute perfectior. Erat enim constans, immobilis, immutabilis, atque cotidie ad meliora proficiebat.

3. Hanc nemo irascentem vidit, hanc maledicentem nunquam ullus audivit. Omnis autem sermo ejus ita erat gratia plenus, ut cognosceretur in lingua ejus esse Deus. Semper in oratione vel scrutatione legis permanebat, et erat sollicita circa socias suas, ne aliqua ex eis vel in uno sermone peccaret, nec aliqua in risu exaltaret sonum suum nec aliqua in injuriis aut in superbia circa parem suam existeret. Sine intermissione benedicebat Deum; et ne forte vel in salutatione sua a laudibus Dei tolleretur, si quis eam salutabat, illa pro salutatione *Deo gratias* respondebat. Denique primum ab ea exiit ut homines, cum se invicem salutarent, *Deo gratias* responderent. Cotidie esca quam de manu angeli accipiebat ipsa tantum reficiebatur; escam vero quam a pontificibus consequebatur pauperibus dividebat. Frequenter videbant cum ea angelos loqui, et quasi carissimi ejus obtemperabant ei. Si quis autem de infirmantibus tetigisset eam, salvus ad domum suam eadem hora remeabat.

charité, plus pure dans sa chasteté, plus parfaite en toute vertu. Car elle était constante, inébranlable, persévérante et chaque jour elle faisait des progrès dans le bien.

3. Nul ne la vit jamais en colère, nul ne l'entendit jamais dire du mal. Toutes ses paroles étaient si pleines de grâce que l'on reconnaissait la présence de Dieu sur ses lèvres. Toujours elle était occupée à prier ou à méditer la loi, et elle se préoccupait de ses compagnes, veillant à ce qu'aucune d'entre elles ne péchât même en une seule parole, à ce qu'aucune n'élevât la voix en riant, ou ne cherchât à s'élever en faisant tort à une compagne ou en la dédaignant. Elle bénissait Dieu sans cesse; et pour ne pas être distraite des louanges de Dieu en saluant, lorsque quelqu'un la saluait, elle répondait en guise de salut : « Grâces soient rendues à Dieu ». C'est de là qu'est venu pour les hommes l'usage de répondre : « Grâces soient rendues à Dieu », quand ils se saluent. Elle ne prenait chaque jour comme aliment que la nourriture qu'elle recevait elle-même de la main de l'ange; quant à celle que lui donnaient les prêtres, elle la distribuait aux pauvres. Souvent on voyait des anges s'entretenir avec elle, et ils lui obéissaient avec la plus grande affection. Et si quelque infirme parvenait à la toucher, à l'instant même il retournait chez lui guéri.

Caput VII.

1. Tunc Abiathar sacerdos obtulit munera infinita pontificibus, ut acciperet eam filio suo tradendam uxorem. Prohibebat autem eos Maria dicens : « Non potest fieri ut ego virum cognoscam aut me vir cognoscat ». Pontifices autem et omnes ejus affines dicebant ei : « Deus in filiis colitur et in posteris adoratur, sicut semper fuit in Israel ». Respondens autem Maria dixit illis : « Deus in castitate primo omnium colitur, ut comprobatur.

2. « Nam ante Abel nullus fuit justus inter homines, et iste pro oblatione placuit Deo, et ab eo qui displicuit inclementer occisus est. Duas tamen coronas accepit, oblationis et virginitatis, quia in carne sua nunquam pollutionem admisit. Denique et Helias cum esset in carne assumptus est, quia carnem suam virginem custodivit. Haec ego didici in templo Dei ab infantia mea, quod Deo cara esse possit virgo. Ideo hoc statui in corde meo ut virum penitus non cognoscam ».

Ch. VII. — 1. *Abiathar :* différents mss. écrivent *Abiacar, Abyacar, Abichar, Abiachar.* Un grand prêtre, nommé Abiathar, est mentionné III *Rois*, II, 26 (cf. I *Rois*, XXII, 20).

Chapitre VII.

1. Alors le prêtre Abiathar offrit des présents considérables aux pontifes pour obtenir Marie et la donner en mariage à son fils. Mais Marie les repoussait, disant : « Il ne peut se faire que je connaisse un homme ni qu'un homme me connaisse ». Et comme les pontifes et tous ses parents lui disaient : « Dieu est honoré dans les enfants et il est adoré dans la postérité, comme il en a toujours été dans Israël », Marie leur répondit : « C'est dans la chasteté que Dieu est honoré dès le commencement, comme cela est prouvé.

2. « En effet, avant Abel, il n'y eut aucun juste parmi les hommes, et il fut agréable à Dieu pour son offrande et il fut tué sans pitié par celui qui avait déplu à Dieu. Cependant il reçut deux couronnes, celle de l'offrande et celle de la virginité, parce qu'il avait toujours écarté toute souillure de sa chair. Ensuite il y a Élie, qui fut emporté au ciel avec son corps parce qu'il l'avait gardé vierge. Pour moi, j'ai appris dans le temple de Dieu dès mon enfance qu'une vierge peut être chère à Dieu. C'est pourquoi j'ai résolu dans mon cœur de ne jamais connaître d'homme »,

2. *Helias :* Élie est cité par plusieurs écrivains ecclésiastiques comme un modèle de chasteté, cf. Cassien, *De coenob. instit.*, I, 2; Sozomène, I, 12.

Caput VIII.

1. Factum est autem cum XIIII annos aetatis haberet, et esset occasio quae Pharisaeos faceret dicere, jam consuetudinem adesse feminam in templo Dei non posse morari, inventum est tale consilium ut mitteretur praeco per omnes tribus Israel, ut omnes die tertia in templum Domini convenirent. Cum autem universus populus convenisset, surrexit Abiathar pontifex et ascendit in altioribus gradibus, ut ab omni populo audiri posset et videri; et facto magno silentio dixit : « Audite me, filii Israel, et auribus percipite verba mea. Ex quo aedificatum est templum hoc a Salomone, fuerunt in eo filiae regum virgines et prophetarum et summorum sacerdotum et pontificum; et magnae ac mirabiles exstiterunt. Tamen venientes ad legitimam aetatem, viros in conjugio sunt adeptae, et secutae sunt priorum suarum ordinem et Deo placuerunt. A sola vero Maria novus ordo placendi Deo inventus est, quae promittit Deo se virginem permanere. Unde mihi videtur ut per interrogationem nostram et responsionem Dei possimus agnoscere cui debeat custodienda committi ».

2. Tunc placuit sermo iste omni synagogae. Et

CH. VIII. — 1. XIIII *annos* : cf. *Protévangile*, ch. VIII, 2 et la note. — 2. *virgam deferret* : dans l'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. VIII), Joseph cache sa baguette; comme rien ne se pro-

Chapitre VIII.

1. Or elle avait quatorze ans et cela faisait dire aux Pharisiens qu'elle devait maintenant se conformer à la tradition qui ne permet pas qu'une femme séjourne dans le temple de Dieu. Alors on résolut d'envoyer un héraut dans toutes les tribus d'Israël, pour que tous se réunissent, le troisième jour, dans le temple du Seigneur. Or lorsque tout le peuple se fut réuni le pontife Abiathar se leva et monta sur les degrés supérieurs afin de pouvoir être vu et entendu de tout le peuple; et, un grand silence s'étant fait, il dit : « Écoutez-moi, fils d'Israël, ouvrez vos oreilles à mes paroles. Il y a dans ce temple, depuis qu'il a été construit par Salomon, des vierges, filles de rois, de prophètes, de grands prêtres et de pontifes; et il s'en est trouvé qui furent grandes et admirables. Cependant quand elles sont arrivées à l'âge légal, elles ont pris un époux, et elles ont plu à Dieu en suivant la coutume de celles qui les avaient précédées. Mais Marie, toute seule, a trouvé une nouvelle manière de plaire à Dieu et lui promet de demeurer vierge. D'où je pense que, par une demande de notre part et par la réponse de Dieu, nous pouvons connaître à qui nous devons la donner en garde ».

2. Toute la synagogue approuva ces paroles. Et les prêtres tirèrent au sort parmi les douze tribus d'Israël,

duit, le grand prêtre consulte de nouveau le Seigneur qui répond : « Celui qui doit épouser la Vierge est le seul qui n'ait pas apporté sa baguette », et Joseph est ainsi découvert.

missa est sors a sacerdotibus super duodecim tribus Israel, et cecidit sors super tribum Juda. Dixitque sacerdos : « Insequenti die quicumque sine uxore est veniat et deferat virgam in manu sua ». Unde factum est ut Joseph cum juvenibus virgam deferret. Cumque tradidissent summo pontifici virgas suas, obtulit sacrificium Deo, et interrogavit Dominum. Et dixit Dominus ad eum : « Intromitte omnium virgas intra Sancta sanctorum, et ibi maneant virgae. Et praecipe eis ut mane veniant ad te ad recipiendas virgas suas, et ex cacumine unius virgae columba egredietur et volabit ad caelos ; in cujus manu virga reddita hoc signum dederit, ipsi tradatur Maria custodienda ».

3. Factum est autem ut altero die maturius venirent universi, et facta oblatione incensi ingressus pontifex intra Sancta sanctorum protulit virgas. Cumque erogasset singulas et ex nulla virga exisset columba, induit se Abiathar pontifex duodecim tintinnabulis et veste sacerdotali, et ingressus in Sancta sanctorum incendit sacrificium. Et fundente illo orationem apparuit ei angelus dicens : « Est hic virgula brevissima, quam pro nihilo computasti, illamque simul cum ceteris posuisti : hanc cum tu protuleris et dederis, in ipsa apparebit signum quod locutus sum tibi ». Erat autem

3. *virgas :* l'éd. de Thilo ajoute, d'après un ms., *ad tria mi-*

et le sort tomba sur la tribu de Juda. Et le prêtre dit : « Que quiconque est sans épouse vienne demain et porte une baguette à la main ». C'est ainsi que Joseph arriva avec les jeunes gens et qu'il apporta une baguette. Lorsqu'ils eurent remis leurs baguettes au grand prêtre, celui-ci offrit un sacrifice à Dieu et il interrogea le Seigneur. Et le Seigneur lui dit : « Place toutes les baguettes dans le Saint des Saints et qu'elles y demeurent. Et ordonne à ces hommes de venir demain auprès de toi pour les reprendre : et de l'extrémité de l'une d'elles sortira une colombe qui s'envolera vers le ciel; c'est à celui dans la main duquel la baguette aura manifesté ce prodige qu'il faut remettre la garde de Marie ».

3. Or le lendemain de bonne heure tous se trouvèrent réunis, et après avoir offert l'encens, le pontife entra dans le Saint des Saints et exposa les baguettes. Et comme il les avait toutes distribuées et qu'il ne sortait de colombe d'aucune d'elles, le grand prêtre Abiathar se revêtit des douze clochettes et de ses habits sacerdotaux, et, étant entré dans le Saint des Saints, il alluma le feu du sacrifice. Et, tandis qu'il était en prière, un ange lui apparut, disant : « Il y a ici une baguette toute petite, dont tu n'as tenu aucun compte et que tu avais déposée avec les autres; quand tu l'auras présentée et donnée, tu y verras apparaître le signe que je t'ai dit ». Or cette baguette était celle de Joseph et lui-même avait été considéré comme écarté, parce qu'il

lia, « au nombre de trois mille ». — *duodecim tintinnabulis* : cf. *Protévangile*, ch. VIII, 3, n.

haec virga Joseph, eratque ipse abjectus habitus, quoniam senex erat, et ne forte cogeretur accipere eam, requirere noluit virgam suam. Cumque staret humilis et ultimus, voce magna clamavit ad eum Abiathar pontifex dicens : « Veni et accipe virgam tuam, quoniam tu expectaris ». Et accessit Joseph expavescens quod summus pontifex cum clamore nimio vocaret eum. Mox autem extendens manum ut suam virgam acciperet, statim de cacumine ejus egressa est columba nive candidior, speciosa nimis; et volans diu per templi fastigia petivit caelos.

4. Tunc universus populus congratulabatur seni dicentes : « Beatus factus es tu in senectute tua, ut idoneum te Deus ostenderet ad accipiendam Mariam ». Cum autem sacerdotes dicerent ei : « Accipe eam, quia ex omni tribu Juda tu solus electus es a Deo », coepit adorare et rogare eos atque cum verecundia dicere : « Senex sum et filios habeo, ut quid mihi infantulam istam traditis? » Tunc Abiathar summus pontifex dixit : « Memor esto, Joseph, quemadmodum Dathan et Abiron et Core perierunt, quia voluntatem Domini contempserunt. Ita tibi eveniet si hoc quod a Deo jubetur tibi contempseris ». Et dixit ei Joseph : « Ego quidem non contemno voluntatem Dei, sed custos ejus ero, quousque hoc de voluntate Dei cognosci possit, quis eam possit habere ex filiis meis conjugem. Dentur aliquae ex sodalibus ejus virgines, cum quibus interim degat ». Et respondens Abiathar pontifex dixit : « Virgines quidem ad solatium ejus

4. *senex sum* : cf. *Protévangile*, ch. IX, 2, n.

était vieux, et, de peur d'être forcé à recevoir la jeune fille, il n'avait pas voulu réclamer sa baguette. Et tandis qu'il se tenait humblement au dernier rang, le grand prêtre Abiathar l'appela à haute voix, disant : « Viens recevoir ta baguette, car tu es attendu ». Et Joseph s'avança, tout effrayé, parce que le grand prêtre l'avait appelé à très haute voix. Or, tandis qu'il tendait la main pour recevoir sa baguette, il s'échappa tout à coup de l'extrémité de celle-ci une colombe plus blanche que la neige et extrêmement belle. Après avoir longtemps volé sous la voûte du temple, elle s'élança vers le ciel.

4. Alors le peuple tout entier félicita le vieillard, en disant : « Tu es devenu heureux dans ta vieillesse, et Dieu a montré que tu étais digne de recevoir Marie ». Et les prêtres lui dirent : « Reçois-la, puisque tu as été seul choisi de Dieu dans toute la tribu de Juda ». Mais Joseph commença à le supplier et leur dit avec confusion : « Je suis vieux, et j'ai des fils, pourquoi me confiez-vous cette jeune fille? » Alors le grand prêtre Abiathar lui dit : « Souviens-toi, Joseph, comment ont péri Dathan, Abiron et Coré parce qu'ils avaient méprisé la volonté du Seigneur. La même chose t'arrivera, si tu méprises l'ordre de Dieu ». Et Joseph lui dit : « Certes, je ne veux pas mépriser la volonté de Dieu, mais je serai le gardien de l'enfant jusqu'à ce que l'on puisse savoir lequel de mes fils, d'après la volonté de Dieu, pourra la prendre pour femme. Qu'on lui donne quelques jeunes filles de ses compagnes avec lesquelles elle demeure en attendant ». Et le pontife Abiathar lui répondit : « On lui donnera

dabuntur, quousque dies statutus veniat in quo tu eam accipias; non enim poterit alii in matrimonio copulari ».

5. Tunc Joseph accepit Mariam cum aliis quinque virginibus, quae essent cum ea in domo Joseph. Erant autem istae virgines Rebecca, Sephora, Susanna, Abigea et Zahel : quibus datum est a pontificibus sericum et jacinthum et byssus et coccus et purpura et linum. Miserunt autem sortes inter se quid unaquaeque virgo faceret; contigit autem ut Maria purpuram acciperet ad velum templi Domini. Quam cum acciperet, dixerunt ei illae virgines : « Cum tu sis minor omnibus, purpuram obtinere meruisti ». Et hoc dicentes quasi in fatigationis sermone coeperunt eam reginam virginum appellare. Cumque haec inter se agerent, apparuit angelus Domini in medio earum et dixit : « Non erit sermo iste in fatigatione missus, sed in prophetationem verissimam prophetatus ». Expaverunt autem in conspectu angeli et in verbis ejus, et rogaverunt eam ut indulgeret eis et oraret pro eis.

Caput IX.

1. Altera autem die dum Maria staret juxta fontem ut urceolum impleret, apparuit ei angelus Domini et dixit : « Beata es, Maria, quoniam in utero tuo habita-

5. *accepit Mariam* : l'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. VIII) dit que Marie retourna en Galilée dans la maison de ses parents. — *quinque virginibus* : l'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. VIII).

des jeunes filles pour la consoler, jusqu'à ce que vienne le jour fixé pour que tu la reçoives; car elle ne pourra être unie en mariage à un autre ».

5. Alors Joseph reçut Marie avec cinq autres jeunes filles qui devaient habiter avec elle dans la maison de Joseph. Or ces jeunes filles étaient Rebecca, Séphora, Suzanne, Abigée et Zahel : et les prêtres leur donnèrent de la soie, de l'hyacinthe, du byssus, de l'écarlate, de la pourpre et du lin. Et elles tirèrent au sort entre elles pour savoir ce que chacune d'elles aurait à faire; et il se fit que Marie reçut la pourpre pour en faire le voile du temple du Seigneur. Tandis qu'elle la prenait, les jeunes filles lui dirent : « Tu es la plus jeune de toutes, et cependant tu as mérité d'obtenir la pourpre ». Et, en disant cela, par raillerie, elles se mirent à l'appeler la reine des vierges. Mais tandis qu'elles parlaient ainsi, un ange du Seigneur apparut au milieu d'elles et leur dit : « Ces mots ne seront pas une raillerie, mais ils seront une prophétie très véridique ». Or elles furent effrayées de la présence de l'ange et de ses paroles, et elles demandèrent à Marie de leur pardonner et de prier pour elles.

Chapitre IX.

1. Le lendemain, tandis que Marie se trouvait à la fontaine pour remplir sa cruche, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Tu es bienheureuse, Marie,

comme le *Protévangile* (ch. x), mentionne sept jeunes compagnes de Marie, mais sans donner leurs noms.

Ch. ix. — 1. *Juxta fontem :* cf. *Protévangile* ch. xi, 1, n.

culum Domino praeparasti. Ecce veniet lux de caelo ut habitet in te, et per te universo mundo resplendebit ».

2. Iterum tertia die dum operaretur purpuram digitis suis, ingressus est ad eam juvenis, cujus pulchritudo non potuit enarrari. Quem videns Maria expavit et contremuit. Cui ille ait : « Noli timere Maria, invenisti gratiam apud Deum : ecce concipies in utero et paries regem, qui imperet non solum in terra sed et in caelis, et regnabit in saecula saeculorum ».

Caput X.

1. Cum haec agerentur, Joseph in Capharnaum maritima erat in opere occupatus, erat enim faber ligni : ubi moratus est mensibus novem. Reversusque in domum suam invenit Mariam praegnantem. Et totus contremuit et positus in angustia exclamavit et dixit : « Domine Deus, accipe spiritum meum, quoniam melius est mihi mori quam vivere ». Cui dixerunt virgines quae cum Maria erant : « Quid ais, domine Joseph? Nos scimus quoniam vir non tetigit eam; nos scimus quoniam integritas et virginitas in ea imma-

2. *noli timere :* certains mss. ajoutent ici le texte de la Salutation angélique et l'*Ev. de la Nat. de Marie* (ch. IX) en donne même une rédaction amplifiée : *Ave Maria, virgo Domini gratissima, virgo gratia plena, dominus tecum, benedicta tu prae omnibus mulieribus, benedicta prae omnibus hactenus natis hominibus.*

parce que tu as préparé au Seigneur une demeure dans ton sein. Voici qu'une lumière viendra du ciel pour habiter en toi, et, par toi, elle rayonnera sur le monde entier ».

2. De nouveau le troisième jour, tandis qu'elle tissait la pourpre de ses doigts, il se présenta à elle un jeune homme dont on n'aurait pu décrire la beauté. Marie, en le voyant, fut saisie d'effroi et se mit à trembler. Il lui dit : « Ne crains rien, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu : voici que tu concevras dans tes entrailles et tu enfanteras un roi, qui doit commander non seulement sur la terre, mais aussi dans les cieux, et qui régnera dans les siècles des siècles ».

Chapitre X.

1. Tandis que cela se passait, Joseph était à Capharnaüm au bord de la mer, occupé à son travail, car il était charpentier : et il y demeura neuf mois. De retour chez lui, il trouva Marie enceinte. Et il trembla de tous ses membres et, dans son désespoir, il s'écria : « Seigneur Dieu, recevez mon âme, parce qu'il vaut mieux pour moi mourir que vivre ». Les jeunes filles qui étaient avec Marie lui dirent : « Que dis-tu, Joseph? Nous savons qu'aucun homme ne l'a touchée; nous savons que la pureté, que la virginité reste im-

Ch. x. — 1. *Capharnaum maritima :* cf. *Matth.*, iv, 13, εἰς Καφαρναοὺμ τὴν παραθαλασσίαν, au bord de la mer de Galilée. — *nisi angelus Dei :* cf. *Protévangile*, ch. xiii, 1, n. Un ms. : *nisi Spiritus sanctus.* Ce dialogue de Joseph avec les jeunes filles manque dans l'*Év. de la Nat. de Marie*, comme dans le *Protévangile.*

culata perseverat. Nam custodita est a Deo, semper in oratione nobiscum permansit; cotidie cum ea angelus Domini loquitur, cotidie de manu angeli escam accipit. Quomodo fieri potest ut sit aliquod peccatum in ea? Nam si suspicionem nostram tibi vis ut pandamus, istam gravidam non fecit nisi angelus Dei ».

2. Joseph autem dixit : « Ut quid me seducitis ut credam vobis quia angelus Domini impraegnavit eam? Potest enim fieri ut quisquam se finxerit angelum Domini et deceperit eam ». Et haec dicens flebat et dicebat : « Qua fronte ad templum Dei iturus sum? Qua facie visurus sum sacerdotes Dei? Quid facturus sum? » Et haec dicens cogitabat occultare se et dimittere eam.

Caput XI.

Cumque ordinasset in nocte exsurgere ut fugiens habitaret in occultis, ecce in ipsa nocte apparuit ei in somnis angelus Domini dicens : « Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quoniam quod in utero ejus est, de spiritu sancto est. Pariet autem filium, qui vocabitur Jesus : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum ». Exsurgens autem Joseph a somno gratias egit Deo suo, et locutus est Mariae et virginibus quae erant cum ea et narravit

Ch. xi. — *vocabitur Jesus :* L'*Év. de la Nat. de Marie* (ch. x)

maculée en elle. Car elle a été sauvegardée par Dieu, et toujours elle est restée en prière avec nous, chaque jour un ange du Seigneur s'entretient avec elle, chaque jour elle reçoit sa nourriture de la main de l'ange. Comment peut-il se faire qu'il y ait quelque péché en elle? Car si tu veux que nous t'ouvrions notre pensée, nul ne l'a rendue enceinte, si ce n'est l'ange de Dieu ».

2. Mais Joseph dit : « Pourquoi voulez-vous me tromper et me faire croire que c'est un ange du Seigneur qui s'est uni à elle? Ne peut-il pas se faire que quelqu'un ait feint d'être un ange du Seigneur et l'ait trompée? » Et, en même temps, il pleurait et disait : « De quel front me présenterai-je au temple de Dieu? Comment oserai-je regarder les prêtres de Dieu? Que vais-je faire? » Et en disant cela, il songeait à se cacher et à la répudier.

Chapitre XI.

Il avait décidé de se lever la nuit pour s'enfuir et aller habiter dans un endroit caché, lorsque, la nuit même, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut dans son sommeil, disant : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour ton épouse, parce que ce qu'elle a dans son sein, vient du Saint-Esprit. Or elle enfantera un fils qui sera appelé Jésus : car il délivrera le peuple de ses péchés ». Et Joseph, se levant, rendit grâces à son Dieu, et il s'adressa à Marie et aux jeunes

dit conformément au texte, *Matth.*, I, 21, « et tu lui donneras le nom de Jésus ».

visum suum. Et consolatus est super Maria, dicens : « Peccavi, quoniam suspicionem aliquam habui in te ».

Caput XII.

1. Factum est autem post haec et exiit rumor quod Maria esset gravida. Et comprehensus a ministris templi Joseph ductus est ad pontificem, qui una cum sacerdotibus coepit exprobrare ei et dicere : « Ut quid fraudatus es nuptias tantae ac talis virginis, quam angeli Dei sicut columbam in templo nutrierunt, quae virum numquam nec videre voluit, quae in lege Dei eruditionem optimam habuit? Tu autem si ei violentiam non fecisses, illa hodie virgo perseverasset ». Joseph autem devotabat se jurans quod numquam tetigisset eam. Cui Abiathar pontifex dixit : « Vivit Deus quoniam modo te faciam potare aquam potationis Domini, et statim apparebit peccatum tuum ».

2. Tunc congregata est omnis multitudo Israel, quae dinumerari non poterat, et adducta est etiam Maria ad templum Domini. Sacerdotes vero et affines ac parentes ejus flentes dicebant ad Mariam : « Confitere sacerdotibus peccatum tuum, quae eras sicut columba in templo Dei et accipiebas cibum de manu angeli ». Vocatus est autem et Joseph ad altare, et data

Ch. XII. Cf. *Protévangile*, ch. XVI. L'*Év. de la Nat. de*

filles qui étaient avec elle et leur raconta sa vision. Et, consolé au sujet de Marie, il dit : « J'ai péché parce que j'ai eu quelque soupçon contre toi ».

Chapitre XII.

1. Or, après cela, le bruit se répandit que Marie était enceinte. Et Joseph fut saisi par les serviteurs du temple et conduit au grand prêtre, qui se mit avec les prêtres à l'accabler de reproches, lui disant : « Pourquoi as-tu séduit une jeune fille d'un si grand mérite, que les anges de Dieu ont nourrie dans le temple comme une colombe, qui jamais ne voulut voir un homme et qui est devenue si instruite de la loi de Dieu? Si tu ne lui avais pas fait violence elle serait demeurée vierge jusqu'à présent ». Mais Joseph faisait serment qu'il ne l'avait jamais touchée. Alors le grand prêtre Abiathar lui dit : « Par la vie de Dieu, je vais te faire boire l'eau de la boisson du Seigneur, et sur-le-champ ton péché sera révélé ».

2. Alors tout Israël se réunit en une multitude innombrable, et Marie aussi fut amenée au temple du Seigneur. Et les prêtres et les proches et les parents de Marie lui disaient en pleurant : « Avoue ton péché aux prêtres, toi qui étais comme une colombe dans le temple de Dieu et recevais ta nourriture de la main d'un ange ». Joseph fut appelé à l'autel et on lui donna l'eau de la boisson du Seigneur : si un homme après avoir menti, en goûtait et faisait sept fois le tour de

Marie s'est arrêté après la révélation faite à Joseph et rapportée au chapitre précédent.

est ei aqua potationis Domini : quam si gustasset homo mentiens et septies circuisset altare, dabat Deus signum aliquod in facie ejus. Cum ergo bibisset securus Joseph et girasset altare, nullum signum peccati apparuit in eo. Tunc sanctificaverunt eum sacerdotes omnes et ministri et populi dicentes : « Beatus es tu, quoniam non est inventus reatus in te ».

3. Et vocantes Mariam dixerunt ei : « Tu quam excusationem poteris habere? aut quod signum majus apparebit in te quam hoc quod prodit te conceptus ventris tui? Hoc solummodo a te requirimus, ut, quia Joseph mundus est a te, confitearis quis est qui te decepit. Melius est enim ut te tua confessio prodat, quam ira Dei dans signum in facie tua in medio populi te manifestet ». Tunc Maria constanter et intrepida dixit : « Si est in me aliqua pollutio aut aliquod peccatum, aut fuit in me aliqua concupiscentia vel impudicitia, detegat me Dominus in conspectu omnium populorum, ut sim omnibus emendationis exemplum ». Et accessit ad altare Domini confidenter et bibit aquam potationis et septies circuivit altare, et non est inventa in ea ulla macula.

4. Et cum omnis populus stuperet et haesitaret, videntes conceptum ventris at nullum signum in facie ejus apparuisse, coeperunt inter se varia populi loquacitate turbari. Alii dicebant sanctitatem, alii vero per

4. *sed nec cognoscere habeo* : voir d'autres exemples de cette tournure, THIELMANN. *Habere mit Infinitiv und die Entstehung*

l'autel, Dieu manifestait quelque signe sur son visage. Or lorsque Joseph eut bu tranquillement et eut tourné autour de l'autel, aucun signe de péché n'apparut sur sa face. Alors tous les prêtres et les serviteurs du temple et la foule proclamèrent sa vertu, disant : « Tu es heureux, parce qu'il n'a pas été trouvé de faute en toi ».

3. Et appelant Marie, ils lui dirent : « Mais toi, quelle excuse pourras-tu donner? ou bien quel signe plus grand pourra se montrer en toi que cette grossesse qui te trahit? Nous te demandons seulement d'avouer quel est celui qui t'a séduite, puisque Joseph est pur de tout rapport avec toi. Car il vaut mieux te livrer par ton aveu que de laisser la colère de Dieu te désigner au milieu du peuple en mettant un signe sur ton visage ». Alors Marie leur dit avec fermeté et sans trembler : « S'il y a quelque souillure ou quelque péché en moi, ou si j'ai eu quelque concupiscence impure, que le Seigneur me désigne à la face de tous les peuples, afin que je sois pour tous un exemple salutaire ». Et elle approcha avec confiance de l'autel du Seigneur, et elle but l'eau de la boisson du Seigneur et elle fit sept fois le tour de l'autel, et il ne se trouva en elle aucune tache.

4. Et comme tout le peuple était frappé de stupeur et de surprise, voyant la grossesse de Marie sans qu'aucun signe n'apparût sur sa face, il s'éleva parmi la foule une grande confusion de paroles contradic-

des romanischen Futurums (Arch. f. lat. Lexicogr., II, p. 49, et 157).

malam conscientiam accusabant eam. Tunc Maria videns suspicionem populi, quod non ex integro fuisset purgata, omnibus audientibus clara voce dixit : « Vivit Dominus Adonay exercituum, in cujus conspectu sto, quoniam virum numquam cognovi, sed nec cognoscere habeo, quia ab infantia aetatis meae in hoc mentem definivi. Et hoc Deo meo votum feci ab infantia mea, ut ipsi qui me creavit in integritate permaneam, in qua me confido ipsi soli vivere et ipsi soli sine aliqua pollutione quamdiu vixero permanere ».

5. Tunc omnes osculabantur eam rogantes ut malis suspicionibus eorum daret indulgentiam. Et deduxerunt eam omnes populi et sacerdotes et omnes virgines cum exultatione et gaudio usque ad domum suam, clamantes et dicentes : « Sit nomen Domini benedictum, qui manifestavit sanctitatem tuam universae plebi Israel ».

Caput XIII.

1. Factum est autem post aliquantum tempus ut fieret professio ex edicto Caesaris Augusti, ut profiteretur unusquisque in patria sua. Haec professio prima facta est a praeside Syriae Cyrino [cf. Luc, II, 1-3]. Necesse autem fuerat ut Joseph cum Maria proficisceretur in Bethleem, quia exinde erat, et Maria de tribu Juda et de domo ac patria David [Luc, II, 4]. Cum ergo Joseph et Maria irent per viam quae ducit Beth-

Ch. XIII. — 1. *Prima facta est :* nous ajoutons *prima*, avec Thilo et plusieurs mss., au texte de Tischendorf, suivant le

toires. Les uns vantaient sa sainteté, tandis que les autres l'accusaient par méchanceté. Alors Marie, voyant le soupçon du peuple qui ne jugeait pas sa justification complète, dit d'une voix claire pour être entendue de tous : « Par la vie du Seigneur Dieu des armées, en présence duquel je me trouve, je n'ai jamais connu d'homme; mais même je ne dois pas en connaître, parce que dès mon enfance j'ai pris cette résolution. Et dès mon enfance j'ai fait à mon Dieu le vœu de rester pure pour celui qui m'a créée, et je veux vivre ainsi pour lui seul, et je veux, pour lui seul, demeurer sans souillure tant que je vivrai ».

5. Alors tous l'embrassèrent, lui demandant de leur pardonner leurs méchants soupçons. Et tout le peuple et les prêtres et toutes les vierges la reconduisirent chez elle, se livrant à l'allégresse, poussant des cris et disant : « Que le nom du Seigneur soit béni, car il a manifesté ta sainteté à tout le peuple d'Israël ».

Chapitre XIII.

1. Or il arriva quelque temps après qu'un édit de César Auguste ordonna à chacun d'aller se faire recenser dans sa patrie. Ce premier recensement fut fait par Cyrinus gouverneur de la Syrie. Joseph fut donc obligé de partir avec Marie pour Bethléem, parce qu'il était de ce pays, et que Marie était de la tribu de Juda, de la maison et de la patrie de David. Comme Joseph et

passage de Luc (II, 3) qui est manifestement reproduit ici. — *Duos populos :* cf. *Protévangile,* ch. XVII, 2, n.

leem, dixit Maria ad Joseph : « Duos populos video ante me, unum flentem et alium gaudentem ». Cui respondit Joseph : « Sede et tene te in jumento tuo et noli superflua verba loqui ». Tunc apparuit puer speciosus ante eos, indutus veste splendida, et dixit ad Joseph : « Quare dixisti verba superflua esse de duobus populis de quibus locuta est Maria? Populum enim Judaeorum flentem vidit, quia recessit a Deo suo, et populum gentium gaudentem, quia accessit et prope factus est ad Dominum, secundum quod promisit patribus nostris Abraham, Isaac et Jacob; tempus enim advenit ut in semine Abrahae benedictio omnibus gentibus tribuatur » [cf. *Genèse,* XII, 3; XVIII, 18; XXII, 18; XXVI, 4; XXVIII, 14; *Actes,* III, 25; *Galates,* III, 8].

2. Et cum haec dixisset, jussit angelus stare jumentum, quia tempus advenerat pariendi; et praecepit descendere de animali Mariam et ingredi in speluncam subterraneam, in qua lux non fuit unquam sed semper tenebrae, quia lumen diei penitus non habebat. Ad ingressum vero Mariae coepit tota spelunca splendorem habere, et quasi sol ibi esset ita tota fulgorem lucis ostendere; et quasi esset ibi hora diei sexta, ita speluncam lux divina illustravit; nec in die nec in nocte lux ibi divina defuit quamdiu ibi Maria fuit. Et ibi peperit masculum, quem circumdederunt angeli na-

2. *speluncam subterraneam :* cf. *Protév.*, XVIII, 1. — Sozomène (*Hist. eccl.*, II, 2) rapporte que sainte Hélène fit construire une église ἀμφὶ τὸ τῆς γεννήσεως Χριστοῦ σπήλαιον, et Eusèbe

et Marie allaient ainsi par le chemin qui conduit à Bethléem, Marie dit à Joseph : « Je vois devant moi deux peuples, l'un qui pleure et l'autre qui se réjouit ». Mais Joseph lui répondit : « Reste assise et tiens-toi sur ta monture, et ne dis pas de paroles inutiles ». Alors un bel enfant, vêtu d'un habit magnifique, apparut devant eux et dit à Joseph : « Pourquoi as-tu appelé inutiles les paroles que Marie a dites au sujet des deux peuples? Elle a vu le peuple juif pleurer pour s'être éloigné de son Dieu, et le peuple des gentils se réjouir parce qu'il s'est approché tout près du Seigneur, suivant la promesse faite à nos pères Abraham, Isaac et Jacob ; car le temps est arrivé où toutes les nations doivent être bénies dans la postérité d'Abraham ».

2. Après avoir dit ces paroles, l'ange fit arrêter la bête, parce que le moment de l'enfantement était venu, et il dit à Marie d'en descendre et d'entrer dans une grotte souterraine dans laquelle il n'y avait jamais eu de lumière, mais il y faisait toujours sombre parce que la clarté du jour n'y pénétrait pas. Mais à l'entrée de Marie, la grotte s'éclaira et resplendit tout entière comme si le soleil s'y fût trouvé, et la lumière divine illumina la grotte comme si on y eût été à la sixième heure du jour ; et tant que Marie resta dans cette caverne, la nuit comme le jour, sans interruption, elle fut éclairée de cette lumière divine. Et elle mit au monde un fils que les anges entourèrent

(*De vita Const.*, I, 43), qui emploie le mot ἄντρον, ajoute καὶ γὰρ καὶ γέννησιν ὑπὸ γῆν (MBA, ὑπομεῖναι VJ) ὁ μεθ' ἡμῶν θεὸς δι' ἡμᾶς ἠνέσχετο.

scentem et natum adoraverunt dicentes : « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis » [Luc, II, 14].

3. Jam enim dudum Joseph perrexerat ad quaerendas obstetrices. Qui cum reversus esset ad speluncam, Maria, jam infantem genuerat. Et dixit Joseph ad Mariam : « Ego tibi Zelomi et Salomen obstetrices adduxi, quae foris ante speluncam stant et prae splendore nimio huc introire non audent ». Audiens autem haec Maria subrisit. Cui Joseph dixit : « Noli subridere, sed cauta esto, ne forte indigeas medicina ». Tunc jussit unam ex eis intrare ad se. Cumque ingressa esset Zelomi, ad Mariam dixit : « Dimitte me ut tangam te ». Cumque permisisset se Maria tangi, exclamavit voce magna obstetrix et dixit : « Domine, Domine magne, miserere. Numquam hoc auditum est nec in suspicione habitum, ut mamillae plenae sint lacte et natus masculus matrem suam virginem ostendat. Nulla pollutio sanguinis facta est in nascente, nullus dolor in parturiente. Virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit ».

4. Audiens hanc vocem alia obstetrix nomine Salome dixit : « Quod ego audio non credam nisi forte ipsa probavero ». Et ingressa Salome ad Mariam dixit : « Permitte me ut palpem te et probem utrum verum dixerit Zelomi ». Cumque permisisset Maria ut eam palparet, misit manum suam Salome. Et cum mi-

3. *ad quaerendas obstetrices :* cf. *Protévangile*, XIX, 3, où il

dès sa naissance et adorèrent quand il fut né, disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

3. Et Joseph était allé à la recherche de sages-femmes. Lorsqu'il fut de retour à la grotte, Marie avait déjà mis au monde son enfant. Et Joseph lui dit : « Je t'ai amené deux sages-femmes, Zélomi et Salomé : elles se tiennent dehors, devant la grotte, et n'osent pas entrer à cause de cette lumière trop vive ». Et Marie, entendant cela, sourit. Mais Joseph lui dit : « Ne souris pas, mais sois prudente, de peur d'avoir besoin de quelque remède ». Alors il fit entrer l'une d'elles. Et Zélomi, étant entrée, dit à Marie : « Permets que je te touche ». Et Marie le lui ayant permis, la sage-femme poussa un grand cri et dit : « Seigneur, Seigneur grand, aie pitié de moi. Voici ce qu'on n'a jamais entendu ni soupçonné : ses mamelles sont pleines de lait et elle a un enfant mâle quoiqu'elle soit vierge. La naissance n'a été souillée d'aucune effusion de sang, l'enfantement a été sans douleur. Vierge elle a conçu, vierge elle a enfanté, vierge elle est demeurée ».

4. Entendant ces paroles, l'autre sage-femme, nommée Salomé, dit : « Je ne puis croire ce que j'entends, à moins de m'en assurer par moi-même ». Et Salomé, étant entrée, dit à Marie : « Permets-moi de te toucher et de m'assurer si Zélomi a dit vrai ». Et Marie le lui ayant permis, Salomé avança la main. Et lorsqu'elle l'eut avancée et tandis qu'elle la touchait, soudain sa

n'y a qu'une seule sage-femme, Salomé n'ayant pas ces fonctions. — *Zelomi :* quelques mss. ont *Zelemi* ou *Zaelem*.

sisset et tangeret, statim aruit manus ejus, et prae dolore coepit flere vehementissime et angustari et clamando dicere : « Domine, tu nosti quia semper te timui, et omnes pauperes sine retributione acceptionis curavi, de vidua et orphano nihil accepi, et inopem vacuum a me ire numquam dimisi. Et ecce misera facta sum propter incredulitatem meam, quia ausa fui temptare virginem tuam ».

5. Cumque haec diceret, apparuit juxta illam juvenis quidam valde splendidus dicens ei : « Accede ad infantem et adora eum et continge de manu tua, et ipse salvabit te, quia ipse est Salvator saeculi et omnium sperantium in se ». Quae confestim ad infantem accessit, et adorans eum tetigit fimbrias pannorum, in quibus infans erat involutus, et statim sanata est manus ejus. Et exiens foras clamare coepit et dicere magnalia virtutum quae viderat et quae passa fuerat, et quem admodum curata fuerat, ita ut ad praedicationem ejus multi crederent.

6. Nam et pastores ovium asserebant se angelos vidisse in medio noctis hymnum dicentes, Deum caeli laudantes et benedicentes et dicentes quia natus est salvator omnium, qui est Christus Dominus, in quo restituetur salus Israel [cf. Luc, II, 8-12].

7. Sed et stella ingens a vespere usque ad matutinum splendebat super speluncam, cujus magnitudo num-

5. *magnalia virtutum :* cf. plus loin, ch. XXIV, *tantis virtutibus; virtutes* a ici le sens de δυνάμεις : MATTH., VII, 22, δυνάμεις

main se dessécha, et de douleur elle se mit à pleurer amèrement, et à se désespérer, et à crier : « Seigneur, vous savez que toujours je vous ai craint, et que j'ai pris soin de tous les pauvres sans rien demander en retour, que je n'ai rien reçu de la veuve et de l'orphelin, et que je n'ai jamais renvoyé le pauvre les mains vides. Et voici que j'ai été rendue malheureuse à cause de mon incrédulité, parce que j'ai osé douter de votre vierge ».

5. Et comme elle parlait ainsi, un jeune homme d'une grande beauté apparut près d'elle et lui dit : « Approche-toi de l'enfant, adore-le et touche-le de ta main, et il te guérira, parce qu'il est le Sauveur du monde et de tous ceux qui espèrent en lui ». Et aussitôt elle s'approcha de l'enfant, et l'adorant, elle toucha le bord des langes dans lesquels il était enveloppé, et tout de suite sa main fut guérie. Et sortant au dehors, elle se mit à élever la voix et à proclamer les grands prodiges qu'elle avait vus et ce qu'elle avait souffert, et comment elle avait été guérie, si bien que beaucoup crurent à ses paroles.

6. Car des bergers affirmaient à leur tour qu'ils avaient vu au milieu de la nuit des anges chantant un hymne, louant et bénissant le Dieu du ciel, et disant que le Sauveur de tous était né, le Christ, en qui Israël devait retrouver son salut.

7. Et une grande étoile brillait au-dessus de la grotte depuis le soir jusqu'au matin, et jamais, depuis

πολλὰς ἐποιήσαμεν, *virtutes multas fecimus*. Voir aussi Luc, x, 13; *Actes*, xix, 11.

quam visa fuerat ab origine mundi. Et prophetae qui fuerant in Jerusalem dicebant hanc stellam indicare nativitatem Christi, qui restauraret promissionem non solum Israel sed et omnium gentium.

Caput XIV.

Tertia autem die nativitatis Domini egressa est Maria de spelunca, et ingressa est stabulum et posuit puerum in praesepio, et bos et asinus adoraverunt eum. Tunc adimpletum est quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : « Cognovit bos possessorem suum et asinus praesepe domini sui » [Isaïe, I, 3]. Ipsa autem animalia in medio eum habentes incessanter adorabant eum. Tunc adimpletum est quod dictum est per Habacuc prophetam dicentem : « In medio duorum animalium innotesceris » [Habac., III, 2]. In eodem autem loco moratus est Joseph et Maria cum infante tribus diebus.

Ch. XIV. - *ingressa est stabulum :* notre auteur essaie de concilier la tradition relative à la grotte avec le texte de Luc, II, 7. — *Bos et asinus :* le texte cite les deux passages de l'Écriture qui ont amené la mention de ces animaux près de la crèche ; le *Pseudo-Matth.* est le seul qui fasse mention d'eux. Mais la légende « est demeurée vivante à travers les siècles, parce qu'elle avait touché le cœur du peuple ému de voir son Dieu

le commencement du monde, on n'en avait vu de si grande. Et les prophètes qui étaient à Jérusalem disaient que cette étoile indiquait la naissance du Christ, qui devait accomplir les promesses faites non seulement à Israël mais à toutes les nations.

Chapitre XIV.

Or le troisième jour après la naissance du Seigneur, Marie sortit de la grotte, et elle entra dans une étable et elle déposa l'enfant dans la crèche, et le bœuf et l'âne l'adorèrent. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par le prophète Isaïe : « Le bœuf a connu son maître, et l'âne la crèche de son Seigneur ». Or ces animaux eux-mêmes, qui avaient l'enfant au milieu d'eux, l'adoraient sans cesse. Alors s'accomplit ce qui a été dit par la bouche du prophète Habacuc : « Tu te manifesteras au milieu de deux animaux ». Et Joseph et Marie demeurèrent en cet endroit avec l'enfant pendant trois jours.

méconnu par les hommes et accueilli par les plus humbles d'entre les animaux » (Male, *L'art religieux en France au XIII^e^ s.*, p 246). Il est intéressant de noter que le passage d'Habacuc est traduit directement sur le texte des Septante, et qu'il n'est pas cité d'après la Vulgate, laquelle, d'accord avec l'hébreu, dit : *in medio annorum vivifica illud.*

Caput XV.

1. Sexta autem die ingressi sunt Bethleem, ubi impleverunt septimam diem. Octavo vero die circumcidentes puerum, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo antequam in utero conciperetur [Luc, II, 21]. Postquam autem impleti sunt dies purgationis Mariae, secundum legem Moysi, tunc duxit Joseph infantem ad templum Domini. Cumque accepisset infans peritomen, obtulerunt pro eo par turturum et duos pullos columbarum [Luc, II, 22-24; cf. *Lévit.*, XII, 8].

2. Erat autem in templo vir Dei perfectus et justus, nomine Symeon, annorum centum duodecim. Hic responsum a Domino acceperat quia non gustaret mortem nisi videret Christum Dei filium in carne [cf. Luc, II, 25, 26]. Qui cum vidisset infantem, exclamavit voce magna dicens : « Visitavit Deus plebem suam, et implevit Dominus promissionem suam ». Et festinans adoravit infantem. Et post haec suscipiens eum in pallio suo adoravit eum iterum et osculabatur plantas ejus et dixit : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuae Israel » [Luc, II, 29-32].

Ch. XV. — 1. *circumcidentes :* plusieurs mss., suivis par Thilo, ont supprimé toute mention de la circoncision. — *peritomen :* nous avons rétabli l'exacte transcription du mot περιτομήν, mais les scribes qui ne connaissaient guère le grec

Chapitre XV.

1. Le sixième jour, ils entrèrent à Bethléem, où ils passèrent le septième jour. Le huitième, ils circoncirent l'enfant et l'appelèrent du nom de Jésus, ainsi que l'avait appelé l'ange, avant sa conception. Lorsque furent accomplis, selon la loi de Moïse, les jours de la purification de Marie, Joseph conduisit l'enfant au temple du Seigneur. Et comme l'enfant avait été circoncis, ils offrirent pour lui deux tourterelles et deux jeunes colombes.

2. Or, il y avait dans le temple un homme de Dieu parfait et juste, du nom de Siméon, âgé de cent douze ans. Le Seigneur lui avait fait connaître qu'il ne goûterait pas la mort sans avoir vu le Christ, Fils de Dieu incarné. Lorsqu'il eut vu l'enfant, il s'écria à haute voix : « Dieu a visité son peuple, et le Seigneur a rempli sa promesse ». Et il s'empressa d'adorer l'enfant. Puis, le prenant dans son manteau, il l'adora de nouveau et il lui baisait les pieds, disant : « Maintenant, Seigneur, vous laissez partir votre serviteur en paix, selon votre parole; puisque mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé à la face de tous les peuples : Lumière qui doit dissiper les ténèbres des nations et illustrer Israël, votre peuple ».

écrivent de diverses façons *perithomen, parhithomum* ou *parhithomas*, et l'un d'eux ajoute : *id est circumcisio.* — 2. *annorum centum duodecim* : c'est, avec le baisement des pieds de l'enfant, le seul détail que notre texte ajoute au récit de Luc (ch. II, 23-38).

3. Erat autem in templo Domini Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Asser, quae vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua; et haec vidua erat jam per annos octoginta quatuor; quae numquam discessit a templo Domini, jejuniis et orationibus vacans. Haec accedens adorabat infantem dicens quoniam in isto est redemptio saeculi [Luc, II, 36-38].

Caput XVI.

1. Transacto vero secundo anno, venerunt magi ab oriente in Hierosolymam, magna deferentes munera. Qui instanter interrogaverunt Judaeos dicentes : « Ubi est rex qui natus est vobis? Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum » [Matthieu, II, 1-2]. Haec opinio pervenit ad Herodem regem, et ita eum terruit ut mitteret ad scribas et Pharisaeos et doctores populi, ut inquireret ab eis ubi Christum nasciturum prophetae praedixissent. At illi dixerunt : « In Bethleem Judae. Sic enim scriptum est : Et tu Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel » [Michée, V, 2; Matth., II, 3-6]. Tunc Herodes rex vocavit magos ad se et diligenter inquisivit ab eis quando eis apparuit stella. Et misit eos in Bethleem dicens : « Ite et interrogate diligenter de puero; et

Ch. XVI. — Cf. *Protévangile*, ch. XXI. — 1. *secundo anno :*

3. Il y avait aussi, dans le temple du Seigneur, une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, qui avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité, et qui était veuve depuis déjà quatre-vingt-quatre ans; jamais elle ne s'était éloignée du temple du Seigneur, toujours adonnée au jeûne et à la prière. Et, s'approchant, elle adorait l'enfant, disant qu'en lui était la rédemption du siècle.

Chapitre XVI.

1. Deux ans s'étant passés, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, apportant de grandes offrandes. et ils interrogèrent les Juifs avec empressement, disant : « Où est le roi qui vous est né? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer ». La nouvelle parvint au roi Hérode et l'effraya tellement qu'il envoya consulter les scribes, les Pharisiens et les docteurs du peuple pour apprendre d'eux où les prophètes avaient prédit que le Christ devait naître. Et ceux-ci répondirent : « A Bethléem de Juda. Car il est écrit : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la « moindre parmi les principales villes de Juda; car « c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël, « mon peuple ». Alors le roi Hérode appela les mages auprès de lui et il s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue. Et il les envoya à Bethléem. disant : « Allez et informez-vous exactement de l'en-

un ms. lit *transactis duobus diebus*, et un autre : *tertia decima vero die.*

cum inveneritis eum, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum » [Matthieu, II, 7-8].

2. Euntibus autem magis in via apparuit eis stella, et quasi quae ducatum praestaret illis ita antecedebat eos, quousque pervenirent ubi puer erat [Id., II, 9]. Videntes autem stellam magi gavisi sunt gaudio magno, et ingressi domum invenerunt infantem Jesum sedentem in sinu matris [Id., II, 10-11]. Tunc aperuerunt thesauros suos, et ingentibus muneribus muneraverunt Mariam et Joseph. Ipsi autem infanti obtulerunt singuli singulos aureos. Post haec unus obtulit aurum, alius thus, alius vero myrram [Id., II, 11]. Qui cum ad Herodem regem reverti vellent, admoniti sunt in somnis ab angelo ne redirent ad Herodem. Illi autem adoraverunt infantem cum omni gaudio et per viam aliam reversi sunt in regionem suam [Id., II, 12].

Caput XVII.

1. Videns autem Herodes rex quod illusus esset a magis, inflammatum est cor ejus, et misit per omnes vias volens capere eos et interficere. Quos cum penitus invenire non potuisset, misit in Bethleem et occidit omnes infantes a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a magis [Matthieu, II, 16].

2. Ante unum vero diem quam hoc fieret, admonitus

Ch. XVII. - Cf. *Protévangile*, ch. XXII, 1. — Tout ce récit de l'adoration des Mages ajoute très peu de chose au texte de Matthieu, II, 1-14; il doit provenir d'une source relativement ancienne. Tertullien déjà (*Adv. Judaeos*, ch. IX) avait ap-

fant; et lorsque vous l'aurez trouvé, annoncez-le-moi afin que moi aussi j'aille l'adorer ».

2. Or, tandis que les mages s'en allaient, l'étoile leur apparut en chemin, et elle les précédait, comme pour leur servir de guide, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'endroit où était l'enfant. Et les mages, voyant l'étoile, furent remplis d'une grande joie, et entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant Jésus reposant sur le sein de sa mère. Alors ils ouvrirent leurs trésors, et ils firent à Marie et à Joseph de très riches présents. A l'enfant lui-même, chacun d'eux offrit une pièce d'or. Après cela, l'un offrit de l'or, l'autre de l'encens, un autre de la myrrhe. Comme ils voulaient retourner auprès d'Hérode, ils furent avertis en songe par un ange de ne pas revenir vers lui. Ils adorèrent donc l'enfant avec une joie extrême, et ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

Chapitre XVII.

1. Or le roi Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, s'enflamma de colère et envoya de ses gens par tous les chemins, voulant les prendre et les mettre à mort. N'étant pas parvenu à les atteindre, il envoya à Bethléem tuer tous les enfants à partir de deux ans et au-dessous, suivant le temps dont il s'était enquis auprès des mages.

2. Mais la veille du jour où cela eut lieu, Joseph fut

pelé les Mages des Rois en citant *Ps.* LXXI, 10 (cf. aussi ISAÏE, LX, 1-6). Quant au nombre de trois rois Mages, il n'apparaît que plus tard, ainsi que les noms de Gaspard, Melchior et Balthazar.

est Joseph in somnis ab angelo Domini qui dixit illi : « Tolle Mariam et infantem, et per viam eremi perge in Ægyptum ». Joseph vero secundum angeli dictum ivit [Id., II, 13-14].

Caput XVIII

1. Cumque pervenissent ad speluncam quandam et in ea requiescere vellent, descendit Maria de jumento, et sedens habebat Jesum in gremio suo. Erant autem cum Joseph tres pueri et cum Maria quaedam puella iter agentes. Et ecce subito de spelunca egressi sunt multi dracones, quos videntes pueri prae nimio timore exclamaverunt. Tunc Jesus descendens de gremio matris suae, pedibus suis stetit ante dracones; illi autem adoraverunt eum, et cum adorassent abierunt. Tunc adimpletum est quod dictum est per David prophetam dicentem : « Laudate Dominum de terra dracones, dracones et omnes abyssi » [*Ps.* CXLVIII, 7].

2. Ipse autem infantulus Jesus ambulans ante eos praecepit eis ut nulli hominum nocerent. Sed Maria et Joseph valde timebant ne forte infantulus laederetur a draconibus. Quibus Jesus ait : « Nolite timere, nec me considerate quia infantulus sum : ego enim semper vir perfectus fui et sum, et necesse est ut ferae omnes silvarum mansuescant ante me ».

Ch. XVIII. — Avec le voyage en Égypte, commencent des amplifications de toute sorte. Elles s'adaptent, en général, à

averti en songe par un ange du Seigneur, qui lui dit : « Prends Marie et l'enfant et rends-toi en Égypte par le chemin du désert ». Et Joseph partit, suivant la parole de l'ange.

Chapitre XVIII.

1. Comme ils étaient arrivés à une grotte et qu'ils voulaient s'y reposer, Marie descendit de sa monture, et s'assit, tenant Jésus sur ses genoux. Or il y avait trois jeunes garçons qui faisaient route avec Joseph et une jeune fille avec Marie. Et voici que soudain il sortit de la grotte un grand nombre de dragons, et, à leur vue, les enfants poussèrent des cris de frayeur. Alors Jésus, descendant des genoux de sa mère, se tint debout devant les dragons; et ceux-ci l'adorèrent, et après l'avoir adoré, ils s'en allèrent. Alors s'accomplit ce qui a été dit par le prophète David : « Louez le Seigneur, sur la terre, dragons, vous et tous les abîmes ».

2. Et l'enfant Jésus, marchant devant eux, leur commanda de ne faire aucun mal aux hommes. Mais Marie et Joseph craignaient fort que l'enfant ne fût blessé par les dragons. Et Jésus leur dit : « Ne craignez pas et ne me regardez pas comme un enfant : car toujours j'ai été un homme fait, et il faut que toutes les bêtes des forêts s'adoucissent devant moi ».

des textes de l'Ancien Testament, comme on peut le voir par les rapprochements faits dans le texte.

Caput XIX.

1. Similiter leones et pardi adorabant eum et comitabantur cum eis in deserto; quocumque Maria et Joseph ibant, antecedebant eos, ostendentes viam, et inclinantes capita sua adorabant Jesum. Primo autem die ut vidit Maria leones circa se venientes et varia ferarum genera, vehementer expavit. Cui infans Jesus laeto vultu in faciem ejus respiciens dixit : « Noli timere, mater : non enim ad injuriam tuam sed ad obsequium tuum venire festinant ». Et his dictis amputavit timorem de cordibus eorum.

2. Ambulabant autem leones cum eis simul, et cum bobus et asinis et sumariis qui eis necessaria portabant, et nullum laedebant quamvis simul manerent; sed erant mansueti inter oves et arietes, quos secum de Judaea adduxerant et secum habebant. Inter lupos ambulabant et nihil formidabant, et nullus ab alio laedebatur. Tunc adimpletum est quod dictum est per prophetam : « Lupi cum agnis pascentur, leo et bos simul paleas vescentur » [Isaïe, lxv, 25]. Erant autem duo boves et plaustrum, in quo necessaria portabant, quos leones dirigebant in itinere eorum.

Ch. xix. - *lupi cum agnis pascentur :* le texte d'Isaïe est

Chapitre XIX.

1. De même les lions et les léopards l'adoraient et les accompagnaient dans le désert ; partout où Marie et Joseph allaient, ils les précédaient, montrant la route, et inclinant leurs têtes, ils adoraient Jésus. Or, le premier jour que Marie vit des lions et toutes sortes de bêtes venir autour d'elle, elle eut une grande frayeur. Mais l'enfant Jésus, la regardant d'un air joyeux, lui dit : « Ne craignez pas, ma mère, car ce n'est pas pour vous faire mal, mais pour vous obéir qu'ils s'empressent autour de vous ». Et, par ces paroles, il dissipa toute crainte de leur cœur.

2. Les lions faisaient route avec eux, et avec les bœufs et les ânes et les bêtes de somme qui portaient les bagages, et ils ne leur faisaient aucun mal; mais ils étaient pleins de douceur au milieu des brebis et des béliers que Joseph et Marie avaient amenés de Judée et gardaient avec eux. Et ils marchaient au milieu des loups, et ils n'avaient aucune frayeur, et nul n'éprouvait aucun mal. Alors s'accomplit ce qu'avait dit le prophète : « Les loups paîtront avec les agneaux, le lion et le bœuf mangeront la même paille ». Car il y avait deux bœufs et un chariot dans lequel étaient portés les objets nécessaires et les lions les dirigeaient dans leur marche.

traduit des Septante, car la Vulgate porte : *lupus et agnus pascentur simul, leo et bos comedent paleas.*

Caput XX.

1. Factum est autem die tertia profectionis suae ut Maria nimio solis ardore fatigaretur in eremo, et videns arborem palmae dixit ad Joseph : « Quiescam paululum sub umbra ejus ». Joseph autem festinans duxit eam ad palmam et descendere eam fecit de jumento. Cumque resedisset Maria, respiciens ad comam palmae vidit eam plenam pomis, et dixit ad Joseph : « Desidero, si fieri posset, ut ex istis fructibus hujus palmae perciperem ». Et ait ad eam Joseph : « Miror te dicere hoc, cum videas quantae sit altitudinis palma ista, et quod tu de palmae fructibus cogitas edere. Ego magis de aquae penuria cogito, quae nobis jam defecit in utribus, et non habemus unde nos et jumenta refocillare valeamus ».

2. Tunc infantulus Jesus laeto vultu in sinu matris suae residens ait ad palmam : « Flectere, arbor, et de fructibus tuis refice matrem meam ». Et confestim ad hanc vocem inclinavit palma cacumen suum usque ad plantas Mariae, et collegerunt ex ea fructus quibus omnes refecti sunt. Postquam vero collecta sunt omnia poma ejus, inclinata manebat, expectans ut ejus ad imperium resurgeret ad cujus imperium fue-

Ch. xx. — 1. *videns arborem palmae :* Sozomène (*Hist. eccles.*, v, 21) rapporte que, lors de la fuite en Égypte, quand Jésus fut arrivé à Hermopolis, un grand perséa, qui se trouvait près de la porte de la ville, inclina ses rameaux jusqu'à terre et adora le Christ. C'est sans doute par l'intermédiaire

Chapitre XX.

1. Or il arriva que le troisième jour de leur voyage, Marie était fatiguée dans le désert par suite de l'ardeur excessive du soleil, et voyant un palmier, elle dit à Joseph : « Je vais me reposer un peu sous son ombre ». Et Joseph s'empressa de la conduire auprès du palmier et la fit descendre de sa monture. Lorsque Marie se fut assise, elle leva les yeux vers la cime du palmier, et, voyant qu'elle était chargée de fruits, elle dit à Joseph : « Je voudrais, si la chose était possible, goûter des fruits de ce palmier ». Et Joseph lui dit : « Je m'étonne que tu parles ainsi, voyant la hauteur de l'arbre, et que tu songes à manger de ses fruits. Pour moi, c'est bien plutôt la pénurie d'eau qui me préoccupe : il n'y en a plus dans nos outres, et nous n'avons pas de quoi nous désaltérer nous et nos bêtes ».

2. Alors l'enfant Jésus qui reposait, la figure sereine, sur les genoux de sa mère, dit au palmier : « Arbre, incline-toi et nourris ma mère de tes fruits ». Et, à cette parole, le palmier inclina aussitôt sa cime jusqu'aux pieds de Marie, et ils y cueillirent des fruits, dont ils se rassasièrent tous. Quand ils eurent cueilli tous les fruits, l'arbre restait incliné, attendant pour se redresser, l'ordre de celui sur l'ordre de qui il

de Cassiodore que Vincent de Beauvais a connu ce récit. Aussi, rapportant le prodige accompli par Jésus pour satisfaire le désir de sa mère, a-t-il remplacé le palmier par un pêcher (*persica*). Il a été suivi dans ce détail par l'iconographie du moyen âge (cf. Male, *L'Art religieux en France au XIII^e^ s.*, p. 255 sq.).

rat inclinata. Tunc Jesus dixit ad eam : « Erige te, palma, et confortare, et esto consors arborum mearum quae sunt in paradiso patris mei. Aperi autem ex radicibus tuis venam quae absconsa est in terra, et fluant ex ea aquae ad satietatem nostram ». Et statim erecta est palma, et coeperunt per radices ejus egredi fontes aquarum limpidissimi et frigidi et dulcissimi nimis. Videntes autem fontes aquarum gavisi sunt gaudio magno, et satiati sunt cum omnibus jumentis et hominibus gratias agentes Deo.

Caput XXI.

Die autem altera profecti sunt inde, et in hora qua iter agere coeperunt Jesus conversus ad palmam dixit : « Hoc privilegium do tibi, palma, ut unus ex ramis tuis transferatur ab angelis meis et plantetur in paradiso patris mei. Hanc autem benedictionem in te conferam, ut omnes qui in aliquo certamine vicerint, dicatur eis : Pervenistis ad palmam victoriae ». Haec eo loquente, ecce angelus Domini apparuit stans super arborem palmae, et auferens unum ex ramis ejus volavit ad caelum, habens ramum in manu sua. Quod videntes ceciderunt in faciem suam et facti sunt velut mortui. Quibus Jesus locutus est dicens : « Quare formido obtinuit corda vestra? An nescitis quia palma haec, quam feci transferri in paradiso, parata erit omnibus sanctis in loco deliciarum, sicut vobis parata fuit in loco deserti huius? » At illi gaudio repleti surrexerunt omnes.

s'était abaissé. Alors Jésus lui dit : « Redresse-toi, palmier, reprends ta force, et sois le compagnon de mes arbres qui sont dans le paradis de mon père. Ouvre de tes racines la source qui est cachée sous terre, et qu'il en coule assez d'eau pour étancher notre soif ». Et aussitôt le palmier se redressa, et d'entre ses racines jaillirent des sources d'une eau très limpide, très fraîche et d'une douceur extrême. Et, voyant ces sources, ils se réjouirent beaucoup et ils se désaltérèrent avec toutes les bêtes de somme et ils rendirent grâce à Dieu.

Chapitre XXI.

Le lendemain ils partirent, et au moment où ils se mirent en route, Jésus se tourna vers le palmier, et dit : « Je t'accorde ce privilège, palmier, que l'un de tes rameaux soit emporté par mes anges et planté dans le paradis de mon père. Je veux te conférer cette faveur pour que l'on dise à tous ceux qui auront vaincu dans quelque lutte : « Vous avez obtenu la palme de « la victoire ». Tandis qu'il disait cela, voici qu'un ange du Seigneur apparut au-dessus du palmier; il prit un des rameaux, et s'envola vers le ciel, tenant le rameau dans sa main. En voyant cela ils tombèrent sur la face et ils devinrent comme morts. Jésus leur dit : « Pourquoi la frayeur s'est-elle emparée de vos cœurs? Ignorez-vous que ce palmier que j'ai fait transporter dans le paradis, sera disposé pour tous les saints dans un lieu de délices, comme il a été préparé pour vous dans ce désert? » Et pleins de joie, ils se relevèrent tous.

Caput XXII.

1. Cum autem iter agerent, dixit ei Joseph : « Domine, calor nimis decoquit nos : si tibi placet, viam teneamus juxta mare, ut possimus per civitates maritimas requiescendo transire ». Dixit ei Jesus : « Noli timere, Joseph; ego viam vobis breviabo, ut quod spatio triginta dierum ituri eratis, in hac una die perficiatis ». Haec illis loquentibus ecce prospicientes videre coeperunt montes Ægyptios et civitates ejus.

2. Et gaudentes et exultantes devenerunt in finibus Hermopolis, et in unam ex civitatibus Ægypti quae Sotinen dicitur ingressi sunt; et quoniam in ea nullus erat notus apud quem potuissent hospitari, templum ingressi sunt, quod capitolium Ægypti vocabatur. In quo templo trecenta sexaginta quinque idola posita erant, quibus singulis diebus honor deitatis in sacrilegiis perhibebatur.

Caput XXIII.

Factum est autem cum beatissima Maria cum infantulo templum fuisset ingressa, universa idola pro-

Cu. xxii. — 2. *Sotinen* : les mss. varient et lisent *Sotrina* ou *Sihenen*. On ne connaît pas de ville de ce nom en Égypte. Sozomène (*Hist. eccles.*, v, 21) place le prodige raconté au chap. suivant, à Hermopolis.

Cu. xxiii. — *universa idola prostrata sunt in terram* : cette légende, née du texte d'Isaïe, se retrouve souvent dans l'iconographie du moyen âge. « Le xiii[e] siècle donna à la légende une forme abrégée, presque hiéroglyphique. On ne voit ni la ville, ni les prêtres, ni le temple, comme dans quelques œuvres d'art des hautes époques. Deux statues tombant de

Chapitre XXII.

1. Comme ils faisaient route, Joseph lui dit : « Seigneur, la chaleur nous brûle; prenons, s'il vous plaît, le chemin près de la mer, afin de pouvoir nous reposer dans les villes de la côte ». Jésus lui dit : « Ne craignez rien, Joseph; j'abrégerai votre route, de sorte que la distance que vous deviez franchir en trente jours, vous la franchirez en cette seule journée ». Tandis qu'ils parlaient ainsi, voilà que, regardant devant eux, ils aperçurent les montagnes et les villes de l'Égypte.

2. Et remplis de joie, ils arrivèrent sur le territoire d'Hermopolis, et ils entrèrent dans une ville d'Égypte du nom de Sotine; et comme ils n'y connaissaient personne chez qui ils auraient pu recevoir l'hospitalité, ils entrèrent dans un temple que l'on appelait le capitole de l'Égypte. Dans ce temple étaient placées trois cent soixante-cinq idoles à qui on rendait chaque jour les honneurs divins dans des cérémonies sacrilèges.

Chapitre XXIII.

Mais il arriva que, lorsque la bienheureuse Marie, avec l'enfant, entra dans le temple, toutes les idoles

leur piédestal et se brisant par le milieu suffisent à rappeler le miracle. Un vitrail du Mans présente une particularité curieuse : les idoles égyptiennes sont multicolores : leur tête est d'or, leur poitrine d'argent, leur ventre de cuivre, leurs jambes, peintes en bleu, semblent de fer, leurs pieds sont couleur d'argile. Il est évident que le peintre a pensé à la statue du songe de Nabuchodonosor, qui est devenue pour lui l'idole par excellence » (Mâle, *L'Art religieux en France au XIII^e^ siècle*, p. 254).

strata sunt in terram, ita ut omnia convulsa jacerent penitus et confracta in faciem suam [cf. I *Rois,* v, 3, 4]; et sic se nihil esse evidenter docuerunt. Tunc adimplętum est quod dictum est per prophetam Isaiam : « Ecce Dominus veniet super nubem levem et ingredietur Ægyptum, et movebuntur a facie ejus omnia manufacta Ægyptiorum » [Isaïe, xix, 1].

Caput XXIV.

Tunc Affrodosio duci civitatis illius cum nuntiatum fuisset, cum universo exercitu suo venit ad templum. Pontifices vero templi ut viderunt Affrodosium cum universo exercitu suo ad templum properare, putabant se vindictam videre in eos quorum causa dii corruerant. Ille autem ingressus templum, ut vidit omnia idola in facies suas prostrata jacere, accessit ad Mariam et adoravit infantem, quem ipsa in sinu suo portabat, et cum adorasset eum, allocutus est universum exercitum suum et amicos suos dicens : « Nisi hic Deus esset deorum nostrorum, dii nostri coram eo in facies suas minime cecidissent, neque in ejus conspectu prostrati jacerent : unde eum Dominum suum taciti protestantur. Nos ergo deos nostros quod videmus facere nisi cautius fecerimus omnes, poterimus periculum ejus indignationis incurrere et universi in interitum de-

Ch. xxiv. — *Affrodisio : Fradosio, Afrodisio,* d'après d'autres mss. — *credidit Domino Deo :* « La tradition ajoutait que, dans la suite, Aphrodise était venu en Gaule et qu'il avait

furent projetées par terre, si bien que toutes gisaient sur la face complètement brisées et réduites en pièces; et ainsi elles révélèrent leur néant. Alors fut accompli ce qu'avait dit le prophète Isaïe : « Voici que le Seigneur viendra sur une nuée légère et il entrera en Égypte, et tous les ouvrages de la main des Égyptiens trembleront devant sa face ».

Chapitre XXIV.

Alors, la nouvelle ayant été annoncée à Aphrodisius, gouverneur de la ville, celui-ci vint au temple avec toute son armée. Or les pontifes du temple en voyant Aphrodisius accourir avec toute son armée, s'attendaient à voir châtier ceux qui avaient causé la chute des dieux. Mais, étant entré dans le temple, dès qu'il vit toutes les idoles couchées sur la face, il s'approcha de Marie et adora l'enfant, qu'elle portait sur son sein et quand il l'eut adoré, il s'adressa à toute son armée et à ses amis, disant : « Si celui-ci n'était pas le dieu de nos dieux, ceux-ci ne seraient pas tombés sur la face devant lui, et ils ne seraient pas prosternés en sa présence, par quoi ils témoignent tacitement qu'il est leur maître. Or nous, si nous ne faisons tous prudemment ce que nous voyons faire à nos dieux, nous courrons risque de nous attirer son indignation et de

prêché l'Évangile dans la Narbonnaise. On voulait qu'il eût été le premier évêque de Béziers » (Male, *loc. cit.*).

venire, sicut contigit Pharaoni regi Ægyptiorum, qui tantis virtutibus non credens cum omni exercitu suo in mare demersus est [cf. *Exode*, XV, 4]. Tunc omnis populus ejusdem civitatis credidit Domino Deo per Jesum Christum.

PARS ALTERA

Caput XXV.

Non post multum tempus dixit angelus ad Joseph : « Revertere in terram Juda; mortui sunt qui quaerebant animam pueri ».

Caput XXVI.

1. Et factum est quod post regressionem Jesu de Ægypto, cum esset in Galilaea, jam inchoante quarto aetatis anno, una die sabbati ipse ludebat cum infantibus ad alveum Jordanis. Cum ergo sedisset, fecit Jesus sibi septem lacus de luto, quibus singulis fecit araciunculas, per quas de torrente ad suum imperium aquas ducebat in lacum et iterum reducebat. Tunc unus ex infantibus illis, filius diaboli, animo invido clausit aditus qui ministrabant aquas in lacus, et evertit quod operatus fuerat Jesus. Tunc dixit illi Jesus : « Vae tibi, fili mortis, fili satanae. Opera quae operatus sum tu dissipas? » Et statim qui hoc fecerat mortuus est.

Ch. XXVI. — Le *Pseudo-Matth.* a fait deux récits distincts en amplifiant le chap. II de l'*Évang. de Thomas*. Nous ne relèverons pas d'autres différences de détail, comme celle de l'âge

périr tous, comme il est arrivé à Pharaon, roi d'Égypte, qui, ne se rendant pas à de si grands prodiges, fut englouti dans la mer avec toute son armée ». Alors, par Jésus-Christ, tout le peuple de cette ville crut au Seigneur Dieu.

SECONDE PARTIE

Chapitre XXV.

Peu de temps après, l'ange dit à Joseph : « Retourne dans le pays de Juda ; ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts ».

Chapitre XXVI.

1. Après son retour d'Égypte et comme il était en Galilée, Jésus, qui entrait déjà dans sa quatrième année, jouait un jour de sabbat avec des enfants sur le bord du Jourdain. S'étant assis, Jésus fit sept petits lacs avec de la boue, et à chacun il aménagea de petites rigoles, par où l'eau du fleuve venait d'après son ordre et puis se retirait. Alors un de ces enfants, fils du diable, obstrua par jalousie les issues par lesquelles passait l'eau et détruisit ce que Jésus avait fait. Et Jésus lui dit : « Malheur à toi, fils de la mort, fils de Satan. Tu oses détruire les ouvrages que j'ai faits! » Et aussitôt celui qui avait fait cela mourut.

de Jésus, qui, ici, a quatre ans tandis qu'il en a cinq dans l'*Év. de Thomas.*

2. Tunc seditiosa voce clamabant parentes mortui contra Mariam et Joseph, dicentes eis : « Filius vester maledixit filium nostrum, et mortuus est ». Cum audissent Joseph et Maria, statim venerunt ad Jesum propter seditionem parentum pueri et accumulationem Judaeorum. Sed Joseph dixit secreto Mariae : « Ego non audeo illi dicere ; tu vero mone eum et dic : « Quare « excitasti nobis odium populi, et sustinemus odium « molestum hominum? » Et cum venisset mater ad eum, rogabat eum dicens : « Domine mi, quid faciendo iste fecit ut moreretur? » At ille dixit : « Dignus erat morte, quia dissipavit opera quae ego fueram operatus ».

3. Rogabat ergo eum mater dicens : « Noli, Domine mi, quia insurgunt in nos omnes ». At ille nolens matrem suam contristari, pede suo dextro percutiens nates mortui dixit ad eum : « Exurge, fili iniquitatis ; non enim dignus es intrare in requiem patris mei, quia dissipasti opera quae ego fui operatus ». Tunc qui erat mortuus surrexit et abiit. Jesus vero ad imperium suum per aquae ductum aquas ducebat in lacus.

Caput XXVII.

Et factum est quod post haec videntibus cunctis cepit lutum de lacis quos fecerat Jesus et ex eo fecit duodecim passeres. Erat autem sabbatum quando fecit

Ch. xxvii. — Mahomet a rappelé dans le *Coran* (iii, 43 ; v, 110) le miracle que fait ici l'enfant Jésus ; il lui fait dire : « Je formerai de boue la figure d'un oiseau, je soufflerai sur lui, et

2. Alors les parents du mort élevèrent en tumulte la voix contre Marie et Joseph, disant : « Votre fils a maudit notre fils, et celui-ci est mort ». Et quand Joseph et Marie les eurent entendus, ils s'en vinrent aussitôt auprès de Jésus, à cause des plaintes des parents et du rassemblement des Juifs. Mais Joseph dit en secret à Marie : « Pour moi, je n'ose pas lui parler; mais toi, avertis-le et dis-lui : « Pourquoi as-tu sou-« levé contre nous la haine du peuple et sommes-nous « chargés de la colère fâcheuse des hommes? » Et lorsque sa mère fut venue à lui, elle le pria, disant : « Seigneur, qu'a fait cet enfant pour mourir? » Mais il répondit : « Il méritait la mort parce qu'il avait détruit les œuvres que j'avais faites ».

3. Et sa mère le priait, disant : « Ne souffrez pas, Seigneur, que tous s'élèvent contre nous ». Mais lui, ne voulant pas affliger sa mère, frappa du pied droit la jambe du mort et lui dit : « Lève-toi, fils de l'iniquité; car tu n'es pas digne d'entrer dans le repos de mon Père, parce que tu as détruit les œuvres que j'ai faites ». Alors celui qui était mort se releva et s'en alla. Et Jésus, en vertu de sa puissance, conduisait l'eau par les rigoles dans les petits lacs.

Chapitre XXVII.

Après cela Jésus prit le limon des fossés qu'il avait faits, et à la vue de tout le monde, il en façonna douze passereaux. Or c'était le jour du sabbat qu'il agit

par la permission de Dieu l'oiseau sera vivant » (Traduction Kasimirski, Paris, 1865, p. 48).

hoc Jesus, et infantes plurimi erant cum eo. Cum ergo vidisset quidam de Judaeis eum hoc facientem, dixit ad Joseph : « Joseph, nonne vides infantem Jesum in sabbato operari quod ei facere non licet? Fecit enim de luto duodecim passeres ». Hoc audito, Joseph arguit eum dicens : « Quare in sabbato talia facis quae nobis non licet facere? » Jesus autem audiens Joseph et percutiens manum ad manum dixit passeribus suis : « Volate ». Et ad vocem imperii sui coeperunt volare. Et astantibus omnibus illic et videntibus et audientibus dixit avibus : « Ite et volate per orbem et per omnem mundum et vivite ». Videntes vero qui aderant talia signa, repleti sunt stupore magno. Alii laudabant et admirabantur eum; alii vero vituperabant. Et abierunt quidam ad principes sacerdotum et ad primates Pharisaeorum et adnuntiaverunt eis quod Jesus filius Joseph in conspectu totius populi Israel signa magna fecisset et virtutes. Et adnuntiatum est hoc in duodecim tribus Israel.

Caput XXVIII.

Jam iterum filius Annae sacerdotis templi, qui cum Joseph advenerat, tenens virgam in manu cunctis videntibus cum furore nimio exclusit lacus quos Jesus manibus suis fecerat, et effudit ex eis aquas quas congregaverat de torrente in eis. Nam et ipsum aquae

ainsi, et il y avait beaucoup d'enfants avec lui. Et comme quelqu'un des Juifs avait vu ce qu'il faisait, il dit à Joseph : « Joseph, ne vois-tu pas l'enfant Jésus travailler le jour du sabbat, ce qui ne lui est pas permis? Il a façonné douze passereaux avec de la boue ». Joseph alors réprimanda Jésus : « Pourquoi fais-tu le jour du sabbat ce que nous ne pouvons pas faire? » Mais Jésus, entendant Joseph, frappa une main contre l'autre et dit à ses passereaux : « Volez ». Et à cet ordre ils se mirent à voler. Et tandis que tout le monde était là et regardait et écoutait, il dit aux oiseaux : « Allez et volez par le monde et par tout l'univers et vivez ». Or les assistants, voyant de tels prodiges, furent remplis d'un grand étonnement. Les uns le louaient et l'admiraient; les autres le blâmaient. Et quelques-uns allèrent trouver les princes des prêtres et les chefs des Pharisiens et leur annoncèrent que Jésus, le fils de Joseph, en présence de tout le peuple d'Israël, avait fait de grands prodiges et révélé un grand pouvoir. Et cela fut rapporté dans les douze tribus d'Israël.

Chapitre XXVIII.

Et une autre fois un fils d'Annas, prêtre du temple, qui était venu avec Joseph, tenant à la main une baguette, détruisit, en présence de tous et avec une grande colère, les petits lacs que Jésus avait faits de ses mains, et en répandit l'eau que Jésus y avait ame-

Ch. xxviii. — Cf. *Évang. de Thomas*, iii, où Anne est qualifié de scribe (γραμματεύς), comme dans le *Protévangile*, ch. xv.

ductum, per quem intrabat aqua, clausit et postea evertit. Cumque haec vidisset Jesus, dixit ad puerum illum qui dissipaverat lacus suos : « O semen iniquitatis pessimum, o fili mortis, officina satanae, vere erit fructus seminis tui sine vigore, et radices tuae sine humore, et rami tui aridi, non ferentes fructum ». Et mox videntibus cunctis arefactus est puer et mortuus est.

Caput XXIX.

Deinde tremuit Joseph et tenuit Jesum, et ibat cum eo ad domum suam, et mater cum eo. Et ecce subito ex adverso puer quidam, et ipse operarius iniquitatis, currens intulit se super humerum Jesu, volens eum eludere aut nocere si posset. Dixit autem ei Jesus : « Non revertaris sanus de via tua qua vadis ». Et statim corruit et mortuus est. Et exclamaverunt parentes mortui, qui viderant quod factum est, dicentes : « Unde natus est hic infans? Manifestum est quod omne verbum quod dicit verum est, et frequenter antequam dicat adimpletur ». Et accesserunt parentes pueri mortui ad Joseph et dixerunt illi : « Tolle istum Jesum de loco isto ; non enim potest habitare nobiscum in hoc municipio. Aut certe doce illum benedicere et non maledicere ». Accessit autem Joseph ad Jesum et monebat eum dicens : « Ut quid talia facis? Jam multi dolentes contra te sunt, et propter te habent nos odio, et molestias hominum sustinemus propter te ». Re-

Ch. xxix. — Cf. *Évang. de Thomas*, iv.

née du torrent, car il avait fermé la rigole par où entrait l'eau, puis l'avait détruite. Jésus, voyant cela, dit à cet enfant qui avait détruit son œuvre : « Graine exécrable d'iniquité, fils de la mort, officine de Satan, sûrement le fruit de ta semence sera sans force, tes racines sans humidité, tes rameaux arides et ne portant pas de fruit ». Et aussitôt, en présence de tous, l'enfant se dessécha et mourut.

Chapitre XXIX.

Alors Joseph s'effraya et il garda Jésus, et il retournait avec lui à la maison et sa mère avec lui. Et voici que soudain un enfant, lui aussi un agent d'iniquité, accourant à leur rencontre se jeta sur l'épaule de Jésus, voulant se moquer de lui ou lui faire mal s'il le pouvait. Mais Jésus lui dit : « Tu ne reviendras pas sain et sauf du chemin que tu fais ». Et aussitôt l'enfant s'abattit et mourut. Et les parents du mort, qui avaient vu ce qui s'était passé, poussèrent des cris, disant : « D'où est né cet enfant? Il est manifeste que toute parole qu'il dit est vraie, et souvent même s'accomplit avant qu'il ne la prononce ». Et ils s'approchèrent de Joseph et lui dirent : « Emmène ce Jésus d'ici, car il ne peut pas habiter avec nous dans cette ville. Ou du moins apprends-lui à bénir et non à maudire ». Joseph alla donc vers Jésus et l'avertissait, disant : « Pourquoi agis-tu ainsi? Beaucoup déjà ont à se plaindre de toi et nous ont en haine à cause de toi, et, par ta faute, nous endurons les vexations des gens ». Jésus, répondant à Joseph, lui dit : « Il n'y a

spondens Jesus dixit ad Joseph : « Nullus filius sapiens est nisi quem pater suus secundum scientiam hujus temporis erudierit, et patris sui maledictum nemini nocet nisi male agentibus ». Tunc congregati sunt adversus Jesum et accusabant eum ad Joseph. Ut hoc vidit Joseph, perterritus est nimium, timens vim et seditionem populi Israel. Eadem hora apprehendit Jesus infantem mortuum ab aure et suspendit eum a terra in conspectu omnium, et viderunt Jesum loquentem cum eo tanquam patrem cum filio suo. Et reversus est spiritus suus in ipsum, et revixit. Et mirati sunt universi.

Caput XXX.

1. Magister autem quidam Judaeus nomine Zachyas audivit talia Jesum verba loquentem, et videns quia erat insuperabilis scientia virtutis in eo factus est dolens, et coepit indisciplinate et stulte et sine timore loqui contra Joseph. Et dicebat : « Tu non vis filium tuum tradere ut doceatur scientia humana et timore? Sed video te et Mariam plus velle diligere filium vestrum quam traditiones seniorum populi. Oportebat enim vos plus honorare presbyteros totius ecclesiae Israel, et ut cum infantibus mutuam haberet caritatem et inter eos judaica erudiretur doctrina ».

2. Cui e contrario dixit Joseph : « Et quis est qui

Cap. xxx. — Cf. *Évang. de Thomas,* vi. — 1. *Zachyas :* les

de fils sage que celui que son père a instruit suivant la science de ce temps et la malédiction de son père ne nuit à personne, si ce n'est à ceux qui font le mal ». Alors les gens s'attroupèrent contre Jésus et l'accusaient auprès de Joseph. Et Joseph, voyant cela, fut fort effrayé, craignant que le peuple d'Israël n'usât de violence et n'en vînt à la sédition. Au même moment, Jésus saisit par l'oreille l'enfant mort et le souleva de terre en présence de tous; et l'on vit alors Jésus parler avec lui comme un père avec son fils. Et l'esprit de l'enfant revint en lui et il se ranima. Et tous furent frappés de surprise.

Chapitre XXX.

1. Or un certain maître juif, du nom de Zachyas, entendit Jésus prononcer ces paroles, et, voyant qu'il y avait en lui une connaissance extraordinaire de la vertu, il s'affligea et se mit à parler rudement à Joseph, sans raison et sans retenue, et il lui disait : « Ne veux-tu pas donner ton fils pour le faire instruire dans la science humaine et dans la crainte? Mais je vois que toi et Marie, vous aimez mieux votre fils que les enseignements des anciens du peuple. Mais vous auriez bien dû honorer davantage les prêtres de toute l'Église d'Israël, afin qu'il eût avec les enfants une affection mutuelle et qu'il fût instruit parmi eux dans la doctrine judaïque ».

2. Mais Joseph à son tour lui dit : « Et qui est-ce

différents mss. donnent les formes suivantes : Zachias, Zachameus, Zacheus, Zachaeus.

possit hunc infantem tenere et docere? Sed si potes tu tenere et docere eum, nos minime prohibemus eum a te doceri quae ab omnibus discuntur ». Auditis Jesus quae dixerat Zachyas respondit ei et dixit : « Praeceptor legis, quae paulo ante dixisti et omnia quae nominasti oportet servari ab his qui hominum docentur institutis : sed extraneus sum a foris vestris, quia parentem carnalem non habeo. Tu qui legem legis et instructus es, in lege permanes : ego autem ante legem eram. Sed cum putes te non habere parem in doctrina, erudieris a me, quoniam nemo alius potest docere nisi haec quae nominasti. Ipse enim potest qui dignus est. Ego autem cum exaltatus fuero a terra (Jean, xii, 32), cessare faciam omnem genealogiae vestrae mentionem. Tu quando natus es, ignoras : ego autem solus scio quando nati estis et quanto tempore vita vestra est in terra ».

3. Tunc omnes qui audierunt verba haec patefacta obstupuerunt et clamarunt dicentes : « O, o. o, hoc mire magnum et admirabile sacramentum [cf. *Éphés.*, v, 32; 1 *Tim.*, iii, 16]. Nunquam audivimus hujusmodi [cf. Jean, vii, 46]. Nunquam ab aliquo alio auditum est, nec a prophetis nec a Pharisaeis nec a grammaticis dictum est vel aliquando auditum. Nos scimus hunc unde natus est [Jean, vii. 27], et vix est annorum quinque, et unde haec verba loquitur? » Responderunt Pharisaei : « Nos nunquam audivimus talia verba ab infante alio dicta in tali infantia ».

4. Et respondens Jesus dixit eis : « In hoc vos admiramini quia talia dicuntur ab infante? Quare ergo

qui pourrait garder et instruire cet enfant? Si tu peux, toi, le garder et l'instruire, nous ne nous opposons nullement à ce que tu lui enseignes ce que tous apprennent ». Jésus, ayant entendu les paroles de Zachyas, lui répondit et dit : « Maître de la loi, ce que tu viens de dire, tout ce que tu as cité doit être observé par ceux qui sont instruits selon les lois humaines; mais moi, je ne suis pas soumis à vos tribunaux, parce que je n'ai pas de père selon la chair. Toi qui lis la loi, et en es instruit, tu restes dans la loi : mais moi, j'étais avant la loi. Bien que tu penses que tu n'as pas d'égal en fait de science, tu apprendras de moi qu'aucun autre ne peut enseigner si ce n'est les choses dont tu as parlé. Mais celui-là le peut qui en est digne. Or moi, lorsque je me serai élevé de cette terre, je ferai cesser toute mention de votre généalogie. Toi, tu ignores quand tu es né : moi seul je sais quand vous êtes nés et quel est le temps de votre vie sur la terre ».

3. Alors tous ceux qui entendirent ces paroles, furent frappés d'étonnement et s'écrièrent : « Oh! oh! voilà un mystère vraiment grand et admirable. Jamais nous n'avons rien entendu de ce genre. Jamais rien de semblable n'a été dit par un autre, ni par les prophètes, ni par les Pharisiens, ni par les scribes; jamais on ne l'a entendu. Nous savons où il est né, il a cinq ans à peine, et d'où vient qu'il prononce ces paroles? » Les Pharisiens répondirent : « Jamais nous n'avons entendu un enfant aussi jeune prononcer de telles paroles ».

4. Et Jésus, leur répondant, dit : « Vous êtes étonnés d'entendre un enfant prononcer de telles paroles?

non creditis mihi in his quae locutus sum vobis? Et quia dixi vobis quod scio quando nati estis, omnes miramini : ampliorə dicam vobis, ut magis miremini. Abraham, quem vos dicitis patrem vestrum, ego vidi et cum eo locutus fui, et ille me vidit » [cf. Jean, viii, 56, 58]. Et audientes hoc obticuerunt, nec quisquam eorum audebat loqui. Et dixit eis Jesus : « Fui inter vos cum infantibus, et non cognovistis me. Locutus sum vobis quasi cum prudentibus, et non intellexistis vocem meam, quia minores me estis et modicae fidei ».

Caput XXXI.

1. Iterum magister Zachyas legis doctor dixit ad Joseph et Mariam : « Date mihi puerum, et ego tradam illum magistro Levi, qui doceat eum litteras et erudiat ». Tunc Joseph et Maria blandientes Jesum duxerunt in scholas, ut doceretur litteras a sene Levi. Qui cum introisset, tacebat. Et magister Levi unam litteram dicebat ad Jesum, et incipiens a prima littera Aleph dicebat ei : « Responde ». Jesus autem tacebat et nihil respondebat. Unde praeceptor Levi iratus ap-

Ch. xxxi. — 1. *Magistro Levi :* l'introduction de ce personnage est propre au *Pseudo-Matthieu*, qui lui a attribué en partie le rôle joué par un autre maître, cf. le ch. xxxviii et l'*Evang. de Thomas*, xiv. — La scène de l'explication de l'alphabet, telle qu'elle est rapportée ici, était racontée dans certaines sectes gnostiques dès le iie siècle, ainsi que nous l'apprend S. Irénée (*Adv. Haer.*, I, xiii, 1. Éd. Harvey, I, p. 177). Dans ce texte, comme dans l'*Év. de Thomas*, le commentaire s'applique à l'alphabet grec, tandis que le *Pseudo-Matthieu*, ainsi qu'il est

Pourquoi donc n'ajoutez-vous pas foi à ce que je vous ai dit? Et parce que je vous ai dit que je sais quand vous êtes nés, vous êtes tous étonnés : je vais vous en dire davantage, pour que vous vous étonniez plus encore. J'ai vu Abraham, que vous appelez votre père; je lui ai parlé et il m'a vu ». En entendant ces paroles, ils se turent, et aucun d'eux n'osait parler. Et Jésus leur dit : « J'ai été parmi vous avec des enfants, et vous ne m'avez pas connu. Je vous ai parlé comme à des hommes sages et vous n'avez pas compris ma voix, parce que vous êtes moindres que moi et de peu de foi ».

Chapitre XXXI.

1. De nouveau le maître Zachyas, docteur de la loi, dit à Joseph et à Marie : « Donnez-moi l'enfant : je le confierai au maître Lévi pour qu'il lui apprenne les lettres et l'instruise ». Alors Joseph et Marie caressant Jésus le conduisirent à l'école, pour que Lévi le vieillard lui apprît les lettres. Jésus étant entré gardait le silence. Et le maître Lévi nommait une lettre à Jésus et, commençant par la première, Aleph, lui dit : « Réponds ». Mais Jésus se taisait et ne répondit rien.

plus vraisemblable l'applique aux lettres hébraïques. Dans la version arménienne de l'*Evangile de l'Enfance,* telle que nous la fait connaître Chardin (*Voyages en Perse*. Nouv. éd. par L. Langlès, t. IX [Paris, 1811], p. 124), l'explication de Jésus porte sur la forme de la lettre A dans l'alphabet arménien. L'enfant y voit une allusion à la Trinité. Une traduction française du texte arménien paraîtra dans un autre volume de la *Collection* Hemmer-Lejay.

prehendens virgam storatinam percussit eum in capite.

2. Jesus autem dixit ad didascalum Levi : « Ut quid me percutis? In veritate scias quia ipse qui percutitur magis docet percutientem se quam ab eo doceatur. Ego enim te possum docere quae a te ipso dicuntur. Sed hi omnes caeci sunt qui dicunt et audiunt, quasi aes sonans aut cimbalum tinniens [I *Cor.*, XIII, 1], in quibus non est sensus eorum quae intelliguntur per sonum illorum » [cf. I *Cor.*, XIV, 7]. Et subjungens Jesus dixit Zachyae : « Omnis littera ab Aleph usque ad Thau dispositione discernitur. Dic ergo tu primum quid sit Thau, et ego dicam tibi quid sit Aleph ». Et iterum dixit ad eos Jesus : « Qui non norunt Aleph, Thau quomodo dicere possunt, hypocritae? Dicite quid sit primum Aleph, et ego tunc vobis credam cum dixeritis Beth ». Et coepit Jesus singularum litterarum nomina interrogare, et dixit : « Dicat magister legis, prima littera quid sit, vel quare triangulos habeat multos, gradatos, subacutos, mediatos, obductos, productos, erectos, stratos, curvistratos ». Cum autem Levi hoc audisset, obstupefactus est ad tantam dispositionem nominum litterarum.

3. Tunc coepit cunctis audientibus clamare et dicere : « Num debet iste super terra vivere? Imo in magna cruce dignus est appendi. Nam potest ignem extinguere et alia deludere tormenta. Ego puto quod hic ante cataclismum fuerit, ante diluvium natus. Quis enim venter illum portavit? aut quae mater genuit

2. *gradatos*, *subacutos*... : Nous n'avons pu tenter la traduction de tous ces mots, auxquels il semble bien difficile de donner un sens intelligible. Il est probable que nous avons ici un

Alors le maître irrité saisit une baguette d'aliboufier et le frappa à la tête.

2. Mais Jésus dit au maître Lévi : « Pourquoi me frappes-tu? En vérité, sache que celui qui est frappé enseigne à celui qui le frappe plus qu'il n'en pourrait apprendre. Car moi je puis enseigner ce que tu dis. Mais tous ceux-là sont aveugles qui disent et qui écoutent, comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante, qui ne comprennent pas ce que signifie leur propre son ». Et continuant Jésus dit à Zachyas : « Toute lettre, depuis l'Aleph jusqu'au Tau, se distingue par sa disposition. Dis-moi donc d'abord ce que c'est que Tau et je te dirai ce que c'est qu'Aleph ». Et Jésus leur dit encore : « Hypocrites, ceux qui ne connaissent pas Aleph, comment peuvent-ils dire Tau? Dites d'abord ce que c'est qu'Aleph et je vous croirai quand vous direz Beth ». Et Jésus se mit à demander le nom de chaque lettre et dit : « Que le maître de la loi dise ce qu'est la première lettre, ou bien pourquoi elle a de nombreux triangles, gradués, aigus, etc... » Lorsque Lévi eut entendu cela, il fut stupéfait d'un tel arrangement des noms des lettres.

3. Alors il se mit à crier devant tous et à dire : « Est-ce que cet enfant doit vivre sur la terre? Il mérite, au contraire, d'être attaché à une grande croix. Car il peut éteindre le feu et se moquer de tous les autres tourments. Pour moi, je pense qu'il existait avant le cataclysme, qu'il est né avant le déluge. Quelles en-

écho des spéculations des Gnostiques. L'auteur de notre texte n'en comprenait sans doute plus rien.

illum? aut quae ubera illum lactaverunt? Fugio ante eum; non enim valeo sustinere verbum ex ore ejus, sed cor meum stupescit talia verba audire. Nullum enim hominum puto ejus consequi verbum, nisi fuerit Deus cum eo. Nunc ego ipse infelix tradidi me huic in derisum. Cum enim me putarem habere discipulum, inveni magistrum meum, ignorans eum. Quid dicam? Non valeo sustinere verba pueri hujus : de hoc jam municipio fugiam, qui non valeo haec intelligere. Ab infante senex victus sum, quia neque initium de quibus ipse affirmat invenire non possum nec finem. Difficile enim est initium ex se ipso reperire. Certe dico vobis, non mentior, quod ante meos oculos operatio hujus pueri et initia sermonis ejus et intentionis exitus nihil cum hominibus commune videtur habere. Hic ergo nescio an magus aut deus sit; aut certe angelus Dei loquitur in eo. Unde sit aut unde venerit aut quis futurus sit, nescio ».

4. Tunc Jesus laeto vultu subridens de eo dixit cum imperio cunctis filiis Israel astantibus et audientibus : « Fructificent infructuosi et videant caeci et claudi ambulent [cf. Matth., xi, 5] recte et pauperes fruantur bonis et reviviscant mortui, ut redintegrato statu unusquisque revertatur et permaneat in eo ipso qui radix est vitae et dulcedinis perpetuae ». Et cum hoc dixisset infans Jesus, continuo sunt omnes restituti qui sub

trailles l'ont donc porté? quelle mère l'a mis au monde? Quel sein l'a allaité? Je fuis devant lui : je ne puis soutenir la parole qui sort de sa bouche, mais mon cœur est stupéfait d'entendre de telles paroles. Car je pense qu'aucun homme ne peut les comprendre, à moins que Dieu n'ait été avec lui. Et maintenant, malheureux que je suis, je me suis livré à ses moqueries. Alors que je croyais avoir un élève, j'ai trouvé mon maître, sans le savoir. Que dirai-je? Je ne puis soutenir les paroles de cet enfant : je vais m'enfuir de cette ville parce que je ne puis les comprendre. Vieillard, j'ai été vaincu par un enfant : je ne puis trouver ni le commencement ni la fin de ce qu'il affirme. C'est qu'il est difficile de trouver soi-même le commencement. Je vous dis en vérité, et je ne mens pas, qu'à mes yeux ce qu'a fait cet enfant, ses premières paroles et le but de son intention, tout cela ne paraît avoir rien de commun avec les hommes. Aussi bien ne sais-je pas si c'est un magicien ou un dieu : ou bien certainement un ange de Dieu parle en lui. D'où il est, d'où il vient, ou ce qu'il deviendra, je l'ignore ».

4. Alors Jésus, la figure joyeuse, lui sourit et dit d'un ton de commandement à tous les enfants d'Israël qui étaient présents et qui l'écoutaient : « Que ceux qui étaient stériles fructifient, que les aveugles voient, que les boiteux marchent droit, que les pauvres aient des biens en jouissance et que les morts ressuscitent, afin que chacun revienne à son état premier et demeure en celui qui est la racine de la vie et de la douceur perpétuelle ». Et quand l'enfant Jésus eut dit cela, aussitôt tous ceux qui avaient été frappés d'infir-

malis deciderant infirmitatibus. Et amplius non audebant dicere ei aliquid aut audire ab eo.

Caput XXXII.

Post haec abierunt inde Joseph et Maria cum Jesu in civitatem Nazareth; et erat ibi cum parentibus suis. Et cum esset ibi una sabbati, dum Jesus luderet cum infantibus in solario cujusdam domus, contigit ut quidam de infantibus alium depelleret de solario in terram, et mortuus est. Et cum non vidissent parentes mortui, clamabant contra Joseph et Mariam dicentes : « Filius vester filium nostrum misit in terram, et mortuus est ». Jesus vero tacebat et nihil eis respondebat. Venerunt autem festinantes Joseph et Maria ad Jesum, et rogabat mater sua dicens : « Domine mi, dic mihi si tu misisti eum in terram ». Et statim descendit Jesus de solario in terram et vocavit puerum per nomen suum Zeno. Et respondit ei : « Domine ». Dixitque illi Jesus : « Num ego praecipitavi te in terram de solario? » At ille dixit : « Non, Domine ». Et mirati sunt parentes pueri qui fuerat mortuus, et honorabant Jesum super facto signo. Et abierunt inde Joseph et Maria cum Jesu in Jericho.

Caput XXXIII.

Erat autem Jesus annorum sex, et misit illum mater sua cum hydria ad fontem haurire aquam cum infanti-

Ch. xxxii. — Cf. *Évang. de Thomas,* ix.

mités mauvaises furent guéris. Et on n'osait plus rien lui dire ni rien entendre de lui.

Chapitre XXXII.

Après cela, Joseph et Marie allèrent avec Jésus dans la ville de Nazareth, et il était là avec ses parents. Un jour de sabbat que Jésus jouait sur la terrasse d'une maison avec d'autres enfants, il arriva qu'un de ceux-ci fit tomber de la terrasse sur le sol, un enfant, qui mourut. Et comme les parents du mort n'avaient pas vu cela, ils poussèrent des cris contre Joseph et Marie, disant : « Votre fils a fait tomber notre enfant à terre et il est mort ». Mais Jésus se taisait et ne leur répondait rien. Or Joseph et Marie vinrent en hâte auprès de Jésus, et sa mère l'interrogea, disant : « Mon Seigneur, dites-moi si vous l'avez jeté à terre ». Et aussitôt Jésus descendit de la terrasse sur le sol et appela l'enfant par son nom de Zénon. Et celui-ci lui répondit : « Seigneur ». Et Jésus lui dit : « T'ai-je précipité de la terrasse sur le sol? » L'enfant répondit : « Non, Seigneur ». Et les parents de l'enfant qui était mort s'étonnèrent et honoraient Jésus pour le miracle qu'il avait fait. Et de là Joseph et Marie partirent avec Jésus pour Jéricho.

Chapitre XXXIII.

Jésus avait six ans, et sa mère l'envoya avec une cruche puiser de l'eau à la fontaine avec les enfants.

Ch. xxxiii. — Cf. *Évang. de Thomas*, xi.

bus. Et contigit postquam hausit aquam, ut quidam ex infantibus impegerit eum et conquassaverit hydriam et fregerit eam. At Jesus expandit pallium quo utebatur, et suscepit in pallio suo tantum aquae quantum erat in hydria, et portavit eam matri suae. At illa videns mirabatur, et cogitabat intra se, et condebat omnia haec in corde suo [Luc, II, 19].

Caput XXXIV.

Iterum quadam die exivit in agrum et tulit parum tritici de horreo matris suae, et illud ipse seminavit. Et natum est et crevit et multiplicatum est nimis. Et factum est denique ut ipse meteret, et collegit fructus ex eo tres coros, et donavit multiplicibus suis.

Caput XXXV.

Est via quae exit de Jericho et tendit ad Jordanis fluvium, ubi transierunt filii Israel : ibi arca testamenti dicitur resedisse. Et erat Jesus annorum octo et exivit de Jericho, et ibat ad Jordanem. Et erat secus viam crypta prope Jordanis ripam ubi leaena catulos nutrie-

Ch. XXXIV. — Cf. *Évang. de Thomas*, XII. — *tres coros :* le *kor* est une mesure juive qui équivaut à peu près à quatre hectolitres. Tischendorf orthographie *choros*, d'après ses manuscrits, mais la Vulgate ne connaît que la graphie *coros* que nous avons rétablie ici. Cf. Luc, XVI, 7.

Ch. XXXV. — *Ubi transierunt filii Israel :* C'est le passage du Jourdain qui est raconté au *Livre de Josué*, III, 14-17 : « Quand le peuple fut sorti de ses tentes pour passer le Jourdain, précédé des prêtres portant l'arche de l'alliance, au moment où les porteurs de l'arche arrivèrent au Jourdain et où les pieds des prêtres plongèrent au bord de l'eau, — car le Jourdain

Et il arriva, lorsqu'il eut puisé de l'eau, que l'un des enfants le poussa, heurta la cruche et la brisa. Mais Jésus étendit le manteau qu'il portait, y recueillit autant d'eau qu'il y en avait dans la cruche et la porta à sa mère. Or celle-ci le voyant s'étonnait, elle songeait en elle-même et gardait tout cela dans son cœur.

Chapitre XXXIV.

Un autre jour, Jésus s'en alla à la campagne, et il prit un peu de blé au grenier de sa mère et il le sema lui-même. Le blé germa, grandit et se multiplia extrêmement. Enfin, il arriva qu'il le moissonna lui-même et en recueillit trois mesures de grain qu'il donna à ses nombreux parents.

Chapitre XXXV.

Il y a une route qui sort de Jéricho et qui va vers le fleuve du Jourdain, à l'endroit où passèrent les fils d'Israël; c'est là, dit-on, que s'est arrêtée l'arche d'alliance. Et Jésus était âgé de huit ans, et il sortit de Jéricho et il allait vers le Jourdain. Et il y avait à côté

déborde par-dessus toutes les rives tout le temps de la moisson, — alors les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtèrent; elles s'élevèrent en un monceau, à une très grande distance, près de la ville d'Adom, qui est à côté de Sarthan, et celles qui descendent vers la mer de l'Arabah, la mer Salée, furent complètement coupées, et le peuple passa vis-à-vis de Jéricho. Les prêtres qui portaient l'arche de l'alliance de Jéhovah se tinrent de pied ferme sur la terre sèche dans le lit du Jourdain, pendant que tout Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation eût achevé de passer le Jourdain » (trad. Crampon).

bat; et nullus poterat per viam securus ambulare. Veniens autem Jesus de Jericho, cognoscens quod in crypta illa leaena filios suos generasset, videntibus cunctis introivit in eam. At ubi viderunt leones Jesum, cucurrerunt ei obviam et adoraverunt eum. Et Jesus sedebat in caverna, et catuli leonum discurrebant circa pedes ejus, blandientes cum eo et ludentes. Leones vero seniores demisso capite a longe stabant et adoraverunt eum, et caudis suis blandiebantur ante eum. Tunc populus qui a longe stabat, non videns Jesum, dixit : « Hic nisi gravia fecisset peccata aut parentes ejus, non se ultro leonibus obtulisset ». Et cum populus haec intra se cogitaret et moerori nimio subjaceret, ecce subito in conspectu populi exivit Jesus de crypta et leones antecedebant eum, et catuli leonum ante pedes ejus ludebant inter se. Parentes vero Jesu demisso capite stabant a longe et observabant; pariter et populus propter leones longe stabat : non enim se conjungere eis audebat. Tunc Jesus coepit dicere ad populum : « Quanto meliores sunt bestiae vobis quae suum agnoscunt Dominum et glorificant, et vos homines, qui ad imaginem et similitudinem Dei facti estis, ignoratis. Bestiae agnoscunt me et mansuescunt; homines me vident et non cognoscunt ».

de la route, près de la rive du Jourdain, une caverne où une lionne nourrissait ses petits : personne ne pouvait en sécurité suivre cette route. Or Jésus, venant de Jéricho et apprenant qu'une lionne avait mis bas dans cette caverne, y entra à la vue de tous. Mais dès que les lions aperçurent Jésus, ils coururent à sa rencontre et l'adorèrent. Et Jésus était assis dans la caverne, et les lionceaux couraient çà et là autour de ses pieds, le caressant et jouant avec lui. Les vieux lions, cependant, se tenaient au loin, la tête basse; ils l'adorèrent et ils remuaient doucement leur queue devant lui. Alors le peuple qui se tenait au loin, ne voyant pas Jésus, dit : « S'il n'avait pas commis de grands péchés, lui ou ses parents, il ne se serait pas offert de lui-même aux lions ». Et tandis que le peuple se livrait à ces pensées et qu'il était accablé de tristesse, voici que tout à coup, en présence de tous, Jésus sortit de la caverne, et les lions le précédaient et les lionceaux jouaient à ses pieds. Or les parents de Jésus se tenaient au loin, la tête baissée, et regardaient: et le peuple se tenait aussi éloigné à cause des lions, et n'osait pas se joindre à eux. Alors Jésus dit au peuple : « Combien valent mieux que vous les bêtes fauves qui reconnaissent leur Maître et le glorifient, tandis que vous, hommes, qui avez été créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance, vous l'ignorez. Les bêtes me reconnaissent et s'adoucissent; les hommes me voient et ne me connaissent point ».

Caput XXXVI.

Post haec Jesus transivit Jordanem cunctis videntibus cum leonibus, et aqua Jordanis divisa est ad dextram et ad sinistram [cf. IV *Rois,* II, 8]. Tunc dixit leonibus, ita ut omnes audirent : « Ite in pace et neminem laedatis; sed nec homo vobis noceat, donec revertamini unde existis ». At illi non voce sed corpore vale facientes abierunt ad loca sua. Jesus vero reversus est ad matrem suam.

Caput XXXVII.

1. Et cum esset Joseph faber lignarius et nihil aliud ex ligno operaretur nisi juga bobum et aratra et terrae versoria et culturae apta, ligneosque faceret lectos, contigit ut quidam juvenis illi faciendum grabatum cubitorum sex demandaret. Et jussit Joseph puero suo incidere lignum seca ferrea secundum mensuram quam miserat. Qui non servavit definitum sibi modum; sed fecit unum lignum brevius altero. Et coepit Joseph aestuando cogitare quid faciendum ei esset super hoc.

2. Et ut vidit Jesus eum sic aestuantem cogitatione, cui res gesta impossibilis erat, consolatoria voce alloquitur eum dicens : « Veni, teneamus capita singulo-

Ch. XXXVI. — Ainsi que nous l'indiquons dans le texte, il semble y avoir ici une allusion au passage du Jourdain par Élie et par Élisée, au IV^e^ livre des *Rois* (II, 8).

Ch. XXXVII. — Cf. *Évang. de Thomas,* XIII. — *juga bobum*

Chapitre XXXVI.

Après cela, Jésus traversa le Jourdain avec les lions à la vue de tous, et l'eau du Jourdain se sépara à droite et à gauche. Alors il dit aux lions de façon à être entendu de tous : « Allez en paix et ne faites de mal à personne; mais que personne ne vous nuise, jusqu'à ce que vous soyez retournés à l'endroit d'où vous êtes sortis ». Et ceux-ci, le saluant non de la voix, mais par l'attitude de leur corps, retournèrent dans la caverne. Et Jésus revint auprès de sa mère.

Chapitre XXXVII.

1. Comme Joseph était charpentier et qu'il ne fabriquait que des jougs pour les bœufs, des charrues, des instruments propres à la culture et des lits en bois, il arriva qu'un jeune homme lui demanda de faire un lit de six coudées. Joseph dit à son apprenti de couper du bois au moyen d'une scie de fer, selon la mesure qui avait été envoyée. Mais celui-ci ne garda pas la mesure prescrite et fit une pièce de bois plus courte que l'autre. Et Joseph commença à s'agiter et à songer à ce qu'il avait à faire à cet égard.

2. Et quand Jésus le vit agité par cette pensée que la chose était impossible, il lui parla pour le consoler, en disant : « Viens, prenons les extrémités des deux

et aratra : S. Justin donne le même détail, *Dial. avec Tryph.*, lxxxviii, 8 (cf. la note de l'édit. Archambault, t. II, p. 76 et suiv.). La mention des *lits* a été ajoutée par le *Pseudo-Matthieu*, à cause du présent récit.

rum, et conjungamus ea caput ad caput, et coaequemus ea ad se et trahamus ad nos : poterimus enim ea facere aequalia ». Tunc Joseph obtemperavit jubenti; sciebat enim quod posset facere quicquid vellet. Et apprehendit Joseph capita lignorum et junxit ad parietem et juxta se, et tenuit Jesus altera capita lignorum et traxit ad se brevius lignum et coaequavit ligno longiori. Et dixit ad Joseph : « Vade operari, et fac quod facturum te promiseras ». Et fecit Joseph quod promiserat.

Caput XXXVIII.

1. Factum est secundo ut Joseph et Maria rogarentur a populo ut Jesus doceretur litteris in schola. Quod et facere non negaverunt, et secundum praeceptum seniorum ducebant eum ad magistrum ut doceretur ab eo scientia humana. Et tunc coepit magister imperiose eum docere dicendo : « Dic *Alpha* ». Jesus vero dixit ei : « Tu mihi dic prius quid sit *Betha*, et ego dicam tibi quid sit *Alpha* ». Et ob hoc magister iratus percussit Jesum, et mox postquam percussit eum mortuus est.

2. Et Jesus reversus est ad matrem suam domum. Timens autem Joseph vocavit Mariam ad se et dixit ei : « Vere scias quia tristis est anima mea usque ad mortem [Matth., xxvi, 38; Marc, xiv, 34] propter

Ch. xxxviii. — Cf. *Évang. de Thomas*, xiv. — On notera

pièces de bois, plaçons-les à côté l'une de l'autre et ainsi réunies tirons-les vers nous, car nous pourrons les rendre égales ». Joseph obéit à cet ordre, car il savait qu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait. Et Joseph prit les extrémités des pièces de bois et les plaça contre un mur, près de lui-même, et Jésus prit les autres extrémités, tira à lui la pièce la plus courte et la rendit égale à la plus longue. Et il dit à Joseph : « Va travailler, et fais ce que tu avais promis de faire ». Et Joseph fit ce qu'il avait promis.

Chapitre XXXVIII.

1. Il arriva une seconde fois que Joseph et Marie furent priés par le peuple d'envoyer Jésus apprendre ses lettres à l'école. Ils ne refusèrent pas de le faire et, suivant l'ordre des anciens, ils le conduisirent auprès d'un maître pour qu'il fût instruit dans la science humaine. Et alors le maître commença à l'instruire d'un ton impérieux, en disant : « Dis Alpha ». Mais Jésus lui dit : « Dis-moi d'abord ce que c'est que Betha et je te dirai ce que c'est qu'Alpha ». Et là dessus le maître irrité frappa Jésus, et à peine eut-il été frappé qu'il mourut.

2. Et Jésus retourna chez lui auprès de sa mère. Or Joseph effrayé appela Marie et lui dit : « Sache que vraiment mon âme est triste jusqu'à la mort à cause de cet enfant. Car il peut arriver qu'un jour quelqu'un

que dans ce second récit, c'est l'alphabet grec qui est enseigné à Jésus.

puerum istum. Fieri enim potest ut aliquando aliquis percutiat in malitia puerum istum, et moriatur ». Maria autem respondens dixit : « Vir Dei, noli credere quod hoc fieri possit. Imo secure crede quod qui eum misit inter homines nasci, ipse eum ab omnibus malignitatibus custodiet et in suo nomine conservabit a malo ».

Caput XXXIX.

1. Iterum rogaverunt tertio Mariam et Joseph Judaei ut ad alium magistrum blandimentis suis ducerent ad addiscendum. Timentes autem populum Joseph et Maria et insolentiam principum et minas sacerdotum, duxerunt iterum ad scholam, scientes nihil posse ab homine discere qui ex solo Deo perfectam haberet scientiam.

2. Cum autem Jesus introisset scholam, ductus Spiritu Sancto accepit librum de manu didascali docentis legem, et cuncto populo vidente et audiente coepit legere, non quidem quae scripta erant in libro eorum, sed in spiritu Dei vivi loquebatur, tanquam si de fonte vivo torrens aquae egrederetur et fons plenus semper permaneret. Et ita in virtute docebat populum magnalia Dei vivi, ut et ipse magister caderet in terram et adoraret eum. Cor autem populi, qui consedebat et audierat eum talia dicentem, versum est in stuporem. Quod cum audisset Joseph, currendo venit ad Jesum,

le frappe par méchanceté et qu'il meure ». Mais Marie, lui répondant, dit : « Homme de Dieu, ne crois pas que cela puisse arriver. Crois plutôt avec certitude que celui qui l'a envoyé pour naître parmi les hommes, celui-là le protégera contre toute malignité et le conservera en son nom à l'abri du mal ».

Chapitre XXXIX.

1. Pour la troisième fois, les Juifs demandèrent à Marie et à Joseph d'amener par leurs caresses l'enfant auprès d'un autre maître, pour être instruit. Et Joseph et Marie, redoutant le peuple, l'insolence des princes et les menaces des prêtres, le conduisirent de nouveau à l'école, tout en sachant qu'il ne pouvait rien apprendre d'un homme, lui qui tenait de Dieu seul une science parfaite.

2. Or lorsque Jésus fut entré dans l'école, guidé par le Saint-Esprit, il prit le livre de la main du maître qui enseignait la loi, et en présence de tout le peuple qui le voyait et l'entendait, il se mit à lire, non pas ce qui était écrit dans leur livre, mais il parlait dans l'esprit du Dieu vivant, comme si un torrent d'eau jaillissait d'une fontaine vive et comme si la fontaine restait toujours pleine. Et il enseignait au peuple avec tant de force les grandeurs du Dieu vivant que le maître lui-même tomba par terre et l'adora. Mais le cœur de ceux qui étaient là et qui l'avaient entendu parler fut frappé de stupeur. Et quand Joseph l'eut appris, il vint en courant auprès de Jésus, craignant

Ch. xxxix — Cf. *Évang. de Thomas*, xv.

timens ne ipse didascalus moreretur. Quo viso magister dixit ei : « Tu non dedisti mihi discipulum sed magistrum : et quis potest verba ejus sustinere? » Tunc adimpletum est quod dictum est per psalmistam : « Flumen Dei repletum est aqua. Parasti cibum illorum, quia ita est praeparatio ejus » [*Ps.* LXIV, 10].

Caput XL.

Post haec migravit Joseph inde cum Maria et Jesu ut venirent in Capharnaum maritimam, propter malitiam hominum sibi adversantium. Et cum habitaret Jesus in Capharnaum, erat in civitate quidam homo nomine Joseph, dives valde. Sed infirmitate sua deficiens mortuus est, et mortuus in grabato jacebat. Cum autem audisset Jesus in civitate plangentes et flentes et ululantes super mortuum, dixit ad Joseph : « Quare huic, cum nomine tuo vocetur, tuae gratiae beneficium non praestas? » Cui respondit Joseph : « Quae est potestas mea aut facultas huic praestandi beneficium? » Cui dixit Jesus : « Tolle sudarium quod est super caput tuum et vade et pone illud super faciem mortui et dic ei : Salvet te Christus. Et mox salvatus erit et resurget defunctus de grabato suo ». Quo audito Joseph statim abiit ad imperium Jesu currens, et intravit domum defuncti, et sudarium quod habebat super caput suum posuit super faciem ejus qui iacebat in grabato,

Cil. XL. — Le manuscrit de Florence remplace ce récit par des résumés assez maladroits de faits relatés dans les *Évangiles :*

que le maître ne mourût. En le voyant, le maître lui dit : « Tu ne m'as pas donné un disciple, mais un maître : et qui peut soutenir ses paroles? » Alors s'accomplit ce qui a été dit par le Psalmiste : « La source divine est remplie d'eau. Tu as préparé leur nourriture, car c'est ainsi qu'on la prépare ».

Chapitre XL.

Ensuite Joseph partit de là avec Marie et Jésus pour venir à Capharnaüm au bord de la mer, à cause de la méchanceté de ceux qui étaient ses ennemis. Et quand Jésus habitait à Capharnaüm, il y avait dans cette ville un homme appelé Joseph, extrêmement riche. Mais il avait succombé à sa maladie et il était étendu mort sur son lit. Or quand Jésus eut entendu dans la ville ceux qui gémissaient, qui pleuraient et se lamentaient sur le mort, il dit à Joseph : « Pourquoi ne prêtes-tu pas le secours de ta bonté à cet homme qui porte le même nom que toi? » Et Joseph lui répondit : « Quel pouvoir, quel moyen ai-je de lui prêter secours? » Et Jésus lui dit : « Prends le mouchoir que tu as sur la tête, et va et pose-le sur le visage du mort et dis-lui : « Que le Christ te guérisse ». Et aussitôt le mort sera guéri et il se lèvera de dessus son lit ». Après l'avoir entendu, Joseph alla en courant accomplir l'ordre de Jésus ; il entra dans la maison du mort et plaça le mouchoir qu'il avait sur la tête sur le visage du mort couché sur son lit et il dit : « Que Jésus te

la multiplication des pains, la guérison de l'aveugle, la résurrection de Lazare.

et dixit : « Salvet te Jesus ». Et continuo surrexit mortuus de lecto, et quaerebat quis esset Jesus.

Caput XLI.

1. Et abierunt in civitatem quae vocatur Bethleem, et erat Joseph cum Maria in domo sua, et Jesus cum eis. Et die quadam vocavit Joseph ad se filium suum primogenitum Jacobum, et misit illum in hortum olerum ut colligeret olera ad faciendum pulmentum. Et subsecutus est Jesus Jacobum fratrem suum in hortum, et hoc Joseph et Maria nescierunt. Dumque Jacobus colligeret olera, subito exivit de foramine vipera et percussit manum Jacobi, et ipse prae dolore nimio coepit clamare. Et jam deficiens dicebat cum vocis amaritudine : « Heu, heu, vipera pessima percussit manum meam ».

2. Jesus vero stans ex adverso ad vocis amaritudinem accurrit ad Jacobum et tenuit manum ejus, et nihil aliud fecit sed tantum sufflavit in manum Jacobi et refrigeravit eam. Et statim Jacobus sanatus est, et serpens mortuus est. Et Joseph et Maria quod factum est ignorabant; sed ad clamorem Jacobi et ad imperium Jesu cucurrerunt ad hortum, et invenerunt serpentem mortuum jam et Jacobum bene sanatum.

guérisse ». Et à l'instant le mort se leva de son lit, demandant qui était Jésus.

Chapitre XLI.

Et ils allèrent dans la ville qui s'appelle Bethléem, et Joseph était dans sa demeure avec Marie et Jésus avec eux. Et un jour, Joseph appela à lui Jacques, son premier-né, et il l'envoya au jardin potager cueillir des légumes pour faire un potage. Jésus suivit son frère Jacques au jardin, et Joseph et Marie ne le savaient pas. Et tandis que Jacques cueillait les légumes, voilà que soudain une vipère sortit d'un trou et vint frapper la main de Jacques, qui se mit à crier à cause de sa grande douleur. Et, déjà défaillant, il disait d'une voix pleine d'amertume : « Hélas! une très méchante vipère m'a frappé la main ».

2. Mais Jésus qui était de l'autre côté accourut auprès de Jacques en entendant ce cri douloureux : il lui prit la main, ne fit pas autre chose que de souffler dessus et de la rafraîchir. Et aussitôt Jacques fut guéri et le serpent mourut. Et Joseph et Marie ignoraient ce qui se passait; mais aux cris de Jacques et sur l'ordre de Jésus, ils accoururent au jardin et trouvèrent le serpent déjà mort et Jacques parfaitement guéri.

Ch. XLI. — Cf. *Évang. de Thomas*, XVI. Peut-être y a-t-il ici un souvenir des *Actes*, XXVIII, 3-6.

Caput XLII.

1. Cum autem veniret Joseph ad convivium cum filiis suis suis Jacobo, Joseph et Juda et Simeone et duabus filiabus suis, conveniebant Jesus et Maria mater ejus cum sorore sua Maria Cleophae, quam Dominus Deus donavit patri ejus Cleophae et Annae matri ejus, eo quod obtulissent Mariam matrem Jesu Domino. Et haec Maria vocata est simili nomine Maria ad consolationem parentum.

2. Et cum convenirent, Jesus sanctificabat et benedicebat illos, et ipse prior incipiebat manducare et bibere. Nemo enim illorum audebat manducare vel bibere, nec sedere ad mensam aut panem frangere, donec ipse sanctificans eos prius hoc fecisset. Et si forte absens fuisset, expectabant donec hoc faceret. Et quando ipse volebat ad refectionem accedere, accedebant Joseph et Maria et fratres ejus, filii Joseph. Hi siquidem fratres ante oculos suos tanquam luminaria vitam ejus habentes observabant eum et timebant. Et quando Jesus dormiebat, sive in die sive in nocte, claritas Dei splendebat super eum Cui laus sit omnis et gloria in secula seculorum. Amen. Amen.

Cap. XLII. — Le manuscrit de Florence termine ce dernier chapitre en ces termes : « Le saint apôtre et évangéliste Jean

Chapitre XLII.

1. Lorsque Joseph venait à un banquet avec ses fils Jacques, Joseph, Juda et Siméon et ses deux filles, Jésus et Marie sa mère y venaient aussi avec la sœur de celle-ci, Marie, fille de Cléophas, que le Seigneur Dieu avait donnée à son père Cléophas et à sa mère Anne parce qu'ils avaient offert au Seigneur Marie la mère de Jésus. Et cette Marie avait été appelée du même nom de Marie, pour consoler ses parents.

2. Lorsqu'ils étaient réunis, Jésus les sanctifiait et les bénissait, et il commençait le premier à manger et à boire. Aucun d'eux en effet n'osait manger ni boire, ni s'asseoir à table, ni rompre le pain, jusqu'à ce que Jésus, les ayant bénis, eût le premier fait tout cela. Si par hasard il n'était pas là, ils attendaient qu'il l'eût fait. Et quand lui-même voulait s'approcher pour le repas, alors s'approchaient aussi Joseph et Marie ainsi que ses frères, les fils de Joseph. Et ces frères, ayant sa vie devant les yeux comme un flambeau, l'observaient et le craignaient. Et quand Jésus dormait, soit le jour soit la nuit, la lumière de Dieu brillait sur lui. A lui soit toute louange et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

écrivit de sa main ce petit livre mis en lettres hébraïques et Jérôme, ce docteur illustre, le fit passer de l'hébreu en latin ».

ÉVANGILE DE THOMAS

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR CHARLES MICHEL

ΘΩΜΑ ΙΣΡΑΗΛΙΤΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΡΗΤΑ ΕΙΣ ΤΑ ΠΑΙΔΙΚΑ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ.

I

Ἀναγγέλλω ὑμῖν ἐγὼ Θωμᾶς Ἰσραηλίτης πᾶσι τοῖς ἐξ ἐθνῶν ἀδελφοῖς γνωρίσαι τὰ παιδικὰ καὶ μεγαλεῖα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅσα ἐποίησεν γεννηθεὶς ἐν τῇ χώρᾳ ἡμῶν. Οὗ ἡ ἀρχὴ οὕτως.

II

1. Τοῦτο τὸ παιδίον Ἰησοῦς πενταέτης γενόμενος παίζων ἦν ἐν διαβάσει ῥύακος, καὶ τὰ ῥέοντα ὕδατα συνήγαγεν εἰς λάκκους, καὶ ἐποίει αὐτὰ εὐθέως καθαρά, καὶ λόγῳ μόνῳ ἐπέταξεν αὐτά.

2. Καὶ ποιήσας πηλὸν τρυφερὸν ἔπλασεν ἐξ αὐτοῦ στρουθία ιβ΄· καὶ ἦν σάββατον ὅτε ταῦτα ἐποίησεν. Ἦσαν δὲ καὶ ἄλλα παιδία πολλὰ παίζοντα σὺν αὐτῷ.

3. Ἰδών δέ τις Ἰουδαῖος ἃ ἐποίει ὁ Ἰησοῦς ἐν σαββάτῳ

I. — Cf. *Introduction*, p. XXIII.

II. — Cf. *Évang. du Pseudo-Matth.*, XXVII. — 1. ῥύακος : C'est le χειμάρρους, cours d'eau descendant des montagnes, qu'une averse transforme en torrent. D'après la seconde rédaction

RÉCIT DES ENFANCES DU SEIGNEUR PAR THOMAS, PHILOSOPHE ISRAÉLITE

I

Je viens, moi, Thomas Israélite, vous annoncer, à vous tous, mes frères parmi les gentils, pour que vous les connaissiez, les actes de l'enfance et les prodiges de Notre-Seigneur Jésus-Christ. accomplis par lui après sa naissance dans notre pays. Ceci en est le commencement.

II

1. Cet enfant Jésus, âgé de cinq ans, jouait dans le gué d'un ruisseau, et il amenait les eaux courantes dans des fossés et les rendait pures aussitôt, et d'une simple parole il les commandait.

2. Et ayant amolli de l'argile, il en façonna douze passereaux, et c'était un jour de sabbat qu'il fit cela. Et il y avait encore beaucoup d'autres enfants qui jouaient avec lui.

3. Or, un Juif, ayant remarqué ce que faisait Jésus,

grecque (*B*) et le texte latin (*Lat.*), la scène se passe après un orage, ce qui explique ἐποίει καθαρά. — 3. τις Ἰουδαῖος : ἓν παιδίον. *B;* pueri Judaeorum, *Lat.*

παίζων, ἀπῆλθε παραχρῆμα καὶ ἀνήγγειλε τῷ πατρὶ αὐτοῦ Ἰωσήφ· Ἰδοὺ τὸ παιδίον σου ἐστὶν ἐπὶ τὸ ῥυάκιον. καὶ λαβὼν πηλὸν ἔπλασεν πουλία ιβ', καὶ ἐβεβήλωσεν τὸ σάββατον.

4. Καὶ ἐλθὼν Ἰωσὴφ ἐπὶ τὸν τόπον καὶ ἰδὼν ἀνέκραξεν αὐτῷ λέγων· Διατί ταῦτα ποιεῖς ἐν σαββάτῳ ἃ οὐκ ἔξεστι ποιεῖν; Ὁ δὲ Ἰησοῦς συγκροτήσας τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἀνέκραξε τοῖς στρουθίοις καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑπάγετε. Καὶ πετασθέντα τὰ στρουθία ὑπῆγον κράζοντα.

5. Ἰδόντες δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἐθαμβήθησαν, καὶ ἀπελθόντες διηγήσαντο τοῖς πρώτοις αὐτῶν ὅπερ εἶδον πεποιηκότα τὸν Ἰησοῦν.

III

1. Ὁ δὲ υἱὸς Ἄννα τοῦ γραμματέως ἦν ἑστὼς ἐκεῖ μετὰ τοῦ Ἰωσήφ, καὶ λαβὼν κλάδον ἰτέας ἐξέχεε τὰ ὕδατα ἃ συνήγαγεν ὁ Ἰησοῦς.

2. Ἰδὼν δὲ ὁ Ἰησοῦς τὸ γινόμενον ἠγανάκτησε, καὶ εἶπε πρὸς αὐτόν· Ἄδικε, ἀσεβὴ καὶ ἀνόητε, τί ἠδίκησάν σε οἱ λάκκοι καὶ τὰ ὕδατα; ἰδοὺ νῦν καὶ σὺ ὡς δένδρον ἀποξηρανθῇς, καὶ οὐ μὴ ἐνέγκῃς φύλλα οὔτε ῥίζαν οὔτε καρπόν.

3. Καὶ εὐθέως ὁ παῖς ἐκεῖνος ἐξηράνθη ὅλος. Ὁ δὲ

4. συγκροτήσας : ἐμβλέψας ἐπὶ τὰ στρουθία. *B;* apertis manibus. *Lat.* Dans la rédaction *B*, Jésus ajoute . *et souvenez-vous de moi tant que vous vivrez* (καὶ μιμνήσκεσθέ μου ζῶντα). — 5. οἱ Ἰουδαῖοι : avec *Lat.*; d'après *B*, c'est Joseph qui est frappé d'étonnement.

III. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXVIII. — 1. ὁ δὲ υἱὸς Ἄννα : Pharisaeus qui erat cum Jesu, *Lat.* — 2. ὡς δένδρον ἀποξηρανθῇς :

jouant un jour de sabbat, s'en alla aussitôt l'annoncer à son père Joseph : « Voilà, dit-il, que ton fils est près du ruisseau, et, ayant pris de l'argile il en a façonné douze petits oiseaux, et il a profané le sabbat ».

4. Et Joseph, étant venu à cet endroit, le vit et lui cria : « Pourquoi fais-tu un jour de sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire? » Mais Jésus frappant des mains et s'adressant aux passereaux, leur cria : « Envolez-vous ». Et les passereaux ouvrant leurs ailes s'envolèrent en poussant des cris.

5. Les Juifs furent frappés d'étonnement à ce spectacle et s'en allèrent raconter à leurs chefs ce qu'ils avaient vu faire à Jésus.

III

1. Or le fils d'Annas le scribe se trouvait là avec Joseph, et, prenant une branche de saule, il faisait écouler les eaux que Jésus avait rassemblées.

2. Jésus, voyant ce qui était arrivé, s'emporta et lui dit : « [Enfant] injuste, impie et insensé, quel mal t'ont fait ces fossés et ces eaux? Voici maintenant que toi aussi il faut que tu te dessèches comme un arbre et que tu n'aies plus ni feuilles, ni racine, ni fruit ».

3. Et aussitôt cet enfant se dessécha tout entier.

B précise : ὡς τὴν βαῦδον ἥνπερ κατέχεις, *comme la branche que tu tiens*. Il semble que le mot βαῦδος ne se rencontre que dans ce texte. — 3. οἱ δὲ γονεῖς : Dans *B*, le récit se termine de la façon suivante : *les enfants qui jouaient avec lui furent frappés d'étonnement et allèrent rapporter la chose au père du mort. Celui-ci accourant trouva son enfant mort et s'en alla en accusant Joseph.*

Ἰησοῦς ἀνεχώρησε καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον Ἰωσήφ. Οἱ δὲ γονεῖς τοῦ ξηρανθέντος ἐβάστασαν αὐτὸν θρηνοῦντες τὴν νεότητα αὐτοῦ, καὶ ἤγαγον πρὸς τὸν Ἰωσήφ, καὶ ἐνεκάλουν αὐτὸν ὅτι τοιοῦτον ἔχεις παιδίον ἐργαζόμενον τοιαῦτα.

IV

1. Εἶτα πάλιν ἐπορεύετο διὰ τῆς κώμης, καὶ παιδίον τρέχων διερράγη εἰς τὸν ὦμον αὐτοῦ. Καὶ πικρανθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· Οὐκ ἀπελεύσει τὴν ὁδόν σου. Καὶ παραχρῆμα πεσὼν ἀπέθανεν. Ἰδόντες δέ τινες τὸ γινόμενον εἶπον· Πόθεν τοῦτο τὸ παιδίον ἐγεννήθη, ὅτι πᾶν ῥῆμα αὐτοῦ ἔργον ἐστὶν ἕτοιμον;

2. Καὶ προσελθόντες οἱ γονεῖς τοῦ τεθνεῶτος τῷ Ἰωσὴφ κατεμέμφοντο λέγοντες· Σὺ τοιοῦτον παιδίον ἔχων οὐ δύνασαι μεθ' ἡμῶν οἰκεῖν ἐν τῇ κώμῃ, ἢ δίδασκε αὐτῷ εὐλογεῖν καὶ μὴ καταρᾶσθαι· τὰ γὰρ παιδία ἡμῶν θανατοῖ.

V

1. Καὶ προσκαλεσάμενος ὁ Ἰωσὴφ τὸ παιδίον κατ' ἰδίαν ἐνουθέτει αὐτὸν λέγων· Ἵνατί τοιαῦτα κατεργάζει, καὶ πάσχουσιν οὗτοι καὶ μισοῦσιν ἡμᾶς καὶ διώκουσιν; Εἶπε δὲ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ οἶδα ὅτι τὰ ῥήματά σου ταῦτα οὐκ εἰσὶ σά, ὅμως σιγήσω διὰ σέ· ἐκεῖνοι δὲ οἵσουσίν τὴν κόλασιν αὐτῶν. Καὶ εὐθέως οἱ ἐγκαλοῦντες αὐτὸν ἀπετυφλώθησαν.

IV. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXIX. — 1. διερράγη εἰς τὸν ὦμον : *B* : *un enfant lui lança une pierre et le blessa à l'épaule.* — 2. D'après *B* et *Lat.*, ce sont les spectateurs qui adressent des plaintes à Joseph.

Jésus s'en alla et retourna dans la maison de Joseph. Mais les parents de l'enfant mort le prirent dans leurs bras en pleurant sa jeunesse et le portèrent à Joseph, à qui ils reprochèrent d'avoir un fils qui faisait de telles choses.

IV

1. Une autre fois Jésus traversait le village, et un enfant en courant lui heurta l'épaule. Et Jésus irrité lui dit : « Tu ne continueras pas ta route ». Et aussitôt l'enfant tomba mort. Et des gens, qui avaient vu ce qui s'était passé, dirent : « D'où vient cet enfant, que chacune de ses paroles se réalise aussitôt? »

2. Et les parents de l'enfant mort vinrent trouver Joseph et se plaignirent en disant : « Avec un pareil enfant, tu ne peux pas habiter avec nous dans le village, ou bien apprends-lui à bénir et non à maudire; car il fait mourir nos enfants ».

V

1. Et Joseph, ayant pris l'enfant à part, le réprimandait, disant : « Pourquoi agis-tu ainsi? ces gens souffrent et nous haïssent et nous poursuivent ». Jésus répondit : « Je sais que les paroles que tu prononces ne sont pas de toi; cependant je me tairai à cause de toi; mais, eux, ils subiront leur châtiment. » Et aussitôt ceux qui l'accusaient devinrent aveugles.

V. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXIX. — 1. ἐγὼ οἶδα : *Lat.* : ego autem scio quod isti sermones non sunt mei, sed tui sunt.

2. Καὶ οἱ ἰδόντες ἐφοβήθησαν σφόδρα καὶ ἠπόρουν, καὶ ἔλεγον περὶ αὐτοῦ ὅτι πᾶν ῥῆμα ὃ ἐλάλει, εἴτε καλόν, εἴτε κακόν, ἔργον ἦν καὶ θαῦμα ἐγένετο. Ἰδόντες δὲ ὅτι τοιοῦτον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐγερθεὶς ὁ Ἰωσὴφ ἐπέλαβεν αὐτοῦ τὸ ὠτίον καὶ ἔτιλεν σφόδρα.

3. Τὸ δὲ παιδίον ἠγανάκτησε καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἀρκετόν σοί ἐστιν ζητεῖν καὶ μὴ εὑρίσκειν, καὶ μάλιστα οὐ σοφῶς ἔπραξας· οὐκ οἶδας ὅτι σός ; μή με λύπει.

VI

1. Καθηγητὴς δέ τις ὀνόματι Ζακχαῖος ἑστὼς ἐν μέρει τινὶ ἤκουσε τοῦ Ἰησοῦ ταῦτα λαλοῦντος τῷ πατρὶ αὐτοῦ, καὶ ἐθαύμασεν σφοδρῶς ὅτι παιδίον ὢν τοιαῦτα φθέγγεται.

2. Καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας προσήγγισεν τῷ Ἰωσὴφ καὶ εἶπεν αὐτῷ ὅτι· Παιδίον φρόνιμον ἔχεις, καὶ νοῦν ἔχει· δεῦρο παράδος μοι αὐτὸ ὅπως μάθῃ γράμματα, καὶ ἐγὼ διδάξω αὐτὸ μετὰ τῶν γραμμάτων πᾶσαν ἐπιστήμην καὶ προσαγορεύειν πάντας τοὺς πρεσβυτέρους καὶ τιμᾶν αὐτοὺς ὡς προπάτορας καὶ πατέρας καὶ τοῦ ἀγαπᾶν συνηλικιώτας.

3. Καὶ εἶπεν αὐτῷ πάντα τὰ γράμματα ἀπὸ τοῦ α

3. Ἀρκετόν σοί ἐστι : Cette seconde réponse de Jésus est tout aussi obscure que la première. *B* la réduit à ces trois premiers mots ; *Lat.* : Sufficit tibi videre me, non me tangere. Tu enim nescis quis ego sum : quod si scires, non me contristares. Et quamvis modo tecum sum, ante te factus sum.

VI. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXX. — 2. παράδος μοι αὐτό : Dans *B*, c'est Joseph qui conduit l'enfant à Zachée pour le faire ins-

2. Et ceux qui virent cela furent extrêmement effrayés et hésitants et ils disaient de Jésus que toute parole qu'il prononçait, bonne ou mauvaise, se réalisait et produisait un miracle. Et lorsqu'ils eurent vu que Jésus faisait de semblables choses, Joseph se levant lui prit l'oreille et la tira avec force.

3. Mais l'enfant se fâcha et lui dit : « C'est bien assez pour toi de chercher sans trouver, et tu viens d'agir tout à fait en insensé : ne sais-tu pas que je t'appartiens? ne me fais pas de mal ».

VI

1. Or un maître d'école, du nom de Zachée, qui se trouvait par là, entendit Jésus parler ainsi à son père, et il s'étonna beaucoup qu'un enfant s'exprimât de la sorte.

2. Quelques jours après, il s'approcha de Joseph et lui dit : « Tu as un enfant qui a du bon sens et de l'intelligence. Confie-le-moi pour qu'il apprenne ses lettres et avec les lettres je lui enseignerai toute science, à saluer tous ceux qui sont plus âgés, à les honorer comme des ancêtres et des parents et à aimer ceux de son âge ».

3. Et il lui dit toutes les lettres de l'alphabet depuis

truire. — 3. ἀπὸ τοῦ α ἕως τοῦ ω : sans doute pour atténuer l'invraisemblance qu'il y a à faire enseigner l'alphabet grec par un maître israélite, *B* commence par dire que Zachée écrit l'alphabet en hébreu (ἑβραϊστί), puis fait dire *alpha* à l'enfant qui répond *alpha*. Le rédacteur de *Lat.*, comme le *Pseudo-Matth.*, a eu sous les yeux un texte qui ne mentionnait que l'alphabet hébreu.

ἕως τοῦ ω μετὰ πολλῆς ἐξετάσεως τρανῶς. Ἐμβλέψας δὲ τῷ καθηγητῇ Ζακχαίῳ λέγει αὐτῷ· Σὺ τὸ ἄλφα μὴ εἰδὼς κατὰ φύσιν, τὸ βῆτα πῶς ἄλλους διδάσκεις; ὑποκριτά, πρῶτον εἰ οἶδας δίδαξον τὸ α, καὶ τότε σοι πιστεύσομεν περὶ τοῦ β. Εἶτα ἤρξατο ἀποστομίζειν τὸν διδάσκαλον περὶ τοῦ πρώτου γράμματος, καὶ οὐκ ἴσχυσεν αὐτῷ ἀνταποκριθῆναι.

4. Ἀκουόντων δὲ πολλῶν λέγει τὸ παιδίον τῷ Ζακχαίῳ· Ἄκουε, διδάσκαλε, τὴν τοῦ πρώτου στοιχείου τάξιν, καὶ πρόσχες ὧδε πῶς ἔχει κανόνας, καὶ μεσαχαρακτῆρα οὓς ὁρᾷς ξυνοὺς διαβαίνοντα, συναγομένους, ὕψους μὲν πορεύοντος πάλιν δὲ κεφαλαιοῦντος, τρισήμους ὁμογενεῖς, ὑπάρχους δὲ καὶ ὑποστάτους, ἰσομέτρους· κανόνας ἔχεις τοῦ α.

VII

1. Ὡς δὲ ἤκουσεν ὁ διδάσκαλος Ζακχαῖος τὰς τοσαύτας καὶ τοιαύτας ἀλληγορίας τοῦ πρώτου γράμματος εἰρηκότος τοῦ παιδός, ἠπόρησεν ἐπὶ τοσαύτην ἀπολογίαν καὶ διδασκαλίαν αὐτοῦ, καὶ εἶπεν τοῖς παροῦσιν· Οἴμοι, ἠπορήθην ὁ τάλας ἐγώ, ἐμαυτῷ αἰσχύνην παρέχων ἐπισπασάμενος τὸ παιδίον τοῦτο.

2. Ἆρον οὖν αὐτό, παρακαλῶ σε, ἀδελφὲ Ἰωσήφ· Οὐ

4. Notre traduction n'est qu'approximative. Elle essaie de décalquer le texte, mais celui-ci ne paraît guère en ordre. Les remaniements qu'on lui a probablement fait subir pour effacer les traces trop évidentes de gnosticisme, semblent l'avoir gâté irré-

alpha jusqu'à oméga avec beaucoup de soin et clairement. Mais Jésus regardant Zachée, le maître d'école, lui dit : « Toi qui ne connais pas l'alpha dans sa nature, comment veux-tu apprendre aux autres le bêta? Hypocrite, enseigne d'abord l'alpha, si tu le sais, et alors nous te croirons au sujet du bêta ». Puis il se mit à questionner le maître d'école sur la première lettre, et Zachée ne put lui répondre.

4. En présence de beaucoup de gens, l'enfant dit à Zachée : « Écoute, maître, la disposition du premier caractère et remarque comme il a des lignes et un trait médian traversant les lignes que tu vois communes et réunies, la partie supérieure avançant et les réunissant de nouveau, triples et homogènes, principales et subordonnées, d'égale mesure; voilà les lignes de l'alpha ».

VII

1. Quand Zachée, le maître d'école, eut entendu l'enfant exposer les allégories si nombreuses et si grandes de la première lettre, il se trouva embarrassé en présence d'une telle réponse et d'un tel enseignement, et il dit aux assistants : « Malheureux que je suis, à quelle extrémité suis-je réduit! Je me suis couvert de honte en attirant chez moi cet enfant.

2. « Aussi emmène-le, je t'en prie, Joseph, mon frère : je ne puis supporter la sévérité de son regard,

médiablement. On peut sans doute deviner ici une allusion à la Trinité. Il y a d'ailleurs des divergences sensibles entre les mss. et nous nous en sommes tenu à la rédaction adoptée par TISCHENDORF, qui s'éloigne peu de THILO.

φέρω τὸ αὐστηρὸν τοῦ βλέμματος αὐτοῦ, οὐ τρανῶ τὸν λόγον ἅπαξ. Τοῦτο τὸ παιδίον γηγενὴς οὐκ ἔστι, τοῦτο δύναται καὶ πῦρ δαμάσαι· τάχα τοῦτο πρὸ τῆς κοσμοποιίας ἐστὶν γεγεννημένον. Ποία γαστὴρ τοῦτο ἐβάστασεν, ποία δὲ μήτρα τοῦτο ἐξέθρεψεν, ἐγὼ ἀγνοῶ. Οἴμοι φίλε, ἐξηχεῖ με, οὐ παρακολουθήσω τῇ διανοίᾳ αὐτοῦ· ἠπάτησα ἑαυτόν, ὁ τρισάθλιος ἐγώ· ἠγωνιζόμην ἔχειν μαθητήν, καὶ εὑρέθην ἔχειν διδάσκαλον.

3. Ἐνθυμοῦμαι, φίλοι, τὴν αἰσχύνην, ὅτι γέρων ὑπάρχων ὑπὸ παιδίου ἐνικήθην. Καὶ ἔχω ἐκκακῆσαι καὶ ἀποθανεῖν διὰ τούτου τοῦ παιδός· οὐ δύναμαι γὰρ ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ ἐμβλέψαι εἰς τὴν ὄψιν αὐτοῦ. Καὶ πάντων εἰπόντων ὅτι ἐνικήθην ὑπὸ παιδίου μικροῦ, τί ἔχω εἰπεῖν; καὶ τί διηγήσασθαι περὶ ὧν μοι εἶπε κανόνων τοῦ πρώτου στοιχείου; ἀγνοῶ, ὦ φίλοι· οὐ γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος αὐτοῦ γινώσκω.

4. Τοιγαροῦν ἀξιῶ σε, ἀδελφὲ Ἰωσήφ, ἀπάγαγε αὐτὸν εἰς τὸν οἶκόν σου. Οὗτος τί ποτε μέγα ἐστίν, ἢ θεὸς ἢ ἄγγελος, ἢ τί εἴπω οὐκ οἶδα.

VIII

1. Τῶν δὲ Ἰουδαίων παραινούντων τῷ Ζακχαίῳ, ἐγέλασε τὸ παιδίον μέγα καὶ εἶπεν· Νῦν καρποφορείτωσαν τὰ

VII. — 2. ἐξηχεῖ με : correction de Tischendorf. Thilo avait écrit d'après les mss. ἐξήχει. De ἔξηχος, « insensé », il semble qu'on ait tiré un verbe ἐξηχεῖν, « rendre insensé », ce qui correspond à *Lat.* : amentem me reddit.

je ne puis en aucune façon pénétrer le sens de sa parole. Cet enfant n'est pas né sur la terre, il peut même dompter le feu : peut-être a-t-il été engendré avant la création du monde. Quelles entrailles l'ont porté? quel sein l'a nourri? je l'ignore. Hélas! mon ami, il me met hors de moi, je ne puis suivre sa pensée. Je me suis trompé, trois fois malheureux que je suis : je cherchais à avoir un disciple et je me suis trouvé avoir un maître.

3. « J'ai conscience de ma honte, mes amis, car moi, qui suis un vieillard, j'ai été vaincu par un enfant. Et je n'ai plus qu'à m'abandonner au découragement et à mourir, à cause de cet enfant : car je ne puis, en ce moment, le regarder en face. Et quand tous diront que j'ai été vaincu par un petit enfant, qu'aurai-je à répondre? et que pourrai-je expliquer sur ce qu'il m'a dit des lignes du premier caractère? Je l'ignore, mes amis, car je ne connais ni le commencement ni la fin de cet enfant.

4. « Ainsi donc, je t'en prie, Joseph mon frère, emmène-le dans ta maison. Il est quelque chose de grand, ou un Dieu ou un ange, ou je ne sais que dire. »

VIII

1. Tandis que les Juifs donnaient des conseils à Zachée, l'enfant éclata de rire et dit : « Maintenant, que

VIII. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXXI, 4. — 1. τὰ σά : en rapprochant ces mots de ceux que donne le *Ps.-M.* : fructificent infructuosi, M. MEYER suppose qu'ils ont pris la place de οἱ στεῖροι, « ceux qui sont stériles ».

σά, καὶ βλεπέτωσαν οἱ τυφλοὶ τῇ καρδίᾳ. Ἐγὼ ἄνωθεν πάρειμι ἵνα αὐτοὺς καταράσομαι καὶ εἰς τὰ ἄνω καλέσω, καθὼς διετάξατο ὁ ἀποστείλας με δι' ὑμᾶς.

2. Καὶ ὡς τὸ παιδίον κατέπαυσε τὸν λόγον, εὐθέως ἐσώθησαν οἱ πάντες οἱ ὑπὸ τὴν κατάραν αὐτοῦ πεσόντες. Καὶ οὐδεὶς ἀπὸ τότε ἐτόλμα παροργίσαι αὐτόν, ὅπως μὴ καταράσεται αὐτὸν καὶ ἔσται ἀνάπηρος.

IX

1. Καὶ μεθ' ἡμέρας δέ τινας ἔπαιζεν ὁ Ἰησοῦς ἔν τινι δώματι ἐν ὑπερῴῳ, καὶ ἓν τῶν παιδίων τῶν παιζόντων μετ' αὐτοῦ πεσὼν ἀπὸ τοῦ δώματος κάτω ἀπέθανε· καὶ ἰδόντα τὰ ἄλλα παιδία ἔφυγον, καὶ κατέστη ὁ Ἰησοῦς μόνος.

2. Καὶ ἐλθόντες οἱ γονεῖς τοῦ τεθνεῶτος ἐνεκάλουν αὐτὸν ὡς καταβαλόντα αὐτόν. <Καὶ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Ἐγὼ οὐδέποτε κατέβαλον αὐτόν.> Ἐκεῖνοι δὲ ἐπηρέαζον αὐτόν.

3. Κατεπήδησεν ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τοῦ στέγου καὶ ἔστη παρὰ τὸ πτῶμα τοῦ παιδίου καὶ ἔκραζε φωνῇ μεγάλῃ καὶ εἶπεν· Ζῆνον, — οὕτω γὰρ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐκαλεῖτο, — ἀναστὰς εἰπέ μοι, ἐγώ σε κατέβαλον; Καὶ ἀναστὰς

IX. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXXII. — 1. κατέστη : correction proposée par THILO et adoptée par TISCHENDORF pour κατέβη que donnent les mss. ; *B* : ὁ Ἰησοῦς ὑπελείφθη ἑστὼς ἐπάνω τοῦ στέγου ; *Lat.* : Jesus autem remansit in domo illa. — 2. ὡς καταβαλόντα αὐτόν : les mss. ont καταβληθέντα, ce qui est une faute manifeste.

ton aventure porte ses fruits et que les aveugles de cœur voient. Pour moi, je viens d'en haut pour les maudire et pour les appeler en haut, ainsi que me l'a ordonné celui qui m'a envoyé à cause de vous ».

2. Et lorsque l'enfant eut fini de parler, aussitôt tous ceux qui étaient tombés sous sa malédiction furent guéris. Et personne dès lors n'osa plus le mettre en colère de peur d'être maudit par lui et frappé d'infirmité.

IX

1. Quelques jours après, Jésus jouait sur une terrasse au sommet d'une maison, et l'un des enfants qui jouaient avec lui tomba de la terrasse et mourut; les autres enfants, voyant cela, s'enfuirent et Jésus resta seul.

2. Les parents de l'enfant mort étant arrivés, accusèrent Jésus d'avoir fait tomber leur enfant. [Jésus leur dit : « Je ne l'ai pas fait ».] Et ils invectivèrent contre lui.

3. Jésus s'élança à bas de la terrasse, s'arrêta auprès du corps de l'enfant et cria d'une voix forte, disant : « Zénon (car tel était son nom), lève-toi et dis-moi : est-ce moi qui t'ai fait tomber? » Et s'étant levé aussitôt l'enfant dit : « Non, Seigneur, vous ne m'avez pas fait

Les mots placés entre crochets ont été rétablis par Tischendorf, d'après *Lat.* (Ms. *D*) : et cum venissent parentes illius infantis qui fuerat, dicebant adversus Jesum : « Vere tu illum ruere fecisti ». Jesus autem dixit : « Ego eum nunquam ruere feci ». Ipsi vero insidiabantur adversus Jesum.

παραχρῆμα εἶπεν· Οὐχί, κύριε, οὐ κατέβαλας ἀλλὰ ἀνέστησας. Καὶ ἰδόντες ἐξεπλάγησαν. Οἱ δὲ γονεῖς τοῦ παιδίου ἐδόξασαν τὸν θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι σημείῳ, καὶ προσεκύνησαν τῷ Ἰησοῦ.

X

1. Μετ᾽ ὀλίγας ἡμέρας σχίζων τις ξύλα ἐν τῇ γειτονίᾳ νεώτερος, ἔπεσεν ἡ ἀξίνη καὶ διέσχισεν τὴν βάσιν τοῦ ποδὸς αὐτοῦ, καὶ ἔξαιμος γενόμενος ἀπέθνησκεν.

2. Θορύβου δὲ γενομένου καὶ συνδρομῆς, ἔδραμε καὶ τὸ παιδίον Ἰησοῦς ἐκεῖ. Καὶ βιασάμενος διῆλθεν τὸν ὄχλον, καὶ ἐκράτησεν τοῦ νεανίσκου τὸν πεπληγότα πόδαν, καὶ εὐθέως ἰάθη. Εἶπε δὲ τῷ νεανίσκῳ· Ἀνάστα νῦν, σχίζε τὰ ξύλα καὶ μνημόνευέ μου. Ὁ δὲ ὄχλος ἰδὼν τὸ γεγονὸς προσεκύνησαν τὸ παιδίον, λέγοντες· Ἀληθῶς πνεῦμα θεοῦ ἐνοικεῖ ἐν τῷ παιδίῳ τούτῳ.

XI

1. Ὄντος δὲ αὐτοῦ ἑξαέτους, πέμπει αὐτὸν ἡ μήτηρ αὐτοῦ ὕδωρ ἀντλῆσαι καὶ φέρειν ἐν τῷ οἴκῳ, δεδωκὼς αὐτῷ ὑδρίαν. Ἐν δὲ τῷ ὄχλῳ συγκρούσας, ἡ ὑδρία ἐρράγη.

2. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἁπλώσας τὸ παλίον ὅπερ ἦν βεβλη-

X. — 1. γειτονίᾳ : les deux mss. ont γονίᾳ, que Tischendorf ont corrigé en γωνίᾳ. *B* τις τῶν γειτόνων. *Lat. in ipso vico*, ce qui suggère la leçon que nous avons adoptée. Pour le sens de γειτονία, cf. Josèphe, *Bell. Jud.*, vii, 73 (éd. Naber);

tomber, mais vous m'avez ressuscité ». Et les spectateurs furent frappés d'étonnement. Les parents de l'enfant glorifièrent Dieu à cause du miracle accompli et ils adorèrent Jésus.

X

1. Quelques jours après, un jeune homme était occupé à fendre du bois dans le voisinage; sa hache tomba et lui fendit la plante du pied, et il mourut ayant perdu tout son sang.

2. Comme il se produisait du tumulte et un rassemblement, l'enfant Jésus accourut aussi, et se faisant faire place, il traversa la foule et il saisit le pied blessé du jeune homme, et aussitôt il fut guéri. Et il dit au jeune homme : « Lève-toi, maintenant, fends ton bois et souviens-toi de moi ». Et la foule, ayant vu ce qui s'était passé, adora l'enfant, disant : « Vraiment, l'esprit de Dieu réside dans cet enfant ».

XI

1. Lorsqu'il eut six ans, sa mère lui donnant une cruche, l'envoya pour puiser de l'eau et pour la rapporter à la maison. Mais comme il s'était heurté dans la foule, la cruche fut brisée.

2. Alors Jésus étendant le manteau dont il était re-

ÉVAGRIUS, *Hist. Eccles.*, II, 12 (éd. Bidez et Parmentier); THÉOPHANE, *Chron.*, p. 68, l. 17 (éd. de Boor). — ἀπέθνησκεν : dans *Lat.*, le jeune homme est seulement blessé.

XI. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXXIII.

μένος, ἐγέμισεν αὐτὸ ὕδωρ καὶ ἤνεγκε τῇ μητρὶ αὐτοῦ. Ἰδοῦσα δὲ ἡ μήτηρ αὐτοῦ τὸ γεγονὸς σημεῖον κατεφίλει αὐτόν, καὶ διετήρει ἐν αὐτῇ τὰ μυστήρια ἃ ἔβλεπεν αὐτὸν ποιοῦντα [Luc, II, 19, 51].

XII

1. Πάλιν δὲ ἐν καιρῷ τοῦ σπόρου ἐξῆλθεν τὸ παιδίον μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἵνα σπείρει σῖτον εἰς τὴν χώραν αὐτῶν· καὶ ἐν τῷ σπείρειν τὸν πατέρα αὐτοῦ ἔσπειρε καὶ τὸ παιδίον Ἰησοῦς ἕνα κόκκον σίτου.

2. Καὶ θερίσας καὶ ἁλωνίσας ἐποίησε κόρους ρ′ καὶ καλέσας πάντας τοὺς πτωχοὺς τῆς κώμης εἰς τὴν ἅλωνα ἐχαρίσατο αὐτοῖς τὸν σῖτον, καὶ Ἰωσὴφ ἔφερεν τὸ καταλειφθὲν τοῦ σίτου. Ἦν δὲ ἐτῶν η′ ὅτε τοῦτο ἐποίησε τὸ σημεῖον.

XIII

1. Ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ τέκτων ἦν, καὶ ἐποίει ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἄροτρα καὶ ζυγούς. Ἐπετάγη αὐτῷ κράββατος παρά τινος πλουσίου ὅπως ποιήσει αὐτῷ. Τοῦ δὲ ἑνὸς κανόνος τοῦ καλουμένου ἐναλλάκτου ὄντος κολοβωτέρου, μὴ ἔχοντες τί ποιῆσαι, εἶπεν τὸ παιδίον ὁ Ἰησοῦς τῷ πατρὶ αὐτοῦ Ἰωσήφ· Θὲς κάτω τὰ δύο ξύλα, καὶ ἐκ τοῦ μέσου μέρους ἰσοποίησον αὐτά.

XII. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXXIV. — 1. ἕνα κόκκον σίτου : *Lat.* : quantum pugillo tenere potuit. — 2. ἔφερεν τὸ καταλειφθὲν τοῦ σίτου : *Lat.* : tulit de ipso frumento modicum pro benedictione Jesu in domum suam. Le récit manque dans *B*.

vêtu, le remplit d'eau et le porta à sa mère. Et sa mère, voyant le miracle qui s'était accompli, l'embrassa, et elle gardait en elle-même les mystères qu'elle le voyait accomplir.

XII

1. Une autre fois, à l'époque des semailles, l'enfant sortit avec son père pour semer du blé dans leur champ; et pendant que son père semait, l'enfant Jésus aussi sema un grain de blé.

2. Quand il l'eut récolté et battu, il en retira cent mesures, et, ayant appelé tous les pauvres du village à la grange, il leur distribua le blé, et Joseph emporta ce qui en resta. Et Jésus avait huit ans quand il fit ce miracle.

XIII

1. Et son père était charpentier et faisait en ce temps-là des charrues et des jougs. Un homme riche lui commanda de lui faire un lit. Mais l'une des deux pièces principales étant plus courte que l'autre, ils ne savaient que faire. Alors l'enfant Jésus dit à son père Joseph : « Mets à terre les deux pièces et rends les égales de ton côté ».

XIII. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXXVII. — Nous reproduisons le texte arbitrairement constitué par TISCHENDORF, car les mss. paraissent tout à fait corrompus et les autres rédactions n'offrent guère de lumières. Notre traduction n'est qu'approximative.

2. Καὶ ἐποίησεν Ἰωσὴφ καθὼς εἶπεν αὐτῷ τὸ παιδίον. Ἔστη δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐκ τοῦ ἑτέρου μέρους καὶ ἐκράτησεν τὸ κολοβώτερον ξύλον, καὶ ἐκτείνας αὐτὸ ἴσον ἐποίησεν τοῦ ἄλλου. Καὶ εἶδεν ὁ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωσὴφ καὶ ἐθαύμασε, καὶ περιλαβὼν τὸ παιδίον κατεφίλει λέγων· Μακάριός εἰμι, ὅτι τὸ παιδίον τοῦτο δέδωκέ μοι ὁ θεός.

XIV

1. Ἰδὼν δὲ ὁ Ἰωσὴφ τὸν νοῦν τοῦ παιδίου καὶ τὴν ἡλικιότητα, ὅτι ἀκμάζει, πάλιν ἐβουλεύσατο μὴ εἶναι αὐτὸ ἄπειρον τῶν γραμμάτων, καὶ ἀπαγαγὼν αὐτὸ παρέδωκεν ἑτέρῳ διδασκάλῳ. Εἶπε δὲ ὁ διδάσκαλος τῷ Ἰωσήφ· Πρῶτον παιδεύσω αὐτὸ τὰ ἑλληνικά, ἔπειτα τὰ ἑβραϊκά. Ἤδει γὰρ ὁ διδάσκαλος τὴν πεῖραν τοῦ παιδίου, καὶ ἐφοβήθη αὐτό· ὅμως γράψας τὸν ἀλφάβητον ἐπετήδευεν αὐτὸ ἐπὶ πολλὴν ὥραν, καὶ οὐκ ἀπεκρίνατο αὐτῷ.

2. Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὄντως διδάσκαλος εἶ, καὶ εἰ οἶδας καλῶς τὰ γράμματα, εἰπέ μοι τοῦ ἄλφα τὴν δύναμιν, κἀγώ σοι ἐρῶ τὴν τοῦ βῆτα. Πικρανθεὶς δὲ ὁ διδάσκαλος ἔκρουσεν αὐτοῦ εἰς τὴν κεφαλήν. Τὸ δὲ παιδίον πονέσας κατηράσατο αὐτόν, καὶ εὐθέως ἐλιποθύμησε καὶ ἔπεσεν χαμαὶ ἐπὶ πρόσωπον.

3. Ἀπεστράφη δὲ τὸ παιδίον εἰς τὸν οἶκον Ἰωσήφ. Ἰωσὴφ δὲ ἐλυπήθη, καὶ παρήγγειλε τῇ μητρὶ αὐτοῦ ὅπως ἔξω τῆς θύρας μὴ ἀπολύσεις αὐτόν, διότι ἀποθνήσκουσιν οἱ παροργίζοντες αὐτόν.

XIV. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXXVIII. 1. ἐπετήδευεν : correction adoptée par THILO et TISCHENDORF ; les mss. ont ἐπετήχευεν ; *Lat.* : docebat illum. — 2. ἐλιποθύμησε : il s'agit d'une indisposition.

2. Et Joseph fit comme l'enfant lui avait dit. Jésus se mit de l'autre côté, saisit la planche qui était la plus courte, la tira et la rendit égale à l'autre. Et son père Joseph voyant cela fut dans l'admiration et prenant l'enfant, il l'embrassa, disant : « Je suis heureux que Dieu m'ait donné cet enfant ».

XIV

1. Or Joseph voyant que l'enfant croissait en intelligence et en âge résolut de nouveau qu'il ne resterait pas illettré, et, l'ayant emmené, il le confia à un second maître. Et ce maître dit à Joseph : « Je lui apprendrai d'abord les lettres grecques et ensuite les lettres hébraïques ». Car le maître connaissait l'habileté de l'enfant et il le redoutait; cependant, après avoir écrit l'alphabet, il s'occupait longuement de lui et Jésus ne lui répondait pas.

2. Puis Jésus lui dit : « Si tu es vraiment un maître et si tu connais bien les lettres, dis-moi la valeur de l'alpha, et moi je te dirai celle du bêta ». Mais le maître irrité le frappa à la tête. L'enfant, dans sa douleur, le maudit et aussitôt il tomba défaillant la face contre terre.

3. L'enfant retourna alors dans la maison de Joseph. Joseph fut fort affligé et il recommanda à sa mère : « Ne le laisse pas franchir la porte, car tous ceux qui le mettent en colère sont frappés de mort ».

car, plus loin (XV, 4), Jésus le guérit. Mais *Lat.* : cecidit et mortuus est.

XV

1. Μετὰ δὲ χρόνον τινὰ ἕτερος πάλιν καθηγητής, γνήσιος φίλος ὢν τοῦ Ἰωσήφ, εἶπεν αὐτῷ· Ἄγαγέ μοι τὸ παιδίον εἰς τὸ παιδευτήριον· ἴσως ἂν δυνηθῶ ἐγὼ μετὰ κολακίας διδάξαι αὐτὸ τὰ γράμματα. Καὶ εἶπεν Ἰωσήφ· Εἰ θαρρεῖς, ἀδελφέ, ἔπαρον αὐτὸ μετὰ σεαυτοῦ. Καὶ λαβὼν αὐτὸ μετ' αὐτοῦ μετὰ φόβου καὶ ἀγῶνος πολλοῦ, τὸ δὲ παιδίον ἡδέως ἐπορεύετο.

2. Καὶ εἰσελθὼν θρασὺς εἰς τὸ διδασκαλεῖον εὗρε βιβλίον κείμενον ἐν τῷ ἀναλογίῳ, καὶ λαβὼν αὐτὸ οὐκ ἀνεγίνωσκε τὰ γράμματα τὰ ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ ἐλάλει πνεύματι ἁγίῳ, καὶ ἐδίδασκε τὸν νόμον τοὺς περιεστῶτας. Ὄχλος δὲ πολὺς συνελθόντες παριστήκεισαν ἀκούοντες αὐτοῦ, καὶ ἐθαύμαζον ἐν τῇ ὡραιότητι τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ καὶ τῇ ἑτοιμασίᾳ τῶν λόγων αὐτοῦ, ὅτι νήπιον ὢν τοιαῦτα φθέγγεται.

3. Ἀκούσας δὲ Ἰωσὴφ ἐφοβήθη, καὶ ἔδραμεν εἰς τὸ διδασκαλεῖον, λογισάμενος μὴ οὗτος ὁ καθηγητὴς ἔσται ἀνάπηρος. Εἶπε δὲ ὁ καθηγητὴς τῷ Ἰωσήφ· Ἵνα εἰδῇς, ἀδελφέ, ὅτι ἐγὼ μὲν παρέλαβον τὸ παιδίον ὡς μαθητήν, αὐτὸ δὲ πολλῆς χάριτος καὶ σοφίας μεστόν ἐστιν· καὶ λοιπὸν ἀξιῶ σε, ἀδελφέ, ἆρον αὐτὸ εἰς τὸν οἶκόν σου.

4. Ὡς δὲ ἤκουσεν τὸ παιδίον ταῦτα, εὐθέως προσεγέλασεν αὐτῷ καὶ εἶπεν· Ἐπειδὴ ὀρθῶς ἐλάλησας καὶ ὀρθῶς

XV. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XXXIX. — 2. εὗρε βιβλίον : il s'agit sans doute du livre de la Loi, comme dans le récit de Luc, IV, 16, dont celui-ci s'inspire. *Lat.*, qui suit de près notre texte, ajoute : et magister ille juxta illum sedebat et libenter eum audiebat, et deprecabatur eum ut amplius doceret. — 3. ἀνά-

XV

1. Et quelque temps après, un autre maître qui était parent et ami de Joseph, lui dit : « Amène-moi l'enfant à l'école ; peut-être pourrai-je, par la douceur, lui apprendre ses lettres ». Et Joseph lui répondit : « Si tu en as le courage, frère, prends-le avec toi ». Il le prit avec lui, avec crainte et grande répugnance, et l'enfant allait avec plaisir.

2. Et entrant hardiment dans l'école, il trouva un livre déposé sur le pupitre et, le prenant, il ne lisait pas les caractères qui s'y trouvaient, mais, ouvrant la bouche, parlait d'après l'inspiration de l'Esprit-Saint et enseignait la Loi aux assistants. Et une grande foule s'était rassemblée, l'entourait, l'écoutait, et s'étonnait de la beauté de son enseignement, de l'à-propos de ses discours et de ce qu'un enfant, comme il était, s'exprimât de cette façon.

3. Apprenant cela, Joseph fut effrayé et accourut à l'école, craignant que le maître ne fût frappé d'infirmité. Et le maître dit à Joseph : « Sache, frère, que j'ai pris l'enfant pour un disciple, mais qu'il est tout plein de grâce et de sagesse ; et d'ailleurs, je t'en prie, frère, ramène-le dans ta maison ».

4. Dès que l'enfant eut entendu ces paroles, il lui sourit et dit : « Puisque tu as bien parlé et que tu as

πηρος : le mss. de Dresde a ἄπειρος (celui de Bologne a une lacune à cet endroit), « craignant que le maître ne fût *sans expérience* ». La correction de TISCHENDORF, que nous avons adoptée, se fonde sur VIII, 2 et sur *Pseudo-Matth.*, XXXIX, 2 : timens ne ipse didascalus moreretur.

ἐμαρτύρησας, διὰ σὲ κἀκεῖνος ὁ πληγωθεὶς ἰαθήσεται. Καὶ παραυτὰ ἰάθη ὁ ἕτερος καθηγητής. Παρέλαβε δὲ ὁ Ἰωσὴφ τὸ παιδίον καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

XVI

1. Ἐπεμψε δὲ Ἰωσὴφ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν Ἰάκωβον τοῦ δῆσαι ξύλα καὶ φέρειν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ· ἠκολούθει δὲ καὶ τὸ παιδίον Ἰησοῦς αὐτῷ. Καὶ συλλέγοντος τοῦ Ἰακώβου τὰ φρύγανα, ἔχιδνα ἔδακε τὴν χεῖραν Ἰακώβου.

2. Καὶ κατατειναμένου αὐτοῦ καὶ ἀπολλυμένου προσήγγισεν ὁ Ἰησοῦς καὶ κατεφύσησε τὸ δῆγμα· καὶ εὐθέως ἐπαύσατο ὁ πόνος, καὶ τὸ θηρίον ἐρράγη, καὶ παραυτὰ ἔμεινεν ὁ Ἰάκωβος ὑγιής.

XVII

1. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τῇ γειτονίᾳ τοῦ Ἰωσὴφ νοσῶν τι νήπιον ἀπέθανεν, καὶ ἔκλαιεν ἡ μήτηρ αὐτοῦ σφόδρα. Ἤκουσε δὲ ὁ Ἰησοῦς ὅτι πένθος μέγα καὶ θόρυβος γίνεται, καὶ ἔδραμε σπουδαίως· καὶ εὑρὼν τὸ παιδίον νεκρόν, καὶ ἥψατο τοῦ στήθους αὐτοῦ καὶ εἶπεν· Σοὶ λέγω, βρέφος, μὴ ἀποθάνῃς ἀλλὰ ζῆσον. καὶ ἔστω μετὰ τῆς μητρός σου.

XVI. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XLI.

XVII. — Cf. *Pseudo-Matth.*, XL. Il semble que ce récit ait été inspiré en partie par le miracle de Naïm (Luc, VII, 11-17) et par la résurrection de la fille de Jaïre (Luc, VIII, 41 et suiv.). — *Lat.* ajoute en terminant : Scribae et Pharisaei dixerunt ad Mariam : « Tu es mater istius infantis? » Maria autem dixit : « Vere ego sum ». Et dixerunt ad eam : « Beata es inter mulie- « res, quoniam benedixit Deus fructum ventris tui, quod talem

rendu un bon témoignage, à cause de toi, celui-là aussi qui a été frappé sera guéri ». Et aussitôt l'autre maître fut guéri. Et Joseph prit l'enfant et alla dans sa maison.

XVI

1. Joseph envoya son fils Jacques pour lier du bois et pour le porter à la maison; et l'enfant Jésus le suivait. Tandis que Jacques ramassait ses ramilles, une vipère le mordit à la main.

2. Et comme il souffrait et qu'il se mourait, Jésus s'approcha et souffla sur la morsure : et aussitôt la douleur cessa et la bête creva : et à l'instant Jacques demeura sain et sauf.

XVII

1. Plus tard, un petit enfant malade mourut parmi les voisins de Joseph, et sa mère pleurait beaucoup. Et Jésus entendit le bruit d'une grande douleur, et il se hâta d'accourir. Trouvant l'enfant mort, il lui toucha la poitrine et dit : « Je te dis, enfant, de ne pas mourir, mais vis, et reste avec ta mère ». Et aussitôt l'enfant ouvrit les yeux et sourit. Et Jésus dit à la femme :

« gloriosum infantem et tale donum sapientiae dedit tibi quale « nunquam vidimus nec audivimus ». Surrexit Jesus et secutus est matrem suam. Maria autem servabat omnia in corde suo quanta fecit Jesus signa magna in populo, sanando infirmos multos. Jesus autem crescebat statura et sapientia et omnes qui videbant eum glorificabant Deum patrem omnipotentem, qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen.

Καὶ εὐθὺς ἀναβλέψας ἐγέλασεν. Εἶπε δὲ τῇ γυναικί· Ἆρον αὐτὸ καὶ δὸς γάλα, καὶ μνημόνευέ μου.

2. Καὶ ἰδὼν ὁ παρεστὼς ὄχλος ἐθαύμασεν, καὶ εἶπον· Ἀληθῶς τὸ παιδίον τοῦτο ἢ θεὸς ἦν ἢ ἄγγελος θεοῦ, ὅτι πᾶς λόγος αὐτοῦ ἔργον ἐστὶν ἕτοιμον. Καὶ ἐξῆλθεν ὁ Ἰησοῦς ἐκεῖθεν παίζων μετὰ καὶ ἑτέρων παιδίων.

XVIII

1. Μετὰ δὲ χρόνον τινὰ οἰκοδομῆς γενομένης καὶ θορύβου μεγάλου, ἵστατο ὁ Ἰησοῦς καὶ ἀπῆλθεν ἕως ἐκεῖ. Καὶ ἰδὼν ἄνθρωπον νεκρὸν κείμενον ἐπελάβετο τῆς χειρὸς αὐτοῦ καὶ εἶπεν· Σοὶ λέγω, ἄνθρωπε, ἀνάστα [cf. Marc, v, 41 ; Luc, vii, 14], ποίει τὸ ἔργον σου. Καὶ εὐθέως ἀναστὰς προσεκύνησεν αὐτόν.

2. Ἰδὼν δὲ ὁ ὄχλος ἐθαύμασεν καὶ εἶπεν· Τοῦτο τὸ παιδίον οὐράνιόν ἐστιν· πολλὰς γὰρ ψυχὰς ἔσωσεν ἐκ θανάτου, καὶ ἔχει σῶσαι ἕως πάσης τῆς ζωῆς αὐτοῦ.

XIX

1. Ὄντος δὲ αὐτοῦ δωδεκαετοῦς ἐπορεύοντο οἱ γονεῖς αὐτοῦ κατὰ τὸ ἔθος εἰς Ἱερουσαλὴμ εἰς τὴν ἑορτὴν τοῦ πάσχα [cf. Luc, ii, 41, 42] μετὰ τῆς συνοδίας αὐτῶν, καὶ μετὰ τὸ πάσχα ὑπέστρεφον εἰς τὸν οἶκον αὐτῶν. Καὶ ἐν τῷ ὑποστρέφειν αὐτοὺς ἀνῆλθε τὸ παιδίον Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα [Id., ii, 43]· οἱ δὲ γονεῖς αὐτοῦ ἐνόμισαν αὐτὸν ἐν τῇ συνοδίᾳ εἶναι.

XIX. — Cet épisode est emprunté à Luc, ii, 41-52, avec

« Prends-le et donne-lui du lait, et souviens-toi de moi ».

2. Et à cette vue, la foule qui était là fut remplie d'admiration et on disait : « Vraiment, cet enfant était un Dieu ou un ange de Dieu, parce que toute parole de lui devient un fait accompli ». Et Jésus s'en alla jouer avec d'autres enfants.

XVIII

1. Quelque temps après, comme on construisait une maison, et qu'il se produisait un grand tumulte, Jésus se leva et alla à cet endroit. Et voyant un homme qui gisait sans vie, il lui prit la main et dit : « Je te le dis, homme, lève-toi, fais ton ouvrage ». Et aussitôt il se leva et l'adora.

2. A cette vue, la foule fut remplie d'admiration et disait : « Cet enfant vient du ciel, car il a sauvé bien des âmes de la mort et il en sauvera pendant toute sa vie ».

XIX

1. Lorsqu'il eut l'âge de douze ans, ses parents, suivant la coutume, se rendirent à Jérusalem pour la fête de Pâques avec leurs compagnons de voyage, et, après la Pâque, ils s'en retournèrent chez eux. Et tandis qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus revint à Jérusalem et ses parents crurent qu'il était parmi leurs compagnons.

quelques changements. Il ne figure ni dans *B*, ni dans *Lat.*, ni dans le *Pseudo-Matth.*

2. Ὁδευσάντων δὲ ὁδὸν ἡμέρας μιᾶς, ἐζήτουν αὐτὸν ἐν τοῖς συγγενέσιν αὐτῶν [cf. Luc, II, 44], καὶ μὴ εὑρόντες αὐτὸν ἐλυπήθησαν, καὶ ὑπέστρεψαν πάλιν εἰς τὴν πόλιν ζητοῦντες αὐτόν [Id., II, 45]. Καὶ μετὰ τρίτην ἡμέραν εὗρον αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ καθεζόμενον ἐν μέσῳ τῶν διδασκάλων καὶ ἀκούοντα καὶ ἐρωτῶντα αὐτούς [Id., II, 46]. Προσεῖχον δὲ πάντες καὶ ἐθαύμαζον, πῶς παιδίον ὑπάρχων ἀποστομίζει τοὺς πρεσβυτέρους καὶ διδασκάλους τοῦ λαοῦ, ἐπιλύων τὰ κεφάλαια τοῦ νόμου καὶ τὰς παραβολὰς τῶν προφητῶν.

3. Προσελθοῦσα δὲ ἡ μήτηρ αὐτοῦ Μαρία εἶπεν αὐτῷ· Ἵνατί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν, τέκνον; ἰδοὺ ὀδυνώμενοι ἐζητοῦμέν σε [Id., II, 48]. Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Τί με ζητεῖτε; οὐκ οἴδατε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου δεῖ εἶναί με; [Id., II, 49].

4. Οἱ δὲ γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι εἶπον· Σὺ εἶ μήτηρ τοῦ παιδίου τούτου; Ἡ δὲ εἶπεν· Ἐγώ εἰμι. Καὶ εἶπον αὐτῇ· Μακαρία σὺ εἶ ἐν γυναιξίν, ὅτι ηὐλόγησεν ὁ θεὸς τὸν καρπὸν τῆς κοιλίας σου· τοιαύτην γὰρ δόξαν καὶ τοιαύτην ἀρετὴν καὶ σοφίαν οὔτε ἴδομεν οὔτε ἠκούσαμέν ποτε.

5. Ἀναστὰς δὲ Ἰησοῦς ἠκολούθησεν τῇ μητρὶ αὐτοῦ. καὶ ἦν ὑποτασσόμενος τοῖς γονεῦσιν αὐτοῦ. Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ διετήρει πάντα τὰ γενόμενα [cf. Id., II, 5]. Ὁ δὲ Ἰησοῦς προέκοπτε σοφίᾳ καὶ ἡλικίᾳ καὶ χάριτι. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

2. ὑπέστρεψαν est une correction de Thilo, adoptée par Tischendorf. Les mss. donnent ὑποστρέψαντες. — ἀκούοντα : les mss. ajoutent τοῦ νόμου, que suppriment Thilo et Tischen-

2. Or, après une journée de route, ils le cherchèrent parmi leurs parents et, ne le trouvant pas, ils s'affligèrent et revinrent à la ville pour le chercher. Trois jours après, ils le trouvèrent assis dans le temple au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous étaient attentifs et s'étonnaient de ce qu'un enfant réduisait au silence les anciens et les docteurs du peuple, expliquant les points principaux de la Loi et les paraboles des prophètes.

3. Or, sa mère Marie, s'étant approchée, lui dit : « Pourquoi nous as-tu fait cela, mon enfant? voilà que nous étions affligés et que nous te cherchions ». Mais Jésus leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous? ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père? »

4. Et les scribes et les Pharisiens dirent à Marie : « Tu es la mère de cet enfant? » Elle répondit : « Je le suis ». Ils lui dirent : « Tu es heureuse parmi les femmes parce que Dieu a béni le fruit de tes entrailles; jamais en effet nous n'avons vu ni entendu tant de gloire, tant de vertu et tant de sagesse ».

5. Jésus, s'étant levé, suivit sa mère, et il était soumis à ses parents. Et sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus grandissait en sagesse, en âge et en grâce : à lui gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DORF; cf. le passage cité de LUC, II, 46. — ἀποστομίζει : le verbe ἀποστομίζειν, qui signifie « émousser », a ici le sens de « fermer la bouche, réduire au silence ».

HISTOIRE DE JOSEPH LE CHARPENTIER

RÉDACTION COPTE. — RÉDACTION ARABE.

TRADUITES

PAR P. PEETERS.

RÉDACTION COPTE

Ceci est (la relation) du décès [1] de notre père saint Joseph le charpentier, père du Christ selon la chair, lequel vécut cent onze ans. Notre Sauveur a raconté aux apôtres sa biographie tout entière, sur le mont des Oliviers. Les apôtres eux-mêmes ont écrit ces paroles et les ont déposées dans la bibliothèque à Jérusalem. Le jour où le saint vieillard abandonna son corps, fut le 26 du mois d'épiphi [2]. Dans la paix de Dieu, ainsi soit-il!

Ch. I. — Or il advint un jour que, notre bon Sauveur étant assis sur la colline des Oliviers et ses disciples rassemblés autour de lui, il leur parla en ces termes : « O mes chers frères, fils de mon bon Père, (vous) qu'il a choisis parmi le monde entier, fréquemment, vous le savez, je vous ai avertis qu'il doit m'arriver que je serai crucifié, que je goûterai la mort absolument [*Hébr.*, II, 9] [1], que je ressusciterai d'entre les morts,

1. Littéralement : « de la sortie du corps ». — 2. *Epèp* ou ἐπιφί : 25 juin-24 juillet.

Ch. I. 1. Texte : *ha pietèrf* : ὑπὲρ παντός (*Hébr.*, II, 9). Cf. ch. XVIII et XXVIII.

RÉDACTION ARABE

Au nom de Dieu un en son essence, triple en ses personnes.

Histoire de la mort de notre père, le saint vieillard Joseph le charpentier. — Que sa bénédiction et ses prières nous protègent tous, ô mes frères. Ainsi soit-il!

Le total des jours de sa vie fut de cent onze ans. Sa sortie de ce monde eut lieu le 26 du mois d'abib [1], qui correspond au mois d'âb [2]. Que sa prière nous garde. Ainsi soit-il!

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a raconté ceci à ses vertueux [3] disciples, sur le mont des Oliviers, ainsi que toute la carrière (de Joseph) et la manière dont il termina ses jours. Les apôtres ont conservé ces saints discours, les ont mis par écrit et les ont déposés dans la bibliothèque de Jérusalem. Que leur prière nous garde. Ainsi soit-il!

Ch. I. — Un jour le Sauveur, notre Seigneur, notre Dieu et notre sauveur Jésus-Christ s'assit avec ses disciples, comme ils étaient tous rassemblés sur le mont des Oliviers. Il leur dit : « Mes frères et mes amis, enfants du Père qui vous a choisis parmi le monde entier, vous savez que souventes fois je vous ai

1. Nom arabisé du mois copte *epèp*, ἐπιφί. — 2. Le mois d'août dans le calendrier syro-arabe. — 3. Texte : « purs ».

que je vous donnerai la charge de prêcher l'évangile, afin que vous l'annonciez dans le monde entier; que je vous investirai d'une force venue d'en haut [*Act.*, I, 8]; que je vous remplirai d'un esprit saint afin que vous prêchiez à toutes les nations, leur disant : « Faites pé-
« nitence, car mieux vaut à l'homme de trouver un
« verre d'eau dans le siècle à venir, que de posséder
« tous les biens du monde entier »; — et encore :
« L'espace d'une empreinte de pied dans la maison de
« mon Père vaut plus que toutes les richesses de ce
« monde »; — et encore : « Une heure des justes qui se
« réjouissent, vaut mieux que cent ans des pécheurs
« qui pleurent et se lamentent, sans qu'on essuie leurs
« larmes ou qu'on s'intéresse aucunement à eux. » Or donc, ô mes membres glorieux, quand vous irez (parmi les peuples), adressez-leur cet enseignement : « C'est
« avec une balance juste et un juste poids [*Lév.*, XIX,
« 36] que mon Père réglera votre compte »; — et encore : « Un simple mot plaisant que vous aurez dit,
« sera examiné [MATTH., XII, 36]. Comme il n'y a pas
« moyen d'échapper à la mort, de même personne ne
« peut échapper à ses actes bons ou mauvais. » Mais tout ce que je vous ai dit (revient) à ceci : le fort ne

annoncé que je dois être crucifié et mourir pour le salut d'Adam et de sa postérité et ressusciter d'entre les morts. Je vous confierai la prédication du saint évangile qui contient la bonne nouvelle, pour que vous l'annonciez dans le monde entier. Je vous investirai de la force d'en-haut, et je vous remplirai du Saint-Esprit. Vous annoncerez à tous les peuples la pénitence et la rémission des péchés. Car un unique verre d'eau, quand l'homme le trouvera dans le siècle à venir, vaudra plus et mieux que tous les trésors du monde entier. Et l'espace d'une empreinte de pied dans la maison de mon Père vaut plus et mieux que toutes les richesses du monde. De même une seule heure dans la joie du séjour des justes est meilleure et plus excellente que mille années des pécheurs, parce que les pleurs et les sanglots de ceux-ci ne cesseront pas; leurs larmes ne s'arrêteront pas et ils ne se trouveront jamais ni repos ni consolation. — Et maintenant, ô mes nobles membres, quand vous vous mettrez en route, prêchez à tous les peuples, donnez-leur la nouvelle et dites-leur que le Sauveur (les) examinera avec une juste balance [1] et une mesure exacte, et qu'ils auront à se défendre et à répondre [2] pour eux-mêmes au jour du jugement, tandis que lui (le Sauveur) leur demandera compte de chaque parole, comme les hommes en disent par plaisanterie et vanité. Ils auront à en répondre. Et de même que personne n'est oublié

1. Texte de Wallis-Roediger : *mīrāth*, « héritage ». Lire : *mīzān* (correction de Lagarde). — 2. Texte : *wayuḥāribū*, « et ils combattront ». Lire : *wayuǧāwibū* (Lagarde propose : *wayuǧāribū*, « haec proderunt eis »).

peut pas se sauver par sa force [*Ps.* XXXII, 16], ni l'homme se sauver par la multitude de ses richesses. Maintenant écoutez, que je vous raconte l'histoire de mon père Joseph, le vieux charpentier, béni (de Dieu).

CH. II. — Il y avait un homme appelé Joseph, qui était de la ville appelée Bethléem, celle des Juifs, qui est la ville du roi David. Il était bien instruit dans la sagesse et dans l'art de la menuiserie. Cet homme (appelé) Joseph épousa une femme dans l'union d'un saint mariage. Elle lui donna des fils et des filles : quatre garçons et deux filles. Voici leurs noms : Jude et Josetos, Jacques et Simon. Les noms des filles étaient Lysia et Lydia. La femme de Joseph mourut selon (qu'il est) imposé à tout homme, et elle laissa Jacques encore en bas âge. Joseph était un juste, qui rendait gloire à Dieu en toutes ses œuvres. Il allait[1] au dehors exercer le métier de charpentier, lui et ses deux fils, (car) ils vivaient du travail de leurs mains selon la loi de Moïse. Et cet homme juste dont je parle, c'est Joseph, mon père selon la chair, celui à qui ma mère Marie fut unie comme épouse.

CH. III. — Or tandis que mon père Joseph vivait dans le veuvage, Marie ma mère, bonne et bénie en toute manière, se trouvait, elle, dans le temple, s'y acquittant de son service dans la sainteté. Elle avait atteint l'âge de douze ans, ayant passé trois années dans la maison de ses parents et neuf dans le temple du Seigneur. Alors les prêtres, voyant que la Vierge prati-

CH. II. — 1. Lire avec LAGARDE : *nafi mvol.*

par la mort, de même le jour du jugement manifestera les œuvres d'un chacun, bonnes ou mauvaises. Et, selon la parole que je vous ai dite aujourd'hui, que le fort ne se glorifie point à raison de sa force, ni le riche à raison de sa richesse [Jér., IX, 23]; mais que celui qui tient à se glorifier, se glorifie dans le Seigneur [I *Cor.*, I, 31; II *Cor.*, X, 17].

Ch. II. — Il y avait un homme appelé Joseph, appartenant au peuple de Bethléem, ville de Juda et ville du roi David. Il était excellemment instruit dans la sagesse et dans les sciences, et devint prêtre dans le temple du Seigneur. Il connaissait le métier de charpentier. Il se maria, conformément à l'exemple de tous les hommes, et engendra des fils et des filles, quatre garçons et deux filles. Voici leurs noms : Jude, Juste, Jacques et Simon. Les deux filles avaient nom Asia et Lydia. Et la femme de Joseph le juste, qui glorifiait [1] Dieu en toutes ses actions, vint à mourir [2]. Or (ce) Joseph, l'homme juste, était mon père selon la chair, le fiancé de Marie ma mère. Il partit, lui et ses enfants, pour un ouvrage de son métier, qui était la charpenterie.

Ch. III. — Quand Joseph le juste devint veuf, Marie ma mère bénie, chaste et pure, venait d'accomplir sa douzième année. Car ses parents la présentèrent au temple lorsqu'elle était âgée de trois ans, et elle demeura dans le temple du Seigneur pendant neuf années. Alors, quand les prêtres virent que la vierge sainte et craignant Dieu avait grandi, ils se dirent les

1. Texte : *bimeǧd;* lire : *yumaǧǧid.* — 2. Littéralement : « mourut ».

quait l'ascétisme et qu'elle demeurait dans la crainte du Seigneur, délibérèrent entre eux et se dirent : « Cherchons un homme de bien pour la lui fiancer, en attendant la célébration du mariage, de peur que nous ne laissions le cas ordinaire des femmes lui arriver dans le temple et que nous ne soyons coupables d'un grand péché [1]. »

Ch. IV. — En ce même temps, ils convoquèrent la tribu de Juda qu'ils avaient choisie parmi les douze (tribus) du peuple (en tirant au sort) les noms des douze tribus d'Israël [1]. Le sort tomba sur le bon vieillard Joseph, mon père selon la chair. Alors les prêtres répondirent et dirent à ma mère, la vierge bénie : « Allez avec Joseph. Obéissez-lui jusqu'à ce que vienne le temps où nous accomplirons le mariage. » Mon père Joseph prit Marie dans sa maison. Elle y trouva le petit Jacques dans la tristesse de l'orphelin. Elle se mit à le choyer [2]; c'est pour cette raison qu'elle fut appelée Marie mère de Jacques. Or sus, après que Joseph l'eut prise dans sa maison, il se mit en route (vers un endroit) où il exerçait le métier de charpentier. Dans sa maison, Marie ma mère passa deux années, jusqu'au moment opportun [3].

Ch. V. — Or, dans la quatorzième année de son âge, je vins de ma propre volonté, et j'entrai en elle, moi, Jésus, votre vie. Comme elle était enceinte depuis trois mois, le candide Joseph revint de l'endroit éloigné [1],

Ch. III. — 1. Allusion au précepte du *Lévitique*, XV, 19 et suiv.

Ch. IV. — 1. Texte : « ... ils convoquèrent la tribu de Juda (et) ils y choisirent douze peuples, d'après le nom des douze tribus... » — 2. C'est-à-dire « elle se chargea de l'élever ». — 3. Littéralement, jusqu'au bon moment.

Ch. V. — 1. Littéralement, « du voyage ».

uns aux autres : « Cherchez un homme juste et craignant Dieu, pour lui confier Marie, jusqu'au moment du mariage, de peur qu'elle ne reste dans le temple, qu'il ne lui arrive ce qui arrive aux femmes, et que nous ne soyons coupables et que le Seigneur ne s'irrite contre nous ».

Ch. IV. — A ce moment, ils envoyèrent (des messagers) et convoquèrent les douze vieillards de la tribu de Juda. Ils écrivirent les noms des douze tribus d'Israël. Et le sort tomba sur le vieillard béni, Joseph le juste. Alors, en réponse, les prêtres dirent à ma mère bénie : « Allez avec Joseph et demeurez chez lui jusqu'au moment du mariage. » Et Joseph le juste prit ma mère et l'emmena dans sa demeure. Elle trouva Jacques (encore) en bas âge[1] dans la maison de son père, humilié[2] et attristé d'être orphelin. Elle l'éleva et à cause de cela elle fut appelée Marie mère de Jacques. Joseph la laissa dans sa maison et partit pour l'endroit où il exerçait (son) métier, qui était la charpenterie.

Ch. V. — Et lorsque la vierge pure eut passé deux années entières dans sa maison, depuis le moment où il l'avait emmenée[3], je vins[4] de mon propre gré et de par la volonté de mon Père et le dessein du Saint-Esprit et je pris d'elle un corps, par un mystère qui surpasse la science des créatures. Et lorsque trois mois

1. Littéralement : « petit ». — 2. Ou bien : « méprisé ». Cf. *Ps.* CXVIII, 141. — 3. Dans le texte imprimé ces deux membres de phrase sont joints au paragraphe précédent, où ils ne donnent aucun sens acceptable. — 4. Texte : *'aḥbabt*, « j'aimai ». Lire : *'uǧit*, ou plus simplement : *ǧi't* (correction de M. Stern).

où il exerçait le métier de charpentier. Il trouva [1] que ma mère la Vierge était enceinte. Il fut troublé, il prit peur et songea à la congédier en secret. Et à cause de son chagrin, il ne mangea ni ne but [2].

Ch. VI. — Au milieu de la nuit, voici que Gabriel, l'archange de la joie, vint à lui dans une vision, sur l'ordre de mon bon Père, et il lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas d'admettre près de toi Marie ton épouse, car celui qu'elle enfantera est issu du Saint-Esprit [1] [Matth., I, 26]. On l'appellera Jésus. C'est lui qui fera paître tous les peuples [2] avec un sceptre de fer » [*Ps.*, II, 9]. Et l'ange s'éloigna de lui. Joseph se leva de sa couche; il fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné et reçut Marie près de lui.

Ch. VII. — Ensuite un ordre vint du roi Auguste, pour faire enregistrer (la population de) toute la terre, chacun dans sa ville respective [Luc, II, 1, 3]. Le (vieillard) à la bonne vieillesse se leva; il conduisit Marie la Vierge ma mère dans sa ville (natale) de Bethléem. Comme elle était sur le point d'accoucher [1], il avait inscrit son nom chez le scribe, à savoir : « Joseph, fils de David, avec Marie son épouse, et Jésus son fils, issus de la tribu de Juda. » Et ma mère Marie me mit au monde, sur la route du retour à Bethléem, dans le [2] tombeau de Rachel, femme de Jacob le patriarche, qui fut la mère de Joseph et de Benjamin.

Ch. VIII. — Satan donna un conseil à Hérode le Grand, le père d'Archélaüs, celui qui fit décapiter Jean,

1. Texte : « Elle trouva ». — 2. S <ce soir>.

Ch. VI. — 1. S : est saint. — 2. S : son peuple.

Ch. VII. — 1. Grammaticalement, cette incise se rapporterait à la proposition précédente. (Voyez la version arabe.) Le sens probable de l'original est que saint Joseph anticipa l'inscription de Jésus, dont la naissance était proche. — 2. S : *me mit au monde* dans l'auberge de B., près du.

de sa grossesse furent écoulés, l'homme juste revint de l'endroit où il exerçait son métier, et il trouva enceinte la vierge ma mère. Il (en) fut troublé et songea à la congédier en secret. Et par l'effet de sa crainte, de son chagrin et de son angoisse de cœur, il ne mangea ni ne but ce jour-là.

Ch. VI. — Et au milieu du jour, le saint archange Gabriel lui apparut en songe, par ordre de mon Père, et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas d'accueillir Marie ta fiancée, car elle est enceinte (par l'opération du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils dont le nom sera Jésus. Il mènera paître tous les peuples avec un sceptre de fer. » L'ange le quitta, et Joseph se leva de son sommeil. Il fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné et Marie demeura chez lui.

Ch. VII. — Sur ces entrefaites, un ordre fut édicté par l'empereur Auguste César, d'enregistrer la population du monde entier[1], chacun dans sa ville. Joseph le vieillard juste se leva; il prit Marie et ils se rendirent à Bethléem, parce que le temps de ses couches était proche. Il inscrivit son nom sur le registre, savoir : « Joseph, fils de David, (et) Marie sa fiancée, qui sont[2] de la tribu de Juda. » Et Marie ma mère me mit au monde à Bethléem, dans une grotte près du tombeau de Rachel, épouse de Jacob le patriarche qui est la mère de Joseph et de Benjamin.

Ch. VIII. — Et voici que Satan s'en fut avertir Hérode le Grand, le père d'Archélaüs. — C'est cet Hé-

1. Littéralement : « d'inscrire la terre habitée ». — 2. Texte : *allaḏī;* vulgarisme pour : *allaḏān.*

mon ami et mon parent. A la suite de quoi, celui-ci me rechercha pour me tuer, s'imaginant que mon royaume est de ce monde. Joseph en fut averti dans une vision, de par mon Père. Il se leva, me prit avec Marie ma mère, sur les bras de laquelle j'étais assis, tandis que Salomé marchait à notre suite. Nous partîmes pour l'Égypte. Là, nous demeurâmes une année, jusqu'au jour où les vers se mirent dans le corps d'Hérode : dont il mourut, à cause du sang des innocents petits enfants, qu'il avait répandu.

Ch. IX. — Après que cet impie Hérode fut mort, nous retournâmes dans une ville de la Galilée, qui s'appelle Nazareth. Mon père Joseph, le vieillard béni, pratiquait le métier de charpentier, et nous vivions du travail de ses mains. Observant la loi de Moïse, jamais il ne mangea son pain gratuitement [cf. II *Thess.*, III, 8].

Ch. X. — Et après ce long espace de temps, son corps ne s'était pas affaibli; ses yeux n'avaient pas perdu la lumière; pas une seule dent ne s'était gâtée dans sa bouche [cf. *Deut.*, XXXIV, 7]. Jamais à aucun moment, il ne manqua de jugement ni de sagesse; mais il était comme un jeune homme, alors que son âge avait atteint, dans une vieillesse heureuse, la cent onzième année.

rode qui fit trancher la tête de Jean, mon ami et mon parent. — Il me (fit) rechercher, pensant que mon royaume était de ce monde. Joseph, le pieux vieillard, en fut averti en songe. Il se leva, il prit Marie ma mère, sur les bras de laquelle je me trouvais, Salomé les accompagnant. Il partit et se rendit en Égypte, où il resta une année entière, jusqu'à ce que la colère d'Hérode eut cessé[1]. Hérode mourût de la pire mort qui soit, pour avoir répandu le sang des petits enfants, qu'il fit mettre à mort tyranniquement, sans qu'ils eussent commis de faute[2].

Ch. IX. — Et lorsque ce perfide et impie Hérode fut mort, ils retournèrent dans la terre d'Israël et se fixèrent dans une ville de la Galilée, qui s'appelle Nazareth. Et Joseph le vieillard béni exerçait la profession de charpentier. Il se nourrissait du travail de ses mains, comme le prescrit la loi de Moïse, et jamais il ne mangea gratuitement le pain gagné par un autre.

Ch. X. — Ensuite le vieillard prit de l'âge et atteignit l'extrême vieillesse. Son corps ne s'affaiblit pas; sa vue ne s'altéra pas: pas une des dents de sa bouche ne se gâta. A aucun moment sa raison ne fut ébranlée. Mais (plutôt) il était comme un jeune gars, vigoureux en toutes ses affaires, et ses membres étaient exempts de toute infirmité. Le total de son âge fut de cent onze ans et il parvint à une belle vieillesse.

1. Texte : *'ilā 'an bād ḥasad Hirūdis*. Lire avec Lagarde : *'ilā 'an dād ǧasad Hīrūdis*, « jusqu'au moment où le corps d'Hérode tomba en corruption ». — 2. Dans le texte imprimé, cette phrase est jointe au paragraphe suivant.

Ch. xi. — Or, ses deux plus jeunes fils, Josetos et Syméon, prirent femme et s'établirent dans leurs maisons. Ses deux filles aussi se marièrent selon qu'il est permis à tout homme. Joseph, lui, demeura avec Jacques, son plus jeune fils. Depuis que la Vierge m'avait enfanté, j'étais auprès d'eux, dans la complète soumission (qui convient à) la qualité de fils. Car, en vérité, j'ai fait toutes les œuvres de l'humanité, hormis le seul péché [*Hébr.*, iv, 15; v, 8]. Quant à moi, j'appelais Marie : « ma mère », et Joseph : « mon père ». Et je leur obéissais en tout ce qu'ils allaient me dire [1]. Je ne leur répliquais pas un seul mot, mais je les aimais beaucoup.

Ch. xii. — Ensuite il se fit que la mort de Joseph mon père devint proche, selon qu'il est imposé à tout homme. Lorsque son corps ressentit la maladie, son ange l'avertit : « C'est cette année que tu mourras. » Et comme son âme se troublait, il se rendit à Jérusalem dans le temple du Seigneur; il se prosterna devant l'autel, et pria de la sorte, en disant :

Ch. xiii. — « (O) Dieu, père de toute miséricorde et Dieu de toute chair, Dieu de mon âme, de mon corps et de mon esprit, puisque les jours de ma vie, que vous m'avez départis en ce monde, sont accomplis, voici que je vous prie, Seigneur Dieu, d'envoyer vers moi l'archange Michel pour qu'il se tienne près de moi, jusqu'à ce que ma pauvre âme soit sortie de mon corps,

Ch. xi. — 1. Littéralement : « ce qu'ils étaient sur le point de dire »; en d'autres termes : « je prévenais leurs ordres ».

Ch. xi. — Juste et Simon, les fils aînés de Joseph, se marièrent à leur tour et allèrent habiter dans leurs maisons. Pareillement les deux filles se marièrent et allèrent habiter dans leurs maisons. Il resta, dans la maison de Joseph, Jude, le petit Jacques et ma mère la Vierge. Moi, je demeurai parmi eux comme l'un de ses enfants et j'accomplis tout (ce qui compose) la vie, hormis le péché. J'appelais Marie : « ma mère », et Joseph : « mon père ». Je leur obéissais en tout ce qu'ils me commandaient et jamais je ne leur manquai, mais au contraire je leur obéissais, comme ont fait tous les hommes qui sont nés en ce monde. Pas un seul jour je ne les mécontentai. Jamais je ne leur répliquai un mot ni ne les contredis; mais je les aimai beaucoup, comme la prunelle de l'œil [*Ps.* xvi, 8].

Ch. xii. — Ensuite le moment approcha où le saint vieillard allait s'endormir et passer de ce monde, comme tous les hommes qui sont nés en ce monde. Son corps s'affaiblit et un ange l'avertit qu'il allait entrer dans le repos. Il prit peur et fut fort troublé en son âme. Il se leva et se rendit à Jérusalem. Il entra dans le temple du Seigneur et, devant le temple[1] du Seigneur, il pria en ces termes :

Ch. xiii. — « O Dieu, père de toute consolation, Dieu de bonté, maître de toute chair, Dieu de mon âme, de mon esprit et de mon corps, je vous implore, ô mon maître et mon Dieu. Si mes jours sont accomplis, si ma sortie de ce monde est proche, envoyez le puissant Michel, le chef de vos saints anges, se tenir

1. *Sic.* Lire : « devant le sanctuaire ».

sans douleur et sans trouble. Car [1] c'est pour tout homme une grande crainte et une grande douleur que la mort : pour l'homme, ou pour l'animal domestique, ou pour la bête sauvage, ou pour le reptile, ou pour l'oiseau, en un mot, pour tout ce qu'il y a sous le ciel de créatures possédant une âme vivante [*Gen.*, VI, 17], c'est une douleur et une affliction (d'attendre) que leur âme se sépare de leur corps. Maintenant donc, ô mon Seigneur, que votre ange se tienne près de mon âme et de mon corps, jusqu'à ce qu'ils se séparent l'un de l'autre sans douleur. Ne permettez pas que l'ange qui me fut attaché depuis le jour où vous m'avez formé, jusqu'à maintenant, tourne contre moi un visage embrasé de colère sur le parcours du chemin, quand je m'en irai vers vous, mais qu'il me traite pacifiquement (*a*). Ne laissez pas ceux dont la face est changeante me tourmenter sur le parcours du chemin, quand j'irai vers vous (*b*). Ne faites pas arrêter mon âme (*c*) par les préposés à la porte, et ne me confondez pas devant votre tribunal formidable. Ne déchaînez pas contre moi les flots du fleuve de feu, celui où toutes les âmes se purifient (*d*) avant qu'elles ne voient la gloire de votre divinité, ô Dieu qui jugez chacun en vérité et en jus-

CH. XIII. — 1. Voir une imitation de ce passage dans un sermon bohaïrique faussement attribué à S. Cyrille d'Alexandrie (E. AMÉLINEAU, *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. IV, 1888, p. 165 et suiv.).

(*a*) S : qu'il ne me laisse point seul>. — (*b*) S [sur le parcours — vers vous]. — (*c*) S <avec des menaces>. — (*d*) (Ne déchaînez — purifient) S : que les menaces des flots du démon ne se déchaînent pas contre moi : ces flots où toute âme doit se purifier.

près de moi, jusqu'à ce que ma pauvre âme soit sortie de ce corps misérable, sans peine, ni crainte, ni commotion. Car une grande crainte et un violent chagrin s'abattent, au jour de la mort, sur tous les organismes[1] : hommes ou femmes ou bêtes de somme ou bêtes sauvages ou reptiles ou volatiles, (bref) sur tout ce qu'il y a sous le ciel de créatures animées d'un souffle de vie. Ils sont en proie à une grande peur, à une angoisse violente et à une grande fatigue, au moment où leurs âmes sortent de leurs corps. Et maintenant, ô mon maître et mon Dieu, que votre saint ange se tienne près de mon âme et de mon corps, jusqu'à ce qu'ils se séparent l'un de l'autre. Que l'ange qui eut charge de moi depuis le jour où je fus créé, ne détourne pas de moi son visage, mais qu'il marche avec moi sur la route, jusqu'à ce que j'arrive près de vous. Que son visage me soit affable et joyeux. Qu'il m'accompagne en paix. Ne laissez pas ceux dont la face est multiforme, s'approcher de moi dans les endroits où je passerai, jusqu'à ce que je parvienne en paix auprès de vous. Ne laissez pas ceux qui gardent les portes en interdire l'entrée à mon âme. Ne me confondez pas devant votre tribunal terrible. Que les bêtes féroces ne s'approchent pas de moi. Que mon âme ne soit pas submergée par les vagues du fleuve de feu, que toute âme doit traverser avant d'apercevoir la majesté de votre divinité, ô Dieu, juste juge, qui jugez le genre humain avec équité et droiture, et qui rendez à chacun selon

1. Littéralement : « les corps ».

tice. Maintenant donc, ô mon Seigneur, que votre miséricorde me soit un réconfort, car vous êtes la source de tout bien. A vous la gloire dans l'éternité des éternités. Ainsi soit-il! »

Ch. xiv. — Il advint ensuite qu'il (*a*) se rendit à Nazareth, la ville qu'il habitait. Et il s'alita de la maladie dont il allait mourir selon la destinée de tout homme. Et sa maladie était plus grave que dans tous les cas où il avait été malade, depuis le jour qu'il avait été mis au monde. Voici les états de vie de mon bien-aimé père Joseph. Il atteignit l'âge de quarante ans. Il prit femme (*b*). Il vécut quarante-neuf (*c*) autres années dans le mariage avec sa femme. Puis celle-ci mourut et il passa une année seul. Ensuite ma mère passa deux autres années dans sa maison, après que les prêtres la lui eurent confiée, en lui donnant [1] cette instruction : « Veillez sur elle, jusqu'au moment d'accomplir votre mariage. » Au commencement de la troisième année qu'elle demeura chez lui [2] — c'était la quinzième année de sa vie à elle — elle me mit au monde (*d*) par un mystère (*e*), que personne ne comprend dans l'univers entier excepté moi, mon Père et le Saint-Esprit, qui ne sommes qu'un.

Ch. xv. — Le total des jours de la vie de mon père Joseph, le vieillard béni, fut de cent onze ans, selon l'ordre qu'avait donné mon bon Père. Le jour où il

Ch. xiv. — (*a*) S : qu' <ayant dit ces choses>, il. — (*b*) S : *quarante ans*, quand on le maria. — (*c*) S : neuf *sic*. — 1. Littéralement : « après qu'il eut reçu des prêtres ». — 2. Littéralement : « dans sa maison » (à Joseph). — (*d*) S <et dix-huit autres années se passèrent depuis que ma mère m'eut mis au monde>. — (*e*) S <insondable>. Un autre fragment : *m'eut mis au monde* dans une grotte (σπήλαιον) insondable.

ses œuvres. Et maintenant, ô mon maître et mon Dieu, atteignez-moi de votre grâce ; éclairez ma route (pour que j'aille) vers vous, la source abondante de tout bien et de toute grandeur, pour l'éternité. Ainsi soit-il! »

Ch. xiv. — Ensuite il se rendit en sa maison, dans la ville de Nazareth. Il tomba malade et s'alita, cette fois, pour mourir selon la loi imposée à tout homme. Il fut très oppressé par le mal, et jamais depuis son entrée en ce monde, il n'avait été malade comme cette fois. Voici le compte exact des états de vie [1] de Joseph le juste. Il vécut [2] quarante ans avant que de se marier. (Sa femme fut sous sa protection pendant quarante-neuf ans, puis elle mourut. Un an après la mort de celle-ci, ma mère, la chaste Marie, lui fut confiée par les prêtres, pour qu'il la gardât, jusqu'au temps du mariage. Elle demeura dans sa maison deux années ; et pendant la troisième année de son séjour chez Joseph, c'est-à-dire pendant la quinzième année de son âge, elle me mit au monde par un mystère, que nulle d'entre les créatures ne peut saisir, si ce n'est moi [3] et mon Père et le Saint-Esprit, qui existe en moi, dans l'unité.

Ch. xv. — Le total de la vie de mon père le juste vieillard fut de cent onze ans, conformément aux or-

1. Le texte imprimé porte : *tadbīr al-Masīḥ*, « l'arrangement (pris par) le Christ ». Nous lisons : *tadbīr al-masīr*. — 2. Texte : *fī*, « dans ». Lire : *ḥayā*. — 3. *Sic*. Entendez : « mais que je connais seul, avec mon Père et le Saint-Esprit ». On pourrait aussi traduire, en forçant la signification du mot *mahhlūqāt* : « qu'aucun être ne peut saisir », etc.

abandonna son corps (*a*) fut le 26 du mois d'épiphi. Alors cet or affiné qu'était la chair de mon père Joseph, commença de se transmuer (*b*), et l'argent, qu'étaient sa raison et son jugement, s'altéra (*c*). Il oublia le boire et le manger, et son habileté dans son art tourna à l'erreur (*d*). Il arriva donc que ce jour-là, c'est-à-dire le 26 épiphi, quand la lumière commença de se répandre, mon père Joseph s'agita beaucoup sur sa couche. Il ressentit une vive crainte (*e*), il poussa un profond gémissement et se mit à crier avec un grand trouble en s'exprimant de la sorte :

Ch. xvi. — « Malheur à moi aujourd'hui! Malheur au jour où ma mère m'a enfanté en ce monde! Malheur au sein où j'ai reçu le germe de la vie (*a*)! Malheur aux mamelles dont j'ai sucé le lait? Malheur aux pieds[1] (*b*) sur lesquels je me suis assis! Malheur aux mains qui m'ont soutenu jusqu'à ce que j'aie grandi (*c*), pour devenir pécheur[2]! Malheur à ma langue et à mes lèvres, parce qu'elles se sont impliquées bien souvent dans l'injure, dans la détraction, dans la calomnie (*d*), dans de vaines (*e*) paroles de badinage (*f*), où abonde la tromperie (*g*)! Malheur à mes yeux, parce qu'ils ont regardé le scandale[3] (*h*)! Malheur à mes oreilles, parce qu'elles ont aimé à entendre les discours frivoles (*i*)!

Ch. xv. — (*a*) S : *le jour* de sa réception. — (*b*) S [cet or — se transmuer]. — (*c*) S <il passa dans une autre génération (αἰών : éon?)>. — (*d*) S <et à l'inconsidération>. — (*e*) S <il poussa un grand cri>.

Ch. xvi. — (*a*) S [Malheur au sein — vie]. — 1. Ou bien : « aux genoux ». Voir le texte arabe. — (*b*) S : genoux. — (*c*) (Malheur aux mains...) S : malheur aux entrailles qui m'ont conçu. — 2. Littéralement : « pour être dans le péché ». — (*d*) S : tromperie. — (*e*) S : dans toute sorte de. — (*f*) S : de dissipation. — (*g*) S [où — tromperie]. — 3. Littéralement : « des scandales ». (*h*) S <et qu'ils ont aimé la fantasmagorie>. — (*i*) (aimé - frivoles) S : aimé les chuchoteries et toute espèce de babillage. (Texte : *usage mpōms* = * βαπτολογίαι pour βαττολογίαι).

dres de mon Père. Et le jour où son âme quitta son corps fut le 26 du mois d'abîb. L'or affiné commença à s'altérer et le pur argent à se transmuer, je veux dire sa raison et sa sagesse. Il oublia le boire et le manger. La connaissance (qu'il avait) du métier de la charpenterie, s'évanouit et il y devint indifférent. Comme l'aurore venait de poindre, le 26 du mois d'abîb, l'âme du juste vieillard Joseph s'agita, (tandis qu'il était étendu) sur son lit. Il ouvrit la bouche, poussa des gémissements, se frappa les mains l'une contre l'autre et s'écria à haute voix :

Ch. xvi. — « Malheur au jour où je suis venu au monde! Malheur au sein qui m'a porté! Malheur aux entrailles qui m'ont conçu! Malheur aux mamelles qui m'ont allaité! Malheur aux pieds sur lesquels je me suis assis! Malheur aux mains qui m'ont porté et qui m'ont élevé jusqu'à ce que j'aie grandi, parce que j'ai été conçu dans l'iniquité et que ma mère m'a conçu[1] dans le péché [*Ps.* li, 7]! Malheur à ma langue et à mes lèvres, qui ont proféré et prononcé le badinage, la détraction, le mensonge, l'erreur[2], la raillerie, l'imposture, la fraude, l'hypocrisie[3]. Malheur à mes yeux, qui ont regardé le scandale! Malheur à mes oreilles, qui ont aimé à entendre la médisance! Malheur à mes

1. *Sic* (= ἐκίσσησε). — 2. Proprement : l'ignorance. — 3. Lire : *al-murā'āt*.

Malheur à mes mains, parce qu'elles ont pris ce qui ne leur appartenait pas! Malheur à mon estomac et à mes entrailles, parce qu'ils ont convoité des aliments qui ne leur (*j*) appartenaient pas! Si celui-là trouve quelque chose (*k*), il le dévore pis [3] que (ne fait) la flamme d'une fournaise ardente, jusqu'à le rendre impropre à tout usage [4]! Malheur à mes pieds, qui ont servi mon corps mal à propos, en le portant dans voies autres (que les) bonnes [Is., LXV, 2]! Malheur à mon corps, qui a rendu mon âme déserte et étrangère pour le Dieu qui l'a créée (*l*)! Que ferai-je maintenant? Je suis enserré de toutes parts. En vérité, malheur à tout homme qui commettra le péché. En vérité, c'est le (*m*) grand trouble que j'ai vu s'abattre sur mon père Jacob, lorsqu'il a quitté son corps, c'est le même qui s'empare aujourd'hui de moi, malheureux (*n*). Mais c'est Jésus (mon) Dieu (*o*), l'arbitre [5] de mon âme et de mon corps, qui accomplit sa volonté en moi. »

CH. XVII. — Comme Joseph mon père chéri parlait de la sorte, je me levai et j'allai vers lui, qui était cou-

(*j*) S : *ne m'appartenaient pas.* — (*k*) S : et parce que, ceux-là, tout ce qu'ils trouvent. — 3. Littéralement : « pis ». — 4. Littéralement : « inutile sous tout rapport ». — (*l*) S [jusqu'à le rendre — qui l'a créée]. — (*m*) (en vérité, c'est le) S : Je vous le dis, ô mes fils et mes filles, c'est le. — (*n*) S : moi, ce pauvre infortuné et misérable. — (*o*) S : c'est le Seigneur Dieu. — 5. Texte : *mesitès* (μεσίτης).

mains, qui ont ravi ce qui n'était pas légitimement à elles! Malheur à mon ventre et à mes entrailles, qui ont convoité de manger ce qu'il ne leur était pas permis de manger! Malheur à mon gosier, qui était pareil au feu, dévorant tout ce qu'il trouve! Malheur à mes pieds, qui ont souvent marché dans des (voies) qui ne plaisent pas à Dieu! Malheur à mon corps et à ma triste âme qui s'est détournée du Dieu qui l'a créée! Que ferai-je quand je partirai pour cet endroit, où[1] je comparaîtrai devant le juste juge, qui me fera des reproches à cause des œuvres que j'ai accumulées pendant ma jeunesse? Malheur à tout homme qui meurt dans ses péchés! En vérité cette heure est terrible : c'est celle qui s'est abattue sur mon père Jacob, au moment où son âme se séparait d'avec son corps; et voici qu'elle s'abat aujourd'hui sur moi, malheureux. Mais celui qui gouverne mon âme et mon corps, c'est Dieu seul, et c'est lui, dont la volonté s'accomplit en eux. »

Ch. xvii. - - Ainsi parla Joseph, le pieux vieillard. J'allai et je pénétrai auprès de lui. Je trouvai son âme

1. Littéralement : « et que ».

ché. Je le trouvai (*a*) l'âme et l'esprit troublés. Je lui dis : « Salut, mon père chéri, Joseph, vous dont la vieillesse est à la fois bonne et bénie (*b*)! » Il me répondit, avec (*c*) une grande peur de la mort, me disant : « Salut un grand nombre de fois, mon fils chéri! Voici que mon âme s'apaise un peu en moi, depuis que j'ai entendu votre voix. Jésus, mon seigneur! Jésus, mon véritable roi! Jésus, mon bon et miséricordieux (*d*) sauveur! Jésus le (*e*) libérateur! Jésus, le guide! Jésus, le défenseur! Jésus, qui êtes tout en bonté[1] (*f*)! Jésus, dont le nom est doux à la bouche de chacun et très onctueux (*g*)! Jésus, œil scrutateur (*h*)! Jésus, oreille attentive (*i*) en vérité! Écoutez-moi aujourd'hui, moi votre serviteur qui vous implore et répands mes larmes en votre présence. Vous êtes Dieu en vérité (*j*). Vous êtes le Seigneur en vérité (*k*), suivant ce que l'ange m'a dit souventes fois, principalement le jour où mon cœur fut pris de soupçons (*l*), à cause d'une pensée humaine contre la vierge bénie (*m*), parce qu'elle était enceinte, et que je me disais : « Je vais la renvoyer en secret. » Comme telles étaient mes réflexions, l'ange se montra à moi dans une vision et me parla en ces termes : « Joseph, fils « de David, ne craignez pas de recevoir (*n*) près de « vous Marie votre épouse, car celui qu'elle enfantera « est (issu) de l'Esprit-Saint (*o*). Ne soyez aucunement

CH. XVII. — (*a*) S [je le trouvai]. — (*b*) S [bonne et bénie]. (*c*) S <un grand trouble, (avec) inquiétude et> crainte. — (*d*) S [bon et miséricordieux]. — (*e*) S : mon. — 1. Texte : « en sa bonté ». — (*f*) (Jésus le guide — bonté) S : ô Jésus qui protégez l'univers! ô Jésus qui embrassez l'univers dans le vouloir de votre bonté, (dans votre bienveillance). — (*g*) (doux — onctueux) S : très onctueux et très agréable. — (*h*) S : qui voit. — (*i*) S : qui entend. — (*j*) S <et en perfection>. — (*k*) S [vous êtes le Seigneur en vérité]. — (*l*) S. fut attristé. — (*m*) S <je fus indiscret (περιεργάζομαι)>. — (*n*) (ne craignez pas...) S : recevez. — (*o*) (car — Esprit-Saint) manque dans un autre fragment saïdique.

en fort troublée et lui dans une extrême angoisse. Je lui dis : « Salut, ô mon père Joseph, l'homme juste! Comment vous trouvez-vous ainsi? » Il me dit : « Salut à vous, maintes fois, ô mon cher enfant! Voici que les douleurs de la mort et ses craintes m'ont environné. Mais mon âme s'est apaisée dès que j'ai entendu votre voix, ô Jésus mon défenseur[1]! Jésus mon sauveur! Jésus, le refuge de mon âme! Jésus, mon protecteur! Jésus, nom doux à ma bouche, et à la bouche de tous ceux qui l'aiment! Œil qui voyez, oreille qui entendez[2], entendez-moi aujourd'hui, moi, votre serviteur, qui m'humilie[3] et répands mes larmes devant vous. Vous êtes véritablement mon Dieu. Vous êtes mon maître, comme l'ange me l'a dit maintes fois et principalement le jour où mon cœur a douté, par (l'effet de) pensées mauvaises au sujet de la pure et bénie (vierge) Marie, quand elle eut conçu et que je me disais : « Je vais la ré-« pudier secrètement ». Et tandis que je songeais à cela, voici que les anges du Seigneur m'apparurent en songe, par un mystère caché, me disant : « Joseph, fils « de David, ne crains pas d'accueillir Marie ta fiancée. « Ne te chagrine pas et ne prononce point sur sa gros-« sesse une parole déplacée, car elle est enceinte par « (l'opération du) Saint-Esprit. Elle va mettre au

1. Texte : *an-nāṣirī* : « le nazaréen ». Lire : *nāṣirī*. — 2. Littéralement : « l'œil qui voit... ». — 3. Le texte imprimé porte : *'ataḍawwa'*; lire : *'ataṣarra'*.

« doute au sujet de sa grossesse (*p*), car (*q*) elle en-
« fantera un fils, que vous appellerez Jésus. » Vous
êtes Jésus le Christ, le sauveur de mon âme, de mon
corps (*r*) et de mon esprit. Ne me condamnez pas, moi
votre esclave et l'ouvrage de vos mains [*Job,* x, 3; *Ps.*
CXXXVII, 8]. Je ne connaissais pas, Seigneur, et je ne
comprends pas le mystère de votre conception décon-
certante[2] (*s*). Jamais non plus je n'ai entendu qu'une
femme ait conçu sans un homme, ni qu'une vierge ait
enfanté tout en gardant le sceau de sa virginité (*t*). O
mon Seigneur (*u*), n'était l'ordonnance de ce mystère,
je ne croirais pas en vous ni à votre conception sainte,
en rendant gloire à celle qui vous a enfanté, à Marie
la vierge bénie (*v*). Je me rappelle le jour où le cé-
raste mordit le garçon qui en mourut. Sa famille vous
rechercha pour vous livrer à Hérode (*w*). Votre mi-
séricorde l'atteignit. Vous ressuscitâtes celui à propos
duquel on vous avait calomnié disant : « C'est toi qui
« l'as tué ». Et il y eut une grande joie dans la maison
de celui qui était mort. Aussitôt je vous pris l'oreille
en vous disant : « Sois prudent, mon fils ». Aussi-

(*p*) (ne soyez — grossesse) manque dans l'autre fragment — (*q*) S [car]. — (*r*) S : de mon âme et de mon esprit. — 2. Texte : *paradoxos* (παράδοξος). — (*s*) (je ne connaissais — déconcertante) S : moi qui n'ai pas été indiscret, mais (qui) n'avais pas encore compris la gloire du grand mystère qui est votre conception sainte. — (*t*) S [ni qu'une vierge — virginité]. — (*u*) S <et mon Dieu>. — (*v*) (Marie) S : l'agneau véritable. — (*w*) S <l'impie : Je vous trouvai (texte : je la trouvai)>.

« monde un fils et le nom de celui-ci sera Jésus. Il sau-
« vera son peuple de ses péchés. » Ne me gardez pas rancune pour ce motif, ô Seigneur, parce que je ne connaissais pas le mystère de votre naissance. Je me rappelle aussi, Seigneur, le jour où le serpent piqua ce garçon, qui en mourut. Les siens voulurent vous livrer à Hérode et disaient : « C'est toi qui l'as tué ». Vous le leur ressuscitâtes d'entre les morts. Je vins, moi, je saisis votre main et je vous dis : « Mon fils,
« prends garde ». Vous me dîtes : « N'êtes-vous pas
« mon père selon la chair? Je vous apprendrai qui je
« suis [1]. » Et maintenant, ô mon Seigneur et mon Dieu, ne vous irritez pas contre moi à cause de cet instant. Ne me jugez pas [*Ps.* CXLII, 2] ; je suis votre esclave et le fils de votre servante. Vous êtes mon maître et mon Dieu [*Jean,* XX, 28], mon sauveur et le Fils de Dieu en vérité. »

1. Le sens est évidemment, comme dans le texte copte : « Si vous n'étiez..., je vous apprendrais... »

tôt (*x*) vous me fîtes un reproche, disant : « Si vous « n'étiez pas mon père selon la chair, il ne s'en fau- « drait pas que je vous apprenne ce que vous venez « de faire (*y*). » Maintenant donc, (*z*) ô mon Seigneur et mon Dieu [Jean, xx, 28], si c'est pour me deman- der compte de ce jour-là que vous m'avez envoyé ces signes terrifiants, je demande à votre bonté (α) de ne pas entrer en contestation avec moi. Je suis votre esclave et (β) le fils de votre servante. Si vous bri- sez mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louange [*Ps.* cxv, 7-8], c'est-à-dire la confession de la gloire de votre divinité. Car vous êtes Jésus le Christ, le fils de Dieu en vérité et le fils de l'homme en même temps. »

Ch. xviii. — Comme mon père Joseph disait ces choses, je ne pus rester sans verser des larmes, et je pleurai en voyant que la mort le dominait (*a*) et en entendant les paroles de détresse qu'il prononçait. Ensuite, ô mes frères (*b*), je me souvins[1] de ma mort (*c*) sur la croix pour le salut du monde entier (*d*). Et celle dont le nom est suave à la bouche de tous ceux qui m'aiment (*e*), Marie ma mère chérie se leva. Elle me dit avec une grande tristesse (*f*) : « Malheur à moi, mon cher Fils! Va-t-il donc mourir, celui dont la vieillesse est bonne et bénie, Joseph, votre cher et vé- nérable père selon la chair? » Je lui dis : « O ma mère

(*x*) (vous ressuscitâtes — aussitôt) S : et il vécut. Et quand vous l'eûtes ressuscité pour ses parents, une grande joie leur advint. Je vous priai disant : « O mon cher fils, soyez calme en toute chose. » Je vous pris l'oreille droite et je la tirai. Vous me répondîtes. — (*y*) (alors — faire) S : je vous ferais la leçon pour m'avoir tiré l'oreille droite. — (*z*) S <ô mon fils chéri et>. — (α) S <de me pardonner et>. — (β) S : moi.

Ch. xviii. — (*a*) (je pleurai — dominait) S : en le voyant pris dans les pièges de la mort. — (*b*) S [ô mes frères]. — 1. Lire : *aierphmeui*. — (*c*) S <du jour> de ma mort <quand les Juifs m'élèveront>. — (*d*) S : Alors je sortis à l'extérieur (αὐθριον). — (*e*) (celle dont le nom — m'aiment) S : elle vint à l'endroit où je me trouvais. — (*f*) S <et confusion>.

Ch. xviii. — Ainsi parla mon père Joseph, et il n'avait plus la force de pleurer. Et j'observai que la mort s'était emparée de lui. Ma mère, la vierge pure, se leva, s'approcha de moi et me dit : « Mon cher fils, il va (donc) mourir ce pieux vieillard Joseph! » Je lui dis : « O ma mère aimée, toutes les créatures qui sont nées en ce monde, doivent mourir, parce que la mort est (imposée) à tout le genre humain. Vous-même, ô vierge ma mère, il faut que vous mouriez comme tous les hommes. Mais votre mort, non plus que la mort de ce pieux vieillard, ne sera pas une mort, mais une vie perpétuelle, pour l'éternité. Moi aussi, il faut que je meure, dans ce corps que j'ai pris de vous. Mais levez-vous, ô ma mère (très pure; allez, pénétrez auprès de Joseph, le vieillard béni, afin de voir ce qui se passera pendant son ascension. »

chérie, quel est enfin, de tous les (*g*) hommes, celui qui, ayant revêtu la chair, ne goûtera pas la mort (*h*)? Car la mort est la souveraine de l'humanité, (*i*) ô ma mère bénie! Vous-même, il faut que vous mouriez comme tout homme. Mais tant pour Joseph mon père, que pour vous, ma mère bénie, votre mort ne sera pas une mort, mais une vie éternelle et sans fin. Car moi aussi, je dois absolument mourir [2], à cause de la chair mortelle (*j*) que j'ai revêtue en vous. Maintenant donc, ô ma mère chérie, levez-vous pour aller vers Joseph le vieillard béni, afin que vous sachiez la destinée qui lui viendra d'en haut.

Ch. XIX. — Et elle se leva. Elle se rendit dans le lieu où il était couché, et elle le trouva (*a*), comme les signes de la mort venaient de se manifester en lui. Moi-même, ô mes amis, je m'assis à son chevet et Marie ma mère (*b*) s'assit près de ses pieds. Lui, leva les yeux sur mon visage. Il ne put parler parce que le moment (*c*) de la mort le dominait. Or sus, il leva les yeux (*d*) en haut et poussa un grand (*e*) gémissement. Moi, je tins ses mains et ses pieds durant un temps considérable, tandis qu'il me regardait et m'implorait (*f*) disant : « Ne permettez pas qu'ils m'emportent! » Et j'enfonçai ma main sous son cœur et je connus que son âme avait déjà passé (*g*) dans son gosier, pour être (*h*) emportée de son corps. (*i*) Mais le dernier moment n'était pas encore achevé, où la mort devait venir, sinon elle n'aurait

(*g*) S : quel fut (*texte :* est) jamais, dans la race des. — (*h*) S : qui restera sans mourir. — (*i*) S : <y compris vous-même>. — 2. Voir ch. I. — (*j*) [mortelle].

Ch. XIX. — (*a*) S : Je me levai, j'allai à l'extérieur (αἴθριον), où il était couché, et je le trouvai. — (*b*) S : et ma mère bénie. — (*c*) S : Le mutisme. — (*d*) S : *il leva* sa main droite. — (*e*) S <et violent>. — (*f*) (moi, je saisis — implorait>S : il tint serrée ma main droite, en me regardant pendant longtemps, tandis qu'il m'implorait. — (*g*) S : avait atteint. — (*h*) S : étant sur le point. (*i*) S <et les messagers de la mort l'épiaient, car il allait quitter son corps>.

Ch. xix. — Marie, ma mère (très) pure, s'en alla et entra dans la place où se trouvait Joseph, tandis que[1] moi je me tenais assis près de ses pieds. Je l'observai : les signes de la mort venaient d'apparaître sur son visage. Le vieillard béni leva la tête et me regarda en face fixement. Il ne pouvait plus parler à cause des douleurs de la mort qui l'environnaient [*Ps.* xvii, 15; cxiv, 3]. Cependant il gémissait beaucoup. Je lui tins les mains pendant une heure...[2], tandis qu'il me regardait et me faisait signe de ne pas l'abandonner. Je posai ma main sur son cœur et je trouvai que son âme était déjà proche de son palais, se préparant à[3] quitter son corps.

1. *Sic.* — 2. Le texte imprimé porte : *sā'at wāḥidat ǧayyidat.* Ces mots ne donnent pas de sens naturel. On pourrait peut-être lire : *waraglaïh*^{i} *ḥīnat*^{an} : « je tins ses mains pendant une heure et ses pieds pendant un temps », c'est-à-dire : « je lui tenais alternativement les mains et les pieds ». — 3. Littéralement : « voulant ».

plus attendu, car en vérité (*j*) le trouble la suivait ainsi que les larmes et le désarroi qui la précèdent.

Ch. xx. — Lorsque ma mère chérie (*a*) me vit palper son corps, elle aussi lui palpa les pieds. Elle trouva que la respiration et la chaleur s'étaient envolées et (*b*) les avaient quittés. Elle me dit ingénument (*c*) : « Merci à vous, mon cher Fils! Depuis le moment où vous avez posé votre main sur son corps, la chaleur l'a quitté. Voilà ses pieds et ses mollets devenus froids comme la glace (*d*). » Moi, j'allai vers (*e*) ses fils et ses filles et je leur dis : « Venez pour parler à votre père (*f*), car c'est (maintenant) le moment de lui parler, avant que la bouche ne cesse de parler (*g*) et que la pauvre chair ne soit froide (*h*). » Alors les fils et les filles de Joseph s'entretinrent avec lui. Il était en danger à cause des douleurs de la mort et tout prêt à sortir de ce monde (*i*). Lysia la fille de Joseph (*j*) répondit et dit à ses frères : « Malheur à moi, mes frères, si ce n'est pas le mal de notre chère mère, que nous n'avons plus revue jusqu'à maintenant (*k*). Il en sera de même pour notre père Joseph que nous ne reverrons plus jamais. » Alors les fils de Joseph élevant la voix pleurèrent. Moi-même, et Marie la vierge ma mère, nous pleurâmes avec eux, car le moment de la mort était arrivé.

(*j*) (où la mort — en vérité) S : car, lorsque la mort vient, elle n'a pas de patience, parce que.

Ch. xx. — (*a*) S : sans tache. — (*b*) S [s'étaient — et]. — (*c*) S : avec ignorance. — (*d*) S <et comme la neige>. — (*e*) S : moi, je lis signe de la tête et j'appelai. — (*f*) S <béni>. — (*g*) Littéralement : « avant que la bouche qui parle, ne cesse » (πρὶν τὸ στόμα παύσασθαι λαλοῦν). - (*h*) (bouche — froide) S : la bouche qui parle dans la pauvre chair ne soit close. — (*i*) (Alors — monde) S : Alors les fils et les filles de mon cher père Joseph se levèrent et vinrent vers leur père et le trouvèrent en danger de mort, étant sur le point d'être séparé de la vie. — (*j*) S : Lysia (*sic*), fille aînée de Joseph, qui est la vendeuse de pourpre (*Act.*, xvi, 14). — (*k*) S : c'est le mal qui est arrivé à notre chère mère, et nous ne l'avons plus revue.

Ch. xx. — Lorsque ma mère la Vierge me vit palper son corps, elle aussi lui palpa les pieds et les trouva déjà morts, la chaleur s'en étant retirée. Elle me dit : « O mon fils chéri, voici que ses pieds semblent froids et sont devenus comme la neige. » Elle appela *les* fils et *les* filles (de Joseph) et leur dit : « Venez tous, pour vous approcher de votre père, parce que son heure est venue. » Asia, *la* fille de Joseph), répondit et lui dit : « Malheur à moi, mes frères! C'est la maladie de ma mère chérie ». Elle cria et pleura; et tous *les* enfants (de Joseph) pleurèrent. Et moi et Marie ma mère, nous pleurâmes avec eux.

Ch. xxi. — Alors je regardai dans la direction du sud (*a*), et j'aperçus la mort. Elle entra dans la maison, suivie de l'Amenti, qui est son instrument[1], avec le diable suivi d'une foule de satellites[2] (*b*) habillés de feu, innombrables, et dont la bouche lançait de la fumée et du soufre. Mon père Joseph regarda et les vit qui le cherchaient, pleins de colère contre lui, (de cette colère) dont ils ont coutume d'allumer leur visage (*c*), contre toute âme qui quitte son corps, spécialement (contre) les pécheurs en qui ils aperçoivent le moindre signe (de possession) (*d*). Lorsque le bon vieillard[3] les aperçut en compagnie de la mort (*e*), ses yeux versèrent des larmes. En ce moment-là, l'âme de mon père Joseph se détacha en poussant un grand soupir, tandis qu'elle cherchait (*f*) un moyen de se cacher, afin d'être sauvée (*g*). Lorsque je vis, au gémissement (*h*) de mon père Joseph, qu'il avait aperçu des puissances qu'il n'avait encore jamais aperçues, je me levai aussitôt et je menaçai (*i*) le diable et tous ceux qui étaient avec lui. Ceux-ci s'en allèrent avec honte et en grand désordre. Et de tous ceux qui étaient assis autour de mon père Joseph, personne,

Ch. xxi. — (*a*) S : vers le sud de la porte. — 1. Texte : *organon* (ὄργανον). — 2. Texte : *dècanos* (δεκανοί, *decani*). — (*b*) (instrument — satellites) S : le conseiller et le trompeur (πανοῦργος), l'adversaire dès l'origine (I Jean, III, 8), avec des satellites de toute figure, qui le suivaient, bardés de feu, en nombre incalculable. Du soufre et une fumée ardente sortaient de leur bouche. — (*c*) S : comme ils ont coutume de brûler de colère avec fureur. — (*d*) S : le pécheur; s'ils *aperçoivent* en lui un signe à eux. — 3. Littéralement : « celui dont la vieillesse est bonne ». — (*e*) S : *les aperçut* qui venaient vers lui, il se troubla. — (*f*) (se détacha — soupir) S : elle voulut sortir avec (au prix d') une grande douleur et chercha. — (*g*) S : *afin d'être sauvée* et ne trouva pas place. — (*h*) (vis — aperçue) S : je vis le grand trouble qui avait saisi l'âme de mon père Joseph et que je remarquai) qu'il apercevait des formes très étranges, qu'il est terrible de regarder. — (*i*) S <celui qui est l'organe du>.

Ch. xxi. — Quant à moi, je regardai dans la direction du sud et je vis la mort qui s'avançait suivie de l'enfer et des troupes qui l'accompagnent et de ses serviteurs. Leurs habits, leurs visages et leurs bouches répandaient[1] du feu. Lorsque mon père Joseph vit ceux qui s'avançaient vers lui, ses yeux se mouillèrent de larmes et à ce moment il gémit beaucoup. Quand je vis l'abondance de ses soupirs, je repoussai la mort et tous les serviteurs qui l'accompagnaient et je criai vers mon bon Père, lui disant :

1. Texte imprimé : *taqdaḥ*. Lire : *tafūkh*.

pas même Marie ma mère, ne connut rien de toutes les armées terribles qui poursuivent les âmes des hommes. Quant à la mort, lorsqu'elle vit que j'avais menacé les puissances des ténèbres (*j*) (et) que je les avais jetées dehors, parce qu'(*k*) elles n'avaient pas de pouvoir sur lui (*l*), elle prit peur (*m*). Et moi, je me levai à l'instant, je fis monter une prière vers mon Père très miséricordieux, (*n*) lui disant :

CH. XXII. — « O mon Père et le père (*a*) de toute miséricorde, le père de la vérité! Œil qui voyez! Oreille qui entendez[1]! Écoutez-moi qui suis votre fils chéri, tandis que je vous implore pour l'œuvre de vos mains, pour mon père Joseph, (vous priant) de m'envoyer un nombreux chœur (*b*) d'anges, avec Michel le dispensateur de la bonté, avec Gabriel le messager[2] (*c*) de la lumière. Qu'ils accompagnent (*d*) l'âme de mon père Joseph, jusqu'à ce qu'elle ait dépassé les sept éons des ténèbres. Qu'elle ne passe point par les voies étroites (*e*), celles où il est terrible de marcher, où l'on a le grand effroi de voir les puissances (*f*) qui les occupent, où le fleuve de feu qui coule là-bas, roule ses flots comme les vagues de la mer (*g*). Et soyez miséricordieux pour l'âme de mon père Joseph, qui va vers vos mains saintes (*h*), car c'est le moment où il a besoin de cette miséricorde. » Je

(*j*) S <qui la suivaient>. — (*k*) S : et que. — (*l*) S : *de pouvoir* contre mon cher père Joseph. — (*m*) (elle prit peur) S : la mort prit peur, elle s'enfuit et se cacha derrière la porte. — (*n*) S ; vers mon bon Père.

CH. XXII. — (*a*) S : et la racine. — 1. Littéralement : « l'œil qui voit », etc. — (*b*) S : un puissant (grand) chérubin et le chœur des anges. — 2. Texte : « l'évangéliste ». — (*c*) S : le messager (l'évangéliste) des éons. — (*d*) S : qu'ils gardent. — (*e*) (qu'elle ne passe — étroites) S : qu'ils franchissent les voies ténébreuses. — (*f*) S : bourreaux (δήμιοι). — (*g*) (où — mer) S : que le fleuve de feu soit comme de l'eau et que la mer diabolique et pénible devienne calme pour l'âme de mon père Joseph. — (*h*) S [qui va — saintes].

Ch. xxii. — « O Seigneur de toute clémence, œil qui voyez, oreille qui entendez [1], écoutez mon cri et ma demande pour le vieillard Joseph, et envoyez Michel, le chef de vos anges, et Gabriel, le messager de la lumière, et toutes les armées [2] de vos anges et leurs chœurs, pour qu'ils marchent avec l'âme de mon père Joseph, jusqu'à ce qu'ils l'amènent près de vous. C'est l'heure où mon père a besoin de miséricorde. » — Et moi je vous dis que tous les saints et tous les hommes qui naissent en ce monde, justes ou pécheurs, doivent nécessairement goûter la mort.

1. Littéralement : « l'œil qui voit, l'oreille qui entend ». — 2. Texte : *nūr*, « lumière »; nous lisons : *ǧunūd*.

vous le dis, ô mes frères vénérables (*i*) et mes apôtres bénis : tout homme né en ce monde (et) connaissant (*j*) le bien et le mal, après qu'il a passé tout son temps suspendu à la concupiscence [3] (*k*) de ses yeux, a besoin de la pitié de mon bon Père (*l*), lorsqu'il arrive au moment de mourir, de franchir le passage, (de paraître devant) le tribunal terrible et de présenter sa défense. Mais je retourne au (récit du) trépas [4] de mon père Joseph, le juste vieillard.

Ch. xxiii. — (*a*) Lorsqu'il eut rendu l'esprit, je l'embrassai. Les anges prirent son âme et la mirent dans un fin tissu de soie. Et m'étant approché, je m'assis près de lui, (tandis que) personne de ceux qui étaient assis autour de lui ne savait qu'il était mort. Je fis garder son âme par Michel et Gabriel, à cause des puissances qui étaient sur la route, et les anges chantaient devant elle jusqu'à ce qu'ils l'eurent remise à mon bon Père.

Ch. xxiv. — Je retournai donc vers le corps de mon père Joseph, qui gisait comme une corbeille (?) [1]. Je m'assis et je lui abaissai les yeux, je les fermai ainsi que la bouche, et je restai à le contempler. Je dis à la Vierge : « O Marie, où sont maintenant tous les travaux de métier qu'il a faits depuis son enfance jusqu'à maintenant? Ils ont tous passé en un seul moment. C'est comme s'il n'était jamais né en ce monde. » Lorsque ses fils et ses filles m'eurent entendu dire cela à Marie ma mère, ils me dirent avec beaucoup de larmes : « Malheur à nous, ô notre Seigneur! Notre père est-il mort? Et nous ne le savions pas! » Je leur

(*i*) S : ô mes membres saints. — (*j*) S : qui a connu. — 3. Texte : « à la paupière »(*rouhi*). Le traducteur copte aura lu ἐπίθημα pour ἐπιθυμία. — (*k*) S : aux convoitises. — (*l*) S <qui est aux cieux>. — 4. Littéralement : « de la sortie du corps ».

Ch. xxiii. — (*a*) Voyez l'appendice.

Ch. xxiv. — 1. Texte : « comme un *kouphon* » (pour κόφινος; ou bien serait-ce un mot apparenté avec l'arabe *qoffat* : couffe, panier?).

Ch. xxiii. — Michel et Gabriel vinrent donc vers l'âme de mon père Joseph. Ils en prirent possession et l'enveloppèrent dans un linceul lumineux. Il rendit l'esprit entre les mains de mon bon Père qui lui donna le salut de paix. Et personne des enfants (de Joseph) ne s'aperçut qu'il était mort. Les anges gardèrent son âme contre les démons des ténèbres qui étaient sur la route. Et les anges louèrent Dieu jusqu'à ce qu'ils l'eurent conduite dans la demeure des justes.

Ch. xxiv. — Son corps demeura gisant et raidi. Je posai ma main sur ses yeux et je les fermai. Je fermai sa bouche et je dis à Marie la vierge : « O ma mère, où est la profession qu'il a exercée en ce monde pendant si longtemps? Elle est passée comme si elle n'avait pas existé du tout. » Lorsque les enfants de Joseph m'eurent entendu conversant avec ma mère, la vierge bénie, ils comprirent qu'il venait de mourir. Et ils crièrent en pleurant. Je leur dis : « La mort de votre père n'est pas une mort, mais une vie éternelle, parce qu'elle a écarté de lui la fatigue de ce monde; et il est passé au repos éternel, qui durera toujours. » Quand ses enfants eurent entendu cela, ils déchirèrent leurs vêtements et (se mirent à) pleurer.

dis : « En vérité, il est mort. Cependant la mort de Joseph mon père n'est pas une mort, mais une vie pour l'éternité. Grands sont les (biens) que va recevoir mon bien-aimé Joseph. Car depuis le moment où son âme a quitté son corps, toute douleur a cessé pour lui. Il s'en est allé dans le royaume (des cieux) pour l'éternité. Il a laissé derrière lui le poids du corps; il a laissé derrière lui ce monde plein de toute sorte de douleurs et de toute sorte de vains soucis. Il s'en est allé vers la demeure du repos de mon Père qui est au cieux, cette (demeure) qui ne sera jamais détruite. » Lorsque j'eus dit ainsi à mes frères : « Il est mort votre père Joseph, le vieillard béni », ils se levèrent, déchirèrent leurs habits et pleurèrent pendant longtemps.

Ch. xxv. — Alors ceux de la ville de Nazareth tout entière et de la Galilée, lorsqu'ils eurent appris le deuil, se rassemblèrent tous dans le lieu où nous nous tenions, selon la coutume des Juifs. Ils passèrent la journée entière à le pleurer, jusqu'à la neuvième heure. A la neuvième heure du jour, je les fis sortir tous. Je répandis de l'eau sur le corps de mon bien-aimé père Joseph; je l'oignis avec de l'huile parfumée; je priai mon bon Père qui est dans les cieux, en des prières célestes que j'ai écrites de mes propres doigts, sur les tablettes des cieux, quand je n'avais pas encore pris chair de la vierge Marie. Et au moment où je dis l'amen de la prière, une multitude d'anges arrivèrent. Je donnai l'ordre à deux d'entre eux de déployer un vêtement. Je leur fis enlever le corps béni de mon père Joseph, pour le déposer dans ces habits et l'ensevelir.

Ch. xxvi. — Et je plaçai ma main sur son cœur en disant : « Que jamais l'odeur fétide de la mort ne s'attache à toi. Que tes oreilles ne sentent pas mauvais. Que la corruption ne découle jamais de ton corps. Que le linceul de[1] ta chair, (celui) dont je t'ai revêtu, ne

Ch. xxvi. — 1. Texte : *oude*. Lire : *nte*.

Ch. xxv. — Et voici que le peuple de Nazareth et de la Galilée, lorsqu'il eut entendu leurs cris, vint vers eux et pleura de la troisième heure à la neuvième. A la neuvième heure chacun d'eux s'en alla chez soi. Et ils emportèrent le corps après l'avoir embaumé avec des parfums de grand prix. Et j'implorai mon Père avec la prière des habitants du ciel, cette (prière) que j'ai écrite de ma main, avant que d'être conçu dans le sein de la vierge ma mère. Et lorsque je l'eus achevée et que j'eus dit l'amen, des anges vinrent en grand nombre. Je dis à deux d'entre eux d'étendre un manteau lumineux et d'y envelopper le corps de Joseph le vieillard béni.

Ch. xxvi. — Je lui dis : « La fétidité de la mort n'aura point de pouvoir sur toi. Ni odeur mauvaise, ni ver ne sortira jamais de ton corps. Pas un seul os n'en sera jamais brisé. Pas un seul cheveu de ta tête ne s'altérera. Rien de ton corps ne périra, ô mon père Joseph, mais il restera intact et sain jusqu'au banquet des mille années. Tout homme qui songera à (faire) une offrande le jour de ta commémoraison, je le bénirai et je le dédommagerai dans l'église des premiers-nés [*Hébr.*, xii, 23]. Celui qui, en ton nom, nourrira de l'œuvre de ses mains les pauvres et les indigents, les veuves et les orphelins, au jour de ta commémoraison, ne manquera de rien à aucun jour de sa vie. Celui qui, en ton nom, donnera à boire un verre d'eau ou de vin à une veuve ou à un orphelin, je te le donnerai pour que tu l'introduises au banquet des mille années. Tout homme qui pensera (à faire) une offrande au jour de ta commémoraison, je le bénirai et je le dé-

soit jamais attaqué par la terre, mais qu'il demeure sur ton corps, jusqu'au moment du banquet des mille années. Que les cheveux de ta tête ne se flétrissent pas, ces (cheveux) que j'ai souvent pris dans mes mains, ô mon cher père Joseph! Et le bonheur t'adviendra. Ceux qui réserveront une offrande, pour la donner à ton sanctuaire le jour de ta commémoraison, qui est le 26 du mois d'épiphi, je les[2] bénirai moi-même par un don céleste, qui (leur sera fait) dans les cieux. Celui qui, en ton nom, mettra[3] un pain dans la main d'un pauvre, je ne le laisserai manquer d'aucun bien de ce monde, pendant tous les jours de sa vie. Ceux qui mettront[4] une coupe de vin dans la main d'un étranger ou d'une veuve ou d'un orphelin le jour de ta commémoraison, je t'en ferai présent pour que tu les amènes au banquet des mille années. Ceux qui écriront le livre de ton décès[5], avec toutes les paroles qui sont sorties aujourd'hui de ma bouche, (je te jure) par ton salut, ô mon bien-aimé père Joseph, que je t'en ferai présent en ce monde; et de plus, quand ils quitteront leur corps, je déchirerai la cédule [*Col.*, II, 14] de leurs péchés, pour qu'ils ne subissent aucun tourment, sauf l'angoisse de la mort et le fleuve de feu, qui se trouve devant mon Père et qui purifie toute âme. Et quant à un pauvre homme n'ayant pas (le moyen de) faire ce que j'ai dit, si, lorsqu'il aura engendré un fils, il l'appelle du nom de Joseph pour glorifier ton nom, ni famine, ni contagion n'atteindront sa maison[6], parce que ton nom s'y trouvera. »

CH. XXVII. — Ensuite les grands de la ville se rendirent (à l'endroit) où était déposé le corps de mon père, accompagnés des préposés aux funérailles, à dessein d'ensevelir son corps selon les rites funéraires des Juifs [JEAN, XIX, 10]. Et ils le trouvèrent déjà en-

2. Texte : « le ». — 3. Littéralement : « donnera ». — 4. Littéralement : « donneront ». — 5. Littéralement : « de ta sortie du corps ». — 6. Texte : « cette maison ».

dommagerai dans l'église des premiers-nés [*Hébr.*, XII, 23], et je lui rendrai 30, et 60, et 100 pour un. Celui qui écrira ton histoire, tes travaux et ton départ de ce monde et le discours qui est sorti de ma bouche, je te le donnerai en ce monde. Et quand son âme sortira de son corps et qu'il quittera ce monde, je brûlerai le livre de ses péchés et je ne le mettrai pas à la torture au jour du jugement. Il franchira la mer de feu et la traversera sans fatigue ni douleur. — Voici ce que doit faire tout pauvre homme, qui n'a pas le moyen de rien offrir de ce que j'ai indiqué : s'il lui naît un fils, qu'il l'appelle Joseph, et il n'y aura jamais dans sa[1] maison ni disette ni mort subite. »

CH. XXVII. — Ensuite les chefs de la cité vinrent à l'endroit où se trouvait le corps de Joseph le vieillard béni. Ils apportèrent avec eux des[2] linceuls et voulurent l'ensevelir, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir. Ils trouvèrent son ensevelissement achevé[3] : le linceul adhérait à son corps, si bien que lorsqu'ils voulurent l'écarter, ils le trouvèrent comme du fer, ne bougeant ni ne s'ouvrant. Et ils ne trouvèrent pas d'extrémité au linceul, ce qui les étonna grandement. Ensuite ils portèrent le (corps) vers l'emplacement d'une caverne. Ils ouvrirent la porte de celle-ci pour y dé-

1. Texte : « dans cette maison ». — 2. Texte : « les ». — 3. Texte : *fara*ᶜ. Lire : *faraǧ* (STERN : *fariǧ*ᵃ).

seveli. Le linceul avait été fixé à son corps, comme si on l'avait fixé avec des agrafes [1] de fer. Et lorsqu'ils le remuèrent, ils ne trouvèrent pas l'ouverture du linceul. Ensuite, ils l'emportèrent vers le tombeau. Et après qu'ils eurent creusé à l'entrée de la caverne pour en ouvrir la porte, et le déposer parmi ses pères, je me rappelai le jour où il était parti avec moi pour l'Égypte, et les grandes tribulations qu'il avait subies pour moi, et je m'étendis sur son corps, et je pleurai sur lui pendant longtemps en disant :

CH. XXVIII. — « O mort, qui causes beaucoup de larmes et de lamentations, c'est pourtant [1] celui qui domine toutes choses qui t'a donné ce pouvoir surprenant! Mais le reproche n'atteint pas tant la mort qu'Adam et sa femme. La mort, elle, ne fait rien sans le commandement de mon Père. Il y a eu des hommes qui ont vécu neuf cents ans avant de mourir, et beaucoup (d'autres) ont vécu davantage encore; personne d'entre eux n'a dit : « J'ai vu la mort », ni : « Elle vient « par intervalles tourmenter quelqu'un ». Mais elle ne tourmente les (gens) qu'une fois, et, cette fois-là, c'est mon bon Père qui l'envoie vers l'homme. Au moment où elle vient vers lui, elle [2] entend la sentence qui vient du ciel. Si la sentence vient dans le trouble et chargée de colère, la mort aussi vient avec trouble et colère remplir l'ordre de mon bon Père, prendre l'âme de l'homme et la conduire à son Seigneur. La mort n'a pas le pouvoir de le conduire dans le feu ou de le conduire dans le royaume des cieux. La mort accomplit l'ordre de Dieu. Adam au contraire n'a pas accompli la volonté de mon Père, mais (il a commis) une transgression. Il l'a commise, au point d'irriter mon Père contre lui, en obéissant à sa femme et en désobéissant à mon bon Père, de sorte qu'il a attiré la mort sur

CH. XXVII. — 1. Texte : *pheronè* (περόνη).

CH. XXVIII. — 1. Texte : « mais c'est celui... ». — 2. Ou bien : « il entend ».

poser *le* corps (de Joseph) auprès du corps de ses pères. Et je me rappelai le jour où il partit avec moi pour l'Égypte et le grand labeur qu'il supporta à cause de moi. Et je pleurai sur lui pendant longtemps. Je me penchai sur son corps et je dis :

Ch. XXVIII. — « O mort, qui anéantis toute habileté et qui provoques tant de larmes et de lamentations, c'est pourtant Dieu mon Père qui t'a donné ce pouvoir. A cause d'une transgression, Adam et Ève son épouse sont morts. Et la mort n'est supprimée ni éludée par personne[1]. Elle ne fait pourtant rien (à personne) sans l'ordre de mon Père. Des hommes ont vécu neuf cents ans en ce monde et ils sont morts. Plusieurs d'entre eux ont vécu davantage et ils sont morts. Pas un seul d'entre eux n'a dit : « Moi, je n'ai pas goûté la « mort. » Car[2] le Seigneur n'apporte pas à tout instant la punition destinée à chacun, mais une fois seulement. A cette heure-là, mon Père l'envoie vers l'homme. Et au moment où elle vient vers lui, elle regarde l'ordre qui lui arrive des cieux, en disant : « Je l'ai attaqué « avec impétuosité et son âme sera vite emportée. » Elle s'empare de cette âme et en fait ce qu'elle veut. Et parce qu'Adam n a pas fait la volonté de mon Père, mais qu'il a transgressé son commandement, mon Père s'est

1. Le texte imprimé porte : *lā yatrok li'aḥad walā yabān* (*sic*). Nous lisons, faute de mieux : *lā yutrak li'aḥad walā yufāt*. — 2. *Sic*.

toute âme (vivante). Si Adam n'avait pas désobéi à mon bon Père, il n'aurait pas attiré la mort sur lui. Qu'est-ce donc qui m'empêche de prier mon bon Père pour qu'il m'envoie un grand char de lumière, où je placerais mon père Joseph, sans qu'il goûte aucunement la mort, pour le faire conduire, avec la chair dans laquelle il fut engendré, vers un lieu de repos, où il serait avec les anges incorporels? Mais à cause de la transgression d'Adam, cette grande douleur est venue sur l'humanité tout entière, avec cette grande angoisse de la mort. Et moi-même, en tant que revêtu de cette chair passible, il faut qu'en elle je goûte la mort, pour la créature que j'ai façonnée, afin de lui[4] être miséricordieux [*Hébr.*, II, 17]. »

CH. XXIX. — Tandis que je parlais de la sorte et que j'embrassais mon père Joseph en pleurant sur lui, ils ouvrirent la porte du tombeau et ils y déposèrent son corps auprès du corps de Jacob son père. Sa fin arriva dans (sa) cent onzième année. Pas une seule dent ne fut entamée dans sa bouche et ses yeux ne s'obscurcirent pas [*Deut.*, XXXIV, 7]; mais sa vue[1] était celle d'un petit enfant. Jamais il ne perdit sa vigueur mais il s'occupa au métier de la charpenterie, jusqu'au jour qu'il s'alita de la maladie dont il devait mourir. »

CH. XXX. — Nous, les apôtres, ayant entendu ces choses de la (bouche) de notre Sauveur, nous nous réjouîmes. Nous nous levâmes aussitôt, nous adorâmes ses mains et ses pieds, en nous réjouissant et en disant : « Nous vous rendons grâces, ô notre bon Sauveur, de ce que vous nous avez rendus dignes d'entendre de vous, ô notre Seigneur, ces paroles de vie. Cependant vous nous étonnez[1], ô notre bon Sauveur : pourquoi avez-vous accordé l'immortalité à Hénoch et à Élie, et

4. Littéralement : « leur ».

CH. XXIX. — 1. Texte : *horasis* (ὅρασις).

CH. XXX. — 1. Littéralement : « Nous sommes étonnés de vous ».

irrité contre lui et l'a condamné à mort, et la mort est entrée dans le monde [*Rom.*, v, 12]. Si Adam avait gardé le commandement de mon Père, la mort ne serait jamais devenue son partage. Pensez-vous que je ne pourrais pas prier mon bon Père et qu'il (ne) m'enverrait (pas) [*Matth.*, xxvi, 53] un char lumineux, qui emporterait le corps de mon père Joseph et l'introduirait dans le lieu du repos, où il habiterait avec les êtres spirituels? Mais à cause de la transgression d'Adam, ce labeur et la douleur de la mort ont été décrétés contre tout le genre humain. Et pour cette raison, il faut que, moi (aussi), je meure corporellement à la place de ma création, de ces (êtres) créés par moi, pour qu'ils obtiennent miséricorde. »

Ch. xxix. — Après que j'eus dit cela, j'embrassai le corps de mon père Joseph et je pleurai sur lui. Ils ouvrirent la porte du sépulcre et ils y déposèrent son corps près du corps de son père Jacob. Et il entra dans le repos, comme il venait d'accomplir (sa) cent onzième année[1]. Pas une seule dent de sa bouche n'avait souffert; son regard ne s'altéra pas; sa taille ne se courba point; sa force ne s'amoindrit pas, mais il avait pratiqué le métier de la charpenterie jusqu'au jour de sa fin, qui fut le 26 d'abîb. »

Ch. xxx. — Nous les apôtres, lorsque nous eûmes écouté notre Sauveur, nous nous réjouîmes et nous nous levâmes en l'adorant et en disant : « O notre Sauveur, atteignez-nous de votre grâce. Nous venons d'entendre la parole de vie; mais nous nous étonnons au sujet d'Hénoch et d'Élie, (sachant) comment il leur

1. Littéralement : « cent onze ans ».

(pourquoi) jusqu'à maintenant se trouvent-ils bien[1], gardant jusqu'à maintenant la chair dans laquelle ils sont nés; (pourquoi) leur chair n'a-t-elle pas connu la corruption [*Act.*, II, 31], alors que ce vieillard béni, Joseph le charpentier, celui à qui vous avez fait un si grand honneur, (celui) que vous avez appelé votre père et à qui vous obéissiez en toutes choses, (celui) au sujet de qui vous nous avez donné ces ordres, disant : « Quand je vous aurai investis de force [Luc, XXIV, « 49] et quand j'aurai envoyé vers vous celui qui est « promis par mon Père, c'est-à-dire le Paraclet, l'Es- « prit-Saint, pour vous envoyer prêcher le saint évan- « gile, vous prêcherez aussi mon saint père Joseph »; et encore : « Dites ces paroles de vie dans le testa- « ment de son décès[2] »; et encore : « Lisez les paroles « de ce testament aux jours de fêtes et aux jours « sacrés »; et encore : « Tout homme qui n'a pas bien « appris les lettres[3], lisez-(lui) ce testament aux jours « de fête »; et encore : « Celui qui retranchera quel- « que chose de ces paroles ou qui y ajoutera, de manière « à me compter pour un menteur, je tirerai de lui une « prompte vengeance »; — nous sommes donc[4] étonnés que, depuis le jour où vous êtes né à Bethléem, vous l'ayez appelé votre père selon la chair, et que néanmoins vous ne lui ayez pas promis l'immortalité pour le faire vivre éternellement. »

CH. XXXI. — Notre Sauveur répondit et nous dit : « La sentence que mon Père a édictée contre Adam ne sera pas rendue vaine, attendu[1] qu'il a désobéi à ses commandements. Lorsque mon Père décrète sur l'homme qu'il sera juste, celui-ci devient son élu. Lorsque l'homme lui-même aime les œuvres du dia- ble, par sa volonté de faire le mal, si (Dieu) le laisse

1. Littéralement : « sont-ils placés dans les biens ». — 2. Littéralement : « de la sortie de son corps ». — 3. Littéralement : « à écrire » (= γραφή). — 4. Littéralement : « et nous sommes ».

CH. XXXI. — 1. Texte : « dans le temps que ». Le traducteur aura lu ἅτε pour ὅτι.

a été donné de ne pas mourir et d'habiter jusqu'à maintenant dans le séjour des justes, et (que) leurs corps n'ont pas vu la corruption. Or[1] le vieillard Joseph le charpentier est celui-là même qui fut votre père selon la chair. Vous nous avez dit que nous, quand nous nous mettrions en route, nous prêcherions l'évangile parmi tous les peuples : « Prêchez-leur, » nous dites-vous, « le trépas de mon père Joseph. Et « faites-lui chaque année un jour de fête sanctifiée. Ce- « lui qui retranchera de ce discours ou y ajoutera, com- « mettra une faute. » Nous sommes (donc) dans l'é- tonnement : celui qui, le jour de votre naissance à Bethléem, vous appela « son fils »[2] selon la chair, pourquoi ne l'avez-vous pas rendu immortel comme ceux-là, puisque vous dites qu'il est un juste et un élu? »

Ch. xxxi. — Notre Seigneur nous dit en réponse : « La prophétie de mon Père s'est accomplie sur Adam à cause de son peu d'obéissance. Et la volonté de mon Père se réalise en toute chose qu'il lui plaît. Or donc, lorsque l'homme abandonne le commandement de Dieu et suit les œuvres de Satan en faisant le péché, si sa vie se prolonge, c'est qu'il est épargné, dans l'espoir qu'il se repentira et qu'il apprendra qu'il doit être livré entre les mains de la mort. Et si un homme fait de bonnes actions et que sa vie se prolonge, pour

1. La phrase doit évidemment être redressée sur le modèle du texte copte. — 2. Littéralement : « mon fils ».

vivre longtemps, ne sait-il pas qu'il tombera entre les[2] mains (de Dieu), s'il ne fait pénitence? Mais quand quelqu'un atteint un grand âge parmi de bonnes actions[3], ce sont ses œuvres qui font de lui un vieillard. Chaque fois que Dieu[4] voit quelqu'un pervertir ses voies [*Gen.*, VI, 12], il raccourcit sa vie. Il en est qu'il prend ainsi au milieu de leurs jours [Is., XXXVIII, 1]. Cependant toute prophétie prononcée par mon Père doit s'accomplir sur le genre humain et se réaliser pour lui en entier[5]. Vous m'avez aussi parlé d'Hénoch et d'Élie, (disant) : « Ils vivent en la chair dans laquelle « ils sont nés », et au sujet de Joseph, mon père selon la chair, (disant) : « Pourquoi ne l'avez-vous pas laissé « dans sa chair jusqu'à maintenant? » — (Mais) s'il avait vécu dix mille ans, il lui faudrait cependant mourir. Je vous le dis, ô mes membres saints, chaque fois qu'Hénoch et Élie pensent à la mort, ils voudraient en avoir fini de la mort, pour être délivrés de cette grande angoisse dans laquelle ils se trouvent. Car ceux-là surtout doivent mourir en un jour de terreur, de trouble, de clameur, de menace et d'affliction. En effet, l'Antechrist tuera ces deux hommes en répandant leur sang sur la terre, comme[6] un verre d'eau, à cause des affronts qu'ils lui feront subir en le reprenant. »

CH. XXXII. — Nous répondîmes, lui disant : « O notre Seigneur et notre Dieu [JEAN, XX, 28], quels sont ces deux hommes dont vous avez dit que le fils de la perdition [II *Thess.*, II, 3] les tuera pour[1] un verre d'eau? » Jésus, notre Sauveur et notre vie, nous dit : « C'est Hénoch et Élie ». Or tandis que notre Sauveur nous disait ces choses, nous nous réjouîmes et nous fûmes dans l'allégresse. Nous le remerciâmes et nous lui rendîmes grâces et louanges, à lui, notre Seigneur et

2. Littéralement : « ses mains ». — 3. Littéralement : « ses œuvres étant bonnes ». — 4. Texte : « il ». — 5. Littéralement : « et toute chose leur arrivera ». — 6. Texte : « pour ».

CH. XXXII. — 1. Voyez ci-dessus, ch. XXXI, note 6.

ce motif, les faits et gestes [1] de sa vieillesse deviennent notoires et les hommes de bien les imitent. Si vous voyez un homme irascible[2], (sachez que) ses jours seront abrégés. Ce sont ceux-là qui sont emportés au milieu de leurs jours. Toutes les prophéties faites par mon Père dominent les enfants des hommes jusqu'à ce qu'elles s'accomplissent de tout point. En ce qui concerne (d'une part) Hénoch et Élie, (à savoir) comment ils sont jusqu'à ce jour vivants dans le corps qu'ils ont reçu à leur naissance, et (d'autre part) mon père Joseph, qui n'a pas été comme eux laissé dans son corps, (je réponds) que l'homme, même s'il vit des myriades d'années, doit cependant mourir. Et je vous le dis, mes frères, ceux-là[3] doivent à la fin des temps, au jour de la commotion, du trouble, de la détresse et de l'angoisse, venir dans le monde et mourir. Car l'Antechrist tuera les Quatre Hommes [4] et répandra leur sang comme un verre d'eau, à cause du blâme qu'ils lui infligeront, en le couvrant publiquement de confusion [5]. »

Ch. xxxii. — Nous dîmes : « O notre Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur, qui sont ces Quatre dont vous avez dit que l'Antechrist les tuera à cause de leurs reproches? » Le Sauveur dit : « Ce sont Hénoch, Élie, Silas, et Tabitha. » Et lorsque nous eûmes entendu de notre Sauveur ce discours, nous nous ré-

1. Littéralement : « les histoires ». — 2. Littéralement : « dont l'âme est étroite ». — 3. C'est-à-dire Hénoch et Élie. — 4. Le texte porte : « les quatre corps ». Le traducteur arabe doit avoir confondu, dans son original copte, *sōma* (σῶμα) avec *rōme*, « homme ». — 5. Texte : *'aḥyā*, « vivants ». Lire : *ḫayā'an*.

notre Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ, celui par qui toute gloire et toute louange convient au Père, et à lui-même et à l'Esprit vivificateur, maintenant et dans tous les temps, et jusqu'à l'éternité de toutes les éternités. Ainsi soit-il!

jouîmes, nous exultâmes et nous adressâmes toutes (nos) louanges et toutes nos actions de grâces à notre Seigneur, à notre Dieu et à notre Sauveur Jésus-Christ, celui à qui reviennent la gloire, l'honneur, la domination, la puissance et la louange, et, avec lui, au Père (très) bon et à l'Esprit-Saint vivificateur, dès maintenant et dans tous les temps et jusqu'aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

APPENDICE

(FRAGMENT SAÏDIQUE)

Ch. XXIII. — Or donc, lorsque j'eus dit l'amen, que Marie ma mère chérie répéta après moi, dans la langue des habitants du ciel, en ce moment, Michel et Gabriel avec le chœur des anges, sortant du ciel, vinrent et se tinrent près du corps de mon père Joseph. A ce moment la rigidité (?) et l'oppression l'accablèrent extrêmement et je connus que l'instant suprême[1] était venu. Il demeura en proie à des douleurs pareilles à celles qui précèdent l'enfantement. L'agonie le poursuivait, telle une violente tempête ou un grand feu qui dévore une masse de bois. Quant à la mort elle-même, la crainte ne lui permit pas d'entrer dans le corps de mon cher père Joseph, pour le séparer (d'avec son âme), parce que, en regardant à l'intérieur (de la chambre), elle m'aperçut, assis près de sa tête et lui tenant les tempes. Et lorsque je sus que la mort craignait d'entrer à cause de moi, je me levai, j'allai derrière l'embrasure[2] de la porte et je trouvai la (mort), qui attendait seule, en proie à une grande crainte. Alors je lui dis : « O toi qui es venue de la région du midi, entre vite pour accomplir ce que mon Père t'a

1. Littéralement : prochain. — 2. Littéralement : l'endroit.

ordonné. Mais veille sur lui (Joseph) comme sur la lumière de tes yeux, car il est mon père selon la chair et il a pris de la peine pour [3] moi depuis les jours de mon enfance, fuyant avec moi d'un lieu à un autre, à cause du mauvais dessein [4] d'Hérode. Et j'ai reçu ses leçons, comme tous les fils, que leurs pères ont coutume d'instruire pour leur bien. » Alors Abbaton [5] entra et prit l'âme de mon père Joseph et l'emporta de (son) corps, au moment que le soleil allait poindre sur son orbite [6], le 12 du mois d'épiphi, dans la paix. Le total des jours de la vie de mon cher père Joseph fait cent onze années. Michel saisit deux coins d'un drap de soie précieux et Gabriel saisit les deux autres coins. Ils prirent l'âme de mon cher père Joseph et la déposèrent dans le drap. Personne d'autre, parmi ceux qui étaient assis auprès de lui, ne connut qu'il était mort. Marie ma mère ne (le) connut pas, elle non plus. Je fis veiller Michel et Gabriel sur le corps de mon cher père Joseph, à cause des ravisseurs qui étaient sur les routes, et je fis (en sorte) que les anges incorporels continuassent de chanter sur son chemin, jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans les cieux, auprès de mon bon Père.

Ch. xxiv. — Et je retournai auprès du corps qui gisait comme une corbeille (?) [7]...

3. Littéralement : avec. — 4. Texte : *peivoulè*. Lire avec Lagarde et Robinson : *epeivoulè* (*epivoulè*, ἐπιβουλή). — 5. Pour *Abaddôn* (Ἀβδαδών), nom de l'ange de l'abîme (*Apoc.*, ix, 11). — 6. Texte : *vasis* (βάσις). — 7. Voir la note au texte bohaïrique.

INDEX

Les chiffres arabes renvoient aux pages du volume. Pour les livres bibliques, le chiffre romain suivi d'un chiffre arabe renvoie au passage cité, puis, après un tiret —, le chiffre arabe désigne la page où se trouve la citation.

Abaton (Abbaton), 245.
Abel, 78.
Abiathar, 78-84; 92.
Abigée, 86.
Abiron, 20; 84.
Abraham, 40; 98; 136.
Actes, I, 8 : — 194.
— II, 31 : — 238.
— III, 25 : — 98.
— IX, 11 : — 70.
— X, 4 : — 68.
Adam, 26; 195; 234-39.
Amenti, 224.
Annas, 30; 128; 164.
Anne (fille de Phanuel), 108.
Anne, 4-16; 60-64; 70-72.
Antéchrist (l'), 54; 240-241.
Aphrodisius, 122.
Apocal., XIX, 10 : — 68.
Archelaüs, 200-201.
Aser (tribu d'), 108.
Auguste (César), 34; 96; 201.

Benjamin, 200-201.
Bethléem, 34-36; 42; 96-98; 106-110; 156; 196-197; 200-201; 238-239.

Capharnaüm, 88; 154.
César (Auguste), 34; 96; 201.
Chromatius, 54-56.
Cléophas, 158.
Coloss., II, 14 : — 232.
Coré, 20; 84.
I Corinth., I, 31 : — 197.
— XIII, 1 : — 138.
— XIV, 7 : — 138.
II Corinth., X, 17 : — 497.
— XI, 3 : — 28.
Cyrinus, 96.

Daniel, XIII, 4 : — 2.
Dathan, 20; 84.
David, 22; 62; 74; 90; 96; 112; 196-197; 200-201.
Deutéron., XXXIV, 7 : — 236.

Égypte, 112; 120-124; 202-203; 234-235.
Élie, 78; 236-237; 240-241.
Élisabeth, 24-26; 44.

Éphés., V, 32 : — 134.
Ève, 28; 235.
Exode, XV, 4 : — 124.
— XXVI, 31 : — 22.
— — 36 : — 22.
— XXXVI, 35 : — 22.
— — 37 : — 22.

Gabriel, 26; 200-201; 226-228; 244-245.
Galat., III, 18 : — 98.
Galilée, 124; 202-203; 230-231.
Genèse, III, 13 : — 28.
— VI, 12 : — 240.
— VI, 17 : — 206.
— XII, 2 : — 21.
— XII, 3 : — 24; 98.
— XVI, 11 : — 8.
— XVIII, 3, 4 : — 66.
— XVIII, 18 : — 98.
— XXI, 1-3 : — 12.
— XXI, 7 : — 14.
— XXI, 8 : — 12.
— XXII, 18 : — 98.
— XXV, 23 : — 34.
— XXVI, 4 : — 98.
— XXVIII, 14 : — 98.
— XXX, 23 : — 14.

Habacuc, 104.
Habac., III, 2 : — 104.
Hébreux, II, 9 : — 192.
— II, 17 : — 236.
— IV, 15 : — 204.
— V, 8 : — 204.
— XII, 23 : — 231; 233.
Héliodore, 54-56.
Hénoch, 236-237; 240-241.
Hermopolis, 120.
Hérode, 42-48; 108-110; 200-201; 216-217.

Isaac, 4-6; 40; 98.
Isaïe, 104; 122.
Isaïe, I, 3 : — 104.
— XIX, 1 : — 122.
— XXXVIII, 1 : — 240.
— LXV, 2 : — 212.
— LXV, 25 : — 114.
Israël, 2; 8; 14-20; 26-34; 38-42; 46; 60-62; 70-72; 80; 92; 96; 102-108; 128; 132; 140; 144; 198; 203.

Jacob (patriarche), 40; 98; 200-201.
Jacob (père de saint Joseph), 212-213; 236-237.
Jacques (frère du Sauveur), 48; 60; 156-159; 184; 196-199; 204-205.
Jean, VII, 27 : — 134.
— VII, 46 : — 134.
— VIII, 11 : — 34.
— VIII, 56, 58 : — 136.
— XIX, 10 : — 232.
XX, 25 : — 40.
XX, 28 : — 217-218; 240.
Jean-Baptiste, 44-46; 200-202.
Jérémie, IX, 23 : — 197.
Jéricho, 142-146.
Jérôme (S.), 54-56.
Jérusalem, 42; 48; 104; 186; 191-192; 204-205.
Jésus-Christ, 30; 42; 48-58; 102-159; 162-189; 191-192; 212; 214-218.

Joachim, 2-4; 8-10; 14-16; 60-72.
Job, X, 3 : — 216.
Joseph (patriarche), 200-201.
Joseph (S.), 18-20; 26-38; 60; 82-100; 104-106; 110-116; 120; 124-132; 136; 142; 148-159; 161-172; 178-184; 191-245.
Josetos (= Josès, fils de S. Joseph; cf. Juste), 158; 196; 204.
Jourdain, 124; 144-148.
Juda (Tribu de), 82-84; 96; 108.
Jude, 158; 196; 197.
Judée, 18; 34; 42-44.
Judith, 4; 6.
Judith, X, 3 : — 6.
Juges, XIII, 3-7 : — 8.
— XIII, 16 : — 68.
— XIII, 20 : — 60.
Juifs, 42; 230; 232-233.
Juste (cf. Josetos), 196-197; 205.

Leucius, 58.
Lévi, 136-138.
Lévitique, XII, 8 : — 106.
— XV, 19 : — 198.
— XIX, 36 : — 194.
Luc, I, 13 : — 8; 10.
— I, 20 : — 22.
— I, 24 : — 26.
— I, 25 : — 14.
— I, 28 : — 22.
— I, 29 : — 22.
— I, 30 : — 24.
— I, 31 : — 10; 24.
— I, 32 : — 24.
— I, 34 : — 28.
— I, 35 : — 24.
Luc, I, 38-40 : — 24.
— I, 42 : — 22; 24.
— I, 43-44 : — 26.
— I, 46 : — 12.
— I, 48 : — 14; 24; 26.
— I, 56 : — 26.
— I, 64 : — 22.
— II, 1 : — 34; 96; 200.
— II, 2 : — 96.
— II, 3 : — 96; 200.
— II, 4 : — 96.
— II, 5 : — 188.
— II, 7 : — 44.
— II, 8-12 : — 102.
— II, 14 : — 100.
— II, 19 : — 144; 178.
— II, 21-24 : — 106.
— II, 26 : — 48; 106.
— II, 29-32 : — 106.
— II, 36-39 : — 108.
— II, 41-43 : — 186.
— II, 44-46 : — 188.
— II, 48-49 : — 188.
— II, 51 : — 178.
— VII, 14 : — 186.
— XVIII, 14 : — 12.
— XXIV, 49 : — 238.
— XXVIII, 4 : — 42.
Lydia (fille de S. Joseph), 196-197.
Lysia (fille de S. Joseph), 196-197; 222-223.

Mages, 42-44; 108.
Marc, V, 41 : — 186.
— XIV, 34 : — 150.
Marie (la Vierge), 12; 16-40; 44; 54; 60; 72-98; 104-106;

110-116; 120-122; 126; 132; 136; 142; 150-159; 188; 196-203; 208-209; 214-215; 218-223; 226-231; 244-245.
Marie (fille de Cléophas), 158.
Matthieu, 54-56.
Matthieu, I, 19 : — 28.
— I, 20 : — 30.
— I, 21 : — 24; 30.
— I, 24 : — 30.
— I, 26 : — 200.
— II, 1-5 : — 42; 108.
— II, 6 : — 108.
— II, 7 : — 42; 110.
— II, 8-9 : — 44; 110.
— II, 10 : — 110.
— II, 11 : — 44; 110.
— II, 12 : — 110.
— II, 13-14 : — 112.
— II, 16 : — 44; 110.
— XI, 5 : — 140.
— XII, 36 : — 194.
— XVII, 5 : — 38.
— XXIII, 35 : — 46-48.
XXVI, 38 : — 150.
— XXVI, 53 : — 237.
— XXVII, 4 : — 28.
— XXVII, 51 : — 48.
Michée, V, 2 : — 108.
Michel (arch.), 204-205; 226-229; 244-245.
Moïse, 106; 196; 202-203.
Mont des Oliviers, 191-192.

Nazareth, 142; 202-203; 208-209; 230-231.
Nombres, V, 11-29 : — 32.
— XVI, 1 : — 20.
Nombres, XVII, 16-24 : — 18.

II Paralip., III, 14 : — 22.
Parménius, 54.
Phanuel, 108.
Pharaon, 124.
I Pierre, I, 20 : — 16.
— V, 6 : — 32.
Psaumes, I, 3 : — 8.
— II, 9 : — 200.
— XVI, 8 : — 205.
— XVII, 15 : — 221.
— XXXII, 16 : — 196.
— LI, 7 : — 211.
— LXIV, 10 : — 154.
CXV, 7-8 : — 218.
— CXVII (CXVIII), 24 : — 4.
— CXXXVII, 8 : — 216.
— CXLII, 2 : — 217.
— CXLVIII, 7 : — 112.

Rachel, 200-201.
Rebecca, 86.
I Rois, I, 6 : — 6.
— I, 11 : — 8.
— I, 20 : — 8.
— I, 28 : — 8.
— V, 3 : — 122.
— XVIII, 16 : — 16.
IV Rois, II, 8 : — 148.
Romains, V, 12 : — 237.
Ruben, 2; 14; 62.

Salomé, 40-42; 100; 202-203.
Salomon, 80.
Sarah, 6.
Satan, 124; 130; 239.

Sephora, 86.
Silas, 241.
Siméon, 48; 106.
Simon (fils de S. Joseph; cf. Syméon), 158; 197; 205.
Sotine, 120.
Suzanne, 86.
Suzanne, 4 : — 2.
Syméon (cf. Simon), 204.
Syrie, 96.

Tabitha, 241.
II Thessal., II, 3 : — 240.
— III, 8 : — 202.
Thomas, 162.
I Timoth., II, 14 : — 28.
— III, 16 : — 131.
Tobie, I, 7 : — 60.
— III, 25 : — 68.

Virinus, 54.

Ysachar, 60.

Zacharie, 18; 22; 46-48.
Zachyas, 132-138; 168-172.
Zahel, 86.
Zélomi, 100.
Zénon, 142; 174.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.

Protévangile de Jacques I
I. Éditions et manuscrits I
II. Titre du livre VI
III. Composition et date VII
IV. Auteur de l'ouvrage XVII

Évangile du Pseudo-Matthieu XIX

Évangile de Thomas XXIII
I. Manuscrits et éditions XXIII
II. Titre du livre XXVIII
III. Composition XXIX
IV. Auteur du livre XXXII

Histoire de Joseph le Charpentier XXXIII

Protévangile de Jacques. — Texte grec et traduction française 1
Douleur de Joachim et d'Anne 5
Thrène d'Anne 7
La promesse divine 9
Conception de Marie 11
Fête de la première année 13
Consécration de Marie au Temple 15
Puberté de Marie 17
Joseph gardien de Marie 19
Le voile du temple 21

L'annonciation 23
La visitation 25
Retour de Joseph 27
Joseph rassuré par un ange 29
Joseph devant le prêtre 31
L'épreuve de l'eau 33
Vision des deux peuples 35
Arrêt dans la nature 37
L'enfant de Marie dans la grotte 39
Imprudence de Salomé 41
Visite des Mages 43
Fureur d'Hérode 45
Mort de Zacharie 47
Conclusion 49

Évangile du Pseudo-Matthieu. — Texte latin et trad. fr. 53
Prologue 57
Vie pieuse de Joachim 61
Douleur de Joachim et d'Anne 63
La promesse divine 65
L'ange gardien de Joachim 69
La rencontre à la porte d'Or 71
Marie consacrée au temple 73
Occupation de Marie au temple 75
Origine du salut « Deo Gratias » 77
Mérite de la chasteté 79
La garde de Marie 81
Joseph gardien de Marie 83
L'Annonciation 87
Retour de Joseph 89
Joseph rassuré par un ange 91
L'épreuve de l'eau 93
Vision des deux peuples 97
Naissance de Jésus dans la grotte 99
Imprudence de Salomé 101
Témoignage des bergers 103
Le bœuf et l'âne de la crèche 105
La circoncision 107

Visite des Mages..... 109
Massacre des Innocents..... 111
Jésus et les dragons..... 113
Les lions guident la caravane..... 115
Miracle du palmier..... 117
La palme de la victoire..... 119
Les idoles de Sotine..... 121
Aphrodisius adore Jésus..... 123
Jeux de l'enfant Jésus..... 125
Les passereaux de Jésus..... 127
Punition des enfants de Satan..... 129
Zachyas..... 133
Sagesse de Jésus..... 135
Explication de l'alphabet..... 137
Confusion de Lévi..... 139
Guérisons de Jésus..... 141
Jésus à la fontaine..... 143
Jésus au milieu des lions..... 145
Miracle de la pièce de bois..... 149
Explication de l'alphabet..... 151
Jésus enfant enseigne la loi..... 153
Jésus ressuscite un mort par Joseph..... 155
Guérison de Jacques..... 157
Jésus et sa famille..... 159

Évangile de Thomas. — Texte grec et traduction française. 161
Mort du fils d'Anne..... 165
Punitions infligées par Jésus..... 167
Exposition de l'alphabet..... 169
Embarras de Zachée..... 171
Conclusion de l'histoire de Zachée..... 173
Enfant tombé de la terrasse..... 175
Jésus à la fontaine..... 177
Miracle de la pièce de bois..... 179
Jésus confond le second maître..... 181
Jésus enfant enseigne la loi..... 183
Résurrection d'un enfant..... 185
Jésus au milieu des docteurs..... 187

Histoire de Joseph le Charpentier. — Rédaction copte et rédaction arabe 191
Discours de Jésus aux apôtres 195
Veuvage de Joseph 197
Fiançailles de Joseph 199
Nativité de Jésus 201
Vie à Nazareth 203
Vieillesse de Joseph 205
Prière de Joseph dans le temple 207
Maladie de Joseph 209
Trouble de Joseph 211
Prière de Joseph à Jésus 215
Agonie de Joseph 217
Jésus console Marie 219
Vision de mort 221
Deuil des enfants de Joseph 223
Vision de mort 225
Prière de Jésus 227
Jésus console les enfants de Joseph 229
Institution de la fête de Joseph 231
Honneurs funèbres 233
Mission de la mort 235
Adieux de Jésus à Joseph 237
Doute des Apôtres 239
Loi universelle de la mort 241
Annonce des derniers temps 243

Appendice (fragment saïdique) 245

Index 247

ÉVANGILES
APOCRYPHES

TOME DEUXIÈME

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie^. — PARIS.

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

ÉVANGILES APOCRYPHES

II

L'ÉVANGILE DE L'ENFANCE

RÉDACTIONS SYRIAQUES, ARABE ET ARMÉNIENNES
TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

PAUL PEETERS
BOLLANDISTE

PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82
1914

U6515

INTRODUCTION

Avant de disserter sur l'origine et la formation de l'*Évangile de l'Enfance,* il s'agirait de déterminer clairement de quel livre il s'agit. Par lui-même, ce titre est équivoque. Les écrits qui le portent aujourd'hui ont chacun leur histoire comme ils ont chacun leur contenu et leur forme. Tout ce que l'on en dirait peut être exact sans s'appliquer aucunement à l'apocryphe que l'antiquité chrétienne a connu et que certains ont appelé l'*Évangile de l'Enfance.*

Le peu qui est possible, pour commencer, c'est de rechercher dans les textes actuels l'image de ce livre disparu et la trace de ses vicissitudes. Malheureusement c'est à peine si quelques matériaux ont été réunis et préparés en vue de cette recherche. Nous allons passer en revue, dans l'ordre où elles se présentent, les rédactions qui nous sont accessibles.

I. Rédaction syro-arabe.

La première qui occupa les érudits est un petit livre arabe, édité, il y a un peu plus de deux siècles, par l'orientaliste allemand H. Sike[1]. Pour la clarté des

1. *Evangelium Infantiae, vel liber apocryphus de Infantia*

explications qui vont suivre, nous donnerons ici le sommaire de ce document.

Ch. I. Paroles prononcées par Jésus au berceau. — II. Voyage de Marie et Joseph à Bethléem. — III. La sage-femme amenée à Marie par Joseph. — IV. Adoration des bergers. — V. Circoncision. — VI. Présentation de Jésus au temple. — VII. Adoration des Mages. — VIII. Retour des Mages dans leur pays. — IX. Colère d'Hérode. La fuite en Egypte.

Ch. X. Arrivée de la Sainte Famille en Égypte. Chute des idoles. — XI. Guérison du fils d'un prêtre des faux dieux. — XII. Craintes de Marie et de Joseph. — XIII. Délivrance de voyageurs faits prisonniers par les brigands. — XIV. Guérison d'une possédée. — XV. Guérison d'une jeune mariée frappée de mutisme. — XVI. Guérison d'une autre possédée.

Ch. XVII. L'eau des ablutions de Jésus guérit une jeune lépreuse. — XVIII. Guérison d'un enfant lépreux (par le même moyen). — XIX. Un jeune marié est délivré d'un sortilège. — XX-XXI. Jésus rend la forme humaine à un jeune homme changé en mulet. — XXII. Mariage de ce jeune homme avec la lépreuse guérie. — XXIII. Rencontre de deux brigands (le bon et le mauvais larron).

Ch. XXIV. Séjour et miracles de la Sainte Famille à Matarieh. — XXV. Son séjour à Misr.

Ch. XXVI. Retour à Nazareth. — XXVII-XXVIII. Épidémie à Bethléem. Deux enfants sont guéris par l'eau des ablutions de Jésus. — XXIX. Enfant guéri au moyen d'un des langes de Jésus. Rivalité de deux mères; méfaits et mort de l'une d'elles. — XXX. Guérison d'un enfant déposé dans le berceau de Jésus (Barthélemy ou Thomas Didyme). — XXXI-XXXII. Guérison de deux lépreuses par l'eau des ablutions de Jésus. — XXXIII-

Servatoris ex Manuscripto edidit ac latina versione et notis illustravit Henricus Sike, Traiecti ad Rhenum, 1697.

XXXIV. Délivrance d'une possédée. — XXXV. Délivrance d'un jeune démoniaque (Judas l'Iscariote).

Ch. XXXVI. Jésus anime des figurines d'argile. — XXXVII. Jésus chez un teinturier. — XXXVIII. Miracles de Jésus dans l'atelier de Saint Joseph. — XXXIX. Jésus allonge miraculeusement une pièce de bois. — XL. Les enfants changés en boucs. — XLI. Jésus joue au roi avec ses petits compagnons. — XLII. Guérison d'un enfant mordu par un serpent (Simon le Zélote). — XLIII. Guérison de Jacques mordu par une vipère. — XLIV. Résurrection d'un enfant tombé du haut d'une terrasse (Zénon). — XLV. Jésus apporte à Marie de l'eau dans un voile. — XLVI. Le fils de Hanan est frappé de mort. — XLVII. Mort d'un enfant qui avait heurté Jésus. — XLVIII. Jésus à l'école (de Zachée). — XLIX. Châtiment d'un maître d'école.

Ch. L. Jésus demeure à Jérusalem au milieu des docteurs. — LI. Science de Jésus. — LII. Jésus et le philosophe. — LIII. Jésus retrouvé dans le temple. — LIV. Baptême de Jésus. — LV. Doxologie.

Sike n'avait eu à sa disposition qu'un seul manuscrit sans date, provenant de la bibliothèque du célèbre lexicographe J. Golius[1] et qui n'a jamais été retrouvé. C'est le texte de son édition qui est devenu la base unique de toutes les éditions suivantes. La traduction latine de Sike fut reproduite telle quelle par J. A. Fabricius[2], qui se contenta d'y introduire la division en chapitres qui est restée en usage. Elle passa ensuite

1. *Op. cit.*, p. ***2 — ***3.

2. *Codex apocryphus Novi Testamenti* (Hambourg, 1703); 2e éd. (ibid., 1719), introduction, p. 128-67; texte et commentaire, p. 168-211.

dans les recueils de Jones[1] et de C. Chr. L. Schmid[2]. J. C. Thilo republia le texte arabe et la traduction latine, avec une introduction renouvelée et de larges extraits de l'annotation de Sike[3]. L'édition de Thilo fut réimprimée à son tour : le texte arabe par Giles[4] et la version par Tischendorf[5]. Quelques corrections conjecturales, qui ne sont pas toutes des plus heureuses[6], furent apportées, soit au texte soit à la traduction, par Em. Rödiger pour l'édition de Thilo et par H. Fleischer pour celle de Tischendorf, mais la critique du document n'a pas fait d'autre progrès. Au total, tout ce que l'on a écrit touchant l'origine et la composition de l'*Évangile arabe de l'Enfance* repose exclusivement sur la teneur d'une édition faite, il y a passé deux siècles, d'après un manuscrit inconnu et certainement fort médiocre.

Il ne serait pourtant pas tout à fait exact de dire qu'il fallait bon gré mal gré se contenter de ces don-

1. *A new and full methode of settling the canonical Authority of the New Testament* (Oxford, 1798).

2. *Corpus omnium veterum apocryphorum extra biblia* (Hadamar, 1804).

3. *Codex apocryphus Novi Testamenti*, t. I (Leipzig, 1832), Prolégomènes, p. XXVI-XLIV; texte et traduction, p. 66-131; notes, p. 132-58.

4. *Codex apocryphus Novi Testamenti. The uncanonical Gospels and other writings* (Londres, 185?), p. 12-32.

5. *Evangelia apocrypha* (2e éd., Leipzig, 1876), p. 181-209; cf. Prolegomena, p. XLVIII-LIII. Nous négligeons, par principe, toutes les traductions en langues modernes faites sur la version latine.

6. Voir cependant ci-après, pp. 22, 30.

nées insuffisantes. En 1890, M. E. A. Wallis Budge faisait copier à Alḳôš, dans le vilayet de Mossoul, une *Histoire de la Vierge Marie,* qu'il avait trouvée dans un manuscrit syriaque du XIIIe/XIVe siècle. Il collationna cette copie sur un exemplaire de la Société Royale Asiatique de Londres et la publia, en 1899, avec une traduction anglaise[1]. Ce document, que nous désignons par la lettre *S*, est censé être un récit de la nativité, de la vie et de la mort de la Sainte Vierge. Il débute par une sorte de paraphrase du Protévangile, distincte de la version syriaque, et se termine par de larges extraits de la *Dormitio Deiparae*[2] et d'une collection syriaque des Miracles de la Vierge. Entre ces deux extrémités, le compilateur a inséré tout l'*Évangile de l'Enfance* et un abrégé de la vie publique de Jésus-Christ, réduite à quelques épisodes très librement développés et entremêlés d'anecdotes apocryphes : résurrection du fils de la veuve de Naïm, baptême de Jésus, noces de Cana, tentation

1. *The History of the Blessed Virgin Mary and the History of the Likeness of Christ,* 2 vol. (Londres, 1899 = *Luzac's Semitic Text and Translation Society*, t. IV et V). C'est ce même ouvrage que paraît avoir condamné, en 1599, le synode de Diampera, présidé par l'archevêque de Goa, Alexis de Menezes. Dans sa troisième session, décret XIV, le synode réprouve et interdit un certain nombre de livres syriaques en usage chez les nestoriens du Malabar. Il nomme en premier lieu : « Librum vocatum *de Infantia Salvatoris* vel *Historia Dominae nostrae.* » Ce titre et plus encore les exemples cités dans les considérants de la condamnation prouvent que l'ouvrage visé n'était qu'une rédaction altérée de l'*Histoire de la Vierge* éditée par M. Budge. (Voyez Mansi, t. XXXV, col. 1194-95.)

2. Voir *Bibliotheca Hagiographica Orientalis* (Bruxelles, 1910), n° 631-632.

de Jésus au désert, sa passion et sa mort, emprisonnement de Saint Joseph, résurrection de Jésus, apparition aux saintes femmes, délivrance de Saint Joseph, conflit entre les Sadducéens qui s'étaient chargés de garder Joseph et les pharisiens qui veillaient sur le tombeau de Jésus, apparition de Jésus en Galilée, ascension.

De cet assemblage hétéroclite, nous n'avons à considérer ici que la partie qui peut avoir appartenu à l'*Évangile de l'Enfance*. En prenant le texte arabe comme terme de comparaison[1], voici, dans l'ordre où ils se présentent, les chapitres ou sections de chapitres dont se compose le texte syriaque.

D'après le manuscrit de M. Budge (soit S_1) :

Ch. II (avec un développement additionnel). III, 1. IV. VII-VIII (rédaction très différente). V. VI. IX. Épisode intercalaire : fuite d'Élisabeth emportant son fils Jean-Baptiste; meurtre de Zacharie. X-XX, 2. XXVI-XXXV.

Jésus chez Zachée le scribe (= *pseudo-Thomas* syriaque, ch. VI-VIII, avec variantes additionnelles; cf. arabe ch. XLVIII-XLIX, 1). *Ps.-Thom.* syr. XVI (cf. arabe XLIII). *Ps.-Thom.* syr. XIV, avec la fin du ch. VIII et variantes additionnelles (cf. arabe XLVIII, 2-3). *Ps.-Thom.* syr. XI (cf. arabe XLV). *Ps.-Thom.* syr. XIII (cf. arabe XXXIX). *Ps.-Thom.* syr. XII.

Arabe XXXVI. XL-XLII. Histoire d'un homme tourmenté par une vipère[2]. Le jeune homme blessé par

1. Pour les références au *pseudo-Thomas* syriaque, voyez ci-après, p. XV.

2. Voyez ci-après, p. 51, note.

les brigands. Arabe XLIV. Histoire de Nathanaël.

D'après le manuscrit de la Société Asiatique de Londres (soit S_2) :

Ch. II-IX (comme dans S_1 et suivant le même ordre). X (lacune). XI-XX, 2. XXVI-XXXVI. XL-XLII. XLIV. Histoire de Nathanaël.

On voit donc que S_2 omet les passages empruntés au *pseudo-Thomas* syriaque ainsi que les anecdotes propres à S_1, à l'exclusion du texte arabe. Nous réservons provisoirement la question de savoir si ces anecdotes ont été interpolées dans S_1 ou supprimées dans les autres [1]. Indépendamment de cette différence, il semble que S_2 procède d'une rédaction plus voisine de l'original. En cas de désaccord avec S_1, sa leçon est ordinairement la meilleure.

Dans la plupart des endroits où le syriaque est parallèle à la recension arabe, il l'emporte par un tour plus naturel et moins heurté. On savait depuis longtemps que l'*Évangile arabe de l'Enfance* dérive d'une source syriaque. Mais, cette origine admise, il restait

1. Il est cependant probable a priori qu'un épisode tel que le miracle de l'homme à la vipère, dans S_1, est une interpolation. On y reconnaît le thème du conte populaire d'où La Fontaine a tiré sa fable *L'Homme et la Couleuvre*, (Voyez les observations de H. RÉGNIER dans la collection des *Grands écrivains de la France. Œuvres de J. de La Fontaine*, t. III, pp. 1, 359.) Ce thème du « serpent ingrat » est d'origine indienne. Mais on n'en peut rien déduire de précis sur la date et la provenance de notre rédaction. M. Emm. Cosquin, à qui nous avons soumis cet épisode, en fera l'objet d'une note, qui paraîtra dans la *Revue Biblique*.

loisible de supposer que le document actuel est une variation nouvelle sur le thème emprunté. Aujourd'hui il est devenu superflu de montrer qu'il n'est qu'une version, paraphrasée sans doute ou même interpolée en plusieurs places, mais à cela près, aussi servile que la voulait ou pouvait faire un traducteur maladroit. Le lecteur en trouvera la preuve dans le choix de variantes que nous avons empruntées à l'édition de M. Budge.

A côté de la rédaction syriaque, se place immédiatement le texte arabe inédit du *codex orientalis 32* de la Bibliothèque Laurentienne à Florence[1]. Cette copie faite à Mardin, par *Isaac ben abī 'l-Faraǧ ben al-Ḳasis al-Mutaṭabbib*, est datée de l'année 1299, exactement : du 14 šbāṭ (février) de l'an des Grecs 1610. S'il est douteux qu'elle soit encore, comme au temps de Thilo[2], la plus ancienne que l'on connaisse, elle mérite pourtant plus d'attention qu'elle n'en a rencontré jusqu'en ces dernières années[3]. Le document

1. Voir l'insuffisante description de St. E. Assemani, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinae codicum manuscriptorum orientalium catalogus*, p. 72-73. Le manuscrit se compose en tout de 48 feuillets de papier, de 0,155 × 0,115 m., écrits en lignes pleines. Il est orné, si l'on peut dire, de dessins à la plume insérés dans le texte. Le feuillet 11 a été remplacé, ainsi que le feuillet 33, qui est laissé en blanc. Sur les marges inférieures, est indiqué, en syriaque, un foliotage qui ne correspond pas à l'ordre actuel.

2. T. cit., p. xxxi.

3. Les vignettes du manuscrit ont été publiées avec un bref commentaire par M. E. K. Rédine, d'après une copie qui ne les embellit pas (*Миніатюры апокрифическаго араб-*

n'y porte pas de titre, le feuillet initial s'étant perdu. Mais, sur la tranche du volume, une main antique, qui ne peut toutefois être celle du copiste[1], a écrit les mots : انجيل طفولية سيدنا (*L'Évangile de l'Enfance de Notre-Seigneur*). Le colophon du copiste (fol. 47) dit un peu différemment : *Est fini « le Livre de l'Enfance de Notre-Seigneur »* (ces trois mots sont en syriaque), *je veux dire le récit de la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ — à sa mémoire adoration et louange!* On verra tantôt que cette appellation a son importance.

A moins qu'une partie du texte n'ait disparu avec le titre, voici comment débute le récit :

[Fol. 2v] *Il y eut, à l'époque du prophète Moyse, un homme appelé Zarâdušt (Zoroastre), qui fut l'inventeur de la doctrine du magisme. Un certain jour, comme il se trouvait assis auprès d'une fontaine, occupé à instruire les initiés ès sciences du magisme, il leur dit, au milieu de son discours : « <...[2]> Voici que la vierge concevra sans le concours d'un*

ского Евангелія Дѣтства Христа, Лавренціанской библіотеки во Флоренціи, dans *Записки императорскаго русскаго Археологическаго Общества*, nouv. sér., t. VIII, 1895, p. 55-71). M. A. Baumstark, qui les avait étudiées sur le manuscrit même, pendant l'automne de 1904, les a décrites en détail en se référant à l'article de M. Rĕdine (*Ein apocryphes Herrenleben in mesopotamischen Federzeichnungen vom Jahre 1299*, dans *Oriens Christianus*, nouv. sér., t. I, 1911, p. 249-71).

1. Simon, les folios n'auraient pas été intervertis.
2. Il manque un mot ici et dans les lignes suivantes.

homme. <Elle enfantera> sans que soit brisé le sceau de sa virginité et <...> [fol. 3] *sa bonne nouvelle dans les sept climats de la terre. Les Juifs le crucifieront dans la Cité Sainte, qui a été fondée par Melchisédec. Il se relèvera d'entre les morts et montera au ciel. Comme signe de sa nativité, vous verrez en Orient une étoile plus brillante que la lumière du soleil et des étoiles qui sont au ciel, car en fait, ce ne sera pas une étoile mais un ange de Dieu. Quand vous la verrez, hâtez-vous*[1] *de vous rendre à Bethléem. Vous adorerez le roi nouveau-né et vous lui offrirez vos présents. L'étoile sera votre guide vers lui. » Or cette parole était un trait de prophétie et le métropolite Josué fils de Nūn dit que ce Zarādušt n'est autre que Balaam l'astrologue. La prophétie se réalisa à la fin des temps. En l'année 304 d'Alexandre,* etc.

Ces derniers mots se raccordent, de la manière la plus naturelle, au point où le compilateur syrien (S) reprend la suite du récit, et par où débutent la recension de Sike et les autres manuscrits qui la confirment[2]. Tous les exemplaires arabes connus mentionnent la prophétie de Zoroastre, dans les mêmes termes et au même endroit où le manuscrit de Florence la rappelle, un peu plus loin. Cette mention fait supposer une explication préalable. Il en ressort, avec un haut degré de vraisemblance, que le para-

1. Texte : « *faites* » (اعملوا pour اعجلوا).
2. Voyez p. 2.

graphe que l'on vient de lire appartient à l'original de notre apocryphe.

S'il était certain que ce préambule a été rédigé sous sa forme actuelle, l'*Évangile arabe de l'Enfance* se trouverait du même coup abaissé à une date fort tardive. Le métropolite Josué bar Nūn est, à n'en pas douter, Išoʿdād de Marw (c. a. 850). D'Išoʿdād à Išoʿbar, complété ensuite, par une réminiscence biblique, en Išoʿ bar Nūn, le passage est facile, dans l'écriture nestorienne. Et ce qui est plus démonstratif encore, le commentaire d'Išoʿdād sur Saint Matthieu contient en effet le passage auquel le rédacteur arabe fait ici allusion. L'exégète nestorien raconte la fable de Zoroastre à peu près telle qu'elle se lit dans le *Laurentianus*. S'il ne dit pas que Zoroastre soit le même personnage que Balaam, il y a moyen de le lui faire dire[1]. Néanmoins, faut-il croire que le paragraphe initial du manuscrit de Florence et, par suite, le document avec lequel il paraît faire corps, soient postérieurs au commentaire de l'évêque de Ḥadatha?

Il y aurait à cela plusieurs difficultés, outre celle d'expliquer comment un apocryphe nestorien, datant au plus tôt du x^e^ siècle, aurait fait fortune dans l'Égypte monophysite. D'abord il est trop évident que cette référence à une autorité d'école dément le titre même d'un livre qui se donne pour un évangile.

1. Voyez Margaret Dunlop Gibson, *The Commentaries of Isho'dad of Merv*. Volume II. *Matthew and Marc in Syriac* (Cambridge, 1911 = *Horae Semiticae*, n° VI), p. ﻫ — ﺣﺪ; traduction, ibid., volume I (= *Horae Semiticae*, n° V), p. 19-20.

On accordera de plus qu'elle fait une disparate criante avec le ton affecté par tout le reste du récit.

Enfin, Išoʿdād lui-même, dans un endroit au moins de son commentaire, paraît avoir connu l'*Évangile de l'Enfance* ou une tradition qui en dérive[1]. Jusqu'à preuve du contraire, le plus probable est que la citation d'Išoʿdād est une glose de copiste, comme il y en a du reste, dans le manuscrit de Florence, deux ou trois autres exemples bien caractérisés. Elle prouve uniquement que ce manuscrit est de provenance nestorienne.

Voici le contenu du texte, réduit en chapitres, de la recension de SIKE.

Ch. II (avec les développements de S). III, 1 (avec quelques détails additionnels reflétant S). IV. VII (avec une digression sur le nombre des mages). VIII. V, 1 (un peu abrégé). V, 2 (avec une digression incidente sur la date de l'arrivée des mages et la durée de leur voyage; cf. S, note au ch. IV, p. 8). VI. IX. X (avec le passage propre à S). XI-XV. XVI (avec une variante grivoise). XVII. XVIII (cf. S). XII-XX, 1. XXI, 2 (cf. S). XXII. XXIII (cf. S). XXVI (à peu près comme S). XXVII. XXVIII (cf. S). XXIX (quelques variantes de S). XXX (cf. S, note 8, p. 35). XXXI (variantes de S_2). XXXIII-XXXIV (variantes de S). XXXVI (avec le passage additionnel de

1. Voyez, par exemple, son interprétation de MATTH., XXVII, 38 (t. c., p. معا; traduction, p. 112); cf. *Analecta Bollandiana*, t. XXXI (1912), p. 91-92.

S). xxxvii. Ici, l'anecdote qui forme le ch. i de la recension de Sike. xxxviii-xxxix. xl (avec une leçon de bonne source : « *Ayez pitié de vos servantes, qui ne vous ont pas mis sur le vrai chemin* »). xli (cf. S). xlii (rédaction de S, avec variantes propres). Début de l'anecdote de l'homme au serpent (cf. S, p. 51, note). xliv (même rédaction que S, avec variante additionnelle). Épisode de Nicodème.

Ici le texte s'interrompt. Le fol. 33-33^{v} est laissé en blanc. Une main récente a écrit dans la marge inférieure du fol. 32^{v} : *Il y a une grande lacune à partir de cet endroit*[1]. Fol. 34 : Résurrection du fils de la veuve de Naïm (le début manque). Baptême de Jésus. Noces de Cana, etc., comme dans S, jusqu'à l'épisode final (Ascension du Christ).

Plus instructif et meilleur à tous les points de vue, malgré son âge moins vénérable, est le texte du manuscrit de la Bibliothèque Vaticane syriaque 159. La majeure partie de ce manuscrit est un pêle-mêle de pièces disparates, copié ou peut-être compilé par un certain Éphrem Phigānā, de Gargar près d'Amid, lequel changea plusieurs fois de résidence et de qualité, durant les huit ans qu'il mit à l'écrire[2]. Les

1. La calligraphie du titre écrit sur la tranche ne donne pas à penser que de nombreux feuillets aient disparu.

2. L'ensemble du volume comprend 470 feuillets de papier de 0,311 m. × 0,215 m. Les fol. 1-444^{v} sont de la main d'Éphrem. Texte syriaque et karšūni, sur deux colonnes. Les feuillets 445-470 sont empruntés à plusieurs volumes beaucoup plus anciens. Nous citons d'après le foliotage rectifié. Le codex sera décrit avec plus de détail dans le catalogue des manuscrits hagiographiques orientaux de la Bibliothèque Vaticane que

pages qui nous intéressent (fol. 231ᵛ-239ᵛ) semblent avoir été transcrites en 1622-1623, soit au couvent de Mār Cyriaque soit au couvent d'Abū Ġāleb, près de Gargar[1] (cf. fol. 231ᵛ, 275ᵛ). Notre apocryphe actuel nous y est montré encore en voie de formation. Le titre est ainsi libellé en syriaque : *Histoire de l'Enfance ou de l'éducation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des miracles qu'il fit en ce temps-là.* Suit un texte arabe, qui commence par répéter, avec des variantes souvent meilleures, celui de SIKE : ch. I. II. III, 1 (rédaction de S). IV-IX. X-XI (cf. S). XII. XIII (écourté). XIV-XIX. XX-XXIII, 2 (cf. S). XXVI (cf. S). XXVII. XXVIII (cf. S). XXIX. XXX (texte intermédiaire entre S et la recension vulgaire). XXXI (cf. S, spécialement notes 12 et 15). XXXIII (cf. S, notes 1, 5 et 10). XXXIV (cf. S, écourté de la fin). XXXV (cf. S). XXXVI (rédaction mixte). XXXVII-XXXIX. XL (cf. S, moins le passage additionnel). XLI (jusqu'aux mots : *se tiennent aux côtés du roi*).

A partir de là, sans interruption ni transition d'aucune sorte, le narrateur se met à parler syriaque, ou

nous préparons en collaboration avec M. l'abbé Tisserant. Voir, en attendant, ASSEMANI, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, t. III, p. 307-319.

1. Ce monastère, où Éphrem ne fit que passer, paraît avoir été une fondation arménienne. Éphrem l'appelle le couvent de *Wank* (ⲩⲁⲛⲕ = վանք), « *ce qui signifie*, dit-il, *le couvent d'Abū Ġāleb* » (fol. 275ᵛ; cf. PAYNE SMITH, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae. Pars VI, codices syriacos complectens*, Oxonii, 1864, col. 212, note). Un des moines d'Abu Ġāleb portait le nom arménien de *Giragos* ou *Kirakos*, c'est-à-dire Cyriaque (PAYNE SMITH, t. c., col. 58). D'autres, en assez grand nombre, sont appelés de noms persans (ibid., col. 210-13).

plutôt, il cède la parole au *pseudo-Thomas*, qu'il se borne à répéter d'un bout à l'autre. Il peut être utile de rappeler ici comment s'établit la concordance du *pseudo-Thomas* syriaque avec le texte arabe de Sike. Nous suivons les divisions marquées dans la traduction de Wright, en avertissant que celles-ci sont à leur tour une réduction au texte grec.

PSEUDO-THOMAS SYRIAQUE	ÉVANGILE DE L'ENFANCE
II	XLVI,1.
III	XLVI,2-3.
IV	XLVII.
V	Manque.
VI-VIII	XLVIII.
IX	XLIV.
X (manque).	
XI	XLV.
XII	Manque (cf. S, p. 47, note).
XIII	XXXVIII-XXXIX.
XIV-XV	XLIX.
XVI	XLIII.
XVII (manque).	
XVIII	L,1 ; LIII.

Le colophon répète le titre en d'autres mots : *Sont finis les miracles que fit Notre-Seigneur dans le temps de son enfance* [1].

Le *pseudo-Thomas* syriaque a été publié par Wright[2] et réimprimé ensuite par M. W. Budge[3]

1. Comparer le colophon du *ps.-Thom.* latin (ms. D) : *Explicit libellus de miraculis infancie domini Salvatoris.*

2. *Contributions to the apocryphal literature of the New Testament* (Londres, 1865), p. ٥-٤ ; traduction, p. 6-11.

3. *The History of the Virgin,* t. I, p. 217-222.

d'après le manuscrit du Musée Britannique Addit. 14464, un des plus antiques et des plus précieux de cette collection célèbre[1]. Notre *Vaticanus* suit pas à pas, le plus souvent avec une parfaite exactitude, cette autorité imposante. Toutefois il ne laisse pas de s'en écarter en maints endroits, autrement encore que par ses nombreuses incorrections. Notamment, l'altercation de Jésus avec le scribe Zachée (ch. VI-XIII) et le second épisode de Jésus à l'école (ch. XV) y sont racontés avec un supplément de détails qui recouvrent, en les débordant, les passages additionnels de S_1.

Le simple rapprochement des textes prouve, avec toute la netteté possible, que le *Vaticanus* a conservé à l'état naturel, sans remaniements ni transpositions, le document syriaque dont S_1 s'est servi pour compléter le récit primitif représenté par S_2. Mais il ne viendrait à l'esprit de personne de supposer que cet informe manuscrit, daté de l'an 1623 ou 1622, permette de remonter par delà le texte du VI^e^ siècle contenu dans le manuscrit du British Museum. C'est pourtant cette invraisemblance qui est la vérité, comme le prouvent plusieurs indices convergents.

L'évidence interne d'abord. Les développements additionnels de notre *Vaticanus* se raccordent, dans le manuscrit de Londres, à des passages incomplets ou même positivement mutilés. Il est vrai que, même complétés, ces récits ou plutôt ces discours ne sont pas d'une clarté lumineuse, et que notre document y

1. Cf. W. WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum* (Londres 1870), p. 98-99.

ajoute de nouvelles énigmes. Mais ces énigmes contribuent à l'effet de profondeur et de subtilité que l'auteur a cherché. Leur obscurité même est une marque d'authenticité. Elle explique, d'une part, pourquoi le texte a été de bonne heure abrégé et, de l'autre, comment il s'est dénaturé chez les copistes et les traducteurs qui l'ont conservé.

Car la rédaction que notre manuscrit permet de reconstituer se retrouve tout entière, tantôt en sections parallèles, tantôt en tronçons alternatifs, dans le *pseudo-Matthieu*, dans le *pseudo-Thomas* latin et, ce qui est infiniment plus démonstratif encore, dans le palimpseste latin de Vienne dont Tischendorf a déchiffré quelques extraits et qu'il date du v^e^ siècle[1]. Elle s'y retrouve, avec ses tirades incohérentes, parfois traduites littéralement, mais, le plus souvent, remplacées par d'autres non-sens, dont le syriaque donne la clef.

Nous disons le syriaque lui-même et non pas une rédaction hypothétique, dont il serait une version. Quand on le met simultanément en regard des recensions grecques et latines, voici le fait dont il est impossible de n'être pas frappé. Le syriaque forme trait d'union entre les textes des deux autres langues. Il offre un sens acceptable là où ceux-ci n'en ont aucun. Bien plus. Il arrive qu'un même terme syriaque explique à la fois, avec ou sans erreur de lecture, les leçons discordantes du grec et du latin. Un exemple isolé pourrait être récusé comme fortuit. Mais il y en a trop;

1. *Evangelia apocrypha*, 2^e^ éd. (Leipzig, 1876), p. XLIV-XLVI.

ils sont trop concordants et ils s'enchaînent en série trop continue pour que l'on puisse se dérober à la conclusion qui en ressort. Cette conclusion, c'est que le syriaque est l'original commun des rédactions grecques et latines.

Un texte latin datant peut-être du v^e^ siècle et traduit du syriaque, c'est une hypothèse avec laquelle on n'est guère familiarisé, malgré l'argument par analogie que fournirait au besoin la vulgate de S. Jérôme [1]. On est donc amené à supposer comme intermédiaire une traduction grecque distincte des recensions existantes et plus complète. Plus complète, c'est-à-dire plus longue. Or le catalogue vulgairement appelé la *Stichométrie de Nicéphore* en mentionne une qui devait être égale à peu près au double des textes grecs connus[2]. Voilà pour la longueur. Quant à la teneur de ce document, il en reste des traces irrécusables. L'*Évangile de Thomas* s'est conservé aussi en vieux slavon, notamment dans deux manuscrits serbes du XIV^e^ siècle[3]. M. M. N. Speranskij, qui a étudié cette

1. Des exemples comme celui qui est relevé p. 48, note 3 (et qui est loin d'être un cas isolé) pourraient prouver aussi qu'à l'époque des Croisades, des légendes apocryphes, d'origine syriaque, se répandirent en Occident. Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette hypothèse.

2. *Nicephori opuscula historica*, éd. DE BOOR (Leipzig, 1880), p. 135. Cf. HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, t. I, 1 (Leipzig, 1897), p. 593 et la note de M. Ch. MICHEL, ci-dessus, t. I, p. XXX.

3. L'un a été publié par M. A. N. Popov dans son catalogue des manuscrits de A. I. Khloudow; le second par St. Novakovič, dans la revue *Starine*, t. VIII, p. 48 et suiv. (Voyez

version [1] et qui en a lui-même publié deux exemplaires de provenance russe, a démontré péremptoirement que tous les manuscrits slavons dépendent d'une rédaction grecque plus ancienne et plus développée que le texte des éditions actuelles [2]. Ce prototype grec est celui même que nous cherchons, car les variantes propres de la version slavonne se retrouvent en latin dans le *pseudo-Thomas*, spécialement dans le codex D [3], et d'autre part elles rejoignent par une dérivation on ne peut plus naturelle notre rédaction syriaque [4].

C'est une rédaction grecque encore qu'il faut supposer à l'origine de la version géorgienne [5], dont il existe au moins un large fragment dans un manuscrit du XII^e^ siècle, au Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis [6]. Celle-ci ne nous est connue que par une

Speranskij, *Славянскія апокрифическія евангелія*, dans *Труды восьмаго Археологическаго Съѣзда въ Москвѣ* 1890, t. II, 1885, p. 75.)

1. T. cit., p. 75-84.

2. Ibid., p. 140-43, 137-39.

3. Paris, Bibliothèque Nationale latin 1652; XV^e^ siècle.

4. M. Speranskij a déjà noté leur ressemblance avec les extraits du syriaque de Wright cités en traduction latine, dans l'appareil critique de Tischendorf.

5. Cf. A. Khakhanow, *Очерки по исторіи грузинской словесности*, t. II (Moscou, 1897), p. 319-31.

6. Ce manuscrit n'est pas autrement désigné, mais le catalogue de M. Th. D. Jordania en indique un qui répond à tous les traits du signalement, sauf qu'il serait plus ancien de deux siècles. Dans le cas présent, cela ne fait pas une différence irréductible (cf. *Analecta Bollandiana*, t. XXXI, 1912, p. 349). Quoi qu'il en soit, le codex 95 du Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis contient (p. 568-72) une histoire intitulée : *Enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Elle débute comme le texte de

analyse assez confuse, qui semble dissimuler les passages peu intelligibles. Néanmoins ce qu'il en paraît, à travers ce résumé imprécis, permet une fois de plus d'entrevoir là-dessous un texte grec apparenté à notre rédaction syriaque.

Mais à quoi bon nous attarder à ces preuves indirectes? Cotelier, avant Tischendorf, a retrouvé et publié des fragments grecs, où se sont conservés certains passages parallèles aux variantes propres de la rédaction syriaque[1]. Ces fragments achèvent de mettre dans un jour lumineux la filiation des textes. Ils montrent notamment qu'il a existé plusieurs rédactions grecques du *pseudo-Thomas,* par lesquelles toutes les autres versions connues, y compris les deux rédactions grecques de nos éditions actuelles, se rattachent à un original syriaque. S'ils ne suffisent pas à expliquer tout le détail de cette transmission, ils confirment qu'elle est seule possible et ils opposent un obstacle infranchissable à tout essai d'enchaînement en ordre inverse.

Pour la clarté des explications qui précèdent, nous avons dû omettre de discuter les faits qui les appuient. Cette discussion serait longue et rendrait nécessaires des moyens de preuve qui dépassent les limites imposées au présent travail. Afin d'y suppléer dans la mesure du possible, nous avons traduit en

M. Khakhanow et finit de même dans une lacune, au même endroit (*Описаніе рукописей Тифлисскаго Церковнаго музея Карталино-Кахетинскаго духовенства,* t. I, Tiflis, 1903, pp. 96, 125).

1. Voyez p. 304, note 27 (et le texte B de TISCHENDORF, ch. VI).

appendice (p. 290-311), en les comparant aux rédactions parallèles, l'épisode le plus caractéristique du nouveau texte syriaque.

Ni cet extrait ni les variantes que nous en avons rapprochées n'épuisent la matière. Nous croyons pourtant que ce simple exemple suffira à la démonstration. Du reste, dans l'état présent de la question, il serait assez vain de prétendre élucider à fond les rapports du *pseudo-Thomas* latin à l'original syriaque. La réponse décisive est dans le palimpseste de Vienne. Il lui faut laisser son secret en attendant qu'il l'ait livré, et c'est courir au-devant d'un démenti que de compter sans lui ou de parler en son nom, par conjecture, sur la foi de témoignages problématiques.

Il est pourtant certain dès à présent que le *Vaticanus* non plus ne donne pas le texte intégral du *pseudo-Thomas* syriaque. Les versions latine et slavonne, le *pseudo-Matthieu* et l'abrégé grec, séparément ou en groupe, le complètent par des variantes additionnelles dont les attaches y sont restées visibles.

Au point où nous en sommes, voici donc ce que nous savons de la transmission du document. Cinq manuscrits [1], cinq rédactions. De leur rapprochement, il ressort que l'*Évangile de l'Enfance* se com-

1. Il resterait encore à parler de deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, syr. 238 et 273 (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibliothèque Nationale*, pp. 191, 212). Par suite d'un malentendu, la photographie que nous voulions en faire prendre ne nous est point parvenue au moment de livrer ces pages à l'impres-

pose d'au moins deux pièces principales. La seconde est un petit écrit, d'origine syriaque, qui existait à l'état isolé dès le cinquième siècle, au plus tard, et qui n'est autre que le *pseudo-Thomas*. Il suit de là que toutes les diversités de fond et de forme par lesquelles l'*Évangile de l'Enfance* semblait se différencier des endroits parallèles du *pseudo-Thomas,* sont dues à des altérations postérieures.

Ces altérations ont changé l'aspect général du document. Il serait à peu près inutile d'en dresser ici un tableau comparatif. La plus importante c'est que S_2, S_4 et le manuscrit de Florence — trois exemplaires nestoriens — ont allongé le récit d'un appendice qui en rompt le cadre originel et qui fausse absolument le titre que l'ouvrage continue de porter dans le *Laurentianus*[1]. Un livre qui raconte la vie publique du Christ, sa mort, sa résurrection et son ascension, n'est plus un *Évangile de l'Enfance*.

Il est moins aisé d'arriver à une conclusion ferme touchant la composition et la date de la première partie, dont l'origine est assez trouble. Les sources qui y ont mêlé leurs apports semblent communiquer, au moins par infiltration, avec le *pseudo-Thomas*.

sion. M. E. Blochet, qui a bien voulu les examiner à notre demande, nous en écrit ce qui suit : « Le texte de l'*Evangile de l'Enfance* contenu dans les deux manuscrits syriaques 238 et 273 est, à peu de mots près, le même que celui édité par Thilo. Ils me semblent représenter une classe de manuscrits différente de celle qui a été utilisée par Thilo. Le 273 est le meilleur et présente peu de variantes avec le texte imprimé; le 238 commence en karshouni et se termine en arabe. Son texte est inférieur à celui du précédent. »

1. Voyez ci-dessus, p. ix.

Ainsi l'épisode de Jésus assistant Saint Joseph dans son travail (ch. xxxviii) et le miracle du lit de parade rajusté (ch. xxxix), qui se lisent dans la partie arabe du manuscrit du Vatican, comme dans celui de Florence et dans l'édition de Sike, reproduisent, sous une autre forme, le thème indiqué par le *pseudo-Thomas* (ch. xiii) et par le *Vaticanus* qui le copie.

Les premiers chapitres rappellent d'autres documents connus. Sans parler de plusieurs emprunts directs aux Évangiles canoniques, presque tous les épisodes y sont parallèles au *Protévangile* et au *pseudo-Matthieu*.

Comparer :

Ch. ii. Voyage de Marie et Joseph à Bethléem	— *Protév.* xvii, 1, 3.
ii, fin — iii. La sage-femme de Jérusalem	— *Protév.* xix, 1-2 ; xx, 1-4 ; *ps.-Matth.* xiii, 3-5.
iv. Adoration des Bergers	— *ps.-Matth.* xiv, 6.
v. Circoncision	— *ps.-Matth.* xv, 1.
vi. Présentation au temple	— *ps.-Matth.* xv, 2-3.
vii. Adoration des Mages	— *Protév.* xxi, 1, 3-4 ; *ps.-Matth.* xvi, 1-2.
ix. Fuite en Égypte	— *Protév.* xxii, 1 ; *ps.-Matth.* xvii, 1-2.
x. Chute des idoles	— *ps.-Matth.* xxii, 2-xxiv.

Ces parallélismes n'impliquent pas une dépendance

proprement dite. Encore moins en pourrait-on déduire entre quels textes et dans quel sens s'est établie la dérivation. Le *pseudo-Matthieu* qui a des traits communs avec l'*Évangile de l'Enfance,* en a aussi, et d'assez marqués, avec d'autres légendes spécifiquement syriaques. Si l'on veut prendre la peine d'y regarder, peut-être que ceux-ci expliqueront ceux-là.

Les chapitres XI-XLI sont la seule partie originale de notre apocryphe. Originale veut dire qu'elle apparaît ici pour la première fois. Reste à savoir sous quelle forme ces anecdotes ont été mises en cours et quels modèles les ont inspirées. Un exemple qui en donne long à penser, c'est le miracle du jeune homme qui avait été changé en mulet par des sorcières et qui reprit la forme humaine au contact de Jésus (ch. XX-XXI). Cette grossière thaumaturgie est exactement de même goût que le miracle de la jument qui redevint femme à la prière de Saint Macaire d'Égypte, selon l'*Histoire Lausiaque* de Pallade[1]. On peut noter entre les deux anecdotes plusieurs différences bien caractérisées; mais, de part et d'autre, la donnée est si manifestement identique qu'il est impossible de ne pas

1. *The Lausiac History of Palladius,* ch. XVII, éd. C. BUTLER, dans *Texts and Studies*, t. VI, 2 (Cambridge, 1904), p. 44-46. Dans l'*Historia monachorum*, le même miracle est raconté, sauf que les victimes du maléfice ne sont plus une femme et son mari mais une jeune fille et ses parents. (Voyez E. PREUSCHEN, *Palladius und Rufinus,* Giessen, 1897, p. 90 et comparer A. LUCOT, *Palladius. Histoire Lausiaque,* dans *Textes et documents,* t. XV, p. 110, note 6.)

conclure à une origine commune. Sans hasarder de déductions prématurées, bornons-nous à constater que notre apocryphe entre ici en contestation de priorité avec un auteur grec des premières années du v^e^ siècle, conteur naïf et crédule mais généralement tenu pour incapable de démarquer un récit. Si Pallade attribue le fait à Saint Macaire, cela prouve au moins qu'il l'avait entendu raconter à la gloire de Saint Macaire. A cette époque et dans ce milieu, il est à peine possible de supposer une contrefaçon antécédente de l'*Évangile de l'Enfance*.

L'*Histoire Lausiaque* fut d'assez bonne heure traduite en syriaque [1]. Le Musée Britannique en possède un manuscrit daté de l'année 532 [2] et qui avait appartenu au couvent des Syriens, en Nitrie. La version qu'il contient pourrait remonter à la fin du v^e^ siècle [3]. C'est une date extrême, et il convient d'ajouter que le Pallade syriaque ne dut pas se répandre également vite dans tous les milieux. Ce furent vraisemblablement les Syriens monophysites, amis, voisins et hôtes de l'Égypte, qui l'adoptèrent les premiers, après l'avoir, sans doute, traduit eux-mêmes. Il avait donc à faire oublier ce patronage compromettant, avant de pouvoir pénétrer chez les nestoriens de la Mésopotamie ou de la Perse. Et en effet, on ne le signale dans ces parages qu'un bon siècle plus tard. Si donc il est vrai que l'*Évangile de l'Enfance* fut d'abord rédigé en syriaque,

1. Voyez Butler, ouv. cit., t. VI, 1 (Cambridge, 1898), p. 89-95.
2. Wright, *Catalogue*, p. 1072-1073.
3. Butler, loc. cit., p. 95.

nous savons au moins ceci : la rédaction qui contient les chapitres XX-XXI, et le chapitre XXII, qui leur sert d'appendice, date au plus tôt du VI^e^ siècle ou du VII^e^, selon qu'elle est de provenance jacobite ou nestorienne. Mais il va de soi qu'elle a pu être formée par interpolation d'un apocryphe plus ancien.

On voit donc l'importance qu'il y aurait à savoir au juste ce que comprenait primitivement le texte syriaque, — traduction, imitation, compilation ou rapsodie, — qui fut réuni au *pseudo-Thomas* pour former notre apocryphe actuel. Mais il ne semble pas que l'examen de la tradition manuscrite syro-arabe permette de résoudre le problème ainsi posé. Dans toute cette première partie, les seules divergences à propos desquelles on puisse prononcer le terme de recension sont les suivantes.

S_2 et S_4, manuscrits nestoriens, brodent sur l'histoire des mages une légende où la Perse, seconde patrie du nestorianisme, est mise en évidence [1]. Le *Laurentianus,* également nestorien, n'en a retenu que certains détails, qui dénotent toutefois une narration écrite du même point de vue. Son paragraphe préliminaire sur la fabuleuse prophétie de Zoroastre est d'une couleur locale suffisamment caractérisée [2]. Le *Vaticanus* et l'exemplaire de SIKE, manuscrits jacobites, semblent en avoir gardé une trace [3], d'où il faudrait conclure qu'il appartenait à la rédaction primitive.

1. Voyez ci-après, p. 3, note 2 au ch. III de la rédaction arabe.
2. Ci-dessus, p. IX-X.
3. Voyez p. 9 et ci-dessus, p. X.

S_2, S_1, le manuscrit de Rome et celui de Florence se réunissent contre la rédaction de Sike pour exclure les chapitres xxiv et xxv[1]. Ceux-ci d'ailleurs se dénoncent eux-mêmes par la citation maladroite qui les termine : *Le Seigneur Jésus accomplit dans le pays de Miṣr nombre de miracles qui ne sont pas écrits dans l'Évangile de l'Enfance ni dans l'Évangile complet*[2]. Après cela, il ne reste plus à l'interpolateur qu'à décliner son nom. Nous savons déjà qu'il était Égyptien et qu'il cherchait à recommander les traditions de Maṭarieh, près de l'ancienne Héliopolis, au N.-E. du Caire. L'Arbre de la Vierge, dont le dernier remplaçant vient à peine de disparaître, la source miraculeuse[3] et le célèbre Jardin du Baume que l'on vénérait jadis à Maṭarieh[4], apparaissent pour la première fois dans l'histoire, au xiii^e^ siècle[5]. Évidemment, la croyance qui les concerne ne date pas du jour où les chroniqueurs et les pèlerins la trouvent établie. Mais il est impossible de la supposer très ancienne, car à l'époque où elle se forma, elle dut trouver la place déjà

1. Comparer p. 27, note 4 au ch. xxxii, et ci-dessus, pp. xii, xiv.

2. P. 28.

3. Voyez Nicolas P. Parkas, Τὸ παρὰ τὴν Ἡλιούπολιν (Ματαρίαν) Δένδρον τῆς Παναγίας (Alexandrie, 1903), p. 23-38. M. Jullien, S. I., *L'Arbre de la Vierge à Matarieh* (Le Caire, 1904).

4. Voyez S. de Sacy, *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif* (Paris, 1810), p. 86-90, en observant toutefois que l'itinéraire de Mandeville est un faux.

5. En 1261, chez le continuateur anonyme de Guillaume de Tyr, éd. H. Michelant et G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem*, dans *Publications de la Société de l'Orient latin*. Série géographique. III. Itinéraires français (Genève, 1882), p. 174-75.

prise. D'après la tradition officielle de l'église copte, le souvenir du passage ou du séjour de la Sainte Famille est localisé dans un certain nombre de sanctuaires dont le plus fameux est le monastère de Ḳosḳām[1], en Moyenne-Égypte, près d'Ašmūnaïn, ce qui ne cadre pas mal avec la légende du palmier d'Hermopolis, déjà relatée par Sozomène[2]. Une liste des localités sanctifiées par la présence du Christ fut dressée vers la fin du XII^e^ siècle par l'Arménien Abū Ṣāliḥ[3], qui visita le Caire et peut-être y habita[4]. On y chercherait vainement le nom de Maṭarieh. Les défenseurs de la tradition locale en sont réduits à invoquer, comme plus ancien témoignage, précisément le texte qui est ici mis en question. Il leur sert à prouver que leur légende est antérieure à l'*Évangile de l'Enfance*. Malheureusement il faut renverser la déduction : le manuscrit de l'*Évangile de l'Enfance* qui mentionne Maṭarieh est, par le fait même de cette mention, convaincu de représenter une copie interpolée et postérieure au XII^e^ siècle[5].

1. Voyez F. NAU, *La version syriaque de la vision de Théophile sur le séjour de la Vierge en Égypte*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XV (1910), p. 125-32. P. DIB, *Deux discours de Cyriaque, évêque de Behnésâ, sur la fuite en Égypte*, ibid., p. 157-61. Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XXIX (1910), p. 457-58.

2. *Histoire ecclésiastique*, V, 21; éd. HUSSEY (Oxford, 1860), p. 515-16.

3. *The Churches and Monasteries of Egypt attributed to Abû Ṣâliḥ, the Armenian*, éd. B. T. A. EVETTS, dans *Anecdota Oxoniensia*, Semitic Series, part VII (Oxford, 1895), p. ١٠٠-٩٥; traduction (avec notes de M. A. J. BUTLER), p. 217-27.

4. EVETTS, *loc. cit.*, p. X.

5. Il faut cependant ajouter qu'au XIII^e^ siècle la « tradi-

Telles sont les particularités de la rédaction syro-arabe qui donnent à la critique du texte une indication claire de soi. Ce qu'il reste à en dire ne se comprend bien qu'à la lumière d'une autre tradition.

II. Rédaction arménienne.

Elle a été publiée intégralement pour la première fois par le R. P. Isaïe Daïetsi[1], d'après une copie faite en 1824[2], sur une autre copie antérieure de trois ans. Celle-ci avait été prise par un certain Parounag d'Eznig, à un vieux manuscrit, qui, paraît-il, fut peu après livré aux flammes comme un mauvais livre, par un jeune clerc attaché au service du patriarche armé-

tion » fut officiellement reconnue par une sorte de compromis. Le synaxaire copte raconte, au 8 baune, que la Sainte Famille s'arrêta à Maṭarieh, sur le chemin du retour de la Haute-Égypte en Syrie (*Synaxarium Alexandrinum*, éd. J. Forget, dans *Corpus scriptorum Christianorum orientalium*, Scriptores arabici, ser. III, t. XIX, p. ١٥٦). Cf. Parkas, t. cit., p. 38, note 13.

1. *Անկանոն գիրք Նոր Կտակարանաց. Livres apocryphes du Nouveau Testament* (Venise, 1898; dans *Թանգարան Հայկական հին եւ նոր դպրութեանց* = *Trésor de littérature arménienne, ancienne et moderne*, t. II), p. 1-126. C'est sans doute d'après ce manuscrit que M. F. Conybeare a traduit les six premiers chapitres de notre apocryphe (*Protevangelium Jacobi from an Armenian Manuscript in the library of the Mechitarists in Venice* dans *American Journal of Theology*, t. I (1897), p. 424-42. Je ne connais malheureusement cette traduction que par l'extrait qu'en a donné M. E. Amann (*Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris, 1910, p. 71-72; cf. p. 172).

2. De la main du P. G. Esaïean et datée de 1824. C'est le manuscrit 298 de la Bibliothèque des PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare à Venise.

nien d'Andrinople[1]. On peut déjà conclure de cet autodafé que notre apocryphe formait un volume à part et qu'il ne payait pas de mine.

Point de titre au document. L'éditeur lui en a fait un avec une citation de Sargis Šnorhali qui, au XII^e^ siècle, mentionne dans son commentaire des épîtres catholiques, un apocryphe intitulé le *Livre de l'Enfance du Christ.*

Le texte est divisé en 28 chapitres. Les sept premiers correspondent, pour le sujet et la marche générale du récit, aux chapitres I, 4-XVI du *Protévangile* (II-XIII du *pseudo-Matthieu*) et, partant, à la première partie de l'histoire syriaque de la Vierge (S), dont le canevas est à peu près identique. Jamais cependant la ressemblance n'est complète. L'arménien est une rédaction ou, si l'on veut, une amplification, distincte, au moins par ses longueurs, de tout ce que l'on connaît. Il est à noter qu'elle ne doit rien à la version arménienne du *Protévangile*[2], qui se rattache directement à la tradition grecque. Cela seul prouve ou, du moins, donne à penser que le *Livre de l'Enfance* n'a pas été composé en arménien, par un compilateur qui assemblait des pièces déjà traduites.

A partir du chapitre VIII, le récit prend contact avec l'*Évangile syro-arabe de l'Enfance :* contact libre et intermittent. Indiquons brièvement les lignes principales de la narration, en mettant en regard les passages correspondants du texte arabe.

1. Note du P. Esaïean.
2. Éditée aussi par le P. Daïetsi, dans ce même volume, p. 250-64.

RÉDACTION ARMÉNIENNE.	RÉDACTION ARABE.
VIII, 1-8. Nativité.	II.
VIII, 9-IX, 3. Ève vient saluer le Rédempteur.	
IX, 3 (fin)-7. Salomé.	II (fin)-III.
X. Adoration des bergers.	IV.
XI. Arrivée des Mages.	VII.
XII. Présentation de Jésus au Temple.	VI.
XIII. Massacre des Innocents.	
XIV. Meurtre de Zacharie.	Cf. S_1 (p. 10, note au ch. IX).
[XV, 1. Fuite en Égypte].	Cf. IX.
XV, 2. Séjour à Hébron.	
XV, 3. Arrivée en Égypte.	Cf. X, 1.
XV, 4. Séjour au Caire.	
XV, 5. Jesus se laisse glisser sur un rayon de soleil.	
XV, 6-22. Destruction du temple des idoles.	Cf. X, 2.
XV, 23-26. La Sainte Famille chez Éléazar.	Cf. S (note au ch. XII, p. 14).
XV, 27. Reproches de Jésus à Marie.	Cf. XII.
XV, 28. Retour au pays.	XXVI.
XVI, 1-4. Destruction du temple de la ville des Arabes.	
XVI, 5-6. Jésus et ses petits compagnons.	
XVI, 7-15. L'enfant (Abia) tombé du haut d'une maison.	XLIV.
XVII, 1. Destruction du temple de Sahaprau.	

RÉDACTION ARMÉNIENNE.	RÉDACTION ARABE.
XVII, 2. L'eau changée en sang.	
XVII, 3-14. L'enfant frappé d'insolation et ressuscité par Jésus.	
XVIII, 1. Les enfants de la ville de Madiam veulent chasser Jésus.	Cf. XL, 1.
XVIII, 2. Les figurines d'argile.	XXXVI.
XVIII, 3-4. La poussière changée en moucherons.	
XVIII, 5-6. Inquiétudes de Marie et de Joseph.	
XIX, 1-3. Joseph chez le roi Barjésus.	
XIX, 4. Jésus confié à Gamaliel.	
XX, 1-6. Jésus à l'école de Gamaliel.	XLVIII.
XX, 7. Jésus, apprenti de Saint Joseph.	Cf. XXXVIII.
XX, 8-10. Le trône rajusté.	XXXIX.
XX, 11-15. Construction d'un palais.	
XXI. Jésus chez Israël le teinturier de Tibériade.	XXXVII.
XXII, 1. Jésus et les enfants d'Arimathie.	
XXII, 2. Un rocher s'incline sur l'ordre de Jésus.	
XXII, 3. L'enfant aveuglé et guéri par Jésus.	
XXII, 4-13. Le noyé (Jonathan) ressuscité par Jésus.	
XXIII, 1-2. Les cruches brisées.	

xxiii, 3. Un arbre se courbe à la parole de Jésus.
xxiii, 4. Guérison d'un jeune lépreux.
xxiv. Le lépreux d'Emmaüs.
xxv, 1. La Sainte Famille à Nazareth.
xxv, 2-8. Arbitrage de Jésus entre deux frères (Michée et Malachie).
xxvi. Guérison de Hiram le syrien.
xxvii. Guérison de Balthasar le médecin.
xxviii. Arbitrage de Jésus entre deux soldats.

Tel est, en abrégé, le contenu de ce document que nous appelons la rédaction *A*.

Le R. P. Daïetsi en a publié une seconde, d'après un autre manuscrit de la bibliothèque de San-Lazzaro, sans indication d'âge ni de provenance [1]. On le croirait plus ancien, à ce signe tout au moins qu'il est fort mutilé.

Les rubriques des chapitres, indiquées ou suppléées après coup au bas des pages [2], ne correspondent exactement aux sous-titres de A, ni pour le nombre, ni pour la place, ni pour l'énoncé. Selon cette division, le texte commence à la fin du ch. xi (= A, xi, 23) et s'interrompt, pour la dernière fois, au milieu du

1. Tom. cit., p. 127-235.
2. Daïetsi, p. ℓ.

ch. XXVII (= A, XXV, 5 fin). Il sera désigné ici par le sigle *B*.

Entre A et B, la principale différence est que le second est en général plus long et plus diffus. Outre ces innombrables variantes rédactionnelles répandues à travers tout le récit, B insère, au début du ch. XXI (= A, XVIII, 1), une histoire de temple anéanti miraculeusement, qui est une répétition de l'épisode déjà raconté au ch. XVIII (= A, XVI, 1-4).

Vers la fin du même chapitre, il intercale un double ou une nouvelle variation du miracle de l'enfant (ici : Saül) ressuscité par Jésus, qu'on accusait de l'avoir fait périr. Enfin, au bout du ch. XXII (= A, XX, 15), trois épisodes additionnels : délivrance d'un jeune possédé; résurrection de l'enfant précipité du haut d'une tour (réplique de B, ch. XIX = A, XVI, 7-15, mais avec une autre mise en scène, et cette fois le ressuscité s'appelle Zénon, comme dans la légende syro-arabe); guérison d'un jeune paralytique.

Un troisième exemplaire, don de l'archimandrite Iusik, se trouve à la bibliothèque du couvent d'Edšmiadsin. Il est daté de l'an 1666. M. Marr l'a décrit et analysé[1], en le comparant à une notice du P. Zarbhanêlean, qui n'est au fond qu'une liste des chapitres de la rédaction A[2].

1. *Изъ лѣтней поѣздки въ Арменію*, dans *Записки Восточнаго Отдѣленія* И. Р. *Археологическаго Общества*, t. VI (1891), p. 135-45. Reproduit dans la revue **Հանդէս Ամսօրեայ**, t. VI (1892), p. 232-35.

2. **Մատենադարան Հայկական Թարգմանութեանց նախ-**

A en juger par les extraits donnés par M. Marr, les dix-neuf chapitres du manuscrit d'Edšmiadsin couvrent assez exactement les ch. VII-XXVIII du texte A. Quelques-unes de ces citations se retrouvent à peu près littéralement dans le texte imprimé. D'autres, notamment les phrases finales du dernier chapitre, ont un tour visiblement abrégé. Les quelques variantes que nous avons pu extraire de l'analyse de M. Marr sont désignées par la lettre *E*.

La bibliothèque des RR. PP. Mékhitharistes de Vienne possède également une copie de notre apocryphe. Elle est antérieure à l'année 1710 et pourrait remonter au XVI^e^ siècle[1]. Ce qu'elle paraît avoir de plus original, c'est qu'une main récente y a écrit à la première page, en guise de titre, le néologisme **Տղայաւետարան** : *Évangile de l'Enfance*, ou plus littéralement : « *Évangile Enfant* », comme disait Chardin[2]. Il ressort de là que cette dénomination était usitée, mais qu'elle n'a pénétré que fort tardivement dans les manuscrits.

Du texte lui-même, tout ce que nous savons, c'est qu'il était divisé en 26 chapitres dont les intitulés ou les rubriques initiales correspondent assez bien à ceux

Նեայ. *Catalogue des anciennes traductions arméniennes* (Venise, 1889), p. 197-98.

1. Manuscrit 186; cf. J. DASHIAN, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien* (Vienne, 1895), partie arménienne, p. 502-504.

2. Voyez rédaction arménienne, ch. XX, 3; p. 210, note 20.

de la rédaction A, chapitres I, III-XXII, XXIV-XXVIII[1]. Les deux manuscrits se terminent exactement sur la même phrase.

Enfin, nous ne pouvons manquer de rapporter ici, à titre de donnée chronologique, que l'ermitage de Ktoutz (dans l'île d'Aġthamar, lac de Van) posséderait ou du moins a possédé une copie du *Livre de l'Enfance* faite en l'année arménienne 796 (a. D. 1347), sous le règne de *Constantin, fils de Baudouin*[2]. Constantin II de Neġir, protecteur et soutien du catholicos latinisant Mekhithar de Sis, n'incarnait pas l'idée nationale des Arméniens groupés autour des sièges dissidents d'Aġthamar et d'Albanie. Cette mention de son règne semblerait indiquer que le manuscrit de Ktoutz provenait de l'Arméno-Cilicie.

Outre ces exemplaires complets qui montrent la légende dans son ensemble originel ou avec tous ses accroissements, les « *Miscellanées* », célèbres chez les Arméniens sous le nom de Ճառընտիրք, en contiennent fréquemment des épisodes isolés. Tels sont, pour nous en tenir aux textes actuellement accessibles, les « fragments » publiés par le P. Daïetsi sous les numéros 4-8.

1) P. 267-77. « *Sur le message de l'ange et l'an-*

1. Cette conformité s'étend aux *incipit* des chapitres. Le X[e] notamment débute, à quelques mots près, par la même phrase boiteuse que le ch. X de la rédaction A. (Voyez p. 129-30).

2. ZARBHANELEAN, t. cit., p. 197.

nonce de la grossesse de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu ». Ce récit reproduit, en l'abrégeant, celui de A, ch. v, 1-10 ; xi, 16-25. Manuscrit daté de l'an 1700. Ce fragment est désigné par la lettre *N*.

2) P. 278-84. (*Sur*) *l'arrivée des Mages venus pour adorer le Christ*. Début du texte :

« *En l'année quarante-troisième d'Auguste, empereur des Romains, d'Abgar* < *roi* > *des Arméniens et des Syriens la vingt et unième, d'Hérode, roi des Juifs, la trente-neuvième, Notre-Seigneur Jésus le Messie naquit à Bethléem de Judée, et voici que les Mages...* » Suit un abrégé de A, ch. xi, 1-9, 12-21, 25. Manuscrit de date incertaine, antérieur à 1700.

3) P. 284-95. *Comment les rois Mages vinrent à Jérusalem avec leurs armées*. Le récit commence aux mots : *Voici que les Mages...* et reproduit, sauf quelques variantes et omissions, A, xi, 1-20, 22-25. Manuscrit provenant du couvent d'Ardšak dans le Vaspourakan. Date inconnue.

4) P. 296-306. *Histoire de l'arrivée des rois mages, venus pour adorer le roi nouveau-né*. Même début que M_2. Le texte est celui de A, ch. xi, 1-25, avec plusieurs leçons mieux conservées. Deux manuscrits, dont l'un daté de l'an 1538.

Pour suppléer au silence de la rédaction B, mutilée en cet endroit, nous avons extrait les variantes significatives de ces trois fragments, désignés respectivement par les sigles M_1, M_2 et M_3.

5) P. 306-312 : *Histoire de la fuite du Seigneur en Égypte pour se soustraire à Hérode* = B, ch. XVI; A, ch. XVI, 2, 3 (abrégé), 4-5 (en omettant le miracle des rayons de soleil), 6-23 (vers le milieu). Manuscrit daté de l'an 1538; le même qui contient le fragment M_3[1].

De ces matériaux à l'état brut, et de tous ceux qui doivent encore se cacher ailleurs, sera-t-il possible, à supposer qu'on le tente jamais, de tirer une édition critique satisfaisante? Cela n'est pas sûr et encore moins pourrait-on dire ce que sera cette édition.

Tout ce que l'on entrevoit, en gros, c'est qu'aucun des textes actuels ne représente exactement l'original. Si B a été presque partout allongé et délayé, A semble avoir été raccourci ou mutilé. Il y manque des bouts de phrases, des phrases entières, voire de courts passages, qui sont nécessaires à la trame du

1. Il n'aurait peut-être pas été superflu d'en noter aussi les variantes. Nous en relevons donc ici les plus notables, après celles qui ressortent du sommaire ci-dessus. Ch. XV, 3 : « ... *Dans la plaine de Tanis, ville qui est appelée* Poulpas » (*ou* Boulbas, **Պուլպաս**). 4 : « *Ils arrivèrent sur le territoire d'Égypte, en une ville qui s'appelle Caire...* » [Nouvelle correction au non-sens provenant de la méprise initiale : مصر = *Égypte,* au lieu de *ville de Meṣren.*] — § 6 : *A l'entrée de la porte, à chacune des issues de la ville, les rois et les sages avaient, de chaque côté, construit d'immenses choses curieuses* [**զարմանալիս**], *qui frappaient les regards de quiconque entrait ou sortait. Et chaque fois que... quelque chose allait arriver dans la ville. Sur les portes du rempart, étaient établis d'autres appareils ingénieux qu'avait (fait) fabriquer autrefois le roi Alexandre. Deux aigles...* »

récit et qui se retrouvent dans B. Outre ces leçons authentiquées par le contexte, B a conservé de longs épisodes, des redites ou des développements oiseux, qui ont pu être remaniés, sans doute, mais non ajoutés de toutes pièces, car on y reconnaît, jusque sous les altérations suspectes, le même signe originel qui dénonce si clairement la provenance du texte arménien.

Ce signe, c'est la langue dans laquelle tout le document est écrit, langue hésitante et incorrecte d'un traducteur qui avance, ligne par ligne, dans un texte obscur et qui, lorsqu'il ne parvient pas à nouer les idées, enfile des mots. Nous ne pouvons songer à entrer ici dans le détail des preuves qui montrent que le *Livre arménien de l'Enfance,* tel à peu près qu'il se lit aujourd'hui, avec sa narration traînante, son style chargé de circonlocutions et de pléonasmes, ses harangues, ses dialogues, ses monologues et son verbiage monotone, est une version ou, tout au plus, une paraphrase du syriaque. Mais s'il est impossible d'en faire la démonstration en peu de mots, il serait encore plus impossible de traduire le texte en se passant de cette hypothèse. C'est le fil conducteur qu'il faut tenir pour trouver ce que l'écrivain a voulu dire, quand il le sait, et deviner ce qu'il aurait dû dire, quand il ne le sait pas. Même aux endroits les plus clairs, le style est tout criblé d'expressions par à peu près, de constructions ambiguës sinon fausses et de termes impropres, qui doivent être compris dans leur sens naturel, si l'on ne tient pas compte de l'influence qui les en a détournés. D'autres passages, en pur galimatias, redeviennent

intelligibles, quand on y rétablit par conjecture la leçon syriaque qui semble avoir trompé l'œil ou la perspicacité de l'interprète. Cette clef nous a souvent servi. Toutes les corrections qui forcent tant soit peu la teneur littérale du texte ont été indiquées, fussent-elles évidentes. Elles suffiront à titre d'exemple. Il n'était ni nécessaire, ni pratiquement possible de dénoncer tous les endroits où le traducteur parle syriaque en arménien.

Çà et là pourtant, un mot, une locution, un tour de phrase font hésiter. A première vue, on croit y entrevoir un original arabe[1]. Mais cette apparence ne résiste pas à l'examen. Il y a, partout ailleurs, trop d'idiotismes syriaques nettement reconnaissables[2]. On ne voit pas comment ces idiotismes auraient contaminé la version arménienne à travers une version arabe, ni comment des arabismes se seraient introduits après coup dans un texte arménien traduit du syriaque.

Il y a aussi trop de bévues et de contresens. L'arabe, il est vrai, y prête comme le syriaque et, à conditions égales, peut-être y prête-t-il davantage. Mais, justement, les conditions n'étaient pas égales. Pour les traducteurs qui ont mis de l'arabe en arménien, l'arabe était une langue vivante, apprise par l'usage, dans les relations pratiques, avec des gens qui la par-

1. Par exemple, p. 182, note 18, ou encore des mots comme ՀԽՔՔ (dans B, ch. XXII; DAÏETSI, p. 184), « paroles », ou « phrase » = حكي.

2. Nous ne tirons pas argument du jargon barbare qui est donné pour de l'arabe dans B, ch. XVIII (voyez A, XVI, note 1; p. 177). Ce passage peut avoir été interpolé.

laient aussi bien ou mieux encore. Malgré cela, il pouvait leur arriver de se tromper, mais non pas jusqu'à l'incompréhension absolue. Le syriaque, déjà mort ou mourant, végétait dans les écoles, s'étudiait dans les livres, et, en sa qualité de langue savante, se laissait assez impunément interpréter par ceux qui l'entendaient à demi, à ceux qui ne l'entendaient pas du tout. Pour cette autre raison, c'est plutôt au syriaque que fait songer le tour hésitant et trébuchant de la version arménienne. Qu'elle contienne des mots arabes, — comme elle en contient aussi de persans[1] et de turcs, — cela prouve uniquement que ces mots appartenaient à la langue usuelle du traducteur et de son public[2]. Il est plus étrange qu'on y trouve quelques non-sens qui paraissent s'expliquer par la syntaxe arabe[3]. Mais à l'époque où elle fut faite, un Arménien qui lisait le syriaque ne pouvait guère manquer de lire aussi l'arabe et même de le parler. Il n'en fallait pas davantage pour que, la négligence ou la distraction aidant, des confusions se soient produites sous l'effet de l'analogie.

Historiquement, il est prouvé par ailleurs qu'un

1. Cf. MARR, t. cit., p. 136.

2. C'est aussi tout ce que prouvent les raisons par lesquelles le regretté Paul Vetter s'est laissé persuader que le livre d'Aḥikar aurait été traduit de l'arabe en arménien (*Theologische Quartalschrift*, t. LXXXVII, 1905, p. 353-54; cf. p. 357). L'origine arabe de l'Aḥikar arménien ne serait donc pas un exemple à invoquer ici.

3. C'est ainsi que, çà et là, une circonstance de l'action principale est indiquée dans une proposition coordonnée où l'on croit reconnaître le *ḥāl* arabe.

Livre de l'Enfance fut, vers la fin du VI^e^ siècle, traduit du syriaque en arménien. Samuel d'Ani (vers 1179) relate dans sa chronique[1], qu'en l'année 590[2], des propagandistes nestoriens, originaires de Syrie, introduisirent avec eux en Arménie un certain nombre de livres apocryphes, dont il donne la liste[3]. Ils furent expulsés avec leur bibliothèque interlope. Mais, ajoute Samuel, ils avaient fait des dupes, qui traduisirent leurs livres. L'un de ces apocryphes a pour titre l'*Enfance du Seigneur : Մանկութիւն Տեառն.*

On ne peut tirer de ce témoignage que ce qu'il renferme. En soi, il ne garantit aucunement que ce *Livre de l'Enfance* nestorien, proscrit au VI^e^ siècle, soit le même que l'on retrouve au XII^e^, accepté quasi officiellement par l'Arménie monophysite. Il est évident, d'autre part, à des signes trop clairs pour qu'on s'arrête à les discuter, que le texte des éditions actuelles ne date pas de l'an 590. Quand même tous les autres indices qui le prouvent se laisseraient éliminer un à un, la langue, déjà mêlée d'arménien vulgaire, donne-

1. *Սամուէլի քահանայի անեցւոյ Հաւաքմունք ի գրոց պատմագրաց,* éd. Arš. Tēr Mikelian (Vaġaršapat, 1893), p. 76. Un siècle plus tard, Kirakos de Gantzak copie en l'estropiant le texte de Samuël ; cf. *Կիրակոսի գանձակեցւոյ վարդապետի Հայոց պատմութիւն* (éd. de Venise, 1865), p. 29.

2. Identifié dans le texte à l'an 37 de l'ère arménienne. D'autres manuscrits indiquent la date 591.

3. M. Th. Zahn a commenté avec beaucoup d'érudition et d'ingéniosité, d'après une traduction du R. P. Gr. Kalemkiar, ce catalogue d'apocryphes, où plusieurs titres demeurent pourtant énigmatiques (*Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, t. V, Erlangen, 1893, p. 109-148).

rait encore un aspect de basse époque à tout l'ensemble du document.

Deux hypothèses sont admissibles. Ou bien le *Livre de l'Enfance* a été traduit une seconde fois, indépendamment de l'ancienne version en arménien « littéral », que celle-ci ait disparu avec la secte dont elle était l'œuvre, ou qu'elle ait survécu dans quelque copie échappée à la destruction. La chose est possible et elle s'est vue pour d'autres ouvrages dont la première version n'avait pas été réduite à se cacher[1].

Ou bien la version actuelle est un remaniement populaire du texte primitif devenu obscur dans sa teneur archaïque. Plusieurs motifs parlent en faveur de cette hypothèse. Le fait est que notre apocryphe est attesté en Arménie dès une époque antérieure à celle que dénotent les caractères linguistiques de la rédaction existante.

Nous avons déjà rappelé que Sargis Šnorhali cite le *Livre de l'Enfance* au XII^e^ siècle[2]. L'historien Vardan, au XIII^e^, doit y avoir copié les noms et qua-

1. C'est ainsi, par exemple, qu'il existe deux traductions arméniennes des *Vies des Pères du désert*. (Voyez *Bibliotheca hagiographica orientalis*, 861 et 862.)

2. Voir ci-dessus, p. XXX. L'historien Mekhithar d'Ani (XIII^e^ siècle) rapporte que le moine Bahira lut à Mahomet, outre l'Ancien Testament et le Nouveau, *զվիրան զոր Յիսուսի ասեն մանկութեան կոչեն* : *le livre qu'on appelle l'Enfance de Jésus* (*Մխիթարայ Անեցւոյ պատմութիւն*, éd. C. PATKANIAN, Saint-Pétersbourg, 1879, p. 36. Cf. MARR, t. c., p. 135). Ceci ne prouve pas directement que Mekhithar ait connu la version arménienne du livre qu'il désigne par ce titre altéré.

lités des rois mages, le chiffre de leurs troupes[1] et celui des petits enfants de Bethléem massacrés par Hérode[2]. Malgré l'extrême concision de son résumé, la source d'où il l'a tiré y demeure clairement reconnaissable. Or à l'époque où le *Livre de l'Enfance* était ainsi utilisé dans un précis de l'histoire universelle, il ne devait pas être nouveau en Arménie. Il y était connu depuis assez longtemps pour y avoir déjà créé un culte local. Le même Vardan, ou l'un de ses disciples, dans la géographie qui porte son nom, rapporte qu'au couvent d'Aménaphrkič on croyait posséder le tombeau du saint roi mage Gaspar[3]. Ceci nous conduit à une date où, certainement, le texte ne contenait pas encore tous les vulgarismes qui s'y étalent aujourd'hui. Il en est de trop modernes pour remonter si haut[4]. Si ceux-là ont été introduits plus tard, pourquoi pas les autres, et pourquoi tout le livre ne serait-il pas l'ancienne traduction, retouchée, rajeunie, ou plutôt remise à la portée des lecteurs à qui elle était destinée?

1. *Հաւաքումն պատմութեան Վարդանայ վարդապետի լուսաբանեալ* (éd. de Venise, 1862), p. 33.

2. Quatorze cent soixante-deux (ibid., p. 34; cf. B : quatorze cent soixante; A : treize cent soixante; ci-après, p. 155). Entre ces deux mentions, Vardan cite, d'après une autre source évidemment, un rapport adressé à Auguste par « *un Franc nommé Lucien* ».

3. Voyez J. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. II (Paris, 1819), p. 428.

4. Par exemple le pluriel en *-եր*, dont il y a quelques cas (cf. *թըլըսըմներն*, A. ch. xv, Daietsi, p. 62); la particule affirmative *այո*, « oui »; etc.

Même conclusion si l'on examine les noms propres. En règle à peu près générale, ils sont transcrits, suivant la phonétique ancienne, en conservant aux consonnes (qui seules importent ici) leur valeur originelle : բ = *b*, դ = *d*, տ = *t*, լ = λ. Il n'y a là rien de très décisif, en ce qui concerne les noms bibliques dont l'orthographe était fixée pour les yeux, sans égard aux changements de la prononciation. Mais d'autres ont reçu leur orthographe du traducteur. Tels : *Gaspar, Baλdasar* (Balthasar) et presque toute la liste des compagnons des mages ; *Apoλon* (Apollon), *Bareiesou* (ou *Bariesou, Okeanos, Beria Abias*), (ou *Arabia*), *Sataïel* (Satanaël ?), etc..

Tels encore les vocables bibliques peu usités que l'interprète n'a pas reconnus, comme *Askoλon* (Ascalon), *Kebron* (Hébron), *Taianou* (Tanis) ou de quasi-noms propres comme *tèbêth, tebêth* (nom du mois hébraïque *ṭēbēth*).

Pêle-mêle avec ces noms anciens, on trouve les doublets *Paλdasar* ou *Paλtasar*, *Sadaïel, Šahabanaï* pour *Šahapanaï* (*Šakhapanaï*) ou vice versa, *Abbion* (pour Appion ?), etc.

Il n'y a pas que l'orthographe à considérer. A côté des noms propres de forme archaïque, se rencontrent des toponymes modernisés comme *Tapari, Taparia* (Tibériade), qui semblent venus là tout exprès pour montrer ce que seraient devenus les premiers, s'ils avaient passé par l'écritoire d'où sont sortis les seconds. Ailleurs le nom *Kharhê*[1] (Խարհէ, pour *Ḳāhira*), Caire,

1. Ch. xv, 4, 6 (pp. 161, 163). Même leçon dans B et dans l'abrégé dont il a été question plus haut.

s'est introduit, en dépit de la chronologie, dans un passage où l'ancien nom *Mesren* (مصرايم) est resté visible sous les non-sens du contexte. C'est toute l'évolution de la version arménienne qui apparaît en raccourci dans cet anachronisme.

Il n'entre pas dans notre plan d'en détailler ici les dernières vicissitudes. Le *Livre de l'Enfance* paraît être devenu populaire chez les Arméniens de la Perse[1]. Tout porte à croire qu'il aura servi d'original à l'apocryphe persan de même titre dont l'existence est attestée à la fin du XVII^e^ siècle[2]. Il est peu probable que ce dernier, s'il se retrouve jamais, nous apprenne grand'chose sur la formation de notre apocryphe.

Voici donc, en résumé, ce que les précédentes observations nous apprennent ou du moins nous permettent de conjecturer touchant l'origine du *Livre arménien de l'Enfance :* 1° L'ouvrage, tel qu'il existe, a été traduit du syriaque ; traduit, c'est-à-dire mis en arménien dans sa teneur originale et non pas développé en arménien sur un thème emprunté au syriaque ; — traduction probablement antérieure au XI^e^ siècle, modernisée dans la suite, et, comme toujours, interpolée, altérée, maltraitée par les copistes.

2° Quoi qu'il en soit du livre actuel, on sait, par un témoignage précis, qu'un apocryphe nestorien de même titre a été traduit du syriaque en arménien, dans les dernières années du VI^e^ siècle.

Nous avons admis sans le prouver que ces deux

1. Voyez p. 210-11, note 10.
2. P. 45, note.

constatations, indépendantes l'une de l'autre, se complètent et qu'il y a identité entre ces deux ouvrages. Mais peut-on le mettre en doute avec quelque vraisemblance? Au contraire, la recension arménienne prouve, par maint endroit de son contenu, qu'elle vient du même milieu d'où provenait nécessairement celle que des nestoriens, partis de Syrie ou de la Mésopotamie syrienne, pouvaient avoir dans leur bagage en 590.

Le lecteur voudra bien se reporter aux sommaires comparatifs où sont déjà indiqués les principaux points de contact entre l'apocryphe arménien d'une part, le *Protévangile*, le *pseudo-Matthieu*, le *pseudo-Thomas* et l'*Évangile syro-arabe de l'Enfance*, d'autre part[1]. Mais c'est dans le texte même qu'il faut étudier certains de ces parallélismes, comme aussi les traits caractéristiques qui rappellent distinctement le fonds de légendes et de traditions propres à l'Orient romain. Nous en groupons ici quelques-uns, sans chercher à en donner un relevé complet.

On remarquera d'abord, d'une manière générale, que les chapitres I-X, qui répètent le *Protévangile*, reflètent aussi, par plusieurs détails caractéristiques, un livre syriaque, l'*Histoire de la Vierge*, et un livre latin, le *pseudo-Matthieu*[2]. Dans un autre passage, qu'on prendrait pour un développement de pure amplification, il semble se rencontrer aussi avec le récit copte-arabe du *Trépas de S. Joseph*[3].

1. Voyez ci-dessus, p. XV, XXIII, XXXI-XXXIII.
2. Voyez notamment pp. 118, note 13; 120, note 5; 122, note 8; 128, note 4, etc.
3. P. 88, note 4; cf. p. 120, note 4. On ne perdra pas de

Ch. v, 10; ch. xi, 1 et suiv. Les rois mages sont au nombre de trois et non pas de quatre comme dans la tradition latine, ou de douze comme dans la légende syriaque postérieure. Au lieu des noms qu'ils portent dans les listes jacobites et nestoriennes, ils s'appellent *Balthasar, Gaspar* et *Melḳon,* équivalents altérés peut-être mais nullement méconnaissables des trois noms *Bithisarea, Melichior* et *Gathaspa,* conservés dans la chronique alexandrine qui a servi de source aux *Excerpta Barbari*[1].

Ch. xi, 2, 10-11, 22-25. Les mages viennent à Bethléem pour obéir à un commandement divin que leurs ancêtres s'étaient transmis en même temps qu'un livre donné par Dieu à Adam, lors de la naissance de Seth. C'est le fond de la légende que relatait, à la fin du IVe siècle, l'*Opus imperfectum in Matthaeum*[2].

Ch. xv, 5. Jésus se laisse glisser sur un rayon de soleil. C'est le thème d'un miracle qu'on retrouve en latin, en serbe, en anglais, en provençal, ce qui paraît prouver l'existence d'un récit grec, et chez les Arabes

vue que, de son côté, le *Trépas de S. Joseph* (l'*Histoire de Joseph le Charpentier*) paraît dépendre de l'*Évangile de l'Enfance.* (Voyez ci-dessus, t. I, p. XXXV.)

1. P. 98, note 10. Cf. *Chronica minora*, éd. C. Frick (Leipzig, 1892), p. 338-39. Gutschmid veut que *Gaspar* soit une contraction de *Gathaspar* corruption de *Godaphar* (*Kleine Schriften*, éd. Fr. Ruhl, t. II, Leipzig, 1890, p. 334; cf. Ad. Baumgartner, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XL, 1886, p. 508, note 1 et F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895, p. 369).

2. Voyez ci-après p. 136, note.

musulmans, ce qui démontre celle d'une rédaction syriaque[1].

Ch. xv, 6 et suiv. « Statues magiques » dans le texte arménien, « automates » dans l'évangile syro-arabe (rédaction S). L'invention est la même, si la mise en scène est différente, et les deux histoires ont quelque rapport avec les pratiques de la théurgie égyptienne[2]. Il semble du reste que cette légende ne soit pas étrangère à la tradition copte. Abou Ṣāliḥ[3] rapporte que la ville d'Ešmūn était défendue contre les envahisseurs par un coq et cinq dromadaires — vivants ou mécaniques, on ne sait trop[4] — qui furent changés en pierres au passage de Jésus.

Ch. xv, 24-26. L'épisode de la Sainte Famille recevant l'hospitalité chez Éléazar en Égypte s'est conservé dans l'évangile syro-arabe (S), à l'état d'allusion énigmatique[5].

Ch. xxi, 1-31. L'histoire de Jésus chez le teinturier paraît avoir été connue aussi chez les coptes[6]. Les Arabes musulmans l'ont acceptée[7]. Telle que le texte arménien la raconte, elle se rattache étroitement à une

1. Voir ci-après, p. 162, note 12.

2. Voir ci-après, p. 163, note 15; cf. p. 14, note 1 au ch. xii de l'*Évangile arabe*.

3. Éd. Evetts, t. cit., pp. ٩٧-٩٦, 220-21.

4. La description est ambiguë et le mot صفّة, *rangée* (?), pourrait se lire صورة, *image*.

5. Ibid., p. 174-76; cf. *Évangile arabe*, ch. xii, note 1, p. 14.

6. Voyez p. 45, note.

7. Voyez le texte d'*al-Kisā'i* dans Sike, p. (55)-(57) [reproduit par Thilo, p. 150-51].

tradition locale, encore vivace à Tibériade vers la fin du XII^e^ siècle[1].

Tenons-nous-en à ces quelques exemples, puisque les autres s'aperçoivent d'eux-mêmes à la simple analyse du document. Ils posent, avec toute la précision possible, la question de l'origine du livre arménien, et ils indiquent dans quelle direction il faut chercher la formule de ses rapports à l'évangile syro-arabe, au *pseudo-Thomas* et au *pseudo-Matthieu*.

III. Origine et rapports des deux rédactions.

La difficulté est celle-ci : tous ces documents ont gardé des traces indéniables d'une descendance commune. Comment donc, étant sortis d'une même souche, se ressemblent-ils si peu ?

En effet, ils ne se ressemblent guère ; mais ils ont dû se ressembler autrefois. On peut s'en rendre compte en poussant plus loin l'analyse de l'*Évangile de l'Enfance* et du *pseudo-Thomas*, au moyen du nouveau terme de comparaison que l'on possède maintenant. Les deux cas doivent être examinés séparément.

Dans l'*Évangile de l'Enfance*, il faut commencer par éliminer la dernière partie, dérobée au *pseudo-Thomas*. Les autres chapitres forment un tout, qui doit sa physionomie propre à une série d'épisodes qui sortent du sujet, en ce sens que l'enfant Jésus n'y est pas

1. Ci-après, p. 239, note 24.

le personnage principal. Ce sont plutôt des miracles de la Vierge. D'assez bonne heure, il a dû exister de ces légendes de l'Enfance, où Marie occupait le premier plan : témoin le fragment copte édité par M. Forbes Robinson, d'après le manuscrit Borgia 119, et qui paraît être un récit de la fuite en Égypte[1]. Les épisodes x-xxxiv de l'Évangile syro-arabe, y compris les chapitres xxiv-xxv, déjà reconnus interpolés, sont racontés du même point de vue.

C'est dans cette série, on se le rappelle, que se trouve (ch. xx-xxi) le miracle du jeune homme changé en mulet[2]. Cet épisode, imité de Pallade, n'a guère pu entrer dans l'original syriaque de notre évangile avant la fin du vi^e^ siècle. Il nous donne par conséquent une raison à tout le moins plausible de conjecturer que la série dont il fait partie ne se lisait pas encore dans l'exemplaire de l'*Enfance du Seigneur* importé en Arménie par les nestoriens, en 590.

Cette série étant écartée, il reste (ch. i-ix) l'histoire de la Nativité jusqu'à la fuite en Égypte, avec les développements légendaires dont le sujet est commun à tous les apocryphes de l'Enfance, et (ch. xxxv-xli) quelques anecdotes, les unes analogues, les autres identiques à celles que la recension arménienne développe, il est vrai, plus longuement. Lorsqu'on réunit ces deux tronçons, on voit reparaître les lignes du plan de cette dernière. Il y a plus. Les historiettes

1. *Coptic apocryphal Gospels*, dans *Texts and Studies*, t. IV, 2 (Cambridge, 1896), p. 20-25.
2. Ci-dessus, p. xxi-xxvi.

sans suite du texte syro-arabe ont conservé certaines circonstances précises qui tranchent sur leur fond vague et fruste. Telles, ces dates qui ne riment à rien : ch. XXXV (rédaction S) : *Quand Jésus était âgé de trois ans...* ; ch. XXXVI : *Quand Jésus avait accompli sa septième année...* ; ch. XLI : *Quand vint le mois d'iyār* (ou *d'adār*)...

A ces indications dépareillées et oiseuses, on croit reconnaître que ces récits, maintenant décousus et flottants dans leur cadre trop large, ont jadis appartenu à une narration mieux enchaînée, qui affectait, comme le texte arménien, de suivre pas à pas l'ordre chronologique.

Conservé là où rien ne l'appelle plus, le détail précis manque où on le cherche. Des personnages inconnus, le roi de Jérusalem au ch. XXXIX, « Lazare » au ch. XII (rédaction S), etc., apparaissent à l'improviste, avec cette soudaineté énigmatique qui trahit la main d'un abréviateur maladroit. Et ainsi de suite. Tout conduit donc à supposer, derrière ces récits atrophiés, un original plus vivant, qu'ils ont écourté, comme du reste, en comparant entre eux les textes actuels, syriaques et arabes, on voit qu'ils ont continué de s'appauvrir.

Le *pseudo-Thomas* a traversé la même évolution. Le texte syriaque que l'on a pris longtemps pour une version interpolée est, en fait, un abrégé, et l'exemplaire qui permet de le compléter n'est pas complet lui-même. De ce côté-là aussi, à mesure qu'on remonte, on se rapproche d'un original aux formes plus

amples, et, partant, plus voisin du genre auquel appartient la rédaction arménienne.

Il est permis de conjecturer en outre que ce prototype du *pseudo-Thomas* n'était pourtant pas un texte primitif. Ou bien il ne répétait pas, jusqu'à trois fois, la même histoire de Jésus à l'école, avec des variantes qui en déguisent mal l'identité[1]. L'anecdote qui s'est dédoublée de la sorte au moins deux fois a déjà derrière elle un long passé, et le document qui la contient sous trois formes différentes est une compilation. Ainsi s'explique que le *pseudo-Thomas* fasse en partie double emploi avec le *Livre arménien de l'Enfance* et avec l'Évangile syro-arabe, dont par ailleurs il se distingue nettement.

Les déductions qui précèdent ne peuvent être tenues pour démontrées absolument. Mais la sincérité commande de les livrer franchement à la discussion. Pour ne rien dissimuler de ce qu'elles contiendraient de paradoxal, nous les résumons ici en les coordonnant.

1. Toutes les histoires apocryphes de l'enfance du Christ qui sont arrivées jusqu'à nous sont tributaires d'un même livre, mélange d'anciennes légendes[2] et

1. Aux ch. VI, XIV et XV (comparer le texte grec, ci-dessus, t. I, pp. 168-72, 182-84; et *ps.-Matth.*, ch. XXX, XXXVIII-XXXIX, ibid., pp. 132-42, 150-54).

2. L'épisode de Jésus à l'école a été lu par S. Irénée dans un livre gnostique (voyez p. 69, note). Mingarelli a déjà fait observer que la même anecdote a été retrouvée au Thibet, où il suppose qu'elle fut introduite par les manichéens (*De apo-*

de nouvelles fictions, qui racontait, en un récit dramatisé et circonstancié, quelques épisodes de la première jeunesse du Christ, depuis son retour de l'Égypte.

2. Ce livre, antérieur peut-être au v^e^ siècle, a passé en partie dans l'apocryphe syriaque qui, de réduction en réduction, est devenu l'*Enfance de Notre-Seigneur Jésus*, autrement dit, suivant l'usage greco-latin, l'*Évangile de Thomas*, tel que le contient le vieux manuscrit du Musée britannique.

3. D'un exemplaire plus complet de ce même texte syriaque, fut faite une version grecque, sinon plusieurs, de laquelle ou desquelles sortirent, outre les abrégés grecs actuels[1], le *pseudo-Thomas* latin, la version géorgienne et les versions slavonnes, et dont s'inspire également le *pseudo-Matthieu*.

4. Le texte initial (hypothétique) d'où est issue cette tradition ainsi ramifiée a d'autre part été combiné de diverses façons avec le *Protévangile* pour former une histoire continue de l'Enfance de Jésus jusqu'à sa douzième année. De ces récits, les uns commençaient à la nativité du Sauveur, les autres remontaient jusqu'avant la naissance de la Vierge, comme nos légendes

crypho Thomae evangelio, dans *Nuova raccolta d'opuscoli scienticifi e filologici*, t. XII, Venise, 1764, p. 75-76).

1. Cette vue pourrait s'autoriser du jugement porté par M. Harnack sur le rapport du *pseudo-Thomas* actuel à l'apocryphe de même titre mais non pas de même contenu qui est mentionné par S. Hippolyte dans les *Philosophumena* (*Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, t. I, 1, p. 593-94). Les vestiges de ce premier *Évangile de Thomas* ont été soigneusement recueillis par M. J. H. A. Michelsen (*Uittreksels uit het Evangelie volgens Thomas* dans *Sertum Nabericum*, Leyde, 1908, p. 225-69).

latines *de ortu Mariae et de Infantia Salvatoris*.

5. Un récit de cette seconde espèce tomba aux mains d'un amplificateur syrien, qui en tira une longue histoire ou plutôt un roman [1], où l'ancien plan était noyé sous des développements diffus et sans doute augmenté de quelques épisodes nouveaux. Ce livre, introduit en Arménie vers la fin du VI^e^ siècle, y fut d'abord accepté; mais, condamné aussitôt que traduit, il y végéta dans l'ombre jusqu'aux environs du X^e^ siècle. Reparu au grand jour, il fut accommodé au goût populaire et paraît avoir joui d'une assez large diffusion, notamment chez les Arméniens de Perse.

6. Enfin, sur un texte de l'autre classe probablement, vint se greffer un dernier rameau de la tradition. Vers la fin du VI^e^ siècle, au plus tôt, un compilateur abrégea en syriaque l'*Histoire de l'Enfance*. Il y interpola une série de miracles de la Vierge, arrangés ou inventés d'après des modèles d'assez fraîche date. Cet ensemble composite fut traduit en arabe, tandis que le texte syriaque était englobé dans une vaste rapsodie sur la vie de la Vierge. Puis, un autre copiste raccorda tel quel à la version arabe un exemplaire du *pseudo-Thomas*, qui y fut ensuite adapté tant bien que mal et qui paraît avoir servi également à interpoler l'*Histoire de la Vierge*. C'est à un manuscrit peu correct et dénaturé de cette recension arabe qu'échut l'hon-

1. On en connaît de pareils en syriaque dès le VI^e^ siècle. Tel le roman de Julien l'Apostat, écrit entre 502-532 par un moine d'Édesse (cf. Rubens Duval, *La littérature syriaque*, 3^e^ éd., Paris, 1907, p. 180-81).

neur de représenter longtemps, aux yeux de la critique, l'*Évangile de l'Enfance*.

IV. Plan et but de l'édition.

Nous avons traduit la rédaction arabe d'après l'édition de Sike, reproduite dans Thilo, en la comparant aux exemplaires syriaques déjà publiés[1]. Les manuscrits de Rome et de Florence, que nous n'espérions pas voir quand ce travail fut livré à l'impression, n'ont pu nous servir pour la constitution du texte[2].

Des différents exemplaires actuellement accessibles de la rédaction arménienne, nous avons pris comme base le seul complet, qui du reste ne semble pas le plus mauvais. Si l'on tient à faire connaître aussi les autres, un simple choix de variantes, évidemment, ne suffit pas : il faudrait les traduire tout au long. Nos lecteurs nous pardonneront sans doute d'avoir pensé que ce travail ne valait pas la peine et que le *Livre arménien de l'Enfance* a pour principal, sinon pour

1. Pour les règles pratiques suivies dans la traduction et l'annotation, voir t. I, p. XXVIII-XXX. Nous sommes redevable à M. l'abbé Lejay de plusieurs indications utiles.

2. Celles de nos corrections qui se sont trouvées confirmées par ces manuscrits ont dû être laissées à l'état de conjectures (ch. X, note 1; XI, note 2; XXXVIII, note). Nous en avons supprimé une, reconnue mal fondée, et ajouté, d'après le ms. du Vatican, la note 3, au ch. XXXVIII. S'il avait été possible de prévoir dès l'origine à quoi tournerait le présent travail, il eût été plus court et plus simple, à tous égards, de commencer par republier un meilleur texte de l'*Évangile de l'Enfance*. Cette édition préparée après coup suivra, nous l'espérons, la traduction qu'elle aurait dû précéder.

unique intérêt, de refléter la contexture générale de l'apocryphe dont il est une survivance lointaine. D'autres estimeront plutôt que nous avons déjà dépassé la mesure et qu'un résumé synoptique eût mieux fait leur affaire, à la seule condition qu'il fût exact et complet.

Complet, il pouvait l'être, mais exact? En abrégeant de tels récits, on les dénature, quoi que l'on tente. Un sommaire, si détaillé soit-il, ne laisse plus voir nettement à quoi prétendaient ces indigentes et monotones amplifications. A mesure qu'elles perdent le tour vivant et animé qui fait l'intérêt propre d'un roman, bien ou mal écrit, elles prennent plus ou moins le caractère d'une nomenclature de faits, présentés comme historiques et auxquels, avec beaucoup d'ignorance et de crédulité, il est possible d'ajouter foi. Cette apparence est-elle juste? En déroulant plus patiemment le fil de ces contes enfantins, on a au contraire l'impression de lire des *Mille et une Nuits* chrétiennes, qui n'ont jamais pu être prises au sérieux que par accident et à la faveur d'une exégèse naïve ou menteuse. Même en y regardant de très près, on a peine à découvrir l'intention perverse qu'y auraient mise les sectaires qui passent pour les avoir inventées. Le fait est que les Arméniens jacobites, quand ils eurent oublié de qui elles venaient, n'y aperçurent plus l'hérésie de leurs ennemis les nestoriens. Aussi bien se pourrait-il qu'elle n'y fût pas, et cela, pour la raison fort simple que les nestoriens ont, comme d'autres, pris leur bien où ils le trouvaient, même chez des auteurs orthodoxes. En tout cas, cet exemple prouve une fois de plus combien les formules doctrinales des sectes

d'Orient sont restées étrangères à leur conception pratique de la personne du Christ. Le plus probable, c'est que les auteurs de cette pauvre littérature n'ont visé qu'à détourner sur des fictions religieuses ce goût des récits merveilleux, qui fut jadis et qui reste encore si développé chez les populations orientales. Ils y ont réussi au point que l'Église eut peine à lutter contre la séduction de ces livres malsains quand même[1] sinon impies. Elle ne réussit pas à les empêcher de pénétrer jusqu'au fond de l'Occident, où ils trouvèrent partout de pieux moines pour les copier, des traducteurs pour les vulgariser et des métromanes pour les mettre en vers. Les bonnes gens qui lisaient ces histoires les admiraient, s'en étonnaient, s'y édifiaient peut-être sans songer à mal, un peu comme nos ancêtres s'émouvaient aux mystères de leurs naïfs dramaturges, en se défendant tout ensemble d'y croire et d'en douter. C'est leur sens poétique et non point tant leur théologie qui est en faute, si, cherchant à se figurer la jeunesse du Christ, ils n'ont rêvé que ces peintures indignes de leur foi.

Il n'en est pas moins vrai que c'est un sujet de réflexions affligeantes que de voir la vie du Sauveur servir de thème à ces inventions qui n'échappent à l'inconvenance qu'en sortant de la raison. Tout n'y est pas mal inventé au point de vue de la psychologie

1. Voir la très juste appréciation de M. Bardenhewer sur le *pseudo-Thomas* (*Geschichte der altchristlichen Literatur,* t. I, Fribourg-en-B., 1902, p. 402).

populaire. Un criminaliste, par exemple, pourrait s'amuser à noter dans ces anecdotes où l'on voit invariablement le petit Jésus accusé à faux par ses camarades, des traits assez bien observés sur le témoignage des enfants[1]. De loin en loin, l'insipide narration s'anime de quelque note vive ou gracieuse. Mais l'inspiration morale y reste partout tristement inférieure au sujet, et, malgré tout, on est forcé de se demander comment les mêmes lecteurs ont pu se plaire à ces récits et comprendre l'Évangile.

Il ressort de là une leçon qui aide à mieux juger un autre genre de littérature, où l'imagination s'est parfois mêlée d'embellir la vérité. En voyant comment des chrétiens se sont laissé raconter l'enfance de l'Homme-Dieu, on s'étonnera moins qu'il soit arrivé aux bons hagiographes du vieux temps d'interpréter la vie des saints d'après un idéal insuffisant. Et l'on comprendra mieux aussi que, précisément pour éviter de leur faire injure, il faut savoir se demander à propos dans quelle mesure ils voulaient être entendus au pied de la lettre.

1. Cf. Dr E. Dupré, *Le Témoignage,* dans *Revue des Deux-Mondes*, t. LV (1910), p. 357-63.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

A	*Voyez ci-dessus,*		*p.* XXIX
B	—	—	XXXIII
E	—	—	XXXIV
M_1	—	—	XXXVII
M_2	—	—	XXXVII
M_3	—	—	XXXVII
N	—	—	XXXVII
S	—	—	V
S_1	—	—	VI
S_2	—	—	VII
L	*Voyez ci-après,*		*p.* 288
P	—	—	287
W	—	—	287
Σ	—	—	288
G_1	—	—	288
G_2	—	—	288

LE LIVRE DES MIRACLES DE NOTRE-SEIGNEUR, MAITRE ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST,

LEQUEL LIVRE EST APPELÉ « L'ÉVANGILE DE L'ENFANCE ».

Chapitre I.

Nous avons trouvé <ceci> dans le livre de Josèphe, le grand prêtre qui existait au temps du Christ, — d'aucuns ont dit que c'était Caïphe : — il affirme donc que Jésus parla, étant au berceau, et qu'il dit à sa mère : « Je suis Jésus, le fils de Dieu, le Verbe, que vous avez enfanté, comme vous l'avait annoncé l'ange Gabriel, et mon Père m'a envoyé pour sauver le monde[1]. »

I. — 1. *Ce chapitre, sans lien organique avec le reste du livre, n'est sans doute qu'une scolie ajoutée au titre par un copiste. Les anecdotes auxquelles cette scolie paraît faire allusion, ont dû courir d'assez bonne heure parmi les chrétiens arabes, car elles ont passé dans le Coran. Grâce aux commentateurs qui les ont ridiculement amplifiées, elles se sont répandues en se diversifiant, à travers tout l'Orient arabe. Qui sait où et chez qui cette prétendue citation de Josèphe peut avoir été ramassée? (Voir les textes réunis par* Sike, *p.* (2)-(7); *note reproduite dans* Thilo, *p. 132-34.*)

Chapitre II.

L'an 309 [1] d'Alexandre, Auguste ordonna que chaque individu fût enregistré dans son pays. < Joseph > se leva donc; il prit Marie sa fiancée et partit pour Jérusalem [2]. Il arriva à Bethléem, pour se faire inscrire (là), dans son village, avec toute sa famille. Lorsqu'ils atteignirent la grotte [3], Marie dit à Joseph : « Voici que le temps de mes couches est venu; il m'est impossible d'aller jusqu'au village. Entrons plutôt dans cette grotte. » A ce moment, le soleil se couchait. Joseph, de son côté, partit en hâte pour amener à Marie une femme qui l'assisterait. Sur ces entrefaites, il aperçut une vieille femme (de race) hébraïque, originaire de Jérusalem. Il lui dit : « Venez ici, benoîte femme. Entrez dans cette grotte : il y a là une femme qui est sur le point d'enfanter. »

II. — 1. *Le Protévangile n'indique aucune date. S :* 304. (*Sur la première partie du récit d'après la rédaction S, voyez les notes au texte arménien, ch. I et suiv.*)

2. *S :* Joseph prit Marie pour aller à Bethléem son village. Et comme ils cheminaient, lui et Marie, Joseph vit que le visage de Marie s'assombrissait par moments, et, par moments, s'illuminait. Joseph prit la parole et dit à Marie : « Qu'avez-vous, Marie? » Et Marie dit à Joseph : « O Joseph, je vois alterner deux spectacles pleins de surprise. Je vois le peuple d'Israël qui pleure et se lamente : il est dans la lumière et je le vois pareil à un aveugle qui n'aperçoit pas le soleil. Et je vois le peuple des incirconcis, qui habitent les ténèbres : la lumière se lève pour eux et sur eux, et ils se réjouissent pleins d'allégresse, comme l'aveugle dont les yeux se sont ouverts et qui voit la lumière. »

3. *S :* Bethléem.

Chapitre III.

1. La vieille femme, accompagnée de Joseph, arriva à la caverne, quand le soleil était déjà couché [1]. Ils y pénétrèrent : elle était remplie de lumières plus belles que les lampes et les flambeaux, plus intenses que la clarté du soleil. L'enfant, enveloppé de langes, suçait, posé sur la crèche, le lait de sainte Marie sa mère [2].

III. — 1. *S ajoute :* et tout leur manquait dans la caverne.

2. *Sic. S :* Et (ils virent) l'enfant que Marie avait enveloppé de langes; elle l'allaita, et (puis) elle (le) déposa dans la crèche. Et tandis qu'ils admiraient cette lumière, des bergers vinrent et allumèrent un grand feu. [*Ici le ch. IV du texte arabe. Puis*] : Cette nuit même un (ange) gardien fut envoyé en Perse. Il apparut aux (gens du pays) sous la forme d'une étoile très brillante, qui illumina toute la terre des Perses. (Or) comme le 25 du premier kanoun, — fête de la Nativité du Christ, — il y avait grande fête chez tous les Perses adorateurs du feu et des étoiles, tous les mages, en pompeux appareil, célébraient magnifiquement leur solennité, quand tout à coup une vive lumière éclata sur leurs têtes. Laissant là leurs rois, leurs festins, toutes leurs réjouissances et (quittant) leurs demeures, ils sortirent pour jouir du spectacle. Ils virent qu'une étoile ardente s'était levée sur la Perse. Par son éclat, elle ressemblait à un grand soleil. Et leurs rois dirent aux prêtres en leur langue : « Quel est ce signe que nous voyons? » Et, comme par divination, ils dirent [*texte :* et ils dirent] sans le vouloir : « Le roi des rois est né, le dieu des dieux, la lumière émanée de la lumière. Et voici que l'un des dieux est venu nous annoncer sa naissance, pour que nous allions lui offrir des présents et l'adorer. » Tous (alors), chefs, magistrats, généraux, se levèrent et dirent à leurs prêtres : « Quels présents convient-il que nous emportions? » Et les prêtres leur dirent : « De l'or, de la myrrhe, de l'encens. » Alors trois rois, fils des rois de la Perse, prirent, comme par une disposition mystérieuse, l'un trois livres de

2. Tandis que les deux (survenants) s'étonnaient de cette lumière, la vieille femme dit à sainte Marie :

myrrhe, l'autre trois livres d'or, et un autre enfin trois livres d'encens. Ils étaient parés de leurs ornements précieux, tiare en tête et leur trésor dans les mains. Au chant du coq, ils quittèrent leur pays, avec neuf hommes qui les accompagnaient, et ils se mirent en route, précédés par l'étoile qui leur était apparue. Et l'ange qui avait enlevé de Jérusalem le prophète Habacuc et avait apporté son repas au prophète Daniel, jeté dans la fosse aux lions, à Babylone, ce (même ange), par la vertu de l'Esprit-Saint, amena les rois de la Perse à Jérusalem. Partis de Perse avant le chant du coq, au point du jour, ils entraient à Jérusalem et interrogeaient les gens de la ville en disant : « Où est né le roi vers lequel nous sommes venus? » A cette vue, les gens de Jérusalem s'agitèrent et prirent peur. Et ils les signalèrent au roi Hérode. Le roi Hérode envoya quérir les rois de Perse et les fit comparaître devant lui. Il leur demanda : « D'où êtes-vous? < S_1 : D'où venez-vous? > Et qui cherchez-vous? » Ils dirent : « (Nous cherchons) le roi qui est né en Judée, dans le pays de Jérusalem. Quelqu'un d'entre les dieux nous a avertis de la naissance de ce (roi), pour que nous vinssions lui présenter notre adoration et nos offrandes. » Et la crainte s'empara d'Hérode à la vue de ces fils des rois de Perse, qu'il voyait, tiare en tête et leurs trésors dans les mains, à la recherche du roi né en Judée. Hérode et tout son entourage s'alarmèrent à la vue de ces fils des rois. [S_2 : Hérode s'alarma, car les Perses ne reconnaissaient pas son autorité. Il (se) dit : Celui qui, en naissant, a soumis les Perses à la loi du tribut, nous y soumettra, nous, à plus forte raison. »] Et Hérode (leur) dit : « Grande est la puissance du roi qui vous a contraints de venir lui rendre hommage. En vérité, c'est un roi, le roi des rois. Allez, informez-vous à son sujet, et, ce que vous aurez découvert, venez me l'apprendre pour que, moi aussi, j'aille l'adorer » [Matth., II, 8]. Or Hérode ayant formé dans son cœur le dessein pervers de tuer l'enfant encore en bas âge et les rois de Perse avec lui, il (se) dit : « Maintenant toute la création m'est soumise. » Les Mages quittèrent son audience. Et ils aperçurent l'étoile qui s'avançait devant eux, jusqu'à ce qu'elle allât s'arrêter

« Êtes-vous la mère de ce nouveau-né? » Sainte Marie dit : « Oui. » La vieille femme (lui) dit : « Vous

au-dessus [MATTH., II, 9] de la caverne. Alors, changeant de forme, elle devint semblable à une colonne de lumière [S_2 : de feu], qui allait de la terre au ciel. Ils pénétrèrent dans la caverne et ils y trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant enveloppé de langes et posé dans la crèche. Ils lui présentèrent leur adoration et leurs offrandes et firent le salut à Joseph et à Marie. Et Joseph et Marie étaient dans la stupeur en voyant ces trois fils de rois, tiare en tête, agenouillés en adoration devant le nouveau-né, sans poser aucune question à son sujet. Et Joseph et Marie leur demandèrent : « D'où êtes-vous? » Ils leur répondirent en disant : « Nous venons de Perse. » Joseph et Marie leur dirent : « Quand avez-vous quitté la Perse? » Ils dirent : « Hier soir, il y avait fête. Après notre festin, l'un d'entre les dieux nous dit : « Levez-vous, « allez présenter vos offrandes au roi qui est né en Judée. » Le coq chanta comme nous bouclions notre ceinture pour nous mettre en route. < S_1 : Partis de Perse au chant du coq, > nous arrivons chez vous, maintenant, à la troisième heure du jour. » Et Marie prit un des langes de Jésus et le leur donna. Ils le reçurent de ses mains, avec foi, comme un présent de haute valeur. Et quand arriva la nuit du cinquième jour de la semaine après la nativité, l'(ange) gardien, qui avait pris la forme d'une étoile, (re)vint leur servir de guide. Ils le suivirent en devisant sur le sujet de leur voyage. Ils arrivèrent en leur pays au moment du repas. La Perse (entière) se réjouit de leur retour et s'émerveilla. Au crépuscule, quand il fit jour, les rois et les prêtres se rassemblèrent et leur dirent : « Comment s'est passé votre voyage et comment votre retour? Qu'avez-vous fait et que nous apportez-vous? » Et ceux-ci leur montrèrent le lange que leur avait donné Marie. On leur fit fête à la mode des mages [S_2 : on leur fit un grand feu]. Et ils jetèrent le lange dans le feu qu'ils adoraient et le lange devint comme le feu. Puis, quand le feu se fut éteint, ils en retirèrent le lange blanc comme neige et plus solide qu'auparavant. Et l'ayant pris, ils le baisèrent, le posèrent sur leurs yeux et dirent : « En vérité, sans aucun doute, c'est le vêtement du dieu des dieux, puisque le feu des dieux n'a pas réussi à l'embraser. » Et ils le gardèrent avec foi et avec un profond respect. [*Cf. ch. VII-VIII, et* SALOMON DE

ne ressemblez pas aux filles d'Ève. » Sainte Marie dit : « Comme mon fils est incomparable parmi les enfants, ainsi sa mère est incomparable parmi les femmes. » < . . . . . [3] > La vieille femme répondit en ces termes : « O ma Dame, je suis venue sans arrière-pensée, pour obtenir une récompense [4]. » Notre Dame sainte Marie lui dit : « Posez vos deux mains sur l'enfant. » Elle les posa et aussitôt elle fut guérie. Et elle sortit en disant : « Dorénavant, je serai la servante et l'esclave de cet enfant tous les jours de ma vie. »

Chapitre IV.

A ce moment [1] arrivèrent les bergers. Ils allumèrent un feu et se livrèrent à une grande joie. Et les armées célestes leur apparurent louant et glorifiant Dieu — qu'il soit nommé avec respect — et les bergers aussi < louèrent Dieu >. Et la grotte, à ce moment, semblait un temple sublime, car les voix célestes [2] et ter-

Bassorah, The Book of the Bee, *ch. XXXVII-XL*, *éd. E. A.* Wallis Budge, *Oxford*, *1886*, *pp.* ٥٦-٥٩, *81-86*]. Comme, après huit jours révolus, il fallait circoncire l'enfant, on le circoncit... [*cf. ch. V*].

3. *Lacune à combler d'après Protév.* xx, 1-2; *ps.-Matth.* xiii, 4. *La sage-femme veut se rendre compte du miracle. Elle étend la main vers Marie. Punie de son incrédulité, par une flamme qui lui brûle la main, elle implore sa guérison en faisant valoir qu'elle soignait les pauvres gratuitement.*

4. *Texte :* لاكسب ثوابا بقيت زمنه ; *nous lisons :* لاكسب ثوابا بغير زيبة.

IV. — 1. *Voyez la note 2 au ch. III, p. 3.* — 2. *S :* les bouches des êtres de feu (*cf. rédaction arménienne, ch. V, 4*).

restres glorifiaient et magnifiaient la naissance du Seigneur Christ. Quant à la vieille femme israélite[3], lorsqu'elle eut vu ces miracles éclatants, elle rendit grâces à Dieu et dit : « Je vous remercie, ô Dieu, Dieu d'Israël, de ce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde. »

Chapitre V.

1. Quand furent (accomplis) les jours de la circoncision[1], c'est-à-dire (quand vint) le huitième jour, la loi obligeait de circoncire l'enfant. On le circoncit dans la caverne. La vieille femme israélite[2] prit le morceau de peau — d'autres disent qu'elle prit le cordon ombilical[3] — et le mit dans une fiole d'huile de nard ancien. Elle avait un fils, parfumeur (de son état); elle lui en fit don, lui disant : « Gardez-vous de vendre cette fiole de nard parfumé, quand bien même on vous en offrirait trois cents deniers. » C'est cette fiole que Marie la pécheresse acheta et répandit sur la tête de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sur ses pieds, qu'elle essuya ensuite avec les cheveux de sa (propre) tête.

2. Dix jours s'étant écoulés, ils emmenèrent l'(enfant) à Jérusalem; et, quarante jours après sa naissance, ils l'introduisirent dans le temple en présence

3. *Littéralement :* (de race) hébraïque.

V. — 1. *Voyez la note 2 au ch. III, p. 6.*

2. *Voyez ch. IV, note 3. S :* La vieille femme qui était auprès d'eux au jour de sa naissance; cette vieille femme s'appelait *Šālom* (Salomé).

3. *Somet cette parenthèse.*

du Seigneur et offrirent, pour le racheter, les sacrifices prescrits dans la loi de Moïse, à savoir : « Tout enfant mâle premier-né sera réputé consacré à Dieu » [Luc, II, 22-24; *cf. Exod.*, XIII, 2][4].

Chapitre VI.

Le vieillard Syméon le vit brillant comme une colonne de lumière, tandis que sa mère la vierge Marie le portait[1] dans ses bras, toute joyeuse. Les anges tournés vers lui l'entouraient comme d'un cercle et lui rendaient gloire, pareils à la garde (d'honneur) qui entoure le roi. Syméon se dirigea en hâte vers sainte Marie; il étendit les mains vers elle, et dit au Seigneur Christ[2] : « Maintenant, Seigneur, congédiez en paix votre serviteur, selon votre parole; car mes yeux ont vu (l'œuvre de) votre clémence, que vous avez préparée pour le salut de toutes les nations, (pour servir de) lumière à toutes les races, et pour la gloire d'Israël votre peuple » [Luc, II, 29-32]. Anne la prophétesse fut aussi témoin de ce (spectacle); et elle s'approcha pour

4. *S ajoute :* Or, s'ils séjournèrent dix jours dans la caverne, (il suit de là) certainement et sans erreur que les mages vinrent de Perse en une seule nuit et s'en retournèrent chez eux en une autre nuit. Or donc, le onzième jour après la Nativité, qui était un sabbat, ils s'en furent le conduire au temple. Et quand Marie franchit la porte du parvis du temple, le vieillard Syméon...

VI. — 1. *S :* ... Syméon vit des yeux de l'Esprit-Saint que Marie ressemblait à une colonne de lumière et qu'elle portait dans ses bras l'enfant de merveille...

2. *S :* et dit (à Marie) : « Donnez-moi l'enfant. » Il le prit dans ses bras et dit...

rendre grâces à Dieu et proclamer sainte Marie bienheureuse.

Chapitre VII.

Or quand le Seigneur Jésus fut né [1] à Bethléem de Juda, à l'époque du roi Hérode, voici que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, selon ce que Zoroastre avait prédit. Et ils portaient avec eux des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils adorèrent l'(enfant) et lui offrirent leurs présents. Alors sainte Marie prenant un des langes (de Jésus) le leur donna par manière d'eulogie. Ils l'acceptèrent de ses mains, avec une parfaite bonne grâce. Et au même instant, un ange leur apparut sous la forme de l'étoile qui avait d'abord été leur guide. Ils partirent, conduits par sa lumière jusqu'à leur arrivée dans leur pays.

Chapitre VIII [1].

Leurs rois et leurs chefs se réunirent autour d'eux et leur dirent : « Qu'est-ce donc que vous avez vu et fait? Comment se sont passés votre voyage et votre retour? Et à quoi faites-vous cortège? » Et ils leur montrèrent le lange que sainte Marie leur avait donné. A ce propos, ils célébrèrent une fête; ils allumèrent un feu, suivant leur coutume, et ils l'adorèrent. Ils y

VII. — 1. *S passe immédiatement au ch. IX. Voyez ci-dessus, ch. III, note 2.*

VIII. — 1. *Voyez la note 2 au ch. III, p. 3.*

jetèrent ce lange : le feu y prit et le pénétra. Quand le feu se fut éteint, ils retirèrent le lange : il était dans le même état qu'auparavant, comme si le feu ne l'avait pas touché [*cf.* Daniel, III, 50]. Et ils se mirent à le baiser et à le poser sur leurs yeux, et ils dirent : « Le fait est, sans aucun doute, que voilà un grand prodige : le feu n'a pu le consumer ni l'endommager. » Ils le prirent et le conservèrent précieusement chez eux, avec une vénération profonde.

Chapitre IX.

Quant à Hérode, lorsqu'il vit que les mages s'attardaient loin de lui[1] et qu'ils ne revenaient pas, il convoqua les prêtres et les sages et leur dit : « Apprenez-moi où naîtra le Messie. » Ils lui dirent : « A Bethléem de Juda. » Et il se mit à songer (au moyen) de tuer le Seigneur Jésus-Christ[2]. Alors l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et pars pour la terre d'Égypte » [Matth., I, 13]. Il se leva donc, au chant du coq, et se mit en route.

Chapitre X.

1. Tandis qu'il songeait en lui-même comment s'accomplirait son voyage, l'aurore survint, et il se trouvait avoir parcouru la moitié[1] de la route. Au lever du

IX. — 1. *S* : qu'il était joué par les Mages.
2. S_t *intercale ici Protév. XXII, 3 — XXIV, 4.*

X. — 1. *Texte* : نغيفه ; *nous lisons* : نصفه. *S* : tandis que

jour il était à proximité d'un gros village. Or il y avait là [2] une idole, avec toutes les autres idoles et divinités des Égyptiens. Un prêtre résidait auprès de cette idole pour la servir. Et chaque fois que le démon de céans parlait par la bouche de cette idole, le prêtre transmettait cet (oracle) au peuple de l'Égypte et de ses (différentes) provinces. Ce prêtre avait un fils âgé de trois [3] ans, qui était possédé de plusieurs démons. Il disait et débitait toutes sortes de choses [4]. Lorsque les démons s'emparaient de lui, il déchirait ses vêtements, demeurait nu et assaillait les gens à coups de pierres. Dans ce village, il y avait un hôpital, sous le vocable de cette idole.

2. Or quand sainte Marie et Joseph arrivèrent en ce village et furent descendus à cet hôpital, les gens du pays [5] ressentirent une épouvante extrême. Tous

Joseph se demandait quand il arriverait, il se trouva, au point du jour, en pleine Égypte, près d'un village...

2. *S* : Il y avait là une idole dans laquelle résidait un esprit rebelle < S_1 : et tous les Égyptiens lui sacrifiaient, lui présentaient les offrandes et lui faisaient des libations. Il y avait (aussi) un prêtre, à qui le démon parlait de dedans l'idole. Et chaque fois que les Égyptiens voulaient interroger leurs dieux, ils s'adressaient au prêtre, et le prêtre leur répondait ce que disaient leurs dieux... > *Tout ce passage est laissé en blanc dans* S_2.

3. *S* : trente ans.

4. *S* : ils (les démons) se livraient sur lui à toutes sortes de méchancetés. [*Au lieu de* أشياء, choses, *lire :* أساءة, méchanceté ?]

5. S_1 : ... à cet hôpital, il se produisit un tremblement et une secousse dans toute la terre d'Égypte, et toutes les idoles tombèrent de leurs places et se brisèrent. Tous les prêtres et tous les grands d'Égypte se réunirent auprès de ce prêtre... [S_2 *laisse le passage en blanc. Voyez plus haut, note* 2.]

les chefs, et les prêtres des idoles se réunirent auprès de l'idole en question et lui dirent : « Qu'est-ce que ce bouleversement et cette secousse qui se sont produits dans notre pays? » L'idole[6] leur répondit en disant : « Un dieu caché est présent ici; c'est lui qui est le Dieu véritable et il n'y en a pas d'autre que lui à servir, car il est vraiment le Fils de Dieu [*cf.* Matth., xxvii, 57]. A la nouvelle de son (approche), cette terre s'est émue; quand il y descendit, elle trembla et fut secouée. Nous redoutons extrêmement la violence de son attaque. » Au même instant, l'idole s'abattit, et sa chute fit accourir tout le peuple d'Égypte et d'ailleurs.

Chapitre XI.

1. Le fils du prêtre fut atteint de son accident habituel. Il entra dans l'hôpital tandis que Joseph et sainte Marie s'y trouvaient. Tout le monde les avait abandonnés en fuyant. (Notre) Dame sainte Marie venait de laver les langes du Seigneur Christ et les avait étendus sur le mur[1]. Le jeune possédé survint et prit

6. *S* : Le prêtre leur dit : « Il est un dieu invisible et mystérieux, qui possède, caché en lui, un fils pareil à lui-même. Le pas de son fils a foulé la terre d'Égypte. Elle a tremblé devant sa puissance et devant l'appareil terrible de sa majesté glorieuse. Et nos dieux sont tombés et se sont brisés. » Tous les Égyptiens se rassemblèrent auprès de ce prêtre et reçurent de lui le conseil d'adopter (le culte du) dieu caché et mystérieux [*cf. Actes,* xvii, 23].

XI. — 1. *Texte :* وفرشتهم على الحبط; *lire :* وفرشتها على (الحائط) الحيط. *S :* sur la paroi.

l'un de ces langes et le posa sur sa tête. Au même instant, les démons, prenant la fuite, commencèrent à sortir de sa bouche pareils à des corbeaux[2] et à des serpents et, sur l'heure, l'enfant fut guéri par l'ordre du Seigneur Christ. Il se mit à louer et à remercier le Seigneur, qui l'avait guéri.

2. Son père, l'ayant trouvé en santé, lui dit : « Que vous est-il donc advenu, mon enfant, et comment avez-vous été guéri? » Il lui dit[3] : « Quand le démon m'eut terrassé, j'allai à l'hôpital. Là, je trouvai une noble femme avec un enfant. Elle venait de lui laver ses langes et les avait déposés sur le mur[4]. J'en ai pris un, je l'ai mis sur ma tête et les démons me quittant se sont enfuis. » Son père, transporté d'allégresse à son sujet, lui dit : « Mon enfant, il est bien possible que ce petit garçon soit le fils du Dieu vivant, qui a créé les cieux et la terre. Car au moment[5] où il a passé chez nous, l'idole s'est brisée, tous les dieux sont tombés et ont été mis à néant par la force de sa puissance. »

Chapitre XII.

Là fut accomplie la prophétie qui disait : « C'est de l'Égypte que j'ai appelé mon fils » [Matth., II, 15].

2. *S* : ... (des corbeaux) qui s'échappaient et fuyaient à tire-d'aile et d'autres, pareils à des serpents, sortaient de (*ici un mot qui brave toute traduction*)...

3. *S : même réponse en des termes un peu différents.*

4. *Voyez ci-dessus, note 1.*

5. *S* : ... le fils de Dieu qui est venu s'introduire dans le pays d'Égypte et qui a brisé les divinités.

Et lorsque Joseph et Marie eurent appris la chute et l'anéantissement de cette idole, ils furent saisis de frayeur et de crainte et ils (se) dirent : « Quand nous étions dans la terre d'Israël, Hérode songeait à tuer Jésus, et, à cause de lui, il a tué tous les petits enfants de Bethléem et des environs. Il n'y a pas de doute que si seulement les Égyptiens apprennent quel accident a brisé cette idole, ils nous livreront aux flammes[1]. »

Chapitre XIII[1].

(Joseph et Marie) partirent de là et arrivèrent à un endroit où il y avait des brigands qui avaient pillé un groupe (de voyageurs), les avaient dépouillés de leurs vêtements et les avaient garrottés. Ces brigands entendirent un tumulte immense, pareil au tumulte causé par un roi puissant qui sort de sa capitale accompagné de troupes, de cavaliers et de tambours. Les brigands en prirent peur et abandonnèrent tout ce dont

XII. — 1. *S ajoute :* La rumeur parvint jusqu'à Pharaon, roi d'Égypte. Il envoya à la recherche de l'(enfant) et ne le trouva pas. Et il ordonna que tous les habitants de sa ville, chacun pour soi, se missent en campagne pour s'enquérir de l'enfant. Or, quand Notre-Seigneur approcha de la porte de la ville, deux automates [*littéralement :* deux appareils] qui étaient fixés de chaque côté de la porte de la ville, se mirent à crier : « Voici le roi des rois, le fils du Dieu mystérieux. » Pharaon chercha à le tuer; mais Lazare se porta caution pour lui. Joseph et Marie s'échappèrent et partirent de là... *Dans le texte arménien (ch. XV, 4 et suiv.), les automates sont devenus des statues magiques. — Sur* « Lazare », *cf. rédaction arménienne, ch. XV, 24 et suiv.*

XIII. — 1. *Cf.* Salomon de Bassorah. *ch. XL, éd.* Budge, *pp.* ٥٦-٥٦, *96-87.*

ils s'étaient emparés. Les autres[2] alors se levèrent; ils se détachèrent mutuellement leurs entraves, reprirent leur bien et s'en allèrent. Et voyant s'approcher Joseph et Marie, ils leur dirent : « Où est donc le roi[3] dont les brigands ont entendu le train bruyant et tumultueux, à la suite de quoi ils nous ont abandonnés et nous avons été délivrés? » Joseph leur dit : « Il va arriver sur nos pas. »

Chapitre XIV.

Ils atteignirent (ensuite) un autre village, où il y avait une femme possédée. (En effet) étant sortie une nuit pour puiser[1] de l'eau, le démon, le rebelle maudit, s'était jeté sur elle. Elle ne pouvait plus supporter d'être vêtue ni de séjourner dans des endroits habités; et chaque fois qu'on la liait avec des chaînes et des entraves, elle les brisait et s'échappait nue dans le désert. Elle s'établissait aux carrefours des routes et dans les tombeaux et assaillait les gens à coups de pierres[2]. Sa famille en était fort affligée. Lorsque sainte

2. *S* : Ceux qui étaient enchaînés < S_1 : là, chez les voleurs >...

3. S_1 : le seigneur.

XIV. — 1. *S* : ... une pauvre femme qui était sortie pour boire de l'eau. Elle avait vu le Malin sous la forme d'un jeune homme. Elle avait porté la main sur lui, pour le saisir, mais n'avait point réussi à le toucher. Il avait pénétré en elle et s'y était établi. < S_1 : Elle ne supportait sur elle aucun vêtement. > Il la tenait dans l'état de nature comme au jour de sa naissance...

2. *S* : ... elle jetait des pierres sur tous ceux qu'elle apercevait, et elle causait beaucoup d'ennuis aux gens de la

Marie la vit, elle en eut pitié. Et au même instant, le démon la quitta et s'éloigna précipitamment, sous la forme d'un jeune homme, en criant : « Malheur à moi à cause de vous, Marie, et de votre fils! » Et cette femme fut guérie de son tourment. Elle revint à elle et[3], confuse de sa nudité, elle se rendit chez les siens, en évitant les gens. Elle reprit ses habits et fit un récit détaillé du fait à son père et à sa famille. (Or) les siens étaient les personnages les plus considérables du village. Ils donnèrent l'hospitalité à sainte Marie et à Joseph, avec une généreuse magnificence.

Chapitre XV.

Le lendemain, (Marie et Joseph) se séparèrent d'eux, bien pourvus pour la route. Le soir de ce jour, ils arrivèrent dans un autre village[1], où se célébraient des noces. Par la ruse du démon maudit et les maléfices

localité et ceux-ci souhaitaient sa mort. Quand Joseph et Marie pénétrèrent dans ce village, Marie aperçut la malheureuse qui était assise, dévêtue et occupée à ramasser des pierres. Elle la vit et lui donna un signe de pitié. Et Marie, prenant un des langes de Jésus, le jeta à cette (femme). Aussitôt le démon la quitta et s'enfuit loin d'elle sous la forme d'un jeune homme, en maugréant et en disant...

3. *S* : ... elle se couvrit avec le lange de Jésus et courut chez les siens, reprit ses vêtements...

XV. — 1. *S*₂ : ... au coucher du soleil, ils y entrèrent. On y voyait une foule de gens rassemblés et au milieu d'eux une fiancée frappée de mutisme par l'action des démons et les sortilèges d'hommes pervers. Sa parole, sa langue et son ouïe étaient paralysés...

des enchanteurs, l'épousée était devenue muette et n'avait plus retrouvé la parole. Lorsque (notre) Dame sainte Marie entra dans ce village, portant dans ses bras le Seigneur Christ son enfant, cette jeune épouse muette l'aperçut : elle étendit les mains vers le Seigneur Christ et, l'attirant à elle, le prit dans ses bras, l'étreignit et le baisa. Un effluve de son corps s'exhala sur elle [2]. Le nœud de sa langue se délia, ses oreilles s'ouvrirent [*cf.* Marc, vii, 35], et elle loua et remercia Dieu qui lui avait rendu la santé. Cette nuit-là, il y eut une grande joie parmi les habitants de ce village et ils crurent que Dieu et ses anges étaient descendus chez eux.

Chapitre XVI.

(Joseph et Marie) demeurèrent là trois jours, entourés d'honneurs et somptueusement traités. Ils partirent de chez leurs hôtes, bien pourvus pour la route, et ils arrivèrent dans un autre village où ils comptaient passer la nuit, car il était bien peuplé [1]. Dans ce village, il y avait une femme honorablement connue. Un jour elle était allée au fleuve pour se baigner [1]; et le démon maudit, ayant pris la forme d'un

2. *S* : Elle respira les esprits de son corps...

XVI. — 1. *S* : Or il s'y trouvait beaucoup de gens [S_2 : des gens distingués].

2. *S* : ... pour laver ses vêtements. Et tandis qu'elle faisait sa lessive, elle vit qu'il n'y avait personne aux environs, et ayant quitté ses habits elle se mit à nager. Le Malin l'assaillit sous la forme d'un serpent et s'enroula autour de sa taille. [S_2 : le Malin l'assaillit, se dressa devant elle et l'enlaça]. Or,

serpent, s'était élancé sur elle et s'était enroulé autour de son abdomen et chaque jour, à la tombée de la nuit, il s'allongeait sur elle. Lorsque cette femme vit (notre) Dame sainte Marie, ayant entre ses bras le Seigneur Christ encore dans sa première enfance, elle se prit d'affection pour lui et dit à (notre) Dame sainte Marie : « O (ma) Dame, donnez-moi ce petit enfant, pour que je le porte et que je l'embrasse. » (Marie) le lui donna. Et quand (l'enfant) eut été approché d'elle[3], le démon lâcha prise et la quitta pour prendre la fuite. A partir de ce jour, elle ne le revit plus. Tous les assistants louèrent le Dieu Très-Haut, et cette femme traita magnifiquement (Marie et Joseph).

Chapitre XVII.

Quand le lendemain fut venu, cette (même) femme prit de l'eau parfumée pour y baigner le Seigneur Jésus. Et après l'avoir lavé, elle prit l'eau du bain. (Or) il y avait là[1] une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre. Elle versa[2] sur elle un peu de cette eau et s'en lava; et aussitôt elle fut purifiée de sa

quand elle se fut approchée de Marie et qu'elle eut vu l'enfant que Marie portait dans ses bras, elle courut à sa rencontre et lui dit...

3. *S* : A l'instant même où le Malin eut respiré les esprits de Jésus, il s'enfuit < S_2 : sous les regards de tous les assistants, > il s'en alla et on ne le revit plus...

XVII. — 1. *S* : là < avec eux, dans la cour, > une...

2. *S* : Lorsqu'elle eut aperçu Marie et (qu'elle eut vu) accomplie la guérison de cette femme, elle aussi alla, avec foi, prendre l'eau qui avait servi à laver Jésus...

lèpre. Quant au peuple de l'endroit, il disait : « Sans aucun doute, Joseph, Marie et l'enfant sont des dieux et non des hommes. » Et lorsque (Marie et Joseph) se résolurent à les quitter, cette jeune fille qui avait été lépreuse s'approcha d'eux et leur demanda de l'emmener[3].

Chapitre XVIII.

1. Ils y consentirent et elle partit avec eux. Cependant, ils arrivèrent à un village où se trouvait un château appartenant à un chef illustre. Celui-ci avait un palais[1] destiné à recevoir les hôtes. Ils y descendirent. La jeune fille s'en alla et entra chez la femme du seigneur. La trouvant en larmes et attristée, elle lui dit : « Pourquoi pleurez-vous? » Celle-ci lui répondit : « Ne vous étonnez pas de mes larmes, car j'ai une grande douleur, que je n'ai pu dire à personne. » La jeune fille lui dit : « Si vous me l'indiquiez et me la découvriez, peut-être s'y trouverait-il un remède en mon pouvoir. »

2. La femme du chef lui dit : « Gardez bien ce secret et ne le dites à personne. Je suis mariée à ce chef, qui est un roi dont le pouvoir s'étend sur un vaste territoire. J'ai vécu longtemps avec lui sans lui donner de fils, et lorsque enfin j'eus de lui un enfant, celui-ci

3. *S :* La jeune fille se prosterna devant Joseph et Marie et leur dit : « Je vous en prie, mes seigneurs et parents, accordez-moi de devenir votre fille et votre servante et de vous accompagner, car je n'ai ni père ni mère. » Ils y consentirent...

XVIII. — 1. *S :* un pavillon extérieur.

se trouva lépreux. Quand il le vit, il refusa de le reconnaître et me dit : « Vous allez [2] le tuer ou le re-
« mettre à une nourrice qui l'élèvera dans un endroit où
« l'on n'entendra jamais parler de lui. Quant à moi, je
« n'ai plus rien de commun avec vous et je ne vous
« verrai plus jamais. » Je ne sais quel parti prendre et mon chagrin est extrême. Hélas, mon fils! Hélas, mon mari! » La jeune fille lui dit : « J'ai trouvé à votre mal un remède, que je vais vous exposer. Car moi aussi j'ai été lépreuse, et j'ai été purifiée par Dieu qui n'est autre que Jésus, le fils de (notre) Dame Marie. » La femme lui dit : « Où est ce Dieu dont vous venez de parler? » La jeune fille dit : « Il est ici, chez vous, dans cette maison. » Elle lui dit : « Comment donc? Et où se trouve-t-il? » La jeune fille lui dit : « Voici Joseph et Marie : cet enfant qu'ils ont avec eux, c'est lui qu'on appelle Jésus, et c'est lui qui m'a guérie de mon mal et de mon tourment. » L'autre lui dit : « Et puis-je savoir de vous comment vous avez été guérie de votre lèpre? » Elle lui dit : « Volontiers. La mère de l'(enfant) m'a donné de l'eau qui avait servi à le baigner; je l'ai répandue sur moi et j'ai été purifiée de ma lèpre. »

3. Là-dessus, la femme du chef se leva, et pria (Marie et Joseph) d'être ses hôtes; elle offrit à Joseph [3] un grand festin, auquel furent conviés bon nombre

2. *S* : « Mettez-le en nourrice, dans un pays lointain, en sorte que l'on ne sache pas que c'est notre fils, ou bien tuez-le. Sinon, je romps tout rapport avec vous, et ne veux plus vous voir. »

3. *S* : elle leur offrit...

d'hommes. Le lendemain, dès le point du jour, elle prit de l'eau parfumée, pour y baigner le Seigneur Jésus. Elle prit[4] aussi avec elle son fils et le baigna dans l'eau qu'elle venait d'employer. Au même instant son enfant fut purifié de sa lèpre. Elle remercia Dieu et lui rendit gloire. Et elle dit : « Heureuse votre mère, ô Jésus! Comment, avec de l'eau où l'on vous a baigné, purifiez-vous de la lèpre des hommes[5] qui sont de la même race que vous? » Elle fit à (notre) Dame sainte Marie des présents magnifiques et la reconduisit avec les plus grands honneurs.

Chapitre XIX.

De là, ils parvinrent à un autre village et voulurent y passer la nuit. Ils descendirent à la maison d'un homme récemment marié et qu'un maléfice tenait éloigné de son épouse. Et lorsqu'ils eurent pris gîte chez lui cette nuit-là, le maléfice cessa. Le matin venu, ils songeaient à partir; mais ce jeune marié les retint et leur offrit un festin splendide.

Chapitre XX.

1. Le lendemain, ils se mirent en route. Comme ils approchaient d'un autre village, ils virent trois femmes qui revenaient à pied du cimetière en pleurant. Les ayant vues, sainte Marie dit à la jeune fille qui s'était

4. *S* : Et la femme du chef $< S_2$: se leva, $>$ apporta son enfant...

5. *S* : des enfants.

jointe à eux : « Demandez-leur ce qui leur est arrivé[1] et quel malheur les a frappées. » Elle leur posa la question. Celles-ci, sans lui répondre, lui dirent : « D'où êtes-vous et où allez-vous? Car la journée est passée et la nuit est venue. » La jeune fille leur dit : « Nous sommes des voyageurs et nous cherchons un gîte pour la nuit. » Ces femmes lui dirent : « Venez avec nous et passez la nuit chez nous. »

2. Ils les accompagnèrent donc. Elles possédaient une maison neuve, bien ornée et richement meublée. Elles les introduisirent dans cette maison. On était alors en hiver[2]. La jeune fille entra aussi chez ces femmes et les trouva toutes deux pleurant et gémissant[3]. Auprès d'elles était un mulet couvert d'une housse de brocart, devant lequel on avait placé du sésame. Elles l'embrassaient et lui donnaient à manger. La (jeune fille) leur dit : « O mes dames, que fait ici[4] ce mulet? » Elles lui répondirent en pleurant et lui dirent : « Ce mulet que vous voyez a été notre frère, fils de notre mère que voici. Notre père est mort et nous a laissé une grande fortune. Nous n'avions que ce seul frère; nous songions à lui trouver une femme et à le marier suivant la loi de l'humanité. Mais[5] des

XX. — 1. *Littéralement :* leur histoire.

2. *S :* Car on était alors en hiver.

3. *Le texte arabe est au duel masculin.*

4. *Littéralement :* Quelle est l'histoire de ce mulet? (*S confirme l'ingénieuse correction de Fleischer, qui lit* خبر, histoire, *au lieu de* خير, bien, bonté, *comme porte le texte imprimé.*)

5. S_2 : « Mais par les agissements de quelques drôlesses adonnées à la sorcellerie, ceci nous est advenu, pendant que

femmes se jalousèrent à son sujet et jetèrent sur lui un sort à notre insu.

3. Une nuit donc, peu de temps avant l'aurore, tandis que les portes de notre demeure étaient fermées, nous jetâmes les yeux sur notre frère : il était devenu le mulet que vous voyez. Nous n'avons plus de père pour nous tirer de ce chagrin et nous sommes dans l'affliction dont vous êtes témoin. Il n'y a pas au monde de savant, de magicien ou d'enchanteur que nous ayons négligé de consulter. Cela ne nous a servi absolument de rien. Et chaque fois que le cœur nous manque, nous nous levons, nous allons, avec notre mère que voici, pleurer au tombeau de notre père[6], puis nous revenons. »

Chapitre XXI

1. En entendant le récit de ces femmes, la jeune fille leur dit : « Consolez-vous et ne pleurez plus : le remède à votre mal est proche ; il est chez vous et au milieu de votre maison. Car moi-même en personne

nous dormions et que les portes de notre cour et de notre maison étaient fermées. Quand le jour parut, nous regardâmes : notre frère n'était plus auprès de nous : il n'y avait plus que ce mulet que nous savons être notre frère. » [S_1 : « Mais quelques femmes adonnées à la sorcellerie, ont jeté sur lui un sort ; il a été métamorphosé et s'est changé en mulet et nous savons... »] *Cette variation du thème populaire de la métamorphose, inspirée peut-être par une interprétation étroite de Ps.* XXXI, 9 : Nolite fieri sicut equus et mulus, *semble imitée de Pallade.* (*Voyez l'introduction.*)

6. S_2 : « ... nous allons avec notre mère pleurer sur la tombe de notre père. » [S_1 : « ... nous allons pleurer sur la tombe de nos parents. »]

j'ai aussi été lépreuse. Mais ayant vu cette femme-ci [1] avec ce petit enfant nommé Jésus, un jour que sa mère venait de le baigner, j'ai pris de l'eau de son bain, je l'ai répandue sur mon corps et j'ai été guérie. Je sais qu'il a la puissance de remédier à votre mal. Or çà, levez-vous, allez chez (notre) Dame Marie, sa mère, amenez-la dans votre maison; découvrez-lui votre secret, priez-la et suppliez-la d'avoir pitié de vous. »

2. Lorsque les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles sortirent en hâte (pour se rendre) auprès de (notre) Dame sainte Marie. Elles l'introduisirent chez elles et, s'étant assises en sa présence, elles lui dirent en pleurant : « O notre Dame sainte Marie, ayez pitié de vos servantes. Nous n'avons plus aucun parent âgé, ni chef de famille [2], ni père [3], ni frère, qui fasse une démarche pour nous [4]. Ce mulet que vous apercevez a été notre frère [5]; des femmes l'ont réduit par leurs sortilèges à l'état que vous voyez. Nous vous prions donc d'avoir pitié de nous. » Alors, touchée de leur malheur, (notre) Dame sainte Marie prit le Seigneur Jésus et le posa sur le dos du mulet. Elle pleurait et les (trois) femmes aussi. Elle dit [6] à

XXI. — 1. S_1 : « Il vint une femme appelée Marie. »

2. *S* : « Car nous n'avons plus où reposer la tête » [*cf.* MATTH. VIII, 20; LUC, IX, 58].

3. *S* : < ni mère >; *comparer* S_2, *ci-dessus, p. 23, note 6.*

4. *Littéralement* : « qui entre et qui sorte ». [*S* : « qui entre chez nous. »]

5. S_2 : « Ce mulet que vous voyez, c'est notre frère et non pas un animal. » [S_1 : « Ce mulet est notre frère; déchu de sa nature — *littéralement* : et il a péri. »]

6. *S* : Marie dit : « Jésus, mon fils, que la vertu puissante

Jésus-Christ, son enfant : « Mon fils, par votre vertu puissante, guérissez ce mulet et faites qu'il redevienne l'homme raisonnable qu'il était autrefois. »

3. Et au moment même où ces paroles sortaient de la bouche de (notre) Dame la vierge sainte Marie, le mulet changea de forme et prit la figure humaine : il était devenu un homme jeune et exempt de toute infirmité. Alors lui, sa mère et ses sœurs [6] se prosternèrent devant (notre) Dame sainte Marie. Ils posèrent [7] l'enfant sur leurs têtes et se mirent à l'embrasser en disant : « Heureuse votre mère, ô Jésus, sauveur du monde! Bienheureux les yeux qui ont eu la faveur de vous regarder! »

Chapitre XXII.

1. Les deux sœurs dirent à leur mère [1] : « Voici que notre frère est revenu à l'état normal, par le secours du Seigneur Jésus-Christ et grâce à cette jeune fille qui nous a fait connaître Marie et son fils. Or donc, notre frère n'est pas marié; le meilleur parti est que nous l'unissions à cette jeune fille qui est au service de cette famille. » Elles interrogèrent [2] donc sainte Marie

qui est cachée en vous, opère en ce mulet et lui rende la nature humaine qu'il avait autrefois. » Et au même instant, comme elles regardaient le mulet, il se transforma, et redevint l'homme et l'adolescent qu'il était auparavant.

6. *S* : Le jeune homme, $< S_2$: sa mère, $>$ et ses sœurs...

7. *Littéralement* : ils portèrent. (*Même leçon dans S.*)

XXI. — 1. S_1 : ... se dirent l'une à l'autre.

2. ***Le verbe arabe est au masculin.***

à ce sujet. Elle consentit à leur demande[3]. Elles célébrèrent[4] donc avec magnificence les noces de cette jeune fille[5], et passant du chagrin à la joie et des lamentations aux cris de fête, elles se mirent à exulter, à se réjouir, à exhaler leur gaîté et à chanter. Et, dans l'excès de leur bonheur, elles revêtirent leurs habits les plus précieux et leurs parures et, entonnant des chants de louanges, elles disaient : « O Jésus, fils de David, qui changez le souci en joie et le chagrin en bonheur[6] ! »

2. Sainte Marie et Joseph demeurèrent là dix jours. Puis ils s'éloignèrent, comblés de témoignages de respect et de vénération par ces gens, qui vinrent prendre congé d'eux et, après les adieux, s'en retournèrent tout en larmes, surtout la jeune fille.

Chapitre XXIII.

1. Partis de là, ils arrivèrent dans une terre déserte, et ils apprirent qu'elle n'était pas sûre[1]. Joseph et sainte Marie eurent l'idée de traverser ce pays durant la nuit. Tandis qu'ils cheminaient, ils aperçurent,

3. *S* : Marie leur donna cette jeune fille $<$ S_2 : pour leur frère $>$.

4. *Texte* : ils célébrèrent. *Voyez ci-dessus, note 2.*

5. *S* : de leur frère.

6. S_1 : La joie de ces femmes fut assurée et prit la place de leur angoisse. Et les femmes changèrent leurs plaintes en chants de fête. Et elles disaient : « Jésus le fils de Marie a changé le deuil en joie. »

XXII. — 1. *S* : Et ils entendirent qu'il s'y trouvait des brigands.

sur leur route, deux brigands qui dormaient [2], et avec eux se trouvait toute une bande d'autres brigands leurs compagnons, qui dormaient également. Ces deux brigands qu'ils venaient de rencontrer étaient Titus et Dumachus. Titus dit à Dumachus : « Laisse [3] à ces gens le chemin libre pour qu'ils passent, et que nos compagnons ne les remarquent pas ! » Dumachus n'y consentit pas. Titus lui dit : « Je te donne quarante drachmes, et prends ceci comme gage. » Et il lui présenta la ceinture qu'il avait aux reins, pour le décider à se taire et à ne dire mot.

2. Quand (notre) Dame sainte Marie vit la belle conduite de ce brigand envers eux, elle lui dit : « Le Seigneur Dieu vous protégera de sa droite et il vous accordera le pardon de vos péchés. » Le Seigneur Jésus [4] prit la parole et dit à sa mère : « O ma mère, dans trente ans, les Juifs me crucifieront en la ville de Jérusalem et, avec moi, ils crucifieront ces deux brigands, Titus à ma droite et Dumachus à ma gauche ; et, après ce jour, Titus me précédera dans le paradis. »

2. S_2 : < au bord de la route > et qui avaient été placés en faction par leurs camarades. C'étaient Titus et Dumachus. [S_1 : ... deux brigands apostés et détachés par leurs camarades pour garder la route : Titus et Dumachus.]

3. S : « Laisse-les passer et n'ameute pas contre eux nos compagnons, je te donnerai < S_2 : sur > ma part, quatre drachmes (*zouzē*). » Et Titus donna son ceinturon en gage à Dumachus pour le décider à se taire.

4. S : Or ces deux < S_2 . brigands > étaient ceux qui furent crucifiés avec Notre-Seigneur, Titus à sa droite et Dumachus à sa gauche. *On remarquera ici encore que l'idée de faire parler l'enfant Jésus en bas âge semble propre à la rédaction arabe.* (*Voyez ci-dessus, ch. I, note 1.*) *De la phrase citée plus haut, S passe immédiatement au ch. XXVI.*

Elle lui dit : « Que cela vous soit épargné, mon fils! »

3. De là, ils se rendirent à la ville des idoles. Et lorsqu'ils en approchèrent, elle fut renversée et réduite en collines de sable [5].

Chapitre XXIV.

De là, ils se rendirent au sycomore qui s'appelle aujourd'hui Maṭarieh [1]. Et à Maṭarieh, le Seigneur Jésus fit jaillir une source, où sainte Marie lui lava sa tunique. Et la sueur du Seigneur Jésus, qu'elle égoutta en cet endroit, y fit naître le baume.

Chapitre XXV.

De là ils descendirent à Miṣr [1]. Ils (y) virent Pharaon, et demeurèrent dans le pays de Miṣr durant trois ans. Et le Seigneur Jésus accomplit dans le pays de Miṣr nombre de miracles qui ne sont pas écrits dans l'évangile de l'enfance ni dans l'évangile complet.

5. *Comparer la rédaction arménienne, ch. XV, 4-22 et ps.-Matth., ch. XXIII-XXIV.*

XXIV. — 1. *A dix kilomètres environ au N.-E. du Caire, près de l'ancienne Héliopolis. Sur ce chapitre et le suivant voyez l'introduction.*

XXV. — 1. *C'est-à-dire le Caire actuel et proprement le quartier copte appelé aujourd'hui le Vieux-Caire.* Miṣr al-ʿAtīqa. *La tradition relative au séjour de la Sainte Famille y est localisée dans la célèbre église d'*Abou Sargah, *au centre de la forteresse romaine de* Qaṣr aš-Šamʿa. (*Voyez* A. J. Butler, The Ancient Coptic Churches in Egypt, *t. I. Oxford, 1884, p. 181-205.*) *La crypte d'Abou-Sargah pourrait, comme on le dit, dater à peu près de la conquête arabe.*

Chapitre XXVI.

Après trois ans [1], il repartit et revint de Miṣr. Et lorsqu'ils atteignirent la terre de Judée, Joseph craignit d'y passer. Et apprenant <qu'Hérode était mort et> qu'Archélaüs son fils lui avait succédé comme roi du pays, il craignit d'aller dans la terre de Judée. L'ange du Seigneur lui apparut alors et lui dit : « Joseph, passez dans la ville de Nazareth et restez-y. » — O miracle, qu'on ait ainsi porté et promené à travers les pays le maître des pays!

Chapitre XXVII.

Et lorsqu'ils entrèrent dans la ville de Bethléem [1], ils y virent de nombreux cas d'une maladie grave qui atteignait les enfants aux yeux et (dont) ils mouraient. Il y avait là une femme [2] qui avait un fils malade et déjà proche de la mort. Elle l'apporta chez (notre) Dame sainte Marie, qu'elle aperçut occupée à baigner Jésus le Christ. Cette femme lui dit : « O Marie ma Dame, regardez mon fils que voici; il souffre cruellement. »

XXVI. — 1. *S* : Quand Joseph et Marie arrivèrent au pays de Judée, ils n'osèrent pas aller à Bethléem, car < S_2 : ils apprirent qu' > Archélaüs régnait en Judée à la place du roi Hérode son père. C'est un bien grand sujet d'étonnement, mes frères, que le pacificateur des mondes et des créatures ait été emporté et promené ainsi comme quelqu'un qui n'a ni demeure ni abri. Alors un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Levez-vous; rentrez à Bethléem dans votre maison. » Et quand il entra...

XXVII. — 1. *S* : Quand il entra dans sa maison il y eut, cet été...

2. *S* : < fidèle >.

Sainte Marie lui répondit en ces termes : « Prenez[3] de cette eau où je viens de baigner mon fils, et aspergez-en (votre enfant)[4]. » Elle prit donc de cette eau, comme sainte Marie le lui avait dit, et la répandit sur son fils qui cessa de s'agiter[5] et dormit quelques temps Puis il s'éveilla de son sommeil, en parfaite et pleine santé; sa mère le prit et l'apporta auprès de sainte Marie. Elle en était toute joyeuse. Sainte Marie lui dit: « Remerciez Dieu qui vous a guéri cet enfant. »

Chapitre XXVIII.

Il y avait là une autre femme, voisine de celle dont le fils avait été guéri. Elle avait aussi un fils atteint de cette même maladie : Ses yeux avaient cessé de voir, et il criait nuit et jour[1]. La mère de l'enfant guéri dit à celle-ci : « Pourquoi ne le conduisez-vous

3. S_2 : « Le Seigneur lui fera miséricorde. » Et quand elle [*Marie*] eut retiré Jésus de l'eau où elle l'avait lavé, la femme prit de cette eau... [S_1 : « Attendez que j'aie (fini de) laver Jésus; prenez l'eau... »]

4. S_1 : < et Dieu agira sur lui >.

5. *Texte :* فهذا; *lire avec Fleischer :* فبدأ (*et comparer S, ci-après, ch. XXVIII*). *S :* Elle en lava son fils, l'enveloppa, et l'endormit. Et il s'éveilla guéri. Et cette femme glorifiait Dieu et Jésus de la guérison de son enfant. Or une femme, voisine de celle...

XXVIII. — 1. *S :* et il y ressentait des élancements sans interruption le jour et la nuit. — *Le texte de S porte* بصقعا [S_1 : بصعصعا], grelots, *au lieu de* بقعا (*ou* همهمتعا; *cf.* S_2, *ci-après, note 3*). *Le traducteur arabe s'en est tenu à l'idée de bruit et de tapage, et a mis que l'enfant criait.*

pas chez sainte Marie, comme moi j'ai conduit chez elle mon fils, qui était sur le point de mourir et il a été guéri par l'eau où elle avait baigné son fils Jésus [2]? » Lorsque cette femme eut entendu (cela), elle se rendit elle aussi (chez Marie), elle prit de cette eau [3] et en lava son fils, dont le corps et les yeux furent guéris au même instant. Sa mère le porta chez (notre) Dame sainte Marie, et lui découvrit tout ce qui venait d'arriver. Sainte Marie lui dit : « Remerciez Dieu de l'avoir rétabli et ne parlez de cette histoire à personne. »

Chapitre XXIX.

1. Il y avait aussi en ce lieu deux femmes mariées à un même homme. Chacune d'elles avait un fils. Les deux enfants étaient souffrants [1]. L'une de ces deux deux femmes s'appelait Marie et son fils Cléopas [2]. Elle se leva, prit son fils et s'en fut chez (notre) Dame

2. *S :* La femme... dit : « Mon fils aussi était très mal et plus près de la mort que de la vie. J'ai été chez Marie, mère de Jésus; j'ai pris l'eau des ablutions de Jésus; j'en ai lavé mon fils, je l'ai enveloppé, je l'ai endormi, et après son sommeil il s'est éveillé guéri. Le voici; regardez-le. » Lorsque cette femme...

3. *S :* ... < avec foi > et en lava les yeux de son fils et aussitôt les élancements (S_2 : ممصر) qu'il éprouvait cessèrent [S_1 : les élancements cessèrent dans ses yeux], et il dormit [S_2 : il devint] comme un mort, car il y avait de longs jours qu'il n'avait plus dormi. A son réveil, il se leva en bonne santé et ses yeux avaient recouvré la vue [*littéralement :* s'étaient ouverts]. La mère en fut remplie de joie. Elle rendit grâces à Dieu, emporta son fils, et s'en alla chez Marie...

XXIX. — 1. *Texte :* وقفوا ; *lire* وجعوا (وجعا).

2. *Cf.* Jean, XIX, 25.

sainte Marie, mère de Jésus, et lui donna un beau voile en lui disant [3] : « O Marie, ma Dame, recevez ce voile et donnez-moi en retour un seul des langes (de votre enfant). » Marie le fit. La mère de Cléopas s'en alla et, de ce lange, elle fit une tunique dont elle revêtit son fils. Celui-ci fut guéri de son mal. Le fils de sa rivale [4] mourut, ce qui devint entre elles deux une cause d'inimitié [5].

2. Elles avaient coutume de faire le ménage alternativement chacune pendant une semaine. Quand vint le tour de Marie mère de Cléopas [6], elle voulut cuire le pain. Après avoir chauffé le four, elle s'en fut chercher la pâte et partit en laissant son fils Cléopas près du four. Elle partie, sa rivale aperçut l'enfant : il était seul et le four flambait. Elle prit l'(enfant), le jeta dans le four et s'éloigna. Lorsque Marie sa mère revint, elle vit Cléopas son fils riant au milieu du four où on l'avait jeté, et le four déjà refroidi, comme si le feu n'y eût pas été mis [7]. La mère de l'(enfant) comprit que c'était sa rivale qui l'avait jeté dans le brasier [8]. Elle le tira du four et l'amena chez (notre) Dame sainte

3. *S* : un beau voile, < S_2 : et lui demanda un des langes de Jésus >. Et Marie lui donna un des langes de Jésus...

4. S_1 : < Arzami >.

5. *S* : ... mourut. Et sa rivale la prit en aversion et en horreur, parce que son enfant à elle était mort et que celui de sa rivale était vivant [S_2 : guéri].

6. *S* : C'était la semaine de Marie. Comme elle avait allumé le four et s'en était allée quérir la pâte, Azrami, remarquant qu'elle n'était vue de personne, courut prendre l'enfant et le jeta dans le four.

7. S_1 : froid < comme neige >, tout comme si...

8. *S omet cette phrase.*

Marie, à qui elle apprit son histoire. Celle-ci lui dit : « Taisez-vous [9], et ne parlez de cette histoire à personne, car je crains pour vous si elle est divulguée [10]. »

3. Il advint [11] ensuite que sa rivale s'étant rendue au puits pour chercher de l'eau, aperçut Cléopas qui jouait près du puits. Personne ne se trouvait là. Elle prit l'enfant, le précipita dans le puits et s'en retourna chez elle. Quand les gens vinrent au puits faire leur provision d'eau, ils aperçurent le petit garçon assis sur l'eau [12]. Ils descendirent (dans le puits) et l'en retirèrent. Et, saisis d'une admiration extrême au sujet de ce petit garçon, ils rendirent gloire à Dieu. Sa mère étant survenue le prit et l'emporta en pleurant chez (notre) Dame sainte Marie, à qui elle dit : « O ma Dame [13], voyez ce que ma rivale a fait à mon fils (et) comment elle l'a jeté dans le puits. Il est inévitable qu'elle le fasse périr. » Sainte Marie lui dit : « Dieu vous vengera d'elle. » Or donc, sa rivale [14] s'en fut tirer de l'eau au puits, ses pieds se prirent dans la corde et elle tomba dans le puits. Les gens venus pour la retirer, la trouvèrent la tête broyée et les os rompus. Elle mourut de male mort, et en elle se vérifiale

9. *S* : « Soyez en paix. »

10. S_1 : « car ceci tournera à votre avantage ». [S_2 : « car cela ne vous servirait de rien ».]

11. *S* : Quand vint la semaine de sa rivale [S_2 : de la rivale de Marie], celle-ci alla...

12. S_2 : qui s'ébattait [S_1 : vagissait] et riait, assis sur l'eau.

13. *S* : « Voyez, ma mère. Elle l'a jeté $<$ S_2 : tout à coup $>$ dans le puits. Elle le tuera certainement. » Marie lui dit : « Calmez-vous; car à l'instant Dieu vous délivrera d'elle, vous fera justice et vous vengera... »

14. S_1 : Azrami.

mot de quelqu'un[15] : « Ils ont creusé un puits, ils l'ont fait profond, et ils sont tombés dans le trou qu'ils ont ouvert » [*cf. Ps.* VII, 16].

Chapitre XXX.

1. Il y avait là une autre femme qui avait deux fils jumeaux. Ils prirent tous deux une maladie. L'un mourut, l'autre agonisait. Sa mère l'emporta en pleurant et l'amena chez (notre) Dame sainte Marie, à qui elle dit : « O Marie, ma Dame, venez à mon aide; secourez-moi! J'avais deux fils[1] et, à cette heure, j'ai enterré[2] l'un et l'autre est sur le point de mourir[3]. Voyez la prière et la demande que j'adresse à Dieu. » Et elle se mit à dire : « O Seigneur, vous qui êtes clément, miséricordieux et bon, vous m'aviez donné deux fils; vous m'avez repris l'un, laissez-moi celui qui reste. »

2. A la vue de ses larmes brûlantes, sainte Marie en eut pitié et lui dit : « Déposez votre enfant sur le lit de mon fils et couvrez-le des habits de ce dernier. » Elle le déposa donc sur le lit où était le Christ. Il

15. *S* : s'accomplit ce qui est écrit < S_1 : par David > : « Il a creusé... »

XXX. — 1. *S* : < jumeaux >.

2. *S* : « l'un est mort ».

3. *S* : « ... de mourir. » Et, en pleurant, elle prit son enfant dans ses bras et dit : « O (Dieu) qui êtes tendre pour les hommes et non pas impitoyable, bon et non pas inflexible [S_1 : O Dieu aimant les hommes, ô vous qui êtes miséricordieux et juste], faites justice à votre servante. Vous m'aviez donné... »

avait déjà les yeux fermés, (comme) pour quitter la vie [4]. Mais lorsque l'odeur des vêtements [*cf. Gen.*, XXVII, 27] du Seigneur le Christ Jésus parvint au petit garçon, à l'instant même [5], celui-ci ouvrit les yeux et poussant un grand cri vers sa mère, il lui dit : « Mère, donne-moi du pain [6] ! » Elle le lui donna et il le suça. Sa mère dit à (notre) Dame sainte Marie : « Je sais maintenant que la vertu de Dieu réside en vous, au point que votre fils s'est mis à guérir ses pareils, par le seul contact de ses vêtements [7]. » Et cet enfant qui fut guéri (de la sorte) est celui qui, dans l'Evangile, est appelé Barthélemy [8].

Chapitre XXXI.

Il y avait là aussi une femme atteinte de la lèpre [1]. Elle se rendit chez (notre) Dame sainte Marie mère de Jésus et lui dit : « O Marie, ma Dame, venez à mon aide ! » Sainte Marie lui dit : « Quel secours vous faut-il : de l'or? de l'argent? ou que votre corps soit purifié de la lèpre [2] ? » Cette femme lui dit : « Et qui a le

4. S_1 : plus près de la mort que de la vie.

5. S : quand elle l'eut enveloppé dans les langes de Jésus, il en aspira un (esprit) de vie nouvelle [S : un souffle de vie]. Il ouvrit les yeux.

6. S : « le sein ». *Le traducteur arabe a lu* سحرا *pour* حرا. (*Comparer le mot qui suit :* مصّ = suça).

7. S_2 : « par ses effluves ».

8. S : Et cet enfant est Thomas, qui est appelé Didyme $<S_2$: par les apôtres$>$. (*Didyme signifie « jumeau ». S a donc conservé la vraie leçon.*)

XXXI. — 1. S : $<$et de la gale$>$.

2. S : $<$et de la gale$>$.

pouvoir de me donner cela? » Sainte Marie lui dit : « Ayez la patience d'attendre un peu, jusqu'à ce que j'aie baigné[3] mon fils Jésus et que je l'aie déposé sur son lit. » La femme attendit patiemment, comme Marie le lui avait dit. Et quand cette dernière eut déposé Jésus dans son lit, elle prit de l'eau qui avait servi à le baigner, et la donnant à cette femme[4], elle lui dit : « Prenez de cette eau et versez-la sur votre corps. » Et celle-ci l'ayant fait, fut à l'instant même purifiée (de la lèpre), et elle rendit à Dieu louanges et actions de grâces.

Chapitre XXXII.

1. Après être demeurée trois jours chez (Marie), elle s'en alla. Arrivée à (son) village, elle y vit[1] un seigneur, qui avait épousé la fille d'un autre seigneur. En considérant[2] (sa) femme, (cet homme) avait aperçu, entre ses yeux, des traces de lèpre pareilles à une étoile. Le mariage fut rompu et déclaré nul[3]. Lorsque cette

3. S_2 : « ...que mon fils Jésus soit sorti de son bain. » Et quand Jésus fut sorti de l'eau, où on l'avait lavé, Marie l'emmaillota (et le plaça) dans le berceau de Jésus. Et Marie lui dit : « Prenez cette eau et lavez-vous-en tout le corps. »

4. *Texte* : à lui.

XXXII. — 1. S_1 : Il y avait là un seigneur qui avait une fille fiancée à un autre seigneur d'un autre pays. [S_2 : Il y avait là une fille d'un seigneur, fiancée à un seigneur d'un autre pays.]

2. S_2 : Après ses fiançailles, apparut...

3. S_2 : Les fiançailles furent annulées. [S_1 : On refusa de l'accepter à cause du signe qui était en elle. Et sa mère se mit à pleurer amèrement sur elle, et la jeune fille aussi pleurait sur elle-même.]

femme les[4] vit en cette situation, accablés de chagrin et versant des larmes, elle leur dit : « Quelle est la cause de vos pleurs? » Ils[5] lui dirent : « Ne nous interrogez pas sur notre situation. Nous avons un chagrin dont nous ne pouvons parler à personne et qui doit rester entre nous[6]. » Elle répéta sa question avec insistance et leur dit : « Découvrez-le moi; peut-être vous en indiquerai-je le remède. » Ils lui montrèrent donc cette jeune fille et les traces de lèpre qu'elle avait entre les yeux.

2. Ayant vu cela, elle leur dit[7] : « Moi que vous voyez, j'ai aussi eu cette maladie[8]. M'étant rendue à Bethléem, pour une affaire qui m'était advenue, j'entrai dans la caverne, et j'y vis une femme[9] appelée Marie, qui a un fils appelé Jésus[10]. Ayant remarqué que j'étais lépreuse, elle s'attendrit sur mon sort, et me donna l'eau qui avait servi à baigner son fils; je la répandis sur mon corps[11], et je fus purifiée de la lèpre. » Ces femmes lui dirent[12] : « O notre Dame, seriez-vous prête à partir avec nous et à nous montrer

4. *C'est-à-dire le seigneur et sa famille* (*suffixe masc. plur.*). *S* (*ici et dans la suite*) : elles.

5. S_2 : Ces femmes.

6. *S* : « Notre chagrin est trop grand pour être dévoilé à personne. »

7. *S* : La mendiante < S_2 : répondit et > leur dit.

8. *S* : « j'ai été autrefois atteinte de la lèpre < S_2 : et aussi de la gale >. »

9. *S* : « j'ai été à Bethléem; je suis entrée chez une femme. »

10. *S* : < et qui est le fils de Dieu >.

11. *S* : « Je m'en lavai tout le corps. »

12. *S* : ... dirent à la mendiante : « Levez-vous; (venez) avec nous et montrez-nous où est Marie. » Toutes trois se levèrent...

(notre) Dame sainte Marie? » Elle leur dit : « Volontiers. » Elles [13] se levèrent donc et s'en furent chez (notre) Dame sainte Marie, emportant avec elles de riches présents.

3. Arrivées chez celle-ci, elles lui offrirent leurs présents et lui montrèrent la petite lépreuse qui les accompagnait [14]. Sainte Marie leur dit : « Que la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ descende sur vous! » Et elle leur donna [15] de l'eau qui avait servi à baigner Jésus le Christ, en leur disant : « Lavez cette pauvre enfant avec cette eau. » Et après qu'elles l'en eurent lavée, elle fut aussitôt guérie. Elles rendirent grâces à Dieu, elles et tous les assistants. Puis, elles s'en retournèrent joyeuses dans leur pays, en louant Dieu de ce (bienfait). Et quand le chef [16] eut appris que sa femme était guérie, il la fit revenir chez lui; il célébra ses noces une seconde fois et remercia Dieu de la guérison de son épouse.

Chapitre XXXIII.

1. Il y avait là aussi une jeune fille [1] possédée du démon. Ce maudit lui apparaissait à tout moment sous

13. *Voyez note 4, p. 37.*

14. *S* : Quand elles furent arrivées chez elle, et qu'elles lui eurent montré le signe de la lèpre...

15. S_2 : Elle donna à la jeune fille S_1 : à la fille du seigneur] l'eau des ablutions; celle-ci se lava et fut guérie < S_1 : à l'instant >. Elle prit un miroir, (se) regarda et vit qu'elle avait été guérie < S_1 : à l'instant >. Et elles s'en retournèrent...

16. *S* : Quand son fiancé apprit qu'elle était guérie, il célé les noces et la prit pour épouse [S_1 : l'accueillit].

XXXIII. — 1. S_2 : < de parents nobles [S_1 : noble] >

l'aspect d'un dragon énorme et faisait mine de l'engloutir. Il lui suçait tout son sang, et la laissait comme morte [2]. Quand il l'approchait, elle joignait ses mains sur sa tête et criait, en disant : « Malheur à moi! malheur à moi! puisqu'il n'y a personne qui puisse me délivrer de ce dragon méchant [3]. » Son père, sa mère, tous ceux qui l'entouraient ou la voyaient, s'apitoyaient sur elle. Et tous ceux qui se trouvaient là pleuraient et s'attroupaient autour d'elle, tous pleurant et se lamentant, surtout [4] quand elle disait avec larmes : « O mes frères et mes amis [5], il n'y a (donc) personne qui puisse me délivrer de ce bourreau? »

2. Et lorsque la fille du chef, celle qui avait été guérie de la lèpre, entendit la voix de cette enfant, elle monta à l'endroit le plus élevé [6] de son château et regarda de son côté : elle avait les mains jointes sur sa tête et pleurait, et la foule qui l'entourait pleurait aussi. (La femme du chef) dit au mari de la possédée [7] : « Votre femme a-t-elle encore sa mère [8]? » Le mari répondit : « Certainement elle a (encore) sa mère

2. *Littéralement :* et elle demeurait comme une morte. [*S :* un dragon qui (voulait) l'engloutir. Tout son corps était torréfié et elle ressemblait à une morte.]

3. *S :* « de cet ennemi ».

4. *S :* Ses parents pleuraient en sa présence; quiconque entendait ses cris [*littéralement :* sa voix] s'apitoyait sur elle: nombre de gens s'attroupaient autour d'elle, tous pleurant et se lamentant, surtout... [S_1 : s'apitoyaient sur elle et tous ceux qui la voyaient pleuraient, surtout...]

5. *S :* « O mes parents et mes frères... »

6. *S :* sur la terrasse [*ou :* le toit].

7. *Incohérence à rectifier d'après la leçon de S. Voyez la note suivante.*

8. S_2 : La jeune fille qui avait eu la lèpre entre les yeux

et son père. » Elle lui dit : « Amenez-moi [9] sa mère. » Il la lui amena. Lorsqu'elle l'eut aperçue, elle lui dit : « Cette jeune obsédée est-elle votre fille ? » Cette femme lui dit avec tristesse et en pleurant : « Oui, ma Dame, c'est ma fille. » Et la fille du chef lui dit [10] : « Gardez-moi le secret. Je vous dirai que moi aussi j'ai été lépreuse et maintenant j'ai été guérie par notre Dame Marie, mère de Jésus le Christ. Si vous voulez que votre fille soit guérie, conduisez-la à Bethléem ; demandez à voir Marie, mère de Jésus, et croyez bien que votre fille sera guérie. Quant à moi, je suis certaine que vous reviendrez ici toute joyeuse, avec votre fille en parfait état. »

3. Ayant entendu ces paroles de la fille du chef, la femme, à l'instant même, se leva en hâte, se rendit chez sa fille et partit pour l'endroit qu'on lui avait

[S_1 : la femme du seigneur] prit la parole et dit à son mari : « < S_2 : O mon époux, > quelle est l'histoire de cette jeune fille ? » < S_2 : Son mari répondit > et lui apprit le cas de la jeune fille. La jeune femme lui demanda : « A-t-elle (encore) ses parents ? »

9. S_2 : « Je vous conjure par le Dieu vivant d'envoyer chercher... »

10. S : ...lui dit : « Voulez-vous que votre fille soit guérie ? » La mère de la jeune fille dit : « Je le veux. » La fille du chef lui dit : « Voici. Gardez-moi bien caché ce secret : Allez à Bethléem < S_2 : le village de David le grand roi >. Enquérez-vous d'une femme appelée Marie mère de Jésus. < S_2 : Introduisez-vous auprès d'elle ; > exposez-lui votre cas. Elle guérira votre fille et vous reviendrez joyeuse < S_2 : de chez elle >. » La mère de la jeune fille [S_1 : la femme] se leva, prit sa fille, se rendit à Bethléem, entra chez Marie < S_2 : avec sa fille >, et lui fit son récit. Marie lui donna l'eau des ablutions de Jésus. Elle en lava le corps de la jeune fille. Et Marie lui donna...

indiqué. Elle alla trouver (notre) Dame sainte Marie et lui fit connaître l'état de sa fille. Après l'avoir entendue, sainte Marie lui donna de l'eau du bain de son fils Jésus, et lui dit : « Versez cette eau sur le corps de votre fille. » Et elle lui donna aussi un des langes du Seigneur Jésus, en lui disant : « Prenez ce lange et chaque fois que vous apercevrez votre ennemi, montrez-le lui. » Et elle les congédia amicalement.

Chapitre XXXIV.

1. Quand ils se furent rendus[1] de chez elle dans leur pays, le moment vint où le démon avait coutume d'assaillir la (jeune fille). Alors le maudit se montra à ses yeux sous l'aspect d'un dragon énorme. A sa vue, la jeune fille prit peur. Sa mère lui dit : « Ne craignez pas ses griffes, ma fille ; (attendez) qu'il s'approche de

XXXIV. — 1. *S* : Elles repartirent pour se rendre chez elles [S_1 : elles partirent pour leur village]. Vint le jour où elle était sujette à sa vision. Quand la jeune fille aperçut (le dragon) qui arrivait $<$ S_2 : de loin $>$, elle en prit peur et dit à sa mère : « Mère, voici l'ennemi $<$ S_2 : malfaisant, qui va m'assaillir $>$. J'en ai une peur extrême. » Sa mère lui dit : « Ma fille, restez auprès de l'eau, pour que nous voyions ce qu'il vous fera. » Et elle vit l'ennemi s'approcher sous la forme d'un dragon énorme et d'aspect hideux. Elle tremblait de tous ses membres [S_1 : Elle vit qu'elle tremblait...]. Quand il se fut approché d'elle, la jeune fille vit sortir du lange de Jésus qu'elle avait mis sur sa tête, des traits de feu, qui allaient frapper la face du dragon. Il hurlait et poussait des cris terribles. Il prit la fuite, $<$ S_1 : disparut $>$ et on ne le vit plus. La jeune fille retrouva la paix $<$ S_2 : et passa de l'angoisse à la joie $>$. Elle rendit gloire au Seigneur, et à partir de ce jour, elle ne revit plus la vision hideuse.

vous, et montrez-lui ce lange que nous a donné sainte Marie; nous verrons ce qui va arriver. »

2. Quand (elle) vit le démon s'approcher d'elle, sous la forme d'un dragon horrible, (la jeune fille) terrifiée frissonna de tous ses membres. Elle déploya le lange et l'ayant mis sur sa tête, elle s'en couvrit les yeux. A l'instant même, il sortit de ce lange des flammes ardentes et des charbons embrasés, qui jaillissaient sur le dragon. O prodige éclatant qu'on vit (alors) se produire! Au moment même où le dragon tournait son regard vers le lange du Seigneur Jésus, le feu en sortit et lui jaillit sur la tête et sur les yeux. Il cria d'une voix stridente, en disant : « Que me voulez-vous, Jésus fils de Marie? Où pourrai-je vous échapper? » Et, tournant court, il s'éloigna de la jeune fille, avec une terreur extrême, et ne revint plus jamais lui apparaître. Délivrée de lui, la jeune fille et tous ceux qui assistaient à ce miracle rendirent à Dieu gloire et actions de grâces.

Chapitre XXXV.

1. Il y avait aussi dans ce pays[1] une femme qui avait un fils possédé du démon. Il s'appelait Judas. Chaque fois qu'il était assailli par le démon, il mordait tous ceux qui l'approchaient, et, s'il ne trouvait personne à sa portée, il se mordait les mains et les autres membres. Lorsque la mère de ce malheureux eut entendu parler de sainte Marie et de son

XXXV. — 1. S : Quand Jésus était âgé de trois ans, il y avait (là) une femme.

fils Jésus, elle se leva, et emportant Judas elle l'amena chez (notre) Dame Marie[2]. Or, Jacques et José[3] avaient emporté le Seigneur Jésus, alors petit enfant, pour aller jouer avec les (autres) enfants[4].

2. Quand ils furent sortis de la maison, ils s'assirent et le Seigneur Jésus avec eux. Judas le possédé survint et s'assit à droite de Jésus. Le démon l'ayant alors assailli à son ordinaire, il voulut mordre le Seigneur Jésus. Il ne le put, mais il frappa Jésus au côté droit. Le Seigneur Jésus se mit à pleurer, et, à l'instant même, le démon sortit précipitamment du petit garçon, sous la forme d'un chien enragé. Ce garçon qui frappa Jésus[5] et de qui le démon sortit, sous la forme d'un chien, c'est Judas l'Iscariote qui livra (Jésus) aux Juifs[6]; et le côté où Judas le frappa est celui même que les Juifs percèrent d'une lance.

2. *S :* ... eut entendu que Jésus avait guéri beaucoup des malades, elle lui amena son fils.

3. *S :* < ses frères >.

4. *S :* et jouaient avec lui.

5. *Texte :* ضرب ليسوع, *syriacisme* (*si toutefois ce n'est pas une fausse lecture de l'éditeur*). *Voyez ci-après, ch. XLVIII.*

6. *S :* Judas s'assit à la droite de Jésus < S_2 *:* son obsession le reprit; il mordit Jésus au côté droit > et à l'instant, sous les yeux de plusieurs témoins, le démon qui obsédait Judas [*littéralement :* l'obsession] le quitta sous la forme d'un chien enragé. Le disciple appelé Judas l'Iscariote était celui même qui avait frappé le Seigneur. Ce fut lui aussi qui livra le Seigneur < S_2 *:* aux tourments >.

Chapitre XXXVI[1].

1. Un jour, après que Jésus avait accompli sa septième année, il jouait avec ses petits camarades, c'est-à-dire des enfants de son âge. Ils s'amusaient avec[2] de l'argile et en faisaient des figurines représentant des ânes, des bœufs, des oiseaux[3], etc. Chacun d'eux se montrait fier de son habileté et vantait son ouvrage. Et le Seigneur Jésus dit aux (petits) garçons : « (Voyez) ces figurines que j'ai faites, je vais leur ordonner de marcher. » Les petits garçons lui dirent : « Êtes-vous donc le fils du Créateur? »

2. Or donc le Seigneur Jésus commanda à ces (figurines) de marcher, et aussitôt elles se mirent à sauter. Puis il les rappela et elles revinrent. Et Jésus avait fait des figurines représentant des oiseaux et de petits moineaux. Il leur ordonna de voler, elles volèrent; de se poser, et elles se posèrent[4] sur ses mains. Il leur donna à manger et elles mangèrent, à

XXXVI. — 1. *Même suite dans* S_2. S_1 *intercale ici les épisodes correspondant à arabe XLVIII, 1, — ps.-Thom. IV (ms. B), ps.-Matth. XXIV, init., — arabe XLIX, — XLIII, — XLVIII, 2, 3; — XLV, — XXXIX, — ps.-Thom. XII, ps.-Matth. XXXIV.*

2. *Littéralement :* dans.

3. *S :* ... des chevaux [S_1 *:* des juments], des bœufs, des ânes. Et chacun des enfants disait : « Le mien est plus beau que le vôtre. » Jésus leur dit : « Les miens marcheront si je le leur ordonne. »

4. *S :* ... se posèrent. Devant les ânes, il plaça de la paille et de l'orge. Et ils (en) mangèrent et burent de l'eau. Les enfants s'en allèrent raconter à leurs parents tout ce qu'avait fait Jésus. Et leurs parents les avertirent de ne plus jouer avec Jésus fils de Marie.

boire et elles burent. Les petits garçons s'en furent raconter le fait à leurs parents. Ceux-ci leur dirent : « Enfants, ne fréquentez plus celui-là ; c'est un magicien. Gardez-vous de lui, ne l'approchez plus et dorénavant ne jouez plus avec lui. »

Chapitre XXXVII[1].

Un jour que le Seigneur Jésus se promenait et s'amusait avec les (autres) petits garçons, il passa par l'atelier d'un teinturier qui s'appelait Salem. Or ce teinturier avait, dans son atelier, beaucoup d'habits appartenant aux gens de la ville et qu'il se proposait de teindre. Étant entré dans l'atelier du teinturier, le Seigneur Jésus prit tous ces habits et les jeta dans

XXXVII. — 1. *Tout cet épisode est absent de S. Nous avons cru le reconnaître dans un fragment saïdique de la John Rylands Library de Manchester* (W. E. Crum, Catalogue of the Coptic Manuscripts in the collection of the John Rylands Library, *Manchester, 1909, p. 44 ; cf.* Analecta Bollandiana, *t. XXVIII, 1909, p. 490), mais le rapport des deux textes est difficile à préciser. Dans la rédaction arménienne (ch. XXI), le miracle de Jésus chez le teinturier est devenu une longue histoire, qui avait des attaches avec une tradition locale de Tibériade. Cette même histoire a passé chez les musulmans arabes (voir la citation d'al-Kisā'i dans* Sike, *p.* [55] - [56] ; *reproduite dans* Thilo, *p. 150-51). Elle serait aussi devenue populaire en Perse, s'il faut en croire le P. Ange de Saint-Joseph (Joseph Labrosse) dans son* Gazophylacium linguae persicae (Amsterdam, 1684), *p. 439 :* « Le livre persan apocryphe de l'enfance de N. S. J.-C. dit qu'il fit le métier de teinturier. Qu'il teignoit de toutes sortes de couleurs dans une même teinture. C'est pour cela que les teinturiers le prennent pour leur patron et appellent leur boutique l'officine de Jésus. » (*Cf.* Sike, *p.* [55] ; Thilo, *p. 150). Sur le livre persan de l'Enfance du Christ, voyez l'Introduction.*

une cuve d'indigo. Quand Salem le teinturier revint et qu'il vit tous ces habits gâtés, il se mit à crier du haut de sa tête[1] et s'en prenant au Seigneur Jésus, il lui dit : « Que m'avez-vous fait là, fils de Marie! Vous m'attirez des affronts de tous les gens de la ville. Chacun d'eux désirait une couleur à sa convenance, et vous êtes venu, vous, gâter tout l'ouvrage. » Le Seigneur Jésus lui dit : « Tous les habits auxquels vous voudrez une autre couleur, je la changerai. » Et au même instant, le Seigneur Jésus se mit à retirer de la cuve les habits, chacun, jusqu'au dernier, avec la couleur que le teinturier souhaitait. Et les Juifs, à la vue de miracle et de ce prodige, rendirent gloire à Dieu.

Chapitre XXXVIII[1].

Joseph (parfois) prenait Jésus avec lui et circulait dans toute la ville; car il arrivait que les gens l'appelaient, à cause de son art, pour qu'il leur fît des portes, des seaux à traire, des sièges[2], ou des coffres. Le Seigneur Jésus l'accompagnait partout où il allait et, chaque fois que Joseph, dans son travail, avait besoin d'allonger ou de raccourcir quelque chose, de l'élargir ou de le rétrécir, que ce fût d'une coudée ou d'un

1. *Littéralement :* de sa voix.

XXXVIII. — 1. *Ce chapitre et le suivant représentent un texte intermédiaire entre ps.-Thom. XIII, 1-2 et ps.-Matth. XXXVII, 1-2, d'une part et le ch. XII, 7-19 de la rédaction arménienne d'autre part.* S_2 *les omet (voir ci-dessus, ch. XXXVI, note 1).*

2. *Texte :* إسرد; *nous lisons :* إسرّة.

empan, le Seigneur Jésus étendait sa main vers l'objet et la chose se trouvait faite comme Joseph la souhaitait, sans qu'il eût besoin d'y mettre la main; car Joseph n'était pas[1] habile dans le métier de charpentier.

Chapitre XXXIX.

1. Un jour[1], le roi de Jérusalem le fit mander et lui dit : « Joseph, je veux que tu me fasses un lit de parade aux dimensions de la salle où je tiens séance. » Joseph lui dit : « A vos ordres! » Et sur-le-champ, il se mit à fabriquer ce lit, et il demeura deux ans dans le palais du roi, avant de l'avoir terminé. Quand il voulut le mettre en place, il le trouva trop court de deux empans, dans tous les sens. A cette vue le roi entra en colère contre Joseph. Et Joseph, dans l'excès de la crainte que le roi lui inspirait, passa la nuit à jeûn, sans prendre aucune nourriture.

2. Le Seigneur Jésus lui dit : « De quoi avez-vous peur? » Joseph lui dit : « Voici que j'ai perdu tout

1. *Cette négation est visiblement une redite de la ligne précédente, et la phrase devrait être jointe au chapitre suivant.*

XXXIX. — 1. S_1 : Joseph était charpentier. Il voulut faire un lit; mais l'une des planches se trouva plus courte que la planche symétrique [*littéralement :* moindre que la grandeur de l'autre]. Jésus saisit l'une des extrémités et dit à Joseph : « Prenez l'autre bout. » Jésus s'y suspendit et la rendit égale à la pièce jumelle. Et il dit à Joseph : « Faites maintenant ce qu'il vous plaît. » — S_1 *intercale ici l'épisode suivant* (*cf. ps.-Thom. XII, ps.-Matth. XXXIV*) : En une autre occasion, il s'en fut semer un boisseau de blé; il en provint cent mesures [*cf.* Marc, IV, 8] qu'il donna aux gens du village.

l'ouvrage de deux années. » Le Seigneur Jésus lui dit : « Ne craignez rien et ne vous effrayez pas. Pour mettre ce lit en bon état, prenez-le par un côté, moi, (je le prendrai) par l'autre. » Joseph fit comme le Seigneur Jésus lui avait dit. Chacun des deux tira de son côté, et le lit se trouva mis en bon état et à la mesure du local. A la vue de ce prodige, les assistants furent frappés de stupeur et ils louèrent Dieu.

3. Le bois qui servit à faire ce lit, était du bois d'essences et de qualités différentes, qui avait poussé au temps du roi Salomon fils de David.

Chapitre XL [1].

1. Un jour, le Seigneur Jésus était sorti par les rues. Ayant vu des enfants qui s'étaient réunis pour jouer, il s'attacha à leurs pas. Mais les garçons, lorsqu'ils l'eurent vu, se cachèrent à son approche [2]. Arrivé près de la porte d'une maison, le Seigneur Jésus y aperçut des femmes et leur demanda où ces garçons s'en étaient allés. Ces femmes lui dirent : « Il n'y en a pas un seul ici. » Il leur dit : « Et ceux que voilà dans le four [3], qui sont-ils? » Les femmes lui

XL — 1. *Dans S, ce chapitre suit immédiatement le passage correspondant au ch. XXXVI.*

2. *S* : ils fuirent devant lui et entrèrent dans un cellier. Jésus les suivit et s'arrêta à la porte.

3. *Le traducteur arabe a lu* ⲗⲟⲓⲗ *au lieu de* ⲗⲟⲓ *qui est attesté par S (voyez la note précédente). Une erreur identique a dû être commise dans quelque vieille traduction latine, car un poème anglais du XIII^e^ siècle raconte l'histoire avec cette même variante. Des Juifs cachent leurs enfants dans un four pour les empêcher de jouer avec Jésus, qui, d'une seule parole, les change*

dirent : « Ce sont des boucs de trois ans [4]. » Et le Seigneur Jésus de s'écrier : « Boucs [5], sortez (et venez) ici auprès de votre berger! » Et les garçons sortirent, sous la forme de chevreaux et se mirent à sauter autour de lui. Témoins de ce spectacle, les femmes furent saisies d'admiration et, prises de frayeur, elles coururent se prosterner en suppliantes devant le Seigneur Jésus et lui dirent : « O notre Seigneur, Jésus fils de Marie! C'est vous qui êtes en vérité le bon pasteur d'Israël. Ayez pitié de vos servantes, qui sont en votre présence et qui n'ont pas douté (de vous). O notre Seigneur, vous n'êtes venu [6] que pour guérir et non pas pour faire périr » [*cf.* Luc, IX, 55].

2. Le Seigneur Jésus leur répondit : « Les enfants d'Israël sont parmi les peuples, sur le même rang que les nègres [7]. » Les femmes lui dirent : « Seigneur, vous savez toutes choses et rien ne vous est caché. Maintenant nous vous prions et nous demandons de votre

en porcs. Cette légende se retrouve aussi dans une version provençale de l'Évangile de l'Enfance (*cf.* R. Reinsch, Die Pseudo-Evangelien von Jesu und Maria's Kindheit, *Halle, 1879, p. 127*).

4. *S* : « des boucs ».

5. *S* : « Que les boucs qui sont dans le cellier viennent au dehors près de leurs pasteurs. » Et du cellier, sortirent des boucs, qui sautaient et gambadaient en folâtrant autour de Jésus. A cette vue, les femmes...

6. *S* : « ... ayez pitié de vos servantes, car vous êtes venu... »

7. *S* : < Car les nègres maraudent sur le flanc des troupeaux écartés et en importunent les bergers. Pareillement, le peuple d'Israël. > Les femmes lui dirent : « Vos disciples < S_2 : que voici > ne se cacheront plus de vous et ne vous fuiront [S_1 : importuneront] plus, mais ils feront votre volonté et accompliront vos ordres. » Et Jésus commanda (aux enfants) et leur dit...

bonté, que vous rendiez à ces garçons vos serviteurs leur condition première. » Et le Seigneur Jésus dit : « Accourez par ici, les enfants, et allons jouer! » Et au même instant les chevreaux reprirent leur forme et furent changés en petits garçons, sous les yeux de ces femmes [8].

Chapitre XLI.

Quand vint le mois d'adar [1], le Seigneur Jésus rassembla les petits garçons autour de lui [2] sur la grande route [3]. Ils étendirent leurs vêtements à terre [*cf.* Matth., xxi, 3] et Jésus s'assit par-dessus. Ils lui tressèrent une couronne de fleurs, et la lui posèrent sur la tête [4]. Et ils se placèrent auprès de lui à droite et à gauche [5], comme des chambellans qui se tiennent aux côtés du roi. Et quiconque passait par la route, les petits garçons l'attiraient de force et lui disaient : « Venez, prosternez-vous devant le roi [6], et (puis) poursuivez votre chemin. »

8. *S ajoute :* Et à partir de ce jour, il ne fut plus possible aux enfants de s'enfuir devant Jésus. Et leurs parents les avertissaient en leur disant : « Veillez à faire tout ce que vous dira Jésus fils de Marie. »

XLI. — 1. *Correspond à peu près au mois de mars. S :* iyār, mai.

2. *S :* et leur dit : <S_2 : « Venez, donnons-nous un roi. » > Et il les posta sur la route. Ils étendirent...

3. *Littéralement :* la route du roi (= طريق الملك).

4. S_1 *ajoute :* en guise de diadème.

5. *S :* < en deux groupes > à droite et à gauche.

6. S_2 : « .. saluez notre roi et voyez ce qu'il désire. » Et il vint une troupe nombreuse de gens...

Chapitre XLII.

1. Sur ces entrefaites, voici que des gens s'approchèrent avec un petit garçon [1] qu'ils transportaient.

XLII. — 1. *S* : ... un enfant < de quinze ans, appelé Simon >. Ce (Simon) avait aperçu un nid de moineaux dans un arbre, et croyant qu'il s'y trouvait des petits, il y porta la main. Un serpent le mordit. Ses parents l'emportèrent pour le conduire à Jérusalem chez un médecin. Comme ils passaient, les enfants (du groupe) de Jésus les aperçurent et leur dirent : « Venez voir ce que le roi désire de vous, et saluez-le. » Les parents de Simon pleuraient, car l'enfant allait très mal ; son bras était enflammé et tuméfié. Quand ils arrivèrent auprès de Jésus, il leur dit : « Pourquoi pleurez-vous? » Ils lui dirent : « A cause de notre fils que voici. Il était allé < S_2 : nous > chercher de jeunes moineaux, et un serpent l'a piqué. » Jésus en les voyant eut pitié d'eux. Il s'approcha de Simon, lui prit la main et lui dit : « Tu vas devenir mon disciple. » Et à l'instant son bras se désenfla comme si le serpent ne l'eût pas mordu. C'est lui-même qui fut appelé par les apôtres Simon Qanānāiā, à cause de ce nid de moineaux < S_2 : dans lequel un serpent l'avait mordu >. *Cette étymologie est un jeu de mots sur les paronymes* قنينا, Zélote et قنا, nid. (*Note de M. Budge*). — *S intercale ici les deux épisodes suivants :* Puis, un homme arriva de Jérusalem. Les enfants allèrent à lui et l'arrêtèrent en disant : « Venez saluer notre roi. » Quand cet homme arriva, Jésus observa qu'un serpent était enroulé autour de son cou et tantôt le suffoquait tantôt lâchait prise. Jésus lui dit : « Depuis combien de temps ce serpent est-il à votre cou? » Il lui dit : « (Depuis) trois ans. » Jésus lui dit : « D'où est-il tombé sur vous? » L'homme dit : « Je lui ai fait une belle et bonne action et il m'a rendu le mal. » Jésus lui dit : « De quelle façon lui avez-vous fait le bien et vous a-t-il rendu le mal? » L'homme dit : « Je l'ai trouvé en hiver, raidi de froid. Je le mis dans mon sein et, arrivé à la maison, je le déposai dans une cruche de terre [S_2 : dans un broc d'argent] dont je fermai l'ouverture. Et lorsque j'ouvris la cruche pour l'en retirer [S_1 : l'été venu, j'ouvris la cruche et je l'en retirai], il se jeta autour de mon cou et s'y enroula. Il me tourmente [S_1 : il m'étrangle] et je ne

Ce garçon était parti avec d'autres dans la montagne pour en rapporter du bois. Dans la montagne, il trouva un nid de perdrix. Il étendit la main pour y prendre les œufs. Un serpent venimeux, qui se trouvait au milieu du nid, le mordit. Il cria au secours. Et quand ses compagnons arrivèrent, <ils le virent> gisant à terre comme un mort. Les gens de sa famille survinrent et l'emportèrent pour l'emmener en ville.

2. Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où le Seigneur Jésus se trouvait faisant le personnage de roi, avec les petits garçons autour de lui, pareils à ses serviteurs,

parviens pas à m'en délivrer. » Jésus dit : « Vous avez mal agi et <S_2 : lui> avez fait (tort), sans le savoir. Dieu a créé le serpent dans la poussière pour y vivre et avoir alternativement froid et chaud. Que ne l'avez-vous laissé vivre dans la poussière [S_1 : il dépendait de vous qu'il vécût sur la terre], comme Dieu l'a créé! Mais vous l'avez emporté et enfermé dans une cruche, sans nourriture. Vous avez mal agi à son endroit. » Et Jésus dit au serpent : « Descends de dessus cet homme et va-t'en vivre sur le sol. » Et le serpent se détacha du cou de l'homme [S_1 : se détacha et descendit de l'homme]. Et cet homme dit : « En vérité vous êtes roi, le roi des rois, et tous les enchanteurs et tous les esprits rebelles reconnaissent votre empire [S_1 : vous obéissent]. » Vint ensuite un jeune homme monté [S_1 : chargé] sur un âne; un vieillard l'accompagnait qui le soutenait en pleurant. Jésus le vit et s'apitoya sur lui. Et Jésus lui dit : « Vieillard, qu'avez-vous à pleurer ainsi < S_1 : et quelle est la cause de vos larmes >? » Le vieillard lui dit : « Comment ne pas pleurer et me tourmenter? Je n'ai pas d'autre fils pour me servir et me nourrir, (moi) et sa mère qui est âgée. Des brigands l'ont assailli et dévalisé <S_1 : ils l'ont roué de coups,> blessé, et s'en sont allés, le laissant pour mort. » Jésus eut pitié du vieillard; il posa sa main droite sur le jeune homme, qui, à l'instant même, fut guéri de ses blessures [S_1 : de son infirmité], descendit de l'âne, se mit à marcher et s'en alla à sa maison. A quelques jours de là... (*cf. ci-après, ch. XLIV*).

ces derniers accoururent au-devant de celui qui avait été mordu, et ils dirent à ses proches : « Avancez et saluez le roi. » Ceux-ci refusèrent d'y aller, à cause du chagrin qu'ils éprouvaient. Alors les petits garçons les entraînèrent de force et malgré eux. Lorsque ces gens arrivèrent auprès du Seigneur Jésus, il leur dit : « Pourquoi portez-vous ce petit garçon? » Ils lui dirent : « Un serpent l'a mordu. » Le Seigneur Jésus dit aux enfants : « Venez avec nous, pour tuer ce serpent. » Les parents du petit garçon dirent : « Laissez-nous aller, car notre fils est sur le point de mourir. » Les garçons répondirent en disant : « N'entendez-vous pas que le roi a dit : « Allons tuer le « serpent, » vous qui refusez d'obéir? » Et, sans autre permission, ils emmenèrent la monture.

3. Quand on fut arrivé auprès du nid, le Seigneur Jésus dit aux enfants : « Est-ce ici que se trouve le serpent? » Ils répondirent : « Oui. » Alors le Seigneur Jésus appela le serpent, qui sortit sans retard, en s'abaissant devant lui. Il lui dit : « Va sucer le venin que tu as injecté à ce garçon. » Et le serpent se traîna vers ce dernier et lui reprit en suçant tout son venin. Alors le Seigneur Jésus le maudit, et aussitôt le serpent creva. Jésus passa sa main sur le petit qui se trouva guéri. Et comme il se mettait à pleurer, le Seigneur Jésus lui dit : « Ne pleure pas; bientôt tu seras mon disciple. » Ce (disciple) est Simon le Zélote, dont parle l'Évangile.

Chapitre XLIII [1].

Un autre jour encore, Joseph envoya son fils Jacques lui chercher du bois ; le Seigneur Jésus partit avec lui de compagnie. Quand ils arrivèrent au lieu où se trouvait le bois, (Jacques) se mit à en ramasser. Et voici qu'une mauvaise vipère le mordit à la main. Il se mit à crier et à pleurer. Le Seigneur Jésus, le voyant en cet état, alla à lui et souffla sur la place où le serpent l'avait mordu et aussitôt il fut guéri.

Chapitre XLIV [1].

1. Un jour [2] encore, le Seigneur Jésus se trouvait

XLIII. — 1. *Dans S, cet épisode suit le passage correspondant aux ch. XLVIII-XLIX.* (*Manque dans* S_2). Une autre fois Joseph envoya l'enfant (Jésus) à la vigne ainsi que le petit Jacques son fils. Et, tandis qu'ils marchaient, une mauvaise vipère mordit Jacques. Jésus s'approcha, souffla sur la morsure qui fut cicatrisée. La vipère se dessécha et Jacques se trouva sain et sauf. (*Cf. ps.-Thom. XVI, 1-2 ; ps.-Matth. XLI*).

XLIV. — 1. *Voyez ci-dessus, ch. XLII, p. 52, note.*

2. *S* : A quelques jours de là, les enfants jouaient entre eux sur une terrasse élevée. L'un d'eux tomba et mourut. Les enfants se dirent les uns aux autres : « Çà, disons que Jésus le fils de Marie l'a poussé. » Jésus, Marie et Joseph furent arrêtés pour meurtre de cet enfant et on les amena au gouverneur. Et les enfants déposèrent contre Jésus devant le gouverneur, < S_1 : comme quoi (Jésus) avait poussé l'(enfant) >. Le gouverneur dit : « Œil pour œil, dent pour dent [Matth., v, 38; *cf. Exode,* xxi, 23-24; *Lév.,* xxiv, 20], vie pour vie.» Quand on amena Jésus, il répondit au juge en ces termes : « Si je ressuscite cet enfant, et s'il dit que ce n'est pas moi qui l'ai poussé, que ferez-vous de ceux qui ont porté faux témoignage contre moi? » Le gouverneur répondit et dit à Jésus : « Si vous faites cela, vous serez acquitté et les autres seront

avec de (petits) garçons jouant sur la terrasse d'une maison. Un de ceux-ci tomba sur le sol et mourut à l'instant. Les enfants s'enfuirent et le Seigneur Jésus demeura seul sur la terrasse. Lorsque les parents du petit garçon arrivèrent, ils dirent au Seigneur Jésus : « C'est toi qui as précipité notre fils du haut de la terrasse. » Il leur répondit : « Ce n'est pas moi qui l'ai précipité. » Eux se mirent à crier en disant : « Notre fils est mort et voici celui qui l'a tué. » Le Seigneur Jésus leur dit : « Ne m'imputez pas cette mauvaise action. Et si vous ne me croyez pas, venez, nous interrogerons l'enfant et il manifestera la vérité. »

2. Alors le Seigneur Jésus descendit et, se plaçant près de la tête du mort, il cria à haute voix : « Zénon! Zénon! qui t'a jeté à bas de la terrasse? » Alors le mort lui répondit en disant : « Seigneur, ce n'est pas

condamnés. » Et Jésus dit à l'enfant $< S_1 :$ qui était mort $>$: « Buzā! Buzā! est-ce moi qui vous ai poussé? » Et le petit mort répondit : « Pardon, Seigneur Jésus! Vous ne m'avez pas poussé et vous n'étiez pas même là quand $< S_2 :$ mes compagnons $>$ m'ont poussé. Ces $< S_2 :$ enfants $>$ qui ont déposé mensongèrement contre vous, m'ont eux-mêmes poussé $< S_1 :$ et je suis tombé $>$. » Alors Jésus s'approcha, prit Buza par la main et le dressa sur ses pieds. Les adversaires de Jésus en furent couverts de honte; $< S_2 :$ ceux qui l'invoquaient étaient fiers de lui $>$ et les spectateurs admiraient, s'étonnaient et louaient Dieu en disant : « Vraiment, Dieu est avec cet enfant : Qu'adviendra-t-il de lui? » [*cf.* Luc, 1, 66]. Jésus était âgé de douze ans lorsqu'il fit ce miracle. — *Comparer la rédaction arménienne, A, ch. XVI, 7-15; et B, ch. XXII (note au ch. XX, 15). L'anecdote d'al-Kisā'i sur ʿIsā et le juge, qui est citée dans le commentaire de* Sike (*p.* [61]-[63]), *et, d'après Sike, dans* Thilo (*p. 152-53*) *est un résumé incomplet et fruste d'un texte qui devait être apparenté à la rédaction arménienne.*

vous qui m'avez fait tomber; c'est un tel. » Et le Seigneur Jésus dit aux assistants : « Entendez ses paroles! » Et tous ceux qui étaient présents louèrent Dieu de ce prodige.

Chapitre XLV [1].

Un jour notre Dame sainte Marie dit au Seigneur Jésus : « Mon enfant, allez me chercher de l'eau au puits. » Lorsqu'il y fut allé pour en rapporter (de) l'eau et qu'il eut rempli sa cruche, celle-ci, pleine comme elle était, tomba et se brisa. Le Seigneur Jésus étendit son voile, y recueillit l'eau et l'apporta à sa mère dans le voile. Sainte Marie l'ayant aperçu, en fut dans l'admiration. Et tout ce qu'elle voyait, elle le gardait et le renfermait dans son cœur [*cf.* Luc, II, 51].

Chapitre XLVI [1].

1. Un jour encore, le Seigneur Jésus se trouvait près d'un canal d'irrigation. Avec lui se trouvaient d'autres jeunes garçons. Ils avaient aussi fait de petits bas-

XLV. — 1. *Cf. ps.-Thom. XI; ps.-Matth. XXXIII. S_1 (à la suite du ch. XLIX; voyez ci-dessus, ch. XXXVI, note 1)* : Puis, Marie, mère de l'enfant Jésus, l'envoya au puits chercher de l'eau. Or, à cause de la multitude qui se pressait, sa cruche se heurta et se brisa. Jésus déploya le voile dont il était couvert, y recueillit l'eau et la porta à sa mère. Marie en fut dans l'admiration et garda (le fait) dans son cœur.

XLVI. — 1. *Manque dans S; cf. ps.-Thom., II, 1 — III, 3; ps.-Matth., XXVII-XXVIII.*

sins, et le Seigneur Jésus, avec de l'argile, avait façonné douze petits oiseaux qu'il avait rangés sur les bords de son bassin, trois de chaque côté. Ce jour était un samedi.

2. Survint le fils de Hanan [2] le juif et, les voyant ainsi (occupés), il leur dit avec colère et aigreur : « Le jour du sabbat, vous pétrissez de l'argile ! » Et s'étant élancé, il détruisit leurs bassins. Quant au Seigneur Jésus, il battit des mains (en se tournant) vers les oiseaux qu'il avait façonnés, et ils s'envolèrent en piaillant.

3. Le fils de Hanan vint aussi rompre [3] l'étang du Seigneur Jésus et l'eau s'échappa [4]. Le Seigneur Jésus lui dit : « Que votre vie se dessèche, comme s'est desséchée cette eau ! » Et à l'instant même l'enfant fut frappé de paralysie.

Chapitre XLVII [1].

Un jour aussi, le Seigneur Jésus faisait route avec Joseph. Il rencontra un garçon qui courait. Celui-ci heurta le Seigneur Jésus, qui tomba. Jésus lui dit : « Comme tu m'as jeté à terre, ainsi tu t'abattras toi-

2. *Ps.-Matth. et ps.-Thomas :* Anne.

3. *Texte :* فناسم (?) ; *nous lisons, faute de mieux,* فثلم : il fit brèche dans.

4. *Littéralement :* se dessécha.

XLVII. — 1. *Cf. ps.-Thom. IV, 1 ; ps.-Matth. XXIX. Dans S, cet épisode est intercalé entre les passages correspondant aux ch. XLVIII et XLIX. Voyez ci-après, note 3 au ch. XLVIII.*

même pour ne plus te relever. » Et au même instant, l'enfant s'abattit et mourut.

Chapitre XLVIII[1].

1. Il y avait aussi à Jérusalem un professeur de petits enfants, qui se nommait Zachée. Il dit à Joseph : « Joseph, est-ce que vous ne m'amènerez pas Jésus[2] pour qu'il s'instruise? » Joseph lui dit : « Volontiers. » Il s'en fut (en) parler à sainte Marie, et (tous deux) prenant avec eux Jésus l'amenèrent au maître[3]. Le

XLVIII. — 1. *Cf. ps.-Matth. XXXI, 1-2; ps.-Thom. VI-VII; Évangile latin de Thomas, VI, 1-4; Évangile syriaque de Thomas* (*éd.* Budge, The History of the Virgin, *texte syriaque, p. 219-221*); *rédact. armén., ch. XX.*

2. *Texte :* ليسوع, *même syriacisme que plus haut, ch. XXVI.*

3. *Si* (*voir ci-dess., p. 44, ch. XXVI, note 1*) *:* Quand Jésus fut âgé de cinq ans, Joseph le mit à l'école chez Zachée le docteur. Et Zachée le scribe commença par lui dire : « Alpha, bēta », c'est-à-dire : Alaph, bēth, et il lui commanda de reprendre et de répéter ce qu'il venait de dire; mais Jésus se taisait [*cf.* Matth., xxvi, 63]. Le scribe s'emporta et frappa l'enfant, et, à l'instant même, il tomba mort. Joseph vint et emmena l'enfant. Sur la route, un enfant accourut et se mit à jeter des pierres sur Jésus [قاعا, pierres; *fausse leçon pour* حداء, (*heurta de*) l'épaule]. Et Jésus lui dit : « Vous ne reviendrez pas de la route que vous faites en ce moment. » Et tout à coup, l'enfant tomba et mourut. Et les spectateurs poussèrent des cris et dirent : « Où donc est né cet enfant? » [*cf. ps.-Thom. IV* (*ms. B*)*; Év. lat. de Thom. V, 1-2, et ps.-Matth. XXIX, init.*]. — Et Joseph dit : « Qui sera capable d'éduquer un enfant comme celui-ci? » L'enfant Jésus répondit et dit au maître (*sic*) : « Ces paroles que vous venez de prononcer et ce propos que vous venez d'entendre, signifient que je ne suis pas des vôtres. Je suis avec vous et au milieu de

maître l'ayant vu, lui écrivit l'alphabet et lui dit : « Dites : Alaph [4]. » Et (Jésus) dit : « Alaph. » Le maître lui dit : « Dites : « Bēth. » Et le Seigneur Jésus lui dit : « Expliquez-moi le (terme) ālaph, et alors je dirai : Bēth. » Le maître voulut le frapper.

2. Et (Jésus) lui dit : « L'ālaph est fait de telle et telle sorte, le bēth de telle et telle autre ; et parmi les lettres les unes sont droites, les autres infléchies, d'autres arrondies, d'autres marquées de points, d'autres dépourvues de points. Et cette lettre-ci ne précède pas les autres... » (Bref), il se mit à expliquer et à détailler des choses que le maître n'avait jamais entendues ni lues dans aucun livre. Alors le Seigneur Jésus dit au

vous, et je ne possède aucune distinction humaine. Quant à vous, vous êtes sous la loi et resterez sous la loi. Moi, j'existais avant que votre père ne fût né. Vous croyez être [*sic*] mon père, car vous ne savez ni de qui je suis né ni d'où je suis venu. Moi seul je sais véritablement et quand vous êtes nés et combien de temps vous avez à rester en ce monde. » En entendant cela, ils furent frappés d'étonnement et de stupeur. Ensuite un autre scribe dit à Joseph : « Confiez-moi Jésus et je l'instruirai. » Et le scribe se mit à l'instruire et lui dit : « Alpha. » Et Jésus dit : « Alpha. » Le scribe dit : « Beta. » Jésus lui dit : « Dites-moi (d'abord) ce qu'est alpha, et je vous dirai, moi, ce qu'est beta ». Le scribe s'emporta et le frappa et au même instant le scribe tomba et mourut. Et l'enfant alla dehors se mêler aux gens. Joseph appela Marie la mère de l'enfant et lui dit : « Ne laissez pas cet enfant sortir de la maison de peur que ceux qui le frapperont n'en meurent. » [*Cf. ps.-Matth. XXXVIII ; ps.-Thom. XIV ; Év. syr. de Thom., l. c., p. 218-19, 221*]. — *L'anecdote qui fait le fond de cet épisode est déjà rapportée par S. Irénée, qui l'avait lue dans un apocryphe marcosien* (Haeres. *XX, 1, P. G., t. VII, p. 655*).

4. *Les noms et l'ordre des lettres sont ceux de l'alphabet syriaque.*

maître : « Écoutez, que je vous dise... » Et il se mit à dire d'une voix distincte : « Alaph, bēth, gāmal, dālad » (etc.), jusqu'au thau.

3. Le maître s'étonna et dit : « Je crois que ce petit est né avant (le temps de) Noé. » Et se tournant vers Joseph, il lui dit : « Vous m'avez amené un enfant pour que je l'instruise, alors qu'il est le maître des maîtres. » Et il dit à sainte Marie : « Votre fils que voici n'a pas besoin d'enseignement. »

Chapitre XLIX [1].

Et ils le conduisirent chez un autre maître plus

XLIX. — 1. *Cf. ps.-Matth. XXXIX; ps.-Thom. XV.* — *S*, : Un autre scribe dit : « Confiez-le moi, et je l'instruirai en le flattant. » Et, une fois de plus, on le conduisit chez le scribe. Il prit le rouleau et se mit à lire, (mais) non pas ce qui s'y trouvait écrit. Il ouvrit la bouche et parla d'inspiration [*littéralement :* par l'esprit]. Quand le scribe l'eut entendu, il descendit (de son siège) et s'assit à terre, frappé de stupeur et d'admiration par les choses qu'il entendait de cet enfant. Une foule nombreuse se rassembla à cet endroit. (Jésus) ouvrit la bouche et parla de manière à les remplir tous de stupeur et d'admiration. Joseph arriva en courant, car il craignait que ce scribe-là encore ne frappât Jésus et ne mourût lui aussi. Et le scribe dit à Joseph : « Ce n'est pas un élève que vous m'avez confié, mais un grand docteur. » Joseph l'emmena et le conduisit à la maison. Une autre fois Joseph... [*Cf. ch. XLIII, note 1, ci-dessus, p. 54*]. Un jour encore, Jésus était assis dans le temple au milieu des docteurs. L'un d'entre eux dit à Jésus : « Alaph. » Et Jésus dit : « Alaph. » Le docteur dit : « Bēth. » Jésus lui dit : « Quelle est l'explication de l'ālaph; je vous dirai, moi, l'explication du bēth. » Le docteur dit : « Je ne sais pas. » Jésus leur dit : « Ceux qui ne savent pas ālaph, bēth, comment enseignent-ils? Hypocrites, enseignez d'abord ce qu'est alaph, et je vous croirai sur le bēth. » Et l'enfant

habile que le premier. Ayant vu Jésus, il lui dit : « Dites : Alaph. » (Jésus) dit : « Alaph. » Il lui dit : « Dites : Bēth. » Le Seigneur Jésus lui dit en réponse : « Dites-moi d'abord la signification de l'ālaph, après quoi je vous dirai : Bēth ». Le maître leva la main et le frappa. A l'instant même, sa main se dessécha et il mourut. Et

se mit à interroger le scribe sur la forme de chacune des lettres, et (à demander) pourquoi la première lettre a des angles; et pourquoi ses côtés sont adhérents, pointus, ramassés, étendus, ornés, simples, carrés; pourquoi les sommets en sont cachés et détournés, pourquoi leurs côtés doubles et inclinés et assemblés en groupe ternaire [*littéralement :* en trinité. *Comparez la rédaction arménienne, ch. XX, 3*]. Le scribe s'étonnait et s'effrayait des paroles de l'enfant, de la nomenclature qu'il détaillait, et de la force immense qui se cachait dans ses questions. (Tous) criaient et disaient : « Hélas! hélas! celui-là ne devrait pas être sur la terre. En vérité il est capable de brûler le feu lui-même. Il nous semble qu'il devait être né avant le déluge de Noé. Où est le sein qui l'a conçu? Où est la mère qui l'a élevé? Nous ne pouvons supporter l'idée qu'il nous soit venu un disciple et qu'en lui se soit révélé un maître. » Jésus leur dit : « Vous vous étonnez que je sois si petit, et, pour la raison, vous êtes plus petits que moi. » Le premier des scribes, celui qui avait demandé à l'instruire, dit : « O mes amis! je n'y tiens plus! Je quitte le village; je ne puis regarder ce petit enfant. Je suis vaincu, au point que, même sur les éléments, je ne sais que répondre. Mon esprit est confondu par l'eurythmie de sa voix et l'éclat de sa parole. Ce doit être quelqu'un de grand : un dieu ou un ange ou quoi (encore), je ne sais comment l'appeler. » Alors l'enfant Jésus se prit à rire et leur dit : « J'ai voulu badiner avec vous, par plaisanterie. » (*Cf. ps.-Matth. XXXI; év. lat. de Thom. VI, 5-12; év. syr. de Thom., t. c., p. 219-120.*) — *Cette anecdote contient certaines données, que l'on retrouve amplifiées et délayées, d'après un remaniement syriaque, dans la rédaction arménienne* (*ch. XX*). *Chez al-Kisā'i, le thème primitif de l'histoire est noyé dans une paraphrase mystique de l'alphabet arabe, d'après la théologie musulmane* (*voir les extraits cités dans* Sike, *p.* [65]-[71]; *cf.* Thilo, *p. 153-56*).

Joseph dit à sainte Marie : « Dorénavant, nous ne le laisserons plus sortir de la maison, car quiconque s'attaque à lui en meurt. »

Chapitre L.

1. Quand il fut âgé de douze ans, ils montèrent avec lui à Jérusalem, pour la fête. Et quand la fête fut terminée, ils repartirent [*cf.* Luc, II, 42-43]. Quant au Seigneur Jésus, il se sépara d'eux (et resta) dans le temple parmi les pontifes, les anciens et les docteurs d'Israël, les questionnant et leur répondant sur des points de doctrine. Il leur dit : « Le Messie, de qui est-il fils? » Ils lui dirent : « De David. » Il leur dit : « Pourquoi alors (David) sous l'inspiration (de Dieu), l'appelle-t-il son Seigneur, quand il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-vous à ma droite « pour que j'abaisse vos ennemis sous les pas de vos « pieds? » [Matth., xxii, 42-44.]

2. Et le plus ancien des docteurs lui dit en réponse : « Avez-vous lu les (saints) Livres? » Le Seigneur Jésus lui dit : « Les Livres et le contenu des Livres, l'explication de ces Livres, de la Thora, des commandements, des lois et des mystères qui sont dans les livres des prophètes, choses inaccessibles à la raison d'une créature. » Et ce docteur dit : « Pour moi, jusqu'à présent, je n'ai pas atteint ni ne connais par ouï-dire un pareil savoir. Que pensez-vous qu'il adviendra de cet enfant? » [*cf.* Luc, I, 66].

Chapitre LI.

Il y avait là aussi un savant habile en astronomie. Il dit au Seigneur Jésus : « Avez-vous des notions d'astronomie? » Le Seigneur Jésus lui répondit en lui disant le nombre des sphères et des corps célestes, avec leurs natures, leurs vertus, leurs oppositions, leurs combinaisons par trois, quatre et six, leurs ascensions et leurs régressions, leurs (positions en) minutes et secondes, et autres choses qui dépassent la raison.

Chapitre LII.

Il se trouvait aussi parmi eux un philosophe (versé) dans la médecine naturelle. Il dit au Seigneur Jésus : « Mon cher (enfant), avez-vous des notions de médecine? » Et le Seigneur Jésus lui répondit par une dissertation sur la physique, la métaphysique, l'hyperphysique et l'hypophysique, sur les forces des corps et des tempéraments, et sur leurs énergies et leurs influences dans les nerfs, les os, les veines, les artères et les tendons, sur les propriétés du chaud, du sec, du froid et de l'humide, et sur leurs effets, et sur les opérations de l'âme dans le corps, sur ses perceptions et ses puissances, sur la faculté logique, sur les actes de l'(appétit) irascible et ceux de l'(appétit) concupiscible, sur la composition et la dissolution et autres choses qui surpassent la raison d'une créature. Et ce philosophe, s'étant levé, se prosterna devant le Seigneur Jésus et lui dit : « Seigneur, dorénavant, je suis votre disciple et votre serviteur. »

Chapitre LIII.

1. Et tandis qu'ils échangeaient ces propos et autres semblables, survint (notre) Dame sainte Marie, qui, depuis passé trois jours, errait à sa recherche avec Joseph. Elle l'aperçut qui siégeait parmi les docteurs, les interrogeant et leur répondant. Et sainte Marie lui dit : » Mon fils, pourquoi nous avez-vous traités de la sorte? Voici que moi et votre père, nous vous cherchons, avec une extrême lassitude! » Il leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous? Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père? » (Mais) eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite [*cf.* Luc, II, 46, 48-49]. Et les docteurs dirent : « Est-ce là votre fils, Marie? » Elle dit : « Oui. » Ils lui dirent : « Heureuse êtes-vous, ô Marie, d'une telle maternité! »

2. Et le Seigneur Jésus fit route avec eux jusqu'à Nazareth, et il leur obéissait en toutes choses. Sa mère conservait en son cœur toutes ces paroles. Et le Seigneur Jésus croissait en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes [Luc, II, 51-52].

Chapitre LIV [1].

A partir de ce jour, il commença à cacher ses pro-

LIV. — 1. *A la suite du passage correspondant au ch. XLIV du texte arabe (voir ci-dessus, p. 55, note) S intercale l'épisode de Nathanaël sauvé par son père, lors du massacre des enfants de Bethléem (cf. Salomon de Bassorah,* The Book of the Bee, *éd.* Budge, *pp.* ٥٦ *et* 86), *puis le paragraphe ci-après :*

diges, ses mystères et ses paraboles. Et il se conforma aux prescriptions de la Thora jusqu'à l'achèvement de sa trentième année, où le Père le manifesta dans le Jourdain, par la voix qui criait du ciel : « Voici mon fils chéri, en qui je me suis complu » [Luc, III, 22], tandis que l'Esprit-Saint lui rendait témoignage, sous la forme d'une colombe blanche.

Chapitre LV.

1. C'est lui que nous adorons en suppliant, lui qui nous a donné l'être, la vie et la naissance, qui s'est incarné pour nous et nous a sauvés. Sa miséricorde ne cesse pas, et sa clémence s'étend sur nous, par sa libéralité, sa bienveillance, sa générosité et sa largesse.

2. A lui la gloire, la bienveillance, la force, la domination, maintenant, en tout temps, à tout âge, à toute époque, jusqu'à l'éternité des éternités et au siècle des siècles. Ainsi soit-il !

L'Évangile de l'Enfance est, avec le secours du Dieu Très-Haut, terminé entièrement tel que nous l'avons trouvé dans l'exemplaire.

Quand Jésus était âgé de douze ans, il fréquentait assidûment les synagogues des Juifs ; il interrogeait les docteurs et il était interrogé par eux. Et ils admiraient les paroles inspirées [*littéralement :* les paroles de grâce] qui sortaient de sa bouche. Et plusieurs disaient : « Dieu parle par la bouche de cet enfant. » Et il croissait $< S_2 :$ en âge et $>$ en grâce, devant Dieu et les hommes [*cf.* Luc, II, 52].

LE
LIVRE ARMÉNIEN DE L'ENFANCE

LE LIVRE DE L'ENFANCE DU CHRIST.

Chapitre I. Ce qui advint, au sujet de la sainte Vierge Marie, dans la maison de son père. Récit de saint Jacques, frère du Seigneur [1].

1. Or donc, l'homme (appelé) Joachim, lorsqu'il fut sorti de sa maison, prit (avec lui) ses troupeaux et ses bergers et s'en alla dans le désert, où il fixa sa tente. Après être resté en prière pendant quarante jours et quarante nuits, gémissant et pleurant, et (ne vivant) que de pain et d'eau, il s'assit et pria Dieu en ces termes, dans l'affliction de son âme : « Souvenez-vous de moi, Seigneur, selon votre miséricorde et votre justice, opérez en moi un signe de votre bienveillance comme vous avez fait à notre ancêtre Abraham, à qui dans le temps de sa vieillesse vous avez

I. — 1. *S débute par un paragraphe qui est le développement du Protévangile I, 1-3, et du pseudo-Matthieu I-II, 1 : Généalogie de Joachim (Ionākir), fils de Mathan, fils d'Eléazar, de la lignée de Salomon, fils de David. De Mathan naquit un fils qu'il appela Jacob ; Jacob s'unit à une femme nommée Astā. Laissée veuve sans enfant, elle fut épousée en secondes noces par Héli fils de Maṭath, de la famille de Nathan. Elle en eut un fils appelé Joseph et un autre appelé Sadoc et surnommé Ionakir (Joachim). Sadoc était né ou s'était fixé à Bethléem de Juda. Sa femme s'appelait Dina.* (*Comparer Salomon de Bassorah*, The Book of the Bee, *éd.* E. A. Wallis Budge, Anecdota Oxoniensia, *Semitic series, t., I, 2, 1886 ; p.* ٩-١٩).

donné un enfant de bénédiction, fils de la promesse, Isaac son unique descendant, et le gage de la consolation pour sa race. » Et de la sorte, avec des larmes, il priait Dieu d'une âme affligée, demandant miséricorde au Seigneur. Et il disait : « Je ne m'en irai pas d'ici; je ne mangerai ni ne boirai, jusqu'à ce que le Seigneur m'ait visité, et qu'il ait eu pitié de son serviteur. »

2. Et lorsque s'achevèrent les quarante jours de son jeûne, l'ange du Seigneur vint, et se plaçant devant Joachim, lui dit : « Joachim, le Seigneur a entendu vos prières et il a accompli votre demande. Voici que votre femme concevra et vous enfantera un fils de bénédiction. Son nom sera grand et toutes les races le proclameront bienheureux. Levez-vous, prenez les offrandes que vous avez promis de faire et apportez-les dans le temple saint : là vous accomplirez votre vœu. Car voici que moi j'irai cette nuit prévenir le grand prêtre d'accepter de vos mains ces offrandes. » Ayant ainsi parlé, l'archange le quitta. Et Joachim, se levant sur-le-champ avec joie, partit avec ses nombreux troupeaux et (ses) offrandes [2].

3. Et l'ange du Seigneur, apparaissant au grand prêtre Éléazar en une vision pareille [3], lui dit : « Voici

2. *Comparer ps.-Matth. III, 1-4. S omet la vision de Joachim et amplifie le thrène et la vision d'Anne (Protév. II-III; ps.-Matth. II, 2-4). L'ange dit à Dina (Anne)* : « ... Dorénavant vous ne vous appellerez plus Dina, mais Anne, parce que la miséricorde de votre Seigneur vous a fait grâce... » (*Jeu de mots sur le verbe* ևս : faire grâce).

3. *Cette vision d'Éléazar semble une invention du rédacteur arménien (ou de son original immédiat).*

que Joachim vient vers vous avec des offrandes. Recevez ses dons religieusement et selon la loi, comme il convient. Car le Seigneur a entendu ses supplications et il a réalisé sa demande. » Et le grand prêtre se réveillant de son sommeil, se leva et rendit grâces au Seigneur en disant : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il ne dédaigne pas ses serviteurs qui l'implorent. » Puis [4] l'ange apparut une seconde fois à Anne et lui dit : « Voici que votre mari vient; levez-vous, allez au-devant de lui et recevez-le avec joie [4]. » Anne donc s'étant levée, revêtit sa parure de noces et courut au-devant de lui [5]. Et lorsqu'elle aperçut son mari, elle se prosterna avec joie devant lui et se jeta à son cou.

4. Joachim lui dit : « Salut à vous et joyeuse nouvelle, Anne; car le Seigneur Dieu a eu pitié de moi; il m'a béni et il a promis de nous donner un enfant de bénédiction. » Et Anne dit à Joachim : « Bonne nouvelle à vous en retour; car à moi aussi le Seigneur a promis de donner ce que vous dites. » Anne (fut) transportée de joie et dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui n'a pas dédaigné nos supplications, et n'a pas (détourné) de nous sa miséricorde. » Et en même temps, Joachim ordonna d'appeler ses amis et voisins, et il leur fit une réception grandiose. Ils mangèrent, burent et se réjouirent, et après avoir

4. *Comparer Protév. IV, 2-4; ps.-Matth. III, 5. Dans S. comme dans le Protévangile, Anne est avertie de l'arrivée prochaine de son mari, non par un ange, mais par deux messagers. S met dans leur bouche le récit de la révélation faite à Joachim (y compris le changement de nom de Dina).*

5. *Ps.-Matth. III, 5 :* < à la porte dorée >.

rendu grâces au Seigneur, ils retournèrent chacun chez soi. Et ils glorifiaient Dieu à haute voix.

Chapitre II. De la naissance de la vierge Marie; ce qui advint dans la maison de son père.

1. Et Joachim[1] s'étant levé de bonne heure, appela ses bergers et leur dit : « Amenez dix agneaux blancs : ce sera l'offrande pour le temple auguste de mon Dieu; et douze veaux : ce sera pour les prêtres, les scribes, et les ministres, qui sont les serviteurs de l'assemblée[2]; et cent béliers : ce sera pour tout le peuple d'Israël. » Et lorsque Joachim eut pris ces offrandes, il (les) amena dans le temple du Seigneur, et s'étant prosterné devant les prêtres et toute l'assemblée, il présenta les dons amenés devant eux. Ceux-ci l'ayant vu, se réjouirent et le félicitèrent parce qu'il avait plu au Seigneur d'accepter de ses mains ces saintes offrandes. Et la multitude des gens qui se trouvaient là, étaient dans l'étonnement et disaient : « Loué soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a réalisé les vœux de votre cœur. Allez en paix dans votre maison, et le Seigneur sera avec vous perpétuellement. Il vous donnera un enfant béni et un rejeton sanctifié du fruit de vos entrailles. »

II. — 1. *Les deux paragraphes qui suivent sont un développement très libre de Protév. V, 1. S* : ... Pendant que le grand prêtre offrait le sacrifice pour Ionakir, celui-ci tenait les yeux fixés sur le prêtre et il vit entre les yeux du prêtre un signe lumineux avec l'inscription suivante : « Le Seigneur a accepté votre sacrifice et vos offrandes... »

2. *Littéralement* : de l'église (*c'est-à-dire* de la synagogue).

2. Et Joachim s'étant prosterné devant les prêtres qui se trouvaient là, se leva, entra dans le temple et, s'étant mis en prières, il remerciait le Seigneur et disait : « Seigneur Dieu d'Israël, (Dieu) de nos pères, comme vous avez écouté votre serviteur et lui avez fait ample mesure de miséricorde, je vous implore maintenant, Seigneur. Que vous m'accordiez un enfant (de sexe) masculin ou féminin, je vous le donnerai, Seigneur, pour être à votre service dans ce temple, tous les jours de sa vie. » Et Joachim, ayant ainsi parlé, se leva et s'en fut joyeusement dans sa maison.

3. Lorsque trois mois se furent écoulés, l'enfant tressaillit dans le sein de sa mère. Et Anne, remplie d'une grande joie, dit dans un transport d'allégresse : « Par la vie du Seigneur, s'il m'est (accordé) un enfant de bénédiction (de sexe) masculin ou féminin, je le donne au temple saint, pour tous les jours de sa vie. » Et Anne acheva cent quatre-vingts jours de sa grossesse, ce qui fait six mois.

4. Joachim [3] partit avec des présents; il se rendit au temple saint, et, par-devant les prêtres, il offrit les sacrifices qu'il avait promis d'accomplir intégralement au début de l'année. Et comme ils élevaient (les victimes) sur l'autel des holocaustes et les immolaient, tandis que le sang coulait, ils virent qu'il ne contenait aucun défaut, et remplis d'une grande joie, ils rendirent grâces à Dieu.

5. Mais Joachim, après avoir accompli ses offrandes,

3. *Les §§ 3-6 sont propres à la rédaction arménienne.*

prit un agneau, et en ayant d'abord fait l'oblation, il le sacrifia sur l'autel; et tous virent, par (un prodige) inattendu, une sorte de lait blanc jaillir de l'artère au lieu de sang. A cette vue, les prêtres et tout le peuple furent saisis d'étonnement et d'admiration, car jamais on n'avait vu un prodige semblable à celui qui s'était accompli en ce sacrifice. Le grand prêtre Éléazar dit à Joachim : « Dites-nous : Au nom de qui avez-vous présenté cette offrande, cet agneau que vous avez en dernier lieu offert en sacrifice sur l'autel? »

6. Joachim répondit : « Les premières offrandes, je les ai promises à mon Seigneur, (comme) un vœu que (je devais) accomplir. Mais ce dernier agneau (est offert) au nom de mon enfant : j'avais résolu de faire (cela) pour lui. » Le grand prêtre (lui) dit : « Voyez-vous ce signe, que le Seigneur vous a montré au nom de votre enfant? » Le grand prêtre dit : « Le lait qui vient de jaillir de cette artère a une signification pour votre enfant : car ce qui naîtra du sein de sa mère, sera une fille, une vierge impeccable et sainte. Et cette vierge concevra sans (l'intervention d'un) homme; il naîtra (d'elle) un (enfant) mâle qui deviendra un grand monarque et roi d'Israël. » En entendant ces choses, tous ceux qui se trouvaient là, furent dans l'admiration. Joachim se dirigea en silence vers sa maison et raconta à son épouse Anne les prodiges qui étaient arrivés. Et rendant grâces à leur Dieu, ils se réjouirent et dirent au Seigneur : « Que vos volontés soient faites. »

7. Et quand la grossesse d'Anne en fut à deux cent

dix jours, ce qui fait sept mois[4], subitement, à la septième heure, Anne mit au monde sa sainte enfant, durant le 21e jour du mois <de ...>, qui est le 8 septembre. Le premier jour, elle demanda à la sage-femme : « Qu'ai-je mis au monde? » Celle-ci répondit : « Vous avez mis au monde une fille, mais extrêmement belle, brillante et radieuse à voir, sans tache ni souillure aucune. » Anne dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a écouté les supplications de ses serviteurs, qui nous a montré son ample miséricorde et qui a fait pour nous de grandes choses, dont nous sommes remplis de joie. Maintenant mon cœur est solidement établi dans le Seigneur, et mon espérance a été exaltée en Dieu mon Sauveur. »

8. Lorsque l'enfant eut trois jours[5], (Anne) ordonna à la sage-femme de la laver et de la porter dans sa chambre[6] avec respect. (Celle-ci) lui ayant présenté l'enfant, elle lui donna le sein, et, la faisant téter, la nourrissait de (son) lait. Et, dans une effusion de tendresse, elle l'appela du nom de Marie. De jour en jour, (l'enfant) croissait et progressait, et (sa mère), dans les transport de sa joie, la berçait entre ses bras. C'est ainsi que ses parents l'élevaient et la nourris-

4. *S ne connaît pas ce détail ni l'épisode qui suit ; cf. Protév. V, 2.*

5. *Dans le Protévangile, l'épisode correspondant (VI, 2) se passe à l'anniversaire de Marie.*

6. *Littéralement :* à l'étage. ի տաիկն (*le texte porte* տաիկնիսն). *Traduction par à peu près de* ܥܠܝܬܐ, ὑπερῷον. *Comparer Protév. VI, 3 :* ἐν τῷ ἁγιάσματι τοῦ κοιτῶνος αὐτῆς.

saient. Lorsque Marie eut atteint quarante jours [7], ses parents la prirent avec respect, et emportant de nombreuses offrandes, ils la conduisirent dans le temple du Seigneur, selon la règle de leur tradition.

9. Et la petite Marie croissait et progressait de jour en jour. Lorsqu'elle eut (atteint) six mois [8], sa mère permit qu'elle s'essayât à marcher. Et quand elle se fut éloignée (l'espace de) trois pas, elle retourna en arrière et vint se jeter dans les bras de sa mère. Et sa mère, l'élevant dans ses bras, lui disait en la caressant : « Marie, sainte mère des vierges; ô toi, racine à la belle croissance; rejeton d'une noble souche; de toi, se lèvera l'aurore, l'astre avant-coureur de la lumière, semblable à la lune plus qu'(aucune) étoile, lumière du jour plus (brillante) que la splendeur du soleil, aube du soleil de l'Orient! » Ainsi parlait Anne, tenant ces propos et d'autres encore. Et caressant la sainte enfant elle disait : « Par la vie du Seigneur, tes pieds ne fouleront plus <le sol> jusqu'au moment où tu seras conduite dans le temple saint [9]. » Et Joachim dit : « Oui. Vous avez bien parlé. » Et l'enfant demeura dans la maison de son père, jusqu'à ce qu'elle eut atteint l'âge de trois ans [10]. Ainsi soit-il!

7. *S* : Quand vint le temps de sa purification [*cf.* Luc, II, 22].

8. *Cf. Protév. VI. 1. S* : Lorsque l'enfant fut âgée d'un an.

9. *S* : ... Anne s'adressant à Joachim son seigneur lui dit : « Construisez à Marie votre fille un appartement où elle demeurera, jusqu'au moment où elle sera grande et que nous la conduirons monter à Jérusalem... »

10. *Ici se place dans le Protévangile* (*VI, 2*) *le récit de la fête célébrée par Joachim à l'anniversaire de Marie* (*dans S au*

CHAPITRE III. De l'éducation de la Sainte Vierge Marie, qui eut lieu au temple saint, pendant douze ans.

1. Joachim dit à Anne : « Les jours de l'enfant qui nous est née [1], sont accomplis. Ordonnez qu'on appelle toutes les filles des Hébreux, les vierges consacrées à Dieu. Qu'elles prennent chacune en main une lampe, et qu'elles conduisent l'enfant, avec un saint respect, dans le temple du Seigneur ainsi qu'il convient. » Et l'ayant emmenée ils l'établirent dans le troisième degré du tabernacle [2]. Et le Seigneur Dieu lui donna grâce et sagesse. Un ange de Dieu, descendant du ciel, la servait à table, et elle était nourrie par les anges de l'Esprit(-Saint). Et là dans le tabernacle, elle entendait incessamment le langage et le chant des anges [3].

troisième anniversaire). *S ajoute :* Quand (Marie) eut environ dix ans, ses parents se dirent entre eux : « Conduisons-la au temple du Seigneur pour qu'elle y vive en sa présence, comme nous en avons fait le vœu. » Dina sa mère dit à Ionakir son père : « Attendons pour l'(y) conduire qu'elle ait pris conscience d'elle-même. » (*Comp. Protév. VII.*) Et en ces mêmes jours, Anne devint enceinte et mit au monde une fille qu'elle appela *Parogithā,* disant : « Marie sera au Seigneur, et *Parogithā* nous sera nos délices (*phurgāiā*) au lieu de Marie... »

III. — 1. *Littéralement :* « qui est née chez nous. »

2. *Protév. VII, 3 :* ἐπὶ τρίτου βαθμοῦ τοῦ θυσιαστηρίου.

3. *Comp. ps.-Matth. VI, 3. Ces détails, qui renchérissent sur la narration du Protérangile, ont passé dans la tradition du moyen âge. Le diacre Pantaléon y fait allusion, dans un panégyrique de l'archange Gabriel (ms. de Paris, Bibl. Nationale, grec 1519, p. 303-304)* : Τὸν αὐτὸν οὖν θειότατον Γαβριὴλ ἐθεάσατο πάλιν ὁ αὐτὸς Ζαχαρίας εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων κομίζοντα τροφὴν οὐρανόθεν τῇ Θεομήτορι (*voir* Acta Sanctorum, Novembris *t. III,*

2. Marie avait trois ans[4] lorsque ses parents la conduisirent au temple. Elle (y) resta douze ans. Au bout d'une année ses parents moururent[5]. Marie éprouva une vive affliction (de la perte) de son père et de sa mère, et prit le deuil pour trente jours. Établie dans le temple, Marie fut élevée et grandit à la manière des femmes, comme les autres filles des Hébreux qui s'(y) trouvaient avec elle, jusqu'à ce qu'elle atteignit l'âge de quinze ans.

3. En cette année[6], mourut le grand pontife Éléazar.

p. 22). *Jean de Wurzbourg, vers 1165, relate dans son itinéraire une tradition qui doit venir de la même source :*

In templo Domini XI kal. decembris dicitur beata virgo Maria, iam trium annorum, oblata fuisse, ut hi versiculi docent ibidem inscripti :

Virginibus septem virgo comitata puellis
Servitura Deo, fuit hic oblata triennis.

Ibi quidem saepe solacium angelicum percepit. Unde versus :

Pascitur angelico virgo ministerio.

(T. Tobler, Descriptiones Terrae Sanctae ex saeculo VIII, IX, XII et XVI, *Leipzig, 1874, p. 120-21*).

4. *D'après S, douze ans. Le même texte ajoute ici un épisode de provenance hétéroclite. Marie est confiée par le sort à la garde du vieux pontife Sadoc et de Sam'i sa femme. Sur la recommandation de Joachim et aux frais de ce dernier, Sadoc construit pour Marie un appartement pareil à celui qu'elle habitait dans la maison de son père.* « Et on appela Marie fille de Sadoc devant la loi du Seigneur, et fille de Ionakir en réalité et aux termes de la promesse (divine). » *Plus haut, il a été dit que Sadoc était le vrai nom de Joachim.*

5. *Selon S, Ionakir et Dina meurent après la douzième année (de l'âge de Marie?).* « Šam'i, la femme de Sadoc, mourut aussi, quand Marie avait quatorze ans. »

6. *L'épisode qui suit est un développement fantaisiste de la légende de Zacharie et ne se rattache à aucun des textes que les recherches de Berendts ont fait connaître. (Voyez* A. Berendts, Studien über Zacharias-Apokryphen und Zacharias-Legenden,

Les fils d'Israël, ayant pris le deuil, pleurèrent sur lui pendant trente jours. Ensuite, après tous ces événements, eut lieu une assemblée des prêtres, des anciens, et d'autres (notables), qui résolurent de désigner un grand prêtre du temple et de consulter le sort. Et le sort tomba sur Zacharie fils de Barachie. Tous les prêtres lui imposèrent les mains et l'établirent ministre du saint autel. Or Anne et Élisabeth étaient parentes; toutes deux étaient stériles et n'avaient pas d'enfants. Et depuis la grossesse d'Anne et la naissance de Marie, quatorze ans s'étaient passés, jusqu'au moment où Zacharie devint grand prêtre du temple.

4. Vint le temps où Zacharie fut fait grand prêtre; sa femme était stérile, tout comme Anne. Après coup, les prêtres et tout le peuple firent réflexion et se dirent les uns aux autres : « Il est extrêmement fâcheux que nous n'ayons pas compris plus tôt ce que nous faisions. Pourquoi avons-nous établi celui-ci grand prêtre, puisqu'il (y) a un défaut (qui s'y oppose) : sa femme est stérile, et (il) n'a pas l'enfant de la bénédiction? » L'un d'entre ces prêtres, qui avait nom Lévi, dit : « Ceci nous semble juste; avec votre permission, je le lui dirai. » Les prêtres dirent : « Déclarez-lui la chose à lui seul, en secret, afin qu'il sache quoi, et n'en

Leipzig. 1895; Id., Die handschriftliche Ueberlieferung der Zacharias- und Johannes-Apokryphen, *dans* Texte und Untersuchungen, *nouv. sér., t. XI, 3, 1904; cf.* Acta Sanctor., Nov. *t. III, p. 7-22). Dans le ps.-Matth., le grand prêtre s'appelle Abiathar. S ne dit pas son nom. Le Protévangile, qui a déjà parlé du grand prêtre, l'appelle ici Zacharie sans explication préalable.*

parlez à aucun (autre). » Le prêtre dit : « Bien. Je ne le dirai qu'à lui et à nul autre. »

5. Un jour donc, comme s'achevait le temps de la prière, le prêtre alla secrètement trouver (Zacharie) et lui manifesta le propos qui avait été tenu. En entendant cela, Zacharie fut vivement troublé, et il se dit en lui-même : « Que ferai-je et quelle réponse donnerai-je? Car pour moi, je n'ai pas conscience d'avoir rien fait de mal, et s'ils me haïssent sans cause, malgré mon innocence, c'est au Seigneur seul à l'examiner [II *Paralip.*, XXIV, 22]. Si je répudie mon épouse, sans pouvoir alléguer aucun tort (de sa part), je commettrai une lourde faute. Que si je me présume coupable d'un délit pour lequel (je mérite d')être destitué, et que, sans rien dire, j'abdique le service du saint autel et le pontificat, ce sera bien pénible pour moi. Que vais-je donc devenir, car une grave perplexité tourmente mon âme? »

6. Tandis qu'il se livrait à ces pensées et à ces réflexions, vint l'heure de la prière rituelle, (où il devait) déposer l'encens devant le Seigneur. Et il se tenait dans le temple près du saint autel de Dieu, et, répandant ses larmes devant le tabernacle, il priait de la sorte : « Seigneur, Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, regardez-moi avec votre miséricorde, moi, votre serviteur, qui me présente plein de confusion devant votre majesté et qui implore la gracieuse douceur de votre bienveillance. Ne dédaignez pas votre serviteur. Si vous me jugez digne de desservir votre saint autel, usez à mon endroit de votre tendre bonté

envers les hommes, ô vous qui seul êtes miséricordieux et tout-puissant. A vous la gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il! »

7. Ainsi parla le grand prêtre Zacharie. Il se trouvait à la droite du saint autel et, prosterné, il adorait le Seigneur. Et voici qu'un ange de Dieu lui apparaissant, là dans le tabernacle, lui dit : « Ne craignez pas, Zacharie, car vos prières ont été exaucées et vos demandes sont parvenues devant Dieu. Voici que votre femme Élisabeth concevra et enfantera un fils. Et vous lui donnerez le nom de Jean » [Luc, 1, 13]. Zacharie dit : « De quelle manière saurai-je cela, puisque je suis vieux et que ma femme est avancée en âge? [Luc, 1, 18.] Comment cela m'adviendra-t-il? » L'ange dit : « Puisque vous ne m'avez pas écouté et que vous n'avez pas cru à mes paroles, voici que vous serez muet et incapable de parler, jusqu'au jour où ces choses vous adviendront » [Luc, 1, 20]. Et au même instant, Zacharie fut frappé de mutisme dans le temple, et s'étant prosterné en silence devant l'autel, il se frappait la poitrine en se lamentant et il pleurait amèrement.

8. Or les prêtres et la multitude du peuple qui se trouvaient là, remarquaient avec étonnement et surprise qu'il s'attardait dans le temple. Et s'étant introduits (auprès de lui), les prêtres le trouvèrent frappé de mutisme. Il ne pouvait parler et ne s'expliquait plus que par gestes (de la main). Puis, quand fut passée la fête des saints tabernacles, le quinze du mois de tešrin, qui est le deux oc-

tobre [7], les premières solennités prirent fin. Le 22 tešrin, qui est le 9 octobre, Élisabeth devint enceinte. Et le 16 du mois de tammuz [8], qui est le 5 juin [9], eut lieu la naissance de Jean-Baptiste. Gloire au Christ. Ainsi soit-il!

Chapitre IV. Comme quoi (les prêtres), suivant leur usage traditionnel, donnèrent à Joseph la sainte vierge Marie en mariage, pour qu'il veillât soigneusement sur la vierge sainte, et comme quoi il la prit sous sa garde, confiant dans le Seigneur. Ainsi soit-il!

7. *Ce synchronisme, non plus que les suivants, ne répond à rien; mais la date du 9 octobre est à retenir. La conception du Précurseur, dont la fête est fixée au 23 septembre, ou à la date correspondante, dans toutes les églises d'Orient, était célébrée le 10 octobre par les melkites du Kharizm. A cette date, le calendrier d'al-Bīrūni (X^e-XI^e s.) porte la mention suivante :* 10 (du premier tešrīn). Mémoire du prophète Zacharie. En ce jour, les anges lui annoncèrent la naissance de son fils Jean, comme il est rapporté dans le Coran et, avec plus de détails, dans l'Évangile. *Et au 25 ḥazirān (25 juin)* : Nativité de Jean fils de Zacharie. Entre l'annonce de sa naissance et sa naissance elle-même, il s'écoula 258 jours, soit huit mois et dix-huit jours. (Ed. Sachau, Die Chronologie orientalischer Völker von Albêrûnî, *Leipzig, 1878, pp. 291, 299.*) *Ce chiffre repose très probablement sur un calcul du chronologiste arabe; mais il prouve au moins que, plus haut, la date du 10 octobre a été transcrite à bon escient. Il est intéressant de rapprocher cette dernière d'une note qui a été insérée dans le martyrologe de Rabban Sliba, d'après une source syriaque :* XXIII ilul (septembre). Annonciation de Zacharie selon le comput solaire. Suivant le comput lunaire, elle tombe le 10 du premier tešrīn. (*Cf.* Analecta Bollandiana, *t. XXVII, p. 191.*)

8. *Le texte porte :* « thamoul », Թամուլ.

9. *Il faut probablement lire :* 25.

1. Lorsque prit fin le séjour sanctifié de la Vierge Marie dans le temple — ce qui lui faisait quinze années — les prêtres[1] délibérèrent entre eux et se dirent : « Que ferons-nous de Marie? Ses parents sont morts. Ils nous l'avaient confiée dans le temple, comme un dépôt sacré. Maintenant elle a pleinement atteint le développement propre aux femmes. Il n'est pas possible de la garder plus longtemps parmi nous, car il faut éviter que le temple de Dieu ne soit profané à notre insu. » Les prêtres se dirent les uns aux autres : « Que faut-il donc en faire? » L'un d'eux, un prêtre nommé Behezi[2], dit : « Il y a encore avec elle, dans le temple, beaucoup (d'autres) filles des Hébreux. Allons donc interroger le grand prêtre Zacharie, et ce qu'il jugera bon, nous le ferons. » Tous dirent d'une seule voix : « C'est bien. » Le prêtre Behezi, s'étant donc présenté devant Zacharie, lui dit : « Vous êtes le grand prêtre accompli dans la garde du saint autel. Il y a ici des filles des Hébreux qui se sont consacrées à Dieu. Entrez dans le Saint des Saints et priez à leur intention. Tout ce que

IV. — 1. *S* : Alors (*c'est-à-dire après la mort de Šam'i quand Marie avait quatorze ans*), Sadoc dit : « Marie, la fille que le Seigneur m'a donnée, est (maintenant) une femme. Je suis (devenu) un vieillard. Mon épouse est morte. Allons donc interroger le Seigneur et voyons ce qu'il nous dira au sujet de Marie, s'il faut la marier ou non. » (*Comparer ps.-Matth. VII, 1.*)

2. « Behezi » *est un dérivé du nom appellatif* « behez », *qui signifie* « *mousseline* » (*et qui doit être apparenté au grec* βύσσος). *Le nom et le personnage qui le porte appartiennent au seul texte arménien.*

le Seigneur aura révélé, nous le ferons selon sa volonté. »

2. Aussitôt le grand prêtre Zacharie se leva et, prenant le rational, il entra dans le Saint des Saints et pria pour ces (jeunes filles). Et comme il répandait l'encens devant le Seigneur, voici qu'un ange de Dieu vint se placer près de l'autel du tabernacle et dit à Zacharie : « Sortez de la porte du temple et ordonnez que l'on appelle les onze filles des Hébreux et, avec elles, amenez ici Marie, qui est de la race de Juda et de la famille de David. Ordonnez aussi d'appeler tous les célibataires de la ville et que chacun d'eux apporte une tablette[3] : vous placerez (celles-ci) dans le tabernacle de l'alliance, vous écrirez le nom de chacun sur (sa) tablette, et vous ferez la prière : (chaque vierge) épousera l'homme que Dieu lui désignera entre ceux-là. » Et le grand prêtre Zacharie étant sorti du temple, ordonna de proclamer par toute la ville que tout ce qu'il y avait de célibataires se rendît à tel endroit. En entendant cet ordre, tous jusqu'au dernier se rassemblèrent à l'endroit indiqué, chacun tenant sa tablette à la main. Le vieux Joseph ayant appris cela, jeta aussitôt son erminette et, prenant une tablette à la main, il se rendit en hâte au lieu marqué. Le grand prêtre lui prit des mains la tablette, l'accepta et entrant dans le temple il fit la prière pour ces (hommes).

3. En effet c'était un usage constant parmi les

3. մականակ (*cf. ch. XXVII, 2*). *Le Protévangile et tous les textes parallèles parlent d'une baguette,* ῥάβδος, virga, ⲗⲱⲗ.

familles d'Israël issues de la tribu de Juda et de la lignée de David, de placer leurs filles dans le temple, où elles étaient gardées dans la sainteté et la justice, l'espace de douze ans, pour (y) servir et attendre le moment des décrets divins, celui où le Verbe viendrait prendre chair d'une sainte, pure et impeccable vierge, et, devenu extérieurement l'un d'entre les hommes, foulerait la terre d'un pas humain. Cette (règle), la race d'Israël la gardait consignée par écrit et conservée dans le temple, de par la tradition des ancêtres. (Que s')il ne leur était fait aucun signe ou avertissement de l'Esprit-Saint, ils emmenaient (ces jeunes filles) et les donnaient en mariage. Ainsi en fut-il de ces douze vierges, qui étaient filles de la race de Juda et de la lignée de David, et parmi lesquelles se trouvait la vierge Marie, qui a la prééminence sur toutes les vierges. Après qu'elles furent rassemblées en cet endroit, ils les amenèrent d'un commun accord et les firent comparaître. Et ils consultèrent le sort sur elles, à l'intention des célibataires, (pour savoir) qui d'entre eux en recevrait une comme épouse.

4. Lors donc que le grand prêtre Zacharie remit aux célibataires leurs tablettes respectives, qu'il avait rapportées du temple, il vit que le nom (de chacune) des vierges se trouvait écrit sur la tablette de celui dont elle deviendrait la femme. Or, quand le grand prêtre avait pris les tablettes, elles ne portaient aucun signe, sauf les noms qui s'y trouvaient écrits[4]. Mais

4. *Dans le Protévangile et ps.-Matth., il n'est fait aucune mention d'un signe qui aurait été écrit sur les baguettes. Mais*

quand (il remit) à Joseph la dernière, sur laquelle était écrit le nom de la sainte vierge Marie, voici qu'une colombe, sortant de la tablette, vint se poser sur la tête de Joseph. Le grand prêtre dit à Joseph : « A vous revient la vierge Marie. Prenez-la, gardez-la comme votre épouse, puisqu'elle vous est échue par (une décision) sainte, pour vous être unie en mariage, comme les autres vierges chacune à un des célibataires. »

5. Mais le vieillard Joseph, entendant cela, résista et dit : « Je vous prie, (vous) prêtres et peuple, qui êtes réunis dans ce saint temple, ne me faites pas violence en présence de vous tous. Comment ferai-je, moi, rien de ce que vous dites? J'ai une nombreuse famille, des fils et des filles [5]; je serai honteux et confus devant eux. Ne me faites pas violence! » Les prêtres et tout le peuple lui dirent : « Écoutez-nous; soyez obéissant à la loi de Dieu, et ne soyez pas aussi insoumis et récalcitrant; car il n'est pas du tout selon la loi de faire ce que vous faites. » Joseph dit : « Je suis fort vieux et proche de la mort, pourquoi m'ordonnez-vous de faire, dans ma vieillesse, toutes ces choses qui ne conviennent pas? » Le grand prêtre dit : « Écoutez-nous. Vous n'aurez (de ceci) ni confusion ni chagrin d'aucun côté, mais de toutes parts bénédiction, grandeur et gloire. » Joseph dit : « Vous avez beau dire : celle qui m'échoit est une enfant et

*il est à remarquer que la rédaction arabe de l'*Histoire de Joseph le Charpentier, *dont le texte est malheureusement altéré en cet endroit, semble avoir gardé la trace d'une idée analogue* (*ch. IV*).

5. *Le texte porte :* ami, **սիրելի** (*pour* **դուստր**, fille ?).

non une femme; tous les fils d'Israël qui verront et entendront cela me tourneront en ridicule. » Le grand prêtre dit : « Nous savons que vous êtes juste, de bon esprit et aimant Dieu. Cette (vierge) est orpheline et privée de ses parents. Nous l'avons prise en notre garde, et nous l'avons placée dans le temple, sous la foi du serment. Et nous, sur l'ordre des prêtres et de tout le peuple, nous l'avons attesté légalement : la vierge Marie vous est échue. Prenez-la de par notre volonté et avec notre bénédiction, et, l'ayant emmenée, gardez-la avec sainteté et respect, selon la loi et la tradition de nos saints ancêtres, jusqu'à ce que vienne pour vous le moment de recevoir la couronne de bénédiction, en même temps que les autres vierges et les (autres) célibataires. »

6. Joseph dit : « Ayez pitié des cheveux blancs de (ma) vieillesse. Ne m'imposez pas la charge, à quoi je n'ai aucune inclination, de la garder avec soin et circonspection, comme il convient. C'est une vierge qui vient d'atteindre l'âge nubile, selon la nature des femmes : comment donc ai-je le devoir de l'accepter en mariage, puisque ce serait un péché? » Le grand prêtre dit : « Si vous n'étiez pas disposé et consentant à cet acte, qui vous (y) a contraint? Pourquoi êtes-vous venu ici avec les (autres) célibataires? Et après vous être présenté, vous avez tiré au sort, suivant l'usage consacré, et vous avez reçu du temple du Seigneur un signe de bénédiction, (indiquant) qu'(elle) vous est accordée par Dieu en mariage. » Joseph dit : « Je en (l')ai pas compris d'abord, et, par mes propres réflexions, il ne m'était pas possible de connaître

l'événement qui se préparait et quelle sorte d'affaire allait arriver. Puisque je suis déjà sur le point de mourir, ne < ... [6] > les cheveux blancs de ma vieillesse < ... [6] > vie sans tache. » Le grand prêtre dit : « Craignez le Seigneur et ne résistez pas à ses ordres. Rappelez-vous comment Dieu en a usé avec Coré, Dathan et Abiron; comment la terre s'est ouverte et les a engloutis, à cause de la désobéissance qu'ils ont commise. Et maintenant, vous aussi, craignez Dieu pour éviter que quelque malheur imprévu ne vous atteigne tout à coup. »

7. Lorsque Joseph eut entendu ces paroles, il s'inclina, se prosterna devant les prêtres et devant tout le peuple, et, emmenant Marie hors du temple, il partit et la conduisit en sa maison, dans la ville de Nazareth. Et Joseph dit à Marie : « Ma fille, écoutez ce que je vais vous dire maintenant; prêtez-y l'oreille et gardez-en le souvenir. Voici que je vous laisse ici dans ma maison, comme vous voyez. Je pourvoirai ici à tous vos besoins matériels. Quant à vous, demeurez ici honnêtement, comme je vous l'ai dit. Soyez sur vos gardes et veillez sur vous-même. N'allez nulle part inutilement et que personne ne trouve accès chez vous pour ses allées et ses venues, jusqu'au moment où je serai de retour auprès de vous, comme le Seigneur voudra. Que le Dieu de nos pères, le Dieu d'Israël soit avec vous pour l'éternité. » Ayant ainsi parlé, Joseph se leva et se mit en route pour (aller exercer) son métier de charpentier.

6. *Il manque ici quelques mots dans le manuscrit.*

8. Et après peu de jours, il advint que (les prêtres), ayant tenu conseil entre eux, se dirent : « Venez, faisons (faire) pour le temple un rideau qui sera exposé au jour de la grande fête, lors de la réunion du peuple, et qui rehaussera la splendeur du culte dans le saint tabernacle. » Les prêtres dirent : « Bien parlé. » Alors le grand prêtre ordonna de convoquer les femmes et les vierges qui étaient consacrées à Dieu dans le temple (et qui appartenaient) à la tribu de Juda et à la race de David. Et lorsque les onze vierges furent arrivées, le grand prêtre Zacharie se souvint que la sainte vierge Marie était de cette famille. On alla la chercher. Quand Marie fut venue, le grand prêtre dit : « Tirez au sort, (pour savoir) qui aura à tisser la mousseline et la pourpre, le rouge et le bleu. » Et lorsqu'on eut tiré au sort, la pourpre et l'écarlate échurent à Marie. (Les) ayant pris en silence, elle se rendit dans sa maison, et commença d'abord par filer l'écarlate. Et tout aussitôt, ayant pris sa cruche, elle alla à la fontaine, chercher de l'eau.

Chapitre V. Sur la voix de l'ange messager de bonheur, qui annonça l'imprégnation de la sainte vierge Marie.

1. A ce moment [1] la parole lui fut adressée par l'ange,

V. — 1. *Ici commence le texte que nous appelons N.* (*Voyez l'Introduction.*) *S :* L'an 303 d'Alexandre, le 31 ādār, le premier jour de la semaine, à la troisième heure du jour, comme Marie était assise à l'écart dans la grande maison de Dieu, Gabriel, l'ange du Seigneur lui apparut...

qui disait : « Réjouis-toi, vierge Marie. » Subitement Marie se troubla; elle fut frappée d'une vive frayeur. Et comme elle regardait de droite et de gauche, elle ne vit personne. Elle se dit : « D'où est partie la voix (qui s'est adressée) à moi? » Et prenant sa cruche, elle alla précipitamment se réfugier dans sa maison, en ferma la porte et l'assujettit [2] soigneusement. Puis, elle alla silencieusement s'asseoir au fond de la maison. Et, dans la stupeur de son esprit, elle se disait avec étonnement : « Quel est donc ce salut qui m'a été adressé? Quel est celui qui me connaissait et savait d'avance qui je suis? Qui ai-je vu n'importe où qui puisse me parler en ces termes? » En songeant à toutes ces choses, elle frissonnait et tremblait.

2. Et s'étant levée, elle se mit en prière et dit : « Seigneur Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, regardez (-moi) dans votre miséricorde; condescendez à ma demande et à la prière de mon cœur. Écoutez-moi, votre misérable servante, qui vous implore avec espoir et confiance. Ne me livrez pas aux tentations de l'ennemi et aux embûches du séducteur; mais délivrez-moi des pièges et de la ruse du chasseur [*cf. Ps.* xc, 3], parce que j'espère en vous et que vous garderez ma virginité intacte, (vous) mon Seigneur et mon Dieu. » Ayant ainsi parlé, Marie rendit grâces au Seigneur en pleurant. Après être demeurée (en cet état) pendant trois heures, elle prit en main l'écarlate et se mit à la filer.

3. Et voici que l'ange du Seigneur vint et pénétra

2. *Littéralement :* la scella.

auprès d'elle, les portes étant closes. L'incorporel lui apparut sous l'apparence d'un être corporel, et lui dit : « Réjouissez-vous, vierge Marie, servante immaculée du Seigneur. » Ayant tout à coup aperçu l'ange, Marie prit peur et, dans sa frayeur, elle était incapable de répondre. L'ange lui dit : « Ne vous effrayez pas, Marie, vous qui êtes bénie entre les femmes. Je suis l'ange Gabriel [Luc, 1, 19], qui ai été envoyé par Dieu pour vous dire ceci : Voici que vous deviendrez enceinte et que vous enfanterez le fils du Père Très-Haut. Il sera le grand roi (qui régnera) sur la terre entière. » Marie lui dit : « De quoi parlez-vous? Que dites-vous? Expliquez-moi cela[3]. » L'ange dit : « Ce que je vous ai dit, vous l'avez entendu de ma bouche. Recevez l'invitation (contenue dans) ce message que je viens de vous faire et réjouissez-vous. » Marie dit : « Ce que j'apprends de vous est d'une nouveauté déconcertante, qui me jette dans la stupeur et l'étonnement : je concevrai et j'enfanterai comme toutes les femmes! Comment cela m'arrivera-t-il, à moi qui ne connais point d'homme? » [Luc, 1, 34.] L'ange dit : « O sainte vierge Marie, n'ayez point de tels soupçons et comprenez la chose dont vous parlez. Il n'en ira pas de la sorte. Car cela ne sera pas le fait d'une créature humaine, ni d'un mari, ni de la volonté d'un

3. *Toute cette longue et inconvenante discussion entre la Vierge et l'archange Gabriel est propre à la rédaction arménienne. S se borne à paraphraser brièvement le dialogue évangélique* (Luc, 1, 36-38). *Le dernier discours de l'archange contient une énumération des figures et annonces prophétiques de la Vierge dans l'Ancien Testament.*

homme [JEAN, I, 13], mais de la puissance de la grâce du Saint-Esprit, qui habitera en vous et en usera avec vous comme il lui plaira. » Marie dit : « Ce que vous dites me paraît dur à croire et extraordinaire. Je ne puis ni acquiescer ni me résigner aux choses que vous avez dites. Car les prodiges dont vous me parlez sont choquants en principe et invraisemblables en fait. En vous entendant parler, mon âme frémit de peur et tremble. Mon esprit demeure dans la perplexité, et je ne sais quelle réponse faire à vos discours. » L'ange dit : « Pourquoi vous effrayez-vous et pourquoi votre âme tremble-t-elle? »

4. La vierge sainte dit : « Comment puis-je vous écouter en effet ou ajouter foi à vos paroles: puisque jamais je n'ai entendu de personne pareils propos, et que je ne comprends même pas ce que vous dites? » L'ange dit : « Les discours que je vous tiens sont l'exacte vérité. Je ne vous ai point parlé à l'aventure ni d'après mes propres idées: mais (je vous ai dit) ce que j'ai entendu du Seigneur, et que Dieu m'a envoyé vous annoncer et vous exposer. Et vous prenez mon langage pour une fausseté. Craignez le Seigneur et écoutez-moi. » La sainte vierge Marie dit : « Ce n'est pas que je tienne vos discours pour vains ; mais je suis frappée d'une profonde stupeur : Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, (dont ils ne peuvent) envelopper la divinité, de qui toutes les phalanges de l'armée céleste des esprits et des êtres ignés [4] ne peuvent

4. Տիեզիհայ. *Ce terme insolite fait supposer que le traducteur arménien aura lu :* յաւ. feu, *au lieu de :* յոյս, lumière (*cf. S ; note à la rédact. arabe, ch. IV, ci-dessus, p. 6*).

contempler ni regarder la gloire, comment (pourrais-je) soutenir et supporter son ardeur infinie et l'abriter dans ma chair? Comment serai-je capable de le porter corporellement sur mon sein et de le toucher de mes mains? Votre discours est invraisemblable, l'idée en est incompréhensible et la réalisation déconcertante. Il faut plus que toute la clairvoyance de l'esprit humain pour le scruter et le comprendre. Voudriez-vous abuser mon esprit par un discours trompeur? Il n'en sera pas ainsi! » L'ange dit : « O bienheureuse (et) sainte vierge, écoutez ce que je vais vous dire. Comment Moïse, sur le mont Sinaï, a-t-il vu Dieu de ses propres yeux et le buisson ne brûlait-il pas comme feu, sans se consumer? Comment la tente d'Abraham a-t-elle reçu (Dieu) sous des apparences corporelles, sans que le feu l'ait approchée? Comment a-t-il parlé à Jacob, après avoir lutté avec lui? Et à bien d'autres patriarches et prophètes, comment s'est-il manifesté[5]? Ils (l')ont vu selon (leur) mérite. Vous non plus, n'ayez pas peur. Croyez seulement et écoutez ce que je vous dis maintenant. »

5. Marie dit : « Comment ce que vous dites m'adviendra-t-il? Et comment pourrai-je connaître à quel jour et à quelle heure son avènement aura lieu; apprenez-le-moi. » L'ange dit : « Ne parlez pas ainsi de ce que vous ignorez, et ne refusez pas de croire ce que vous ne comprenez pas; prêtez-moi l'oreille avec humilité[6] et croyez tout ce que je vous dirai. » Marie dit : « Je

5. *Le texte imprimé n'a pas le tour interrogatif.*
6. *Littéralement :* « Humilie ton oreille ».

ne parle pas (ainsi) par défiance ni par incrédulité, mais je veux m'assurer avec exactitude et savoir au vrai comment cette chose m'adviendra et à quel moment, afin que j'y sois prête effectivement. » L'ange dit : « Son avènement peut avoir lieu à toute heure. En pénétrant et en habitant dans votre sein, il purifiera et sanctifiera toute l'essence de votre chair, qui deviendra son temple. » Marie dit : « Comment cela m'adviendra-t-il, puisque je ne connais point d'homme? » [Luc, 1, 34.] L'ange dit : « L'Esprit-Saint viendra en vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre [Luc, 1, 35]. Et Dieu le Verbe prendra de vous un corps; vous enfanterez le fils du Père Très-Haut, et votre virginité demeurera intacte et inviolée. » Marie dit : « Et comment une femme, gardant sa virginité, peut-elle avoir un enfant, sans (l'intervention d') un homme? »

6. L'ange dit : « Il n'en sera pas comme vous dites. Votre maternité ne sera pas l'effet de la concupiscence d'une passion corporelle; et votre grossesse ne sera pas l'effet d'une relation conjugale. Mais votre virginité demeurera sainte et sans tache. L'entrée du Verbe de Dieu ne violera pas votre sein, et lorsqu'il (en) sortira avec sa chair, il ne détruira pas votre virginité. » Marie dit : « J'ai peur de vous; car vous m'entretenez de paroles agréables, et les propos que vous m'adressez me causent une vive surprise. Voudriez-vous m'abuser par des paroles trompeuses, comme (il advint à) Ève notre première mère, que le démon >, en causant avec elle, persuada par des discours agréables et doucereux, et qui fut ensuite

vouée à la mort? » L'ange dit : « O Marie, vierge sainte, que de fois je me suis adressé à vous et je vous ai dit l'exacte vérité! Et vous ne croyez pas aux ordres et au message (que je vous exprime) de ma bouche, moi que voici en votre présence. Derechef, je m'adresse à vous au nom de Dieu : Que votre cœur ne s'effraie pas à ma vue. Que votre esprit ne doute pas du Seigneur votre Dieu. Et ne détournez pas votre cœur des paroles que je vais dire, (et) que vous avez déjà entendues et apprises de moi. Ce n'est point par un artifice trompeur d'aucune espèce, ni par ruse, ni par fourberie que je suis venu vous parler, mais pour préparer en vous le temple et l'habitation du (Verbe). » Marie dit : « A vous entendre parler et devant l'insistance de vos discours, je me sens maintenant interdite, et mon esprit se préoccupe (de savoir) quelle réponse je ferai à vos paroles. Et si je ne parviens pas à me convaincre moi-même, à qui pourrai-je découvrir ma situation et persuader qu'il en est comme je le dis? »

7. L'ange dit : « O sainte vierge sans tache, ne vous occupez pas ainsi de ces vaines appréhensions. » Marie dit : « Je ne doute pas de vos paroles, et (je) ne (tiens pas) ce que vous dites (pour) incroyable, mais bien plutôt je suis heureuse et me réjouis vivement de vos discours. Mais mon âme s'effraie et tremble (à la pensée que) je porterai Dieu dans ma chair, pour l'enfanter comme un homme, et qu'ensuite ma virginité demeurera inviolée. O prodige! Et que merveilleuse est la chose dont vous parlez! » L'ange dit : « Que de fois je vous ai fait de longs discours,

en vous donnant mon témoignage véridique, et vous ne m'avez pas cru. » Marie dit : « Je vous en prie, ô serviteur du Très-Haut, ne soyez pas mécontent de mon insistance à (vous) questionner. Car vous connaissez la nature humaine, et son incrédulité en toute matière. Voilà pourquoi je veux m'enquérir exactement, pour savoir (ce qu'il en est). Et vous, ne soyez pas mécontent des paroles que j'ai dites. » L'ange dit : « Vous avez raison; mais ayez foi en moi, qui ai été envoyé par Dieu, pour vous parler et vous annoncer la bonne nouvelle. »

8. Marie dit : « Oui, je crois à vos discours, et j'accepte les ordres que vous m'avez exprimés : il en est bien réellement ainsi (que vous l'avez dit). Mais écoutez ce que je vais vous dire : Jusqu'à ce jour, je me suis gardée dans la sainteté et la justice, devant les prêtres et devant tout le peuple, après être légitimement échue à Joseph pour devenir son épouse. Et maintenant il a été commis à me garder dans sa maison, pour veiller sur moi avec soin, jusqu'au moment où nous recevrons la couronne de bénédiction, avec les autres vierges et célibataires. Or, s'il revient et qu'il me trouve enceinte, quelle réponse aurai-je à lui faire? Que lui dire? Et s'il me demande quelle est la cause de cette grossesse, que répondrai-je à sa question? » L'ange dit : « O bienheureuse et sainte vierge, écoutez bien cette parole, et gardez dans l'esprit ce que je vais dire. Ceci n'est pas l'œuvre de l'homme, et la chose dont je vous parle ne viendra de personne. C'est le Seigneur qui la réalisera en vous. Il a, lui, la puissance de vous soustraire à toutes les angoisses

de l'épreuve. » Marie dit : « Si la chose est telle que vous dites, et si le Seigneur lui-même daigne s'abaisser vers sa servante (et) son esclave, qu'il me soit fait selon votre parole » [Luc, 1, 38]. Et l'ange la quitta.

9. Au même instant, comme la vierge sainte disait ces mots et s'humiliait, le Verbe de Dieu pénétra en elle par son oreille, et la nature intime de son corps animé fut sanctifiée, avec tous ses sens et ses douze membres [7], et fut purifiée comme l'or dans le feu. Elle devint un temple saint, immaculé, et le séjour de la divinité (du Verbe). Et au même moment commença la grossesse de la sainte Vierge. Car lorsque l'ange porta la bonne nouvelle à Marie, on était au 15 nisan, ce qui fait le six avril [8], un mercredi, à la troisième heure du jour.

10. Et aussitôt [9] un ange du Seigneur s'en fut en hâte au pays des Perses, prévenir les rois mages d'aller adorer l'enfant nouveau-né. Et ceux-ci après avoir été guidés par l'étoile pendant neuf mois, arrivèrent à destination au moment où la vierge devenait mère. Car, en ce temps-là, le royaume des Perses l'emportait par sa puissance et ses victoires sur tous les rois qui existaient dans les pays d'Orient. Et ceux qui étaient les rois des mages étaient trois frères : le pre-

7. *N :* les organes de ses sens.

8. *Ce synchronisme est arbitraire comme les deux dates. Il est possible que le rédacteur arménien ait maladroitement modifié ce passage pour le mettre d'accord avec le calendrier de son église (Annonciation au 6 avril; Nativité au 6 janvier). Voyez ci-après, V, 14.*

9. *Tout ce § 10 manque dans S.*

mier, Melḳon, qui régnait sur les Perses; le second, Balthasar, qui régnait sur les Indiens, et le troisième, Gaspar, qui possédait le pays des Arabes [10]. S'étant réunis sur l'ordre de Dieu, ils arrivèrent au moment où la vierge devenait mère. Ils avaient pressé leur marche et se trouvèrent là au temps précis de la naissance de Jésus [11].

11. Or, quand la vierge sainte eut reçu l'annonciation de l'ange, elle se leva et, se prosternant la face contre terre [12], elle dit : « O Seigneur de mon esprit et de mon corps, vous avez le pouvoir d'accomplir toutes les volontés de votre amour créateur. Vous décidez librement de toute chose selon votre bon plaisir. Et maintenant daignez condescendre aux prières de votre esclave : exaucez-moi et délivrez mon âme, parce que vous êtes le Dieu mon Sauveur et que votre nom, Seigneur, a été invoqué sur moi quotidiennement. Et jusqu'à ce jour, je me suis gardée dans la sainteté, la justice et la pureté, (résolue) pour vous, Seigneur mon Dieu, à conserver ma virginité ferme et intacte, sans aucune convoitise des souillures charnelles. Et maintenant, que votre volonté soit faite. »

10. *Le nombre des Mages et leurs noms concordent avec la forme de la légende reflétée par le* « Barbarus Scaligeri » *et le ms. B du pseudo-Matthieu. Voyez l'Introduction.*

11. *N omet tout ce qui suit jusqu'au ch. XI, 16.*

12. *Dans S. Marie aperçoit les chœurs angéliques et les entend chanter ses louanges :* En les apercevant, Marie fut remplie de frayeur et de joie; et elle se mit à louer Dieu en hébreu, disant ... — *Suit une prière d'un tout autre thème que celui de la rédaction arménienne.*

12. Ayant ainsi parlé, la sainte Vierge Marie se leva et rendit grâces au Seigneur. Après quoi, une heure se passa. La vierge sainte ayant réfléchi, se mit à pleurer et dit[13] : « Quel est donc ce prodige nouveau qui se réalise en moi et qui ne s'était pas encore vu dans la naissance d'un homme? En sorte que je deviens la fable et l'objet des reproches de tous, hommes et femmes. Maintenant, me voici dans la perplexité. Je ne sais que faire, ni quelle réponse donner à quiconque (s'enquerra) de moi. A qui m'adresserai-je? Et qui informerai-je de tout ceci? Pourquoi ma mère m'a-t-elle enfantée? Pourquoi mes parents m'ont-ils demandée à Dieu, dans la tristesse de leur âme, pour être un sujet de reproche à moi-même et à mes parents? Pourquoi m'ont-ils vouée à garder la virginité dans le temple saint? Pourquoi n'ai-je pas reçu plus tôt l'arrêt de mort qui me retirera de cette terre? Et puisque je suis restée en vie, pourquoi mes parents ne m'ont-ils pas donnée en mariage, sans rien dire, comme les autres filles des Hébreux? Hélas! qui a jamais entendu, qui a vu chose pareille? Qui a dit ou cru qu'une femme ait mis au monde un enfant, sans avoir eu commerce avec un homme, (une femme) qui ne connaît point d'homme? A qui raconterai-je cette chose et à qui (la) dirai-je soit en public soit en secret <...[14]> qu'il réponde sans <réticence[14]>? Des vierges ou des femmes mariées, qui pourrai-je persuader à force de paroles? Si je leur dis exactement ces choses, elles croiront que

13. *Ce long thrène de Marie est entièrement absent de S.*
14. *Le texte est mutilé en cet endroit.*

je me moque; si je parle sous la foi du serment, on m'en fera une faute. Dire des faussetés m'est impossible ; et me condamner moi-même quand je suis innocente, c'est bien dur. Si l'on me demande un témoin, il n'est personne qui puisse me justifier. Et si je répète une seconde fois ma déclaration en disant ce qui en est, on me mettra à mort avec mépris. Tous ceux qui entendront mes paroles, proches ou étrangers, diront : « Elle veut tromper, par de vains subter-« fuges, les irréfléchis et les insensés. » Je ne sais que faire maintenant, ni qui me suggérera une réponse à donner à tous, au sujet de cette affaire; ni comment je dirai ceci à mon mari, à celui de qui j'ai reçu le nom au mariage; ni comment j'oserai prendre la parole devant les prêtres et le peuple: ni comment je supporterai d'être livrée devant tout le monde à l'appareil de la justice humaine. Si je déclare à des femmes mariées que je suis vierge, ayant conçu sans (l'opération d')un homme, elles prendront mes paroles pour une plaisanterie et ne croiront pas. Comment pourrai-je me rendre compte à moi-même de ce qui m'est advenu? Tout ce dont j'ai conscience, c'est que ma virginité est sauve et ma grossesse certaine. Car l'ange du Seigneur m'a dit vrai, sans nulle fausseté. Il ne m'a pas trompée par de vaines habiletés, mais il m'a exactement et sincèrement rapporté les paroles prononcées par l'Esprit-Saint. Que faire donc maintenant que je suis devenue un objet de réprobation et de blâme parmi les enfants d'Israël? O parole étonnante! O œuvre surprenante! O prodige terrifiant et déconcertant. On refusera de croire que je n'ai jamais connu aucun homme

et que ma grossesse est sans exemple. Et si je dis sérieusement à quelqu'un : « Croyez que je suis en- « ceinte tout en étant demeurée vierge », on me dira : « Soit. Nous croyons que vous parlez sincèrement et « exactement; mais expliquez-nous comment une « femme vierge peut devenir mère, sans qu'un homme « ait détruit sa virginité. » Et m'ayant opposé ces paroles, ils me tourneront en ridicule. Je sais aussi que plusieurs parle(ro)nt de moi méchamment et me condamneront à la légère malgré mon innocence. Néanmoins, le Seigneur me sauvera de l'outrage et des médisances des hommes. »

13. Ayant dit ces choses, Marie cessa aussitôt de parler. Et, s'étant levée, elle ouvrit la porte de la maison, pour voir s'il n'y avait là personne qui prêtât l'oreille aux paroles qui se disaient. Comme elle ne voyait aucun être humain, elle retourna dans l'intérieur de la maison. Elle s'assit, et prenant la pourpre et l'écarlate qu'elle avait reçues auparavant des prêtres, pour en faire un rideau au temple, elle (se mit à les) filer. Quand elle eut terminé cet ouvrage [15], elle s'en fut le porter au grand prêtre Zacharie. Et (celui-ci) l'ayant pris des mains de la vierge sainte, lui dit : « Marie, mon enfant, vous êtes bénie entre les femmes, et béni est votre sein virginal. Le Seigneur magnifiera votre nom saint par toute la terre. Vous aurez la prééminence sur (toutes) les femmes et vous deviendrez entre toutes la mère des vierges. De vous viendra le salut de toute la terre. » Ainsi parla le grand

15. *Cf. Protév. X, 2; XI, 1; XII, 1.*

prêtre Zacharie. Marie se prosterna devant les prêtres et tout le peuple et retourna toute joyeuse dans sa maison.

14. Or quand eut lieu l'annonciation de l'ange à Marie, la grossesse d'Élisabeth était commencée depuis le 20 tešrin, c'est-à-dire le neuf octobre; de cette date au 15 nisan, c'est-à-dire au six avril [16], il y a cent quatre-vingts jours, ce qui fait six mois. C'est alors que commença l'incarnation du Christ, par laquelle il prit chair de la Sainte Vierge. Un jour donc, la sainte Vierge Marie ayant fait réflexion, (se) dit : « Je me lèverai et j'irai voir ma cousine Élisabeth. Je lui raconterai tous les événements qui me sont arrivés, et tout ce qu'elle me dira, je le ferai. » Puis, étant sortie en cachette [17], au point du jour, elle s'en fut dans les montagnes de Judée, en la ville de Juda; elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

15. Et quand Élisabeth eut entendu la voix de Marie, son enfant tressaillit de joie en son sein. Élisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint; elle éleva la voix et dit : « Vous êtes bénie entre les femmes et béni est le fruit de vos entrailles. Qu'est-ce qui me vaut que la mère de mon Seigneur soit venue à moi? Car lorsque vos paroles de salutation ont frappé mon oreille, mon enfant a tressailli dans mon sein » (Luc, 1, 39-45]. Et quand Marie l'eut entendue parler ainsi, elle leva vers le

16. *Voir ci-dessus, § 9, note 8, p. 97.*

17. *S* : Alors Marie envoya à Joseph, à Bethléem, un message (conçu en ces termes) : « Je demande à aller voir Élisabeth ma cousine. » Joseph lui permit d'aller. Elle partit donc emmenant d'(autres) femmes... (*Cf. ps.-Matth. VIII, 5*).

ciel ses yeux pleins de larmes et dit : « Seigneur, qui suis-je pour que toutes les nations me proclament bienheureuse [*cf.* Luc, I, 48] ; pour que j'aie été mise en évidence parmi toutes les femmes et filles des Hébreux et que mon nom devienne célèbre et fameux dans toutes les tribus des enfants d'Israël[18] ? » Marie avait oublié la parole que l'ange lui avait dite précédemment[19].

16. Et Marie demeura de longs jours[20] chez Élisabeth et, confidentiellement, lui raconta en ordre tout ce qu'elle avait vu et entendu de l'ange. Élisabeth, vivement surprise, lui dit : « Mon enfant, ce que vous dites est une œuvre très merveilleuse de Dieu. Mais écoutez ce que je vais vous dire : Ne vous effrayez pas de ce qui vous arrive et ne soyez pas incrédule. Pensées, actes, paroles, tout (ici) dépasse absolument l'esprit humain. Voyez-moi, qui suis avancée en âge et déjà proche de la mort, je suis maintenant enceinte et je deviendrai mère malgré ma vieillesse et mes cheveux blancs ; car il n'y a rien d'impossible à Dieu [Luc, I, 37]. Quant à vous, allez en silence vous renfermer dans votre maison. Ne dites à personne ce que vous avez vu et entendu. Ne (le) racontez à aucun des enfants d'Israël, de peur qu'abusés par de vaines paroles, ils ne vous tournent en dérision ; ni à celui

18. *S s'en tient à peu près au texte de* saint Luc, I, 47-48.
19. *Cf. Protév. XII, 2. S omet cette remarque.*
20. *Protév. XIII, 3, et S :* trois mois. *S ajoute immédiatement qu'Élisabeth, par humilité, se défendit d'accepter plus longtemps les services de Marie et persuada à celle-ci de s'en retourner chez elle.*

qui est appelé votre mari, de peur que vous ne le blessiez au cœur et qu'il ne vous répudie. (Attendez) que la volonté du Seigneur s'accomplisse; il vous manifestera, lui, ce qu'il a l'intention de faire. »

17. Marie dit : « J'agirai selon vos recommandations. » Élisabeth dit : « Écoutez et gardez le conseil que je vous donne. Retournez en paix dans votre maison; gardez-vous d'aller et de venir çà et là; mais demeurez silencieusement dans votre maison. Tenez-vous cachée au monde, afin que personne ne sache rien. Tout ce que votre mari vous a ordonné, faites-le. Et, dans vos épreuves, le Seigneur saura aussi vous ménager une issue. Ne craignez pas et réjouissez-vous. » Ainsi parla Élisabeth. Marie se prosterna devant elle, et s'en retourna joyeuse dans sa maison. Elle y demeura de longs jours. Et l'enfant se développait, de jour en jour, dans son sein. Redoutant le monde, elle se tenait perpétuellement cachée, afin que personne ne sût rien.

Chapitre VI. Affliction de Joseph. Les soupçons qu'il eut et le jugement qu'il porta sur la très sainte Vierge.

1. Quand ces jours furent révolus, Joseph revenant de ses travaux de charpenterie, arriva à sa maison [1]. Marie, se levant, alla à sa rencontre et se prosterna

VI. — 1. *Cf. Protév. VIII, 1. S :* Quand vint le cinquième mois, Joseph arriva de Bethléem son village, après avoir bâti et achevé son édifice... — *Les interminables et choquantes amplifications qui remplissent ce chapitre n'ont de parallèle ni dans le Protévangile ni dans aucun de ses remaniements.*

devant lui. Joseph lui dit : « Vous trouvez-vous bien? Êtes-vous heureuse? Que vous est-il advenu? » Marie dit : « Je me trouve bien. » Et après avoir dressé la table, ils prirent leur repas joyeusement. Et Joseph, s'étant étendu sur sa couche, voulut se reposer. En dirigeant son regard sur Marie, il vit que son visage altéré passait par toutes les couleurs; elle (essayait de) cacher sa confusion et n'y parvenait pas.

2. Joseph la regarda avec tristesse, et s'étant dressé sur son séant, il lui dit : « Ma fille, dites-moi : il me semble que vous n'avez plus votre grâce enfantine; car je vous trouve un peu changée. » Marie dit : « Que voulez-vous me dire, avec ces questions et cet examen? » Joseph dit : « Je m'étonne de vos paroles et de vos prétextes. Pourquoi êtes-vous assise, oisive et triste, avec ces traits altérés? Quelqu'un vous a-t-il parlé? J'en serais mécontent. Un malaise ou une infirmité corporelle vous sont-ils survenus? Ou bien avez-vous été atteinte par quelque épreuve ou par les intrigues des hommes? » Marie dit : « Il n'en est rien. » Joseph dit : « Alors, pourquoi ne pas me répondre franchement? » Marie dit : « Que voulez-vous donc que je vous dise? » Joseph dit : « Je ne croirai pas à vos paroles avant d'avoir vu [*cf.* Jean, xx, 25]. Mettez-vous franchement en évidence devant moi, (que je sache) s'il en est bien comme vous dites. » Et Marie, troublée intérieurement, ne savait que faire. Aussitôt, Joseph s'assit sur son siège et, enveloppant Marie d'un regard attentif, il vit qu'elle était enceinte. Il poussa un grand cri et dit : « Hélas! quelle action criminelle avez-vous commise! »

3. Et Joseph, tombant de son siège la face contre terre, se frappa le front de la main; il s'arrachait la barbe et ses cheveux blancs; il se roulait le visage dans la cendre et disait : « Malheur à moi! Malédiction sur ma triste vieillesse! Que s'est-il donc passé? (Quel est) ce désastre que je vois dans ma maison? De quel front regarderai-je le visage des hommes? Que répondrai-je aux prêtres et à tout le peuple d'Israël? Comment réussirai-je à arrêter une poursuite au criminel? Et par quel artifice pourrai-je apaiser l'opinion publique? Que faire en cette conjoncture, et comment pallier le fait que j'ai reçu du temple cette vierge, sainte et sans tache, et que je n'ai pu la garder dans l'observation de la loi, selon la tradition de mes pères? Si l'on m'adresse cette sommation : « Qu'est devenue « la virginité sainte de cette (enfant)? Remettez-la pure « et immaculée devant nous, » quelle réponse ferai-je à tous, prêtres et peuple? Quel est l'ennemi qui m'a tendu ce piège? Quel brigand m'a ravi la virginité de cette (enfant)? Qui a commis ce grand crime dans ma maison et a fait de moi un objet de risée et d'opprobre parmi les enfants d'Israël? Est-ce sur moi qu'est retombée la faute <de celui> qui, par la perfidie du serpent, fut déchu de son état bienheureux?... »

4. Et Joseph, ayant ainsi parlé, se frappait la (poitrine) avec des gémissements mêlés de larmes. Puis il fit de nouveau comparaître Marie et lui dit : « O âme digne de pleurs et de gémissements, qui êtes maintenant tombée dans l'égarement, dites-moi quelle est l'action défendue que vous avez commise. Pourquoi

avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, qui vous a formée dans le sein de votre mère [*cf.* Job, xxxi, 15], vous que vos parents ont obtenue de Dieu à force de larmes et de pleurs et qu'ils lui ont offerte religieusement et selon la loi; qui fûtes nourrie et élevée dans le temple, qui entendiez perpétuellement les louanges du Seigneur et le chant des anges; qui prêtiez une oreille attentive à la lecture des (saints) Livres et en écoutiez les paroles. Et après la mort de vos parents vous fûtes mise en tutelle dans le temple, jusqu'à la fin de votre éducation[2]. Vous y étiez devenue instruite et versée dans les lois divines, et vous aviez reçu, en grand honneur, la bénédiction des prêtres. Et après que vous m'eûtes été confiée, sur l'ordre de Dieu et avec la bénédiction des prêtres et de tout le peuple, je vous acceptai religieusement et vous ayant emmenée, je vous établis dans ma maison: je pourvus à toutes vos nécessités matérielles; je vous recommandai d'être prudente et de veiller sur vous-même jusqu'à mon retour. Quelle est donc cette action que vous avez faite? Pourquoi ne dites-vous mot, ou refusez-vous de répondre? O malheureuse et infortunée, pourquoi êtes-vous tombée dans un tel désordre, (par où) vous êtes devenue un objet d'opprobre universel, parmi les hommes, les femmes et tout le genre humain? »

5. Et Marie, baissant la tête en silence, pleurait et sanglotait. (Puis) elle dit : « Ne me jugez pas à la

2. *Texte :* « jusqu'au moment où vous fûtes corrigée » [գայլ ի զգաստութիւն = ⲁⲛⲉⲩⲛⲏⲫⲓ].

légère et ne suspectez pas injurieusement ma virginité, car je suis pure de tout péché, et je ne connais absolument aucun homme. » Joseph dit : « Alors expliquez-moi d'où vient votre grossesse. » Marie dit : « Par la vie du Seigneur, je ne sais ce que vous dites. » Joseph dit : « Je ne vous parle pas avec violence et emportement, mais je veux vous interroger amicalement. Dites-moi quel homme s'est introduit ou a été introduit auprès de vous, ou dans quelle maison vous êtes allée imprudemment. » Marie dit : « Je ne suis jamais allée nulle part, hors de cette maison. » Joseph dit : « Voilà qui est prodigieux : vous ne savez (rien), et je vois avec certitude que vous êtes enceinte. Qui a (jamais) vu, qui a entendu qu'une femme ait conçu et soit devenue mère sans <l'intervention d'un homme> ? Je ne crois pas à de pareils discours. » Marie dit : « Dès lors comment pourrai-je vous satisfaire? Puisque vous m'interrogez en toute sincérité sur ceci, j'atteste, pour ma part, que je suis sans péché, et que je ne connais absolument aucun homme. Et si vous me jugez témérairement, vous aurez à répondre de moi devant Dieu. »

6. Ayant entendu ces paroles, Joseph en fut frappé et conçut une vive crainte. Il se prit à réfléchir et dit : « Chose effrayante et prodigieuse! Je ne comprends ni n'entends absolument rien au cours de ces événements. Car ces faits sont étranges; ils dépassent toute conception, tout ce que nous avons vu ou entendu de (nos propres) oreilles, (tout) ce que j'ai entendu et appris des ancêtres. La stupeur étreint mon esprit. A qui m'adresser? Qui consulterai-je sur cette affaire? Car j'hésite à la pensée que la chose (maintenant) secrète,

va être divulguée et racontée partout; et ceux qui l'entendront, se moqueront de (pareils) dires. » Marie dit : « Jusques à quand vous emporterez-vous contre moi et me condamnerez-vous en termes inconsidérés? Ne cesserez-vous de m'accabler de vos outrages? » Joseph dit : « C'est que je ne puis résister à cette grande tristesse et à l'affliction qui se sont abattues sur moi. Que ferai-je de vous, et quelle réponse donnerai-je à quiconque m'en demandera? Et je crains que si l'affaire éclate et qu'elle soit divulguée par la voix publique, mes cheveux blancs ne soient déshonorés parmi les enfants d'Israël. »

7. Ayant ainsi parlé, Joseph se répandit en pleurs et disait avec des larmes : « Triste et malheureux vieillard, pourquoi es-tu devenu son gardien? Pourquoi as-tu obéi aux prêtres et à tout le peuple d'Israël, en sorte que, dans ta vieillesse et sur le point de mourir, tu as déshonoré tes cheveux blancs? » Et (comme) il ne savait quel parti prendre, il se mit à réfléchir et se dit : « Que ferai-je de cette enfant? Car je ne saurai pas ce qu'il en est, avant que le Seigneur ne manifeste les événements qui se préparent, puisque, en (tout) ceci, je n'ai pas agi de ma propre volonté. Avant ce (moment), je n'ai rien su ni compris de tout ce qui allait se passer. Mais, je sais avec certitude que, si l'épreuve qui m'arrive vient de Dieu, elle est pour mon bien, et que si au contraire cette affliction est le fait de l'ennemi, Dieu m'en délivrera. Pourtant, je ne sais que faire : si je condamne (Marie), ce sera de ma part une grande faute; et si je dis du mal d'elle, je serai justement condamné par Dieu. Je la prendrai donc secrète-

ment cette nuit, je l'emmènerai et je la laisserai en paix s'en aller où elle voudra. »

8. Alors, il manda Marie et lui dit : « Or çà, tout ce que vous m'avez dit, vrai ou faux, je l'ai écouté et je l'ai cru. Je ne vous ferai aucun mal; mais cette nuit je vous emmènerai et je vous congédierai. Allez où vous voudrez. » Lorsque Marie eut entendu ces paroles, ses yeux se remplirent de larmes et elle se mit à pleurer. Joseph sortit tristement de la maison, il s'en alla à l'écart, et s'étant assis, il pleurait et se frappait (la poitrine).

9. Et Marie s'étant levée se prosterna la face contre terre, et parla en ces termes : « Dieu de mes pères! Dieu d'Israël! regardez, dans votre miséricorde, les tourments de votre servante et l'affliction de mon âme. Ne me livrez pas, Seigneur, à la honte et aux blâmes du vulgaire. Puisque vous savez, Seigneur, que le cœur des enfants des hommes est incrédule, manifestez votre nom devant tous, afin qu'ils sachent que vous seul êtes le Seigneur Dieu et que votre nom a été prononcé sur nous par vous-même[3]. » Ayant ainsi parlé, la sainte Vierge Marie répandait ses larmes devant le Seigneur. Et, au même moment, un ange lui adressa la parole, disant : « Ne craignez pas, car voici que je suis avec vous pour vous sauver de toutes vos tribulations. Prenez donc courage et réjouissez-vous. » Ayant ainsi parlé, l'ange la quitta. Et Marie, s'étant levée, remerciait le Seigneur.

3. *Texte :* « et vous » (և քեզ ; *lire :* ի քեզ).

10. Aux approches du soir, Joseph revint en silence à sa maison. Il s'assit, et portant les yeux sur Marie, il la vit toute joyeuse et les traits épanouis. Joseph lui dit : « Ma fille, vous me paraissez maintenant bien gaie et le visage tout radieux, parce que vous êtes sur le point de vous séparer de moi pour aller où vous voudrez. » Marie dit : « Il n'en va pas comme vous le dites, mais je rends grâces à Dieu en tout temps (*Ps.* XXXIII, 2), parce qu'il a la puissance d'accomplir tout ce qu'on lui demande, et parce que le Seigneur lui-même, qui scrute, lui, les consciences et les esprits, a la volonté et le dessein de manifester devant tous et devant chacun les actions des hommes. »

11. Ayant ainsi parlé, Marie se tut. Et Joseph demeura en proie à la tristesse depuis le soir jusqu'à l'aube. Il ne mangea ni ne but[4]. Et comme il s'était endormi, l'ange du Seigneur se montra à lui dans une vision nocturne et lui dit : « Joseph, fils de David, ne craignez pas d'accueillir auprès de vous Marie votre épouse, car celui qui est né en elle est (conçu) du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un fils et vous l'appellerez du nom de Jésus » [MATTH., I, 20, 21][5].

4. *Cf.* Histoire de Joseph le Charpentier, *ch. V.*

5. *Ce discours est quelque peu amplifié dans S. qui poursuit :* Quand Joseph s'éveilla, il se prosterna devant Marie et lui demanda pardon en disant : « Vous êtes bien appelée « Sublime » [*jeu de mots sur le nom* مريم, Marie]. Et depuis cette nuit, elle sembla à ses yeux radieuse comme la lumière. Quand l'aube parut, (Joseph) s'en alla prier dans le temple, car c'était un homme en vue et considéré parmi les enfants d'Israël. Quand ils l'aperçurent, les prêtres l'appelèrent et lui dirent : « Joseph, qu'avez-vous fait?... » [*La suite, sans transition, au ch. VII,* 4.]

Joseph s'éveilla; et s'étant levé, il se mit en prière, et parla de la sorte : « Seigneur, Dieu de mes pères, Dieu d'Israël, je vous rends grâces, Seigneur, et je glorifie votre saint nom, (ô vous) qui avez exaucé la voix de mes supplications, et qui ne m'avez pas délaissé dans le temps de ma vieillesse, mais (au contraire) m'avez fait espérer salut et consolation; qui avez dissipé de mon cœur le deuil et la tristesse, et qui avez gardé la Vierge sainte, pure de toute souillure terrestre. » Ayant ainsi parlé, Joseph fut rempli d'allégresse; il se réjouissait et louait le Dieu de l'univers.

Chapitre VII. Comme quoi Marie démontra sa virginité et la chasteté de Joseph. On les soumet tous deux à l'épreuve de l'eau.

1. Et Joseph s'étant levé de bonne heure, revint de son ouvrage à sa maison[1]. Il manda Marie d'un cœur joyeux et lui dit : « J'ai péché contre le Seigneur mon Dieu; car fréquemment j'ai suspecté votre virginité sainte, et je n'ai point connu ni compris auparavant ce qu'il en est des choses que vous me dites. » Et tandis que Joseph, s'abandonnant à ses réflexions, parlait de la sorte et s'absorbait en ses pensées, un scribe nommé Anne arriva au même instant. C'était un homme pieux et fidèle, attaché au service du temple

VII. — 1. *Sic. Redite de Protév. XIII, 1, qui a servi de canevas à l'amplificateur. Cf. Protév. XIV, 2. S :* Quand Joseph s'éveilla, il s'inclina devant Marie et lui demanda pardon en disant : « Vous êtes sincère, Marie... »

du Seigneur. Lorsqu'il fut entré dans la maison, Joseph se leva; ils s'embrassèrent, puis s'assirent [2]. Anne le scribe dit : « Êtes-vous heureusement revenu de votre voyage, père vénéré? Comment se sont passés votre allée et votre retour? » Joseph dit : « Je suis heureux de vous voir ici [3], scribe et serviteur de Dieu. » Le scribe dit : « Quand êtes-vous arrivé, homme vénérable, vieillard cher et agréable à Dieu? » Joseph dit : « Je suis arrivé (hier) soir; j'étais fatigué et je n'ai pu aller assister à la cérémonie de la prière. » Le scribe dit : « Les prêtres et tout le peuple demeurent dans l'attente de votre arrivée. » Joseph dit : « Que le Seigneur Dieu d'Israël les bénisse maintenant et à jamais. »

2. Ayant ainsi parlé, ils dressèrent la table; ils mangèrent, burent, se réjouirent, et après avoir remercié le Seigneur, ils rendirent gloire à Dieu. Au même instant, Anne le scribe, ayant arrêté les yeux sur la vierge Marie, la regarda et vit qu'elle était enceinte. Il se tut cependant (et) s'en alla trouver les prêtres, auxquels il dit : « Ce Joseph, auquel vous rendez témoignage qu'il est un juste, vient de commettre une grave iniquité. » Les prêtres dirent : « Quelle œuvre d'iniquité avez-vous observée en lui? » Le scribe dit : « La vierge Marie, qu'il a emmenée du temple, et que vous lui aviez ordonné de garder saintement, est aujourd'hui violée, sans avoir reçu régulièrement la couronne

2. *La scène qui suit et tout le dialogue sont un développement fantaisiste de Protév. XV, 1.*

3. *Texte :* ադր, homme. *Nous lisons :* այսր.

de bénédiction[4]. » Les prêtres dirent : « Joseph n'a pas fait cela, car c'est un homme juste, saint et parfait. » Le scribe dit : « Je l'ai vu, moi, de mes propres yeux; et ce que je vous dis, pourquoi ne le croyez-vous pas? » Le grand prêtre dit : « Ne portez point de faux témoignage contre lui, car ce vous serait un péché. » Le scribe dit : « Devant Dieu et devant tout le peuple, si mon témoignage est faux, je suis digne de mort. Et si vous ne me croyez pas, ordonnez à quelque autre d'(aller) y regarder attentivement et vous serez renseignés. »

3. Alors le grand prêtre Zacharie[5] envoya des appariteurs citer Joseph par-devant tout le peuple. Et lorsque les appariteurs arrivèrent, ils trouvèrent que la vierge était enceinte, et, à leur retour, ils rapportèrent aux prêtres et à tous les autres qu'il en était bien comme le scribe l'avait dit. Quand le grand prêtre Zacharie eut entendu cela, il ordonna d'amener de force Joseph et Marie par devers lui au tribunal. Et lorsqu'ils furent arrivés, au milieu d'une affluence de peuple, le grand prêtre Zacharie interrogea la sainte vierge Marie et lui dit : « Dites-moi, mon enfant, quelle est cette action illégitime que vous avez commise, et (par laquelle) vous avez perdu votre virginité et mis en oubli le Seigneur votre Dieu? » Et après que Marie, baissant silencieusement la tête, eut répandu ses larmes devant les prêtres et devant tout

4. *Allusion au rite du mariage.*

5. *Ni le Protév. ni S ne nomment Zacharie. Dans le ps.-Matthieu :* Abiathar.

le peuple, elle se prosterna humblement et dit : « (Je jure) par la vie du Seigneur et par la sainteté de son nom, que je ne connais absolument aucun homme. » Le grand prêtre dit : « D'où vient donc cette grossesse que voici[6] ? » Marie dit : « Je l'ignore. »

4. Alors[7] le grand prêtre ordonna d'amener Joseph devant lui et lui dit : « Dites-moi, vieillard, pourquoi avez-vous commis, chez les enfants d'Israël, cette faute qui vous déshonore parmi le peuple des tribus[8] ? » Joseph dit : « Ne me condamnez pas à la légère et sans témoignage, car vous vous rendriez coupable. » Le grand prêtre dit : « Ce n'est pas sans motif que nous vous condamnons, ni (au mépris) de votre innocence, mais avec raison. Remettez(-nous) vierge la sainte et pure Marie, que vous avez reçue à

6. *Texte :* « que tu vois. »

7. *Cf. Protév. XV, 4; ps.-Matth. XII, 1.S* (*cf. VI, 11; ci-dessus, p. 5, note 111*) : ... ils lui dirent : « Joseph, qu'avez-vous fait et comment en avez-vous usé avec Marie, sans nous convoquer à la cérémonie nuptiale? » Et Joseph dit aux prêtres : « Je ne sais ce que vous voulez dire. » Et les $<S_2$ *:* princes des $>$ prêtres envoyèrent chercher Marie. Et le grand prêtre dit [S_2 *:* les princes des prêtres dirent] à Marie : « Qu'avez-vous donc fait, vous qui avez été élevée dans le Saint des Saints (du temple) de Dieu et qui, par trois fois, avez entendu les chants des anges? » Marie répondit en pleurant et dit : « Par la vie du Seigneur Dieu d'Israël, je suis pure, et je ne connais absolument aucun homme » [*cf. Protév. XV, 3*]. Le grand prêtre lui dit [S_2 *:* les princes des prêtres lui dirent] prophétiquement : « Seriez-vous la mère du Messie? Comment croirions-nous à vos paroles? Vous êtes enceinte et vous dites : Je ne connais point d'homme... » — *A l'interrogatoire de Marie, succède immédiatement l'épreuve de l'eau.* (*Voir ci-après, § 6*).

8. *Texte :* « de nombreuses tribus. »

sa sortie du temple; sinon vous êtes digne de mort. » Joseph dit : « Vous avez raison, mais (je jure) par la vie du Seigneur Dieu d'Israël, que je ne sais rien des choses que vous dites. » Le grand prêtre dit : « Ne mentez point, mais répondez à ceci : Vous êtes-vous arrogé le droit du mariage? Avez-vous méprisé la loi de Dieu, sans le déclarer aux enfants d'Israël, ni courber votre tête sous la puissante main de Dieu [I Pierre, v, 6] afin que votre descendance soit bénie, dans la terre entière? » Joseph dit : « Je vous l'ai déjà dit et je vous (le) répète maintenant, (dans l'espoir) que vous me croirez : vous savez bien vous-même que jamais je ne me suis écarté des commandements de Dieu, et que je n'ai jamais été l'adversaire ni l'ennemi de personne. Or donc, j'ai conscience de par l'Esprit, et c'est le Seigneur lui-même qui m'en rend témoignage, que je n'ai jamais connu d'autre femme que ma première et légitime épouse. C'est vous, prêtres et peuples, qui, vous étant ligués contre moi, m'avez persuadé malgré moi, à force d'instances et de flatteries, (si bien que) moi, par respect pour Dieu et pour vous, je me suis soumis à vos ordres. J'ai fait tout ce qui était convenable, (comme) vous aviez machiné de me l'imposer. J'ai pris et emmené cette (vierge) dans ma maison, j'ai pourvu à tous ses besoins matériels; je lui ai recommandé d'être prudente et de se garder dans la sainteté jusqu'à mon retour. Moi, je me suis mis en route et j'ai été vaquer aux travaux de mon métier, jusqu'à l'achèvement de ce que j'avais à faire. Quand je revins hier soir, tout le monde a pu entendre quelles furent les circonstances de mon arrivée.

Et de la (vierge), je n'ai vu ni ne sais rien, sinon qu'elle est enceinte. »

5. Lorsque la multitude du peuple eut entendu cela, elle dit : « Ce vieillard est juste et loyal. » Le grand prêtre dit : « Oui, je sais ce < que > vous avez dit. Mais cette jeune fille n'était qu'une enfant, orpheline de père et de mère. Vous étiez, vous, notoirement un vieillard accompli : voilà pourquoi nous vous avons confié sa virginité, pour qu'elle demeurât intacte et immaculée jusqu'au moment où vous recevriez (tous deux) la couronne de bénédiction[9]. » Joseph dit : « Vous avez raison, mais moi, je n'avais aucune idée de ce qui allait arriver. Du reste le Seigneur manifestera, de la manière qu'il voudra, le tort qu'elle a subi. » Ayant dit ces choses, Joseph se renferma dans le silence.

6. Le grand prêtre dit[10] : « Vous boirez l'eau d'épreuve et le Seigneur manifestera votre forfait, si vous en êtes coupables. » Alors le grand prêtre Zacharie, prenant en main l'eau d'épreuve, appela Joseph en sa présence et lui dit : « O homme, songez à votre vieillesse chenue ! Ainsi donc, voyez de vos yeux ce poison de vie et de mort, et ne vous jetez pas de vous-même dans l'épreuve et la perdition. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur et la sainteté de son nom, je jure que je n'ai conscience d'aucune faute. Mais si le Seigneur

9. *Voir ci-dessus, p. 114, note 4.*

10. *Des §§ 6-9, rapprocher Protév. XVI, 2 (t. I, p. 33, avec la note de* M. MICHEL).

veut me condamner malgré mon innocence, que la volonté du Seigneur s'accomplisse! » Et au même instant, le grand prêtre fit boire l'eau à Joseph, puis il le fit rapidement aller et venir[11]. Joseph alla et revint en courant, et redescendit indemne et sans flétrissure[12], n'ayant subi en sa personne aucun dommage. Et quand ils virent qu'il n'avait pas été frappé de mort, tous furent pris d'une vive crainte.

7. Ensuite (le grand prêtre) ordonna de mander Marie en sa présence. Lorsqu'elle fut arrivée, Zacharie prenant en main l'eau d'épreuve, lui dit : « Ma fille, considérez votre jeune âge, et souvenez-vous du temps passé, où vous avez été nourrie et élevée dans le temple. Ayez pitié de vous-même, et si vous êtes innocente, sauvez-vous de la mort et il ne vous adviendra aucun mal. Mais si vous tentez par tromperie le Dieu vivant, il vous confondra publiquement et vous périrez de male mort. » Marie dit en pleurant : « Je n'ai conscience d'aucun tort; mais ma virginité est (demeurée) sainte et inviolée, sans aucune faute. Que si le Seigneur me condamne, bien qu'innocente, que la volonté du Seigneur s'accomplisse. »

8. Alors le grand prêtre, prenant l'eau, la donna à boire à Marie, et il lui ordonna d'aller et de venir rapidement. Elle partit et s'éloigna, elle revint et descendit, sans flétrissure[13] ni dommage. Ce que

11. *Protév. XVI, 2 :* Il l'envoya dans la région montagneuse (εἰς τὴν ὀρεινήν, *cf.* Luc, I, 39).

12. *Voyez la note suivante.*

13. ա՛հապական. *Comparer ps.-Matth. XII, 3 :* et non est inventa in ea ulla macula.

voyant, la foule, prise d'admiration, demeura stupéfaite et dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'ils sont purs et innocents; car ils sont sortis indemnes de l'épreuve et aucune œuvre coupable n'est apparue en eux. » Alors le grand prêtre ordonna de mander devant lui Joseph et Marie; et il leur dit : « Vous avez conscience qu'il vous faudra répondre devant Dieu. Ce que la loi nous ordonnait de faire, nous l'avons fait. Le Seigneur n'a point manifesté votre péché; et moi, je ne vous condamnerai pas [*cf.* Jean, viii, 11]. Allez en paix. »

9. Et après s'être prosternés devant les prêtres et devant tout le peuple, ils retournèrent sans bruit dans leur maison, en se cachant et sans se montrer. Ils y demeurèrent jusqu'au terme de la grossesse de la vierge sainte. Et quand Marie vit approcher les douleurs de l'enfantement[14], Joseph prit peur et se dit : « Que ferai-je d'elle en sorte que personne ne connaisse, pour notre confusion, la chose qui est arrivée? » Et Joseph dit à Marie : « Il ne convient pas que nous restions dans cette ville. Venez! Allons-nous-en ailleurs, dans un pays lointain, où personne ne nous connaît; car si nous demeurons fixés ici, tous ceux qui entendront que vous êtes devenue mère, jetteront sur nous le ridicule et le blâme, parmi les enfants d'Israël. » Marie dit : « Faites comme il vous plaira de faire. » Gloire au Christ dans (tous) les siècles. Ainsi soit-il!

14. *Sic; cf. ch. VIII, 4.*

CHAPITRE VIII. De la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la caverne.

1. En ces jours-là, fut rendu un décret de l'empereur Auguste ordonnant de faire un recensement par toute la terre et de verser à l'empereur les impôts dus au trésor, chacun ayant à lui payer annuellement, au début de l'année, une dîme calculée sur l'état nominatif des personnes appartenant à sa maison [1]. Joseph se présenta [2] avec Marie au recensement pour être inscrits [3]. Et sur-le-champ, Joseph, s'étant levé, harnacha sa monture et prépara tout ce dont ils avaient besoin pour leur subsistance corporelle. Il prit avec lui José son plus jeune fils [4], il plaça Marie sur sa monture et (ensemble) ils partirent en suivant la route qui se dirige vers le sud.

2. Et quand ils furent à quinze stades de la ville, ce qui fait neuf milles [5], Joseph en regardant Marie vit

VIII. — 1. *La phrase arménienne est étrangement contournée.*

2. *C.-à-d., d'après le contexte, il résolut de se présenter.*

3. *Texte :* (au recensement) qu'ils écrivaient [գոր գրեալ էին = اين اجمعين].

4. *Dans E* (*le ms. d'Edschmiadsin*), Osé, Ովսէ (N. MARR, Записки Восточнаго Отдѣленія Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества, *t. VI, 1891, p. 138*). *Voyez* l'Histoire de Joseph le Charpentier, *ch. II et XI. Dans ce dernier document, c'est Jacques* (*frère du Seigneur*) *qui est désigné comme le dernier-né de Joseph* (*cf. ch. IV et XI*).

5. *Protév. :* trois milles. *Tout ce qui suit* (*VIII, 2-6*) *est une paraphrase alambiquée du thème esquissé dans Protév. XVII, 2.*

qu'elle avait les traits altérés et qu'elle était triste et sombre. Il se dit en lui-même : « Elle est en gestation, et, à cause de sa grossesse, elle ne peut se tenir assise sur sa monture. » Joseph dit à Marie : « Pourquoi votre âme est-elle triste et (pourquoi) êtes-vous si troublée? » Marie dit : « Comment pourrais-je être joyeuse, ne sachant où je vais, enceinte comme je le suis? » Joseph dit : « Vous avez raison. Mais béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui nous a délivrés de la calomnie des hommes et de (leur) dénigrement. » Marie dit : « Ne vous avais-je pas dit auparavant, (dans l'espoir que) vous me croiriez, que je n'ai conscience d'aucune faute et que vous me condamniez à la légère, malgré mon innocence. Mais c'est le Seigneur de toutes choses, qui seul m'a délivrée des pièges de la mort. »

3. Et après qu'ils eurent marché une heure, Joseph ayant regardé Marie, vit avec joie qu'elle tressaillait d'allégresse. Marie dit : « Pourquoi me regardez-vous, et pourquoi cette insistance à me questionner? » Joseph dit : « Je vois du nouveau en vous et je m'étonne : tantôt votre visage paraît triste, tantôt gai et joyeux. » Marie dit : « J'exulte et je me réjouis, pour la raison que le Seigneur m'a délivrée de toutes les embûches de l'ennemi. Mais je veux, pour votre instruction, vous apprendre une chose nouvelle. » Joseph dit : « Dites-moi ce dont vous parlez. » Marie dit : « Je me réjouis et je m'attriste, pour cette raison que

On remarquera que, par endroits, notre auteur reflète telle ou telle donnée propre au pseudo-Matthieu.

je vois (deux) armées nombreuses réunissant douze[6] bataillons : l'une à droite, l'autre à gauche. Ceux qui se trouvent à droite sont (dans) la joie, et ceux qui se trouvent à gauche sont dans la tristesse et le deuil[7]. »

4. En entendant cela, Joseph fut vivement étonné, et s'étant pris à réfléchir, il (se) dit : « Quelle est cette vision qui lui est apparue? » Et au même moment, un ange[8] s'adressa à (Marie), et lui dit : « Réjouissez-vous, Marie, vierge et servante du Seigneur. Voyez-vous ce signe qui vous est apparu? » Marie dit : « Oui. » L'ange dit : « Aujourd'hui les douleurs de votre délivrance sont proches. Les troupes que vous voyez à gauche sont composées de toutes les multitudes de l'armée des anges incorporels. Ils observent et attendent votre enfantement saint, pour venir adorer l'enfant nouveau-né, le fils du Roi, le souverain d'Israël. Ceux qui sont à gauche sont les bataillons réunis de la légion des démons aux noirs vêtements : ils attendent dans un grand trouble, car ils vont être mis en déroute. » Ayant entendu ces paroles de l'ange, Joseph et Marie se réjouirent, après avoir rendu à Dieu de vives actions de grâces. »

5. Et ils cheminaient (ainsi) par une très froide journée, un jour d'hiver : on était au 21 du mois de

6. *Le sens vrai doit être : « deux armées composées de nombreux bataillons ».*

7. *Comparer S, note au texte arabe, ch. II, p. 2.*

8. *Cf. ps.-Matth. XIII, 1.*

tēbēth[9], le six janvier[10]. Et comme ils arrivaient à un endroit désolé, qui avait été autrefois la ville royale (et qui s'appelle Bethléem, à la sixième heure du jour, qui était un jeudi, Marie dit à Joseph : « Descendez-moi vite de la monture; l'enfant me fait souffrir. » Joseph dit : « Hélas, que vais-je devenir pour le coup; (voilà) que sa délivrance a lieu non pas dans un endroit habité, mais dans un lieu inculte et désert, où il n'y a nulle part d'hôtellerie. Où irai-je donc? Où la conduirai-je pour la mettre en repos? Il n'y a (ici) ni maison, ni abri couvert, à l'ombre duquel elle puisse cacher sa nudité. »

6. Puis, Joseph trouva là une caverne fort vaste où des bergers et des laboureurs, qui habitaient et travaillaient aux environs, assemblaient et parquaient le soir leurs troupeaux; ils y avaient fait une crèche pour le bétail et ils (y) donnaient[11] à manger à leur animaux. Mais en ce temps-là les bergers et les bouviers ne s'y trouvaient pas, car c'était l'hiver.

7. Joseph y amena donc Marie. Il l'introduisit à l'intérieur; il plaça auprès d'elle son fils José[12] sur (le seuil de) la porte, et sortit lui-même pour aller à la recherche d'une sage-femme.

8. Et[13] comme il marchait, il vit que la terre s'était

9. տբբեթ, טבת, *fin décembre-janvier, dans le calendrier juif.*

10. *Ce synchronisme vaut les précédents; voir ci-dessus, ch. III, 8; p. 82, note 8.*

11. *Texte :* maison, տուն. *Nous lisons :* հատուն, donnaient. (*Voir ci-après, ch. XI, 1, p. 127*).

12. *E :* Osê.

13. *Comparer Protév. XVIII, 2.*

haussée et que le ciel s'était abaissé, et il éleva les mains comme pour toucher l'endroit où ils se rejoignaient. Il aperçut autour (de lui) les éléments, qui demeuraient engourdis et hébétés; les vents et l'air du ciel, devenus immobiles, avaient suspendu leur cours; les oiseaux (et) les volatiles avaient arrêté leur essor. Et regardant à terre, il vit une jarre nouvellement (fabriquée) : (près de) là se tenait un potier qui avait pétri de l'argile, faisant le geste de joindre en l'air ses deux mains, qui ne se rapprochaient pas. Tous les autres avaient le regard arrêté en haut. Il vit aussi des troupeaux que l'on conduisait : ils n'avançaient, ni ne marchaient, ni ne paissaient. Le berger brandissait sa houlette et ne pouvait frapper les moutons, mais il tendait la main levée très haut. Il regarda encore un torrent dans un ravin, et vit que des chameaux[14] qui paissaient (là) avaient posé leurs lèvres sur le bord du ravin et ne mangeaient point. Ainsi, à l'heure de l'enfantement de la vierge sainte, tous les éléments demeuraient comme figés dans leur attitude.

9. Joseph regarda au loin et vit une femme qui venait de la montagne, avec une large toile jetée sur l'épaule. Il alla à sa rencontre et ils se saluèrent. Joseph dit : « O femme, d'où venez-vous et où allez-vous? » La femme dit : « Et que cherchez-vous, vous qui m'interrogez ainsi? » Joseph dit : « Je cherche une sage-femme hébraïque » [*cf. Exode,* II, 7]. La femme

14. **ուղտաս**, *peut-être pour* **ուլս**, chevreau, *comme Protév. XIII, 2.*

dit : « Quelle est celle qui a enfanté dans la caverne? » Joseph dit : « C'est Marie, qui a été élevée dans le temple. Elle m'a été attribuée en mariage. Elle n'est point (ma) femme selon la chair, mais elle a conçu de l'Esprit-Saint. » La femme dit : « Vous dites vrai; mais indiquez-moi où elle est. » Joseph dit : « Venez et voyez! »

10. Et tandis qu'ils allaient, Joseph l'interrogea, en chemin[15], et dit : « O femme, apprenez-moi votre nom. » La femme dit : « Pourquoi me demandez-vous mon nom? Je suis Ève, la première mère de tous les hommes, et je suis venue pour voir de mes yeux ma rédemption qui s'est opérée. » En entendant cela, Joseph s'étonna des prodiges qu'il avait vus.

11. Étant arrivés, ils s'arrêtèrent à distance, à l'entrée de la caverne. Et tout à coup, ils virent la voûte des cieux s'ouvrir et une vive lumière se répandre de haut en bas; une colonne de vapeur ardente se dressa sur la caverne, et une nuée lumineuse couvrit celle-ci. Et la voix des êtres incorporels, anges sublimes et esprits célestes, se faisait entendre; (on percevait) leur langage; entonnant leurs cantiques, ils faisaient retentir incessamment leur voix et ils rendaient gloire à Dieu.

15. *Tout l'épisode qui suit n'a plus qu'un lointain rapport avec la donnée du Protév. et des textes parallèles. Ève semble avoir pris ici la place de la Zélomi du ps.-Matth.*

Chapitre IX. Comme quoi Ève notre première mère et Joseph arrivèrent en hâte et virent la très bénie et sainte vierge Marie devenue mère[1].

1. Et lorsque Joseph et notre première mère virent cela, ils se prosternèrent la face contre terre, et remerciant Dieu à haute voix, ils le glorifiaient et disaient : « Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères[2], Dieu d'Israël, qui avez aujourd'hui, par votre avènement, opéré la rédemption de l'homme ; qui m'avez rétablie à nouveau et relevée de ma chute et qui m'avez réintégrée dans mon ancienne dignité. Maintenant mon âme se sent fière et mon espérance (en) Dieu mon Sauveur a tressailli. »

2. Ayant ainsi parlé, Ève notre première mère vit une nuée monter vers le ciel en se détachant de la caverne. Et <d'un> autre côté, paraissait une lumière étincelante, qui s'était posée devant la mangeoire du bétail. Et <l'enfant> vint prendre le sein de sa mère et s'abreuva de lait ; puis il retourna à sa place et s'assit. A cette vue, Joseph et notre première mère Ève rendirent gloire à Dieu en le remerciant, et ils admiraient, dans la stupeur, les prodiges qui venaient de se passer. Et ils disaient : « Vraiment qui a jamais ouï de personne une chose semblable ou vu de ses yeux (rien de) tout ce qui s'est accompli ? »

IX. — 1. *Littéralement* : partum viderunt laudatissimae et sanctae V. M.

2. *C'est Ève qui parle de ses pères !*

3. Et notre première mère entra dans la caverne, elle prit l'enfant dans ses bras et se mit à le caresser et à l'embrasser avec tendresse, et elle bénissait Dieu, car l'enfant était excellemment beau à voir, brillant et resplendissant et les traits épanouis. Et l'ayant enveloppé de langes, elle le déposa dans l'auge des bœufs. Et notre première mère Ève sortit de la caverne. Tout à coup, elle vit une femme nommée Salomé, qui venait de la ville de Jérusalem. Notre première mère Ève alla au-devant d'elle et lui dit : « Je vous annonce une heureuse et bonne nouvelle : une jeune vierge, qui ne connaît absolument aucun homme, a mis au monde un enfant dans cette caverne. »

4. Salomé dit : « Je sais, moi, que toute la ville de Jérusalem l'a condamnée, comme coupable et digne de mort. Et à cause de sa honte et de son déshonneur, elle s'est enfuie de la ville pour venir ici. Et moi, Salomé, j'ai appris à Jérusalem que cette vierge a mis au monde un enfant mâle, et je suis venue avec joie pour le voir. » Notre première mère Ève dit : « Oui, (et cependant) sa virginité est sainte et demeure immaculée. » Salomé dit : « Et comment avez-vous pu savoir qu'elle est vierge? » Notre première mère dit : « Je vous rapporterai ce que j'ai vu de mes yeux. » Salomé dit : « Dites. » Notre première mère dit : « Lorsque je suis entrée dans cette caverne, j'ai vu une nuée lumineuse qui planait par-dessus. Et l'on entendait dans les hauteurs un bruit de paroles et la nombreuse armée de chœurs spirituels des anges qui bénissaient et glorifiaient Dieu à pleine voix. Et

vers le ciel, s'élevait comme une nuée brillante. » Salomé lui dit : « Par la vie <du Seigneur>, je ne croirai pas à vos paroles avant d'avoir vu qu'une vierge qui ne connaît point d'homme a mis au monde un enfant, sans un concours masculin. » Et notre première mère étant entrée dans la caverne, dit à la sainte vierge Marie : « Tenez-vous prête, il nous le faut, car voici Salomé qui veut vous mettre à l'épreuve et constater votre virginité. »

5. Et lorsque Salomé pénétra dans la caverne et que, avançant la main[3], elle voulut l'approcher de la vierge, tout à coup, une flamme jaillissant de là avec une ardeur intense, lui brûla la main. Et avec un cri aigu, elle dit : « Malheur à moi, misérable et infortunée, que mes fautes ont gravement égarée! Qu'ai-je fait dans mon dérèglement? Car j'ai péché contre mon Dieu, je l'ai blasphémé, et, dans mon incrédulité, j'ai tenté le Dieu vivant. Voici que ma main aussi est devenue comme un feu ardent! »

6. Mais un ange[4] qui se tenait près de (Salomé), lui dit : « Étendez votre main vers l'enfant; approchez-la de lui et vous serez guérie. » Et tombant aux pieds de l'enfant, elle le baisa, et le prenant dans ses bras elle le caressait et disait : « O nouveau-né, fils du Père grand (et) puissant, enfant Jésus, Messie, roi d'Israël, rédempteur, oint du Seigneur [*cf.* Luc, II, 26], vous vous êtes manifesté dans la ville de David

3. *Ici l'arménien se rapproche de nouveau du récit primitif; cf. Protév. XX, 1 et suiv.*
4. *Cf. ps.-Matth. XIII, 5.*

[*cf.* Luc, II, 11]. O lumière, vous vous êtes levée sur la terre et nous avez découvert la rédemption du monde. »

7. Salomé disait ces paroles et beaucoup d'autres semblables, et au même instant, sa main fut guérie. Et se levant, elle adora l'enfant. Elle voulut aller à Jérusalem. Alors l'ange lui adressa la parole et lui dit : « Salomé, quand vous irez à Jérusalem, là où vous voulez aller, ne dites à personne la vision [MATTH., XVII, 9] qui vous est apparue, de peur qu'elle ne vienne à la connaissance du roi Hérode, avant que l'enfant Jésus n'aille au temple pour la purification, après quarante jours. » Salomé dit : « Oui, Seigneur, que votre volonté soit faite. » Et quand Salomé revint à sa maison, elle ne découvrit à personne les paroles que l'ange lui avait dites.

CHAPITRE X. Des bergers qui virent la nativité du Seigneur[1].

1. Or donc, en ce lieu habitaient les bergers dont nous avons déjà parlé ; mais leurs troupeaux de brebis et de chèvres ne <revenaient> qu'à la nuit tombante[2], en des endroits écartés et lointains, où ils paissaient dans les montagnes et dans la plaine. Et le soir,

X. — 1. *Cf. ps.-Matth. XIII, 6.*

2. *Texte :* ոչխարք մխայն, les moutons seulement. *Ces mots ne sont dans la phrase qu'un pléonasme encombrant. Le traducteur aura lu :* ܛܥܐ, moutons, *pour* ܥܪܒܐ, coucher du soleil, *confusion facile, à propos de bergers.*

chaque berger ramenait son troupeau; ils les parquaient dans une bergerie et veillaient à leur garde [*cf.* Luc, II, 8] la nuit entière, jusqu'au matin. Et l'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur brilla sur eux : ils furent pris d'une vive crainte [Luc, II, 9]. Les bergers poussèrent un cri et se réunirent en un même lieu et se dirent les uns aux autres : « Quelle est cette parole qui nous a été criée et que nous ne connaissons pas? »

2. Mais l'ange leur dit derechef : « Ne vous effrayez pas, hommes sages et intelligents qui vous trouvez réunis. Car voici que je vous annonce une grande joie : c'est qu'il vous est né aujourd'hui un sauveur, qui est le Christ <du> Seigneur, dans la ville de David. Et voici le signe qui vous (est donné) à tous : Quand vous entrerez dans la caverne, vous y trouverez un enfant enveloppé de langes et posé dans la crèche des bœufs » (Luc, II, 10-12). Et au même instant, comme l'ange parlait (ainsi), les bergers, au nombre de quinze, se rendirent en hâte à l'endroit indiqué. Et apercevant Jésus, ils se prosternèrent devant lui et l'adorèrent. Et ils glorifiaient Dieu à haute voix et disaient : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre, et bienveillance sur les hommes » (*cf.* Luc, II, 14). Ayant ainsi parlé, les bergers retournèrent chacun à son troupeau, glorifiant le Christ, qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il!

Chapitre XI. Comme quoi les mages arrivèrent avec des présents adorer l'enfant Jésus nouvellement né.

1. Joseph et Marie étaient demeurés avec l'enfant dans la caverne, en cachette et sans se montrer, pour que personne n'(en) sût rien. Mais après trois jours, c'est-à-dire le 23 de ṭēbeth[1], ou 9 janvier, voici que les mages[2] d'Orient, qui étaient partis de leur pays et s'en étaient allés avec une armée nombreuse, arrivèrent en la ville de Jérusalem après neuf[3] mois. Ces <trois> rois des mages étaient aussi trois frères. Le premier était Melḳon, roi des Perses. Le second était Gaspar, roi des Hindous; le troisième était Balthasar, roi des Arabes. Les chefs de leur armée investis du commandement général, étaient (au nombre de) douze[4]. Les troupes de cavalerie qui les accompa-

XI. — 1. *Voir ci-dessus, p. 123, note 9.*

2. *Suite de l'histoire commencée plus haut, ch. V, 10. Outre les deux autres recensions arméniennes connues (cf.* Marr, *l. c., p. 139), et l'abrégé mentionné ci-dessus (p. 89), le même récit existe à l'état isolé, en arménien, dans trois rédactions tout au moins, que nous désignons par les sigles* M_1, M_2, M_3. (*Voyez l'Introduction.*) *Ces différents textes, moins développés que notre apocryphe mais à peu près identiques pour le fond, n'offrent qu'un petit nombre de variantes significatives, dont nous avons noté les principales.*

3. M_2, M_3 : le huitième mois.

4. *C'est le nombre ordinaire des mages dans les récits orientaux. Le rédacteur arménien a combiné à sa manière les deux traditions.* M_1 *ajoute :* Voici leurs noms : Barkhouridaï, Dadmoušaï, Bardimšaï, Šahabanaï, Khorinaï, D(ǒ)dmišaï, Dišbouġaï, Khamaraï, Šawouršaï, Aḳširaï, Šahouraï, Šami-

gnaient, comptaient douze mille hommes, quatre mille de chaque royaume. Tous <étaient venus>, sur l'ordre de Dieu, de la terre des mages, des régions de l'Orient leur patrie. Car lorsque l'ange du Seigneur eut annoncé à la Vierge Marie la nouvelle qui la rendait mère, comme nous l'avons déjà rapporté, au même instant, il s'en fut, de par l'Esprit-Saint, les avertir d'aller adorer l'enfant nouveau-né. Eux donc, ayant pris leur parti, se réunirent en un même lieu; et l'étoile qui les précédait les conduisit, avec leurs troupes, en la ville de Jérusalem après neuf mois de voyage.

2. Ils campèrent autour de la ville et y demeurèrent trois jours, eux et les princes de leurs royaumes[5] respectifs. Bien qu'ils fussent tous frères, fils d'un même roi, des armées de langues très diverses marchaient à leur suite. Melḳon, le premier roi[6], < est celui > qui avait < apporté > de la myrrhe [Matth., II, 11], de l'aloès, de la mousseline, de la pourpre et des rubans

ram. — *M_2 :* 1. Barhouridaï, 2. Dadimišaï, 3. Bardimišaï, 4. Šahaïpanaï, 5. Khorina, 6. Dĕdmišaï, 7. Dišpouġaï, 8. Khoumaraï, 9. Šarouraï, 10. Ispanaï, 11. Šahouraï, 12. Šamiram. *M_3 :* Barkhouridaï (Barhouridaï), 2. Dadmišaï, 3. Bardimša (Bardmiša), 4. Šahaïpanaï (Šakhapanaï), 5. Khorina (Khorinêa), 6. Dedmouša (Dĕdoumša), 7. Dišpahaï, 8. Khamaraï, 9. Šawoura (Šamouraï), 10. Ispanaï, 11. Šahouri (Šahouraï), 12. Šamiram. *Cette liste n'a rien de commun avec les listes syriaques des douze Mages* (*voir* E. Nestle, Die dem Epiphanius zugeschriebenen Vitae Prophetarum, *Tubingue, 1893, p. 67 et suiv.*). *Elle doit être d'assez basse époque, car on y remarque des noms turcs comme* Boġa, بوغا, « *taureau* ».

5. *Littéralement :* les rois de leurs principautés.

6. *M_1, M_2, M_3 :* roi des Perses. *Les détails qui suivent sont fort abrégés dans ces trois textes.*

de lin, et (aussi) les livres écrits et scellés par le doigt de Dieu[7]. Le second, le roi des Hindous, Gaspar, < est celui > qui avait (apporté) comme présents, en l'honneur de l'enfant, du nard précieux, de la myrrhe, de la cannelle, de la cinnamome, de l'encens [Matth., II, 11] et d'autres parfums. Le troisième, le roi des Arabes, Balthasar, < est celui > qui avait < avec lui > de l'or [Matth., II, 11], de l'argent, des pierres précieuses, des saphirs de grand prix, et des perles fines.

3. Et lorsque tous furent arrivés en la ville de Jérusalem, l'astre qui les précédait, cacha momentanément sa lumière. Ils s'arrêtèrent donc et firent halte[8]. Les nombreuses troupes de cavaliers et les rois se dirent les uns aux autres : « Que faire maintenant et dans quelle direction marcher? Nous l'ignorons, car l'étoile nous a précédés jusqu'aujourd'hui, et maintenant voici qu'elle a disparu et nous a laissés en détresse? » Les mages se dirent les uns aux autres : « Allons nous renseigner au sujet de l'enfant, et recherchons exactement où il est; puis nous poursuivrons notre route. » Tous dirent unanimement : « Oui, vous avez raison. »

4. Lorsque le roi Hérode eut vu la nombreuse cavalerie qui campait menaçante autour de la ville, il en conçut une vive peur; et s'étant mis à réfléchir,

7. *Voir ci-après, §§ 11, 23-24.*
8. *Nous adoptons la variante indiquée en note de l'édition.*

il se dit : « Qui sont ces gens qui campent là avec une armée nombreuse et qui disposent d'une force énorme, de trésors, de vastes richesses et d'objets de luxe? Pas un d'eux n'est venu se présenter chez nous, et leurs chefs sont tellement grands et victorieux, qu'ils ne nous ont fait aucune démarche de bienveillance. » Puis le roi ordonna de mander les princes et ses plus hauts dignitaires, et tenant conseil, ils se dirent les uns aux autres : « Comment agirons-nous avec ces gens-là, car ils ont une armée à leurs ordres et ce sont des chefs aguerris? »

5. Les princes lui dirent : « O roi, ordonnez que l'on fasse bonne garde dans cette ville, de peur qu'ils ne la surprennent clandestinement et ne s'en emparent de force et qu'ils n'emmènent (les habitants) en captivité. » Le roi dit : « Vous avez raison; mais essayons d'abord des moyens amicaux; nous verrons ensuite. » Les princes dirent : « O roi, ordonnez à toute l'armée de se réunir, de déployer une vigilante énergie et de se tenir attentive et sur ses gardes. (Puis) députez à ces gens des hommes habiles, qui iront parlementer avec eux et leur demanderont exactement et en détail, d'où ils viennent et où ils vont. »

6. Alors trois princes [9] s'étant levés s'en furent les trouver de la part du roi, et après s'être prosternés devant eux, ils se donnèrent mutuellement l'accolade et s'assirent. Les princes dirent : « Hommes vénéra-

9. M_1 : Puis il choisit trois hommes sages et diserts et il leur dit. [M_2 et M_3 : trois hommes. *Dans la suite du récit :* les scribes.]

bles et rois puissants, dites-nous la cause de votre arrivée. » Les mages dirent : « Pourquoi nous questionnez-vous, nous qui sommes venus vous interroger? Nous venons de la Perse, pays lointain, et nous avons hâte de poursuivre notre route. » Les princes dirent : « Écoutez-nous, pour l'amour de Dieu, et prêtez-nous l'oreille. Notre roi est dans la ville et lorsqu'il vous a vus vous établir ici en observation, il s'est attendu que vous vous présenteriez à lui. Il désirait vous voir, vous parler, s'entretenir avec vous et vous entendre. Vous y avez mis peu d'empressement et n'avez pas voulu aller le trouver. Il a (donc) dépêché des envoyés à (votre) recherche, pour vous inviter (à vous rendre) auprès de lui dans son palais, à l'effet de s'enquérir et de s'informer de vos intentions, en tout respect, (afin de savoir) ce que vous désirez. »

7. Les mages dirent : « Et que nous veut votre roi? S'il a quelque question à nous poser, (nous de notre côté,) nous n'avons rien à dire à personne, rien à entendre, rien à voir. » Les princes dirent : « Dites-nous : êtes-vous venus ici en amis, ou bien avec des desseins violents? » Les mages dirent : « Nous sommes venus de notre pays jusqu'ici, librement[10]; personne ne nous a soumis à un tel interrogatoire, et vous venez maintenant pour nous sonder! » Les princes dirent : « Nous sommes venus sur l'ordre du roi pour vous voir, vous parler et vous entendre. Depuis que[11] vous campez

10. *Texte :* joyeusement (*ուրախութեամբ* = جسيم *pour* جسيم).

11. *Texte :* autant (que)... : *որչափ* = ؛ جمد. *Même leçon dans* M_2 [M_1 *et* M_3 *:* depuis que].

(ici) une odeur d'essences parfumées se répand de chez vous et remplit notre ville entière. Seriez-vous des marchands faisant le grand commerce? Ou de puissants seigneurs familiers des rois, qui avez en abondance des parfums raffinés de toutes les fleurs précieuses, que vous comptez échanger en quelque riche pays? » Les mages dirent : « Il n'en est pas comme vous croyez. Nous n'avons rien à vendre et nous demandons seulement notre chemin. »

8. Les princes dirent : « Quel chemin? » Les mages dirent : « Celui <par où> le Seigneur nous conduira, dans la justice, vers le pays du bien [*cf. Ps.* CXLII, 10]. Quant à nous, c'est sur l'ordre de Dieu que, d'un commun accord, nous sommes venus ici. Comme [12] il y a neuf mois que nous voici en chemin, nous pouvions, encore aujourd'hui, arriver à temps à destination. L'étoile [13] qui nous guidait faisait route avec nous, et, arrivés aux étapes, nous la voyions stationner au-dessus de nos têtes. Lorsque, nous hâtant en chemin, nous pressions la marche, l'étoile laissée en arrière, reprenait les devants ; (et ainsi) jusqu'en cet endroit. Maintenant, sa lumière s'est dérobée à nos yeux et nous, jetés dans l'incertitude, nous ne savons que faire. »

9. Et les princes s'en furent raconter à Hérode tout

12. *M_1 omet toute la fin de ce paragraphe. Dans M_2 et M_3, les mages refusent d'entrer en de plus amples explications.*

13. *Ceci devait paraître clair aux envoyés d'Hérode! Si le traducteur arménien n'a pas interpolé le discours, il l'aura maladroitement abrégé.*

ce qu'ils avaient entendu des mages. Hérode alors s'étant levé vint trouver les mages et leur dit : « A quelle fin avez-vous fait un si grand voyage (pour venir) en ce pays, avec cette nombreuse armée et ces présents? » Les mages dirent : « Voici [14] pourquoi nous sommes venus et ce que nous voulons vous demander. Nous avons entendu dans notre pays que le fils d'un roi va naître au pays de Judée, et nous sommes venus pour le voir et l'adorer » [*cf.* Matth., II, 2].

10. Lorsqu'il eut entendu cela, Hérode en fut vivement frappé, et il s'effraya de la parole qu'ils avaient dite. Il leur dit : « De qui avez-vous entendu ce que vous dites, ou qui vous l'a rapporté? » Les mages dirent : « Nous en avons (reçu) de nos ancêtres le témoignage écrit, qui a été gardé (sous pli) scellé [15]. Et durant de longues années, de génération en génération, nos pères et les fils de leurs fils sont demeurés dans l'attente, jusqu'au moment où cette parole est venue à se réaliser devant nous. Elle nous a donc, sur l'ordre de Dieu, été manifestée dans une vision, par le ministère d'un ange. Et nous sommes venus en ce lieu, que le Seigneur nous a indiqué. » Hérode dit : « D'où tenez-vous ce témoignage connu de vous seuls? »

11. Les mages dirent : « Le témoignage que nous possédons [16] ne vient ni de l'homme, ni de personne. C'est un ordre divin concernant un dessein que le Sei-

14. M_1, M_2, M_3 : « Nous arrivons de la Perse, de l'Orient. A raison de notre vraie nationalité, on nous appelle des Mages. Nous sommes venus ici, conduits par une étoile. »

15. M_1 *omet ici toute mention de livre prophétique.*

16. *Littéralement :* « notre témoignage ».

gneur a promis d'accomplir en faveur des enfants des hommes, (ordre) qui s'est conservé chez nous jusqu'à ce jour. » Hérode dit : « Où est ce livre que votre peuple possède seul à l'exclusion de tout autre? » Les mages dirent : « Aucun autre peuple ne connaît ceci, ni par ouï-dire ni par (sa propre) intelligence. Seul notre peuple en possède le témoignage écrit. Car lorsque Adam eut quitté le Paradis, et que Caïn eut fait périr Abel, le Seigneur Dieu donna à Adam Seth, l'enfant de consolation, et avec lui, cette lettre écrite, fermée et scellée par le doigt de Dieu [17]. Seth la reçut de son père et la donna à ses fils. Ses fils (la donnèrent) à leurs fils, de génération en génération. Et jusqu'à Noé, ils se passèrent [18] l'ordre de garder soigneusement cette lettre. Noé la donna à Sem son fils, et les fils (de Sem la donnèrent) à leurs fils. Puis ceux-ci l'ayant reçue, la donnèrent à Abraham. Abraham la donna au grand prêtre Melchisédec, et par cette voie notre peuple (la reçut), au temps de

17. *La même légende est déjà rapportée dans l'*Opus imperfectum in Matthaeum, *homélie II, 2 :* Audivi quosdam referentes de quadam scriptura etsi non certa, tamen non destruente fidem sed potius delectante : quoniam erat gens sita in ipso principio Orientis, iuxta Oceanum, apud quos ferebatur quaedam scriptura, inscripta nomine Seth, de apparitura hac stella et muneribus ei huiusmodi offerendis, quae per generationes studiosorum hominum, patribus referentibus filiis suis habebatur deducta... (Migne, *P. G., t. LVI, p. 638*). *La suite de l'épisode s'écarte sensiblement de la rédaction arménienne. Mais il est hautement remarquable que, touchant le Livre de Seth (ou d'Adam, car c'est tout un ici), notre apocryphe s'accorde avec une* scriptura non certa *qui avait déjà cours à la fin du V^e^ siècle.*

18. *Littéralement :* ils reçurent.

Cyrus, roi de Perse[18*]. Et nos pères l'ayant reçue la déposèrent en grand honneur dans une salle. Enfin la lettre parvint jusqu'à nous. Et nous, ayant reçu cet écrit, nous connûmes à l'avance le nouveau monarque, fils du roi d'Israël[19]. »

12. Lorsque Hérode eut entendu cela, la rage le prit au cœur et il dit[20] : « Je ne vous laisserai point aller là-bas que vous ne m'ayez montré tout ce que vous avez avec vous. » Alors il ordonna de les arrêter de force. Et soudain, le palais où se tenaient établis une multitude de gens, fut ébranlé. Des quatre côtés les colonnes s'abattirent et tout le bâtiment du palais s'effondra. Une foule nombreuse qui se trouvait au dehors s'enfuit de là. Ceux qui étaient à l'intérieur de l'édifice furent étendus morts au nombre de soixante-douze individus, grands et petits. A cette vue, tous ceux qui étaient venus là, tombant aux pieds d'Hérode, le supplièrent en disant : « Laissez-les tranquillement poursuivre leur route. » Son fils Archélaüs se jeta de même aux pieds de son père et le supplia.

18*. *Le texte est ici altéré ou mal traduit (voyez plus loin, 23 et 24).*

19. *(M_1) M_2 et M_3 omettent l'histoire du livre d'Adam.*

20. *M_3 :* Hérode dit : « Montrez-moi ces signes [ⴰⵎⵙⴰⵏ = ⵜⵎⵙⵙⵉ, écrits] que vous possédez. » Les mages dirent : « Ce que nous avons promis d'accomplir en son nom, il est impossible de l'ouvrir et de le montrer à personne. » [*Entendez : « Ce que nous avons promis de remettre à son adresse » :* ⵉⵎⵙⵏⵓⵏ ⵏⵏⵖⵔ ⵖⵓⵔⵙ = ⵎⵙⵙⵙⵓ ⵎⵙⵙⵙⵓ ; *cf. ci-après, XI, 22*]. *Le texte de M_2 revient au même. La suite du dialogue n'offre aucun intérêt. Nous avons seulement tenu à montrer que ce passage aussi pourrait être traduit du syriaque.*

13. L'impie Hérode acquiesça au désir de son fils et les congédia. Il fit donc mander les mages en ami et leur dit : « Dites-moi, que désirez-vous que je fasse pour vous? » Les mages dirent d'un commun accord : « Nous n'avons aucune demande à vous exprimer sinon celle-ci : Dites-nous, dans votre loi qu'y a-t-il d'écrit? Que lisez-vous? » [*Cf.* Luc, x, 23.] Hérode dit : « Que voulez-vous nous amener à dire? » Les mages dirent : « Où va naître le Christ, roi des Juifs? » En entendant cela, Hérode fut vivement troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et après avoir convoqué tous les prêtres et les scribes du peuple, il leur demanda : « Où doit naître le Christ? » Ils lui dirent : « A Bethléem de Judée [*cf.* Matth., II, 4-5], dans la ville du roi David. » Hérode dit aux mages : « Allez, renseignez-vous exactement sur cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, dépêchez-moi un avis en cette ville, pour que j'aille moi-même l'adorer » [*cf.* Matth., II, 8]. Le tyran impie parlait de la sorte, pour faire passer l'enfant au fil de l'épée, au moyen de cette information perfidement surprise.

14. Et les mages s'étant levés aussitôt, se prosternèrent devant Hérode et toute la ville de Jérusalem, et ils poursuivirent leur route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue, les précéda jusqu'au moment où elle alla s'arrêter au-dessus de (l'endroit) où était l'enfant Jésus [Matth., II, 9]. Arrivés tout joyeux en la ville de Bethléem, ils descendirent chacun de sa monture, et, tout à coup, ils firent résonner leurs trompettes, leurs cymbales, leurs cithares, leurs harpes et leurs (au-

tres) instruments de musique [*cf.* Dan., III, 5, 10, 15], en l'honneur de l'enfant nouveau-né, fils du roi d'Israël. Rois, princes et toute la multitude de l'armée, entonnant un chant, se mirent à danser, et, à pleine voix, avec allégresse et reconnaissance, d'un cœur joyeux, ils bénissaient Dieu et remerciaient le Seigneur d'avoir été rendus dignes d'arriver (à temps) et de voir la gloire du grand jour, illustré par le mystère qui se montrait à eux.

15. En voyant tout cela, Joseph et Marie prirent peur des rois et de toute cette armée. Ils rentrèrent épouvantés dans la caverne, < et Joseph > se tint assis dans la crèche des animaux [21]. A leur vue, tous les princes et les grands seigneurs dirent à (Joseph) : « Vieillard, pourquoi êtes-vous frappé de crainte, et (pourquoi) nous fuyez-vous? Car en vérité nous sommes des hommes comme vous » [*cf. Act.*, XIV, 14]. Joseph dit : « D'où arrivez-vous à cette heure, et que nous voulez-vous [22] en venant ici avec une si nombreuse armée? » Les mages dirent : « Nous arrivons ici d'une terre lointaine — de la Perse notre patrie, — avec de nombreux présents et offrandes. Nous voulons voir l'enfant nouveau-né, le roi des Juifs, et l'adorer. Si donc par hasard vous le connaissez de science certaine, indiquez-nous exactement l'endroit (où il se trouve), afin que nous allions le voir. » En

21. M_1, M_2, M_3 : Ils s'enfuirent de là et l'enfant Jésus demeura seul dans la caverne, assis dans la mangeoire des animaux. *C'est la leçon que suppose la suite du récit.*

22. *Le texte ajoute :* ici.

entendant cela, Marie entra avec joie dans la caverne, et prenant l'enfant dans ses bras, elle se sentit le cœur rempli d'allégresse. Elle bénissait et glorifiait Dieu en lui rendant grâces, (puis) elle demeura assise en silence.

16. Une seconde fois[23], les mages interrogèrent Joseph : « O vénérable vieillard, renseignez-nous avec exactitude : sauriez-vous peut-être où[24] nous verrons l'enfant nouveau-né? » Du doigt, Joseph leur montra de loin la caverne[25]. Les mages arrivèrent tout joyeux à l'entrée de la caverne; ils aperçurent l'enfant dans la crèche des animaux, et ils se prosternèrent devant lui, la face contre terre, rois, princes, grands seigneurs, et tout le reste du peuple composant leur nombreuse armée; et chacun à son tour apportait ses présents et les lui offrait.

17. En premier lieu vint Gaspar, roi de l'Inde. Il étala du nard précieux, de la myrrhe, de la cannelle, de la cinnamome, de l'encens et d'autres aromates et essences odoriférantes. Et aussitôt, un parfum d'immortalité se répandit dans la grotte où ils étaient établis. Puis Balthasar, le roi des Arabes, ouvrant ses opulents trésors, en tira pour les offrir à l'(enfant)

23. *Ici reprend la narration N.* (*Voyez plus haut, V, 10, p. 98, note 11.*)

24. *Texte* (*A et N*) : « afin que nous voyions » (զի տեսցուք = احا يسرا, *pour* احه يسرا ?).

25. M_3 *ajoute :* Et Marie allaita l'enfant et le replaça dans la mangeoire du bétail [*comparer S; note au texte arabe, ch. III, 2; p. 10*]. Et les Mages...

de l'or, et de l'argent, des pierres précieuses, des perles magnifiques et des saphirs de grand prix. A son tour, Melḳon, roi des Perses, apporta de la myrrhe, de l'aloès, de la mousseline, de la pourpre et aussi[26] des rubans de lin.

18. Et après que chacun eut offert ses présents en l'honneur de l'enfant royal d'Israël, les rois se levèrent (et sortirent) de la grotte, chacun des trois de son côté; puis tous trois, s'étant réunis, s'assirent et se consultèrent mutuellement. Ils dirent : « Quel réel sujet d'étonnement nous avons vu de nos yeux! Un si pauvre réduit, dépourvu de toutes choses! Ni maison, ni toit, ni habitation, mais une caverne déserte et inhabitée, où ces (gens) n'ont pas le nécessaire ni de quoi s'abriter eux-mêmes. Que nous sert-il d'être venus de si loin pour les voir et faire connaissance avec eux[27]? Dites-nous la vérité : quel signe merveilleux avons-nous aperçu ici? Venez, racontons-nous les uns aux autres ce qui nous est apparu. » Les mages dirent : « Frères, vous avez raison. Nous raconterons chacun notre vision. »

19. Le roi[28] Gaspar dit : « Lorsque j'eus apporté

26. *A et N :* et d'autres.

27. *Même leçon dans N. Ces réflexions, démenties par la suite du récit, sont absentes de* M_1, M_2, M_3.

28. *N :* Les frères se dirent d'une même voix : « Oui, vous avez raison. » Ils dirent à Gaspar, le roi de l'Inde : « Quand vous lui offriez l'encens, quelle apparence lui vîtes-vous? » Gaspar dit : « Je vis en lui le fils de Dieu incarné, assis sur un trône de gloire, et les armées incorporelles formaient sa cour. » Ils lui dirent : « C'est bien. » Puis, ils demandèrent à Balthasar, roi des Arabes : « Et vous, quand vous lui offriez votre trésor, quelle apparence lui vîtes-vous? » Il dit : « Je

et présenté l'encens à cet (enfant), je vis en lui le Fils de Dieu incarné, assis sur un trône de gloire, et l'armée des (anges) incorporels formait sa cour. » Balthasar dit : « Tandis que je m'approchais, je le vis[29] siégeant sur un trône sublime et, devant lui, une armée innombrable l'adorait prosternée. » Melḳon dit : « Et moi, je vis qu'après être mort corporellement dans les supplices, il se levait, revenu à la vie[30]. » En entendant ces choses les uns des autres, les rois, frappés de stupeur, se dirent avec étonnement : « Quel est ce nouveau prodige qui se montre à nous : nos témoignages ne s'accordent point [*cf.* Marc, xiv, 26]. Il nous faut (pourtant) croire un fait que nous voyons de nos yeux » [*cf.* I Jean, i, 1][31].

20. Et le matin[32], les rois s'étant levés se dirent

vis en lui un fils de l'homme, en chair (et en os), assis sur un trône, et devant lui (était) une nombreuse armée, qui l'adorait prosternée. » Ils lui dirent : « Vous aussi avez bien vu. » Melḳon dit...

29. *M*₁, *M*₂, *M*₃ *:* « Je vis un fils de roi... »

30. *M*₂ *et M*₃ *intervertissent l'ordre des deux dernières réponses.*

31. *N :* « ... que nous avons vu de nos yeux et entendu de nos oreilles. »

32. *N :* Et de bonne heure, les rois s'étant levés se dirent les uns aux autres : « Venez, allons ensemble à la caverne et voyons ce qui nous apparaîtra clairement. » Le roi de l'Inde Gaspar (y) alla, il entra dans la caverne et vit l'enfant dans la mangeoire du bétail. Et, s'étant incliné, il se prosterna, et vit la seconde vision, < celle > du roi des Arabes, qui d'abord avait vu dans l'(enfant) un fils de l'homme, avec un corps; il lui parut un roi terrestre [*littéralement :* de chair]. [*M*₂ *:* il vit en lui un Dieu incarné, et en même temps, il vit le fils d'un roi de chair qui lui apparut.] Et quand Gaspar le roi de l'Inde fut sorti, il alla faire aux autres ce récit :

les uns aux autres : « Venez, allons ensemble à la grotte; nous verrons si quelque autre signe se montrera à nous. » Balthasar y alla et ne vit plus la vision qu'il avait eue d'abord; mais ce fut le fils d'un homme, d'un roi terrestre[33] qui lui apparut. Gaspar vit l'enfant assis dans la mangeoire des animaux et il vit la seconde vision[34]. Il en fit le récit aux autres, (en ces termes) : « Ce n'est plus ma première vision que j'ai eue; c'est la vôtre, Balthasar, celle que vous nous avez rapportée. » Melḳon entra alors et vit

« Je n'ai [*texte :* il n'a] plus revu ma première vision, mais la vôtre, Balthasar, celle que vous nous avez dite. » Puis le roi des Arabes Balthasar entra à son tour : il vit le Christ assis dans le giron de sa mère. S'étant incliné, il se prosterna devant lui. Et il ne revit plus, comme il l'avait vu d'abord, qu'il était né un fils de roi. Il dit : « J'ai vu, comme l'avait vu le roi des mages, son humanité morte dans les tourments, puis ressuscitée et revenue à la vie. » Il alla faire ce récit aux autres frères : « Je n'ai plus revu ma première vision, mais celle du roi Melḳon, (telle) qu'il nous (l')a racontée. » Alors le roi des mages Melḳon s'étant levé, entra dans la caverne, et il vit le Christ assis sur un trône. S'étant incliné, il se prosterna devant lui. Et il ne le vit plus comme il l'avait vu une première fois, mort et revenu à la vie; mais il vit en lui ce qu'avait vu le roi Gaspar, Dieu fait chair, né de la Vierge. Et Melḳon sortit en hâte, tout joyeux, et fit aux autres rois ce récit : « Je n'ai plus revu ma première vision mais la vôtre, Gaspar : j'ai vu en lui Dieu, assis sur un trône de gloire... » — *M_2 est à peu près d'accord avec N. M_1 et M_3 ne se distinguent que par des variantes rédactionnelles. M_3 complète ainsi la réponse de Melḳon :* « Je n'ai pas revu ma première vision, mais la vôtre, ô roi Gaspar. Et j'ai dit : En vérité celui-ci est vraiment Dieu et fils de Dieu [*cf.* MATTH., XXVIII, 5], qui s'est montré à nous sous une forme en rapport avec les dons que nous lui avons offerts respectivement. »

33. *Littéralement :* de chair.

34. *Voyez les textes parallèles* (*ci-dessus, note 32*).

Jésus assis sur son trône. Il ne revit pas sa précédente vision, qui le lui avait montré mort et revenu à la vie; mais il vit en lui, comme l'avait vu Gaspar, Dieu fait homme né de la Vierge. Plein de joie, Melḳon s'en fut en hâte prévenir ses frères.

21. Après[35] avoir vu ces choses et s'être retirés chacun à part soi, tous les rois se réunirent et tinrent séance. Ils commencèrent à se raconter les uns aux autres la vision que (chacun) avait perçue et comprise. Ils se dirent mutuellement : « Venez, frères, retournons à notre gîte. (Demain), de bonne heure, nous nous rendrons de nouveau[36] à la caverne, et nous nous assurerons positivement si c'est bien là celui que le Seigneur nous a montré. » Étant donc retournés à leur habitation, ils demeurèrent dans la joie et l'allégresse jusqu'au matin. Et de bonne heure, s'étant levés, ils allèrent jusqu'à l'ouverture de la caverne. Après être entrés un à un, les rois regardèrent et reconnurent (l'enfant)[37]. Ils sentirent au cœur un même transport d'allégresse; ils se réjouirent et, pleins de joie et d'amour, ils allèrent annoncer à toute leur armée en ces termes : « Celui-ci est vraiment Dieu et fils de Dieu [*cf.* Matth., xxvii, 54], qui s'est montré à chacun de nous sous une apparence exté-

35. *Ce paragraphe est absent de* M_2 *et de* M_3. M_1 *rapporte en quelques lignes la troisième visite des Mages à la grotte et passe immédiatement au récit de leur départ* (*voyez ci-après XI,* 25).

36. *N* : une troisième fois.

37. *N* : ils revirent la même vision qu'ils avaient vue la première fois. Et pleins d'allégresse, ils se racontèrent les uns aux autres ce qu'ils avaient constaté.

rieure en rapport avec notre offrande[38]; il a reçu de nous avec bonté et douceur notre salut et nos hommages. » Et (tous) eurent foi en (lui) : les rois, les princes, toute la multitude de l'armée et le peuple qui se trouvait là.

22. Et derechef le roi Melḳon, ayant pris le livre du Testament, qu'il gardait chez lui (en héritage) des premiers ancêtres, comme nous l'avons dit[39], il l'apporta et le présenta à l'enfant et dit : « Voici l'écrit en forme de lettre, que vous avez donné à garder, après l'avoir scellé et fermé. Prenez et lisez le document authentique que vous avez écrit. » Ce document[40] (était celui) dont le texte écrit demeurait gardé sous pli cacheté, et que les mages n'avaient pas osé ouvrir ni donner à lire à aucun des prêtres, ni laisser entendre par le peuple[41], parce qu'ils[42] n'étaient point dignes de devenir enfants du Royaume (de Dieu), étant destinés à renier et à crucifier le Sauveur.

23. Or donc, après qu'Adam eut quitté le Paradis et que Caïn eut tué Abel, comme Adam était affligé

38. *N* : « ... bien réellement vrai Dieu et fils de Dieu qui a pris devant chacun de nous la forme en rapport avec notre offrande. »

39. *Voir plus haut*, §§ 2, 11, pp. 133, 137.

40. M_3 : « Voici votre lettre, celle que vous avez remise scellée à la garde de nos ancêtres. Prenez, ouvrez et lisez votre écrit, car le chirographe est à votre nom. » C'est ce document écrit que Dieu avait donné à Adam, avec la consolation des enfants de Seth (*sic*). Car une grande douleur avait saisi Adam...

41. *N*, M_3, *ajoutent :* des Juifs.

42. *N* : les Juifs.

de la mort de son fils, plus que d'avoir dû quitter le Paradis, le Seigneur Dieu fit naître à Adam Seth, l'enfant de la consolation[43]. (Et) parce qu'Adam avait d'abord[44] voulu devenir dieu, Dieu avait résolu de devenir homme, dans l'excès de sa miséricorde et de son amour envers le genre humain. Il fit serment à notre premier père que, selon sa prière[45], il écrirait et scellerait de son propre doigt un parchemin en lettres d'or, portant ce qui suit : « En l'an six mille, le sixième jour, j'enverrai mon fils unique, le Fils de l'homme, et il te rétablira de nouveau dans ta dignité originelle. Alors, toi, Adam, étant uni à Dieu, dans ta chair immortalisée, tu seras devenu Dieu, pouvant, comme l'un de nous, discerner le bien et le mal » [*cf. Gen.*, III, 5][46].

43. M_2 : (nom) qui signifie : enfant de la consolation.

44. *Ici commence la rédaction B.*

45. *Texte* : par son entremise [*Տիջնորդութեամբ* = ܒܨܠܘܬܐ, *pour* ܒܨܠܘܬܗ].

46. M_3 : Car une grande douleur avait saisi Adam après le meurtre d'Abel par Caïn. Mais quand il eut vu Caïn puni par Dieu et que, déchu lui-même de l'immortalité et banni du Paradis glorieux pour sa désobéissance, il fut en outre atteint dans ses fils par le malheur et l'affliction de voir Abel tué et Caïn condamné à sept châtiments [*cf. Gen.*, IV, 15], Adam fut encore plus attristé et plongé dans un deuil plus profond et n'eut plus de rapports conjugaux avec Ève. Puis, deux cent quarante ans après la sortie d'Adam du Paradis, Dieu dans sa miséricorde lui envoya son ange et lui dit de s'approcher d'Ève. Et Dieu donna à Adam, Seth, l'enfant de consolation. Il lui donna aussi ce livre, écrit par le doigt de Dieu, le pacte d'Adam, portant ce qui suit : « L'an 6000, le sixième jour (de la semaine), à la sixième heure, j'enverrai mon fils unique le Verbe divin, qui ira prendre chair dans ta race et mon fils deviendra le fils de l'homme et te rétablira derechef

24. C'est ce document écrit, scellé et clos par le doigt de Dieu, que les mages présentèrent à Jésus[47]. Dès lors les rois, les princes et toute leur armée avaient accompli leurs vœux et leurs prières. Ils demeurèrent à la grotte durant trois jours. (Et) après en avoir délibéré, les rois (se) dirent : « Venez! Allons ensemble (l')adorer et confesser qu'il est Dieu. (Puis) nous reprendrons en paix notre voyage. » Et, d'un commun accord, ils se levèrent tous, ils se rendirent à la caverne, adorèrent Jésus et lui rendirent ce témoignage : « Vous êtes Dieu et fils de Dieu. » Et sortant de la grotte, ils louaient Dieu avec joie et allégresse[48].

dans ta dignité première, par les suprêmes tourments de sa croix. Et alors, Adam, tu seras comme l'un de nous, uni à Dieu d'une âme pure et d'un corps immortel. » — *M₂ :* ... Dieu engagea envers Adam sa promesse et son serment, par le moyen de ce document écrit et scellé de son doigt, et portant que : « l'an 6000, le sixième jour (de la semaine), celui où tu fus créé, j'enverrai mon fils unique... (*voir ci-dessus*, M_3). Alors, toi Adam, tu seras comme l'un de nous, ur à Dieu dans un corps immortel. » — *N :* « ... tu seras Dieu uni à Dieu, pour discerner comme l'un de nous le bien et le mal » [*B :* « ... [Dieu uni à moi Dieu, pour... »].

47. M_3 *:* C'est ce document... qu'Adam donna à Seth, Seth à Énoch, Énoch à ses fils, et qui de la sorte passa de père en fils [*texte :* de fils en fils] jusqu'à Noé; que Noé donna à Sem, Sem à ses fils et ses fils à leurs fils jusqu'à Abraham; qu'Abraham donna à Melchisédec le pontife, que Melchisédec donna à d'autres et ces autres à d'autres encore, jusqu'à ce qu'il parvint à Cyrus roi des Perses. Et celui-ci le déposa dans une salle < où il demeura > gardé avec soin jusqu'(au temps des) mages. Et les mages l'ayant pris le présentèrent à Jésus-Christ. — *M_2 suit M_3, moins quelques omissions.*

48. M_3 : Et comme les rois et toute leur armée avaient

25. Le (lendemain) matin, dès l'aube, au moment où allait poindre le premier jour de la semaine, le 25 de ṭēbēth [49] et de janvier le douze [50], ils se disposèrent à partir pour leur pays [51]. Et comme ils délibéraient de se rendre auprès d'Hérode, en la ville de Jérusalem, à ce même instant une voix leur parla, qui disait : « N'allez pas chez Hérode, le tyran impie, car il cherche à tuer cet enfant. » Ayant entendu cela, les mages et toute leur armée renoncèrent à cette démarche. Et glorifiant le Christ, Dieu de l'univers, ils partirent pleins de joie, pour leur pays, en suivant la route où le Seigneur les conduisait.

accompli leurs vœux et leurs prières, après être demeurés là trois jours, ils délibérèrent entre eux et se dirent : « Il ne faut pas que nous négligions notre promesse. Venez, retournons une troisième fois à la caverne, adorons l'enfant, prenons de lui une connaissance bien exacte; puis remettons-nous en route. » Et s'étant levés, ils entrèrent ensemble dans la caverne. Ils virent l'enfant assis dans le giron de sa mère et ils se prosternèrent devant lui. Et derechef les trois rois revirent exactement leurs visions respectives. Ils en furent fort émus et, avec une grande crainte, ils se prosternèrent devant l'enfant nouveau-né. Et sortis de la grotte, ils demeurèrent autour de celle-ci le jour entier jusqu'au lendemain. Avec joie et allégresse, ils bénissaient et glorifiaient Dieu. Et le matin, au lever de l'aurore, huitième jour de janvier, les rois se mirent en route. Ils voulurent aller chez Hérode...

49. *B* : le 27.

50. M_3 ; le 8 janvier.

51. *Ici reprend* M_1. (*Voyez plus haut, § 21, p. 146.*)

Chapitre XII. Comment, après quarante jours, ils allèrent au temple avec des présents.

1. Après tous les événements qui s'étaient passés, Joseph et Marie demeurèrent en secret dans la caverne, tenant l'enfant caché pour que personne ne connût rien. Et Joseph ayant pris tous les trésors que les mages avaient apportés, les cacha soigneusement dans la caverne. Chaque jour, Joseph sortait et circulait, toujours à la dérobée, dans la ville, le village et la campagne. Ils pourvoyaient sur place à toutes leurs nécessités matérielles et personne ne les inquiétait ni ne les menaçait, Dieu l'ayant ainsi voulu, car de Bethléem à la ville de Jérusalem il n'y a guère plus de douze milles, et tout le territoire d'alentour est désert et inhabité. Et quand Joseph allait pour quelque affaire en un endroit, il laissait à la garde et au service de la vierge Marie, son fils José, qui, étant moins âgé que tous ses frères, avait suivi son père (à Bethléem) [1].

2. Lorsque [2] l'enfant fut né de huit jours, Joseph dit à Marie : « Comment agirons-nous au sujet de cet enfant, car la Loi ordonne de faire la circoncision après huit jours? » Marie lui dit : « Que votre volonté s'accomplisse; faites ce que vous voudrez. » Et Joseph s'étant levé, se rendit secrètement en la ville de Jérusalem, et en ramena un homme sage, qui était très mi-

XII. — 1. *Voyez ci-dessus, ch. VIII, 120, p. 1, note 4.*

2. *B :* Chapitre XII. Comme quoi on l'amena au temple, en la ville de Jérusalem, pour la circoncision.

séricordieux et craignant Dieu, et qui connaissait à fond les lois divines. Il s'appelait Joël. Il vint à la grotte où se trouvait l'enfant. Et quand il eut approché le glaive, il n'en résulta pas d'entaille [3] dans le corps de ce dernier [4]. A cette vue, il fut frappé de stupeur et dit : « Voici que le sang de cet enfant a coulé. » Et il reçut le nom de Jésus qui lui avait été donné d'avance par l'ange [Luc, II, 21].

3. Et Joseph et Marie demeurèrent dans la grotte. L'enfant Jésus croissait et progressait en grâce et en sagesse [Luc, II, 52]. Et jusqu'au bout de quarante jours, <ils tinrent caché l'enfant Jésus [5]>, pour qu'il ne fût connu de personne.

4. Or donc, lorsque les mages furent repartis pour leur pays sans retourner chez Hérode, celui-ci ayant fait réflexion se dit : « Si les mages qui sont venus ici ne sont pas revenus, c'est qu'ils sont des trafiquants familiers des rois. C'est pourquoi ils n'ont pas voulu me découvrir leurs secrets; mais ils ont craint d'être rançonnés par moi; voilà pourquoi ils m'ont échappé fallacieusement et sous de faux prétextes, de peur que je ne leur fisse tort. » Ayant ainsi parlé, Hérode quitta la ville de Jérusalem, et se rendit alors en Judée du côté de l'Achaïe [6]. Pour le moment, il ne songea plus

3. *A* : Հատուցումն: restitution. *Lire avec B* : Հատումն.

4. *On entrevoit ici l'intention de concilier le récit de l'évangile avec la pratique chrétienne, par opposition à la pratique juive (ou musulmane).*

5. *B. Ces mots manquent dans A.*

6. *B* : Աքքայիայ; *A* : Աքայիա.

à son projet de rechercher l'enfant pour lui faire un mauvais parti. Les prêtres et tout le peuple n'ayant point poursuivi l'affaire, celle-ci tomba en oubli.

5. Ensuite Joseph prit secrètement Marie et Jésus avec de nombreux dons et offrandes provenant de la libéralité des mages, et il se rendit en la ville de Jérusalem. Et après avoir présenté l'enfant Jésus aux prêtres, (lui et Marie) offrirent au Temple saint, suivant l'usage consacré, une couple de tourterelles ou deux petits de colombes [Luc, II, 24]. Et le vieillard Syméon ayant pris et reçu le Messie dans ses bras, demandait au Seigneur de permettre que son âme fût rendue libre de retourner à lui et de s'en aller en paix. Ce même ⟨Syméon[7]⟩, dans un esprit prophétique, disait de Jésus : « Il se dresse pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël » [*cf.* Luc, II, 29, 34].

6. Et, après s'être acquitté de ses offrandes et de ses sacrifices, Joseph, ayant pris Marie et Jésus, repartit de là pour la ville de Bethléem. Rentrés dans la grotte, ils y demeurèrent de longs jours, jusqu'à l'année nouvelle[8], sans paraître en public et en se tenant cachés par crainte de l'impie roi Hérode. Et quand Jésus eut atteint neuf mois, s'étant séparé[9] du sein de sa mère, il cessa de le prendre et de s'en nourrir. (Joseph et

7. *Texte* (*A*) *:* ce qu'il lisait; (*B*) *:* ce que Syméon disait [զոր և Սիմէոն = ܕܫܡܥܘܢ ܐܡ ܗܘ].

8. *Texte :* ի գլուխ տարւոյն = في راس السنة.

9. *Telle est la traduction imposée par le contexte. A et B :* զատուցեալ, ayant été séparé (*sevré*), *pour* ⟨ܡܦܫܡ⟩, *qui s'emploie au sens passif ou au sens réfléchi.*

Marie) l'ayant remarqué en étaient dans l'admiration, et ils se demandaient l'un à l'autre : « Comment se fait-il qu'il ne mange, ni ne boive, ni ne dorme, mais qu'il soit toujours attentif et éveillé? » Et personne ne pouvait comprendre l'empire de volonté qu'il exerçait sur lui-même.

Chapitre XIII. Sur Hérode : comme quoi il massacra les enfants de Bethléem et comment il fut trompé par les Mages.

1. Ils atteignaient le début d'une autre année <à Bethléem [1]>, quand un homme impie de cette ville, nommé Begor [2], alla prévenir Hérode le roi impie et lui fit le rapport suivant : « Les mages que vous avez envoyés à Bethléem, et à qui vous avez ordonné de passer chez vous, ne sont pas revenus, mais s'étant rendus là-bas, ils ont trouvé un enfant nouveau-né, dont on disait qu'il était fils de roi; ils lui ont offert toute sorte de choses et de présents qu'ils avaient (avec eux) et ils sont retournés dans leur pays par un autre chemin » [*cf.* Matth., II, 12] [3].

2. En entendant ainsi dire qu'il avait été trompé par les Mages, Hérode ordonna de convoquer les princes et les grands seigneurs [*cf.* Matth., II, 12, 4] de son

XIII. — 1. *Ajouté d'après B.*

2. *Même leçon dans E; B :* Phegor.

3. *B :* Chapitre XIII : De la colère d'Hérode et comme quoi il massacra les enfants à Bethléem. — *Ici l'arménien reprend le thème du Protév. XXII, 1-2.*

(royaume) et leur dit : « Que faire? Ces gens, après nous avoir perfidement joués et bafoués, nous ont échappé par la fuite. Qu'est devenu cet enfant et dans quelle retraite cachée se dérobe-t-il à moi, si bien que personne au monde ne l'a vu? Sus donc, envoyons des soldats à Bethléem, pour que l'ayant trouvé ils s'emparent de lui et tuent son père et sa mère. »

3. Les princes dirent : « O roi, écoutez-nous. Bethléem est une ville en ruines. Les faits qui concernent cet (enfant) se sont passés il y a de longs jours. Il ne sera plus en cet endroit; mais il a (dû) s'enfuir vers un pays lointain. » Les princes, ayant ainsi parlé à Hérode, de par une volonté divine, ne se soucièrent plus de l'affaire et ne la révélèrent à personne, grâce à une disposition de l'Esprit-Saint, car (Jésus et les siens) habitaient encore là.

4. Or ce méchant impie, dans la rage de son cœur, ne savait que faire. Les princes dirent : « O roi, ne vous affligez pas de la sorte et ne troublez pas votre cœur par (votre) emportement. Ordonnez tout ce que vous voulez que nous fassions. » Le roi dit : « Oui, je sais ce que je vais faire; quant à vous, vous n'avez qu'à vous tenir prêts. » Là-dessus, il ordonna de convoquer les chefs de l'armée et les commandants des districts, et il les envoya dans toute l'étendue de son empire, pour rechercher Jésus. Ils ne le trouvèrent pas. A leur retour, ils firent au roi ce rapport : « Nous avons parcouru tous les cantons de Judée, et nous ne l'avons pas trouvé. » Ensuite il ordonna à dix-huit chiliarques de ses armées de parcourir tout le territoire soumis à sa domination, et il leur donna la con-

signe suivante : « N'ayez aucune pitié des petits enfants, ni des lamentations de leurs pères et de leurs mères. Ne vous laissez persuader ni par les trésors ni par des serments trompeurs; n'ayez aucun égard aux gratifications; mais partout où vous trouverez des enfants âgés de deux ans et au-dessous, passez ces [4] enfants au fil de l'épée. »

5. Alors tous les chefs et commandants d'armée se rassemblèrent autour de lui, au nombre d'un million, avec leurs épées et leurs armes. Et s'étant mis en route, ils circulèrent en tous lieux et tuèrent tous les enfants qu'ils trouvèrent en quatre-vingt-trois [5] villages, au nombre d'environ treize cent soixante [6]. Le tyran impie en agissait de la sorte à cause de Jésus, en espérant que peut-être Jésus se trouverait dans le nombre. Mais Joseph et Marie, apprenant toutes ces choses, furent intimidés par la crainte du roi et de son armée. Marie prit l'enfant Jésus, l'enveloppa de ses langes et le cacha dans la mangeoire des animaux [*cf.* Luc, II, 7]. Puis ils gagnèrent en cachette les ruines de la ville et s'y blottirent en observation. Et personne ne vint à eux, car ceux qui les apercevaient, ne faisant point attention à eux, ne les regardaient pas.

4. *A* : leurs.
5. *B* : quatre-vingt-quatre.
6. *B* : quatorze cent soixante.

Chapitre XIV. Comme quoi Hérode tua le grand prêtre Zacharie dans le temple [1].

1. Mais le tyran impie, ne trouvant pas le moyen d'aboutir, fit ensuite des recherches auprès de Zacharie au sujet de Jean, pour savoir s'il était son fils unique et s'il était destiné à régner sur Israël. Il envoya donc à (Zacharie) des soldats pour lui demander le petit Jean. Il dit à Zacharie : « J'ai entendu de plusieurs personnes que votre fils est destiné à régner sur la terre de Judée; montrez-le-moi, que je le voie. » Mais quand Zacharie entendit ces paroles [2] du scélérat impie, il lui dit : « Par la vie du Seigneur, je ne sais pas de quoi vous parlez. »

2. Quand Élisabeth [3] eut entendu cela, elle prit le petit Jean et s'en alla en fugitive dans un lieu désert de la montagne, où elle chercha à mettre en sûreté la vie de l'enfant. Puis, à bout de souffle, elle pleurait amèrement et répandait ses larmes devant le Seigneur en disant : « Seigneur, Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, écoutez la prière de votre servante; traitez-moi selon votre pitié bienveillante pour les hommes et arrachez mon âme aux mains d'Hérode et à la meute criminelle et enragée [4] de ses armées. Que la terre s'ouvre, qu'elle engloutisse la mère avec son enfant et

XV. — 1. *B ajoute :* à cause de Jean son fils. — *Cf. Protév. XXIII, 1.*
2. *B :* entendant cela, il prit peur du scélérat.
3. *Cf. Protév. XXII, 3.*
4. *A :* au chien enragé.

que mes yeux ne voient pas la mort de mon fils. » Comme elle disait ces mots, au même instant, la montagne s'ouvrit et lui donna accès. Et elle cacha la mère avec son enfant. Une nuée lumineuse vint les recouvrir et les garda sains et saufs. Et l'ange du Seigneur, descendant sur eux, leur servit de gardien et de défense.

3. Mais Hérode[5] envoya une seconde fois ses appariteurs à Zacharie et lui dit : « Dites-moi où est caché votre fils ; montrez-le-moi maintenant, pour que je le voie. » Zacharie dit : « Je suis attaché au service du temple ; ma maison n'est pas ici, mais dans la région montagneuse de la Galilée. Je ne sais pas ce qu'est devenue la mère avec son enfant. » Et l'appariteur vint rapporter les paroles de Zacharie. Derechef (Hérode) envoya un messager à ses généraux et leur dit : « Allez dire ceci à Zacharie : « Voici ce que dit le roi d'Israël : « Vous avez dérobé votre fils à mes regards et vous « n'avez pas voulu me le montrer franchement, parce « que je sais que votre fils doit régner sur la maison « d'Israël. Est-ce que vous pourrez m'échapper avec « des paroles et m'éviter par de vains prétextes ? Il n'en « sera pas ainsi. Si vous ne me l'amenez pas de gré, « je le prendrai de force, et je vous perdrai avec lui. »

4. Zacharie dit : « Par la vie du Seigneur ! Je ne sais ce que sont devenus la mère et son enfant. » Et (les envoyés) allèrent rapporter à Hérode les paroles de Zacharie. Mais le tyran impie et rempli de toute (espèce d')iniquité envoya de nouveau ses appariteurs

5. *Des §§ 3-8, rapprocher Protév. XXIII, 2 — XXIV, 4.*

et dit : « Voilà la troisième fois que je vous envoie mes ordres. Vous ne m'avez pas écouté et vous n'avez pas eu peur de mes menaces. Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main et que personne ne vous sauvera, non pas même celui en qui vous espérez? »

5. Quand ils allèrent rapporter (ces paroles) à Zacharie, Zacharie leur dit : « Je sais que vous voulez mon sang, et que vous êtes décidés à le répandre sans raison. Mais quand bien même vous feriez périr mon corps d'une mort cruelle, le Seigneur, qui m'a fait et qui m'a créé, accueillera mon âme. » Et ils allèrent rapporter à Hérode ce que Zacharie avait dit. Mais cet impie, dans la méchanceté croissante de son cœur, ne (lui) fit aucune réponse. Et cette nuit même, le tyran impie envoya des soldats, qui s'introduisirent furtivement dans le temple et tuèrent Zacharie près de l'autel, dans le tabernacle de l'alliance. Et personne ni des prêtres ni du peuple n'en sut rien.

6. Mais à l'heure de la prière rituelle, ils demeurèrent dans l'attente, cherchant à le voir, et ne le trouvèrent pas. Puis quand parut l'aurore, au moment de s'acquitter de la prière, les prêtres et le peuple se réunirent pour aller se saluer mutuellement et ils se disaient : « Qu'est-il arrivé au grand prêtre Zacharie? Où serait-il? » Ils s'étonnaient de son retard et (se) disaient : « Il accomplit d'abord sa prière privée; ou bien il a eu quelque vision dans le temple. »

7. Mais l'un des prêtres, qui s'appelait Philippe[6], en-

6. *Addition du rédacteur arménien?*

tra audacieusement dans le Saint des Saints et aperçut le sang coagulé près de l'autel de Dieu. Et voici qu'une voix articulée sortit du tabernacle ; elle disait : « Le sang innocent a été répandu en vain ; et il ne sera point effacé de dessus les enfants de la maison d'Israël, jusqu'à complète vengeance. » Quant les prêtres et toute la multitude du peuple eurent entendu cela, ils déchirèrent leurs vêtements et, répandant de la cendre sur leurs têtes, ils dirent : « Malheur à nous! malheur à nos parents! condamnés que nous sommes tous à ce désastre et à cette ignominie. »

8. Et les prêtres, pénétrant dans le tabernacle, virent le sang de (Zacharie) coagulé, comme une pierre, auprès de l'autel de Dieu ; mais ils ne virent point son corps. Et frappés de stupeur, ils se dirent les uns aux autres que leur perte était consommée. Et ils disaient : « Qu'est devenu son corps, qu'on n'a aperçu nulle part? » Ils errèrent partout à sa recherche et ne le trouvèrent pas. Et chacun soupçonnait à part soi qu'une personne avait furtivement emporté son corps et s'en était allée le cacher en quelque endroit. Ensuite, prenant le grand deuil en son honneur, les enfants d'Israël le pleurèrent pendant trente jours [7]. Ils

7. *B ajoute :* Ensuite, les prêtres et tout le peuple délibérèrent de constituer un pontife du temple. Et adressant leur prière au Seigneur Dieu, ils lui demandèrent de donner un serviteur au saint autel. Ils tirèrent au sort et le sort tomba sur le vieillard Syméon. Il demeura donc pontife du temple pendant un petit nombre de jours ; puis il mourut en confessant fidèlement le Seigneur. Or, depuis l'arrivée du Sauveur au temple jusqu'au moment où Syméon rendit l'âme, celui-ci vécut en tout quarante jours. A la suite de tous ces événements, on établit un autre chef du peuple de la maison d'Israël. Or après

firent des recherches en beaucoup d'endroits et ne trouvèrent pas son corps. Ainsi eut lieu le meurtre de Zacharie.

CHAPITRE XV. Comme quoi l'ange signifia à Joseph (l'ordre) de fuir, loin des prises d'Hérode, vers la terre d'Égypte [1].

1. <Un ange du Seigneur apparut à Joseph et (lui) dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Égypte, car Hérode cherche à perdre l'enfant [MATTH., II, 13]. En effet, on est allé renseigner le roi sur le compte de Jésus (et lui dire) que l'enfant est encore en vie [2] »>.

2. (Et) Joseph, s'étant levé précipitamment, prit l'enfant et sa mère [MATTH., II, 14] et partit en fugitif pour Ascogon qu'on appelle Ascalon [3], ville située au bord de la mer Océan, et de là pour Hébron, où ils demeurèrent cachés pendant six mois. <L'enfant Jésus avait un an et trois mois [4].> Il marchait déjà debout [5] sur le sol ; et il allait avec ses jouets se jeter

tout ce qui était arrivé [*le chapitre XIV se termine sur cette phrase inachevée*].

XIV. — 1. *B :* Comme quoi l'ange signifia à Joseph de fuir en Égypte.

2. *Ce passage, qui manque dans A, forme tout le ch. XV dans B, qui ajoute immédiatement :* Chapitre XVI. Comme quoi ils se rendirent en fugitifs à Ḳébron qui est une ville.

3. *Texte :* Iaskhalon [*B :* Askhalan].

4. *Ces mots manquent dans A.* (*Voyez ci-après.*)

5. *Littéralement :* sur les pieds.

sur le cœur de sa mère ; et celle-ci, dans un transport de tendresse, le soulevait dans ses bras, lui prodiguait ses caresses et louait Dieu en lui rendant grâces [6].

3. Mais alors des gens de la ville allèrent prévenir Hérode, en ces termes : « L'enfant Jésus est en vie ; il se trouve actuellement dans la ville d'Hébron. » (Hérode) dépêcha un courrier aux chefs de la ville pour leur enjoindre de s'emparer de Jésus par ruse et de le tuer. Lorsque Joseph et Marie eurent connaissance de la chose, ils se disposèrent à partir de là pour se rendre en Égypte. Quittant secrètement la ville en fugitifs, ils poursuivirent leur route. Ils parcoururent de nombreuses étapes, et aux endroits où ils faisaient halte, l'enfant Jésus puisait de l'eau à la vasque et leur donnait à boire. Finalement ils arrivèrent en terre égyptienne, dans la plaine de Tanis [7], et descendirent en une ville où ils séjournèrent longtemps [8]. Ils y séjournèrent six mois. L'enfant Jésus avait deux ans.

6. *Ceci est évidemment inspiré par l'épisode des premiers pas de la Vierge dans le Protév.* XV, 1.

7. **ի դաշտին Տայանու** (*Ps. LXXVII, 12-43*), ἐν πεδίῳ **Τάνεως**. *La ville désignée sous le nom de Tanis par les Septante s'appelait en hébreu* Ṣo'an (צֹעַן) *et s'appelle aujourd'hui en arabe* Ṣān (صان). *Le ps.-Matth.* (*XXII, 2*) *fait arriver la sainte Famille* in unam e civitatibus Aegypti quae Sotinen dicitur (*var.* Sotrina, Sihenen ; *chez Vincent de Beauvais :* Syenen, *etc.* ; *voyez* Osc. Schade, Liber de infantia Mariae et Christi salvatoris, *Halis Saxonum, 1869, p. 40, note 238*). *Cette homophonie passera difficilement pour fortuite.*

8. *B ajoute :* Cette ville s'appelait Ռաղաւ (**Պողպաւ**). Ռաղաւ,

4. Partis de là, ils arrivèrent près des frontières d'Égypte, en une ville qui s'appelle Caire [9], dans un grand château de la résidence royale, qui est un espace (couvert) de palais et de forteresses. (C'était) un château très élevé, magnifique, splendidement orné et décoré avec une grande variété, qu'Alexandre de Macédoine avait autrefois élevé, aux jours de sa puissance. Ils y demeurèrent quatre mois, jusqu'au moment où l'enfant Jésus atteignit deux ans et quatre mois.

5. Jésus allait au dehors, se promener avec les enfants et les petits en bas âge [10], pour jouer avec eux et se mêler à leurs conversations. Il les emmenait aux

ou plutôt Poλpah, *rappelle étrangement* ΠΕΛΠΑΖ, *nom de la ville où, d'après la légende copte, Denys l'Aréopagite aurait observé l'éclipse miraculeuse qui se produisit à la mort du Christ* (*cf.* O. von Lemm, Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, *5e sér., t. XII, 1900, p. 286*). *Mais M. Kugener a identifié* Pelpah *avec Ba'lbek, qui se trouve clairement désigné dans d'autres rédactions de la légende* (Oriens Christianus, *t. VII, 1907, p. 342; cf.* Analecta Bollandiana, *t. XXIX, 1910, p. 304*). *Il est, du reste, plus naturel de supposer que le* Poλpah *de notre texte désigne Bilbaïs, ville située au N.-E. du Caïre et appelée en syriaque* ܒܠܒܝܣ (*en copte* ϥⲉⲗⲃⲉⲥ *ou* ϥⲟⲗⲡⲁⲥ; *cf.* Amélineau, Géographie de l'Égypte à l'époque copte, *Paris, 1893, p. 334*).

9. *Entendez : ils arrivèrent à proximité de* Meṣrin *en une ville appelée Caire. Glose aggravée d'anachronisme. Le Caire proprement dit est le quartier ajouté par les conquérants Fatimides à côté de l'ancienne ville. Le non-sens géographique où est tombé le traducteur arménien s'explique par le fait qu'en syriaque comme en arabe le même nom* (ܡܨܪ, مصر) *servait à désigner l'Égypte et sa capitale. Voyez la rédaction arabe ch. XXV, note, p. 28 et l'introduction.*

10. *B :* les nourrissons.

endroits élevés (du château), aux lucarnes et aux fenêtres, par où passaient les rayons du soleil, et il (leur) disait : « Qui d'entre vous pourrait jeter ses bras autour d'un rayon de lumière, et (se laisser) descendre d'ici en bas sans se faire mal? » Et ils disaient : « Personne d'entre nous ne pourrait faire cela. » Jésus dit : « Regardez, vous tous, et voyez! » Et Jésus étreignant de ses bras les rayons du soleil, (formés) de minuscules poussières [11], se laissa glisser jusqu'en bas sans se faire mal [12]. Ce qu'ayant vu, les enfants et tout le petit peuple qui se trouvait là, <s'en allèrent raconter [13]> dans la ville le prodige accompli par Jésus. Et ceux qui entendaient le récit de ce spectacle admiraient avec stupéfaction. Mais Joseph et Marie

11. *B ajoute :* qui, au lever du soleil, passent par les fenêtres.

12. *Voyez le* Liber de infantia Salvatoris, *dont M. R. Reinsch a publié quelques extraits d'après le ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris, lat. 14533* (Die Pseudo-Evangelien von Jesu und Maria's Kindheit, *Halle, 1879, p. 8-9*). *Même épisode dans le codex B* (Laurentianus) *du ps.-Matth. Le texte de Tischendorf* (Evangelia apocrypha, 2e *éd., p. 106*) *a été rectifié par Reinsch,* (*loc. cit., p. 128*). *qui, à cet endroit, ne s'est pas souvenu de celui qu'il a lui-même publié. M. M. N. Speranskij, retrouvant à son tour ce récit dans une ancienne version serbe du* Liber de nativitate Deiparae, *a cru aussi être tombé sur l'unique témoin de la tradition* (Славянскія апокрифическія евангелія, *dans* Труды восьмаго Археологическаго Съѣзда въ Москвѣ 1890, *t. II, Moscou, 1895, p. 169-70*). *Le miracle de Jésus et des rayons de soleil a été popularisé en Occident par de vieux poèmes anglais et provençaux* (Reinsch, *p. 128*). *Il a dû en exister aussi une ancienne rédaction arabe chrétienne, car il a passé dans la littérature musulmane* (*cf.* G. Weil, Biblische Legende der Muselmanner, *Francfort-s.-l.-Main, 1845, p. 285-86*).

13, *Mots omis par A.*

ayant entendu ces choses, furent pris de peur et sortirent de cette ville, à cause de l'enfant, pour que personne ne le connût. Ils sortirent furtivement la nuit en emmenant Jésus et s'éloignèrent en fuyant de ces lieux.

6. Ils arrivèrent à la ville de Meṣrin[14] où toute une multitude de gens étaient rassemblés. Cette ville était très grande et (entourée) de hautes murailles. Dans le quartier par où ils y pénétrèrent, on avait élevé des statues magiques[15]. Et chaque fois que l'ennemi menaçait le pays d'un danger ou d'un dommage, toutes ces statues jetaient d'abord un même cri à travers la ville. Et ceux qui entendaient la voix de ces nombreuses statues, reconnaissaient à ce cri et comprenaient que

14. *Texte* (*A*, *B*) : à une ville en Égypte (*Voyez, p. 163, note 9*).

15. *Littéralement :* un sortilège, *ou* un objet magique : **թլիսմանՏ** : thélésm, *mot de la langue vulgaire, remontant au grec* τέλεσμα *par l'intermédiaire du syriaque, du persan ou de l'arabe, ou bien encore du turc. C'est le français* talisman. (*Cf. S, note à la rédaction arabe, ch. XII, p. 14*). — *B :* Quand on y pénétrait par la première porte, (on voyait) de chaque côté une grande statue magique [**տլիսմՏ**, tlism, *doublet de* thélésm], que les rois et les philosophes avaient placée à chacune des portes de la ville, de manière à [**որ** = ?] frapper les regards de quiconque entrait ou sortait. — *Il faut peut-être renoncer à trouver une part d'observation directe dans ce récit de pure imagination, où la couleur locale manque partout. On remarquera pourtant que les automates enchantés de notre apocryphe rappellent les statues articulées et parlantes qui rendaient des oracles dans les temples égyptiens.* (*Voyez* G. Maspéro, Histoire ancienne des peuples de l'antiquité, *t. I, Paris, 1895, p. 266; et* C. Sourdille, Hérodote et la religion de l'Égypte, *Paris, 1910, p. 274-78*).

quelque chose allait arriver dans le pays. A la première porte du mur, se trouvaient placés deux aigles de fer, aux serres de cuivre, un mâle et une femelle; l'un à droite, l'autre à gauche. A la seconde porte, des bêtes de proie en argile et en terre cuite, d'un côté un ours, de l'autre un lion, et d'autres bêtes féroces (représentées) en pierre et en bois. A la troisième porte, un cheval de cuivre, et, sur ce cheval de cuivre, se trouvait la statue en cuivre d'un roi, qui avait sur la main un aigle de cuivre.

7. Quand Jésus s'approcha pour franchir la porte, tout à coup toutes ces statues se mirent à vociférer bruyamment en chœur; et toutes les autres statues inanimées de faux dieux (criaient) à l'envi les unes des autres; et les idoles des temples poussaient des cris, si bien que la ville entière en était ébranlée jusqu'aux fondements, et que, de frayeur et d'épouvante, la vie devenait impossible aux hommes. Et au même moment, tandis que les deux aigles trompetaient, le lion rugissait, le cheval hennissait et le roi de cuivre avec (son) aigle sur le poing, criait disant: « Écoutez, vous tous tant que vous êtes, et tenez-vous prêts; car un monarque, fils du grand Roi, s'approche de notre ville avec une armée nombreuse. »

8. En entendant cela, tout le peuple formé en bataillons nombreux courut précipitamment en armes vers le rempart : ils regardèrent de tous côtés et n'aperçurent rien. S'étant mis à réfléchir, ils se disaient avec étonnement : « Qu'est-ce que cette voix sonore qui nous a interpellés? Qui (donc) a vu, qui a entendu qu'un fils de roi soit entré dans notre ville? » Alors,

ils se répandirent partout et ne découvrirent rien, sauf que, dans une maison, ils trouvèrent Joseph, Marie et Jésus. Ils arrêtèrent Joseph et l'ayant amené au milieu de la place publique, ils lui dirent : « Dites-nous, vieillard : d'où êtes-vous venu en cette ville, et de quelle nation êtes-vous? » Joseph dit : « De la terre de Judée, et de la ville de Jérusalem. » Ils lui dirent : « Dites-nous la vérité; quand êtes-vous arrivé ici? »

9. Joseph dit : « Il y a trois jours que je suis arrivé en cette ville. » Ils lui dirent : « Et, sur la route par laquelle vous êtes venu, vous n'avez point vu un prince, fils de roi, qui marchait contre ce pays avec son armée? » Joseph dit : « Je ne l'ai point vu. » Ils lui dirent : « Mais comment avez-vous franchi une route si longue et dépourvue d'eau? » Joseph dit : « (Tantôt) je suivais des compagnons de voyage, avec ma famille et les miens; tantôt j'allais seul [16]. » La foule (lui) dit : « Nous savons que vous êtes un pauvre vieillard étranger, un homme sûr. Nous voulions seulement nous renseigner et savoir (le vrai); ne nous en blâmez pas, car un prodige nous est apparu aujourd'hui et nous en sommes tous dans la stupeur. » Ayant ainsi parlé, ils congédièrent Joseph et s'en allèrent.

10. Et il advint que Joseph, en arrivant dans une ville, avait pris gîte auprès d'un temple d'idoles (consacré) à Apollon. Il demeura là plusieurs jours. Or un jour, Jésus considérait attentivement le palais des idoles, qui, par sa largeur et sa hauteur était comme une

16. *B :* tantôt (nous allions) moi seul, l'enfant et sa mère.

petite ville, Jésus dit à sa mère : « Instruisez-moi et répondez-moi sur ce que je vais vous demander. » Marie lui dit : « Parlez, mon fils; que voulez-vous? » Jésus dit : « Que sont ces bâtiments élevés, dont la largeur est si considérable? » Marie dit : « C'est le temple des idoles, (consacré au) culte des autels illégitimes, (à) l'image du faux dieu Apollon. » Jésus dit : « Je vais voir quel aspect il présente et à quoi il ressemble. » Marie dit : « Si vous voulez y aller, soyez prudent, pour qu'il ne vous arrive aucun mal. »

11. Et aussitôt Jésus, s'étant levé, se dirigea de ce côté et entra dans le temple des idoles. Il regardait tout autour de lui[17] et considérait la splendeur des constructions, car elles étaient ornées de dessins et relevées d'une décoration variée. Il les admira fort et sortit promptement. Derechef les statues magiques[18] de la ville se reprirent à hurler comme la première fois et dirent : » Écoutez, vous tous : voici que le fils du grand Roi est entré dans le temple d'Apollon. » Ayant entendu cela toute la population de la ville se porta en courant vers l'endroit indiqué. Et les gens s'interrogeaient les uns les autres, en disant : « Quelle voix a poussé ce cri qui nous a été adressé? » Ils parcoururent toute la ville et n'aperçurent rien sinon le seul Jésus. Ils lui demandèrent : « Enfant, de qui es-tu le fils? » Jésus dit : « Je suis le petit garçon d'un vieillard à cheveux blancs, pauvre et étranger (à ce pays) : que me voulez-vous? » Ils le laissèrent aller et passèrent.

17. *Texte* : autour d'elles [շուրջ զնոքօք *pour* շուրջ ?] *B* : autour de tout.

18. *Voyez ci-dessus § 6, p. 165, note 15.*

12. Les citadins s'interrogeaient les uns les autres et se disaient : « Que signifie ce nouveau prodige dont nous sommes témoins? <Nous entendons distinctement [19]> une voix qui crie; <et nous ne comprenons rien à ce qu'elle annonce [19]>. Nous craignons qu'un désastre ne nous arrive soudain, d'un côté que nous ne surveillons pas. » Quand ces gens eurent ainsi parlé, toute la ville fut dans l'inquiétude. Pour Jésus, il s'en alla silencieusement chez lui et raconta tout ce qu'il leur avait entendu dire. Et (Marie et Joseph) en furent vivement étonnés.

13. Comme l'année nouvelle approchait [20], — Jésus avait alors trois ans et quatre mois, — il y eut un jour une fête d'Apollon. Toute la foule se pressa aux portes du temple des idoles avec de nombreux dons et offrandes, pour offrir en sacrifice aux grands dieux des animaux et toute espèce de quadrupèdes. Ils préparèrent leurs libations et leurs victimes et dressèrent une vaste table chargée de mets, pour manger et boire. Et toute la multitude du peuple qui était venue se tenait à la porte. Et les faux prêtres [21] célébraient la fête pour honorer l'idole [22] d'Apollon. Or Jésus étant survenu, entra secrètement et s'assit. Tous les prêtres étaient rassemblés et (avec eux) les serviteurs des temples.

19. *Ces mots manquent dans A.*
20. *Voyez ch. XII, 6; ci-dessus. p. 153, note 8.*
21. ⳉⲡⲱϩⲛⲏⲩⲓⲉ : *des prêtres qui n'en sont pas* = μιερεῖς (*cf. ci-après, § 15, p. 170, note 23.*)
22. *Texte* (*A*) *:* les idoles.

14. Or donc, les aigles et les bêtes féroces, c'est-à dire les statues (de ces animaux), quand ils virent Jésus entrer dans le temple des idoles, se mirent de nouveau à crier et dirent : « Regardez, vous tous! Voici que le fils du grand Roi est entré dans le temple d'Apollon. » En entendant ces mots, toute la multitude qui se trouvait là fut remplie de trouble et de colère. Et se précipitant les uns sur les autres, ils voulaient s'entretuer par le glaive. Et ils (se) disaient : « Quel (parti) ferons-nous à ce vieillard? C'est depuis son entrée dans notre ville (et) à son arrivée que tous ces prodiges et ces miracles se sont produits. Cet enfant serait-il par hasard un fils de roi, qu'il aurait enlevé et (avec lequel) il se serait enfui dans notre pays? Venez, emparons-nous de lui et tuons-le. »

15. Tandis qu'ils se livraient à ces pensées, Jésus se trouvait là dans le temple d'Apollon. Il considérait attentivement cette image incrustée d'or et d'argent, au dessus (de laquelle) il était écrit : « Ceci est Apollon, le dieu[23] créateur du ciel et de la terre, celui qui donne la vie à tout le genre humain[24]. » Au même

23. *A :* le faux dieu : ⲥⲱⲙⲙⲁⲗⲱⲇ. *La négation* ⲥ *placée en tête du mot (dans le ms. A) est une sorte de protestation du copiste contre l'impiété qu'il est forcé d'écrire. C'est de la même manière, sans doute, qu'il faut expliquer des formes comme* μιερεῖς (= μὴ ἱερεῖς ; *voyez plus haut, § 13, p. 169, note 21) qui se rencontre dans les textes byzantins (cf.* Analecta Bollandiana *t. XXXI, 1912, p. 183, note, où différents exemples sont réunis).*

24. *B :* Chapitre XVII. De la destruction des idoles, des faux dieux et faux prêtres des Égyptiens.

instant, Jésus s'indigna dans son âme [JEAN, XI, 33]. Il sortit promptement du temple, et regardant le ciel, il dit : « Père, glorifiez votre fils, pour que votre fils vous[25] glorifie » [JEAN, XVII, 1]. Et voici qu'une voix sortit des cieux, qui disait : « Je (l') ai glorifié et je le glorifierai de nouveau » [JEAN, XII, 28].

16. A l'instant, comme Jésus avait ainsi parlé, le sol trembla et tous les bâtiments du temple s'écroulèrent de fond en comble. L'idole d'Apollon, les prêtres des temples et les pontifes des faux dieux furent ensevelis à l'intérieur de l'édifice et périrent. Le reste de la population de la ville qui se trouvait là, s'enfuit de ce lieu. Toutes les idoles et tous les autels des démons qui étaient dans la ville, s'écroulèrent en ruines. Et tous les édifices (et) les statues magiques qui entouraient la ville, images inanimées d'hommes, de fauves et d'animaux, furent jetés à bas. Alors les démons poussèrent un cri et dirent : « Regardez, vous tous, et plaignez-nous, car un petit enfant en bas âge nous a détruits, tous tant que nous sommes ; il a ruiné notre demeure et exterminé nos serviteurs en les faisant périr de male mort. Or çà, emparez-vous de lui et faites-le périr d'une mort cruelle. »

17. En entendant cette plainte et cette lamentation des démons et au son de leur cri, toute la multitude des gens de la ville se précipita ensemble vers l'emplacement du temple ruiné, et prenant le deuil, ils pleurèrent chacun sur ses morts. Et Jésus s'en alla

25. *A :* nous.

en silence dans sa maison et s'y assit dans un coin. Ces gens, ayant saisi Joseph, le firent comparaître devant le tribunal et lui dirent : « Dites-nous : Que signifie ce désastre qui nous a atteints depuis votre venue en notre ville? Ne vous avions-nous pas dit auparavant : « Faites-nous votre récit : qu'avez-vous « vu en route et qu'avez-vous entendu? » Vous nous avez néanmoins célé cette affaire. Nous allons donc vous faire périr de male mort, vous, votre fils et ceux qui vous accompagnent; car vous avez, par votre trahison, causé la perte de cette ville. Dites-nous où est votre fils. Montrez-le à tous, pour que nous voyions celui qui a détruit nos dieux[26], anéanti les ministres de notre culte, enseveli nos prêtres sous les décombres et causé bien des morts prématurées. Et maintenant nos mains ne vous lâcheront[27] qu'après que nous vous aurons rendu à tous la pareille. »

18. Ils proférèrent beaucoup d'invectives de ce genre contre lui. Or Marie, tombant aux pieds de Jésus, l'invoquait en pleurant et disait : « Jésus, mon fils, écoutez-moi, (écoutez) votre servante. Ne vous irritez pas ainsi contre nous[28] et n'ameutez pas cette ville, de peur que par haine, on ne nous arrête et nous tue et que l'on ne vous fasse périr d'une mort cruelle. »

26. *A :* nos faux dieux (*voyez ci-dessus, § 15, p. 170, note 23*).
27. *Littéralement :* Vous n'échapperez pas à nos mains avant que...
28. *Le traducteur arménien doit avoir substitué un simple transitif à une forme causative, par exemple,* ոչ ի *à* ոչ ի (n') excitez (pas)...

Jésus (lui) dit : « O ma mère, vous ne savez ce que vous dites. Toutes les troupes de l'armée céleste des esprits angéliques tremblent en frémissant de crainte devant la glorieuse puissance de ma divinité, qui fait don de la vie à tous (les êtres animés). Et lui, le Sadaïel[29], mon ennemi[30] et celui de mes créatures <faites> à mon image, il ose se donner à lui-même le nom <de Dieu[31]> et recevoir le culte et les adorations du genre humain. »

19. Marie dit : « Mon fils, vous dites vrai; mais, je vous en prie, écoutez-moi, (et), par l'intercession de votre mère et servante, ressuscitez ces morts dont vous avez causé la perte; et tous ceux qui verront les miracles que vous faites, croiront en votre nom. Car vous voyez les nombreux tourments dont ils affligent ce vieillard qu'ils ont arrêté à cause de vous. » Jésus dit : « O ma mère, ne me faites pas violence de la sorte, car le temps n'est pas venu pour moi de faire cette chose » [*cf.* JEAN, II, 4]. Marie dit : « Je vous en prie, écoutez-moi, mon fils : considérez notre angoisse et la détresse de votre servante; puisque, pour

29. *Texte* (*A*) : « Vous, Sadaïel » (*uադայէլ*); *B* : « Lui, Sataïêl » (*uաւտայէլ*). *Ce nom rappelle celui qui est donné comme synonyme d'un autre nom du démon, dans un fragment copte de la Bibliothèque Nationale de Paris :* ⲘⲀⲤⲦⲎⲘⲀ ⲈⲦⲈ ⲠⲀⲒ ⲛⲉ ⲤⲀⲦⲀⲚⲀⲎⲀ, « Mastêma, qui est Satanaël » (E. AMÉLINEAU, Journal Asiatique, *8e sér., t. XII, p. 367, note*).

30. *Littéralement :* s'étant opposé à moi (= ܚܕ ܒܝ).

31. *Ce mot manque dans A.* [*B* : « Lui mon ennemi et celui de mes créatures, il ose, à mon exemple, prendre le nom de Dieu... »]

vous, émigrés et dépaysés, nous errons en inconnus dans une terre étrangère. » Jésus dit : « Par égard pour votre prière, je ferai cet acte, afin que (ces gens) reconnaissent que je suis fils de Dieu. »

20. Ayant ainsi parlé, Jésus se leva et traversa la foule du peuple. Et quand (les assistants) virent cet enfant en bas âge et tout petit — il avait trois ans et quatre mois — ils se dirent les uns aux autres : « Est-ce lui qui a renversé le temple des idoles et détruit la statue d'Apollon? » Les (autres) dirent : « Oui, c'est lui. » En entendant cela, (tous) admiraient, dans la stupeur, les œuvres qu'il avait faites. Ils le dévisageaient fixement et disaient : « Que veut-il faire? » Et Jésus s'étant indigné dans son âme [Jean, xi, 33], s'avança au milieu de la place par-dessus les cadavres, et prenant de la poussière du sol, il la répandit sur eux et s'écria à haute voix en disant : « Je vous le dis à tous, prêtres, qui gisez ici, frappés de mort à l'intérieur de cet édifice, relevez-vous promptement du désastre qui vous a anéantis et venez (ici) dehors » [*cf.* Jean, xi, 43).

21. Et au moment où il disait ces paroles, tout à coup, le lieu où ils se trouvaient trembla. La poussière se souleva, en faisant tourbillonner les pierres, et cent quatre-vingt-deux personnes environ se relevèrent d'entre les morts et se dressèrent sur leurs pieds. Mais d'autres ministres et archiprêtres d'Apollon, au nombre de cent neuf [32] ne se relevèrent pas. La crainte

32. *B* : deux cent deux.

et la terreur s'emparèrent de tout le monde, et saisis de crainte, ils disaient : « C'est lui le Dieu du ciel et de la terre, qui donne la vie à tout le genre humain. » Et tous les prêtres ressuscités d'entre les morts vinrent se prosterner devant lui et ils confessaient leurs fautes et disaient : « Véritablement, il est le fils de Dieu et le sauveur du monde, qui est venu pour nous donner la vie. » Et le bruit de ses miracles se répandit dans toute cette région; et ceux qui (en) entendaient (parler) venaient de loin en grand nombre, pour le voir. Et à raison de son jeune âge, ils s'étonnaient plus encore.

22. Ensuite, toute la foule assemblée tomba aux pieds de Jésus, et ils le priaient de ressusciter (aussi) ceux des morts qui avaient été serviteurs des temples. Jésus ne voulut point le faire. Et, ayant amené Joseph au milieu de la multitude attroupée, ils l'imploraient et disaient : « Pardonnez-nous les fautes que nous avons commises envers vous, et priez votre enfant qu'il ressuscite les morts qui étaient dans ce temple. » Et Joseph dit : « Faites-moi grâce (de cela), car je ne puis le violenter. Mais s'il veut agir spontanément, que la volonté du Seigneur s'accomplisse; car il a puissance sur toute chose. »

23. Après qu'ils eurent ainsi parlé, un homme de grande famille survint et alla se prosterner devant Jésus et Joseph disant : « Je vous en prie, venez dans la maison de votre serviteur et, (une fois) entrés sous mon toit, restez y aussi longtemps qu'il vous plaira. » Et il les emmena dans sa maison. Et tout le peuple de la ville alla trouver (Jésus), le servit à ses propres frais avec beaucoup de sympathie. Et ceux qui

étaient tourmentés par les esprits mauvais, par les démons ou par leurs maladies, (venaient) se prosterner devant lui et il les guérissait [*cf.* Luc, VI, 18]. Il y eut une grande joie en cette ville et les gens du pays d'alentour, entendant tout cela, glorifiaient Dieu à haute voix.

24. En cette ville, Joseph demeura durant de longs jours, dans la maison d'un prince, qui était de race hébraïque. Il s'appelait Éléazar [33]; il avait un fils et deux filles; le fils s'appelait Lazare; et les filles [34] Marthe et Marie. Il accueillit ainsi (Joseph et les siens) en grand honneur, comme il convenait. Joseph prolongea son séjour et raconta à Éléazar tous les traitements que (leur) avaient faits les enfants d'Israël : oppressions, persécutions, vexations et, pour finir, l'exil où ils étaient. Et entendant ces choses, Éléazar fut rempli de tristesse. Joseph lui dit : « Soyez béni parce que vous nous avez fait tout le bien possible. Vous nous avez reçus de bon cœur; vous nous avez soutenus, nous tous qui sommes venus [35] ici, et vous nous avez fait le bien. » Éléazar dit à Joseph : « Vieillard vénérable, établissez-vous à demeure en ce lieu, et ne doutez pas que plus tard vous ne trouviez le repos et la délivrance de votre détresse. »

25. Ayant ainsi parlé, ils furent remplis d'une joie

33. *Cf.* S, *rédaction arabe, ch. XII, note 1; ci-dessus, p. 14*).

34. *Lacune dans B.*

35. **որքան եկեալ եմք**, *c'est-à-dire probablement :* aussi longtemps que (؟ حصا) nous avons été ici (*c'est-à-dire : pendant tout notre séjour*).

sereine. Éléazar dit : « Et moi aussi je suis du pays de Judée et de la ville de Jérusalem. Et beaucoup de peines et d'afflictions m'ont atteint par le fait de mes ennemis. Je me suis vu privé et spolié de tous mes biens, et, par crainte de l'impie Hérode, je me suis exilé et je suis venu en ce lieu avec ma famille et mes compagnons. Il y a quinze ans que je me suis fixé en cette ville. Je n'ai à subir aucune vexation de la part des gens ; mais (au contraire) je rencontre bienveillance, sympathie et beaucoup de considération. Vous non plus ne redoutez personne, mais établissez-vous à demeure dans un endroit quelconque, comme bon vous semblera, jusqu'au moment où le Seigneur vous visitera et prendra en pitié votre grand âge. Puis vous retournerez dans la terre (d'Israël), et votre âme vivra [36] par votre espérance dans le Seigneur. »

26. Ayant ainsi parlé <ils se turent. Et [37]> ils demeurèrent en ce lieu trois mois complets. Joseph et Éléazar devinrent comme deux frères, unis par une affection et une bienveillance réciproques. Marthe et Marie reçurent la vierge Marie et Jésus dans leur maison, avec une charité parfaite, comme (s'ils n'avaient eu) qu'une âme et qu'un esprit [*cf. Actes,* IV, 32]. Marthe, pour sa part, s'était attachée à son frère Lazare [38] ; Marie, sœur de Lazare, chérissait l'enfant Jésus comme son propre frère ; car ils avaient le même âge.

36. *Le texte reprend ici dans B.*
37. *Mots ajoutés d'après B.*
38. *Littéralement :* Marthe avait pris son frère Lazare pour sa propre part (*cf.* LUC, X, 42).

27. Or Jésus voyant tout ce qui était arrivé, s'indigna en son esprit [Jean, xi, 33] et dit à Marie sa mère : « Mon âme est troublée de ce que j'ai fait en cette ville. Car je voulais ne point me manifester, pour que personne ne (me) connût; et voici que j'ai écouté vos prières et fait vos volontés. » La vierge Marie (lui) dit : « Pourquoi nous adressez-vous ces reproches, mon fils? De vrai, vous aviez causé la ruine des idoles et vous (nous) aviez livrés tous à la perdition et à la mort. C'est pourquoi nous vous avons prié de nous arracher à la mort. Désormais donc, quoi que vous soyez prêt ou résolu à faire, que votre volonté s'accomplisse [39]. »

28. La nuit même qui suivit, l'ange (du Seigneur) dit à Joseph dans une vision : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et allez dans la terre d'Israël, car les gens qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » Et Joseph s'éveillant de son sommeil [*cf.* Matth., ii, 19-21], raconta cette vision à Marie. En entendant (cette parole) ils se réjouirent. Mais peu de jours après, ayant appris qu'Archélaüs était devenu roi à la place de son père, il craignit d'aller par là [Matth. ii, 25]. S'étant donc levé de nuit, il prit l'enfant et sa mère [*cf.* Matth., ii, 21] et partit dans la direction du sud, vers le pied du mont Sinaï, pour travers le désert [40] voisin du territoire où

39. *B* : Chapitre XVIII : Comme quoi, sur l'ordre de l'ange, ils retournèrent dans leur pays.

40. *B* : et il se rendit par le désert à Horeb, près du territoire où...

jadis le peuple d'Israël s'était établi et avait séjourné[41].

CHAPITRE XVI. Comme quoi (la sainte Famille) revint dans la terre d'Israël et habita au pays de Galilée, en la ville de Nazareth.

1. Le matin, s'étant levés, ils s'en furent gagner le pays de Moab, en face de Mambré, et ils parcoururent de nombreuses étapes sur la route de la ville des Arabes[1]. Quand Jésus passa par le territoire de la ville, il s'y trouvait des autels. Sur le chemin, il y avait une haute montagne et au sommet de cette (montagne) un grand temple, splendidement orné de toute sorte d'images et consacré au culte des démons. Et les démons, rassemblés à l'endroit où passait la route, délibéraient entre eux et (se) disaient : « Nous nous trouvons bien ici dans notre demeure et nous sommes en repos. Mais nous avons entendu dire par plusieurs que le fils d'un pauvre vieillard s'est révélé, qui connaît et discerne toutes nos pratiques. C'est un persécuteur et un ennemi de notre race. Avec lui, désormais que va-t-il advenir de nous? »

41. *Remarquer cette interprétation des mots :* dans la terre d'Israël [MATTH., II, 20, 21].

XVI. — 1. *B :* ... sur la route. Et ils arrivèrent à une ville des Arabes appelée *Malla qpir mtin*, ce qui veut dire : grande ville de Dieu... [*Մալլա քպիր մտին, où l'on peut, en effet, reconnaître les trois mots :* الله, Dieu, كبير, grand *et* مدينة, ville].

2. (Certains) démons dirent : « Comment êtes-vous en mesure de le connaître et de savoir qui il est? » Un autre démon dit : « Vous ne savez pas qui il est; je le sais, moi, et je le connais par avance. » Les démons dirent : « Si vous le connaissez, instruisez-nous. » Le démon dit : « C'est lui-même qui nous a précipités de la voûte des cieux, notre demeure, et nous a tous réduits à la perdition. Et maintenant il est venu ici (-bas) pour nous expulser du genre humain. » Les démons dirent : « Et comment pourrez-vous savoir qu'il le fera? » Le démon dit : « J'étais là [2], dans le temple d'Apollon, quand il a détruit [3] tout l'édifice sacré [4], pulvérisé les statues des dieux [5] et tout ruiné de fond en comble. » Les démons dirent : « Malheur à nous! S'il vient ici, qu'allons-nous devenir? [6] »

3. Et tandis qu'ils délibéraient ainsi entre eux, ils aperçurent tout à coup Jésus qui s'avançait. Ils poussèrent un cri et dirent : « Voilà l'enfant Jésus qui vient en cette ville! Quittons ce lieu, car nous allons périr de sa main ». (D'autres) démons dirent : « Venez! Jetons un cri (d'alarme) dans la ville. Peut-être s'emparera-t-on de l'enfant : on le tuera et nous resterons en paix dans notre demeure. » Ayant ainsi parlé, tous se ré-

2. *B* : en Égypte.
3. *A* : qu'il a détruit.
4. *Texte* (*A*, *B*) : ատեան տեհեհիցն = حمد يشعيا :
5. *Texte* (*A*, *B*) : des faux dieux. *Voyez XV, 17; ci-dessus p. 172, note 26.*
6. *B* : Chapitre XIX : Étant allé (venu) au pays des Arabes, il détruisit les idoles et ressuscita les morts.

pandirent de divers côtés et poussèrent (ce) cri : « Regardez, vous tous, et écoutez! Le fils d'un grand roi vient et s'avance vers cette ville avec une armée nombreuse. » En entendant cela, tous les habitants de l'endroit accoururent, avec leurs rangs au complet et en armes. Ils s'en allèrent patrouiller de tous côtés et ne trouvèrent rien.

4. Or comme Jésus pénétrait par la porte de la ville, toutes les bâtisses des temples furent subitement ébranlées; ils s'effondrèrent en ruines et il n'en demeura pas un seul. Quant aux chefs des prêtres et aux ministres (du culte), ils furent envahis par la démence d'une fureur démoniaque. Ils se frappaient eux-mêmes et disaient : « Malheur à nous! Infortunés que nous sommes, d'être ainsi chassés de notre demeure! Qui est l'auteur de ce coup? » Et ils ne pouvaient s'expliquer ce fait et la destruction de la ville.

5. Joseph demeura là plusieurs jours. Jésus avait alors quatre ans. Parvenu à cet âge, le petit Jésus ne restait plus confiné à la maison; mais il sortait avec d'(autres) enfants, dont il partageait les conversations. Ceux-ci accouraient spontanément à sa rencontre et se prêtaient à ses volontés. Par son aménité affectueuse, il les amenait tous à s'accorder avec lui, et, grâce au charme de sa parole, il devint le conducteur et le chef de tous les enfants. Quelque chose qu'il leur commandât de faire, ils accomplissaient ses volontés. Lui ne laissait personne s'abandonner à l'oisiveté. Et s'il arrivait à quelques-uns d'entre ces enfants de se blesser et de se porter des coups, il y passait la main,

les guérissait et les exhortait tous amicalement. Il réconciliait les mécontents et les mettait de bonne humeur. Ceux-ci allaient chez leurs parents et rejetaient sur Jésus la cause des fautes qu'ils avaient commises[7]. Les parents (alors) allaient à la recherche de Jésus et ne le trouvaient pas. Ils interrogeaient disant : « Où est-il? » Les enfants disaient[8] : « Nous ne (le) savons pas; car c'est le fils d'un vieillard étranger qui est de passage. » Et sur cette parole, ils s'en retournaient chacun chez soi.

6. Il arriva un jour que Jésus alla rejoindre les enfants, à l'endroit où ils étaient rassemblés. Et s'étant mis au jeu, ils s'amusaient, causaient et discutaient entre eux. Jésus admirait leur innocence[9]. <Or, tandis qu'ils s'entretenaient et devisaient, il arriva qu'ils se portèrent mutuellement des coups. L'un d'eux frappant de la main un (autre) enfant[10],> lui creva l'œil droit[11]. L'(enfant), poussant un cri, se mit à pleurer amèrement. Jésus dit : « Ne pleure pas, et dresse-toi vite sur tes pieds. N'aie pas peur. » Et Jésus s'approcha de lui. A l'instant même la lumière fut rendue à ses yeux et il recouvra la vue. Quant aux enfants qui se trouvaient là, ils allèrent en hâte à la ville et racontèrent ce que Jésus avait fait. Ceux qui

7. *B* : Bien qu'il exhortât tout le monde amicalement..., si toutefois il survenait parmi eux quelque sujet de dispute, ils en rejetaient la cause sur Jésus...

8. *Texte :* (dirent).

9. *Cf.* MATTH. XIX, 14; MARC, XX, 14.

10. *Cette phrase manque dans A.*

11. *A :* Et ils crevèrent les yeux à l'un des enfants.

(les) entendaient, se rendirent en courant à l'endroit (où il était), afin de le voir. Ils ne le trouvèrent pas. Jésus prit la fuite et se déroba à leurs regards.

7. Plus tard [12], Jésus se rendit un jour à l'endroit où les enfants étaient réunis, tout au haut d'une maison. Celle-ci était très élevée, (haute) à peu près d'un jet de pierre [13]. Un des enfants dormait sur l'épaisseur du mur, au bord de la maison [14]. Il tomba de cette hauteur sur son crâne. Il se fendit la tête. Son sang avec sa cervelle jaillit sur la pierre, et au même instant, son âme se sépara de son corps. A ce spectacle, les enfants qui se trouvaient là s'enfuirent de cet endroit. Et le peuple de la ville, s'attroupant sur les lieux et poussant des cris, disait : « Par le fait de qui ce petit garçon s'est-il tué en tombant de cette hauteur [15] ? » Survinrent les parents, qui avaient appris la chose [16]. Ils firent de grandes démonstrations de deuil sur l'(enfant). Puis ils se mirent à chercher et à (essayer de) savoir qui avait fait ce mauvais coup. Et tous disaient avec serment : « Nous (l') ignorons. »

8. Les parents de l'enfant dirent : « Nous ne croyons pas comme cela à ce que vous dites. » Puis,

12. *Cf. ps.-Thom IX; ps.-Matth. XXXII;* REINSCH, Pseudo-Evangelien, *p. 11.*

13. *B :* d'une pierre lancée à la main en hauteur (?).

14. *B :* sur le bord (du mur) au sommet de la maison [*Ի խելս տանի. խելք signifie* cerveau. *Le rédacteur arménien aurait-il confondu* مدمس, cerveau, *avec* مدسا, balustrade, parapet, *etc.?*]

15 *B. ajoute :* Les (enfants) dirent : « Nous l'ignorons. »

16. *B ajoute ici :* et l'enfant avait trois ans et quatre mois.

après[17] qu'ils eurent de force rassemblé tous les enfants et qu'ils les eurent amenés devant le tribunal, ils se mirent à les interroger en disant : « Dites-nous qui a tué cet enfant et l'a précipité de cet endroit élevé. » Ceux-ci, sous la menace de la mort, se dirent entre eux : « Que faire? Nous savons tous et nous nous rendons mutuellement le témoignage que nous sommes innocents et que personne n'est cause de cette mort. Et l'on ne croit pas à cette parole sincère. Faut-il que, malgré notre innocence, nous soyons condamnés à mort? » L'un d'entre eux dit : « Vous savez tous que nous sommes innocents et que nous n'avons pas de témoin. On tient nos paroles pour mensonge. Allons! rejetons la faute sur Jésus, puisqu'il était avec nous. Il n'est pas des nôtres[18]; c'est un étranger, fils d'un vieillard de passage. On le condamnera à mort et nous serons acquittés. » Ils dirent d'une seule voix : « C'est cela! Bien parlé! »

9. Alors l'assemblée du peuple, ayant fait arrêter les enfants, les mit à la question et leur dit : « Dites (-nous) qui a fait ce mauvais coup et causé la mort prématurée de cet enfant innocent. » Ils dirent d'une même voix : « Un enfant étranger; — on l'appelle

17. *Lacune dans B.*

18. *Littéralement :* il est un autre comme nous : **դա այլ ի իբրև զմեզ**. *A première vue cette phrase insolite semble traduite de l'arabe :* هو غير مثلنا : « il n'est pas comme nous, » *c'est-à-dire : « il n'est pas des nôtres. » Le traducteur arménien n'aurait-il pas lu :* باسل, autre, *pour* باسل, dernier? (*Comparer aussi ch.* XXV, 5).

Jésus; — fils d'un certain vieillard : c'est lui qui est l'auteur (du fait). » (Les juges) ordonnèrent de le citer. Quand ils allèrent (le chercher), ils ne le trouvèrent point. S'étant donc saisis de Joseph, ils l'amenèrent devant le tribunal et lui dirent : « Où est votre fils? » Joseph dit : « Que lui voulez-vous? » Ils répondirent d'une même voix; « Vous ne savez donc pas, vous, ce qu'il a fait, votre enfant? Il a précipité du haut d'une maison un enfant de (chez) nous et l'a fait périr. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! nous ne savons où il est. »

10. Ils envoyèrent donc Joseph devant le juge. Le juge dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu et de quel pays êtes-vous? » Joseph dit : « Du pays de Judée et de la ville de Jérusalem. » Le juge dit : « Dites-nous, où est votre fils qui a fait périr d'une mort cruelle un enfant de (chez) nous? » Joseph dit : » O juge, ne nous incriminez pas avec cette injustice, car nous ne sommes pas responsables du sang de cet (enfant). » Le juge dit : « Si vous n'(en) êtes pas responsables, que craignez-vous pour votre vie[19]? » Joseph dit : « Je suis un vieillard étranger, un pauvre mendiant. Cet enfant est mon fils selon l'esprit, non selon la chair. S'il le veut, il a le pouvoir de vous répondre. »

11. Il avait ainsi parlé, quand Jésus se présenta et dit : « Qui cherchez-vous? » [Jean, xviii, 4. 7.] Ces gens dirent : « Le fils de Joseph. » Jésus dit : « C'est moi » [Jean, xviii, 5]. Le juge dit : « Racontez-moi

19. *Littéralement :* « pourquoi redoutez-vous la mort? »

comment vous avez fait ce mauvais coup. » Jésus dit : « O juge, ne rendez pas votre jugement avec une telle partialité, car c'est un péché et un tort (que vous faites) à votre âme. » Le juge[20] dit : « Je ne vous condamne pas sans motif mais à bon droit, car les compagnons de cet (enfant), qui se trouvaient avec vous, portent témoignage contre vous. » (Jésus) dit : « Et pour eux, qui <témoigne[21]> qu'ils sont sincères? » Le juge dit : « Ils se rendent mutuellement le témoignage qu'ils sont innocents et que vous êtes digne de mort. » Jésus dit : « Si quelque autre témoigne à mon sujet, il fait foi; mais si eux-mêmes, par crainte de la mort, se rendent témoignage mutuellement, ils ne comptent pas et vous rendez votre sentence contrairement à la justice. » Le juge dit : « Qui rendra témoignage de vous, puisque vous êtes digne de mort? » Jésus dit : « O juge, il n'en va point comme vous le dites. Ils ont considéré[22] que je ne suis pas d'ici, car je suis étranger et fils d'un pauvre. C'est pourquoi ils ont rejeté sur moi la sentence de mort. Et vous, pour complaire à des hommes, vous supposez qu'ils ont raison et vous me donnez tort. »

12. Le juge dit : « Qu'ai-je donc à faire? » Jésus dit : « Voulez-vous rendre votre jugement avec justice? Prenez de part et d'autre des témoins étrangers (à l'affaire) et alors le mensonge apparaîtra à découvert, en (toute) vérité. » Le juge dit : « Pour moi, je ne sais

20. *Le texte reprend dans B.*
21. *Le mot manque dans A.*
22. *Texte* (*A*) : vous avez considéré. *Ces mots ne se trouvent pas dans B.*

ce que vous dites là : je demande un témoignage à vous comme à eux. » Jésus dit : « Si je me rends témoignage à moi-même [JEAN, VIII, 14], me croirez-vous? » Le juge dit : « Si vous jurez sincèrement ou mensongèrement, je ne le sais pas[23]. » Les enfants dirent d'une même voix : « Écoutez : nous savons qui vous êtes, (vous) qui avez exercé toute sorte de vexations et de sévices sur nous et sur les autres enfants de la ville. Nous, nous ne vous avons rien fait. » Le juge dit : « Vous voyez combien de témoins ils sont qui vous démentent, et vous ne répondez pas. » Jésus dit : « A maintes reprises, je me suis adressé à vous[24] et vous n'avez pas cru à mes paroles. Maintenant vous allez voir et vous serez dans l'admiration et la stupeur. » Le juge dit : « Voyons donc ce que vous voulez dire. »

13. Alors Jésus, s'étant approché du mort, cria à haute voix et dit : « Abias[25], fils de Thamar, lève-toi, ouvre les yeux et raconte-nous quelle fut la cause de ta mort. » Et, au même instant, le mort se leva, comme tiré de son sommeil ; il s'assit, regarda autour de lui et reconnut chacun (en l'appelant) par son nom. A cette vue ses parents l'enlaçèrent de leurs bras, et ils s'embrassaient en (lui) disant : « Comment te trouves-tu?

23. *Entre cette réplique et la suivante, B intercale de nouvelles redites.*

24. *B ajoute :* avec témoins (*c'est-à-dire avec témoignages à l'appui*). *La suite du dialogue et du récit dans B contient de nombreuses variantes de pure amplification.*

25. *Même leçon dans E* (*B :* Arabias).

Que t'est-il arrivé? » Et l'enfant dit : « Rien. » Jésus dit à l'enfant : « Dis-nous, enfant, quelle a été la cause de ta mort. » L'enfant dit : « Seigneur, ce n'est pas vous qui êtes responsable de mon sang, ni les enfants qui étaient avec moi; mais ils ont eu peur de la mort et vous ont chargé. En réalité, je m'étais endormi, j'ai été précipité de haut en bas et me suis tué. »

14. En voyant cela, le juge et la multitude du peuple dirent : « Puisque cet enfant a fait ce prodige, il n'est pas le fils d'un homme, mais c'est un dieu incarné qui se montre à la terre. » Jésus dit : « Juge, croyez-vous que je suis innocent? » Celui-ci, dans sa confusion, ne répondait pas. Et tous s'émerveillaient sur le jeune âge (de Jésus) et sur les œuvres qu'il faisait. Ceux qui entendaient parler des miracles opérés par Jésus en étaient remplis de crainte.

15. L'enfant demeura (en vie) durant trois heures. Jésus lui dit[26] : « Abias, dormez maintenant jusqu'à la résurrection générale. » Et comme Jésus avait ainsi parlé, (l'enfant) laissa retomber sa tête et s'endormit. A cette vue, les enfants, prenant une vive peur de lui, se mirent à trembler. Puis, le juge et toute la multitude, tombant aux pieds de Jésus, le supplièrent en disant : « Rendez la vie à ce mort. » Jésus n'y consentit pas et dit : « O magistrat indigne et interprète (infidèle) des lois, comment prétendez-vous m'imposer l'équité et la justice, (alors) que vous et toute cette ville, d'un commun accord, me condamniez sans rai-

26. *B* : J. dit au petit Arabea : « Dormez maintenant et reposez-vous... » (*cf.* MATTH., XXVI, 45).

son, refusant de croire à mes paroles, et que vous regardiez comme vérité les mensonges que ceux-là disaient à mon sujet? Puisque donc vous ne m'avez pas écouté, moi non plus je ne vous exaucerai pas. » Ayant ainsi parlé Jésus sortit précipitamment et se déroba à leurs regards. Ils le cherchèrent et ne le trouvèrent pas. Et allant se jeter aux pieds de Joseph, ils le priaient en disant : « Où est Jésus, votre enfant, pour qu'il vienne ressusciter notre mort? » Et celui-ci dit : « Je l'ignore. Il circule où bon lui semble et sans mon commandement. »

Ch. XVII. Comme quoi ils partirent de là et vinrent au pays de Syrie[1].

1. Et, cette nuit-là, Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et s'en alla au pays de Syrie, en une ville qui s'appelait Šahaprau[2]. Jésus avait alors cinq ans et trois mois. Et, comme il pénétrait par la porte de la ville, où il y avait des statues de dieux, il arriva que les démons, voyant passer Jésus, poussèrent un cri et dirent : « Il arrive un enfant, fils d'un roi, d'un grand monarque, qui va bouleverser notre ville et nous expulser de notre demeure. Venez et soyez sur vos gardes, pour qu'il ne s'approche pas de nous. Dans

XVII. — 1. *B :* Chapitre XX. Comme quoi ils vinrent au pays des Syriens et sur d'autres miracles et résurrections de morts.

2. *Même leçon dans B* (*E :* Šahapraut). *Ce nom persan ou imité du persan ne ressemble à aucun nom de ville connu.*

quel désert nous cacherons-nous[3] ? » En entendant cela, les chefs des faux prêtres, les faux pontifes et les serviteurs des idoles se réunirent dans le temple des idoles et dirent : « Quelle voix (a poussé) ce cri qui nous épouvante? » Et au même instant, toutes les statues des faux dieux s'ébranlèrent et, s'abattant sur le sol, elles tombèrent en pièces. »

2. Or Joseph, ayant pénétré dans la ville, y avait pris gîte en un certain endroit et y demeurait. Jésus circulait partout autour de la ville. Il arriva à l'endroit où les enfants étaient rassemblés, et s'assit au bord de l'eau, auprès des sources. Ayant pris de la poussière, il la jeta dans l'eau. Les enfants vinrent pour boire; ils virent l'eau changée en sang [*cf. Exode,* VII, 19-20] et, tourmentés[4] par la soif, ils pleuraient. Ayant pris une cruche, il la plongea aussitôt dans la fontaine et, puisant de l'eau, il leur en donna. Et derechef[5] ayant pris de l'eau à la fontaine, il la répandit sur eux et les vêtements de tous furent comme teints de sang. Et les petits innocents se mirent à pleurer devant lui. Jésus appela les enfants d'un air aimable; il passa la main sur eux et dit : « Ne pleurez

3. *Texte :* périrons-nous (*կորիցուք* = *pour*). *B :* « Fuyons devant lui dans un autre endroit, très loin, dans les cavernes et les antres des rochers [*cf. Cant.*, II, 14], afin qu'il ne nous apparaisse pas à découvert [*յայտնապէս* ; *cf. A : յոր տեսապատս* : dans quels déserts?] et que nous ne périssions point. »

4. *Նեղեալ* (*cf. B*). *A :* ils virent l'eau changée en sang et corrompue [*նեխեալ*].

5. *A omet ce passage qui paraît nécessaire au contexte.*

pas. Voilà! Il n'y a plus de taches sur vos habits. » Et les enfants furent transportés de joie en voyant le prodige opéré par Jésus.

3. Un autre jour, Jésus alla trouver les enfants, à l'endroit où ils étaient réunis et leur dit : « Venez; nous irons à (tel) endroit éloigné et là nous ferons la chasse aux oiseaux pour les capturer. » Ils dirent : « Oui. » Et s'étant levés, ils allèrent en un endroit connu[6], (dans) une plaine[7]. Ils y demeurèrent la journée entière, mais ils ne réussirent pas à prendre d'oiseaux. C'était un jour d'été et la chaleur torride de l'atmosphère les incommodait extrêmement. Ce que voyant, Jésus eut pitié d'eux et leur tendant la main, il les releva et leur dit : « Ne craignez pas. Levez-vous. Nous irons vers ce grand rocher qui est en face de nous et nous nous reposerons sous son ombre. » Quand ils y furent allés et qu'ils se furent réunis à l'endroit indiqué, ils[8] ne purent supporter la violence de la chaleur. Et beaucoup de ces petits innocents tombaient comme morts, à court de souffle, et de leurs yeux fixes, ils regardaient Jésus.

4. Or Jésus, s'étant levé, se tint debout au milieu d'eux et, de sa baguette, il frappa le rocher, et au même instant jaillit de ce rocher [*cf. Exod.* XVII, 5-6], une source

6. *Texte :* illustre (ճշմարտար = ܫܪܝܪ).

7. *B ajoute :* Il y avait (avec eux) plusieurs très petits enfants qui ne pouvaient soutenir la marche; ils suivaient en arrière, sans vêtements ni chaussures. (Les autres), comptant sur eux, poussèrent jusqu'à une certaine localité. [*La suite de l'épisode, notamment l'interrogatoire décrit § 7-10, est encore beaucoup plus longuement amplifié que dans A.*]

8. *Texte* (*A*) : car ils ne pouvaient.

d'eau abondante et délicieuse, (dont) il les abreuva tous. Cette source existe encore aujourd'hui. Quand ils eurent tous bu et qu'ils se furent ranimés, ils se levèrent et ils adorèrent Jésus. (Et) comme Jésus étendait la main sur l'eau, une multitude de poissons y apparurent. Et il ordonna aux enfants de les prendre : et ceux-ci prirent de nombreux poissons. Puis ils ramassèrent du bois. Ce bois s'enflamma sans (qu'on y mit le) feu. Ils firent rôtir les poissons, les mangèrent et furent rassasiés. Ils prirent (encore) de nombreux poissons et tous s'en allèrent joyeux à leurs maisons. (Là) ils se mirent à raconter les prodiges qu'avait faits Jésus. Ils montrèrent des poissons qu'ils avaient pris à la pêche et beaucoup de gens crurent en lui [*cf.* Jean, iv, 39; vii, 37, *etc.*].

5. Or ceux d'entre ces enfants qui étaient forts et vigoureux arrivèrent chez eux à temps et de bonne heure; les petits (ne rentrèrent que) plus tard. Un garçonnet de trois ans, s'étant égaré dans la plaine, perdit le souffle, tomba sur le sol et s'endormit. Pendant la nuit, il s'éveilla et, ouvrant les yeux, il regarda de tous côtés et ne vit personne. Alors, le cœur lui manquant, il se prit à pleurer. Il demeura là trois jours. Toute la nuit[9], il erra dans la plaine, et s'éloigna de la contrée, sans que nul des enfants sût ce qu'il était devenu. Puis, la faim, la soif et l'ardeur du soleil lui séparèrent l'âme du corps.

6. Les parents du petit interrogèrent les enfants,

9. *B* : Il marcha à l'aventure durant la nuit entière, et, perdant sa route, il s'égara loin du pays. Il passa trois jours dehors...

(leur disant) : « Où est notre petit garçon, qui vous a suivis? Qu'est-il devenu? » Ils dirent : « Nous ne savons pas. » Ses parents dirent : « Comment ne savez-vous pas qu'il vous suivait? » Les enfants dirent : « Nous savons qu'il nous suivait, mais après nous n'avons pu connaître ce qu'il est devenu. » Ses parents dirent : « A quelle heure avez-vous vu qu'il était (encore) avec vous? » Les enfants dirent : « Jusqu'au milieu du jour, nous l'avons tous vu. Mais quand la chaleur du soleil nous eut incommodés, (et) qu'elle nous eut tous mis en fuite, nous nous sommes perdus de vue. Et lorsque le petit Jésus nous réunit et nous donna à boire de l'eau tirée du rocher, nous ne vîmes pas l'(enfant) en cet endroit. Nous supposâmes qu'il était retourné à la maison. »

7. Alors les parents de l'(enfant), s'étant levés, allèrent trouver le juge de la ville et lui racontèrent toute l'(histoire). Celui-ci ordonna de réunir tous les enfants par-devant lui et il se mit à les interroger, disant : « Mes enfants, dites-moi la vérité : qu'est devenu ce petit? » Ils lui dirent : « O juge, écoutez-nous. Hier matin, comme nous nous étions réunis d'un commun accord et que nous voulions aller jouer, Jésus, le fils de Joseph, arriva avec d'autres petits enfants qui s'étaient joints à lui. Nous fîmes remarquer que nous allions partir pour un endroit éloigné. (Et) comme cet (enfant) ne voulait pas s'en retourner, nous le laissâmes là et nous partîmes. » Le juge dit : « Quand vous vous êtes rassemblés au même endroit, quelqu'un (de vous) l'a-t-il vu? » Ils dirent : « Oui : il a été avec nous toute la journée, jusqu'à midi. Lors-

que la chaleur du soleil nous eût incommodés, nous nous sommes dispersés de cet endroit, et nous nous sommes perdus de vue. »

8. Le juge dit : « Levez-vous; allez à sa recherche, jusqu'à ce que vous l'ameniez mort ou vif. » Ils s'en allèrent battre les environs et ne le trouvèrent pas. De retour auprès du juge <ils lui dirent> : « Nous ne l'avons pas trouvé. » Le juge dit : « Que vous êtes-vous mis dans la tête? (Pensez-vous) que vous réussirez à m'échapper par la ruse? Il n'en sera pas ainsi. Dites-moi : quel était le but de votre expédition? Qui a invité cet enfant et l'a emmené avec lui? » Les enfants dirent : « Personne n'(en) voulait; il est venu de lui-même. » Le juge dit : « Vous ne dites pas la vérité, (ce qui fera) que vous périrez tous. »

9. L'un d'entre eux dit[10] : « Connaissez-vous Jésus, le fils du vieux Joseph? Il était avec nous, il se trouvait à notre tête, et il nous a emmenés avec lui : c'est lui qui nous a mis dans ce piège de mort. » Ses compagnons dirent : « Et quel mal nous a-t-il fait? Quand nous étions mourants de soif, sous la chaleur torride, c'est lui qui, tirant de l'eau du rocher, nous a désaltérés; il nous a donné des poissons à manger,

10. *Le texte de A doit avoir été abrégé en cet endroit. Comparer B :* ... Ensuite le juge ordonna de les dévêtir et de les battre avec des verges de bois vert. Quand on les eut dépouillés de leurs vêtements, les enfants (se) dirent : « Que faire, puisque nous avons tous conscience d'être innocents et que l'on ne croit pas à nos protestations? » L'un d'entre eux dit : « Pourquoi, sur une condamnation aussi injuste, serions-nous mis à mort? » Ils lui dirent : « Et que comptez-vous faire? » Le jeune garçon dit : « Connaissez-vous Jésus... »

et ensuite nous avons pu retourner à temps à la maison. » D'(autres) enfants dirent[11] : « Venez! rejetons sur lui cette accusation, puisqu'il est inconnu et étranger à notre ville. Et (d'ailleurs), ne savez-vous pas que c'est à cause de lui que nous sommes sous le coup de cette détresse et de ces tourments[12]? » Et poussant un cri, ils allèrent trouver le juge et lui dirent : « Pourquoi nous condamnez-vous malgré notre innocence? » Le juge dit : « Si vous êtes innocents, désignez celui qui est digne de mort. » Les enfants dirent : « Le fils d'un vieillard étranger a emmené (cet enfant) avec lui et nous ne savons ce qu'il lui a fait. » Le juge dit : « Pourquoi n'avez-vous point parlé de lui auparavant? » Les enfants dirent : « Nous avons cru que ce (serait) une faute; car il est très pauvre et réduit à la mendicité. »

10. Le juge ordonna de mander Jésus. On ne le trouva pas. Alors on arrêta Joseph et, de force, on le fit comparaître devant le tribunal. Le juge dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu et où allez-vous? »

11. *B ajoute :* Le jeune garçon dit : « Et nous, quelle faute avons-nous commise pour être ainsi tous mis à mort? » Les enfants dirent : « Sachez-le [*littéralement :* Vous le savez] : nous ne dirons pas de mal de lui. » Le jeune garçon dit : « Et nous, de quel < crime punissable > de mort avons-nous conscience? Non! Venez et rejetons sur lui... »

12. *B ajoute :* Que l'on commence par le condamner à mort et nous serons épargnés. » (Tous) dirent d'une même voix : « Prenez sur vous la responsabilité de sa mort [*littéralement :* de son sang]. » Le juge voyant qu'ils ne lui répondaient pas, ordonna aux bourreaux de les mettre à la question. Quand les coups commencèrent à tomber, le jeune garçon, poussant un cri, dit : « O juge, pourquoi nous condamnez-vous... »

Joseph dit : « Je suis d'une contrée lointaine et je parcours la terre en étranger dépaysé. » Le juge dit : « Où est votre fils [12*] ? » Joseph dit : « Que lui voulez-vous? » Le juge dit : « Ne savez-vous pas que votre fils est allé jouer emmenant tous les enfants de la ville et un petit garçon n'est pas revenu. Dites-moi donc : où est-il (votre fils) et qu'a-t-il fait de cet enfant? » Joseph dit : « Quant à cela, je l'ignore. » Le juge dit : « Vous ne vous échapperez pas de mes mains avec de pareilles excuses, que vous ne m'ayez amené l'enfant mort ou vif. » Joseph dit : « Je suis vieux, comment pourrai-je rester en course la journée entière? » Le juge dit : « Peut-être le trouverez-vous tout de suite dans un endroit quelconque [13]. »

11. Et Joseph, se faisant précéder de l'enfant Jésus, s'en alla à douze milles environ de la ville, et ils trouvèrent dans la plaine l'enfant, qui avait succombé à l'ardeur du soleil, comme s'il eût été brûlé au feu. Tout son corps ainsi que ses vêtements étaient noircis de graisse (et) toutes les articulations de son corps étaient disjointes [14]. Ayant vu cela, ils retournèrent

12*. *B allonge encore l'interrogatoire qui suit.*

13. *B continue :* Joseph dit : « O juge, ordonnez à ces enfants de nous suivre dans cette recherche : ils savent peut-être où est (le petit). » Le juge dit : « Oui, je le ferai, mais les parents de l'enfant vous suivront. » Sur ces paroles du juge, Joseph le salua profondément, et s'en alla tout triste à sa maison, raconter à Marie ce qui était arrivé. Et tous deux s'affligèrent profondément. Le lendemain, à l'aurore, Joseph, s'étant levé, se fit précéder de l'enfant Jésus...

14. *B continue :* A cette vue, les parents de l'enfant poussèrent un cri... ils l'emportèrent en pleurant à la porte de la ville et tous les gens de la ville, menant un grand deuil,

à la ville et en informèrent ses parents. Ceux-ci s'étant rendus (à l'endroit indiqué) trouvèrent l'enfant; et, poussant un cri, ils se frappèrent eux-mêmes à coups de pierre. Puis, enveloppant son corps dans un drap, ils l'enlevèrent et l'emportèrent à la ville. Et tout le peuple de la ville en (le) voyant, s'apitoyait sur lui.

12. Alors le juge ordonna de placer Jésus au milieu du tribunal et (lui) dit : « Enfant, pourquoi avez-vous fait ce mauvais coup et (pourquoi) avez-vous attiré ce malheur sur notre ville? » Jésus dit : « O juge, ne faites pas cet acte d'iniquité, qu'il n'est permis à personne d'énoncer ou d'entendre. » Le juge dit : « Que dois-je donc faire entre deux droits (opposés)? » Jésus dit : « Si vous agissez sincèrement, vos jugements seront <justes[15]>; sinon, vous commettrez un grand péché. » Le juge dit : « Ne me répondez point de la sorte pour me faire la leçon devant tout le monde. Je n'agis point de mauvaise foi mais avec justice[16] ». Jésus dit : « Si vous agissiez avec sincérité, vous auriez d'abord fait votre enquête soigneusement, d'après les témoignages, puis vous auriez jugé conformément aux lois. » Le juge dit : « Com-

s'apitoyaient sur lui. Après une heure environ, les parents de l'enfant dirent (au juge) : «Nous ne le mettrons pas au tombeau que vous n'ayez fait périr dans les supplices le fils de ce vieillard, et condamné son père et sa mère à des tourments cruels et à la mort. » Le juge dit : « Vous avez raison. » Alors il ordonna de placer Jésus...

15. *Ce mot manque dans A.*

16. *B insère ici toute une suite de questions et de réponses oiseuses.*

ment puis-je faire une enquête sur ce que vous dites de vous-même : « Je suis innocent? » Et qui donc a fait ce mauvais coup? » Jésus dit : « Vous recevez le témoignage de ceux qui m'imputent une chose calomnieuse, et vous ne croyez pas à la vérité de mes paroles; mais tantôt vous serez confondu. » Le juge dit : « Faites comme vous voudrez. »

13. Et Jésus s'étant levé, vint se placer (debout) auprès du mort, et il s'écria à haute voix : « Moni, fils de Šarouhi[17], lève-toi, dresse-toi vite sur tes pieds et dis[18] qui a été la cause de ta mort. » Et celui-ci se dressa sur son séant. Ses parents et ses autres connaissances poussèrent un cri vers lui[19] et le serrant sur leur cœur ils l'embrassaient, en lui disant : « Mon fils, qui t'a rendu la vie? » Et il dit : « Le petit Jésus, le fils du vieillard. » A cette vue, les prêtres des idoles[20] se prosternèrent devant Jésus, et ils interrogèrent l'enfant, lui disant : « Mon fils, qui a causé votre perte? »

14. L'enfant dit : « Personne : ils sont tous innocents. Ne condamnez pas Jésus, car il n'est pas responsable de mon sang. Je m'étais égaré et, de faim et de soif, mon âme a défailli et il ne m'est pas arrivé autre chose que je sache »[21]. Jésus dit : « O juge

17. *Même leçon dans E.* (*B :* Amonia, fils de Šarouhè).

18. *B :* « Ouvre tes yeux et vois qui... » (*Amplification de la mauvaise leçon :* **ակս,** vois, *au lieu de :* **ասա՛,** dis).

19. *Texte* (*B, A*) : sur lui [**ի վերայ** = ⁂].

20. *B :* le juge et toute la foule du peuple.

21. *B :* « Quant à ce qui m'est arrivé ensuite, tout ce que je sais, c'est que vous me voyez. »

inique, n'est-ce pas injustement que vous vouliez me condamner et me mettre à mort? » Et le juge, confondu, ne savait (que) répondre. L'enfant demeura en vie environ trois heures, jusqu'au moment où tous l'ayant vu en furent dans l'admiration. Et derechef Jésus dit à l'enfant : « Endors-toi[22] maintenant. » Et au même instant, (celui-ci) s'endormit. Et après avoir ainsi parlé, Jésus disparut à leurs yeux.

CHAPITRE XVIII. Comme quoi ils vinrent en la terre de Chanaan. Espiègleries enfantines de Jésus[1].

1. Au point du jour, Joseph prit Marie et Jésus et s'en fut dans la terre de Chanaan, en une ville qui s'appelait Madiam[2]. Jésus avait (alors) six ans[3]. Il arriva[4] qu'en circulant dans cette ville, Jésus aperçut des enfants, en un lieu où ils s'étaient rassemblés, et il se dirigea (vers eux). Le voyant venir, ils se dirent les uns aux autres : « Voici un enfant étranger qui arrive : venez, mettons-le en fuite. » Les autres dirent : « Et quel mal veut-il nous faire, puisqu'il est un enfant comme nous? »

22. *B :* Amonia, fils de Šarouhê, endors-toi maintenant et repose-toi [*cf.* MATTH. XXVI, 45]. *La fin du chapitre, dans B, est amplifiée par le procédé ordinaire.*

XVIII. — 1. *Littéralement :* une chose enfantine (παιδικόν τι) que faisait Jésus. [*B :* Chapitre XXI. Venu en la terre de Chanaan, il y fit des miracles en cachette, et ressuscita un mort.]

2. *E :* Mathiam.

3. *B :* six ans et trois mois.

4. *B répète ici sous une forme un peu abrégée l'épisode raconté au ch. XVI, 1-4.*

2. Et Jésus vint s'asseoir au milieu d'eux et leur dit : « Pourquoi demeurez-vous en silence et que délibérez-vous de faire? » Les enfants dirent : « Rien. » Jésus dit : « Qui (de vous) connaît un jeu? » Les enfants dirent : « Nous ne savons rien faire[5]. » Jésus dit : « Regardez, vous tous, et voyez! » Et Jésus prenant en main de l'argile[6], (en) forma un moineau; il souffla (dessus) et (l'oiseau) s'envola. Et il dit : « Levez-vous; venez, et attrapez ce moineau. » Ceux-ci regardaient ébahis et s'émerveillaient du miracle accompli par Jésus.

3. Et de nouveau, ayant ramassé de la poussière du sol, il la répandit en l'air vers le ciel, et elle se changea en mouches et en moustiques et toute la ville en fut remplie : hommes et animaux en furent très incommodés[7]. Derechef, il prit de l'argile et (en) forma des abeilles et des guêpes, et les répandant sur les (enfants), il mit ceux-ci en émoi[8].

5. *B ajoute :* Nous nous bornons à regarder.

6. *Cf. ps.-Thom., II*, 2; *ps.-Matth. XXVII et Genèse*, II, 7.

7. *Cf. Exode*, VII, 17.

8. *B ajoute :* Et (ces insectes) s'abattant sur la tête et le cou (des enfants) pénétraient sous leurs habits et dans leur sein et les piquaient. Eux pleuraient et s'enfuyaient en poussant des cris. Jésus, pour les apaiser, les appelait avec de douces paroles. Il passait la main sur les blessures des enfants et leur disait : « Voilà! Ne pleurez pas; vos membres n'ont aucun mal. » Et les enfants se taisaient. Les gens de la ville et les habitants de la région, à la vue de ces prodiges et de ces miracles, se disaient les uns aux autres : « D'où nous vient cette invasion de mouches et de moustiques qui a infesté notre ville? » Les enfants dirent : « C'est un petit garçon, fils d'un vieil étranger aux cheveux blancs, qui a fait ce prodige. » Tous dirent d'une

4. A trois jours de là, il advint que Jésus s'étant levé, alla circuler secrètement au milieu de la ville. Et il prêtait l'oreille aux discours des gens qui disaient : « Quelqu'un a-t-il vu en cette ville, le fils d'un vieillard en cheveux blancs, dont tout le monde atteste qu'il fait des miracles et des prodiges que nos [faux] dieux[9] ne savent point faire? » D'autres disaient : « Oui, vous dites bien vrai : il sait faire, lui, tout ce qu'il veut. » Jésus, ayant entendu cela, s'en retourna silencieusement à sa maison et se cacha pour que personne ne sût (rien) [10].

même voix : « Où est-il? » Les enfants dirent : « Nous ne le savons ; » car Jésus s'était enfui de là et s'était dérobé à leurs regards. Ceux qui entendaient (parler de) toutes les œuvres de Jésus, désiraient le voir et disaient : « C'est bien là le fait de Dieu et non pas d'un homme. »

9. *Voyez la note 23 au ch. XV, 15, p. 170.*

10. *B poursuit :* « A plusieurs jours de là, Jésus s'étant levé alla trouver les enfants et les bambins, à l'endroit où ils étaient réunis. L'ayant aperçu, tous ceux qui étaient là, allèrent joyeusement à sa rencontre. Les enfants se prosternaient devant lui et lui disaient : « Vous êtes le bienvenu, petit Jésus, fils d'un vénérable vieillard. Dites-nous pourquoi vous avez disparu, nous privant de votre présence, durant les longs jours que vous n'êtes pas venu ici. Nous tous... » [*Ici une lacune dans le manuscrit; après quoi le texte reprend*] : ... ils arrivèrent là en pleurant et ils lui firent un grand deuil. L'enfant avait sept ans. Après une heure passée, les parents du petit demandèrent : « Où est ce jeune garçon qui a tué notre enfant d'un coup de pierre? » Tous dirent : « Nous ne le savons pas. » Sur quoi, les parents, ayant enlevé le cadavre, l'emportèrent dans leur maison. Et s'étant rendus chez le juge de la ville, ils lui racontèrent toute l'histoire. Celui-ci ordonna d'arrêter les enfants et de les lui amener. Quand ils furent arrivés, le juge les interrogea et leur dit : « Gars et enfants, grands et petits, qui êtes ici rassemblés dans la salle d'audience, voyez tous, regardez et considérez votre jeunesse! Ne

5. Et un jour Joseph et Marie tinrent conseil au sujet de Jésus (et dirent) : « Que ferons-nous de lui,

vous imaginez pas que vos pleurs et vos larmes me décideront à vous acquitter par scrupule de conscience, ou que je vais vous mettre en liberté, sur une intercession quelconque, en retour d'un présent, comme vous le croyez sans doute. Il n'en sera rien. Mais je vous ferai déchirer de mainte et mainte façon dans des tourments cruels et périr de male mort. Ne vous faites pas illusion à votre sujet, vous disant : « Je suis un fils de famille »; et un autre : « Je suis le fils d'un pauvre; le juge aura pitié de qui il voudra. » Non! je vous jure par la puissance de nos [*texte :* de mes] dieux et par la gloire de l'empereur notre souverain (**թագաւորի կայսեր**) que tous, tant que vous êtes, vous serez condamnés aujourd'hui. Dites-moi (donc) qui d'entre vous a tué cet enfant, car vous tous qui étiez là, vous le connaissez. » Ils dirent d'une même voix : « O juge, écoutez-nous et remarquez que, les uns pour les autres, nous attestons sous serment que nous sommes innocents. » Le juge dit : « Ne vous l'ai-je pas déjà dit, comme je le répète maintenant? Ce n'est point par menace mais par bienveillance que je vous parle ainsi. Ne célez pas votre méfait, sinon vous périrez tous avec cet (enfant) et rien ne vous aidera. » Les enfants dirent : « O juge, nous vous disons la vérité exactement comme nous la connaissons. Et ne pouvant connaître le (coupable), pourquoi, par un mensonge, livrerions-nous un innocent à la mort? » Le juge dit : « Je vous ferai châtier sévèrement, puis je vous ferai périr d'une mort cruelle, si vous ne me découvrez pas la vérité. » Les enfants dirent d'une même voix : « Nous voici rassemblés devant vous. Tout ce que vous nous commanderez <de dire> et que nous savons, nous le dirons. » Au même instant le juge, pris de colère, ordonna de les dévêtir et de les fouetter avec des lanières crues. Or celui qui était le meurtrier de l'enfant, intimidé par le juge, poussa un cri et dit : « O juge, délivrez-moi de ces liens et je vous indiquerai, moi, le meurtrier de l'enfant. » Le juge ordonna de le délier et l'appelant [*texte :* et de l'appeler] auprès de lui avec des caresses et de bonnes paroles, il lui dit : « Dites-moi exactement et en ordre tout ce que vous savez. » Le jeune garçon dit : « Écoutez-moi, ô juge. Je me trouvais là, assis loin à

puisque nous avons à supporter de tels embarras à

l'écart, et j'ai vu le petit Jésus, le fils du vieux Joseph l'étranger, qui, en jouant, frappait cet enfant à mort, d'un coup de pierre, et s'enfuyait de là. » Le juge dit : « Dites-moi bien exactement : il était avec vous autres quand cet enfant mourut, et vous êtes tous témoins qu'il est l'auteur du fait? » Tous dirent d'une même voix : « Oui; c'est lui qui a fait cela. » Le juge dit : « Et pourquoi ne me l'avez-vous pas dénoncé d'abord, quand vous vîntes ici? » Les enfants dirent : « Nous avons cru qu'il serait mal de le trahir, puisqu'il est le fils d'un pauvre étranger. » Le juge dit : « Quel parti convenait-il de prendre : condamner un innocent dans les formes légales et laisser libre celui qui est digne de mort? » [*La suite de l'épisode semble calquée trait pour trait sur le ch. XVI, 10-15; cf. XVII, 12-14 : arrestation de Joseph, interrogatoire, perquisitions inutiles pour trouver Jésus, nouvel interrogatoire de Joseph; entrée soudaine de Jesus dans le tribunal; dialogue entre Jésus et le magistrat, qui finalement, pris de fureur, fait appeler les enfants et leur dit :* « Dites-moi la vérité pour que je sois renseigné. Est-ce vous qui avez causé cette mort ou bien est-ce le petit Jésus? » Ils dirent d'une même voix... [*Nouvelle lacune, que la suite permet de combler : Jésus ressuscite le mort et lui commande de désigner son meurtrier. Reprise du texte*]. *Jésus éclate en reproches contre le juge.* « Et l'enfant demeura en vie jusqu'à la neuvième heure du jour en sorte que [*texte :* auquel, ⲙⲡⲉⲥⲥ = ⲥ] tous vinrent le voir, ressuscité d'entre les morts. Puis Jésus prenant la parole dit au mort : « Saül (*Šawoul*) fils de Šawour, dormez maintenant et reposez-vous [Matth., xxvi, 45] jusqu'à ce que vienne le justicier universel, qui prononcera un jugement équitable. » Et comme Jésus disait ces mots, l'enfant laissa retomber sa tête et s'endormit. A cette vue toute la foule des gens qui se trouvaient là, pris de peur, se laissèrent choir comme morts. Ils n'osaient le regarder. Dans la violence de leur frayeur, ils tremblaient devant lui et leur étonnement redoublait à raison de son jeune âge. Jésus voulut se retirer de la foule; mais ces gens l'imploraient et disaient : « Rendez (de nouveau) à la vie le mort que vous aviez ressuscité. » Jésus refusa de le faire et dit : « Si vous aviez d'abord cru à ma parole et accepté mon témoignage, j'avais le pouvoir de faire tout ce que vous demandez.

cause de lui[11]? » Joseph dit : « Que songez-vous à faire de lui, puisque[12] vous m'interrogez? » <Marie dit :> « Vous voyez qu'il est devenu grand; il circule toujours où bon lui semble et ne se tient pas à la maison. Si telle est votre volonté, nous lui ferons exercer la profession de scribe, pour qu'il soit placé sous la dépendance du maître et qu'il s'exerce en toute espèce d'étude et à la connaissance des lois divines, et que nous vivions dans le calme et dans la paix. »

6. Joseph dit : « Vous avez raison; que votre volonté s'accomplisse » [Matth., vi, 10]. Marie dit : « Et s'il ne lui reste plus rien à étudier[13], étant déjà très

Mais puisque vous conspiriez pour me condamner injustement et que vous vous acharniez indignement contre moi, au moyen de témoignages calomnieux, j'ai ressuscité cet (enfant) pour l'opposer comme témoin à vos imputations et ainsi j'ai échappé à la mort. » Ayant parlé de la sorte, Jésus se déroba à leurs yeux. On tira Joseph de la prison et on le mit en liberté. Plusieurs allèrent à la recherche de Jésus et ne le trouvèrent pas. Ils suppliaient Joseph et lui disaient : « Où est votre enfant, pour qu'il vienne ressusciter notre petit garçon? » Et celui-ci dit : « Je ne le sais pas. » Le lendemain, au point du jour, Joseph s'étant levé prit l'enfant et sa mère [Matth., ii, 21] et, sortant de la ville, ils partirent par la route. Jésus avait six ans et onze mois. Ils atteignirent un village appelé Iaïêl (Յայէլ). Ils y séjournèrent durant de longs jours. Or un jour, Joseph et Marie tinrent conseil... (*Voyez* § 5.)

11. *B ajoute* : « ... de la part des gens dans toutes les villes et villages et nous (avons lieu de) craindre qu'on ne le saisisse de force (ou) en cachette pour le tuer et que nous ne périssions avec lui. »

12. *Texte* (*A, B*) : que [զոր = ;].

13. *Littéralement* : « s'il ne se fixe nulle part pour étudier. » [եթէ ոչ դադարի ուրեք ուսանել = אם לא יעמוד איה ללמוד?]

habile et capable de tout comprendre, il ne se soumettra pas au maître. Joseph dit : « Ne craignez rien pour lui, car on remarque en lui bien des choses prodigieuses [14]. Et c'est pourquoi nous allons par toute la terre comme des nomades sans patrie, en attendant que le Seigneur notre Dieu nous signifie sa volonté et accomplisse pour notre bien le désir de notre cœur. » Marie dit : « Je suis fort anxieuse à son sujet et je ne sais ce qui adviendra plus tard. » Joseph dit : « Plus tard, dans l'épreuve, le Seigneur nous tirera de peine. Ne vous attristez pas. » Et sur ces mots, ils se turent.

CHAPITRE XIX [1]. Comme quoi ils vinrent en la terre d'Israël et appliquèrent (Jésus) à l'étude des lettres.

1. Joseph s'étant levé prit Jésus et Marie et s'en vint dans la terre d'Israël en une ville qui s'appelle Bothosoron [2]. Il y avait en cette ville un roi pieux, de race hébraïque, qui s'appelait Baresou [3]. C'était un homme bon, miséricordieux et charitable. Comme Joseph en avait ouï dire du bien, il songea à l'aller voir. Il demanda aux habitants de la ville : « Quel caractère a votre roi? » Ils dirent : « Il est bon. » Alors, Joseph s'étant levé alla au palais royal [4] et déclara son des-

14. *B ajoute :* « Son aspect est plein de mystère, et merveilleuses, étonnantes, stupéfiantes sont ses œuvres. »

XIX. — 1. *B :* Chapitre XXII.

2. *B :* Bodoroson; *E :* Bodosoron.

3. *C'est-à-dire : Barjésus* [*B, E :* Barêïesou].

4. *Littéralement :* à la porte royale [= بدخلوا بمدخل].

sein à l'huissier en ces termes[5] : « Homme respectable, je voudrais vous demander quelque chose. » L'huissier dit : « Parlez. »

2. Joseph dit : « J'ai entendu dire que votre roi est bon, miséricordieux, charitable pour les pauvres et plein de sollicitude pour les étrangers. Je suis moi-même d'un pays étranger. Voici ma prière : je voudrais le voir et entendre une parole de sa bouche. » L'huissier dit : « Laissez-moi un instant pour (m')annoncer, entrer et vous introduire. Car vous savez que chez les rois et les magistrats, <la consigne> est de les prévenir d'abord, puis d'attendre leurs ordres[6]. » Alors l'huissier, s'étant annoncé, fut admis auprès du roi, et le roi donna ordre d'introduire Joseph[7]. Celui-ci s'étant levé alla se présenter au roi et s'inclinant il se prosterna devant lui.

3. Le roi lui dit : « Vous êtes le bienvenu en ce lieu[8], respectable vieillard. Veuillez vous asseoir. » Et après que Joseph se fut assis il se renferma aussitôt dans le silence et ne dit rien. Le roi le reçut avec beaucoup d'affection, et fit dresser devant lui une table; ils mangèrent, burent et se réjouirent. Le roi dit : « Dites-moi, homme respectable; de quel pays

5. *Littéralement* (*A*) : et lui ayant déclaré son dessein, il lui dit.

6. *Cf. B* : « ... car vous savez les ordres et la volonté des magistrats : la consigne est de prévenir, puis d'exécuter les ordres. »

7. *Lacune dans B.*

8. *Texte* (*A*) : յայլ, en un autre. [*Lire* : յայսր. *L'éditeur corrige en* այր : homme.]

êtes-vous venu et où vous rendez-vous? » Joseph dit : « Je suis venu d'une terre lointaine. » Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, vieillard. Tout ce que vous me demanderez, je le ferai pour vous. » Joseph dit : « Je suis vieux et étranger; je suis arrivé ici et je voudrais habiter dans cette ville, en un lieu quelconque. Je suis habile dans les travaux de la menuiserie, et ce qui sera nécessaire au palais royal, je l'accomplirai en tout temps. » Alors (le roi) défendit que personne ne le molestât en sa qualité d'étranger.

4. Et Joseph s'étant levé se prosterna devant le roi et dit : « O roi, si telle est votre volonté, appliquez mon enfant à l'étude des lettres[9]. » Le roi dit : « Je ferai cela. » Et le roi ordonna d'appeler un docteur nommé Gamaliel. Quand celui-ci fut arrivé, il le reçut avec beaucoup d'affection. Le roi dit : « Maître, je veux que vous vous chargiez d'enseigner les lettres à cet enfant;

9. *Fin de la lacune dans B. Le texte reprend en ces termes :* « ... qu'il y a en cette ville un docteur, qui instruit les enfants et qui possède tous les talents et toute science. Confiez-lui le soin d'enseigner les lettres à mon enfant pour qu'il s'instruise [*texte :* qui s'instruit, *որ վարժի* = ﻳﺘﺄﺩﺏ] à fond dans la science des écritures, de la loi auguste et des commandements de Dieu. » Le roi dit : « Oui, je réaliserai votre désir; mais faites amener votre enfant en ma présence, pour que je juge s'il est capable d'aborder l'étude des lettres; après quoi je le confierai à son professeur. » *Joseph remercie, et va porter cette bonne nouvelle à Marie, à qui il fait un vif éloge du roi. Mais, au lieu de se réjouir, Marie s'afflige et s'effraie :* Elle se méfia des intentions du roi, craignant qu'il n'eût demandé par trahison à voir l'enfant pour le réduire en esclavage, et elle dit en pleurant : « Pourquoi avez-vous été déclarer à la face du roi : « J'ai un fils; il s'appelle ainsi « (et il est) charmant? » Joseph dit : « Ne craignez rien. Par la vie du Seigneur Dieu! Ce n'est point par trahison que

tout ce qu'il faudra pour son entretien matériel, vous le recevrez du trésor royal. » Gamaliel dit : « A qui est ce bel enfant? » Le roi dit : « C'est le fils d'un homme de haute famille, descendant d'une race royale; et le vieillard que voici est le gouverneur de l'enfant. » Gamaliel dit : « Que votre volonté se fasse. » Alors Joseph, s'étant levé, se prosterna, prit l'enfant et s'en alla joyeux à sa maison. Il raconta toutes (ces choses) à Marie, et se réjouissant, il bénissait le Seigneur.

Chapitre XX. Comme quoi Jésus fut confié à Gamaliel pour apprendre les lettres [1].

1. Joseph s'étant levé de grand matin prit avec lui

(le roi) demande l'enfant, mais parce qu'il veut, de sa propre autorité, le confier à un maître qui lui enseignera les lettres. » Marie dit : « A vous de le savoir. Maintenant je vous remets mon fils; plus tard je vous le redemanderai. » Joseph dit : « Vous avez raison. » Marie dit : « Si vous voulez présenter l'enfant au roi, emmenez-le au palais [*littéralement :* à la porte royale; *voyez ci-dessus, § 1, note 4*] comme il vous plaira. Et quand vous voudrez entrer, informez-vous d'abord, examinez, assurez-vous (de la sécurité) de l'enfant, et alors seulement vous le prendrez avec vous et vous l'introduirez chez le roi. » Joseph dit : « Oui, vous avez raison. Qu'il en soit ce que vous voulez. » Alors Joseph s'étant levé prit l'enfant Jésus et alla se présenter au roi. Et s'étant incliné, il se prosterna devant lui. Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, enfant, jeune nouveau-né, fils du Père, descendant d'un grand roi. » Et le roi ordonna d'appeler le docteur suprême, préposé à l'instruction des enfants. Il s'appelait Gamaliel...

XX. — 1. *Dans B, suite du même chapitre.*

une tablette[2] et s'en fut chez Gamaliel. Et quand Jésus vit son maître, il s'inclina et se prosterna devant lui. Gamaliel dit : « Soyez le bienvenu, plante nouvelle, fruit suave, grappe fleurie[3] ! » Puis Gamaliel dit à Joseph : « Respectable vieillard, dites-moi : cet enfant est-il à vous, ou bien serait-il à quelque autre? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! Dieu me l'a donné pour fils, non pas selon la chair, mais selon l'esprit. » Gamaliel dit : « Combien d'années a-t-il? » Joseph dit : « Sept[4]. »

2. *Texte* (*A*) : une tourterelle (*տատրակ*; *lire* : *տախտակ*; *ou encore տետրակ*, « *cahier* »). *B* : l'enfant.

3. *B ajoute* : Ayant ainsi parlé, Gamaliel, comme il regardait Jésus, connut en esprit qui il était. Puis Gamaliel dit de nouveau à Joseph : ... »

4. *Dans B, le dialogue se poursuit, avec une rare incohérence* : Gamaliel dit : « L'avez-vous déjà mis chez un autre maître pour l'instruire ou lui faire apprendre quelque autre métier? » Joseph dit : « Je ne l'ai mis chez personne. » G. dit : « Et maintenant que voulez-vous en faire? » J. dit : « Sur l'ordre du roi et selon votre bon plaisir, je suis venu ici, attiré par ce que j'ai entendu dire de vous. » G. dit : « Vous êtes le bienvenu, respectable vieillard. J'ai les plus grands égards pour vous et je me sens tout interdit et confus de m'entretenir avec vous et (de parler) en votre présence. Pourtant, écoutez-moi et je vous dirai la vérité. (Quand) je regarde votre enfant, je vois clairement, à la belle expression de ses traits [*littéralement* : à la beauté de la ressemblance de son image; *քան զեղոյ նմանութեան պատկերի իւրոյ* = ⟨ ⟩ ⟨ ⟩], qu'il n'a plus aucun besoin d'écouter ou d'étudier [*littéralement* : de comprendre] les leçons de personne. Car il est déjà rempli de toute grâce et de toute science, et l'Esprit-Saint habite à jamais en lui et ne peut être séparé de lui. » J. dit : « Dites-moi : que ferai-je de lui, s'il n'a pas le secours d'un maître pour apprendre un seul mot d'écriture? » G. dit : « Appliquez-le à quelque profession

2. Alors le maître prit les tablettes des mains de l'enfant et dit : « J'écrirai douze lettres [5] : s'il est capable de se mettre les autres dans l'esprit, j'écrirai (aussi) les autres au complet. » Joseph dit : « Faites-en ce qui vous plaira, comme vous voudrez. » Et le maître se mit à écrire douze lettres. Et Jésus s'étant levé, alla (se placer) devant son maître et commença d'abord par observer les particularités de l'écriture et ensuite les lettres. Quand (le maître les) eut écrites, il donna les tablettes à Jésus. Et Jésus s'étant incliné se prosterna devant lui et reçut de ses mains les tablettes.

3. Gamaliel dit : « Écoutez-moi, mon fils, et lisez tout comme je vous l'indiquerai. » Et Gamaliel commença à nommer les lettres. Jésus dit : « Maître, pourquoi parlez-vous de telle sorte que je n'entends pas ce que vous dites. Ce (mot) me paraît un terme étranger et je ne puis le comprendre. » Gamaliel dit : « C'est le nom de la lettre. » Jésus dit : « Je connais la lettre; mais donnez-m'en l'explication. » Gamaliel dit : « Et quelle interprétation cette lettre comporte-t-elle par elle-même? » Jésus dit : « Pourquoi la pre-

manuelle, pour qu'il devienne ce qu'il vous plaira. » En entendant ces mots, J. fut profondément troublé, et tombant aux pieds de G., il le pria avec larmes et dit : « Bon maître, soyez un peu longanime avec moi. Prenez patience! Ne me traitez pas comme un étranger sans patrie et ne me dédaignez pas. Chargez-vous de cet enfant avec bienveillance. Tout ce que Dieu voudra lui accorder du don de science, il le lui accordera. Pour moi, je vous paierai au double le prix de votre peine. » Et G. dit : « Oui. Je ferai ce que vous désirez. » Alors le maître...

5. *A* : chants (*qbpqu pour qqbpu*).

mière lettre a-t-elle une autre forme, et un autre aspect et encore une autre figure[6]? » Gamaliel dit : « C'est pour parler aux yeux[7] < ... > Mais donnez-

6. *Cf. S (note au texte arabe, ch. XLIX, p. 60-61).*

7. *Ici un feuillet doit manquer dans A, ou avoir été omis par le copiste. B poursuit :* « ... pour que nous puissions [*texte :* pour qu'il puisse : يعلمه = *3e pers. masc. sing. et 1e pers. plur.*] la voir, la bien discerner et la reconnaître, puis en saisir le sens. » Jésus dit : « C'est bien dit; mais expliquez-moi ce que je vous demande. Je sais que toute lettre a un rang défini, où se manifeste le sens mystérieux qui est unique (et) déterminé pour chaque lettre. » G. dit : « Les anciens docteurs et les sages n'ont rien trouvé de plus à dire que la forme de la lettre et son nom. » Jésus dit : « Tout ce que vous avez dit auparavant, je le sais parfaitement; ce que je voudrais demander et savoir de vous, c'est l'explication de la lettre. » Le maître dit : « Dites-moi, mon fils : que voulez-vous dire par cette parole que je ne comprends pas? » Jésus dit : « Qu'est-ce que la lettre? Et qu'est-ce que le mot? Et qu'est-ce que la phrase? » G. dit : « Dites(-le)-moi, mon fils; car je ne puis le saisir. » En entendant cela, Joseph s'indigna en son âme [*cf.* JEAN, XI, 33] et dit à (Jésus) : « Mon fils, ne répondez pas ainsi à votre maître. Commencez par apprendre, après quoi vous saurez. » Ayant ainsi parlé, Joseph s'en alla silencieusement à sa maison et raconta à Marie ce qu'il avait vu faire et entendu dire par Jésus. (Elle) en fut fort attristée et lui dit : « Vous voyez bien : je vous avais dit d'avance qu'il ne se laissera instruire par personne. » Joseph dit : « Ne vous attristez point : il en sera tout comme le Seigneur le voudra. » — Or Joseph, en sortant de chez le maître, y avait laissé l'enfant Jésus à la même place. (Celui-ci) ayant pris la tablette, sans mot dire, se mit à lire d'abord les lettres, puis une seconde fois les mots et une troisième fois les phrases. Et il déposa la tablette devant lui, et dit : « Maître, je connais maintenant les lettres que vous avez écrites. Prenez, et écrivez les autres lettres au complet, pour que je les lise. » Et G., émerveillé de la puissance d'esprit de l'enfant, lui prit des mains la tablette et y écrivit les autres lettres dans l'ordre. Et Jésus s'étant prosterné devant son maître, prit la tablette et lut de la même manière d'abord les lettres, une seconde fois

moi[8] l'interprétation des lettres[9], pour que je la connaisse. » Jésus dit : « Vous êtes maître en Israël et vous ne savez pas cela! » [Jean, III, 10]. Gamaliel dit : « Tout ce que je sais, c'est ce que j'ai appris de mes pères. » Jésus dit : « La lettre (simple) signifie le nom de Dieu et < ... > Dieu le Verbe prend naissance et s'incarne; Dieu le Verbe < ... > l'écriture; et du Verbe l'Esprit-Saint, c'est-à-dire la Trinité[10]. »

les mots, et une troisième fois les phrases. Puis il déposa la tablette devant lui, et dit à (G.) : « Maître, avez-vous achevé la série des lettres que vous aviez commencé à former? » G. dit : « Oui, enfant : voilà (leurs) noms réunis au complet et en ordre. » J. dit : « Maître, tout ce que vous m'avez écrit et montré, je l'ai appris et je le sais parfaitement. Maintenant, bon maître, pour mon instruction, écrivez une autre chose [*littéralement :* un autre mot =]ملكة[, à savoir et à comprendre. G. dit : « Oui, je ferai ce que vous désirez; mais veuillez... » [*Ici reprend le texte de A.*]

8. *Texte* (*A*, *B*) : « ordonnez-moi » [Ցրուսայեա = امر]. *Dans B, le reste de la phrase est inintelligible.*

9. *Ou :* de l'écriture.

10. *Texte mutilé; cf. B :* « La lettre par elle-même signifie le nom de Dieu; le mot qui naît et prend corps de la lettre est le Verbe de Dieu, et la phrase qui s'exprime et se manifeste par la lettre et le mot est l'Esprit-Saint, en sorte que [*texte :* qui = որ = ;] dans cette trinité, la lettre simple engendre le mot, qui naît et prend corps dans l'esprit, puis se manifestant, il s'affirme (dans) la parole énoncée. *Il est superflu de faire remarquer le témoignage intéressant et un peu inattendu que cette anecdote apporte à la tradition catholique, dans la question du* Filioque. *Tout ce passage est presque certainement traduit du syriaque. Il ne contient aucune allusion à l'alphabet arménien. Sur cet indice, on serait porté à le distinguer de la* « légende arménienne intitulée l'Évangile Enfant » *dont parle Chardin* (Voyages de M. le Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient, *t. X, Paris, 1723, p. 26-27*). *Dans cette légende, Jésus dit à son maître :* « La

4. En entendant ces choses, Gamaliel le regarda, stupéfait du savoir dont il était doué. Et Gamaliel dit : « Où avez-vous appris la sagesse que vous possédez? Je crois que (tous) les dons de l'Esprit-Saint se sont réunis en vous. » Jésus dit : « Maître, enseignez-moi encore autre chose, (de celles) que vous m'avez d'abord promis de m'enseigner. » Gamaliel dit : « Mon fils, c'est à moi de me faire votre disciple, car vous êtes apparu au milieu de nous comme un prodige[11]. Je vous en prie donc, donnez-moi l'explication de l'écriture. » Jésus dit : « Je vous la dirai, et vous ne pourrez comprendre ce mystère, qui est caché aux regards de la raison humaine, en attendant que le Seigneur le révèle à tous, et qu'en tous lieux il répande à profusion les dons de l'Esprit-Saint[12]. Gamaliel se dit en lui-même : « Véritablement, il est le fils de Dieu

première lettre de l'alphabet est formée de trois lignes perpendiculaires, sur une ligne diamétrale » [ա] « pour nous apprendre que le commencement de toutes choses est une Essence en trois personnes. » *Cet « Évangile Enfant », s'il dit cela, serait donc une recension appropriée au goût national des Arméniens de Perse. Mais Chardin a-t-il connu le livre même ou s'en est-il rapporté à des analyses orales?*

11. *Ici, dans B, une intervention des enfants qui demandent à Gamaliel de renvoyer Jésus chez lui, parce qu'il est trop savant pour demeurer parmi eux.*

12. *B :* « ... jusqu'à ce que le Seigneur le révèle à tous, lui qui scrute les pensées en tous lieux. Car [*texte :* que, գոր = ?] maintenant, pour le peu que vous avez vu de moi et entendu de mes paroles, vous ne pourriez me connaître et savoir qui je suis. Mais plus tard, entendant (parler de moi), vous me verrez et vous me connaîtrez. » *Il ressort de ces paroles que, dans B tout au moins, Gamaliel le docteur est le Gamaliel de l'Évangile.*

[MATTH., XXVII, 54]; je crois qu'il est le Messie[13], dont les prophètes ont annoncé l'avènement. »

5. Quand Gamaliel eut entendu ces choses, il appela Joseph et lui dit : « Vieillard, vous avez eu raison de dire : « Il n'est pas mon fils selon la chair, mais selon l'esprit. » Joseph dit à Jésus : « Dites-moi, mon fils, que ferai-je de vous, puisque vous ne vous soumettez pas au maître? » Jésus dit : « Pourquoi vous emportez-vous ainsi contre moi? Ce qu'il m'a dit, je le savais déjà; et à mes questions, il ne fait aucune réponse. » Joseph dit : « C'est (pour recevoir) des leçons et (acquérir) la sagesse que je vous ai fait instruire, et c'est vous qui faites la leçon au maître. » Jésus dit : « Ce que je ne savais pas, je l'ai appris, et ce que je sais, il n'est pas besoin de l'apprendre. » Gamaliel dit : « Cessez de parler, car vous nous faites affront. Levez-vous; allez en paix et que le Seigneur vous conduise à toute prospérité. »

6. Et Jésus se leva en hâte, prit les tablettes, se prosterna devant le maître et dit : « Bon maître, que Dieu vous donne votre récompense. » Gamaliel dit : « Allez en paix, et que le Seigneur réalise vos désirs pour votre bien. » Et Jésus s'en alla auprès de sa mère. Marie (lui) dit : « Mon fils, comment avez-vous (déjà) fini de tout apprendre, pour aujourd'hui? » Jésus dit : « J'ai (tout) appris, et le maître ne sait plus rien me répondre. »

7. Et Joseph était fort attristé à cause de Jésus. I

13 *Texte* (*A et B*) : le Christ [Քրիստոսն].

dit à Gamaliel : « Dites-moi, maître, que ferai-je de mon enfant? » Gamaliel dit : « Enseignez-lui tout (ce qui concerne) votre métier de charpentier. » Joseph s'en alla en sa maison et voyant Jésus assis avec ses tablettes en main, il lui dit : « Avez-vous tout appris? » Jésus dit : « J'ai (tout) appris et je voudrais devenir le professeur des enfants. » Joseph dit : « Je sais que vous ne voulez pas étudier; venez apprendre le métier de charpentier. » Jésus dit : « Je l'apprendrai bien aussi. »

8. Or, Joseph avait commencé à fabriquer pour le roi un trône magnifiquement sculpté. L'une des marches de bois était (trop) courte et ne rejoignait pas l'autre marche. Et Joseph délibérait sur ce qu'il allait faire. Jésus lui dit : « Comment pensez-vous arranger cela? » Joseph dit : « Que vous importe cette question? Prenez la hache, coupez cette marche et équarrissez-la bien régulièrement [14]. » Jésus prit en main la

14. *Voici un spécimen des longueurs dont tout ce dialogue est étendu dans A :* Joseph dit : « ... prenez le fer et coupez cette marche perpendiculairement, de haut en bas, et faites-la droite aux quatre angles, en carré. » Jésus dit : « Oui, je ferai ce que vous commandez; mais expliquez-moi ce que vous voulez faire de ce (bois) que vous façonnez avec tant d'art au moyen du cordeau, du compas et de la mesure. » Joseph dit : « Voilà trois fois que vous m'interrogez alors que [*texte :* parce que, ܗܠ = حِ] vous ne pouvez connaître et comprendre ce travail. » Jésus dit : « C'est pourquoi j'interroge et je m'enquiers, afin de savoir la vérité. » Joseph dit : « Je veux construire un trône royal pour le souverain, et le bois d'un des degrés est insuffisant. » Jésus dit : « Faites-le-moi voir. » Joseph dit : « C'est cette pièce de bois qui est placée devant vous. » Jésus dit : « De combien de palmes est-elle longue? » Joseph dit : « L'un des deux côtés doit avoir douze

hache et (en) frappa trois fois le bois, qui mesurait quinze palmes; il le frappa de son fer par le milieu, le divisa en deux tronçons, posa le fer sur le bois et s'assit. Marie survint et dit à Jésus : « Mon fils, avez-vous achevé l'ouvrage que vous avez commencé? » Jésus dit : « Oui, je l'ai fini [15]. Pourquoi donc me forcez-vous d'apprendre toute (espèce de) besognes? »

9. Joseph arriva; il vit le bois divisé en deux parties et il dit à Jésus : « Mon fils, quel grave dommage m'avez-vous causé là! » Jésus dit : « Qu'ai-je fait, dites-moi? » Joseph dit : « L'un des deux bois est trop petit, l'autre beaucoup trop grand : pourquoi les avez-vous coupés de telle sorte qu'ils ne soient pas symétriques [16]? » Jésus dit : « C'est afin de les rendre symétriques [16]. » Joseph dit : « Comment cela se fera-t-il? » Jésus dit : « Ne vous chagrinez pas de ceci : prenez les deux (pièces de) bois, mesurez-les et vous comprendrez. » < ... > et il mesura de nouveau : et elle était devenue (égale à) douze palmes [17]. A cette vue,

palmes et l'autre pareillement. » Jésus dit : « Et cette (pièce-)ci, quelle en est la longueur? » Joseph dit : « Quinze palmes. » Jésus dit : « C'est bien. Vaquez en silence à votre ouvrage et ne craignez rien. » Et Jésus, ayant pris la hache...

15. *B poursuit :* Ayant ainsi parlé, Jésus s'indigna dans son âme [JEAN, XI, 33] et dit à sa mère : « Pourquoi le prenez-vous de si haut avec moi et me forcez-vous de m'appliquer à toute sorte de besogne? Vraiment quel besoin ai-je de (rien) apprendre? Et vous, quel soin vous presse de vous occuper de moi au prix de tant d'agitation et d'inquiétude? » Ayant ainsi parlé, Jésus se tut.

16. *Littéralement :* (adaptés *ou* appropriés) « aux deux côtés ».

17. *Le texte est mutilé; cf. B :* « ... prenez les marches des

Joseph fut pris d'admiration et de frayeur, car ces deux pièces de bois (dont) l'une était trop petite et l'autre beaucoup trop grande, étaient devenues égales. Tel fut le miracle que Jésus accomplit devant Joseph et Marie sa mère [18].

deux côtés : mesurez séparément chacune d'elles, et vous comprendrez. » Et (Joseph), ayant pris l'une des deux pièces de bois, la mesura : elle était longue de douze palmes. Puis, il mesura l'autre bois, avec la même mesure. Le bois n'était nullement trop court ; mais (au lieu) de quinze palmes (il en avait) vingt-quatre, divisées en deux pièces de douze pieds. » ... [*Cf. ps.-Matth. XXXVII, ps.-Thom. XIII ; rédact. arabe, XXXIX ; et* CHARDIN, *loc. c., p. 26-27*).

18. *B poursuit :* Pour lui, il sortit en hâte de la maison et s'en alla rejoindre les enfants de la ville, à l'endroit où ils se trouvaient réunis. A sa vue, tous allèrent joyeusement à sa rencontre ; et tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui, et ils l'interrogèrent en disant : « Bon petit Jésus, dites, que ferons-nous aujourd'hui ? » J. dit : « Si vous m'écoutez, et si vous êtes soumis à mes ordres, tout ce que je vous dirai, exécutez-le parfaitement. » Ils dirent d'une même voix : « Oui, nous vous sommes tous attachés et soumis à vos commandements, en tout ce qui vous plaira. » J. dit : « Ne faites violence à personne ; ne rendez pas le mal pour le mal, mais soyez entre vous amis et frères, dans la charité. Et alors moi aussi, je viendrai de bon cœur me mêler à vous. » Eux, le serrant dans leurs bras, le baisaient, et le saluant, ils l'étreignaient avec allégresse. — Or, il y avait là un jeune homme de douze ans, qui, à la suite de maux de tête d'une violence excessive, avait perdu la lumière de ses yeux, et il ne pouvait marcher hardiment à moins que quelqu'un ne le guidât en le tenant par la main. J. l'ayant aperçu le prit en pitié [MARC, X, 21]. Il lui posa la main sur la tête et lui souffla dans l'oreille. Au même moment les yeux de l'enfant s'ouvrirent et il reprit sa vue normale. Or les enfants qui se trouvaient là, en voyant ce fait miraculeux, poussèrent un cri. (Et) les enfants s'en allèrent, en pleine ville, faire voir ce prodige insigne, d'un aveugle à qui (Jésus) avait ouvert les yeux. Et une foule de gens vinrent de la ville

10. A quelques jours de là, Joseph ayant pris le trône[19] qu'il avait construit, l'apporta chez le roi, devant qui il se prosterna. Le roi l'ayant vu, en fut satisfait et se réjouit. Et il ordonna de donner à Joseph les choses et les ressources nécessaires à sa subsistance, autant qu'il en fallait. Et celui-ci les ayant prises s'en alla avec joie à sa maison.

11. Un jour (le roi) fit inviter Joseph à sa table, et avec lui d'autres princes du plus haut rang. Ils mangèrent, burent et se réjouirent. Le roi dit à Joseph : « Vieillard, j'ai une demande à vous adresser, pour que vous l'exécutiez. » Joseph dit : « Ordonnez (ce qu'il faut) que j'exécute. » Le roi dit : « Je veux que vous me construisiez un palais splendide, avec une haute salle très élevée. Vous lui donnerez la même dimension en longueur et en largeur ; tout autour vous mettrez des sièges et des flambeaux, et vous l'ornerez de dessins, comme vous vous y entendez si bien[20]. Je

pour le voir et ne le trouvèrent pas ; car J., s'étant dérobé au public, avait disparu pour n'être pas aperçu. — A quelques jours de là...

19. *A* : la planche [*տախտակի pour տախտի*].

20. *B poursuit* : « ... aux quatre côtés, des portes à deux battants. Vous l'ornerez de dessins élégamment sculptés. (Sur) les chapiteaux, vous représenterez toute espèce d'animaux ; vous en polirez (les surfaces) au ciseau et à la plane, avec des ornements en entrelacs (?) ; vous y ménagerez la montée et la descente au moyen d'un escalier solidement chevillé ; vous y dépenserez toutes les ressources de l'art décoratif ; vous y emploierez à profusion des bois massifs [*littéralement* : carrés] de toutes les espèces ; toutes les formes, contours, dessins et figures. Par-dessus, vous élèverez une coupole cintrée, que vous établirez sur le plan d'un temple, comme vous vous y entendez si bien... » [*texte* : « vous construirez la coupole du

vous fournirai au double, tout ce qui est nécessaire pour votre subsistance et votre travail. » Joseph dit : « Oui, j'exécuterai vos ordres, ô roi. Mais faites-moi apporter des bois incorruptibles, pour que je (les) examine. » Le roi dit : « Je ferai tout ce qui sera nécessaire[21] ».

12. Puis le roi s'étant levé, prit avec lui les princes du premier rang ainsi que Joseph, et se rendit et un site pittoresque < où il y avait... > et un étang[22] et de nombreuses sources jaillissantes, et une haute colline au bord de l'eau. Le roi ordonna à Joseph de mesurer l'emplacement, et Joseph mesura la longueur et la largeur de l'emplacement, comme le roi l'avait ordonné, et il se mit à bâtir.

13. Quand il voulut charpenter[23] la coupole, une pièce de bois (se trouva) être trop courte et ne s'ajustait point. Joseph en fut contrarié et il ne savait que faire. Au même instant, le roi survint, et apercevant le trouble de Joseph, il lui dit : « Pourquoi demeurez-vous assis à ne rien faire? » Joseph dit : « J'ai peiné sur cette charpente avec un grand effort, et elle est manquée. » Le roi dit : « Je vous (ferai) apporter du bois plus large que celui-ci. »

ciel (*երկնիցն* = متصدا), en le recueillant (*քաղելով* = جـ صدا *pour* حـ صاحا) par-dessus... »].

21. *Ici B recommence à amplifier dans le vide.*

22. *D'après B :* où il y avait de belles prairies et un étang... [*A : ջրջաժողով,* amphithéâtre, *pour : ջրաժողով*].

23. *Texte (A, B) :* à étirer, *ou* : à allonger [*չգել* = ڜ, *ou* ڜ].

14. Et tandis qu'(ils) conversaient, Jésus arriva au milieu d'eux et s'inclinant il se prosterna devant le roi. Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, bel enfant, fils unique et nouveau-né de (votre) père. » Jésus dit : « Pourquoi demeurez-vous ici tristement assis, désœuvrés et silencieux? » Le monarque dit : « Enfant, tout est achevé comme vous voyez, et quelque chose est en défaut. » Jésus dit : « De quoi s'agit-il? » Le roi dit : « Regardez et voyez ce bois sculpté qui est (trop) court et ne rejoint pas l'autre. » Jésus dit à Joseph : « Saisissez l'extrémité de ce bois et tenez-la fortement. » Le roi, fixant le regard sur Jésus, dit : « Que voulez-vous faire? » Et Jésus s'emparant de l'(autre) extrémité du bois, la saisit et dit à Joseph : « Tirez pour que l'on ne remarque pas que ce bois est trop court[24]. » Et aux yeux de tout le monde, il semblait plaisanter. Joseph eut foi en la volonté de Jésus : il étendit la main, saisit le bois <et celui-ci> s'allongea de trois palmes.

15. Et quand le roi eut vu le prodige qu'avait fait Jésus, il prit peur de lui, se prosterna devant lui et l'embrassa. Il le revêtit d'un habit royal, lui ceignit la tête d'un diadème et l'envoya à sa mère. Joseph acheva tout le travail de la construction. Le roi, l'ayant vu, s'en réjouit, il gratifia Joseph de beaucoup d'or et d'argent et le renvoya tout joyeux à sa maison[25].

24. *B* : Jésus dit à Joseph de la tirer en ligne droite, pour qu'il pût remarquer ce qui manquait au bois et le voir [*texte* : et qu'il vécût : ևեցցէ = سا *pour* سرا].

25. *B ajoute* : Quant au petit Jésus, il était toujours en

course pour aller voir les enfants et les jeunes garçons de la ville. Les enfants qui venaient à lui le saluaient avec beaucoup d'affection, et tout ce qu'il leur commandait, ils s'empressaient de l'accomplir. Un jour donc, J. étant sorti, allait par la ville, silencieusement et en cachette, pour n'être vu de personne. Un garçonnet, l'ayant aperçu tout à coup, le reconnut et, le surprenant par derrière, le saisit et se mit à crier disant : « Voilà! regardez tous : c'est l'enfant Jésus, le fils du vieillard; celui qui fait de tels prodiges et de tels miracles. » Immédiatement, il fut assailli par le démon, abattu et renversé à terre, sur place; et J. disparut à ses yeux. Le jeune garçon fut si maltraité par les esprits mauvais, qu'il demeura gisant (à terre) comme mort, durant trois heures. Ses parents survinrent tout en larmes et fort effrayés. Ils le relevèrent et battirent toute la ville pour trouver J., mais ils ne le virent pas. Alors ils allèrent en pleurant trouver le vieillard Joseph, pour (lui demander) que J. vint guérir leur enfant des esprits mauvais. Or donc, quand Jésus connut leur pensée (et que l'enfant) demandait sa propre délivrance, sur-le-champ, ce jour même, il alla se montrer à l'enfant. Celui-ci tombant aux pieds de J. lui demanda le pardon de ses fautes. Et J. lui posa la main sur la tête et le guérit. — A plusieurs jours de là, J. étant sorti alla, selon sa coutume [*cf.* Luc, xxii, 39], à la place de jeu, où les enfants se trouvaient réunis. En le voyant, tous l'accueillirent avec beaucoup de joie et d'affection et le reçurent en grand honneur. J. (leur) dit : « Qu'avez-vous délibéré et décidé de faire aujourd'hui? » Ils dirent : « Venez; nous vous mettrons à notre tête, vous et Zénon le fils du roi. Nous diviserons les enfants en deux camps; l'une des troupes sera à vous; l'autre au fils du roi. Nous irons ensemble jouer à la paume, et nous verrons laquelle des deux troupes l'emportera à renvoyer la balle, de joueur à joueur. » [*Texte :* de siècle en siècle; ի գարէ ի գար = ﻫﺎ ﺑﻪ ﻫﺎ ﺑﻪ, *pour* ﺑﻪ ﻫﺎ ﺑﻪ ﻫﺎ *ou* ﻫﺎ ﺑﻪ ﻫﺎ ﺑﻪ ﻫﺎ?] J. dit : « Vous avez raison. » Et tous s'accordèrent de part et d'autre. Or, en cet endroit, se trouvait une vieille tour fort grande, aux murs élevés, devant laquelle les enfants de la ville étaient toujours rassemblés, à (leur) rendez-vous de jeu. J. dit (à Zénon) : « Que vous proposez-vous maintenant, et que voulez-vous faire? Faites (le) comme bon vous semble. » Z. dit : « Venez, partageons de nouveau, d'un commun accord, les enfants et les petits gars en deux camps; puis nous irons ensemble jouer à la paume. » J. dit : « Faites comme vous

l'entendez. » Et Z. ayant rassemblé par devers lui les enfants et les petits garçons, les divisa en deux troupes; puis ils s'avancèrent pour lancer la balle. Et comme Z., qui avait le premier tour, engageait le jeu, tout à coup, il frappa de sa batte la paume qui s'envola en montant et, s'élevant très haut, alla retomber sur la tour, où il était fort difficile de monter et de descendre. Z. le fils du roi monta pour reprendre la balle; et Saül, fils du seigneur Zacharie, s'élançant à sa suite, lui asséna des deux mains par derrière un coup de sa batte dans la nuque, et le précipita à terre, de toute la hauteur (de la tour). L'enfant mourut. Lui s'échappa avec tous ses compagnons qui se trouvaient là. J. (qui était) avec eux se déroba à leurs regards et disparut. Alors, dans la ville, une clameur s'éleva et partout on disait : « Regardez, vous tous, et entendez : voici que les enfants ont tué là-bas le fils du roi. » En entendant cela, tous les habitants se réunirent et se portèrent ensemble à l'endroit indiqué : le roi, les princes, les grands, les chefs, les dignitaires, les chefs et officiers de l'armée, l'armée entière, les parents et amis, les esclaves et les servantes, hommes et femmes, intimes, familiers et étrangers, tous ceux qui entendaient (la nouvelle) se hâtaient d'accourir là-bas, en pleurant et en se frappant (eux-mêmes). Et, menant un grand deuil, ils se lamentaient sur l'(enfant). Le petit Zénon avait neuf ans et trois mois. Après qu'on eut passé trois heures à pleurer, et à se lamenter avec force coups, le roi et toute sa suite ouvrirent une enquête, cherchant et s'interrogeant les uns les autres à l'effet de savoir qui avait commis cet attentat homicide. Tous dirent de même : « Personne ne sait ce qui est arrivé, si ce n'est les enfants de la ville, qui étaient rassemblés en cet endroit. » Alors le roi ordonna de relever son fils et de l'emporter au palais royal. Et il envoya réunir tous les enfants de la ville, du plus grand au plus petit, et on les amena en sa présence. Quand ils furent arrivés, le roi commença d'abord par leur adresser de bonnes paroles, et leur dit : « Mes fils, mes enfants, dites-moi qui d'entre vous a causé ce malheur. Je sais que vous ne l'avez point fait volontairement, mais que cela est arrivé à votre insu. » Ils dirent d'une même voix : « O roi, vous avez raison; mais qui d'entre nous aurait jamais osé commettre cette action criminelle, de tuer le fils du roi et de se livrer lui-même à une mort inévitable et à la perdition? » Le roi dit : « Je vous ai déjà dit d'écouter mes paroles de bienveillance; je vous le redis encore cette fois. Gardez-vous de m'exaspérer

et de me mettre la rage au cœur. Pour le moment vous n'avez pas lieu de me craindre et d'appréhender la mort. Mais dites-moi la vérité. Qui est l'auteur du coup et qui a fait périr mon fils d'une mort cruelle et prématurée? Si quelqu'un me le découvre, je ferai de lui le compagnon de mon trône, associé à ma grandeur, et, à ses parents aussi, je donnerai l'illustration du rang et de la puissance. » Les enfants dirent : « O roi, vous avez raison en vos commandements; mais à toute question que vous nous posez, nous répondrons, selon la vérité, que nous ne savons pas quel enfant est l'auteur du fait. » Le roi dit : « Il n'y a pas deux (issues) devant vous : choisissez spontanément la vie de préférence à la mort et vous ne mourrez point prématurément. Craignez les tourments et les sévices cruels que je suis décidé à exercer sur vous et sur vos parents. Dites-moi la vérité sans ambages, pour échapper à une mort certaine. » Ils dirent : « Nous voici tous devant vous. Ce que vous voulez faire, faites-le » [*cf.* JEAN, XIII, 27]. Alors le roi ordonna d'emmener tous les enfants hors de la porte [*ou* du palais], et d'apporter en cet endroit des quantités considérables d'or et d'argent qu'il fit placer devant eux. Et il ordonna au chef des bourreaux d'apporter un glaive d'acier et de le faire étinceler sur la tête des enfants qui s'approchaient pour prendre (leur part) du trésor. Et le roi dit : « Quiconque est innocent, qu'il s'approche pour puiser au trésor et qu'il se retire sans crainte du glaive. » Et après que tous les enfants un à un furent venus hardiment puiser au trésor et se furent retirés sans aucune peur du glaive, le meurtrier du petit s'approcha. Et quand il vit le glaive flamboyer dans la main du bourreau, il fut tout à coup pris de frayeur et de tremblement; et dans l'épouvante que le glaive lui causait, ne pouvant plus de tenir sur ses jambes, il s'étendit à plat sur le sol. On lui dit : « Dites-nous : pourquoi avez-vous peur? » L'enfant dit : « Laissez-moi un instant pour que je me remette et reprenne mes esprits. » On y consentit et on lui dit : « Dites-nous : la vue du glaive ne vous effraie-t-elle pas? » [*texte :* N'ayez point peur à la vue de ce glaive . L'enfant dit : « Oui; j'ai grand' peur que vous ne me fassiez mourir. » Le monarque dit au bourreau : « Remettez votre glaive au fourreau [*cf.* JEAN, XVIII, 11], pour ne pas effrayer l'(enfant). » Après un intervalle d'une heure, (celui-ci) s'étant levé, dit : « Oui, je savais, ô roi, qui est <l'assassin> de votre fils, mais je me faisais scrupule de vous livrer son nom. » Le roi dit : « Dites-le,

mon fils; ne craignez pas; car il vaut mieux que celui qui est digne de mort périsse plutôt qu'un innocent » L'enfant dit : « O roi, votre enfant a été tué par l'enfant Jésus, le fils du vieillard. » En entendant cela, le monarque fut frappé de stupéfaction et envoya sommer Jésus de comparaître devant lui. Après que tout le monde y fut allé, on ne trouva pas Jésus mais le seul Joseph. On l'arrêta et on l'amena devant le tribunal. S'étant incliné, il se prosterna devant le roi. Le roi dit : « Vieillard, vous nous avez bien traités aujourd'hui en retour du bien que nous vous avons fait! Vous nous avez payé au double notre accueil bienveillant! » Joseph dit : « O roi, je vous en prie, ne croyez pas à toute vaine parole qui se dit. Ne vous emportez pas contre nous malgré notre innocence et ne nous condamnez pas à la légère; car nous n'avons pas à répondre du sang de votre fils. » Le roi dit : « Je connaissais déjà votre esprit d'indépendance et le naturel indompté de votre fils. Vous êtes venu ici prendre des ordres en vue de vos préparatifs, et j'exécutais tout ce qu'il vous plaisait. » [*voir ci-dessus, XX, 11, p. 218-19*]. Joseph dit : « Roi, ne croyez pas ainsi aux paroles menteuses, et ne nous faites pas de reproches sans témoins à l'appui; car je ne sais ce que vous dites. » Le roi dit : « Où est votre enfant; amenez-le et produisez-le devant moi, pour que je le voie. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur, je ne le sais pas. » Le roi dit : « Vous dites vrai : vous commettez un homicide, puis vous vous tirez de là par la fuite. » Le roi ordonna de garder étroitement Joseph et il dit : « Allez battre toute la ville jusqu'à ce que vous trouviez l'enfant Jésus; arrêtez-le et amenez-le devant moi sous bonne garde. » Et ils allèrent rôder partout à la recherche de J.; ils ne le trouvèrent pas et revinrent faire rapport au roi. Le roi dit à ses grands : « Que ferons-nous de ce vieillard? Car il a fait fuir la mère et l'enfant et on ne trouve plus celui-ci. » Les princes dirent : « Ordonnez qu'on amène le vieillard devant nous et qu'on le mette à la question; car il sait (ou se trouvent) l'enfant et sa mère. » Le roi dit : « Oui, vous avez raison. Je ne mettrai pas mon fils au tombeau et je ne goûterai à rien avant que le sang de cet enfant n'ait compensé le sang de mon fils. » Et tandis que le roi parlait de la sorte et délibérait au sujet de Joseph, en se demandant à lui-même par quelle mort il le ferait périr, voici que Jésus en personne vint se présenter au roi et s'inclinant, il se prosterna devant lui. Le roi dit : « Vous venez à propos, enfant Jésus, bourreau

et meurtrier de mon fils. » J. dit : « O roi, pourquoi (se fait-il que) vous soyez si courroucé, que votre cœur soit rempli d'irritation, de trouble et d'emportement, et que vous me montriez un visage tout décomposé? Ne tenez pas un langage aussi injuste, car [*texte :* que. գոլ = ;] il n'est pas digne des rois et des puissants monarques de condamner quelqu'un, sans témoins (à sa charge). » Le roi dit : « Dites-moi donc s'il n'est pas de fait qu'on vous a déclaré digne de mort sur la foi de nombreux témoins. » J. dit : « Tout d'abord, informez-vous, interrogez, examinez, raisonnez, puis jugez de toute chose dans la vérité et la justice. Et si je suis digne de mort, faites ce que les juges ont le pouvoir légitime de faire à leur gré. » Le roi dit : « Ne nous étourdissez pas de ces longs discours, mais dites-nous bien nettement ce qui a causé la perte de mon fils. » J. dit : « Si vous croyez à ma parole et si vous acceptez le témoignage que j'énonce, (sachez que) je suis innocent de ce fait. Mais puisque [*texte :* si] vous voulez me condamner à la légère, produisez votre témoin, mettez-le en ma présence, que je le voie. » Le roi dit : « Oui, vous avez raison. » Et au même instant, il fit comparaître comme témoin le meurtrier de son fils. Quand celui-ci fut venu, le roi dit : « Dites-nous, enfant, que déposez-vous contre Jésus? » L'enfant dit : « Oui, ô roi, je dépose formellement contre lui. Écoutez-moi et je vous dirai (tout); mais permettez-moi de parler librement en votre présence. » Le roi dit : « Parlez. » Le coupable [*littéralement :* digne de mort] dit à Jésus : « Ne vous ai-je pas vu hier au jeu de paume? Vous aviez une batte à la main; vous êtes monté avec l'(enfant) au haut du mur pour prendre la balle; vous l'avez frappé des deux mains par derrière dans la nuque, vous l'avez tué en le précipitant [*texte :* étant tombé, անկեալ = ܢܦܠ *pour* ܢܦܠ], et vous vous êtes enfui de là. » J. dit : « C'est bien. » En entendant cela, le roi, les princes, les grands qui étaient avec lui, et tout le reste de la multitude populaire, dirent à J. : « Qu'avez-vous à répondre à ce fait? » J. dit : « Et dans votre loi, qu'est-il écrit à ce sujet? » Ils dirent d'une même voix : « Dans notre loi, il est écrit : Si quelqu'un a versé le sang d'un homme, son sang sera versé [*Gen.*, IX, 6] en expiation de ce sang. » J. dit : « Vous avez raison. » Le roi dit : « Dites-moi [*texte :* ordonnez, հրամայեա = ܐܡܪ] comment je dois vous traiter, et de quelle mort je vous ferai périr. » J. dit : « Vous êtes le juge de tous : pourquoi me

demandez-vous cela à moi? » Le roi dit : « Oui, je (le) sais fort bien, mais je fais ce que bon me semble. Je demande (qu'on me dise) la vérité, pour juger avec droiture et justice, afin de n'être pas jugé [*cf.* Matth., vii, 1]. J. dit : « Si vous voulez m'interroger sur ce fait dans les formes légales, vous rend(r)ez un jugement inique, sans le savoir. » Le roi dit : « Et comment cela? » J. dit : « Ne savez-vous pas que tout homme coupable d'un crime capital et tout criminel se parjure, par crainte de la mort [*texte :* jure faussement qu'il craint... : *որ երկեչի* = ⵙⵓⵔⵉ]. Et ceux qui se rendent témoignage et déposent sous serment les uns pour les autres, savent fort bien qui est le coupable. » Le roi dit : « Si vous n'êtes pas coupable, pourquoi répondre toujours par un tel flot de paroles, en vous déclarant innocent et en démentant les autres? » J. dit : « Moi aussi, je sais bien un peu ce qu'il en est de la cause de ce crime; mais quiconque a commis un forfait se rend ensuite le témoignage qu'il n'est pas digne de mort » [*texte :* qui est...? *ի*; *lire :* *ոչ*]. Le roi dit : « Je ne sais ce que vous dites. Si vous voulez que je croie à la vérité de vos paroles, produisez un témoin (qui réponde) de vous, et vous serez acquitté. » J. dit : « Si ceux-là parlaient sincèrement! Ils savent eux-mêmes et (peuvent) attester pour moi que je suis innocent. » Le roi dit : « C'est à eux-mêmes qu'ils rendent ce témoignage et non à vous. » J. dit : « Ils se rendent injustement ce faux témoignage et se parjurent, parce qu'ils sont amis les uns des autres, et que moi je suis un étranger de passage et inconnu dans la ville. Quel est l'ami bienveillant qui examine ma cause avec équité et songe à (me) faire justice? » Le roi dit : « Vous m'attaquez perpétuellement alors que je ne puis me tenir de me lamenter, de me porter des coups et de pleurer. » J. dit : « Et que voulez-vous que je fasse? Me voici trahi par de nombreux témoins et jeté entre vos mains; faites ce qu'il vous plaît d'ordonner et que vous êtes résolu à faire de moi. » Le roi dit : « Pourquoi me contredisez-vous de la sorte? Je veux entendre l'exacte vérité et apprendre de votre bouche sous quels prétextes vous nous avez rendu le mal en retour de notre bienveillance envers vous. » J. dit : « Si vous voulez faire une enquête et vous renseigner à fond là-dessus, votre jugement sera vraiment juste. » Le roi dit : « De qui (donc) le jugement est-il juste : de celui qui a un témoignage (à l'appui) ou de celui qui n'en a pas? » J. dit : « Celui-là rend un jugement vrai qui a (pour lui) un témoignage

sincère. » Le roi dit : « Et quand quelqu'un dépose en sa propre faveur, peut-on le juger, oui ou non? » J. dit : « Non. » Le roi dit : « Alors pourquoi, déposant dans votre propre cause, dites-vous : « Je suis innocent? » J. dit : « O roi, je vous le dis : si vous réclamez de moi un témoignage, opposez donc quelque autre témoin à la (partie) adverse, et alors on verra qui est le bon et qui le méchant. » Le roi dit : « La loi ordonne aux juges de ne juger personne que sur témoignage. Produisez donc votre témoin tout comme eux le font, et je vous croirai. » Gamaliel prenant la parole dit : « O roi, je vous en prie, écoutez-moi : véritablement, cet enfant est innocent; ne le condamnez pas à la légère, au mépris de la justice. » Toute la multitude dit : « Il a été votre disciple ; voilà pourquoi vous en parlez en ces termes. » Derechef le roi dit à J. : « Quelle sentence dois-je porter contre vous avec justice? A quels supplices vous livrer? et de quelle mort vous faire périr? » J. dit : « Pourquoi vouloir m'intimider par de pareilles menaces et pourquoi me répéter toujours vos questions en tant de mots? Que vous dirai-je et de quoi ai-je à vous parler? Si vous me jugez conformément aux usages légaux, vous serez exempt de toute faute; mais si vous me livrez à la mort arbitrairement et tyranniquement, au mépris du droit et de la procédure, vous encourrez auprès du Seigneur un jugement redoutable. » Le roi dit : « Je vous ai maintes fois pardonné avec patience; mais vous n'avez aucune crainte de moi et vous ne vous effrayez nullement de mes menaces. Maintenant je suis fort triste, au point d'en être accablé jusqu'à la mort. Répondez-moi en me donnant un témoignage, et vous échapperez à la mort. » J. dit : « Dites-moi, ô roi : que m'ordonnez-vous de faire? Dites et je le ferai » Le roi dit : « Maintenant j'ai pitié de vous. Je considère votre jeune âge; vous m'inspirez du respect, car vous êtes fils d'une grande famille; mais (d'autre part) je ne peux plus supporter le regret du malheur arrivé à mon fils. Songez donc à vous-même, enfant; ne faites pas retomber votre sang sur moi et sur ceux de (ma) maison et de ma cour. Découvrez-moi le vrai (coupable), que ce soit vous ou quelque autre. » J. dit : « A maintes reprises, je vous (l')ai dit, et vous ne m'avez point prêté l'oreille ni n'avez cru à mes paroles. Moi-même, à l'exclusion de tout autre, je me rends témoignage. Quant à celui qui mérite la mort, il le sait. » Tous les enfants prirent la parole et dirent : « O roi, écoutez-nous! Nous savons qui il est, et nous le connaissons fort bien. Tous nos conci-

toyens nous rendent ce témoignage que (là), où tous les enfants de la ville... » [*Lacune dans le ms.*] « ... ouvre vite les yeux et vois quel est l'enfant qui t'a tué. » Et subitement, comme si on l'eût tiré de (son) sommeil, il se réveilla et se dressa sur son séant. Et, d'un regard circulaire, il considérait tout le monde et s'étonnait de la multitude de peuple qui se trouvait là. A cette vue, ses parents, les hommes et les femmes, grands et petits, poussèrent un cri et, avec des larmes et des transports de joie, serrant (l'enfant) dans leurs bras, ils le baisaient et disaient : « Fils, que vous est-il arrivé et comment vous trouvez-vous? » L'enfant dit : « Je me trouve bien. » J. l'interrogea et dit : « Enfant, dis-nous qui a été la cause de ta mort violente. » Zénon dit : « Seigneur, vous n'êtes pas responsable de mon sang; c'est Appion [*cf. p.* 222], fils du noble Zacharie. C'est lui qui, de sa batte, m'a frappé à la tête par derrière, en sorte que je me suis tué en tombant à bas de cette hauteur. » En entendant cela, le roi et toute la multitude du peuple furent agités d'une vive frayeur, et tous, prenant peur de Jésus, étaient dans l'épouvante et disaient : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui agit < avec > les hommes selon leurs mérites et leur droit, (en) juste juge [*cf.* 2 *Tim.* II, 4; *texte :* juste jugement, *sens exclu par la construction de la phrase; le traducteur aura lu* بجب *pour* بحق]. En vérité cet enfant est Dieu ou son envoyé. » Et J. dit au roi : « O détestable roi d'Israël, croyez-vous maintenant sur ma parole que je suis innocent? Vous le voyez : je m'étais rendu à moi-même le témoignage que je ne suis pas responsable du sang de votre fils. Vous avez cru à une tromperie de ma part. Voilà! Regardez de vos yeux votre fils qui, revenu à la vie, a rendu témoignage pour moi et vous a tous couverts de confusion. Je vous avais pourtant prévenu; je vous avais mainte et mainte fois répété cet avertissement : « Roi, ouvrez les yeux, ne vous laissez « pas tromper par de faux discours et n'en croyez pas de jeunes « enfants indignes de foi » [*texte :* innocents, *անեղմ* = نعجب *ou* بحجب *pour* بجنب?]. Vous ne m'avez pas écouté, et maintenant vous en avez de vifs regrets, vous et tous vos concitoyens, qui n'avez tiré nul parti de mon secours. » Gamaliel intervint et dit : « O roi, je vous avais prévenu en ces termes : « Écoutez-moi! En vérité, cet enfant est innocent. » Et vous n'avez pas cru aux paroles que je vous ai dites. » — Le fils du roi demeura en vie la journée entière; assis au milieu de ces (personnages), il s'entretenait avec les grands et les princes

et leur racontait quelque vision ou d'(autres) merveilles prodigieuses. Tous, du plus grand au plus petit, vinrent se prosterner devant le fils du roi et lui présenter leurs vœux, jusqu'à l'heure où, le jour s'achevant, la nuit tomba. Alors J. (l'interpellant) de nouveau lui dit : « Zénon, fils du roi Barĉiesou, mets-toi sur ton lit, dors et repose-toi [*cf.* Matth., xxvi, 45], jusqu'à la venue du juste juge. » Quand J. eut ainsi parlé, Zénon se leva de son siège, posa sa tête sur son lit et s'endormit. Et toute la foule des gens qui virent le miracle opéré par J., prise de crainte et d'épouvante, tomba sur le sol, et tous, une heure durant, restèrent privés de souffle, comme des morts. Puis, se relevant, tous tombèrent aux pieds de (Jésus) en pleurant, et ils le suppliaient avec larmes disant : « Rendez (de nouveau) la vie au mort que vous aviez ressuscité. » Et J. dit : « O roi, exactement comme vous avez écouté et cru les paroles douces et bienveillantes que je vous ai fait entendre [*texte :* au lieu des paroles... que vous avez entendues de moi : ... ܕܫܡܥܬ ܡܢ ܝ̈ ; اسمعت منى ...], j'écouterai (maintenant) vos prières et votre intercession. Car [*texte :* que, ܡܢ = ;] dans cette ville personne n'a dit un seul mot en ma faveur, mais toutes les assemblées des méchants se sont réunies [*cf. Ps.* xxi, 17] et m'ont condamné à mort. Moi, je vous ai prévenu. « O roi (disais-je), regardez-y! Plus tard vous vous repentirez et n'y gagnerez rien. » Le roi dit : « Je ne pouvais comprendre, ni reconnaître en vous un Dieu incarné, apparu sur terre, pour commander en maître souverain à la vie et à la mort. » J. dit : « < Ce n'est pas > pour quelque gloire humaine ni pour vous que j'ai ressuscité cet enfant et que je l'ai rendu à la vie, mais à cause de toutes les vexations et de tous les outrages que j'ai eu à subir de vous. Vous réclamiez de moi un témoin; personne n'est venu à mon aide; (alors) j'ai produit comme témoin l'(enfant) que j'avais ressuscité et il a montré qui méritait la mort, en désignant son meurtrier. » Le roi dit : « Écoutez ma prière et celle de toute la multitude de mon peuple : rendez la vie à mon fils. » J. dit : « Je ne redoute personne et je n'ai jamais fait de mal à un homme. Ce n'est point par manière de bienfait que j'ai fait cela, mais à l'effet de me (procurer) un témoignage, pour vous (faire) connaître et identifier le meurtrier de votre fils » [*texte :* un témoignage que vous connaissiez...; ܡܢ = ;]. Le roi dit : « Ne vous emportez pas contre nous et ne nous rendez pas le mal que nous vous avons fait. » J. dit : « Ne m'adressez pas tant

de paroles suppliantes [*Եթէ այդչափ յաճախեր բարոք աղերսանօք խօսել ընդ իս* = ⲉⲑⲉ ⲁⲩⲇⲭⲁⲡ ⲓⲁⲍⲁϧⲉⲣ ⲃⲁⲣⲟⲕ ⲁⲅⲉⲣⲥⲁⲛⲟⲕ ϧⲟⲥⲉⲗ ⲉⲛⲇ ⲓⲥ]. Si vous aviez écouté mes paroles, j'avais la puissance de faire ce (miracle) pour vous, en considération de la bonté dont vous auriez usé envers moi. Mais comme [*texte :* quand, *յորժամ* = ⲉ] vous n'avez point gardé souvenir ni n'avez tenu compte du miracle que j'ai fait devant vous, lors de la construction de (votre) palais, en augmentant une pièce de bois de la mesure qui manquait, par suite [*texte :* pourquoi? *ընդէր* = ⲙⲇⲟ ⲫⲁⲓ, *pour* ⲙⲟⲩ ⲫⲁⲓ], vous n'avez pas cru en moi, et toute la bienveillance et tous les présents amicaux dont vous nous aviez gratifiés, vous les avez ensuite annulés par une déclaration hostile. » Le roi dit : « Écoutez-moi : dans l'excès de mon deuil et de mon trouble, je n'étais vraiment pas capable de prévoir. Complètement étourdi et affolé à force de pleurer et à cause du tumulte, j'ai perdu la tête et me suis oublié. » J. dit au roi : « Que j'aie causé la perte de votre fils, personne en cette ville ne l'a vu et (personne) ne pouvait attester que je méritais la mort [*texte :* si j'avais causé la perte de votre fils en cette ville, personne ne l'aurait vu...]. Mais tous savaient parfaitement qui est le meurtrier et ils ne l'ont pas dénoncé, jusqu'au moment où, en ressuscitant le mort, je les ai tous confondus. » Ayant ainsi parlé, J. sortit vivement de la foule et se déroba aux regards des assistants. On tira Joseph de la prison et on le mit en liberté. Plusieurs allèrent à la recherche de Jésus et ne le trouvèrent pas. Ils s'interrogeaient les uns les autres et disaient : « Qui a vu l'enfant J., le fils de Joseph. (Nous le cherchons) pour qu'il vienne ressusciter le fils du roi. » Ils battirent les environs de la ville et ne le trouvèrent pas. — Et beaucoup crurent en son nom et dirent : « Un prophète a surgi aujourd'hui parmi nous » [Luc, VII, 16]. Le roi, tous les princes, et les habitants de la ville prirent une seconde fois le grand deuil pour la mort du fils du roi. Et ils s'affligèrent encore plus vivement du départ de Jésus. — Le vieillard Joseph et Marie se méfiaient du roi et de toute son armée, qui pouvaient les (faire) arrêter de force et emmener. Cette nuit même, ils sortirent (de chez eux) et s'enfuirent de la ville, à la dérobée, sans que personne en sût rien. A la pointe du jour, tout en faisant route, ils cherchaient du regard l'enfant. Et J. s'étant montré à eux, allait son chemin silencieusement. En l'apercevant, sa mère lui dit avec larmes : « Mon fils, vous

voyez toutes ces épreuves qui nous surviennent, comment nous avons été mis en péril de mort violente et (comment) votre innocence vous a sauvé. Que de fois ne vous ai-je pas dit, avec des supplications : « N'allez pas chez des inconnus, ni chez « des gens d'une autre nationalité, qui ne savent pas qui vous « êtes. » Voici maintenant que la peur nous force à fuir de nuit comme des malfaiteurs dignes de mort et des criminels. » J. dit : « O mère, ne vous affligez pas, car si l'on (vous) chasse de cette ville, vous fuirez dans une autre » [Matth., x, 23]. Ayant ainsi parlé, ils poursuivirent en paix leur chemin. Et ils poussèrent jusqu'à un village qui s'appelle Bosora [*Bosra?*]. Ils y demeurèrent de longs jours. J. avait alors huit ans et dix mois. Et l'enfant J. parcourait la contrée ; les enfants et le jeune peuple se réunissaient autour de lui ; il leur parlait et leur donnait maint conseil avec une aimable douceur. Il les appelait à lui familièrement et leur disait : « Ne bataillez pas et ne vous disputez pas entre vous. Ne vous livrez pas l'un contre l'autre aux emportements de la haine et ne vous frappez pas avec colère. » En entendant cela, ces enfants et ces innocents petits auraient voulu voir toujours J. et s'attacher à ses pas. Un jour, comme ils s'étaient réunis, il partit avec eux pour un endroit éloigné. Un jeune enfant les avait accompagnés, il était impotent, estropié et perclus d'un côté. De figure, il était beau et d'un extérieur agréable. (Il avait) environ six ans. J., l'ayant regardé, vit qu'il ne pouvait suivre les enfants. Il en eut pitié, l'appela à lui et lui dit : « Enfant, voulez-vous que je vous guérisse maintenant? » Celui-ci regardant J., fondit en larmes et dit : « Oui, je le veux ; mais qui me guérira? » J. dit : « Ne pleurez pas. » Et il appela tous les enfants qui se trouvaient là et dit : « Prenez cet enfant ; étendez-le sur le sol, prenez-le les uns par les pieds les autres par les mains et tirez hardiment [*texte :* simplement, ԱԼԱՂ = فعلاه]. » Et J. vint se poser debout sur l'enfant, durant un temps très court, et, en descendant de là, J. leur dit : « Laissez-le aller. » Et l'enfant se leva lentement et s'en alla tout joyeux à sa maison. Les autres enfants le suivirent et racontèrent à tous les prodiges opérés par J. Celui-ci se déroba à leurs regards pour que personne ne le connût. Il s'en alla en cachette auprès de sa mère et ne voulait pas se montrer. Beaucoup de gens vinrent pour le questionner et l'examiner. Et ils ne (le) trouvèrent pas.

Chapitre xxi. Comme quoi ils vinrent en la ville de Tibériade[1] et appliquèrent Jésus au métier de la teinturerie[2].

1. Joseph s'étant levé au point du jour, prit Jésus et sa mère, et s'en vint en la ville de Tibériade. Là, il établit son campement à la porte de la maison d'un homme appelé Israël, teinturier de son état, qui avait apporté chez lui tout ce qu'il y avait à teindre[3] dans la ville. En arrivant, Israël vit à sa porte Joseph, l'enfant Jésus et sa mère. Il s'en réjouit vivement. Il dit à Joseph : « Dites-moi, vieillard, d'où venez-vous et où allez-vous? » Joseph dit : « Je suis d'une contrée lointaine, et j'erre partout, étranger et dépaysé. »

2. Israël dit : « Si vous voulez vivre <ici>, établissez-vous en cette ville et moi je vous accueillerai dans ma maison comme bon vous semblera. » Joseph dit : « Que votre volonté s'accomplisse à votre gré. » Israël dit : « Comment subsistez-vous de votre métier? » Joseph dit : « Facilement, car je suis très expert en l'art de faire des jougs à bœufs et des charrues[4], et tout ce qui est à la convenance d'un chacun, je sais le

XXI. — 1. *Texte :* Taparia.

2. *B :* Chapitre XXIII. Venus en la ville de Tapari (*Tibériade*), ils appliquèrent Jésus à l'apprentissage de la teinturerie. Miracles qui s'y passèrent.

3. *Texte* A *:* la couleur *ou* la teinture, *B :* les couleurs... [ներկն, ներկս = ܨܒܥ *pour* ܨܒܥܐ, ܨܒܥܬ]. *Même abus de langage dans toute la suite de l'épisode.*

4. *Comparer ps.-Thom. XIII, ps.-Matth. XXXVII, 1, et le texte célèbre de S. Justin,* Dialogue avec Tryphon, lxxxviii, 8.

faire. » Israël dit : « Demeurez dans ma maison et vous n'aurez à subir de personne aucune importunité. Je vous respecterai comme un père. Et si vous voulez me confier votre enfant pour qu'il apprenne mon métier, je le traiterai avec honneur, comme mon propre[5] fils. » Joseph dit : « C'est bien parlé. Prenez l'enfant selon qu'il vous plaira et amenez-le à accepter vos volontés, car je suis vivement contrarié à son sujet depuis longtemps. »

3. Israël dit : « Est-ce qu'il ne serait pas obéissant et soumis à vos ordres? » Joseph dit : « Il n'en va pas comme vous dites; mais il a passé par beaucoup de métiers sans y persévérer[6]. » Israël dit : « Quel âge[7] a-t-il? » Joseph dit : « Neuf ans et deux mois. » Israël dit : « C'est bien. » Alors Israël prit l'enfant Jésus et l'emmena dans sa maison. Il lui montra, en suivant l'ordre, tout le détail de son métier et dit : « Voilà, mon fils; regardez bien tout cela de vos yeux, comprenez-le et tout ce que je vous montre, mettez-le vous dans l'esprit. » Et Jésus se prêtait à ses volontés et il écoutait ses avis avec attention.

4. Un jour (Israël) s'étant levé voulut aller faire le tour de la ville. Il recueillit de nombreuses pièces de tissu et apportant le tout, avec une liste, il les déposa dans sa maison. Il manda Jésus auprès de lui et dit : « Voilà, mon fils; tout ce que vous voyez, nous devrons en rendre compte à ses propriétaires respectifs. C'est

5. *Littéralement :* légitime (*B et A*).
6. *Littéralement :* et n'a pas achevé.
7. *Lacune dans B.*

pourquoi veillez avec soin sur tous les effets qui sont dans notre maison; de peur qu'il ne nous arrive un accident soudain et que nous ne soyons redevables du dommage, car je devrais solder cinq mille deniers au trésor royal. » Jésus dit : « Où allez-vous de nouveau? » Israël dit : « Voici que j'ai recueilli tout ce qu'il y avait à teindre dans la ville. Je vous l'ai confié, parce que je vais me mettre en route pour faire une tournée dans les villages et les bourgades, afin de remettre chaque chose à sa destination propre[8], et tout l'ouvrage qu'on me donnera à faire, je le ferai. » Jésus dit[9] : « Quel ouvrage? » Israël dit : « Teindre et colorier, parfois avec des dessins de fleurs, en écarlate, vert, bleu, pourpre, jaune, fauve, brun et autres nuances variées que je ne puis vous détailler. »

5. En entendant cela, Jésus admira la puissance de l'esprit humain. (Et) Jésus dit à Israël : « Maître, connaissez-vous par son nom chacune (de ces couleurs)? » Israël dit : « Oui, à l'aide d'une liste écrite, je puis les retenir. » Jésus dit : « Je vous en prie, maître, enseignez-moi à faire tout cela. » Israël dit : « Oui, je vous l'enseignerai si vous m'obéissez et si vous êtes soumis à mes ordres. » Et Jésus s'inclinant, se prosterna devant lui et dit : « Maître, je ferai vos volontés, mais auparavant montrez-moi cet ouvrage, pour que je le voie. » Israël dit : « Bien parlé, mais ne faites rien de vous-même que vous ne connaissiez

8. *Texte :* pour remettre tout ce qui est suffisant à (sa) place [քաւական = ܟܦܝ].

9. *Le texte reprend dans B.*

pas; (attendez) que je sois de retour auprès de vous. N'ouvrez pas la porte du logis, que j'ai fermée et scellée de mon anneau. Demeurez en permanence à (votre) poste et soyez sans inquiétude. » Jésus dit : « Pour quel jour attendrai-je votre retour? » Israël dit : « Quel besoin avez-vous de me questionner à mon sujet, puisque mon travail suivra son cours au jour la journée, comme le Seigneur le voudra? » Jésus dit : « Allez en paix. » Alors Israël s'étant levé s'éloigna de la ville.

6. Et Jésus s'étant levé alla ouvrir la porte de la maison. Il prit tout le tissu à teindre de la ville et en remplit une cuve de teinture bleue, chauffa la cuve, ouvrit la porte de la maison, et s'en alla au dehors, suivant sa coutume, à l'endroit où les enfants se livraient au jeu.

7. Et s'étant mis à lutter avec eux, il leur engourdissait le nerf de cuisse [*Gen.* XXXII, 25, 32], et les enfants tombaient la face contre terre et ne savaient plus marcher debout. Puis, il leur imposait les mains et il les remettait sur pied. D'autres fois, il soufflait au visage des enfants et il les aveuglait. Puis il leur imposait les mains, et il rendait la lumière à leurs yeux. Ou encore, il prenait en main un morceau de bois et le jetait au milieu des enfants. Celui-ci se changeait en serpent, et il les mettait tous en fuite. Ceux qu'il avait blessés en les frappant, il leur imposait ensuite les mains et les guérissait. Il introduisait son doigt dans les oreilles des enfants et les rendait sourds. Puis il soufflait (sur eux) et rétablissait leur ouïe. Il

prenait en main une pierre, soufflait dessus et elle devenait ardente comme du feu. Il la jetait devant les enfants et elle embrasait la poussière[10] comme un buisson desséché. Ensuite il prenait la pierre en main, et la pierre se transformant revenait à son premier état.

8. Il emmenait les enfants au bord de la mer et là, prenant une balle de jeu et un bâton, il s'avançait en marchant debout avec ses jouets, sur les flots de la mer, comme sur la glace d'une (eau) gelée. Et à cette vue, tous les enfants poussaient des cris et disaient : « Voyez ce que fait le petit Jésus sur les flots de la mer! » En entendant cela, le peuple de la ville se portant en cet endroit, regardait ce prodige avec stupéfaction.

9. Mais Joseph l'ayant appris[11] survint et dit : « Mon fils, qu'est-ce que vous faites là? Voici que votre maître a réuni dans sa maison toute sorte d'objets, il vous en a confié la garde; vous n'en avez cure et vous venez en ce lieu pour vous amuser. Je vous en prie, levez-vous. Nous allons chez votre maître. » Jésus dit : « Vous avez raison. Nous (y) allons et j'accomplirai (ma tâche); tout ce que mon maître m'a commandé, je le ferai[12]. Pour le moment, j'attends son

10. *A* : le feu (ղհուրն ; *lire avec B* : ղհողն).
11. *A* : (l') ayant vu.
12. *B* : J. dit : « Vous avez raison; mais j'ai fait et terminé toute (ma) tâche. Ce que mon maître m'a commandé et prescrit de faire, je l'ai fait, et maintenant je reste dans l'attente de son retour, (comptant) qu'il viendra voir le produit de mon art, que je lui montrerai. Mais vous, en quoi ceci vous concerne-t-il? »

retour. » En entendant ces paroles, Joseph ne comprit pas ce que disait Jésus.

10. Quand Jésus arriva auprès de sa mère, Marie le regardant lui dit : « Mon fils, avez-vous achevé tout ce que vous a commandé votre maître ? » Jésus dit : « J'ai tout achevé et il n'y manque rien. Qu'est-ce que mon maître exige de moi[13] ? » Marie dit : « Je remarque que voilà trois jours que vous n'êtes pas même passé par la maison pour y regarder[14]. Pourquoi voulez-vous nous exposer à un risque de mort ? » Jésus dit : « Cessez de parler (ainsi). Tous les préceptes que m'a donnés mon maître, je les ai étudiés, et je sais le commandement qu'il m'a fait. » Marie dit : « Mon enfant, c'est bien. Vous êtes juge. »

11. Et tandis qu'ils parlaient, Jésus, ayant regardé, vit son maître qui arrivait. Et Jésus se levant avec soumission, alla à sa rencontre et s'étant incliné, il se prosterna devant lui. Israël dit : « Mon fils, comment allez-vous ? êtes-vous content ? » Jésus dit : « Je vais bien. » Puis Jésus dit à Israël : « Maître, comment s'est passé votre retour[15] ? » Israël dit : « Comme le Seigneur l'a voulu. » Jésus dit : « Puissiez-vous être revenu dans la prospérité et dans la paix. Que Dieu vous récompense de vos travaux à la mesure de ce que vous avez fait pour moi. Car j'ai appris à fond votre métier. Tous les préceptes que vous m'avez donnés, je

13. *B* : « ... Que voulez-vous de moi ? »

14. *A* : « Voyez-vous cette maison ? » [*տեսանե՞ս* ; *: lire avec B : տեսանե[*].

15. *B* : « ... Que vous est-il advenu à l'aller et au retour ? » [*Comparer la rédaction arabe, ch. VIII, p. 9, et S, p. 5 note.*]

les ai étudiés, je les possède, et tout le (travail) que vous songiez à faire, je l'ai compris et je l'ai achevé. » Israël dit : « Quel travail? » Jésus dit : « Tout ce que vous m'avez enseigné, je l'ai accompli. »

12. Quand Israël eut compris ce que Jésus voulait dire[16], il alla à la porte <et vit[17]> que la serrure était ouverte. Il (en) fut très ému et pénétrant à l'intérieur, il inspecta les recoins de la maison et ne vit rien. Il poussa un cri et dit : « Où est le tissu à teindre (pour les gens) de la ville, qui se trouvait rassemblé là, dans la maison? » (Jésus) dit : « Ne vous ai-je pas dit, quand j'ai été à votre rencontre : « L'ouvrage que « vous songiez à faire, je l'ai achevé? » Israël dit : « C'est là l'ouvrage que vous avez fait! Vous avez accumulé dans une cuve de bleu tout le tissu à teindre de la ville? » Jésus dit : « Quel mal vous ai-je fait pour que vous vous emportiez ainsi contre moi, qui vous ai délivré d'une foule de soucis et de labeurs? » Israël dit : « C'est là le repos (que vous me procurez), de me causer ce grave dommage, cette perte et des amendes à payer? Le vieillard avait raison de me dire : « Vous « ne réussirez pas à le réduire à l'obéissance! » Que ferai-je donc de vous, puisque vous avez causé chez moi un tel dommage, qui n'est pas le mien, mais celui de toute la ville[18]? Hélas! Quel malheur m'est arrivé! »

16. *B* : Et Israël ne comprit pas le sens des paroles que J. lui avait dites...

17. *B* : il vit la serrure et le sceau ouvert(s).

18. *B* : « car [*texte* : que, ա՛ր = ;] cet ouvrage et cette matière à teindre ne sont pas à moi, mais à toute la ville... »

13. Il pleurait et se frappait lui-même. Puis il dit à Jésus : « Pourquoi avez-vous attiré sur ma maison ce malheur et ce désastre? » Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous si furieux? Quelle perte ai-je causée chez vous, attendu que je vous ai écouté avec intelligence (m'expliquer) l'ouvrage. J'ai compris la leçon reçue, j'ai appris tout ce que vous aviez dit et je suis devenu capable de le faire? » Israël dit : « Ne vous ai-je point dit : « Ne faites rien par vous-même, de ce que vous ne « savez pas? » Jésus dit : « Maître [19], regardez de vos yeux et voyez! Quel dommage vous ai-je causé? » Israël dit : « Comment pourrai-je justifier de la couleur et de la teinte que les gens exigent de moi? » Jésus dit : « Quand vous reveniez en paix et que vous êtes rentré dans votre maison, qu'y avez-vous trouvé en défaut? » Israël dit : « Si chacun me réclame sa commande [20], que ferai-je? » Jésus dit : « Amenez par devant moi le propriétaire de ces objets et je (les) lui donnerai avec la couleur conforme à ce qu'il souhaitera. » Israël dit : « Comment pourrez-vous reconnaître tous les effets de chacun? » Jésus dit : « Maître, quelle couleur voulez-vous que je fasse apparaître de cette cuve unique? »

14. En entendant cela, Israël s'irrita des paroles de Jésus, et crut, à le voir, qu'il se moquait de lui. Jésus dit : « Regardez de vos yeux et voyez! » Et Jésus se mit à retirer de la même cuve tout le tissu à teindre, brillant et enluminé de belles (couleurs) aux noms di-

19. *Lacune dans B.*
20. *Littéralement :* son ouvrage.

vers. Israël en voyant faire Jésus, ne comprit pas le prodige qu'il (avait opéré) mais il manda [21] Joseph et Marie et leur dit : « D'où vient que votre enfant a causé chez moi un grand dommage? Que vous ai-je donc fait? Je vous ai traités en père, avec honneur et avec une grande affection. Et voici maintenant que je suis redevable de cinq mille deniers à verser au trésor royal. » Il pleurait et se frappait lui-même. Marie dit à Jésus : « Qu'avez-vous donc fait, de façon à causer en cette ville un pareil désastre? Voilà que vous vous êtes vous-même réduit en servitude, et nous avec vous, nous sommes voués à la mort! » Jésus dit : « Quel mal vous ai-je causé, pour que vous vous soyez ainsi réunis contre [22] moi et que vous me condamniez injustement? Venez et voyez l'ouvrage que j'ai fait. » Marie et Joseph allèrent voir les œuvres que Jésus avait faites, et ils ouvraient des yeux étonnés, en l'écoutant parler.

15. Israël, lui, ne comprit pas le prodige. Il grinçait des dents avec fureur contre Jésus et, grondant comme une bête féroce, il voulut frapper Jésus. Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous rempli d'une pareille fureur? Qu'avez-vous aperçu de mal en moi? » Israël, entendant cela, prit un boisseau et se précipita pour frapper Jésus. Ce que voyant, Jésus s'enfuit de là. (Israël) lança le boisseau après Jésus, qu'il ne put atteindre et son coup frappa le sol [23]. A l'instant même

21. *Le texte reprend dans B.*
22. *A :* à cause de.
23. *B ajoute :* J. ramassa le boisseau et l'abattit à la même place.

le boisseau prit racine; il devint arbre, fleurit et porta des fruits. Il existe encore aujourd'hui[24]. Et Jésus s'étant échappé franchit la porte de la ville, et dans sa course, il atteignit la mer. Et il marcha sur la mer comme sur la terre ferme.

16. Israël poussa un grand cri en pleine ville et dit : « Voyez et plaignez-moi, car l'enfant Jésus s'est enfui et il a emporté tout ce qu'il y avait dans ma maison. Joignez-le et saisissez-le. » Lui-même suivit la foule. Et se postant aux défilés des chemins, ils cherchèrent le petit Jésus et ne le trouvèrent pas. Or certaines gens lui donnèrent l'information suivante : « Quand il eut passé la porte de la ville, nous le vîmes s'avancer jusqu'à la mer; mais nous ne savons pas autrement ce qu'il est devenu. » Alors, cette troupe de gens s'en

24. *Le voyageur musulman 'Ali al-Hirawi, qui visita la Galilée vers l'an 1191, rapporte ce qui suit :* « A Ṭabarié (*Tibériade*) il y a une source d'eau qui remonte à 'Isā (Jésus) ben Miryam — sur lui soit le salut! — (Là existe) aussi l'église de l'Arbre (kaniset aš-Šağara). A cet endroit se rapporte une histoire miraculeuse arrivée entre 'Isā ben Miryam et le teinturier. Elle est racontée dans l'Évangile et ce fut le premier miracle qu'il fit voir. » [*Ms. de la Bibliothèque royale de Berlin, arabe 6121, fol. 27. — Dans le texte traduit par Ch. Schefer le teinturier est remplacé par des foulons; cf.* Abou'l-Hassan Aly el-Herewy, Description des lieux saints de la Galilée et de Palestine, *trad. par Ch.* Schefer, *Gênes, 1881, p. 9 et* N. A. Mednikov, Палестина отъ завоеванія его арабами до крестовыхъ походовъ, *dans* Православный Палестинскій Сборникъ, *t. XVII, 3, 1897, p. 949*]. *Il ressort de cette citation que 'Ali n'a pas lu notre apocryphe mais qu'il l'a entendu citer à Tibériade, soit par quelque érudit mahométan soit plutôt par le clergé de* kaniset aš-Šağara.

alla faire le tour du rivage de la mer. Ils ne trouvèrent rien et revinrent sur leurs pas. Comme ils s'en allaient, Jésus sortit de la mer, et s'assit sur une pierre du rivage, sous la figure d'un enfant (quelconque). Les gens de la ville l'interrogèrent et lui dirent : « Enfant, n'as-tu pas vu Jésus le fils du vieillard? » Jésus dit : « Je ne sais pas. » Il prit ensuite la forme d'un jeune homme. On lui demanda : « N'avez-vous pas vu le fils de Joseph? » Jésus dit : « Non. » Puis il prit la forme d'un vieillard. On lui demanda : « Vieillard, n'as-tu pas vu le fils du vieux Joseph? » Jésus dit : « Je ne l'ai pas vu. »

17. Ne trouvant pas Jésus, ils rentrèrent en ville, et s'étant emparés de Joseph, ils le conduisirent au tribunal et dirent : « Où est votre enfant, qui a si perfidement trompé notre attente (et) qui s'est enfui < en emportant > le bien de l'homme[25] qui l'avait reçu dans sa maison? » Joseph demeura silencieux et ne répondit rien.

18. Et Israël s'en retourna tristement à sa maison. Il voulut aller reprendre le boisseau à l'endroit où il l'avait jeté. Lorsqu'il vit qu'il avait pris racine et qu'il portait des fruits, il s'émerveilla et se dit en lui-même : « Vraiment, celui-ci est le Fils de Dieu [Matth., xxvii, 54], ou c'est tout comme! » Il pénétra dans sa maison et découvrant la cuve, il trouva tous les effets à teindre rassemblés dans cette même cuve, qui était (remplie de couleur[26]) bleue. Quand il se fut mis à les

25. *B* : « ... qui a dérobé et emporté nos effets qui se trouvaient chez... »

26. *B* : qui était devenue.

retirer, (il se trouva que) rien ne manquait au compte écrit des vêtements et des couleurs dont il avait ordre de les teindre[27]. Il vit que tous avaient pris des couleurs diverses, conformes à l'ordre qu'il avait reçu de leurs propriétaires. Ayant vu ces prodiges, il loua Dieu et lui rendit gloire. Ensuite, s'étant levé cette nuit même, il alla s'asseoir au bord de la mer, en face du rocher, et il pleura amèrement durant la nuit entière. Et, se répandant en lamentations, il se frappait lui-même en soupirant et disait : « Enfant Jésus, < fils[28] > du Père, le grand Roi, ayez pitié de moi, misérable, et ne m'abandonnez pas ; car c'est par un effet de mon ignorance que j'ai péché contre vous, et je n'ai pas compris d'abord que vous êtes le Seigneur Dieu et le sauveur de nos âmes. Maintenant, Seigneur, manifestez-vous à moi ; car mon âme désire entendre la parole de votre bouche. »

19. Au même instant, Jésus lui apparut sous la même forme qu'auparavant (et) lui dit : « Maître, qu'avez-vous[29] donc à vous lamenter ainsi durant la nuit entière ? » Israël dit : « Seigneur, ayez pitié de moi ; écoutez les prières de votre serviteur ; pardonnez-moi tous les péchés que j'ai commis contre vous par

27. *A*, *littéralement :* rien ne manquait au compte, les livres des vêtements et les couleurs [*ի համարոյ զգիրս զգեստից և զգոյնս*]. *B :* rien ne manquait au compte et sur chacun de ces effets il vit le nom marqué (en) signes et (en) lettres, et tous avaient respectivement la teinte et l'éclat de la couleur brillante, dont...

28. *B* (*le mot est omis dans A*).

29. *Littéralement* (*A, B*) *:* Que cherchez-vous ?

ignorance et bénissez-moi. » Jésus dit : « Soyez béni, vous et tout ce qui est en votre maison. Que vos péchés vous soient remis [Matth., ix, 2; Luc, v, 20; vii, 48]. Allez en paix [Marc, v, 34; Luc, vii, 50; viii, 48] et que le Seigneur soit avec vous [Luc, i, 28]. » Il le bénit et disparut.

20. Israël se prosterna sur le sol et, ramassant de la poussière, il la répandit sur sa tête. Il se frappait lui-même avec une pierre, et ne savait quel parti prendre. Il retourna chez lui et le lendemain matin, étant sorti de sa maison, il se rendit à l'endroit où les gens étaient rassemblés (et) il leur dit : « Écoutez-moi, vous (dire à) tous quelle surprise s'est emparée de moi et quels miracles Jésus a faits dans ma maison. » Ils lui dirent d'une seule voix : « Racontez-nous (cela). » Et Israël leur dit : « Un jour, m'étant levé, je me rendis à ma maison. Et je vis un vieillard chenu assis à ma porte. Je vis (aussi) un enfant et sa mère. J'interrogeai le (vieillard) et il me découvrit sa pensée, me disant : « Je veux me fixer ici. » Je le reçus et le traitai avec honneur dans ma maison. Il mit son enfant en apprentissage chez moi. Je pris donc l'enfant et l'emmenai dans ma maison. (Or) j'avais réuni dans ma maison le tissu à teindre de toute la ville. Ayant fermé la porte, je la scellai, et je commis l'enfant à la garde de ma maison jusqu'à mon retour[30]. J'allai donc suivant ma coutume chercher d'autre tissu à teindre. Quand je (re)vins, je trouvai la porte de mon logis ouverte et tout le tissu à teindre avait été pris, emporté et jeté

30. *Lacune dans B.*

dans une cuve de (teinture) bleue. A cette vue, j'entrai dans une violente colère, et saisissant un boisseau, je le jetai vers l'(enfant) pour l'en frapper. Le (boisseau) tomba à terre et, sur-le-champ, il prit racine et porta des fruits. Ayant vu cela[31], je sortis en hâte, j'allai à la poursuite de l'enfant et ne le trouvai point. Je retournai à ma maison, et je vis la cuve (et), dans cette même cuve de teinture bleue, des tissus de différentes couleurs étaient réunis[32]. Allons; venez voir cette merveille. »

21. Le juge de la ville et tous les notables, en grand nombre, se levèrent et allèrent voir ces prodiges. Ayant découvert la cuve, ils virent tout le tissu à teindre rassemblé au même endroit. Et tandis qu'il le retirait, ils lisaient la liste des noms, et appelaient la couleur correspondante (à chacun). Lui alors retirait (la couleur demandée) et en montrait à tous l'éclat brillant. Ils se dirent les uns aux autres : « Qui a jamais vu sortir d'une même cuve cette variété de teintes éclatantes? » Et de la sorte, ayant pris chacun leurs effets, ils retournèrent dans leurs maisons et dirent : « Vraiment, ceci est un miracle et une œuvre de Dieu, non une œuvre humaine. » Et beaucoup crurent en son nom [Jean, II, 23].

31. *L'ordre des faits est interverti. Voir plus haut, §§ 15-16, 18.*

32. *Texte* (*A*) : տեսի զկարասն զոյն զգոյն ներկս ի մի կարասն կապուտոյն հաւաքեալ = ܚܙܝ ܒܟ ܒܟ ܚܒܝܥ ܣܪ ooo ܕܨܒܥܢ ܚܙ ܚܒ ܚܣ.

22. Ensuite (Israël) les ayant emmenés, leur montra le boisseau (et leur fit voir) comment il avait pris racine. Et plusieurs à cette vue dirent : « Vraiment celui-ci est le fils de Dieu » [Matth. xxvii, 54]. Et le juge ordonna de délivrer Joseph de la prison et de le lui amener. Quand il arriva, le juge l'interrogea et lui dit : « Dites-nous, vieillard : est-il à vous cet enfant par qui s'accomplissent ces bienfaits et ces prodiges? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! Dieu m'a donné ce fils, non selon la chair, mais selon l'esprit. » Les foules dirent : « Bienheureux sont ses parents, qui ont reçu pour leur part cet enfant de bénédiction! » Et Joseph[33] retourna en silence à sa maison et raconta à Marie les miracles de Jésus, dont il avait entendu parler et (ceux) qu'il avait vus. Et Marie dit : « Vraiment, que voulez-vous que devienne cet enfant, à cause duquel nous avons à supporter de pareils maux? » Joseph dit : « Ne vous attristez pas. Dieu y pourvoira [*cf. Gen.*, xxii, 8] selon sa volonté. » Comme il disait ces mots, Israël survint et, tombant aux pieds de Joseph et de Marie, il leur demanda le pardon de ses fautes. Joseph dit : « Allez en paix et que le Seigneur vous guide vers le bien[34]. »

33. *Le texte reprend dans B.*

34. *B ajoute :* Et Joseph et Marie se méfiant du juge et de tous les autres, fermèrent la porte de la maison et allèrent se poster en observation jusqu'au matin. [*Sur cet épisode de Jésus chez le teinturier, voir la note au ch. XXXVII du texte arabe, p. 45*].

CHAPITRE XXII. Comme quoi il alla en la ville d'Arimathie. Mort et résurrection opérées par une espièglerie enfantine de Jésus[1].

1. Joseph s'étant levé prit Marie [et l'enfant Jésus][2] et sortant de la ville ils partirent par la route. Comme ils s'en allaient, ils cherchèrent Jésus du regard. Au même instant, Jésus leur apparut et marcha à leur suite jusqu'au pays de Galilée, en une ville qui s'appelle Arimathie. Ils prirent gîte dans une maison. Jésus avait alors dix ans[3]. Il circulait par la ville, pour se rendre à l'endroit où les enfants étaient rassemblés. Quand ils aperçurent Jésus, < ils l'interrogèrent[4] > et lui dirent : « Dites-nous, d'où êtes-vous venu? » Il leur dit : « D'un pays inconnu. » Les enfants dirent : « Dites-nous où est située votre maison paternelle? » Jésus dit : « Vous ne sauriez (le) comprendre. » Les enfants dirent : « Dites-nous quelque chose, que nous l'apprenions de vous[5]. » « Jésus dit : « Que me demandez-vous puisque ce que je dis, vous ne le comprenez pas? » Les enfants dirent : « Parlez-nous, car

XXII. — 1. *B :* Chapitre XXIV. Quand ils furent venus en la ville d'Arimathie, il fit des miracles et ressuscita les morts.

2. *Ces mots sont exclus par le contexte. B :* prit Marie et, sortant...

3. *B :* dix ans et un mois.

4. *Mots ajoutés d'après B.*

5. *On serait tenté de corriger :* que nous apprenions qui vous êtes [ⲡ ⲡⲓⲏⲧ = ⲁⲓ ⲙⲛ, *devenu par un solécisme du traducteur :* ⲁⲓ ⲙⲛ = ⲙⲙⲁⲩ?]

nous sommes ignorants et vous paraissez instruit de toutes choses. » Jésus dit : « Je sais toutes choses, mais vous me tenez pour un étranger et vous n'accepterez pas ma parole, quoi que je fasse. » Les enfants dirent : « Nous vous accueillons avec amitié comme un frère, et nous nous soumettrons à vos ordres, comme vous voudrez. »

2. Jésus dit : « Levez-vous et allons » [Matth., xxvi, 46]. Les enfants se levèrent d'un commun accord et s'en allèrent en un certain endroit. Il y avait en ce lieu un rocher élevé. Jésus s'étant placé en face, ordonna au rocher d'incliner son sommet, Jésus alla s'y asseoir et le rocher (re)prit sa position. Les enfants poussèrent un cri (et), formant cercle autour de la pierre, ils regardaient Jésus. Et après avoir ordonné au rocher d'incliner son sommet, Jésus en descendit.

3. Les enfants allèrent à la ville, raconter les prodiges accomplis par Jésus. Jésus prit la fuite. Un des jeunes gens l'ayant aperçu l'arrêta par surprise et se saisit de lui. Jésus se retourna < et > lui souffla au visage. Au même instant celui-ci perdit la vue. Et poussant une clameur il s'écria : « Jésus, ayez pitié de moi » [*cf.* Marc, x, 47]. Jésus posa sa main sur les yeux, et ses yeux furent ouverts.

4. Un jour, les enfants étaient réunis près de la fontaine. Et Jésus vint se mêler à eux. L'ayant aperçu, ils furent remplis de joie. Et Jésus leur dit : « Que faites-vous ici[6] rassemblés au bord du puits ? »

6. *A* . « Est-ce pour Jésus ? [Ցիսուսի] que....? »

< ...[7] > Eux jouaient avec pétulance au bord du puits. Et il advint qu'en se disputant ils frappèrent l'un des enfants et le précipitèrent dans le puits. Ils s'enfuirent de cet endroit, et Jésus, s'étant levé, s'en alla à sa maison.

5. Comme (des gens) venaient de la ville pour chercher de l'eau, ayant descendu leur cruche dans l'eau, ils aperçurent au milieu (du puits) un enfant mort, et ils allèrent l'annoncer dans la ville. Les parents arrivèrent (et) virent l'enfant qui était resté suffoqué au milieu de l'eau[8]. Ils pleuraient amèrement et se battaient la poitrine. C'était un très joli enfant, âgé de cinq ans[9]. (Les parents) donc pleuraient et demandaient : « Qui a causé ce malheur? » Et ils ne trouvèrent pas le meurtrier. En conséquence, les parents allèrent rapporter au juge la mort de l'enfant.

6. Le juge ordonna donc de réunir les enfants de la ville et de les lui amener. Le juge leur dit : « Dites-moi, mes enfants : qui a jeté ce petit garçon dans l'eau et l'a tué? » Les enfants dirent : « Nous ne le savons pas. » Le juge dit : « Vous voulez user de subterfuges[10]. Ne faites pas cela, car vous mourrez, (les)

7. *Le texte est mutilé dans A. B poursuit :* Les enfants dirent : « Venez ici et prenez place [*littéralement :* asseyez-vous] parmi nous aujourd'hui. » J. leur dit : « Oui. Me voici. Je reste avec vous ici. Que désirez-vous? » Et au même instant comme J. parlait, deux enfants jouaient...

8. *B :* l'enfant qui était revenu [*littéralement :* qui vient], au-dessus de l'eau, suffoqué.

9. *B :* sept ans.

10. *A, littéralement :* « Vous voulez être cause » [որ պատճառ եք = إيهم اصحكم]. *B :* « Si, vous le savez, mais vous comptez m'abuser par des prétextes. »

innocents avec le coupable. » Les princes et les grands dirent : « Dites-nous cela sincèrement et ne mentez pas. » (Les enfants) dirent d'une seule voix : « Si vous croyez à nos paroles, (sachez que) nous n'avons pas été cause de sa mort. Il est tombé dans l'eau par accident et nous n'avons pu l'en retirer. » Le juge dit : « Quand il est tombé à l'eau, pourquoi n'avez-vous pas poussé un cri? Or personne (de vous) n'est demeuré là, tous ayant pris la fuite. S'il était tombé de lui-même[11], vous auriez tous poussé des cris et averti tout le monde. Mais étant vous-mêmes les auteurs du fait, vous vous êtes enfuis de là par crainte, et vous pensez échapper à la mort par de vaines excuses. » Les enfants dirent : « Si vous voulez nous condamner injustement, que votre volonté soit faite. Car chacun < peut se dire[12] > lui-même innocent, et c'est celui qui a mérité la mort, qui connaît la (réalité du) fait. Pourquoi donc sommes-nous condamnés? » Le juge dit : « Si je savais < qui a fait ce mauvais coup[12] >, je ne condamnerais pas l'innocent avec le malfaiteur[13].

11. *Le texte de A doit être abrégé; cf. B :* Le juge dit : « Quand il est tombé à l'eau, pourquoi n'avez-vous pas immédiatement crié en élevant la voix, pour que l'on vînt retirer l'enfant tandis qu'il respirait encore? [*Texte :* « ... pourquoi n'avez-vous pas crié, ceux qui avaient un souffle de vie, de retirer l'enfant : *որ կենդանի շունչով էին* = ... يلام, *où le traducteur aurait lu :* يصم *pour :* يلام?] Les enfants dirent : « Parce que nul d'entre nous n'était resté là. Tous l'avaient abandonné et avaient pris la fuite. » Le juge dit : « Il n'en va pas comme vous dites. S'il était tombé par mégarde... »

12. *Omis dans A.*

13. *Littéralement :* le malfaiteur et l'innocent.

Je ne condamne l'innocent que pour découvrir le coupable[14]. »

7. Les enfants dirent : « Nous ne sommes pas en faute. Nous étions distraits par le jeu qui nous occupait et ne nous sommes doutés de rien jusqu'au moment où (quelques) enfants[15], ont pris la fuite en poussant des cris. Nous ne savons rien de plus. » Le juge dit : « Si vous le voulez, moi je vous dirai la vérité : regardez(-y) bien, vous tous, faites attention et ayez pitié de vous-mêmes. » Les enfants dirent : « Nous vous avons (tout) dit et vous ne nous avez pas écoutés. » Le juge dit : « Je me méfie de l'artifice de vos paroles. » Les enfants dirent : « Si vous voulez nous condamner injustement, c'est votre affaire. » Le juge dit : « Si vous ne me dites pas la vérité, je vous conduirai au puits et je vous ferai périr suffoqués dans l'eau. » Or le jeune garçon qui était le meurtrier, dit : « Vous aurez beau nous tourmenter, nous ne pourrons pas dire une fausseté. »

8. Alors le juge se rendit au bord du puits. Il ordonna de dévêtir les (enfants) et de les amener enchaînés devant lui. Le petit meurtrier[16] dit : « O juge, citez et produisez un témoin, et alors seulement, condamnez-nous. Pourquoi sommes-nous mis à mort, sans (être convaincus par) témoin? » Le juge dit : « Quel témoin ai-je à produire, puisque vous tous

14. *Lacune dans B.*

15. *Texte :* les enfants, *sans prendre garde que ce sont ces mêmes enfants qui parlent.*

16. *Littéralement :* le garçon qui était le meurtrier.

étiez là[17]? Vous ne sortirez de mes mains ni à force de plaintes ni à force de présents. » Les parents voyant leurs enfants nus devant le juge, au milieu de la place, pleurèrent amèrement. Le juge dit : « Je n'ai aucune pitié de ces pleurs[18]. » Alors il ordonna de jeter (les enfants) dans le puits. Or celui, qui était le meurtrier, s'écria en ces termes : « Ne me précipitez pas. Je vous indiquerai qui c'est. Où est Jésus, le fils du vieillard? C'est lui qui a fait ce coup. » Le juge dit : « Mais vous alors, pourquoi vous laissez-vous mettre à mort étant innocents »? Les enfants dirent : « C'est à vous de le savoir : vous l'avez voulu. »

9. Alors le juge fit citer Jésus devant lui. On se mit en quête, mais, ne trouvant pas Jésus, on se saisit de Joseph et on l'amena devant le juge. Le juge l'interrogea et lui dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu en cette ville? » Joseph dit : « Je suis d'un pays lointain. » Le juge dit : « Où est votre enfant qui a commis ce crime d'homicide? » Joseph dit : « J'ignore cela. » Le juge dit : « Et vous ne savez pas qu'il a commis[19] le crime d'homicide? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! je ne le sais pas. » Le juge dit : « Si, vous le savez. Vous croyez donc que vous allez échapper à la mort? » Joseph dit : « O juge, ne condamnez pas injustement un enfant innocent. » Le juge dit : « Bien. Puisqu'il est innocent, pourquoi a-t-il fui (pour échapper à) la mort? » Joseph dit : « Je ne le

17. *Le sens doit être :* Tous ceux qui étaient là, c'est vous-mêmes.

18. *Le texte reprend dans B.*

19. *A :* Que vous avez commis.

sais pas. » Le juge dit : « Vous ne sortirez pas de prison, si vous ne vous hâtez de faire comparaître votre enfant devant moi. »

10. Comme le juge parlait ainsi, Jésus arriva au milieu du tribunal et leur dit : « Qui cherchez-vous? » [Jean, xviii, 4, 6.] Ils dirent : « Jésus, le fils de Joseph. » Jésus dit : « C'est moi » [Jean, xviii, 5]. Le juge dit : « Quand êtes-vous venu en cette ville? » Jésus dit : « Il y a de longs jours que je suis ici. » Le juge dit : « Dites-moi quelle a été la cause de la mort violente [20] de cet enfant? » Jésus dit : « Je ne le sais pas. » Les parents de l'enfant dirent : « Vous avez fait mourir notre enfant par suffocation et vous dites : « Je ne sais pas. » Jésus dit : « Si c'est à un autre qu'il faut demander compte de son sang, pourquoi me condamnez-vous injustement? » Le juge dit : « Ne dites pas de fausseté, car vous êtes digne de mort. » Jésus dit : « Eux portent un faux témoignage et moi un vrai. Je ne suis pas coupable de la perte de cet (enfant). » Le juge dit : « Jurez sur la loi du Seigneur. » Jésus dit : « Pourquoi mentez-vous à la face du Seigneur et ne craignez-vous pas Dieu? » Le juge dit : « Quel mal y a-t-il à prêter serment, lorsqu'on est innocent, et à se soustraire (ainsi) à la mort? » Jésus dit : « Ainsi il vous est légitime de rendre un jugement injuste? » Le juge dit : « Dites-moi ce que je devrais faire. » Jésus dit : « Vous (le) savez, (vous) qui êtes constitué juge. » Le juge dit : « Que dois-je faire? Répondez-moi. » Jésus dit : « Si <vous agis-

20. *Littéralement :* (de l'effusion) du sang [دما] ; *cf. § 12, p.* 255.

siez[21]> de bonne foi, vous observeriez la justice; mais vous ne le faites pas. » Le juge dit : « J'agis <d'après> ce que j'entends. » Jésus dit : « En ceci vous avez dit vrai, mais vous n'acceptez pas le témoignage que je porte sur moi-même » [*cf.* JEAN, III, 11]. Le juge dit : « Je ne vous condamne pas injustement, mais <... [22]> ». Jésus dit : « Si vous écoutiez votre conscience, vous ne condamneriez personne à la légère. »

11. Les enfants dirent : « O juge, écoutez-nous. Ne pouvons-nous lui répondre un mot[23]? » Jésus dit : « Qu'avez-vous à dire à mon sujet? » Les enfants dirent : « Dès que[24] vous êtes arrivé en cette ville, vous nous avez causé nombre de vexations et de contrariétés. Nous (les) avons laissées passer parce que vous êtes[25] pauvre et étranger. Mais maintenant que vous avez causé un tel malheur et que vous nous avez exposés à la mort, il est juste de vous faire périr. » Le juge dit : « Est-ce là l'enfant de qui vous disiez qu'il trompe les yeux par des prestiges[26]? »

22. *Omis dans A; cf. B.*

22. *Le texte de A est mutilé; cf. ch. XVI, 11, p. 184. B amplifie sur un autre thème.*

23. *Littéralement :* répondre par des paroles [= ܡܕܒܪܝܢ ܠܗ̇ ܡܕ̈ܡ]. *Cf. B :* « O juge, vous ne savez que lui répondre. Prêtez-nous l'oreille et nous vous dirons ce qui le concerne. »

24. *Texte* (*A*, *B*) : Autant que [ⴰⵔⵣⵉⵖ = ; ⵎⴷⵎ].

25. *Texte* (*A*, *B*) : parce qu'il est.

26. *Littéralement :* qu'il accomplit des choses pour les yeux. [ⵡⵏ ⵡⵣⵓⵔ = ⵜⵜⵏ ⵏⵏ, *ce qui rend probable une autre interprétation plus naturelle :* « Est-ce là l'enfant que vous accusez du fait commis à la fontaine? » *Voyez ci-après, note 29.*] *Cf. B :* « N'est-ce pas cet enfant au sujet duquel j'ai entendu dire : « Il

Ils dirent d'une même voix : « Oui. » Jésus dit : « Je sais que vous êtes tous ligués contre moi, et que vous voulez me faire condamner à mort injustement. » Le juge dit : « Comment pouvez-vous dire que vous n'avez pas de témoins et vous estimer innocent? » Jésus dit : « Si je me rends témoignage à moi-même, [Jean, viii, 4] me croirez-vous? » Le juge dit : « Oui, je vous croirai. » Jésus dit : « Attendez un instant que je vous fasse la preuve. »

12. Cela dit, Jésus s'étant indigné en lui-même [Jean, xi, 33], s'approcha du mort, et s'écria à haute voix : « Jonathan, fils de Beria[27], dresse-toi sur tes pieds, ouvre les yeux et dis qui t'a précipité dans le puits. » Et au même instant le mort se leva et ouvrant les yeux, il regardait tous les (assistants) et les reconnaissait (en les appelant) par leurs noms. Ses parents poussèrent un cri et tout joyeux ils l'enlacèrent de leurs bras et le couvrirent de baisers. Ils l'interrogèrent et lui dirent : « Mon fils, qui t'a ramené à la vie? » Et il montra du doigt Jésus, le fils de Joseph. Jésus lui dit : « Qui a été la cause de ta perte? » Jonathan dit : « Seigneur, ce n'est pas vous qui êtes responsable de mon sang. C'est mon cousin Saraḳa[28] qui m'ayant frappé violemment m'a fait tomber dans

est récemment venu en cette ville un jeune garçon, fils d'un vieillard, qui accomplit des choses (étonnantes) par supercherie et en trompant les yeux? »

27. *E* : « Jovatha [*Յովաթա*], fils de Beria »; *B* : « Jonathan, fils d'Eberaï [*Երերայ*] ».

28. *B* : « Abbiuron, fils d'Issachar. » *Suit une nouvelle lacune dans B.*

le puits. » Jésus dit : « Entendez, vous tous, que le mort ressuscité m'a rendu témoignage. » Quand ils virent cela, ils dirent, en proie à la frayeur : « En vérité il est Dieu et le fils du Père, (venu) sur la terre. » Jésus dit : « O juge inique, croyez-vous à mon témoignage et à mon innocence? Avez-vous vu de vos yeux comment mes actes trompent les regards [29]? » Et celui-ci, dans sa confusion, ne lui répondit pas.

13. L'enfant demeura en vie jusqu'au soir, assez pour qu'une multitude de gens vinssent voir le prodige accompli par Jésus. Tous venaient (se jeter) aux pieds de Jésus, se prosternaient (devant lui) et confessaient leurs péchés. Ensuite Jésus dit au (petit) garçon : « Allons[30]. Dors maintenant et repose-toi [*cf.* MATTH., XXVI, 45], en attendant que le juge de tous (les hommes) vienne régler les récompenses et (rendre ses) justes arrêts. » Et quand Jésus eut dit ces mots, l'enfant posa sa tête sur le lit et s'endormit. A cette vue, l'effroi s'empara de tous ceux qui étaient présents et ils prirent peur de (Jésus). Et Jésus voulut sortir. Ils se précipitèrent à ses pieds et le supplièrent, disant : « Rendez la vie au mort[31]! » Jésus n'y consentit pas et leur dit : « Vous vouliez me condamner injustement malgré mon innocence; mais (ma) justice m'a délivré de la mort. » Et en disant ces mots, il disparut à leurs yeux. Joseph, tiré

29. *Ou bien :* « quelle a été ma conduite près de la source? » *Cf. ci-dessus, note 26.*

30. *Littéralement :* « Lève-toi ».

31. *Le texte reprend dans B.*

de prison[32], retourna en silence à sa maison et raconta à Marie les prodiges accomplis par Jésus.

CHAPITRE XXIII. Comme quoi ils vinrent au sommet de la montagne[1]. Une espièglerie enfantine de Jésus.

1. Joseph s'étant levé au point du jour, prit l'enfant et sa mère [MATTH., I, 14], et sortant de cette ville ils cheminèrent en silence. Et la mère (de Jésus) lui dit : « Mon fils, pourquoi vous êtes-vous ainsi dérobé à (ces) gens? » Jésus lui dit : « Mère, gardez le silence et poursuivez en paix votre route. Tout ce qui sera à propos, je le ferai[2]. » Ils demeurèrent là six mois. Et Jésus circulait sur le territoire de la ville. Il allait s'asseoir auprès des enfants, à l'endroit où ils étaient réunis, et il leur tenait de longs discours. Eux ne pouvaient comprendre ce qu'il leur disait.

2. Puis, Jésus emmenant les enfants, les conduisait au bord du puits où toute la ville allait chercher de l'eau. Et prenant de la main des enfants leurs cruches,

32. *B ajoute :* ... fut remis en liberté. Les parents de l'enfant allèrent, en larmes, à la recherche de Jésus et ne le trouvèrent pas. Ils prièrent Joseph, en disant : « Où est votre fils? pour qu'il vienne ressusciter notre défunt? » Il dit : « Je l'ignore... »

XXIII. — 1. *Comparer B, ci-après note* 2. *A semble avoir lu* ⟨ḥrmn⟩, crête, cime, *au lieu de* ⟨ḥrmn⟩, Galilée, *et ajouté* ⟨mn⟩, du mont, *d'après* LUC, IV, 29.

2. *B :* Chapitre XXV. Comme quoi ils vinrent au pays de Galilée, et ce que fit Jésus avec les enfants des Hébreux. Un miracle.

il les entrechoquait, les heurtait contre la pierre et les jetait dans le puits. Et les enfants ne pouvaient plus rentrer chez eux par crainte de leurs parents. Jésus, voyant les enfants pleurer, les appelait à lui et (leur) disait : « Ne pleurez pas ; je vous rendrai vos cruches. » Et il commanda aux flots de l'onde. Ceux-ci rejetèrent à la surface de l'eau les cruches intactes[3]. Chacun des enfants reprit la sienne ; et ils retournèrent à leurs maisons et racontèrent les miracles accomplis par Jésus.

3. Un jour encore, Jésus prit avec lui les enfants et les emmena faire halte auprès d'un grand arbre. Et il ordonna à l'arbre d'incliner sa ramure. Et Jésus y monta et s'assit dessus. Et il ordonna à l'arbre de se dresser. Et l'arbre se releva, dominant tout cet endroit. Jésus y resta une heure. Comme les enfants lui criaient et disaient : « Ordonnez à l'arbre de s'abaisser, que nous y montions avec vous, » Jésus, alors, ordonna à l'arbre d'abaisser sa ramure, et il dit aux enfants : « Venez vite près de moi. » Ceux-ci montèrent joyeusement près de Jésus. Et après avoir attendu quelque peu, Jésus commanda à l'arbre et l'arbre abaissa sa ramure ; les enfants descendirent avec Jésus et l'arbre reprit sa position[4].

4. Il arriva aussi qu'un jour les enfants se trouvaient réunis en un même endroit et Jésus était avec eux. Il

3. **անարատ** : *cf. ci-dessus, ch. IV, 8, p. 116, note 13.*

4. *Littéralement :* s'en alla à sa place [**ի տեղին իւր երթայր** = ⵓⵏⵜⴰⵏⵜ ⵏⵜⵜⴰⵏ, se dressa aussitôt ?].

y avait (là) un garçon de douze ans, atteint dans (toute) sa personne de douloureuses infirmités. Il était lépreux (et) épileptique, mutilé de l'extrémité des doigts aux mains et aux pieds et avait perdu la forme humaine. Il ne pouvait marcher <et gisait [5]> à côté[6] de la route. Lorsque Jésus le vit, il eut pitié de lui [*cf.* Luc, VII, 15] et lui dit : « Enfant, montre-toi à moi. » Et le garçon, quittant ses habits, se mit à nu. Jésus ordonna aux enfants de l'étendre sur la terre. Et Jésus, ramassant de la poussière du sol, la répandit sur lui et dit : « Étends ta main; car tu es guéri de toutes tes infirmités. » Et au même instant toute sa peau se détacha de son corps; (ses) tendons et les articulations de ses os s'affermirent, et il devint sain et sans tache comme un nouveau-né [*cf.* IV *Rois*, V, 14]. Et s'étant levé, il se précipita en pleurant aux pieds de Jésus et il se prosterna devant lui. Et Jésus (lui) dit : « Va en paix » [Luc, VII, 50; VIII, 48]. Et il s'en alla en paix regagner sa demeure. Et tous ceux qui se trouvaient avec lui, témoins des miracles que Jésus avait faits, voulurent le voir et ne le trouvèrent plus.

Chapitre XXIV. Comme quoi ils allèrent au village d'Emmaüs et (comment) il guérit les malades. Miracles opérés par Jésus[1].

1. A cette vue, Joseph et Marie, ayant pris Jésus

5. *Omis dans A.*

6. *Littéralement* (*A, B*) : hors.

XXIV. — 1. *B* : Chapitre XXVI. Il vint au village d'Emmaüs et guérissait les maladies.

pendant la nuit, se rendirent à un village appelé Emmaüs [*cf.* Luc, xxiv, 13]. Ils y séjournèrent. Jésus avait dix ans [2] et il circulait par la contrée. Un jour, s'en étant allé, il se rendit en un village appelé Ephthaïea[3]. Et sur la route, il rencontra un garçon de quinze ans, dont toute la personne n'était qu'une plaie. Il ne pouvait marcher sur ses pieds, mais il allait rampant, s'asseyait au bord de la route et quand (des gens) passaient, il implorait leur pitié. Jésus le vit de loin et vint passer devant lui. Le lépreux dit à Jésus : « Jeune enfant, je vous en prie, écoutez-moi ! En considération de vos parents et de votre jeunesse, faites-moi l'aumône. Dieu vous donnera la récompense de (vos) bienfaits. » Jésus dit : « Je suis comme vous pauvre et indigent et (de plus) fils d'un étranger. Comment puis-je bien vous faire l'aumône ? » Le lépreux dit : « Enfant, pas de faux prétextes. S'il vous reste en réserve un morceau de pain, une pièce de monnaie ou une obole, donnez-moi quelque petit secours, par un effet de votre largesse, car je vois qui vous êtes, bien que par l'âge vous ne soyez qu'un enfant. J'estime en effet que vous êtes de haut lignage, fils d'un général des armées royales. Car vous vous décelez à vos traits. Ne vous cachez pas de moi : je vous trouve un extérieur distingué et d'une beauté extrême. »

2. Jésus dit : « Quel est votre nom et de quelle race êtes-vous ? Apprenez-le moi. » Le lépreux dit : « Je suis de la race des Hébreux et de la branche de Juda. »

2. *B* : Onze ans et neuf mois.
3. *E* : Ephaïa.

Jésus dit : « Qui sont votre père et votre mère? Qui prend soin de vous(?) » Le lépreux dit : « Mon père est mort; ma mère est en vie; c'est elle qui prend soin de moi[4], comme elle le veut bien. » Jésus dit : « Comment (cela)? » Le lépreux dit : « Vous voyez comme je suis infirme. Quand arrive le soir, ma mère vient et me ramène à la maison. Le lendemain elle m'apporte et me fait asseoir ici. Les passants me font gracieusement l'aumône, et c'est toujours de quoi je subsiste. » Jésus dit : « Pourquoi ne vous êtes-vous pas montré aux médecins pour qu'ils vous guérissent? » Il dit : « Je suis infirme ; je ne saurais le faire et ma mère n'a cure de moi. Car depuis que je suis né du sein de ma mère, j'ai été élevé parmi beaucoup de douleurs et dans les gémissements. Et, par la violence et l'atrocité de (mes) maux, les membres de mon corps se sont encore relâchés et disjoints, les tendons de mes os se sont consumés de putréfaction et toute ma personne s'est couverte d'ulcères comme vous voyez. »

3. Jésus dit : « Je connais des médecins qui savent composer un remède donnant la mort et la vie. Si donc vous le voulez, ce remède sera votre guérison. » Le lépreux dit : « Depuis mon enfance jusqu'aujourd'hui, je n'ai jamais rencontré de médecin et je n'ai pas ouï dire qu'un tel mal ait été guéri par un homme. » Jésus dit : « Ne vous ai-je pas dit qu'il y a des médecins habiles qui ramènent de la mort à la vie? » Le lépreux dit : « Et par quel remède un homme peut-il guérir un tel ravage? » Jésus dit :

4. *Littéralement* (*A, B*) : qui me sert.

« Cela se fera d'une simple parole et non par un remède. » Quand il entendit (ces mots), le jeune homme fut vivement surpris et dit : « Voilà des choses bien étonnantes! Comment se peut-il qu'un mal soit guéri sans (le secours d'aucun) remède? » Jésus dit : « Il se trouvera des médecins sûrs de leur fait, qui sauront distinguer les maladies mortelles et les maladies guérissables[5]. » Le lépreux dit : « Et vous (qui) paraissez plus jeune que moi, d'où tenez-vous toute cette science? » Jésus dit : « J'ai entendu et je sais. » Le lépreux dit : « Avez-vous vu de vos yeux qu'un homme ait été guéri d'un pareil mal? »

4. Jésus dit : « Je m'entends un peu à cette affaire, étant fils de médecin. » Le lépreux dit : « Est-ce bien sérieusement que vous dites : « Je m'entends à cette « affaire? » Jésus dit : « Je puis guérir tous les maux par une simple parole dont j'ai vu (les effets) et que j'ai apprise[6] de mon père. » Le lépreux dit : « En quel pays est votre père et qui peut l'atteindre? » Jésus dit : « Celui à qui vous aurez donné les honoraires et le prix de votre guérison : il vous présentera à mon père et (celui-ci) vous guérira. » Le lépreux dit : « Quels sont les honoraires que vous réclamez de moi? » Jésus dit : « Il vous en coûtera peu : quatre deniers et quelques pierres précieuses[7]. » En entendant cela, le lépreux éclata en un rire amer et dit :

5. *Littéralement :* les maladies de mort et de vie.

6. *Littéralement* (*A*, *B*) : que j'ai vue et apprise.

7. *B* : J. dit : « Peu de chose : un setier [ⲣⲙⲗⲛ] de pièces de monnaie, plus votre poids d'or et d'argent, des pierres précieuses de belle eau, et des perles fines de haute valeur. »

« Par la vie du Seigneur, je n'ai pas (même) entendu le nom de ces choses; mais écoutez! Votre âge, je le vois, est celui d'un enfant; tout vous est commode; vous êtes le fils d'un père noble, issu de quelque maison princière. Nous, pauvres que nous sommes, nous vous semblons un sujet de plaisanterie et de rire. D'où me viendrait toute cette opulence dont vous parlez [8] ? » Jésus dit : « Pourquoi vous fâcher ainsi? C'est par ma bienveillante charité pour vous que je vous ai dit cela. »

5. Le lépreux dit : « On m'a souvent mis à l'épreuve. Vous aussi, vous voyez bien que je ne possède rien, sauf l'habit que j'ai sur moi et la nourriture d'un jour, que Dieu (nous) dispense, à ma mère et à moi. » Jésus dit : « Mais alors quel moyen de vous guérir, puisque vous avez les mains vides? » Le lépreux dit : « Dieu (me) viendra en aide. » Jésus dit : « Je sais que Dieu a la puissance de faire tout <ce que lui demandent> ceux qui l'invoquent avec foi. Mais, avec tout cela, comment vous guérir, puisque vous êtes pauvre? » Le lépreux dit : « Je m'étonne fort que vous dépensiez tant de paroles pour m'accabler. » Jésus dit : « Je connais [9] un peu les choses de la loi. » Le lépreux dit : « Il me semble que vous avez souvent lu dans les commandements de Dieu, comment il faut traiter les pauvres et les indigents. » Jésus dit : « Il faut témoigner de la miséricorde et de l'amour à chacun. » Le lépreux dit : « Vous avez dit vrai et vous m'avez donné la bonne

8. *Lacune dans B.*

9. *Le texte reprend dans B. Il doit ici manquer dans A une allusion au précepte de la charité.*

réponse. Ayez donc pitié de moi ainsi que vous <l'avez dit> et celui qui est le dispensateur de (tous les) biens, vous le rendra. »

6. Quand Jésus le vit baigné de larmes, il s'attendrit sur lui et dit : « Moi, j'aurai pitié de vous. » Et au même instant Jésus étendit la main et lui prit la sienne, en disant : « Levez-vous, dressez-vous sur vos pieds et allez en paix à votre maison. » Aussitôt que Jésus eut dit ces paroles, (le lépreux) se leva et s'étant incliné il se prosterna devant lui et dit : « Que le Seigneur Dieu vous traite avec miséricorde, comme vous m'avez traité. » Et Jésus dit : « Allez en paix et ne dites à personne (*cf.* Matth., iv, 28; Marc, i, 44) ce que je vous ai fait. » Le lépreux dit : « Si quelqu'un me pose la question : « Qui vous a guéri? » Que devrai-je dire? » Jésus dit : « Vous lui direz ceci : « Un enfant, fils de « médecin, passant par la route, me vit, s'apitoya sur « moi et me fit la charité. » Et l'(enfant) guéri alla se prosterner aux pieds de Jésus et s'en retourna joyeux auprès de sa mère.

7. Lorsque sa mère le vit, elle poussa un cri de joie et dit à son fils : « Qui vous a guéri? » Le fils dit : « J'ai rencontré le fils d'un noble médecin; il m'a guéri d'une simple parole. » En entendant (ces mots), la mère et tous ceux qui se trouvaient là se réunirent autour de [10] l'enfant et ils lui posèrent la question : « Où est ce médecin qui vous a guéri? » L'enfant dit : « Je ne sais; car il m'a donné cet ordre : « Ne dites à « personne ce que je vous ai fait. » Et ceux qui au loin

10. *Littéralement* (*A*) : au sujet de.

entendaient (raconter) le prodige qui s'était passé, s'étonnaient et disaient : « A qui est cet enfant qui possède un tel don de science (et) opère (ces) insignes prodiges? » Et beaucoup crurent en son nom [*cf.* Jean, IV, 29 : VII, 31, *etc.*]. Et ils désiraient le voir et ne le pouvaient, car Jésus s'était caché à leurs regards [11] [*cf.* Luc, XXIV, 31].

Chapitre XXV. Comme quoi l'ange avertit Joseph d'aller en la ville de Nazareth.

1. Un jour [1] en une vision nocturne, l'ange du Seigneur apparut à Joseph et lui dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et allez [Matth., II, 13, 20] en la ville de Nazareth; fixez-vous y et ne vous en éloignez pas. Vous y construirez une maison et vous y séjournerez pendant longtemps, jusqu'à ce que le Seigneur Dieu, dans (sa) bonté, vous donne (un autre) avis. » Ayant dit cela, l'ange le quitta [2]. Le lendemain, Joseph s'étant levé prit l'enfant et sa mère et vint en la ville de Nazareth, dans sa maison où ils habitaient auparavant. Et ils y séjournèrent dix-huit ans. Jésus en avait douze [3], ce qui lui fait trente ans.

11. *Littéralement* (*A*) : avait été négligé [*գանց ա|արեալ* Եր = ܐܬܥܒܪ *pour* ܐܬܥܠܡ] *B omet cette phrase.*

XXV. — 1. *B ajoute :* un mercredi [*ou :* le quatrième jour; *cf. ch. XXVIII, 1*].

2. *B :* Chapitre XXVII. Venu ensuite en la ville de Nazareth, il y fit secrètement des guérisons en beaucoup d'endroits.

3. *B ajoute :* quand il vint à Nazareth.

2. Le second jour (après leur arrivée)[4] Jésus, étant sorti de Nazareth, alla s'asseoir à un passage de la route. Il vit deux garçons qui s'avançaient et (qui) se disputaient entre eux violemment. Ils en vinrent aux mains et se frappèrent l'un l'autre. Quand ils virent Jésus, ils cessèrent de parler et s'étant approchés, ils se prosternèrent devant lui. Jésus leur ordonna de s'asseoir et ils s'assirent. Et Jésus leur dit : « Enfants, pourquoi êtes-vous remplis d'une telle colère? Quel désaccord vous divise, pour que vous échangiez des coups avec une telle violence? » L'un des deux, qui était le plus jeune, dit : « C'est qu'il n'y a pas ici de juge qui nous fasse droit. » Jésus dit : « Quel est votre nom? » Le plus jeune dit : « J'ai nom Malachie, et celui-là Michée. Nous sommes deux frères [5] germains, unis de sentiments[6]. » Jésus dit : « Pourquoi donc vous accablez-vous l'un l'autre de pareilles injures, avec (cette) animosité? »

3. Malachie dit à Jésus : « Je vous en prie, enfant, écoutez-moi et je vous le dirai. Mon frère que voici est plus âgé que moi; je suis son cadet. Il s'efforce de me frustrer injustement et moi je ne veux pas. Vous donc, rendez aujourd'hui entre nous un jugement équitable. » Jésus dit : « Dites-moi donc en quoi consiste la cause de votre chagrin. » Michée dit : « Il me semble que vous êtes le fils d'un juge (et) descendant de grands monarques. » Jésus dit : « Vous dites vrai. »

4. *Ou bien :* de la semaine.
5. *Lacune dans B.*
6. *Sic* (ՀաճաշուԹիչ).

Michée dit : « Que Dieu vous récompense vous et vos parents, si [7] aujourd'hui vous mettez entre mon frère et moi la justice avec la paix. »

4. Jésus dit : « Qui m'a établi juge ou répartiteur [Luc, XII, 14] et comment vous ferai-je justice? Je vois bien que vous ne voudrez pas vous soumettre à mes ordres. » Les (deux) frères dirent : « Ne dites pas cela et ne nous faites pas cet affront. Vous nous prenez pour des enfants et des ignorants. Nous avons des lettres et (connaissons) la loi divine. Mais nous voulons être instruits par vous. » Jésus dit : « D'abord prenez l'engagement exprès de ne pas vous tromper mutuellement, mais de faire ce que je commanderai. » Les enfants dirent d'une même voix : « Nous prenons à témoin la loi de Dieu et nous jurons sur ses commandements que nous obéirons à vos ordres comme (à des ordres émanés) de la Porte royale[8]. » Jésus dit : « Dites-moi la vérité, pour que je l'entende de vous. »

5. Malachie dit : « Nous sommes deux jeunes frères demeurés [9] orphelins de père et de mère. Nos parents nous ont laissé un héritage. Des étrangers [10] détiennent par usurpation notre patrimoine. Et nous nous disputons entre nous parce que mon frère cherche à me déposséder injustement et que moi je ne m'y prête pas. » Jésus dit : « Quand vos parents moururent, à qui vous ont-ils confiés en qualité de tuteur, en atten-

7. *Littéralement :* de ce que.
8. *Cf. ci-dessus, ch. XIX, 1, p. 205.*
9. *Le texte reprend dans B.*
10. *Littéralement* (*A, B*) : d'autres [ܐܚܪ = ܐܚܪܢ *pour* ܐܚܪܢܐ ?] *Cf. ci-dessus, XVI, 8, note 18, p. 182*].

dant que vous eussiez atteint l'âge de raison? » Les enfants dirent : « Aucun de nous (deux) n'a souvenir de nos parents. » Jésus dit : « Pourquoi donc vous faites-vous tort l'un à l'autre? » Malachie dit : « Mon frère cherche à me faire tort (en disant) : Je suis l'aîné. » Jésus dit : « N'(agissez) pas ainsi. Si vous voulez m'écouter, faites la paix entre vous et partagez votre bien à l'amiable. » Michée dit à Jésus : « Enfant, je sais que vous avez raison de parler de conciliation, mais quant au jugement que vous portez, c'est autre chose. Écoutez plutôt ce que je vais vous dire. J'avais atteint un âge plus avancé que (mon frère) quand nos parents moururent. Il était (alors) en bas âge et je me suis employé, avec beaucoup d'efforts, à recueillir notre patrimoine, car il était dévasté et laissé à l'abandon [11]. J'ai été seul à la peine et lui (mon frère) n'en sait rien. »

6. Jésus dit : « Il est votre frère et ce (n')est (qu')un enfant. Jusqu'à ce jour vous l'avez hébergé et nourri par charité; ne lui faites pas tort maintenant. Allez et partagez votre bien comme vous voudrez. Gardez-vous mutuellement l'affection et la paix, et la paix de Dieu sera en vous et sur vous. » Et ceux-ci, acquiesçant aux désirs de Jésus, se prosternèrent devant lui. Les (deux) frères, tombant dans les bras l'un de l'autre, se baisèrent et dirent à Jésus : « Fils de roi, qui avez mis la paix entre nous et, par votre médiation, nous avez fait posséder l'amour de Dieu, que Dieu glorifie votre personne et votre saint nom par toute la terre.

11. *Ici se termine la rédaction B.*

Nous vous en prions, enfant, bénissez-nous. » Jésus dit : « Allez en paix et que l'amour de Dieu demeure sur vous. »

7. Jésus ayant ainsi parlé, ils se prosternèrent devant lui et s'en allèrent à leur maison. Et Jésus (re)vint en la ville de Nazareth, auprès de sa mère. Et sa mère, apercevant son fils, lui dit : « Où êtes-vous allé durant la journée entière, tandis que moi j'ignore ce qui vous est advenu et que je m'alarme sur vous, (à la pensée) que vous circulez seul en des endroits écartés? » Jésus dit : « Que me voulez-vous? Est-ce que vous ignorez que je dois dorénavant parcourir le pays et voir (s'accomplir) ce qui est écrit de moi? Car c'est <pour> cela que j'ai été envoyé. » Marie dit : « Mon fils, comme vous n'avez encore que l'âge d'un enfant et non d'un homme fait, n'allez donc pas ainsi m'importe où, de crainte qu'il ne vous arrive malheur. » Jésus dit : « Ma mère, vos sombres pensées ne sont pas raisonnables, car je sais tout ce qui doit arriver » [*cf.* Jean, xviii, 4]. Marie dit : « Ne vous attristez pas de ce que je vous ai dit; car beaucoup de fantômes m'obsèdent, et je ne sais que faire. » Jésus dit : « Que pensez-vous faire à mon sujet? » Marie dit : « Voici de quoi je suis en peine : nous avons eu soin de vous faire apprendre toutes les professions durant votre enfance, et vous n'en avez rien fait. Vous ne vous y êtes pas prêté. Et maintenant que vous êtes devenu grand, que voulez-vous faire et comment voulez-vous vivre sur la terre? »

8. En entendant cela, Jésus s'indigna dans son âme [Jean, xi, 33] et dit à sa mère : « « Vous dites là une

parole d'une inconsidération extrême. Ne comprenez-vous pas les signes et les prodiges que je fais devant vous et que vous voyez de vos yeux? Et vous êtes encore incrédule, depuis si longtemps que je suis avec vous [Jean, xix, 3]. Voyez tous mes miracles; considérez tout ce que je fais et prenez patience quelque temps; vous verrez toutes mes œuvres accomplies, car maintenant mon temps n'est pas encore révolu [*cf.* Jean, ii, 4]. Mais vous, demeurez-moi fermement fidèles. » Ayant dit cela, Jésus sortit en hâte de la maison.

Chapitre XXVI. Sur les nombreuses guérisons que Jésus accomplit dans la ville, au village et en différents endroits. Guérisons que Jésus opéra.

1. Un jour, Jésus s'en étant allé parcourait seul le pays des Galiléens. Étant arrivé en un village qui s'appelait Bouboron[1], il y rencontra un homme âgé de trente ans, qui était fort incommodé par la véhémence de (son) mal et qui gisait étendu sur son lit. Quand Jésus le vit, il eut pitié de lui et lui dit [Luc, vii, 13] : « Homme, de quelle race es-tu? » L'homme dit : « Je suis de race syrienne (et) du pays de Syrie. » Jésus dit : « Avez-vous (encore) père et mère? » L'homme dit : « Oui, et mes parents m'ont chassé de leur maison. J'erre en tous lieux pour chercher ma subsistance au jour le jour; mais je n'ai de

XXVI. — 1. *E :* Boisboroin.

domicile nulle part. » Jésus dit : « Et comment avez-vous pu sortir de votre pays? » L'homme dit : « On me portait, tantôt contre salaire tantôt pour me payer. » Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous venu en ce pays? » L'homme dit : « Pour (demander) l'aumône et pour (subvenir à) mes besoins matériels. » Jésus dit : « Si vous supportez vos tourments, vous trouverez plus tard le repos. » L'homme dit : « Que je le puisse ou non, je les supporte et j'accepte tout avec joie. »

2. Jésus dit : « Quel dieu servez-vous? » L'homme dit : « Le dieu[2] Phatthea. » Jésus dit : « Trouvez-vous donc juste[3] que vous soyez en cet état? » L'homme dit : « J'ai entendu mes parents dire que ce dieu[4] est le dieu des Syriens, qui peut faire aux hommes tout ce qu'il lui plaît. » Jésus dit : « Quel est votre nom? » L'homme dit : « Hiram. » Jésus : « Si vous voulez votre guérison, quittez cette erreur-là. » Hiram dit : « Comment vous croirais-je? Car vous avez l'air d'un enfant, tandis que je suis un homme fait. » Jésus dit : « (Le dieu de) votre culte a-t-il la puissance de vous rendre la vie par une simple parole? » Hiram dit : « Savez-vous pertinemment qu'il existe un autre dieu, capable d'accorder la vie à un homme? » Jésus dit : « Si vous croyez de tout votre cœur [*cf. Actes*, VIII, 37], et si vous confessez qu'il est un Dieu du ciel et de la terre, qui a créé le monde et

2. *Texte :* le faux dieu; *cf. ci-dessus, ch. XV, 13, 15; p. 167, note 21; p. 168, note 23.*

3. *Texte :* Vous êtes juste? [իրաւի եւ = ايحزف *pour* ايحزف].

4. *Voyez ci-dessus, note 2.*

tous les hommes, il est, lui, capable de vous guérir. » Hiram dit : « Je n'en ai point ouï parler. » Jésus dit : « Soit ; mais croyez seulement, et votre âme vivra » [*cf.* Jér., xxviii, 30]. Hiram dit : « Comment faire cet acte de foi[5] ? »

3. Jésus dit : « Voici : Je crois (qu')il est un Dieu très haut, le Père[6] créateur de toute chose ; et (je crois) à son Fils unique et au Saint-Esprit : trinité et divinité une (et) parfaite. » Hiram dit : « Je crois ce que vous avez dit. » Jésus dit : « Ne vous êtes-vous pas montré à certaines gens pour qu'ils vous guérissent ? » Hiram dit : « Quel médecin peut me délivrer d'une telle infirmité ? » Jésus dit : « Celui à qui vous en donnerez le prix, le pourra aisément. » Hiram dit : Pauvre comme je suis, je n'ai rien à donner et personne ne fait la charité gratuitement. » Jésus dit : « Vous avez dit vous-même : « Je suis venu d'un pays « lointain ; j'ai parcouru de nombreuses contrées et j'(y) « ai reçu l'aumône. » Pourquoi dites-vous faussement : « Je n'ai pas de quoi payer ? » Hiram dit : « Je vous en prie, enfant ! Ce que je vous ai dit, c'est que je n'ai rien à donner, sauf la nourriture quotidienne, que je reçois au jour le jour, et le vêtement dont je suis couvert. »

4. Jésus, le voyant pleurer, lui dit : « O homme, adressez-moi votre demande : que puis-je faire pour vous ? » Hiram dit : « Faites (pour moi) tout ce qu'il

5. *Littéralement :* « Comment croirai-je ? »

6. *Texte :* ի վերայ : sur ; *nous lisons* . ի վեր հայրն. *Toute la phrase est fort mal construite.*

vous plaira et gratifiez-moi de (quelque) secours. » Jésus étendit la main, lui prit (la sienne) et lui dit : « Levez-vous; dressez-vous sur vos pieds et allez en paix. » Et, à l'instant, (l'homme) fut guéri de ses maux; il tomba en pleurant aux pieds de Jésus et il lui fit cette demande : « Seigneur, si vous le voulez, je vous suivrai en qualité de disciple. » Et Jésus lui dit : « Retournez en paix à votre maison et racontez tout ce que je vous ai fait en (cette) seule rencontre. » Et cet (homme) se prosterna devant Jésus et s'en alla dans son pays.

CHAPITRE XXVII. Comme quoi s'accomplirent les traditions écrites par les prophètes et sur les choses étonnantes [1] que fit Jésus.

1. Et Jésus conduit par la puissance de l'Esprit [MATTH., IV, 1], s'en fut de nouveau dans la ville de Nazareth. Et il circulait toujours dans les endroits cachés. Ceux qui le voyaient s'étonnaient et disaient : « Nous remarquons comme le petit Jésus, le fils du vieillard, a l'air éveillé et intelligent. » Certains disaient : « C'est vrai, ce que vous dites. » Et Jésus voyant leur conduite incrédule ne se manifestait pas à eux [*cf.* MATTH., XIII, 58].

2. Et il advint qu'aux approches de la grande fête, Jésus voulut aller à Jérusalem. Au cours du voyage,

XXVII. — 1. *Texte* : des lois, **օրինացն** [**օրէնք** = ⲛⲟⲙⲟⲥ *pour* ⲛⲟⲙⲟⲓ?].

il rencontra un vieillard chenu qui faisait route. Il se soutenait sur deux planches [2] qu'il déplaçait alternativement en se laissant tomber d'un côté puis de l'autre [3]. Et il avait une infirmité des yeux et des oreilles. En le voyant, Jésus s'étonna et lui dit : « Soyez le bienvenu, vieillard chargé d'années. » Le vieillard dit : « Soyez le bienvenu, enfant, fils du grand < roi [4] >, fils unique, premier-né < du Père [4]... > » Jésus dit : « Asseyez-vous ici et reposez-vous un peu; puis nous poursuivrons notre route. » Le vieillard dit : « Mon fils, j'accomplirai votre ordre. » Quand ils se furent assis, Jésus se mit à l'interroger (en ces termes) : « Dites-moi, vieillard : quel est votre nom? De quelle race êtes-vous et de quel pays êtes-vous venu en celui-ci? »

3. Le vieillard dit : « J'ai nom Balthasar; je suis de race hébraïque et du pays de l'Inde. » Jésus dit : « Que cherchez-vous ici? » Le vieillard dit : « Je suis fils d'un noble prince. Mon père est initié à l'art de la médecine et il m'a enseigné sa pratique. Mais je suis impotent, et mon intention est d'aller à Jérusalem pour mendier et gagner (ainsi) ma vie. » Jésus dit : « Vous dites : « Je suis fils de médecin. » Pourquoi ne pouvez-vous pas vous rendre à vous-même la santé [5]? » Le vieillard dit : « Tant que j'étais jeune [6], j'ai pratiqué la

2. *Ou* deux bâtons (*տապտակ*; *cf. ci-dessus, ch. IV, 2, p. 84, note 3*).

3. *C.-à-d. en se laissant retomber de l'une sur l'autre.*

4. *Voir ci-dessus, ch. XXI, 18, p. 243.*

5. *Cf.* Luc, IV, 23.

6. *Littéralement :* enfant [*մանուկ* = حكيم, *pour* محكم, fort, robuste?].

médecine. Mais quand l'épreuve m'atteignit, je perdis toute vigueur, et je ne suis plus capable de rien. » Jésus dit : « Est-ce durant votre enfance ou dans votre vieillesse que votre infirmité vous a atteint? » Le vieillard dit : « J'avais trente ans, quand ce mal me frappa, et tout mon corps fut pris d'un tremblement général. »

4. En entendant cela, Jésus s'étonna et lui dit : « Quelle espèce de traitements appliquiez-vous? » Le vieillard dit : « Telle maladie, tel remède. » Jésus dit : « Étiez-vous capable de ressusciter les morts? Faisiez-vous marcher les boiteux? (Saviez-vous) purifier les lépreux, chasser les démons, guérir toutes les maladies, non point avec des remèdes, mais d'un mot? » Le vieillard, en entendant cela, fut surpris et dit en riant : « Vous m'étonnez fort, car ce (que vous dites) est une opération prodigieuse et impossible à l'homme. » Jésus lui dit : « Pourquoi vous étonnez-vous de ce que je dis? » Le vieillard dit : « Vous m'avez l'air d'un enfant; comment pouvez-vous savoir tout cela? » Jésus dit : « Ce n'est pas que je l'aie vu ou entendu de personne; mais je le sais par le fait. » Le vieillard dit : « S'il en est comme vous dites, c'est de Dieu et non pas de l'homme que vous tenez ce don. » Jésus dit : « Vous dites vrai. » Le vieillard dit : « Il me semble que vous vous entendez à l'art de la médecine. » Jésus dit : « Mon Père a la puissance de faire tout cela. »

5. Le vieillard dit : « Tout disciple s'instruit auprès de son maître et le fils auprès de son père. Je vous en prie donc, faites-moi la charité et le Seigneur vous

accordera la durée et la vie pour de longs jours. » Jésus dit : « Vieillard, vous dites vrai; mais je ne puis faire cela gratuitement. Donnez-moi donc le prix en rapport avec ma peine. » Le vieillard dit : « Et quel est donc le prix que vous me demandez? » Jésus dit : « Peu de chose : de l'or, de l'argent, tout ce qui sera écrit sur le contrat[7]. » A ces mots, le vieillard éclata de rire. Puis, ayant fait réflexion, il (se) dit : « Que faire? Car cet enfant se moque perfidement de moi. » Puis, le vieillard dit à Jésus : « Enfant, pourquoi vous moquez-vous de moi, vieux comme je suis? On donne aux pauvres, surtout aux vieillards, et on ne les tourne pas en dérision. » Jésus dit : « Vous avez commencé par me louer hautement, et maintenant vous me blâmez. » Le vieillard dit : « C'est que vous m'avez gravement irrité. » Jésus dit : « Ne vous emportez pas ainsi contre moi parce que, n'étant qu'un enfant, j'ai voulu lier conversation avec vous. » Le vieillard dit : « Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé une chose raisonnable, afin de tirer profit de moi? Dites-moi donc : d'où me viendrait cette fortune que vous me réclamez? »

6. Jésus dit : « Ne m'avez-vous pas dit : « Je suis de « grande famille, fils de prince et (descendant) d'une « maison royale? » Le vieillard dit : « Je ne vous ai rien dit de faux. Je possédais une grande fortune; mais quand l'infirmité m'eut atteint, j'ai tout perdu. » Jésus dit : « Aimeriez-vous mieux (ravoir) vos opulents trésors, ou bien être en bonne santé? » Le vieillard

7. *Texte :* sur les toits des lettres [յարկս = ՚ի *pour* ՚ի].

dit : « Il me serait meilleur d'être fils de pauvre et mendiant mais exempt d'infirmité. » Jésus dit : « Si tel est votre désir, donnez-moi le prix de ma peine. » Le vieillard dit : « Ne me tourmentez pas ainsi par tous ces longs discours. Pourquoi vous obstinez-vous à me harceler de ces attrapes et de ces pièges[8] ? » Jésus dit : « En quoi ai-je trop parlé? Et quel conseil ai-je reçu de vous? » Le vieillard dit : « Pour l'amour de Dieu, ne m'exaspérez pas, car je suis gravement infirme de tout mon corps. » Jésus dit : « Ne vous fâchez pas. Ayez un peu de patience. Je n'ai plus rien à vous conter; mais j'ai pitié de vous, ayant le pouvoir de vous secourir. » Le vieillard dit : « Énoncez vos prescriptions. » Jésus dit : « Donnez-moi quelque petite récompense pour ma peine, et je vous guérirai. » Le vieillard dit : « Dieu vous donnera une abondante récompense de votre peine; mais, je vous en prie < ...[9] >; il me vaut mieux mourir que de rester en vie. » Jésus dit : « Votre guérison n'est pas difficile. » Le vieillard dit : « Je ne possède rien, sinon un morceau de pain et deux oboles. » Jésus dit : « Voilà le descendant de gens riches à l'excès! » Alors le vieillard entra dans une violente colère et dit en pleurant : « Vraiment, qu'aurai-je (encore) à subir de cet (enfant), car il m'a déjà assez taquiné? » Jésus dit :

8. *Texte :* « Où tu demeurais, toi qui t'es présenté à moi comme un piège et une tempête » [*ուր կայիր որ հանդիպեցար ինձ իբրև զորոգայթ և զփոթօրիկ* = حد ووزدد ايد دحدزدد ايد ووحدد ايحا ووحدد ايحا ووحدد ووحدد ووحدد

« Vieillard, ne vous fâchez pas! Ayez un peu de patience, pour que votre âme vive » [*cf.* Luc, xxi, 19].

7. Le vieillard dit : « Je vous ai montré tant de patience, et je n'ai trouvé chez vous aucune pitié. » Comme le vieillard eut dit ces (mots) en pleurant, Jésus lui dit : « Où allez-vous? » Le vieillard dit : « A la ville de Jérusalem, pour mendier mon pain. Et si vous y venez à ma suite, je vous donnerai la moitié des ressources dont Dieu me gratifiera. » Jésus dit : « Quel dieu servez-vous? » Le vieillard dit : « Le dieu de mes pères. » Jésus dit : « C'est donc justement que cette affliction vous est arrivée. Si vous voulez être parfait [Matth., xix, 21], abandonnez la religion de vos pères, afin d'être sauvé pour l'âme et pour le corps. » Le vieillard dit : « Et comment pourrais-je ajouter foi à vos paroles? » Jésus dit : « Vous m'avez maintes fois mis à l'épreuve et n'en êtes pas plus avancé. » En entendant cela, le vieillard fit réflexion et (se) dit : « Je crains que cet enfant ne se joue insidieusement de moi. » Jésus dit : « Vieillard, répondez à la question que je vous ai posée. »

8. Le vieillard dit : « Je suis dans le doute; je ne sais que faire ni ce que je répondrai à votre question. Il me semble que Dieu vous a envoyé vers moi; je crois que vous êtes le Seigneur, celui qui sonde les pensées des hommes. Faites-vous donc connaître à moi. » Jésus dit : « Croyez-vous qu'il existe un Dieu créateur de toutes choses et son Fils unique et le Saint-Esprit, Trinité et unique divinité? » Le vieillard dit : « Oui, je le crois. » Et Jésus étendit la main sur le vieillard et dit : « Vous êtes délivré de votre

maladie : soyez guéri de vos maux. » Et à l'instant le vieillard fut guéri. Et tombant aux pieds de Jésus, il lui confessait ses péchés. » Jésus lui dit : « < Recevez > le pardon. Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous. » Le vieillard dit : « Je vous en prie, dites-moi quel est votre nom. » Jésus dit : « Quel besoin avez-vous de me demander mon nom? Allez en paix. »

9. Et le vieillard s'étant incliné, se prosterna devant Jésus et s'en alla paisiblement à Jérusalem. Et quand les gens de Jérusalem virent le vieillard guéri. ils lui demandèrent : « Qui vous a guéri? » Le vieillard dit : « J'ai rencontré en route un fils de médecin, et, d'une simple parole, il m'a guéri. » Ils lui dirent : « Quel est ce médecin? » Le vieillard dit : « Je ne le sais pas. » < ... [10] > car Jésus avait fui de cet endroit. Et il s'en alla à Nazareth. Et < le vieillard > publia les miracles qu'il avait faits sur lui.

Chapitre XXVIII. Sur le jugement que Jésus rendit entre deux soldats.

1. Il arriva, le quinzième jour, <que> Jésus songea à se montrer quelque peu <aux> hommes [1]. Comme il allait par la route, il se fit qu'il rencontra deux soldats qui, en cheminant, s'étaient pris de dispute

10. *Suppléer :* Ils allèrent à sa recherche et ne le trouvèrent pas [*cf. ch. XVI, 15, p. 187; B, ch. XXII, p. 229, etc.*].

XXVIII. — 1. *Texte :* à manifester un peu l'âme humaine [յայտնել զանձն մարդկան = اظهار قليلا من نفس بشر].

et voulaient (se) tirer du sang. Quand Jésus les eut aperçus de loin, il se dirigea vers eux et leur dit : « Soldats, pourquoi êtes-vous ainsi remplis de colère et en humeur de vous tuer l'un l'autre? » Eux avaient le cœur rempli de rage, tellement qu'ils ne lui répondirent pas. Comme ils arrivaient en un certain endroit, devant un puits, ils s'assirent auprès de l'eau, et ils se menaçaient l'un l'autre grossièrement, avec des injures[2]. Jésus, qui s'était assis entre eux (deux), prêtait l'oreille à (leurs) discours. Or l'un des deux, qui était le plus jeune, ayant fait réflexion, (se) dit : « Il est le plus grand; moi, je suis le moindre et le plus jeune. Il convient que je me soumette. Malheur à moi! Au reste, pourquoi le rendre furieux en le contrariant? Je veux lui faire ma soumission à son gré. »

2. Puis le soldat, ayant regardé (autour de lui), vit Jésus tranquillement assis et il dit à Jésus : « Enfant, d'où venez-vous? Où allez-vous? Et quel est votre nom? » Jésus dit : « Si je vous le dis, vous ne saurez (cependant) pas me comprendre. » Le soldat dit : « Votre père et votre mère sont-ils encore en vie? » Jésus dit : « Oui, mon Père est en vie, et il est immortel. » Le soldat dit : « Comment, immortel? » Jésus dit : « Il est immortel dès le principe; il vit, et la mort n'a point d'empire sur lui » [*cf. Rom.*, VI, 9]. Le soldat dit : « Quel est celui qui restera toujours en vie et sur qui la mort n'a point d'empire, puisque (vous dites que) votre père est assuré de l'immortalité? »

2. *Texte* : au moyen de pièges [*որոգայթից* = بحبائل *pour* بمسبّة ?].

Jésus dit : « Vous ne sauriez (le) connaître ni (en) avoir l'idée. » Le soldat dit : « Qui peut le voir? » Jésus dit : « Personne. » Le soldat dit : « Où est votre père? » Jésus dit : « Il est dans le ciel, au-dessus de la terre[3]. » Le soldat dit : « Et vous, comment pouvez-vous aller auprès de lui? » Jésus dit : « J'y ai été et, maintenant (encore), je suis avec lui. » Le soldat dit : « Je ne puis comprendre la chose que vous dites. » Jésus dit : « Elle est inexplicable et inexprimable. » Le soldat dit : « Qui donc peut la comprendre? » Jésus dit : « Si vous me le demandez, je vous l'expliquerai. » Le soldat dit : « Je vous en prie, dites-le moi. »

3. Jésus dit : « Je suis sans père sur la terre et sans mère dans le ciel. » Le soldat dit : « Comment êtes-vous né et comment avez-vous été nourri? » Jésus dit : « Ma première génération (procède) du Père avant les siècles, et (ma) seconde (a eu lieu) sur cette terre. » Le soldat dit : « Comment? Vit-on jamais celui qui est né de (son) père, renaître de (sa) mère? » Jésus dit : « Vous ne l'entendez pas comme (il faut). » Le soldat dit : « Combien de pères avez-vous et combien de mères? » Jésus dit : « Ne vous l'ai-je pas dit? J'ai un Père unique et, avec lui[4], point de mère; j'ai une mère unique et, avec elle[5], point de père. » Le soldat dit : « Vous dites donc : « (Par) une première « naissance[6], je suis né de mon Père, sans avoir eu de « mère, et, par la seconde, né de ma mère, sans avoir

3. *Texte :* sur la terre, au-dessus du ciel.
4. *Littéralement :* là.
5. *Littéralement :* ici.
6. *Texte :* « Vous dites premièrement, je suis né... »

« eu de père. » Jésus dit : « C'est bien cela. » Le soldat dit : « Voilà des prodiges! Dites-moi : de qui êtes-vous fils? » Jésus dit : « Je suis le fils unique du Père, l'enfant de ma mère, et l'héritier de toutes choses » [*Hébr.*, I, 2]. Le soldat dit : « Votre père n'a point vu votre mère? Comment alors votre mère vous a-t-elle conçu dans son sein et mis au monde? » Jésus dit : « Par l'effet d'une simple parole, et sans même l'idée d'une approche[7] de sa part. » Le soldat dit : « Comment pouvez-vous complaire aux désirs de votre père et de votre mère[8]? » Jésus dit : « C'est chose facile. » Le soldat dit : « Comment vous rendez-vous auprès de votre père et comment habitez-vous auprès de votre mère? » Jésus : « Je suis auprès de mon Père dans le ciel, j'habite ici(-bas) auprès de ma mère, et je suis avec lui pour l'éternité. »

4. Le soldat dit : « C'est bien étonnant ce que vous dites. » Jésus dit : « Et pourquoi me posez-vous la question sur laquelle vous m'interrogez et que vous ne sauriez comprendre? » Le soldat dit : « Si je vous ai interrogé, enfant, c'était dans le but de vous engager à notre service. Puis j'ai reconnu que vous êtes le rejeton d'une illustre famille royale. Que Dieu vous glorifie en tout lieu et qu'il vous fasse obtenir l'héritage de votre père. »

5. Jésus dit : « Soyez béni (de Dieu). Mais apprenez-moi pour quelle raison vous disputiez l'un contre

7. *Texte :* ni soupçon des pensées [*Տուայ* ; *nous lisons : Տպիտ*].

8. *Le sens paraît être : « Comment pouvez-vous concilier les volontés de votre père et celles de votre mère? »*

l'autre. » Le soldat dit : « Jeune homme, je vous dirai toute l'affaire, et vous prononcerez aujourd'hui entre nous une juste sentence. » Jésus dit : « Oui. Racontez-moi cela. » Le soldat dit : « Nous sommes du pays des mages et d'une maison royale. Nous avons suivi les rois qui sont venus à Bethléem avec de nombreuses troupes et des présents en l'honneur du roi nouveau-né des Israélites. Quand ceux-là s'en retournèrent dans leur pays, nous vînmes à la ville de Jérusalem et, par amour de Dieu, nous devînmes compagnons et frères l'un de l'autre. Nous fîmes un pacte d'alliance, nous engageant par serment à ne pas nous séparer jusqu'à la mort et à nous partager équitablement, à l'amiable, tous les profits que Dieu nous enverrait.

6. « Or comme nous nous trouvions enrôlés dans la garde du palais d'un grand chef du royaume, mon puissant prince m'envoya avec un message dans un pays lointain. Je demeurai là de longs jours. On m'y reçut avec bienveillance et honneur, comme l'étiquette des cours royales prescrit de le faire et de témoigner aux porteurs de messages les égards qui leur sont dus. Par la grâce de Dieu, je suis revenu satisfait. De tout ce que j'ai gagné, je n'ai rien caché à l'(autre) et je suis prêt à (le) partager. Mon camarade, lui, partit à la suite d'une troupe de cavaliers et revint à sa maison après avoir fait un riche butin. Je lui demande de partager avec moi l'avoir qu'il a rapporté de son expédition. Il ne veut point partager et me réclame âprement son dû. Et maintenant que m'ordonnez-vous de faire? »

7. Jésus dit : « Si vous voulez m'écouter et agir avec droiture, vous ne vous mentirez pas mutuellement et vous ne mettrez pas en oubli vos engagements, mais ce que vous avez promis d'accomplir, vous le ferez. Partagez votre avoir équitablement, selon la règle et selon ce que vous avez juré sur la loi de Dieu. Ne dites pas de mensonge à la face de Dieu, et ne vous frustrez pas l'un l'autre injustement, si vous voulez vivre dans une amitié mutuelle. »

8. L'autre compagnon, qui était le plus âgé, dit : « Enfant, le (vrai) jugement et le droit ne sont pas ce que vous les faites. Moi, j'ai été au champ de mort; j'ai passé par beaucoup de dangers et d'alarmes, et c'est à grand'peine que j'ai pu rentrer dans mes foyers. Lui, entouré d'un appareil princier, s'est rendu dans les palais des rois et s'en est revenu chez lui avec de nombreux présents. Il est juste qu'il me donne une part et que moi je ne lui donne rien. »

9. Jésus dit : « Vous ne savez ce que vous dites. Si, à l'aller ou au retour, il avait subi du fait des ennemis toute sorte de vexations, quelle part lui auriez-vous faite? » Il ajouta : « Si vous voulez partager à l'amiable, découvrez clairement votre pensée. » Ayant ainsi parlé, Jésus se tut.

10. Alors le soldat qui était le plus jeune, s'étant levé, se prosterna aux pieds de son camarade et lui dit : « Pardonnez-moi, frère, puisque je vous ai gravement contrarié. Maintenant donc faites comme vous l'entendrez. Je partagerai; mais je ne puis plus vivre

en commun avec vous; car vous avez pris de l'importance. Vous êtes devenu l'assesseur des rois. Moi, je suis pauvre et sans ressources. Je prendrai ce que vous me donnerez spontanément. » Jésus, l'ayant regardé, fut pris de pitié [Marc, x, 21], surtout à cause de l'humilité du jeune compagnon. Le plus âgé était violent, car il était fils de pauvre; et le plus jeune était humble, car il était fils de grande maison.

11. Jésus dit au plus jeune : « D'après ce que vous m'avez dit d'abord, vous êtes allé à Bethléem, à la suite des mages. Avez-vous vu de vos yeux ce roi nouveau-né qui était venu au monde? » Le plus jeune (soldat) dit : « Oui, je l'ai vu de mes yeux et je l'ai adoré. » Jésus dit : « Et qu'avez-vous pensé de lui? Quelle foi avez-vous eue en lui? » Le soldat dit : « Il est le Verbe incarné, envoyé par Dieu. Et sous la conduite d'une étoile, nous sommes allés le voir, né de la Vierge et couché dans la caverne. » Jésus dit : « J'ai entendu dire de lui qu'il vit encore. » Le soldat dit : « Je l'ignore; mais j'ai ouï dire qu'on l'a tué, quand Hérode eut été trompé par les mages. D'autres ont dit qu'Hérode, à cause de lui, a fait périr les enfants de Bethléem. D'autres (encore) ont dit que son père et sa mère l'ayant emmené s'enfuirent en Égypte. » Jésus dit : « Vous avez dit vrai; mais j'ai entendu dire qu'il est en vie. Maintenant certains disent qu'il n'était pas celui (qu'on croyait), mais un imposteur et un séducteur. » Le soldat dit : « Ne dites pas de lui ces choses diffamatoires que vous ne savez pas; car ceux qui l'ont vu disent qu'il est le roi d'Israël. »

Jésus dit : « Pourquoi donc le peuple d'Israël n'a-t-il pas cru en lui? »

12. Les soldats dirent : « Nous l'ignorons. » Jésus dit : « Quels sont vos noms? » Les soldats dirent : « Mon nom est Khoïratar[9] et le sien Ğohartar[10]. » Jésus dit : « Quel dieu servez-vous? » Les soldats dirent : « Quand nous vînmes en ce pays, nous étions séduits par les faux dieux de notre pays, et nous pratiquions le culte du soleil. » Jésus dit : « Que voulez-vous faire, dites-moi? » Ils (lui) dirent : « Ce que votre bon plaisir vous suggérera, faites-le; car aujourd'hui vous êtes apparu comme un juge entre nous (deux). En effet, lorsque nous vous avons vu, notre grande indignation a fait silence et l'amour de Dieu est descendu sur nous. Et tandis que vous êtes venu à nous, nos cœurs ont été remplis d'une vive joie. »

13. Et Jésus fit (entre eux) le partage équitable. Ils se conformèrent à la volonté de Jésus. Et Jésus les bénit et ils poursuivirent en paix leur chemin.

9. *E :* Khortar.
10. *E :* Gotar.

APPENDICE

JÉSUS A L'ÉCOLE

(Ms. Vatic. Syriaque 159, fol. 237ᵛ-238ᵛ).

Cet épisode se rattache à l'anecdote de l'enfant frappé de mort pour avoir heurté Jésus (Évangile arabe, ch. XLVII, ci-dessus, p. 67-68). On ne peut le séparer du préambule qui forme transition. Nous mettons en regard le passage correspondant du ps.-Thomas latin, d'après le codex D de Tischendorf *(Paris, Bibliothèque Nationale, N° 1652, XV^e siècle).*

Les autres textes à comparer sont les suivants.

Au texte syriaque :

L'Évangile de Thomas, éd. Wright, Contributions to the Apocryphal Literature of the New Testament *(Londres, 1865), p.* ـ — ـ*;* Budge, *t. c., p. 219-221.* (= *W*).

L'Histoire de la Vierge, éd. Budge, *t. c.* (= *S*).

Au texte latin :

Les extraits du palimpseste de Vienne du V^e siècle, cités dans prolégomènes de Tischendorf (= *P*).

Le pseudo-Thomas grec, ch. VI, 2 — VIII (G_1 = *rédaction A ;* G_2 = *rédaction B*).

Le pseudo-Matthieu, ch. XXIX-XXXI, d'après le même codex D de Tischendorf (= *L*).

Les anciennes versions slavonnes éditées par Speranskij (Славянскія апокрифическія евангелія, *t. cité ci-dessus*), *pp. 76-79; 140-43; 137-39* (*désignées collectivement par le sigle* **Σ**)[1].

1. *L'abréviation* cf. *devant un sigle désigne une variante rédactionnelle qui revient à la leçon soit du texte soit de la variante citée en note. — On voudra bien se rappeler que ces leçons paralèles sont choisies à titre d'exemples et ne peuvent tenir lieu d'appareil critique.* (*Voyez l'Introduction.*)

ÉVANGILE DE THOMAS

RÉDACTION SYRIAQUE

... Ceux qui le virent s'exclamèrent et dirent : « De qui est né cet enfant dont toutes les paroles sont des actes? » Et les parents de l'enfant qui était mort s'approchèrent de Joseph, père de (Jésus), et lui firent des reproches, disant[1] : « Puisque cet enfant est à vous, il n'est pas possible que vous habitiez avec nous dans ce village[2]. »

Joseph, les ayant entendus, s'approcha de l'enfant Jésus et lui fit la leçon en lui disant : « Pourquoi faites-vous ces choses-là? Pourquoi les dites-vous? Les gens en pâtissent et vous prennent en aversion. » L'enfant Jésus dit : « Si les paroles de mon père

1. *W :* s'approchèrent de Joseph et lui dirent.
2. *W ajoute :* « Sinon apprenez-lui à bénir. » [*Le texte primitif devait contenir le membre de phrase* et non à maudire, *puisque Jésus le relève dans sa réponse.*]

ÉVANGILE DE THOMAS

RÉDACTION LATINE

Chapitre xxx. D'un enfant puni de mort pour avoir frappé Jésus, et de quelques autres atteints de cécité.

... A la vue de ces miracles, ces gens s'écrièrent disant : « D'où est sorti cet enfant[1] ? » Et ils dirent à Joseph : « Un pareil enfant ne peut rester chez nous. Allez-vous-en, emmenez-le et partez d'ici[2]. Ou si vous devez rester avec nous, apprenez-lui à prier et non à blasphémer[3]. Quant à nos enfants, ils sont fous[4]. »

2. Joseph appela Jésus et se mit à lui faire la leçon : « Pourquoi blasphémez-vous ? Les habitants de ce lieu nous prennent en aversion[5] ! » Jésus lui dit : « Je sais bien que ces paroles ne sont pas de moi mais de vous[6].

1. G_1, G_2 *et* Σ *ajoutent :* « car toute parole de lui se réalise aussitôt ». [*L paraphrase le même sens.*]

2. G_1, Σ : « ayant un pareil enfant, vous ne pouvez rester ici ». [*L :* « Emmenez de chez nous ce Jésus. »]

3. G_1, G_2, *L*, Σ : « à bénir et non à maudire... » [*En syriaque,* بارك *signifie à la fois* prier *et* bénir ; ملعن, maudire *et* blasphémer.]

4. Insensati sunt [= اصمهه *pour* اصمهه, ont été frappés de mort ? *Cf.* G_1, G_2 *:* « il fait mourir nos enfants » ; Σ : « il a fait sécher... »] :

5. *P :* Accessit ad infantem Iesum et monebat eum dicens : Ut quid hec fecis et dolent isti et odiunt nos [*cf. L*]. — G_1, Σ : Joseph ayant appelé l'enfant... [G_2 *:* Joseph s'étant assis sur son siège, l'enfant se tint debout devant lui. Et (Joseph) lui saisissant l'oreille, la pinça fortement. Jésus, fixant son regard sur lui, dit : « Il vous suffit. »]

6. *Cf.* Σ. [G_1 *:* « Je sais bien que les paroles que vous venez de dire ne sont pas de vous. »]

manquaient de sagesse, il ne saurait pas instruire ses fils[3]. » Il poursuivit : « Si ceux-là n'étaient point enfants du péché[4], ils ne seraient point sujets à la malédiction. Qu'ils connaissent donc leur châtiment[5]. » Et à l'instant même, ceux qui l'avaient accusé devinrent aveugles.

Joseph s'emporta. Il prit l'oreille de Jésus et la tira fortement[6]. (Jésus) repartit et lui dit : « Il vous suffi-

3. *Approbation ironique des paroles de Joseph. Voyez la note au texte latin.*

4. *W* : Enfants de la chambre [ܒܝܬ ܡܘܬܒܐ. *Lire* ܓܗܢܡ, géhenne? *Cf.* MATTH., XXIII, 15].

5. *Voyez la note 8 au texte latin.*

6. ܐܫܬ (*cf. L, note 14 au texte latin*).

Je me tairai pourtant par égard pour vous[7]. Qu'ils voient eux aussi (les effets de) leur folie[8]. » Et au même instant, ceux qui parlaient contre Jésus devinrent aveugles[9]. Et, marchant à tâtons[10], ils disaient[11] : « Toutes les paroles sorties de sa bouche sont vérifiées par les faits[12]. »

Chapitre xxxi. Comme quoi Jésus interdit à Joseph de le toucher dans sa colère.

Joseph[13] voyant ce que faisait Jésus, le saisit par l'oreille avec fureur[14]. Jésus, pris d'émotion, dit à

7. Σ *ajoute :* mon père.

8. Insipientiam suam [= ܥܠܡܬܗ, *pour* ܥܠܡܬܗ, leur châtiment? *Voyez le texte syriaque*]. G_1 *:* « Mais eux, ils subiront leur châtiment ». — Σ : « Mais eux, les Juifs, ils recevront, par leur peine, contre... » (*sic*). — *L suit la rédaction syriaque :* Jésus dit en réponse à Joseph : « Il n'y a de fils sage que celui que son père a instruit selon la science de ce temps. [*Cette phrase rend à peu près le sens du texte syriaque, quand on y lit* ܐܒ, père, *pour* ܐܚܒ, mon père, *c'est-à-dire :* « *Si un père ne parle point en sage, il sera incapable d'instruire ses enfants.* »] Et la malédiction du père ne nuit qu'à ceux qui font le mal. » [*Cf. P :* Si non sapientes erant sermones... : *seuls mots cités par* Tischendorf.]

9. *Cf.* G_1. [Σ : devinrent aveugles et sourds.] *L omet la phrase.*

10. *Texte :* deambulantes [= ܣܒܢܐ, *pour* ܣܒܝܢ, les spectateurs?].

11. G_1 (*cf.* Σ) : Les assistants prirent peur et, dans leur embarras, ils disaient... [*L omet la phrase*].

12. G_1 : Ils disaient de lui que toute parole qu'il prononçait, en bien ou en mal, était un acte et devenait un miracle [*cf.* Σ. — *L omet la phrase*].

13. *Même liaison dans* Σ. [G_1 *:* Lorsqu'ils eurent vu que Jésus faisait de semblables choses, Joseph s'éveillant... *Sic; comparer* G_2, *ci-dessus, p. 291, note 5.*] — *L :* Quand Joseph vit cela, il s'effraya fort, redoutant un accès de violence et une sédition dans le peuple d'Israël.

14. *Même sens dans* G_1 *et* Σ. [*L :* Au même moment, Jésus

sait de me commander et vous avez autorité sur moi[7]. Le fait est que vous avez agi sans discernement. »

Or un docteur nommé Zachée l'entendit parler à son père, et il dit : « O enfant indocile, pourquoi parlez-vous de la sorte? » Et il dit à Joseph[8] : « Jusques à quand refuserez-vous de me confier cet enfant pour qu'il apprenne à être bienveillant envers ses égaux, respectueux de la vieillesse, réservé à l'égard des anciens, et qu'il ait l'amour des hommes[9] et qu'à son tour il les instruise? » Joseph dit : « Et qui donc est capable d'éduquer un enfant comme celui-ci? Croyez-vous qu'il mérite de recevoir une petite croix[10]? »

7. ... ممحصب ايما حب. فمر حب. (*Voyez la note 16 au texte latin.*)

8. *W* : « O le méchant enfant! » Et il dit à Joseph...

9. *Texte* : ,ختنبر, des choses naturelles. [*Lire* ,ختنبعر.] *W* : « ... pour qu'il apprenne à aimer ses compagnons d'âge et à respecter la vieillesse. »

10. *W* : « Croyez-vous qu'il vaille une petite croix? »

Joseph[15] : « Il vous suffit! Regardez-moi et ne me touchez pas[16]. Vous ne savez pas que c'est moi[17]. Si vous le saviez, vous ne m'affligeriez pas. Car, bien que je sois avec vous, j'existais cependant avant vous. »

Chapitre xxxii (? > De Zachée maître de Jésus et de ses paroles.

Or donc un certain professeur nommé Zachée écoutait tout ce que Jésus disait à Joseph. Et, plein d'admiration, il se disait en lui-même : « Jamais je n'ai entendu pareil enfant parlant de la sorte[18]. » Et s'approchant de Joseph[19], il lui dit : « Vous avez un enfant intelligent; mais confiez-le moi pour qu'il apprenne des lettres. Quand il se sera instruit dans l'étude, je lui apprendrai, avec tous les égards, à ne

saisit par l'oreille l'enfant qui était mort et le souleva de terre en présence de tous. Et l'on vit alors Jésus qui s'entretenait avec lui, comme un père avec son enfant. Et l'esprit de l'enfant revint en lui et il se ranima, et tous furent frappés de surprise. ܐܫܬܐ *signifie à la fois* saisir *et* se suspendre. *Serait-ce ce mot qui a donné naissance à cet épisode parasite?*]

15. Σ : dit aux enfants qui jouaient. [*L omet cette phrase et toute la fin du paragraphe.*]

16. G_1 : « Il vous suffit de chercher et de ne pas trouver. Vous avez agi contre toute sagesse. » — Σ : « Il vous suffisait de me chercher et de me trouver, brigands! » [*Comparer le texte syriaque. On notera que* ܒܥܐ, commander, *signifie également* chercher *et* visiter. *D'autre part,* ܐܫܟܚ ,ܐܬ tu as pouvoir, *se traduirait par étymologie :* tu trouves.]

17. G_1 (*cf.* Σ) : « Ne savez-vous pas que je suis à vous? <Ne me tourmentez pas>. »

18. G_1 (*cf.* Σ) : Il s'étonna fort qu'un enfant s'exprimât de la sorte. [*L :* Derechef, un maître juif entendant dire de Jésus qu'il possédait une sagesse suréminente, s'affligea et se mit à tenir des propos intempérants et inconsidérés contre Joseph, disant : « Ne voulez-vous pas...? »]

19. G_1, Σ : Quelques jours après, s'approchant de Joseph...

L'enfant prit la parole et lui [11] dit : « Maître, voici (ce que signifient) les paroles que vous venez de dire. et les noms que vous avez prononcés se vérifieront [12]. Je suis un étranger pour ces gens, car je suis venu d'ailleurs habiter parmi vous [13]. Je n'ai aucun respect [14] pour (les grandeurs de) chair. Quant à vous, (soumis) à la loi, vous en restez à la loi. Lorsque vous êtes né, moi, j'existais déjà et vous croyez être [*fol.* 238] mon père [15]. Vous recevrez de moi [16] cette leçon qu'aucun autre homme ne sait ni ne peut enseigner. Et cette croix dont vous avez parlé, celui-là la portera à qui elle appartient [17]. Car lorsque j'aurai été élevé [JEAN,

11. *Texte :* leur dit.

12. *W :* « Ces paroles que vous avez dites, et ces noms, je leur suis étranger. » *Le texte est évidemment mutilé. Cf. S, ci-dessus, p. 58-59, note 3, et L, note 24 au texte latin. Les mots du ps.-Matth. :* omnia quae nominasti *garantissent l'authenticité de la leçon* ܕܫܡܗ̈ܬ ܕܐܬܩܪ̈ܝ [*lire :* ܕܫܡܗ̈ܬ ܕܐܬܩܪ̈ܝ]. *Jésus répond en reprenant, dans un sens détourné, certaines idées ou certains termes énoncés par Joseph et par Zachée, qui ont prophétisé sans le savoir.*

13. *Réponse à ceux qui voulaient lui interdire de séjourner dans leur village.*

14. *Littéralement :* honneur, ܝܩܪܐ. *Le mot paraît pris ici au sens actif, car la réponse de Jésus est corrélative aux paroles de Zachée, qui prétendait enseigner à Jésus le respect des anciens.*

15. *Sic, à l'unanimité des mss.* (*cf. S, loc. cit., ci-dessus, p. 59*). *On serait néanmoins tenté de croire que le texte primitif portait* ܡܪܝ, mon maître, *au lieu de* ܐܒ. *Cf.* Σ, *note 29, au texte latin.*

16. *Texte :* de toi [*W :* de moi].

17. *Voyez ci-dessus, p. 294 et ci-après, p. 306. Cf. P et L, note 53 au texte latin, et* Σ, *p. 297, note 22.*

pas se montrer étourdi[20]. » Joseph répondit en disant : « Personne ne peut instruire cet enfant sinon Dieu seul[21]. Pensez-vous, frère, que ce petit nous sera un léger tourment[22] ? »

Jésus entendant Joseph parler ainsi, dit à Zachée[23] : « Maître[24], c'est vrai! Car tout ce que vous avez en-

20. G_1 (*cf.* Σ) : « ... Et avec les lettres, je lui enseignerai toute science; (je le formerai) à saluer les anciens et à les respecter comme des grands-parents et des parents, et à aimer ceux de son âge » [Σ *ajoute :* « à craindre (et) à aimer ses parents. Et ainsi, il sera chéri de tous »]. G_1 *omet tout le reste de l'épisode jusqu'aux mots :* Il parcourut toutes les lettres de l'alphabet (*cf. p. 305, note 45*). G_2 *abrège sans suite* (*cf. p.* 299, *notes 27-31 ; p. 304, note 34*). — *L :* « Ne voulez-vous pas (me) confier votre fils, pour qu'il soit instruit dans la science humaine et dans la religion [*littéralement :* dans la crainte; « timor » = ܕܚܠܬܐ] ? Mais je vois que vous et Marie voulez préférer votre fils aux traditions des anciens du peuple. Vous auriez dû respecter davantage les prêtres de toute l'Église d'Israël, et (veiller) à ce que (votre fils) eût avec les enfants une affection mutuelle et qu'il fût instruit parmi eux dans la doctrine judaïque. »

21. *L :* « Et qui est donc celui qui pourra garder et instruire cet enfant? »

22. Σ *donne une leçon entièrement inintelligible ; mais un des mss. contient les mots :* МАЛОМУ КРЕСТУ, « à une petite croix ». *Un autre :* МАЛОМУ ХРИСТУ, « à un petit christ » (*corruption manifeste de la leçon précédente. Voyez ci-après, p. 307*). *L omet la phrase et continue :* « Mais si vous pouvez le garder et l'instruire, nous ne nous opposons nullement à ce qu'il soit instruit par vous de ce que les hommes enseignent. »

23. *Cf.* Σ. [*L :* Jésus entendant les paroles de Zachée, lui dit.]

24. *Voici le début du discours dans L (nous soulignons les mots à comparer au syriaque) :* « Maître de la loi, tout CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE ET DE NOMMER, c'est à un homme comme vous de l'observer. Moi, JE SUIS ÉTRANGER à vos institutions et exempt de vos tribunaux [extraneus a foris vestris = extraneus foris a vobis = ܒܪ̈ܚܝܢ ܕܚ̈ ܡܢܟܘܢ !]. JE N'AI POINT de père SELON LA CHAIR. QUANT A VOUS, vous lisez la loi et instruit <dans la loi, *cf. cod. B*> VOUS EN RESTEZ A LA LOI. Moi, j'étais avant la

XII, 32] glorieusement, j'abolirai tout ce que j'ai de commun avec votre race. Vous, en effet, vous ne savez ni de qui je suis né, ni d'où je viens. Mais moi, moi seul, je vous connais tous exactement; (je sais) quand vous êtes nés, et quel âge vous avez, et combien de temps vous resterez en ce monde. »

tendu de ma bouche[25] est vrai. Je suis le maître qui ai la priorité sur tout le monde. Vous êtes en réalité des étrangers[26]; car leur gloire m'a été donnée; mais à vous a été donné <...> Car[27] j'existais avant les siècles[28]. Je sais de combien d'années sera ma vie[29] et quand vous lèverez cet étendard dont a parlé mon père[30]. Sachez que toutes les paroles qui sortent de ma bouche sont vraies[31]. »

loi. Mais vous qui vous croyez hors de pair en fait de savoir, VOUS APPRENDREZ DE MOI CE QUE PERSONNE NE PEUT ENSEIGNER, sauf celui que vous avez nommé. CELUI-LA en effet LE PEUT QUI EN EST DIGNE... »

25. **Σ** : « Tout ce que vous a dit mon père. »

26. Σ : « Je suis maître sur toute chose; vous autres, vous êtes étrangers. »

27. *Sic.* Σ : « A moi seul le pouvoir a été donné par Dieu, car... » — G_2 : Jésus, en (les) entendant, se mit à rire et leur dit : « Vous dites ce que vous savez; moi, j'en sais plus long que vous. »

28. *Cf.* G_2. Σ *ajoute :* « Je suis né parmi vous, et j'habite avec vous. <*Var.* : vous ne savez pas> qui je suis. Mais moi, je sais d'où vous venez, et qui vous êtes et comment vous êtes nés. »

29. Σ : « et de combien d'années sera votre vie (*cf.* G_2). Quand vous êtes nés, j'existais déjà, et je connais des choses antérieures à <votre> naissance. [*Var.* : avant votre naissance j'existais auprès de Dieu, antérieurement au monde entier.] Si vous voulez être un maître accompli, écoutez-moi, et je vous enseignerai cette sagesse excellente que personne ne connaît excepté moi et celui qui m'a envoyé vers vous, et je vous instruirai. C'est moi qui suis <*var.* : en réalité> votre maître, bien que vous vous nommiez à moi mon maître [*var.* : appelez-vous donc mon disciple]. Je sais en vérité depuis combien d'années vous existez et de combien d'années sera votre vie. »

30. *Texte :* Quando extuleris vexillum... [لما, مدا بالنصر, *pour* مدا بالنصر لما, *que porte le texte syriaque?*] *L :* « Quand j'aurai été élevé de terre [JEAN, XII, 32], j'abolirai toute mention de la généalogie de votre race [*sic ; voir le texte syriaque*]. Σ (*cf.* G_2) : « Quand vous voudrez voir <*var.* ma croix> dont a parlé mon père... »

31. Σ (*var.*) *:* « Alors vous saurez que tout ce que je vous ai dit est la vérité » [*cf.* G_2].

En entendant cela, ils furent frappés de stupeur et dirent avec de grands cris : « Chose prodigieuse à voir et à entendre! Jamais nous n'avons ouï pareil langage de la bouche d'aucun homme, ni des prêtres, ni des pharisiens, ni des scribes. De qui est né cet (enfant) qui n'a pas encore cinq ans accomplis et qui tient de tels discours? Nous n'avons jamais rien vu de semblable. »

Jésus repartit et leur dit : « Je vous étonne et vous refusez de croire à mon langage, parce que je vous ai dit que je sais quand vous êtes nés. Mais j'en ai encore plus long à vous dire » [*cf.* JEAN, XVI, 12]. Eux, en l'écoutant, se taisaient et nul d'entre eux ne souffla mot[18]. (Jésus) alors s'approcha d'eux et leur dit : « J'ai voulu badiner avec vous par plaisanterie, puisque vous vous étonniez de mon jeune âge[19] : c'est vous qui êtes jeunes[20] pour la raison et n'avez guère de discernement[21]. »

18. *W omet tout ce qui suit jusqu'aux mots :* Maître Zachée (*p. 302*).

19. *Texte :* des bagatelles [ܕܛܝܢܘܬܐ ; *lire avec S :* ܕܛܘܢܐ].

20. *S :* « et vous êtes plus jeunes que moi... ».

21. *Texte :* ܕܐܝܡܪܐ ; *lire* ܕܐܝܡܡܢܐ.

Les juifs qui étaient présents et qui entendaient les discours que tenait Jésus, s'étonnèrent, disant : « Ces choses merveilleuses et ces discours que nous avons entendus d'un enfant de cinq[33] ans, nous ne les avons jamais entendus ni ne les entendrons plus de personne ; ni pontife, ni docteur de la loi, ni scribes, ni pharisiens (ne parlent) comme parle cet enfant. »

Jésus reprit la parole et leur dit : « Pourquoi vous étonnez-vous ? Vous tenez donc pour incroyable que je vous aie dit la vérité? Je sais quand vous êtes nés, vous et vos pères[34]. Et pour dire plus, je sais quand le monde a été créé et (je sais) qui m'a envoyé vers vous[35]. » Les juifs, entendant les discours que tenait l'enfant, entrèrent en colère[36], car ils ne savaient lui répondre. L'enfant, faisant retour sur lui-même, s'a-nima et dit : « Je vous ai parlé par figure. Mais je sais que vous êtes faibles et ignorants[37]. »

33. Σ (*var.*) : trois. *L* : sept. [*Le reste du paragraphe est à peu près identique dans les trois recensions.*]

34. *Cf.* G_2. — Σ (*cf. L*) : « ... parce que je vous ai dit, conformément à la vérité, que je sais... »

35. *Cf.* Σ *et L.*

36. *L* (*cf.* Σ) : se turent. [G_2 : s'étonnèrent. *La suite manque. Cf. 305, note 45.*]

37. Σ : L'enfant Jésus vint à eux, bondissant, jouant et les invectivant. Il leur dit ... [*Suit un discours à peine intelligible, où l'on devine un sens analogue à celui du texte syriaque.*] *L* : Derechef Jésus leur dit : « J'ai été parmi vous avec les enfants et vous ne m'avez point connu. Je vous ai parlé comme à des sages et vous n'avez point compris ma parole, parce que vous êtes plus jeunes que moi et que vous manquez de foi. »

Maître Zachée dit au père de Jésus : « Amenez-le moi et je lui enseignerai ce qu'il doit[22] apprendre. » Il le caressa et l'amena à l'école. Quand (Jésus) y fut entré, il garda le silence[23]. Le scribe Zachée commença par lui parler de (la lettre) ālaph, et, à plusieurs reprises, il parcourut toutes les lettres en les énumérant une à une. Puis il ordonna à (Jésus) de répondre et de les répéter après lui. Mais celui-ci se taisait. Le scribe alors se fâcha et, de la main, il le frappa à la tête. L'enfant lui dit : « Lorsque l'enclume des forgerons est martelée, c'est surtout celui qui la bat qui est battu[24] : elle ne sent rien. Pour moi[25], je suis en mesure de dire ce que vous proférez[26], (vous,) à la manière d'un airain qui résonne ou d'une cymbale qui retentit [I *Cor.*, XIII, 1]. Ceux-là ne répondent jamais une parole, et il leur manque la faculté de savoir et de comprendre. »

22. ܐܠܦ ܗܘ ܕܢܬܠܦ. *Cf. L, p. 303, note 39.*

23. *W omet ce qui suit jusqu'aux mots* : Le scribe alors se fâcha.

24. *Littéralement :* elle châtie encore plus celui qui (la) châtie [*W omet :* encore plus].

25. *Texte* ܠܡܫܪ, comme; *lire* ܠܝ.

26. *W :* « ... Je suis en mesure de dire ce que vous proférez, avec savoir et intelligence. » Le scribe dit en réponse : « Celui-ci doit être quelqu'un de grand... » [*Voyez ci-après, p. 306. Tout l'épisode intermédiaire est supprimé.*]

Ce professeur dit à Joseph : « Amenez-moi cet enfant. Je l'instruirai dans l'école [38] où j'instruis aussi les autres enfants [39]. » Le maître commença [40] donc par l'entretenir de paroles aimables et lui écrivit la première [41] ligne, qui va de A jusqu'à T [42], et il se mit à l'instruire, s'emportant. L'enfant se taisait. Alors ce docteur le frappa à la tête. L'enfant ayant reçu (le coup), lui dit : « C'est à moi de vous instruire et non à vous de m'instruire. Car je connais les lettres que vous m'enseignez [43] et je sais surabondamment que vous ne serez pour moi que des instruments d'où il ne sort que des paroles et point de sagesse, ni le salut de l'âme [44]. »

83. *Littéralement* : dans la maison du maître [ܒܝܬ ܡܟܟܝܐ *pour* ܒܝܬ ܡܟܟܝܐ ?]

39. Σ : « ...Je l'instruirai dans l'école et je lui enseignerai les livres. » — *L :* « Je le confierai à maître Lévi qui lui enseignera les lettres et l'instruira. » [« Lévi », *métathèse de* ?. *Cf. ci-après, p. 305, note 47.*]

40. Σ : Joseph son père le prit par la main et le conduisit à l'école... [*L :* Alors Joseph et Marie, flattant Jésus, le conduisirent à l'école pour qu'il fût instruit par le vieux Lévi.]

41. *Lettres extrêmes de l'alphabet syriaque.*

42. Σ : Et lui ayant écrit : alpha, bēta, il se mit à lui dire (les lettres) à plusieurs (reprises) [*var. :* il commença à lui parler d'abondance sur ce qui était écrit. *Tous les mss. reflètent ici la leçon du syriaque*]. *L ne se distingue que par des variantes de pur développement.*

43. Σ (*p. 142*) *:* Alors l'enfant Jésus dit : « Vous avez mal agi. » [*Le reste du passage, autant qu'on peut le comprendre, revient à la leçon du ps.-Thomas.*] *L :* Jésus dit au professeur : « Pourquoi me frappez-vous? Sachez en vérité que CELUI QUI EST FRAPPÉ INSTRUIT CELUI QUI LE FRAPPE PLUTOT QU'IL N'EN EST INSTRUIT. »

44. *L :* « Mais tous ceux qui étudient et qui écoutent sont comme un airain sonore ou une cymbale retentissante, auxquels il manque le sens et l'intelligence des choses signifiées par leur son. » [Σ, *p. 142, contient les mots :* airain sonore, disque retentissant, force de l'âme, *etc., dans un contexte à peu près inintelligible.*]

Alors Jésus récita toutes les lettres depuis ālaph jusqu'à tau, avec beaucoup d'intelligence[27]. Et reprenant la parole, il dit : « Ceux qui ne connaissent point l'ālaph n'enseignent point le bēta[28]. Hypocrites! Enseignez[29] d'abord ce qu'est l'alpha, et alors nous vous croirons sur le bēta[30]. »

Alors Jésus se mit[31] à les interroger sur la forme de chacune des lettres. Et il commença par la première de l'alphabet[32], (demandant) pourquoi elle a de nombreux angles et des signes pointus, épais, déliés, saillants, étendus, ramassés, effilés, ornés, simples, carrés, aux sommets inclinés, ou détournés, ou redoublés, ou penchés sur les côtés, ou assemblés en triade, ou arrondis[33], ou rejoints les uns aux autres[34].

27. *Comparer le texte grec publié par* COTELIER, *d'après le ms. de la Bibliothèque du Roi 2279 (aujourd'hui Biblioth. Nation. Paris, grec 472 : XVI^e siècle) :* Ἤρξατο τὸ πρῶτον στοιχεῖον τὸ ἄλεφ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς λέγει τὸ δεύτερον στοιχεῖον· μπέθ, γκίμελ, καὶ εἶπεν αὐτῷ πάντα τὰ στοιχεῖα ἕως τέλους (SS. Patrum qui temporibus apostolicis floruerunt opera, *t. I, Anvers, 1698, p. 345, note; reproduit dans l'appareil critique de* TISCHENDORF). *Ici, il n'y a pas à supposer une traduction du syriaque. On pourrait presque dire que l'on prend le traducteur sur le fait.*

28. *Texte :* ܚܟܝܡ ܡܕܟܝ, *lire* ܡܕܟܝ ‖ ܚܒܝܒ.

29. *Texte :* enseigne.

30. *Forme grecque.* (*Voyez la note précédente.*) *Même inconséquence dans S* (*ci-dessus, loc. cit.*).

31. *Texte :* se mirent.

32. *Ce passage énigmatique, auquel on a essayé de découvrir, d'après le texte grec, une signification profonde, n'en a peut-être aucune. Il ne vise, semble-t-il, qu'à produire l'effet d'une terminologie érudite et abstruse. Mais pour que cette énumération offre au moins l'apparence d'un sens raisonnable, il faut supposer qu'elle s'applique à l'ālaph estranghelo* (ܐ).

33. *Littéralement :* couronnés.

34. *Texte :* ܣܛܐ, vie. *Nous lisons* ܣܛܝ.

Et commençant[45] (à lire) la ligne, il épela les lettres depuis A jusqu'à T[46], au complet avec une grande volubilité. Et il se tourna vers le maître, en lui disant : « Vous ne savez pas ce qu'est l'A et vous ne savez pas expliquer depuis E jusqu'à O[47]. Comment alors enseignez-vous la lettre A? O paresse[48]! Si vous voulez m'enseigner ce qu'est l'A et si vous le savez, alors vraiment je croirai que vous êtes capable de m'expliquer le B. » Mais quand il se fut mis à expliquer la première lettre au docteur, celui-ci ne sut lui donner aucune réponse.

Jésus alors dit à Zachée : « Écoutez-moi, maître, et comprenez ce qu'il en est de la première lettre. Attende mihi quomodo habens duos versiculos in ore digraphando, permanendo, Deo donando, disponendo, iurando, comminando, triplex disploide commiscendo, similia geminando, perinde pariter omnia communia habet A[49]. »

45. *Ici G_1 rejoint les autres rédactions. Voir ci-dessus, p. 297, note 20.* (*Nous négligeons G_2 qui n'est plus qu'un résumé incolore.*)

46. Σ (*p. 142*) : Et après un silence, l'enfant expliqua en détail toute la véritable écriture depuis alpha : Az [*c'est-à-dire* A] signifie le commencement et la fin... [*suit une explication apocalyptique de l'alphabet, sans nul rapport avec le texte original*].

47. *L* : Et Jésus reprenant la parole dit à Zachée [*cf. ci-dessus, p. 303, note 39*] : « Toute lettre, de l'ālaph au tau, se reconnaît à sa disposition. Dites-moi d'abord ce qu'est le tau... » [*Le reste, comme le ps.-Thom. et G_1, avec des variantes sans importance ou intraduisibles.*]

48. *Texte* : o pigricia [*corruption de* : hypocritae?].

49. *Leçon du ms. A* : Quomodo habet duos versiculos, in medio grassando, permanendo, donando, dispergendo, variando, comminando, triplex diployde commiscendo, simul ingenio pariter omnia communia habentia. — *L* : quare triangulos habeat multos, gradatos, subacutos, mediatos, obductos, productos, erectos, stratos, curvistratos. [*On observera que le participe syriaque peut aussi se rendre par le gérondif.*]

Le scribe Zachée, ébahi et stupéfait de toute cette nomenclature et de cette abondance de paroles, lui dit[35] : « Voilà (donc) l'affaire que je me suis attirée! (Je) vous en prie, emmenez-le loin de moi. Celui-là ne devrait pas être venu sur la terre. En vérité, il mérite une grande croix. [*fol.* 238ᵛ] Il est capable de brûler le feu lui-même. Je crois qu'il était né avant le déluge de Noé. Quel sein l'a conçu? Quelle mère l'a élevé? Pour moi, je ne puis le supporter. J'en suis dans une profonde stupeur et je ne parviens pas à me ressaisir. Malheureux qui croyais m'être amené un disciple : dans ce disciple, j'ai découvert mon maître. O mes amis, je n'y puis résister. Je fuis de cette bourgade. Je ne suis pas capable de le regarder. Moi qui suis un vieillard, j'ai été vaincu par un petit enfant. Et puis-je même dire que j'ai été vaincu, quand [illegible]....[36]> pas même le commencement de rien? <... [36]> moi-même à mes propres yeux. Car sa voix et l'expression de son langage <annoncent> quelqu'un de grand. C'est un dieu ou un ange : je ne sais que dire. »

35. *Texte* : ܐܘܬܝܠ. *Lire* ܐܬܝ ܠܟ.
36. *Deux lignes ont été raturées dans le ms.*

Lorsque Zachée eut entendu de quelle façon, à propos de la première lettre, Jésus avait expliqué tous les traits de sa forme[50], plein d'admiration pour toute cette nomenclature[51] et cette érudition, il s'exclama en disant : « Hélas ! malheureux que je suis[52], j'en demeure stupide. Je me suis attiré une humiliation avec cet enfant. » Et il dit à Joseph : « Frère, je vous en prie[53], emmenez-le loin de moi, car je ne peux le regarder en face, ni soutenir la gravité de ses discours. Cet enfant est capable de dompter le feu[54] et de refréner la mer[55]. Le sein qui l'a conçu n'est pas de ce monde. Quelle mère l'a élevé, je ne le sais. O mes amis, je suis abandonné à ma pensée[56]. J'ai été joué pour mon malheur. Je disais avoir un disciple ; c'est maintenant

50. *Texte :* Qualiter divisit litteras facturae [= ܕܡܡ ܕܡܬܬܕܡ ܕܡܕܪ, *par une confusion facile dans l'ancienne écriture estranghelo, pour* (ܡܫܬܝ) ܫܡܝ ܕܡܬܬܕܡ ܕܡܕܪ ; avait assigné aux lettres leurs symboles, *ou :* avait expliqué les symbolismes des lettres ?]. G_1 *:* Quand Zachée le maître d'école eut entendu l'enfant achever d'exposer toutes ces allégories, et quelles allégories ! [ἀλληγορίας = ܡܫܬܝ] de la première lettre...

51. *L :* Lévi... fut stupéfait d'une si grande disposition des lettres nommées. [ܬܘܕܥ, disposition, *pour* ܣܓ, multitude ?]

52. *Ce même discours de Zachée se retrouve, sans changement notable, dans* G_1 *et dans* Σ.

53. *P :* Rogo vos. Non devet hic super terra esse. Hic vero magnae crucis dignus est. [*L :* Alors, il se mit à crier et à dire, de manière à être entendu de tous : « Je vous le demande : celui-là devrait-il vivre sur la terre ? Il mériterait plutôt d'être suspendu à une grande croix. » (*Cf. ci-dessus, p. 296, note 17.*)

54. *P :* Hic enim potest ignem exstinguere.

55. *L :* « Et se jouer des autres tourments. » [G_1 *et* Σ *omettent ces mots.*] *P ajoute :* Puto hic ante... [*la citation de* Tischendorf *s'arrête là*]. *L :* « Pour moi, je pense qu'il était né avant le déluge » [G_1 *et* Σ : « avant la création du monde »].

56. Dimissus sum in mentem meam [*cf. S :* ܐܚܝ ܕܘ ܢܦܫ, « mon esprit s'est égaré ». *En lisant* ܐܚܝ *au lieu de* ܐ.ܚ, *on retombe à peu près sur le non-sens du texte latin*].

Alors l'enfant Jésus se mit à rire et lui dit : « Que les stériles portent des fruits, et que les aveugles[37] voient les fruits salutaires[38] de (leur) condamnation[39]. Et que ceux qui sont tombés sous la malédiction, vivent et se relèvent. »

37. *Texte :* ܚܡܡܐ, ceux qui déracinent. [*Lire avec W :* ܥܡܝܐ, les aveuglés.]

38. *Littéralement :* les fruits de vie.

39. *Texte :* ܒܕ. *W :* ܒܕܫ. *Nous lisons* ܒܕܫ. (*Cf. P. p. 309, note 58.*) *Le sens paraît être :* « *Qu'ils profitent de la leçon. W omet tout ce qui suit.*

lui qui est mon maître et mon humiliation. Je n'y puis résister, étant ainsi moqué par un enfant, car je ne trouve rien à dire. J'en ai de quoi faire une grave maladie et m'en aller de ce monde. Ou bien (il me faudra) quitter cette ville, parce que tous ont vu ma confusion, d'être joué par un enfant. Que puis-je répondre aux autres et quel discours leur débiter pour (expliquer) qu'il m'ait vaincu sur la première lettre? J'en suis dans la stupeur, ô mes amis, car je n'ai su lui trouver ni le commencement ni la fin d'une réponse. Il est en effet bien difficile de trouver le principe de son <...[57]>. En vérité je vous le dis et je ne mens point! A mes yeux, les actes de cet enfant, le sens et la portée de ses discours, ne paraissent avoir rien de commun avec les hommes. Je ne sais si c'est un magicien, ou si Dieu ou du moins un de ses anges parle en lui. D'où il est, d'où il est venu et ce qu'il deviendra, je ne le sais. »

Alors Jésus, souriant d'un air joyeux, dit avec autorité à tous les enfants d'Israël qui se trouvaient là prêtant l'oreille : « Que les stériles portent des fruits! Ceux qui ne voient pas, qu'ils voient[58]! Ceux qui ne comprennent pas, qu'ils comprennent! Que les aveugles voient, que les sourds entendent, que les boiteux marchent, que les pauvres aient du bien en partage, que les morts revivent et que, rétabli dans son premier état, chacun s'en retourne chez soi et demeure en celui qui est la racine de la vie et de la perpétuelle douceur[59]! »

57. *Ici une abréviation énigmatique* (c̄e). — Σ : « O mes amis, ceci est le commencement et la fin. Je ne sais pas ce qui convient donc, frères » (?) [*L et G_1 abrègent ou paraphrasent. Toute la fin du chapitre manque dans L. Voyez l'autre texte du ps.-Matth., ci-dessus, t. I, p. 140-41*].

58. *P* :... fructuosa. Vident caeci fructuosa iudicii. — Σ : « Ces stériles ne sont pas fertiles. » [G_1 : καρποφορείτωσαν τὰ σά.]

59. Σ : « ... les aveugles voient, les sourds entendent [*var.* : les intelligents comprennent en leur cœur] qui je suis. J'appelle

Et personne (dès lors) n'osa plus exciter sa colère.

Et comme l'enfant Jésus avait dit ces mots, aussitôt tous les malades furent guéris, et ceux qui étaient morts à cause de lui ou que sa parole avait frappés d'infirmité furent remis sur pied[60]. Et l'on ne s'exposait plus à lui parler ni à l'entendre[61].

des profondeurs de la méchanceté vers les hauteurs célestes comme me l'a ordonné celui qui m'a envoyé. » [G_1 : « Que ceux dont le cœur est aveugle voient. Quant à moi, je suis venu d'en haut pour les maudire et les appeler vers les hauteurs, comme l'a ordonné celui qui m'a envoyé pour vous. »]

60. *Littéralement :* furent ressuscités.

61. *P :* Et restituti sunt omnes qui sunt maledicti. Et nemo ei audebat vilem [« *i. e.* bilem » : Tischendorf] facere. [*Cf.* Σ *et* G_1.]

INDEX ONOMASTIQUE

(Les noms de peuples ou de localités sont mis en italique.)

Abbion = Appion.
Abbiuron (Abiron), 225.
Abel, 138, 147.
Abias (Arabea, Arabias), 187-88.
Abiathar, 114.
Abiron, 88.
Abraham, 70, 93, 138.
Achaïe, 152.
Adam, 138, 147-49.
Alexandre, 2, 163.
Anne, 70-71, 73-77.
Anne (prophétesse), 8.
Anne (scribe), 112-13.
Anne, voir Hanan.
Apollon, 167-71, 174, 180.
Appion (Abbion), 228.
Aqširaï (Aḳširaï), 131.
Arabea, Arabias = Abias.
Arabes, 98, 131, 133, 142-45, 179-80.
Archélaüs, 29, 139, 178.
Arimathie, 247.
Ascalon (*Ascoġon*, *Askhalan*), 161.
Asta, 69.
Auguste, 2, 120.
Azrami, 32-33.

Balthasar (mage), 98, 131, 133, 142-45.
Balthasar (médecin), 274.
Barachie, 79.
Bardimšaï (Bardimša, Bardimiša, Bardimišaï), 131-32.
Bareïêsou, Baresou = Barjésus.
Barjésus (Bareïêsou, Baresou), 205, 229.
Barkhouridaï (Barhouridaï), 131-32.
Barthélemy, 35.
Begor (Phegor), 154.
Beria, 255.
Bethléem, 2, 9-10, 14, 29, 37, 40, 69, 123, 140, 151, 153-55, 283, 285.
Bodosoron, *Bodoroson* = *Bothosoron*.
Boïsboroïn = *Bouboron*.
Bosora (= *Bosra?*), 231.
Bothosoron (*Bodosoron*, *Bodoroson*), 205.
Bouboron (*Boïsboroïn*), 270.
Buza (Bouza; cf. Zénon).

Caïn, 138, 147.
Caïphe, 1.
Caire, 163.
Chanaan, 199.
Cléopas, 31-33.
Coré, 88.
Cyrus, 139, 149.

Dadimišaï (= Dědimišaï ou Dadmoušaï).
Dadmoušaï (Dědmouša, Dedoumouša), 131-32.
Dathan, 88.
David, 48, 62, 85, 89, 111, 130, 140.
Dědmišaï (Dadimišaï), 132.
Didyme, 35.
Dina, 69-70, 77.
Dišbogaï (Dišpouğai, Dišpahaï), 131-32.
Dumachus, 27.

Eberaï = Beria.
Égypte, 10-14, 161-63, 180, 285.
Éléazar (grand-prêtre), 70, 74, 78.
Éléazar, 176-77.
Élisabeth, 79, 81-82, 102-104, 157.
Emmaüs, 259-60.
Énoch, 149.
Ephthaïea (*Ephaïa*), 260.
Ève, 6, 94, 125-27, 148.

Gabriel, 1, 89, 91.
Galilée, 158, 179, 247.
Galiléens, 270.
Gamaliel, 207-15, 227-28.
Gaspar, 98, 131, 133, 142-46.
Gohartar (Gotar), 286.

Habacuc, 4.
Hanan (Anne), 57.
Hébreux, 99, 103, 260.
Hébron, 161-62.
Héli, 69.
Hérode, 4, 5, 9-10, 129, 133, 136-40, 150, 152-55, 157-59, 161-62, 177, 285.
Hindous, 131, 133.
Hiram, 271-72.
Horeb, 178.

Iaïël, 204.
Inde, 142-44, 274.
Indiens, 93, 131.
Ionakir (Joachim), 69, 72, 77.
Isaac, 70.
Išpanaï, 132.
Israël, 232-35, 237-39, 240-44, 246.
Israël, 8, 14, 103, 106, 109-10, 115, 119, 121, 128, 139, 153, 157-58, 160, 176, 179, 205, 212, 228, 309.
Israélites, 283.
Issachar, 255.

Jacob (patriarche), 93.
Jacob (père de Joseph), 69.
Jacques, 43, 54, 69.
Jean-Baptiste, 82, 157.
Jérusalem, 2-4, 7, 9, 27, 47-48, 51, 58, 62, 76, 127, 129, 131-132, 140, 150, 151-53, 177, 185, 273-74, 278-79, 283.
Jésus-Christ, 1-3, 7-18, 21, 24-28, 30-32, 34-38, 40-65, 69, 140, 145, 149-50, 152-53, 161, 175, 177-217, 220-86, 290-311.
Joachim (Ionakir), 69-77.
Joël, 152-53.
Jonathan (Jovatha), 255.
José, 43, 120, 123, 151.
Joseph, 64, 82, 86-88, 96, 104-126, 131, 140-42, 151-52, 156, 161-62, 164, 167-69, 172, 175-178, 181, 185, 190, 194-96, 199, 202-209, 211, 214-20, 224, 230, 232-33, 236, 240-41, 246-47, 252, 255-57, 259, 265, 290-95, 297, 307.
Josèphe, 1.

Jourdain, 65.
Jovatha = Jonathan.
Juda, 10-12, 85, 102, 260.
Judas (Iscariote), 42, 43.
Judée, 4, 29, 102, 140, 152, 155, 177, 185.
Juifs, 147.

Kebron = *Hébron*.
Khamaraï (Khoumaraï), 131-132.
Khoïratar (Khortar), 286.
Khorina (Khorinèa), 132.

Lazare, 14, 176-77.
Lévi (prêtre), 79.
Lévi (maître d'école), 303.

Madiam, 199.
Malachie, 266-68.
Mambré, 179.
Marie, 2-6, 8-12, 14-21, 24-38, 40-44, 46, 48-50, 54, 56, 58-60, 62, 64, 69, 72, 75-79, 82-115, 118-26, 128, 131-32, 141-42, 151-54, 156, 162, 164-69, 172-173, 178, 199, 202, 204-205, 207-208, 211, 214, 216-17, 230, 237, 240, 241, 246-47.
Marie (mère de Cléopas), 31-33.
Marie (la pécheresse), 7.
Marie, 176-77.
Marthe, 176-77.
Mataréeh, 28.
Matath, 69.
Mathan, 69.
Melchisédec, 138, 149.
Melḳon, 98, 131-32, 143-47.
Meṣren (*Miṣr*), 165.
Michée, 266-68.
Miṣr (*Meṣren*), 28-29.
Moab, 179.
Moïse, 8, 93.
Moni (Amonia), 198.

Nazareth, 29, 64, 88, 179, 265-266, 269, 273, 279.
Noé, 60, 61, 138, 149, 306.

Océan, 161.

Parogitha, 77.
Pelpah (*Polpah*, *Polpaï*, *Poġpaï*), 162-63.
Perse, 4-5, 8, 135, 137, 139-41.
Perses, 97-98, 131-32, 139-41.
Pharaon, 14, 28.
Phatthea, 271.
Phegor = Begor.
Philippe, 159.
Poġpaï, *Polpah*, *Polpaï* = *Pelpah*.

Sadaïel (Sataïel), 173.
Sadoe, 69, 78.
Šahabanaï (Šahapanaï, Šakhapanaï), 131-32.
Šahaprau (*Sahaprau*t), 189.
Šahouraï (Šahouri), 131-32.
Šalem, 45-46.
Šalom = Salomé.
Salomé, 7, 127-29.
Salomon, 48, 69.
Šam'i, 78.
Šamiram, 131-32.
Samouraï, 132.
Saraḳa, 255.
Šarouhi (Šarouhê), 198.
Šarouraï, 132.
Sataïel = Sadaïel.
Saül (Šawoul), 203.
Šawour, 203.
Šawoura, Šawouršaï, 131-32.
Seth, 138, 147-49.
Simon le Zélote (Kananaïa), 51, 53.

Sinaï, 93, 178.
Syméon, 8, 153, 160.
Syrie, 189, 270.
Syriens, 271.

Ṭabarié (*Tapari*, *Taparia*) = *Tibériade*.
Tanis, 162.
Tapari, *Taparia* = *Tibériade*.
Thamar, 187.
Thomas (Didyme), 35.
Tibériade, 232.

Zacharie (père de Jean-Baptiste), 79-83, 85, 89, 101-102, 114, 117-18, 157-61.
Zacharie, 222, 228.
Zachée, 58, 294-95, 297, 302, 305-307.
Zaradušt (Zoroastre), 9.
Zénon (Buza), 55, 221-22, 228-29.
Zoroastre = Zaradušt.

CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES

Genèse, III, 5 : — 148.
— IX, 6 : — 225.
— XXII, 8 : — 246.
— XXVII, 27 : — 35.
— XXXII, 25 : — 235.
— « 32 : — 235.
Exode, II, 7 : — 124.
— VII, 19-20 : — 190.
— XVII, 5, 6 : — 191.
— XXI, 23-24 : — 54.
Lévitique, XXIV, 20 : — 54.
IV *Rois*, V, 14 : — 259.
II *Paralipomènes*, XXIV, 22 : — 78.
Job, XXXI, 15 : — 107.
Psaumes, VII, 16 : — 34.
— XXI, 17 : — 229.
— XXXIII, 2 : — 111.
— XC, 3 : — 90.
— CXLII, 10 : — 136.
Cantique des Cantiques, II, 11 : — 190.
Jérémie, XXVIII, 30 : — 272.
Daniel, III, 5 : — 141.
— « 10 : — 141.
— « 15 : — 141.
Matthieu, I, 13 : — 10.
— I, 14 : — 257.
Matthieu, I, 20-21 : — 111.
— II, 2 : — 137.
— II, 4 : — 155, 140.
— II, 5 : — 140.
— II, 8 : — 140.
— II, 9 : — 140.
— II, 11 : — 132-33.
— II, 12 : — 154-55.
— II, 13 : — 161, 265.
— II, 14 : — 161.
— II, 15 : — 13.
— II, 19 : — 178.
— II, 20 . — 178, 265.
— II, 21 : — 178, 204.
— II, 25 : — 178.
— IV, 1 : — 273.
— IV, 28 : — 264.
— V, 38 : — 54.
— VI, 10 : — 204.
— VIII, 20 : — 24.
— IX, 2 : — 241.
— X, 23 : — 231.
— XIII, 58 : — 273.
— XVII, 9 : — 129.
— XIX, 21 : — 278.
— XXI, 3 : — 50.
— XXII, 12 : — 62.
— XXII, 43 : — 62.

MATTHIEU, XXII, 44 : — 62.
— XXVI, 45 : — 188, 203, 229, 256.
— XXVI, 46 : — 248.
— XXVII, 54 : — 145-146, 213, 242, 246.
— XXVII, 57 : — 12.
MARC, I, 44 : — 264.
— V, 34 : — 244.
— VII, 35 : — 17.
— X, 21 : — 217, 285.
— X, 47 : — 248.
— XIV, 26 : — 144.
LUC, I, 13 : — 81.
— I, 18 : — 81.
— I, 19 : — 91.
— I, 20 : — 81.
— I, 28 : — 244.
— I, 34 : — 91, 94.
— , 38 : — 97.
— I, 39-45 : — 102.
— I, 48 : — 103.
— I, 56 : — 55, 62.
— II, 7 : — 156.
— II, 8 : — 130.
— II, 9 : — 130.
— II, 10 : — 130.
— II, 11 : — 129, 130.
— II, 12 : — 103.
— II, 14 : — 130.
— II, 21 : — 252.
— II, 22 : — 8, 76.
— II, 23 : — 8.
— II, 24 : — 8, 153.
II, 26 : — 128.
— II, 29 : — 8, 153.
— II, 30-32 : — 8.
— II, 34 : — 153.
II, 42-43 : — 62.
— II, 46 : — 64.
— II, 48-49 : — 64.
— II, 50-51 : — 64.
— II, 52 : — 64-65.
LUC, V, 20 : — 244.
— VI, 18 : — 176.
— VII, 13 : — 260.
— VII, 15 : — 259.
— VII, 16 : — 230.
— VII, 50 : — 244, 259.
— VIII, 48 : — 244, 259.
— IX, 55 : 48.
— IX, 58 : — 24.
— X, 23 : — 140.
— XII, 14 : — 267.
— XXI, 19 : — 278.
— XXII, 39 : — 221.
— XXIV, 13 : — 260.
— XXIV, 31 : — 265.
JEAN, I, 13 : — 92.
— II, 4 : — 173, 270.
— II, 23 : — 245.
— III, 10 : — 212, 216.
— III, 11 : — 254.
— IV, 29 : — 265.
— IV, 39 : — 192.
— VII, 31 : — 265.
— VII, 37 : — 192.
— VIII, 4 : — 255.
— VIII, 11 : — 119.
— VIII, 14 : — 187.
— XI, 33 : — 171, 174, 178, 211, 255, 269.
— XI, 43 : — 174.
— XII, 28 : — 171, 174.
— XII, 32 : — 296.
— XIII, 27 : — 223.
— XVI, 12 : — 300.
— XVII, I : — 171, 174.
— XVIII, 4 : — 185, 253, 269.
— XVIII, 5 : — 185, 253.
— XVIII, 6 : — 253.
— XVIII, 7 : — 185.
— XVIII, 11 : — 223.
— XIX, 3 : — 270.
— XX, 25 : — 105.

Actes des Apôtres, IV, 32 : — 177.
— VIII, 37 : — 271.
— XIV, 14 : — 141.
Romains, VI, 9 : — 280.
I *Corinthiens*, XIII, 1 : — 302.
Hébreux, I, 2 : — 282.
II *Timothée*, II, 4 : — 228.
I Pierre, V, 6 : — 116.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION I

I. — Rédaction syro-arabe I
Texte traditionnel et anciennes éditions III
Rédactions syriaques IV
Le manuscrit *orient. 32* de la Bibliothèque Laurentienne à Florence VIII
Le manuscrit du Vatican *syriaque 156* XIII
Le pseudo-Thomas syriaque ; son rapport aux rédactions grecques et latines XIV
Versions slavonnes XVIII
Version géorgienne XIX
Origine et formation probables du livre syriaque de l'Enfance XXI

II. — Rédaction arménienne XXIX
Manuscrits et éditions XXIX
Origine syriaque de la version arménienne XXXVIII
La première version arménienne XLI
Le texte moderne XLVI
Identité fondamentale de la version ancienne et du texte moderne XLVI

III. — Rapports et origine commune de la rédaction arabe et de la rédaction arménienne L

IV. — Plan et but de l'édition LVI

I. — L'ÉVANGILE ARABE DE L'ENFANCE..... 1
Chap. I. Paroles de Jésus au berceau..... 1
II. Voyage de Marie et de Joseph à Bethléem..... 2
III. La sage-femme de Jérusalem..... 3
IV. Adoration des bergers..... 6
V. Circoncision..... 7
VI. Présentation de Jésus au temple..... 8
VII. Arrivée des mages..... 9
VIII. Retour des mages dans leur pays..... 9
IX. Colère d'Hérode. La fuite en Égypte..... 10
X. Arrivée de la Sainte Famille en Égypte. Chute des idoles..... 10
XI. Guérison du fils d'un prêtre des idoles..... 12
XII. Craintes de Marie et de Joseph..... 13
XIII. Délivrance de voyageurs capturés par les brigands. 14
XIV. Guérison d'une possédée..... 15
XV. Guérison d'une jeune femme muette..... 16
XVI. Guérison d'une possédée..... 17
XVII. Guérison d'une lépreuse..... 18
XVIII. Guérison d'un enfant lépreux..... 19
XIX. Le jeune marié délivré d'un sortilège..... 21
XX. Le jeune homme changé en mulet..... 21
XXI. Le mulet redevenu homme..... 23
XXII. Union des deux jeunes gens guéris par Jésus..... 25
XXIII. Les deux brigands..... 26
XXIV. La Sainte Famille à Maṭarieh..... 28
XXV. La Sainte Famille à Miṣr..... 28
XXVI. Retour à Nazareth..... 29
XXVII. Épidémie à Bethléem. Guérison d'un enfant..... 29
XXVIII. Guérison d'un autre enfant..... 30
XXIX. Guérison de Cléopas. Rivalité de deux mères..... 31
XXX. Guérison de Thomas Didyme (ou de Barthélemy). 34
XXXI. Guérison d'une lépreuse..... 35
XXXII. Guérison d'une autre lépreuse..... 36
XXXIII. La jeune fille obsédée par le démon..... 38
XXXIV. Délivrance de la possédée..... 41
XXXV. Le démon chassé de Judas l'Iscariote..... 42
XXXVI. Les figurines d'argile..... 44

XXXVII. Jésus chez le teinturier..... 45
XXXVIII. Jésus dans l'atelier de Saint Joseph..... 46
XXXIX. La pièce de bois rallongée..... 47
XL. Les enfants changés en boucs..... 48
XLI. Jésus jouant au roi..... 50
XLII. Guérison de Simon, mordu par un serpent..... 51
XLIII. Jacques mordu par une vipère..... 54
XLIV. Résurrection de Zénon, tombé d'une terrasse.... 54
XLV. L'eau recueillie dans un voile..... 56
XLVI. Le fils d'Anne est puni de mort..... 56
XLVII. Jésus heurté par un enfant..... 57
XLVIII. Jésus à l'école de Zachée..... 58
XLIX. Le professeur puni de mort..... 63
L. Jésus au milieu des docteurs..... 62
LI. Science de Jésus..... 63
LII. Jésus et le philosophe..... 68
LIII. Jésus retrouvé dans le temple..... 64
LIV. Baptême de Jésus..... 64
LV. Doxologie..... 65

II. — LE LIVRE ARMÉNIEN DE L'ENFANCE..... 69

CHAP. I. — *Ce qui advint au sujet de la sainte Vierge Marie dans la maison de son père. Récit de saint Jacques frère du Seigneur*..... 69
§ 1. Douleur de Joachim..... 69
§§ 2-3. La promesse divine..... 70
§ 4. Rencontre de Joachim et d'Anne..... 71

CHAP. II. — *De la naissance de la Vierge; ce qui advint dans la maison de son père*..... 72
§§ 1-2. Actions de grâces de Joachim..... 72
§ 3. Le vœu d'Anne..... 73
§§ 4-6. Le sacrifice de Joachim..... 73
§ 7. Naissance de la Vierge..... 74
§ 8. Le nom de Marie..... 75
§ 9. Les premiers pas de Marie..... 76

CHAP. III. — *De l'éducation de la sainte Vierge Marie, qui eut lieu au temple saint, pendant douze ans*..... 77
§ 1. Consécration de Marie au temple..... 77

§ 2. Mort de Joachim et d'Anne..... 78
§ 3. Zacharie grand prêtre..... 78
§ 4. Le pontificat contesté à Zacharie..... 79
§ 5. Anxiété de Zacharie..... 80
§ 6. Prière de Zacharie..... 80
§ 7. L'apparition de l'ange..... 81
§ 8. Zacharie frappé de mutisme..... 84

CHAP. IV. — *Comme quoi les prêtres, suivant leur usage traditionnel, donnèrent à Joseph la sainte Vierge Marie en mariage, pour qu'il veillât soigneusement sur la vierge sainte, et comme quoi il la prit sous sa garde, confiant dans le Seigneur*..... 82
§ 1. Puberté de Marie..... 83
§ 2. Convocation du peuple..... 84
§ 3. Les vierges du temple..... 84
§ 4. Marie attribuée à Joseph..... 85
§§ 5-6. Résistance de Joseph..... 86
§ 7. Marie dans la maison de Joseph..... 88
§ 8. Le rideau du temple..... 89

CHAP. V. — *Sur la voix de l'ange messager de bonheur, qui annonça l'imprégnation de la sainte Vierge Marie*..... 89
§ 1. Marie à la fontaine..... 89
§ 2. Surprise de Marie..... 90
§ 3. L'annonciation..... 90
§§ 4-8. Incertitudes de Marie..... 92
§ 9. L'Incarnation..... 97
§ 10. Le Messie annoncé aux mages..... 97
§ 11. Prière de Marie..... 98
§ 12. Thrène de Marie..... 99
§ 13. Prophétie de Zacharie..... 101
§ 14. La Visitation..... 102
§§ 16-17. Conseils d'Élisabeth à Marie..... 103

CHAP. VI. — *Affliction de Joseph. Les soupçons qu'il eut et le jugement qu'il porta sur la très sainte Vierge*..... 104
§ 1. Retour de Joseph..... 104
§ 2. Questions de Joseph à Marie..... 105
§ 3. Douleur de Joseph..... 106

§§ 4-5. Reproches de Joseph à Marie 106
§ 6. Perplexité de Joseph 109
§ 7. Thrène de Joseph 109
§ 8. Joseph résolu à répudier Marie 110
§§ 9-10. La consolation divine 110
§ 11. Joseph rassuré par l'ange 111

CHAP. VII. — *Comme quoi Marie démontra sa virginité et la chasteté de Joseph. On les soumet tous deux à l'épreuve de l'eau* 112
§ 1. Le scribe Anne 112
§ 2. Joseph et Marie dénoncés au grand prêtre 115
§ 3. Interrogatoire de Marie 114
§§ 4-5. Interrogatoire de Joseph 115
§§ 6-8. L'épreuve de l'eau 117
§ 9. Projets de départ 119

CHAP. VIII. — *De la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la caverne* 120
§ 1. Le départ pour Bethléem 120
§ 2. Appréhensions et souvenirs de Marie 120
§§ 3-4. La vision des deux peuples 121
§§ 5-7. Arrivée à Bethléem 122
§ 8. La nature dans l'attente .....
§§ 9-10. Ève à Bethléem .....
§ 11. Le chant des anges 125

CHAP. IX. — *Comme quoi Ève, notre première mère, et Joseph arrivèrent en hâte et virent la très bénie et sainte Vierge Marie devenue mère* 126
§ 1. Prière d'Ève 126
§ 2. Nativité de Jésus 126
§§ 3-4. Incrédulité de Salomé 127
§§ 5-6. Châtiment et guérison de Salomé 128
§ 7. Conseils de l'ange 129

CHAP. X. — *Des bergers qui virent la nativité du Seigneur.* 129
§ 1. Apparition de l'ange aux bergers 129
§ 2. Les bergers à la crèche 130

CHAP. XI. — *Comme quoi les mages arrivèrent avec des présents pour adorer l'Enfant Jésus nouvellement né*... 131
§ 1. Les mages et leur armée..... 131
§ 2. Les mages arrivent à Jérusalem..... 132
§ 3. L'étoile disparue..... 133
§§ 4-5. Craintes d'Hérode..... 133
§§ 6-8. Les envoyés d'Hérode au camp des mages.... 135
§ 9. Hérode chez les mages..... 136
§§ 10-11. Le Livre d'Adam..... 137
§ 12. Hérode puni de sa trahison..... 139
§ 13. Nouvelle ruse d'Hérode..... 140
§ 14. Arrivée des mages à Bethléem..... 140
§ 15. Surprise de Marie et de Joseph..... 141
§§ 16-17. L'adoration des mages..... 142
§§ 18-19. Première vision des mages..... 143
§ 20. Seconde vision des mages..... 144
§ 21. Troisième vision des mages..... 146
§ 22. Le Livre d'Adam est remis à Jésus..... 147
§ 23. Contenu du Livre d'Adam..... 148
§§ 24-25. Départ des mages..... 149

CHAP. XII. — *Comment, après quarante jours, ils allèrent au temple avec des présents*..... 151
§ 1. La Sainte Famille à Bethléem..... 151
§ 2. Circoncision de Jésus..... 151
§ 3. Vie cachée à Bethléem..... 152
§ 4. Réflexions insouciantes d'Hérode..... 152
§ 5. Jésus présenté au temple..... 153
§ 6. Abstinence de Jésus..... 153

CHAP. XIII. — *Sur Hérode, comme quoi il massacra les enfants de Bethléem et comment il fut trompé par les mages*..... 154
§ 1. Les mages dénoncés à Hérode..... 154
§§ 2-3. Nouvelles inquiétudes d'Hérode..... 154
§§ 4-5. Massacre des petits enfants..... 156

CH. XIV. — *Comme quoi Herode tua le grand prêtre Zacharie dans le temple*..... 157

§ 2. Desseins d'Hérode contre Jean-Baptiste..... 157
§§ 3-4. Menaces d'Hérode à Zacharie..... 158
§ 5. Meurtre de Zacharie..... 159
§§ 6-7. Le sang de Zacharie..... 159
§ 8. Deuil du peuple d'Israël..... 160

CHAP. XV. — *Comme quoi l'ange signifia à Joseph (l'ordre) de fuir, loin des prises d'Hérode, vers la terre d'Égypte*.. 161
§ 1. Fuite en Égypte..... 161
§ 2. Séjour à Hébron..... 161
§ 3. Arrivée en Égypte..... 162
§ 4. Séjour au Caire..... 163
§ 5. Le rayon de lumière solidifié..... 163
§ 6. Les statues magiques..... 165
§ 7. Alarme dans la ville..... 166
§§ 8-9. Arrestation de Saint Joseph..... 166
§ 10. Le temple des idoles..... 167
§ 11. Jésus dans le temple..... 168
§ 12. La ville en rumeur..... 169
§ 13. La fête d'Apollon..... 169
§ 14. La voix mystérieuse..... 170
§§ 15-16. Destruction du temple..... 170
§ 17. Arrestation de Joseph..... 172
§ 18. Paroles menaçantes de Jésus..... 172
§ 19. Intercession de Marie..... 173
§§ 20-21. Les morts ressuscités..... 174
§ 22. Repentir du peuple..... 175
§§ 23-24. La Sainte Famille chez Éléazar..... 175
§ 25. Histoire d'Éléazar..... 176
§ 26. Marie, Marthe et Lazare..... 177
§ 27. Reproches de Jésus à Marie..... 178
§ 28. Départ pour le désert du Sinaï..... 178

CHAP. XVI. — *Comme quoi la Sainte Famille revint dans la terre d'Israël et habita au pays de Galilée, en la ville de Nazareth*..... 179
§§ 1-4. Destruction du temple de la ville des Arabes.. 179
§§ 5-6. Jésus et ses petits compagnons..... 181
§ 7. L'enfant tombé de la terrasse d'une maison.. 183

§ 8. Arrestation et interrogatoire des enfants..... 183
§§ 9-10. Arrestation et interrogatoire de Joseph..... 185
§§ 11-12. Jésus devant le juge..... 185
§ 13. Résurrection du mort..... 185
§ 14. Le juge confondu..... 186
§ 15. Jésus reste inflexible..... 186

CHAP. XVII. — *Comme quoi ils partirent de là et vinrent au pays de Syrie*..... 189
§ 1. Destruction du temple de Sahaprau..... 189
§ 2. L'eau changée en sang..... 190
§ 3. La chasse aux oiseaux..... 191
§ 4. L'eau du rocher..... 191
§ 5. L'enfant frappé d'insolation..... 192
§ 6. Plainte des parents..... 192
§§ 7-8. L'enquête du juge..... 193
§ 9. Complot des enfants contre Jésus..... 194
§ 10. Arrestation de Joseph..... 194
§ 11. Le cadavre retrouvé..... 196
§ 12. Interrogatoire de Jésus..... 198
§ 13. Le mort ressuscité..... 193
§ 14. L'enfant meurt de nouveau..... 193

CHAP. XVIII. — *Comme quoi ils vinrent en la terre de Chanaan. Espiègleries enfantines de Jésus*..... 199
§ 1. Les enfants de Madiam..... 199
§ 2. Les figurines d'argile..... 200
§ 3. La poussière changée en moucherons..... 200
§ 4. Surprise des habitants..... 201
§§ 5-6. Inquiétudes de Marie et de Joseph..... 202

CHAP. XIX. — *Comme quoi ils vinrent en la terre d'Israël et appliquèrent Jesus à l'étude des lettres*..... 205
§ 1. Le roi Barjésus..... 205
§§ 2-3. Joseph chez le roi..... 206
§ 4. Jésus confié à Gamaliel..... 208

CHAP. XX. — *Comme quoi Jésus fut confié à Gamaliel pour apprendre les lettres*..... 208
§ 1. Jésus amené chez Gamaliel..... 209

§ 2. Explication de l'alphabet 210
§ 3. Science de Jésus 210
§ 4. Stupeur de Gamaliel 213
§§ 5-6. Jésus renvoyé chez Saint Joseph 214
§ 7 Jésus apprenti de Joseph 214
§§ 8-10. Le trône rajusté 215
§§ 11-13. Le palais construit par Joseph 218
§§ 14-15. La pièce de bois rallongée 220

Appendice. — Délivrance d'un jeune possédé. Résurrection d'un enfant (Zénon) précipité d'une tour. Guérison d'un jeune paralytique 220-231

Chap. XXI. — *Comme quoi ils vinrent en la ville de Tibériade et appliquèrent Jésus au métier de la teinturerie* .. 232
§ 1. La Sainte Famille chez le teinturier de Tibériade 232
§§ 2-3. Jésus mis en apprentissage chez Israël 232
§ 4. Départ d'Israël 233
§ 5. Recommandations d'Israël à Jésus 234
§§ 6-7. Espièglerie de Jésus 235
§ 8. Jésus marche sur l'eau 236
§§ 9-10. Reproches de Saint Joseph et de Marie 236
§ 11. Retour d'Israël 237
§§ 12-14. Surprise et colère d'Israël 238
§ 15. Le boisseau devenu arbre 240
§§ 16-17. Israël à la poursuite de Jésus 241
§ 18. La teinture miraculeuse 242
§ 19. Repentir d'Israël 243
§ 20. Israël rend témoignage à Jésus 244
§§ 21-22. Le miracle publiquement reconnu 245

Chap. XXII. — *Comme quoi il alla en la ville d'Arimathie. Mort et résurrection opérées par une espièglerie enfantine de Jésus* 247
§ 1. Jésus et des enfants d'Arimathie 247
§ 2. Un rocher s'incline à la parole de Jésus 248
§ 3. L'enfant aveuglé et guéri 248
§ 4. L'enfant tombé dans un puits 249

§ 5. Plainte des parents 249
§§ 6-7. Le procès des enfants 249
§ 8. Jésus accusé par ses compagnons 251
§ 9. Arrestation de Joseph 252
§ 10. Jésus devant le juge 253
§ 11. Calomnies des enfants contre Jésus 254
§ 12. Le noyé ressuscité 255
§ 13. L'enfant meurt de nouveau 256

CHAP. XXIII. — *Comme quoi ils vinrent au sommet de la montagne* (c'est-à-dire *en Galilée*). *Une espièglerie enfantine de Jésus* 257
§ 1. Jésus et les enfants 257
§ 2. Les cruches brisées 257
§ 3. Un arbre s'incline à la parole de Jésus 258
§ 4. Le jeune infirme 258

CHAP. XXIV. — *Comme quoi ils allèrent au village d'Emmaüs et comment il guérit les malades. Miracles opérés par Jésus* 259
§§ 1-2. Le lépreux d'Emmaüs 259
§ 3. Jésus se donne pour médecin 261
§ 4. Le prix de la guérison 262
§ 5. Déception du lépreux 263
§ 6. Le lépreux guéri par Jésus 264
§ 7. Joie et surprise de sa mère 264

CHAP. XXV. — *Comme quoi l'ange avertit Joseph d'aller en la ville de Nazareth* 265
§ 1. Apparition de l'ange 266
§ 2. Les frères ennemis 266
§ 3. L'héritage contesté 266
§§ 4-6. L'arbitrage de Jésus 267
§ 7. Inquiétudes de Marie 269
§ 8. Reproches de Jésus 269

CHAP. XXVI. — *Sur les nombreuses guérisons que Jésus accomplit dans la ville, au village et en différents endroits. Guérisons que Jésus opéra* 270
§ 1. L'infirme syrien 270

§ 2. Hiram instruit par Jésus 271
§§ 3-4. Foi et guérison de Hiram 272

CHAP. XXVII. — *Comme quoi s'accomplirent les traditions écrites par les prophètes et sur les choses étonnantes que fit Jésus* 273
§ 1. Jésus à Nazareth 273
§§ 2-3. Le médecin devenu infirme 273
§ 4. Balthasar mis à l'épreuve 275
§ 5. La guérison offerte à un prix impossible 275
§ 6. Déception et colère du vieillard 276
§ 7. Balthasar instruit par Jésus 278
§ 8. Foi et guérison de Balthasar 278
§ 9. Surprise des gens de Jérusalem 279

CHAP. XXVIII. — *Sur le jugement que Jésus rendit entre deux soldats* 279
§ 1. Querelle de deux soldats 279
§§ 2-4. Énigmes proposées par Jésus 280
§§ 5-10. Différend entre deux soldats et arbitrage de Jésus 284
§§ 11-13. Les anciens soldats des mages 285

APPENDICE. — Jésus à l'école de Zachée. (D'après les rédactions syriaque, latine et slavonne du pseudo-Thomas.) 289

INDEX ONOMASTIQUE 311

CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES 317

IMPRIMI POTEST,

Aemilius Thibaut, S. J.
Praep. prov. Belg.

Bruxellis, 19 aprilis 1914.

IMPRIMATUR.

H. Odelin, v. g.

Parisiis, die 25ª aprilis 1914.